

This volume was digitized through a  
collaborative effort by/ este fondo fue  
digitalizado a través de un acuerdo  
entre:

Biblioteca General de la  
Universidad de Sevilla

[www.us.es](http://www.us.es)

and/y

Joseph P. Healey Library at the  
University of Massachusetts Boston

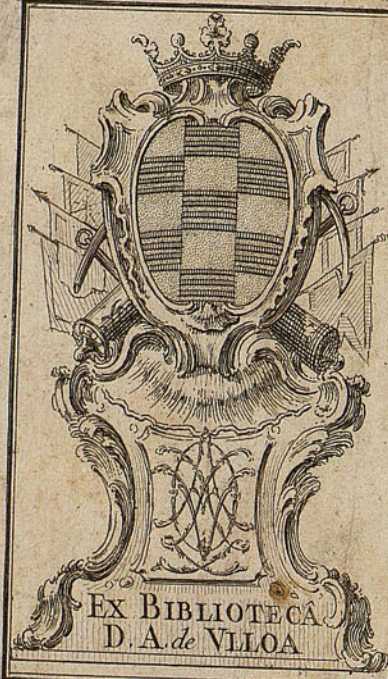
[www.umb.edu](http://www.umb.edu)











EX BIBLIOTECA  
D. A. de VILLOA











Ref — 29

W 462







# INSTRUCTION

POUR

## LES JARDINS

FRUITIERS ET POTAGERS,

AVEC UN TRAITÉ DES ORANGERS,

ET DES RÉFLEXIONS SUR L'AGRICULTURE.

*Par M. DE LA QUINTINYE, Directeur des Jardins  
Fruitiers & Potagers du ROY.*

NOUVELLE ÉDITION REVUE, CORRIGÉE,  
Et augmentée d'une Instruction pour la Culture des Fleurs.

TOME PREMIER.



A PARIS

Par la Compagnie des Libraires Associés.

---

M. DCC. LVI.

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ.



1870  
AUG 3  
JULY 21  
RECEIVED

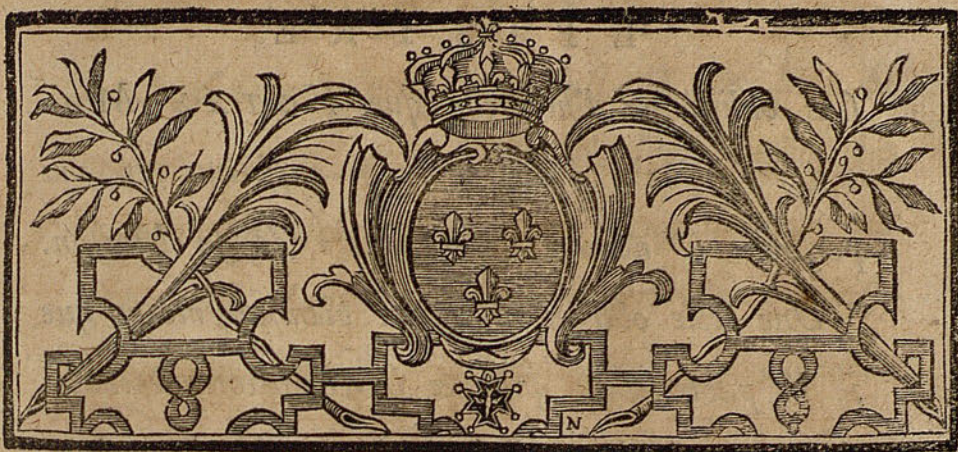
THE  
LIBRARY

OF THE  
CITY OF NEW YORK

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION  
115 N. 4TH ST. NEW YORK

1870  
JULY 21  
RECEIVED





A U R O Y,



I R E

*L E S Jardins Fruitiers & Potagers m'ont  
été trop favorables , pour cacher l'extrême re-  
connoissance des biens que je leur dois : je leur*  
a ij



## É P I S T R E

*suis obligé de l'honneur que VOTRE MAJESTÉ m'a fait , d'avoir augmenté en ma personne le nombre des Officiers de sa Maison.*

*\* Une telle obligation mérite bien au moins que je la publie ; & quoique la condition ordinaire de ceux qui aiment l'Agriculture , soit d'être heureux , pourvu qu'ils le sçachent connoître : mon bonheur toutefois surpasse tellement celui de tous les autres , que je crois , S I R E , devoir faire en sorte que personne ne l'ignore. L'espérance d'un succès pareil à celui qui m'a élevé dans une belle Charge , est capable d'animer beaucoup de gens à l'étude du Jardinage , & par conséquent capable de faire à VOTRE MAJESTÉ des Serviteurs plus habiles que je ne suis ; & c'est véritablement , S I R E , la chose du monde que je souhaite avec le plus de passion. Mais comme mon bonheur ne vient que parce que VOTRE MAJESTÉ est assez touchée des divertissemens*

*\* O fortunatos nimium , sua si bona norint , agricolas. Virg. Georg. 2.*



du Jardinage , peut-être n'est-il pas hors de propos , qu'on connoisse qu'elle sçait quelquefois descendre de ses plus grandes occupations , pour goûter les plaisirs de nos premiers Peres , aussi bien que surpasser la gloire des plus illustres Monarques , en renversant tous les jours l'ambition d'une infinité d'ennemis par de nouvelles victoires.

\* Aussi est-il vrai que telle a été de tout tems l'inclination des Héros & des Têtes Couronnées ; & si on en croit un Ancien , les mêmes vertus qui faisoient la félicité de leurs Peuples , faisoient aussi la fertilité de leurs Terres. Mais pour faire voir que V O T R E M A J E S T É les surpasse en ceci comme en toutes autres chose , je n'aurois qu'à représenter , s'il m'étoit possible , la pénétration incroyable avec laquelle elle a d'abord entendu mes principes de la taille des Arbres ,

\* Triumphatorum olim manibus colebantur agri , ut fas sit credere uberiozem tunc fructum dedisse gaudente terrâ vomere laureato , & triumphali aratore. Plin.



## É P I S T R E

*matiere jusqu'à présent assez vague & assez inconnue.*

*La Nature qui , ce semble , prend plaisir à ne rien refuser à V O T R E M A J E S T É , & qui la regarde en effet comme le plus parfait de ses Ouvrages , a sans doute réservé pour son auguste Regne , ce que la Terre a caché à tous les Siècles passés. Ce n'est qu'à force de sueurs que les hommes ordinaires arrachent du sein de cette mere commune , ce qu'ils sont obligés de lui demander tous les jours pour leur subsistance , parce que sa plus forte inclination ne va qu'à produire des \* chardons & des épines ; mais pour peu que V O T R E M A J E S T É continue à favoriser de ses regards , ceux qui ont l'honneur de la cultiver dans ses Jardins , nous verrons , à la gloire de notre Monarque , & à l'avantage du Genre humain , que ce qui a été inconnu à toute l'Antiquité , ne le sera plus pour personne. \* \**

*\* Spinus & tribulos germinabit tibi, &c. Gen. cap. 3. v. 18.*

*\*\* Gaudente terrâ, &c. Plin.*



Cette Terre qui paroît si opiniâtre à l'égard de tout le monde, cédera enfin, & même pour ainsi dire, \* avec quelque joye aux moindres commandemens d'un grand Prince, à qui tous les autres Éléments se font gloire d'obéir; & quand bien même, S I R E, V O T R E M A J E S T É occupée avec tant de succès à la grandeur de son État, & à la félicité de son Peuple & de ses Alliés, n'auroit pas le tems de prendre elle-même quelque plaisir dans la Culture de ses Jardins, je pourrai au moins me flatter de cette espérance, que le Traité que j'ai aujourd'hui l'honneur de lui présenter, contribuera à lui former des Jardiniers. On y trouvera de quoi apprendre cette partie du Jardinage, qui joignant l'innocence \*\* au plaisir & à l'utilité, donne des moyens assurés de faire d'agréables Potagers, & d'élever de bons fruits pour chaque Saison de l'année. Heureux ceux qui s'y

\* Atque imperat arvis. Virg. Georg. 1.

\*\* Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci. Horat. de arte poet.



## ÉPISTRE AU ROY.

*étudieront, & sur qui ensuite tombera le choix de  
VOTRE MAJESTÉ; & moi le plus heu-  
reux du monde, si je satisfais à l'attente qu'elle  
peut avoir conçue de mon application: je la sup-  
plie très-humblement de croire, qu'elle continuera  
toujours d'être aussi grande & aussi zélée que la  
doit avoir,*

**SIRE,**

**DE VOTRE MAJESTÉ,**

*Le plus humble, le plus obéissant, & le  
plus fidèle Serviteur & Sujet,*

**JEAN DE LA QUINTINYE.**

**POMONA.**





P O M O N A  
 IN AGRO VERSALIENSI.  
 Q U I N T I N I O  
 REGIORUM HORTORUM  
 CULTURÆ PRÆFECTO.



ERSALII Colles, atque alta Palatia ruris,  
 Et vitrei Fontes, Rivique, & amœna Fluenta,  
 Quotquot & hîc habitant, inter tot divitis  
 Aulæ

Regificos luxus, vix rustica Numina, Nymphæ,  
 Vos etiam non jam îndociles cultoribus Horti,  
 Regales Horti: decus undè, & gloria vestris  
 Arboribus venit, & cultis nova gratia campis?

*Tome I.*

e



QUITINIO date ferta Deæ , ramoque virenti  
 Vos Nymphæ hortorum doctam præcingite frontem ;  
 Telluris contrà ingenium , Solesque malignos ,  
 His florere dedit dudùm infoelicibus hortis ;  
 Fas olli fuerit , quos sevit , carpere ramos ,  
 Dum sub Sole alio LUDOVICUS ab hoste reportat  
 Longè alias lauros inimico sanguine tinctas .

VERSALIIS sincera habitant ubi Gaudia campis  
 Pomona sterilis dudùm , & sine honore gemebat ,  
 Imprimis dùm cuncta virent , dùm cuncta resurgunt ,  
 Et prisca redeunt ævi melioris honores ,  
 Principe sub tanto : vitio telluris iniquæ  
 Squallebat radicis egens sine fructibus arbor ;  
 Hic regnare omnes haud æquâ mente ferebat ,  
 Exilio è longo quas Rex revocaverat Artes ;  
 Quod magis urebat pectus : fas cuique Dearum  
 Nativas depromere opes , ostendere honores ,  
 Principis ambibant sibi conciliare favorem ,  
 Sola gemens socias inter despecta sorores ,  
 Deferere has sedes , necnon regalia tecta ,  
 Mente agitat : tanto pudor est se ostendere Regi  
 Vilem adeo , nudamque opibus proprioque carentem  
 Ornatu foliorum & pulchro frontis honore .  
 Nam nulli ad pectus nullique in vertice flores ;  
 Illa suis sine muneribus , sine divitis anni  
 Exuviis calathos ægrè monstrabat inanes :



Autumno indignante, & flentibus undique Nymphis.  
 Anxia, tristis, inops, foelices transfuga terras  
 Quærebat propriis jam tum deserta colonis:  
 Desperat se posse per alta negotia fessum  
 Principis oblectare animum, licet omnia tenter,  
 Tellurem & votis, Divosque imploret agrestes,  
 Necquicquàm: stat campus iners, dextramque rebellis  
 Respuat agricolæ, suus arvis incubat horror.

Ergo qui potuit gentes frænare superbas,  
 Fluminibus dare jura, levesque attollere in auras  
 Aërium per iter suspensis fluctibus amnes,  
 Non legem dabit arboribus, nec dura remittet  
 Hujus ad imperium se se Natura, benigno  
 Afflata intuitu? ah potius mitescere discat,  
 Atque suas oblita vices ingrata rebelles  
 Culturæ patiens subigatque, & molliat agros!

Sed quid ego hæc autem? manet, intractabilis illa,  
 Et placet ipse sibi natus sedibus horror,  
 Hæc Telluris erat facies miseranda, sine ullo  
 Cultore & sterilis, sine re, sine nomine campus,  
 Hinc Dea Versalio jamdudum ingloria rure  
 Decedens, alias terras, alia arva petebat;  
 SANCLOVIO S pede præcipiti properabat in hortos,  
 Nodo vincta comam, & vestes collecta fluentes,  
 Cum QUITINIADES properantem sistit, & Arti  
 Confusus meritos Pomonæ spondet honores.



Versalides plaufère Deæ , festusque per altos  
 Rumor iit colles , fore mox regalibus hortis ,  
 Quod non agricolæ , nec speravêre coloni ,  
 Quæsitum regale decus ; simul explicat Artem ,  
 Divinum plantandi Artem : ceû numine plenus.  
 Re super hortenfi memorabat multa , latentes  
 Primævâ rerum repetens ab origine causas.

Addebat dicenti animos præsentia Regis :  
 Explorat terræ ingenium , Solesque , suosque  
 Astrorum influxus : prudens discriminat agros ,  
 Nam plantis tellus non convenit omnibus una.

Optimus ille locus pomis , hæc optima sedes  
 Inter saxa piris : citros necat humida tellus :  
 Hic Solem accipiet , cœloque fruetur aperto ,  
 Et fructus longè meliores proferet arbos :  
 Gaudebunt illîc nati de semine flores ;  
 Paulatim hæc tellus succos dediscet agrestes  
 Emendata fimo , cultum si dura recuset  
 Et sterilis nimiùm , & nullâ superabilis arte ,  
 Fundum omnem exhauri , & meliorem suffice terram ,  
 Qua vicinus ager de se nimis uber abundat ;  
 Si quis amor , teneatque tui te gloria ruris ,  
 Non pigeat plenis terram asportare canistris :  
 Aspera mitescet sensim natura locorum ,  
 Nec se se agnoscat nativi oblita rigoris.

Sic dabat & leges , sic & præcepta colonis ,



Plantandique modos, & tempora certa docebat :  
 Quin & adoptivos teneris includere ramos  
 Arboribus monstrabat : habent sua fœdera plantæ :  
 Cunctis feminibus vis indita, & indita plantis,  
 Quâ vel amant jungi, vel fœdera jussa recusant :  
 Sunt odia arboribus, sunt & quoque mutui amores,  
 Hæc sociam petit, & plantæ se jungere amanti  
 Quærit, & oppositis se cœlo atq̃ tollere fulcris,  
 Quod facilè observes: dùm crebrat perambulat auras,  
 Et se inclinat amans pendentibus undique ramis,  
 Ipsa suos prodit, simul & testatur amores.  
 Illa superba suis, opibus non indiget ullis,  
 Commendata suo satis & ditissima fructu  
 Consortem timet, & succos miscere refugit.  
 Hæc tamen advertas; truncum ditabis inertem  
 Connubio rami alterius, nam sponte dehiscit,  
 Vulnus patitur fructûs melioris amore,  
 Gaudebit sterili nova poma ostendere trunco  
 Arbor, & ipsa novas jactabit adultera frondes.

Si mendax fundus, mendaci credere fundo  
 Ne fata permittas, quæ sub tellure profundâ  
 Radices altas cœca in penetralia mittat :  
 Nam tophus scaber, aut urens argilla, latensve  
 Creta nocet sæpè arboribus, quæ sicca negabit  
 Vitales succos, animæque alimenta fovendæ,  
 Nec metuenda minis vitalis scrupea saxa,



Nil humoris habent, paulatim nobilis arbor  
 Languescet moriens saxosis credita terris;  
 Sed fibris quæ mordet humum levioribus, omni  
 Se monstrantem agro, florum plantabis amœnam  
 Surgere manè novo quam contemplabere sylvam.  
 Hæc pluviæ nisi roris eget, faciliq; labore  
 Crescet, & innato mulcebit odore colonum.  
 Hæc præcepta memor servaveris, omnia cedent  
 Agricolæ, lætis accedet copia campis,  
 Et sterilis nuper jam se mirabitur hortus.  
 Addiderat majora, sed hæc præcepta ferentem  
 Abrumpit LUDOVICUS, & illum præficit hortis,  
 Illum adeo insignem, cui se natura videndam  
 Omnino exhibuit, nondum intellecta colonis.

Regales ubi QUINTINIUS circumspicit agros,  
 Qui dudum ingratis regionibus insidet Horror,  
 In Lybiæ montes, loca dura, & inhospita faxa  
 Secessit; nova tunc facies foelicibus hortis:  
 Quin etiam sentit tellus inarata colonum,  
 Et regale solum hoc uno cultore superbit,  
 Hinc dubium est, an præclaræ plus debeat Arti,  
 Quàm natura sibi: usque adeo labor utilis arvis.  
 Hic hyemes nil juris habent; læta omnia, læta  
 Vernat humus, pulchris se ostentat fructibus arbor,  
 Seque ornant variis depicti floribus agri;  
 Sunt sylvæ ingentes, sunt & nemora alta, recessusque  
 Umbriferi, insanæ loca tuta tumultibus Aulæ.



Versaliis visa hinc Pomona ferocior arvis;  
Florigerum caput attollens, calathisque tumentes  
Ostentans natos è fundo divite fructus;  
Regales inter par Nympha incedere Nymphas.

*Santolius Victoripys*





IN TABELLAM  
QUA IMAGO  
EJUSDEM QUINTINII  
EXPRIMITUR.

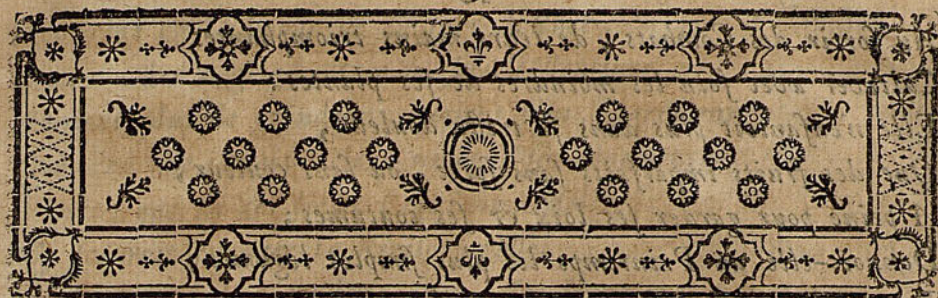
**H**ANC decorate Deæ quotquot regnatis in hortis,  
Floribus è vestris suprâque, infrâque Tabellam.  
Hic dedit Arboribus florere & edulibus herbis,  
Et se mirata est tanto Pomona colono.

*Santolius Victorinus.*



A MON-





A MONSIEUR  
DE LA  
**QUINTIŒ**,  
SUR SON LIVRE.

*De l'Instruction des Jardins Fruitiers & Potagers.*

IDYLLE.

**P**ENDANT que vous chantez les Héros de la guerre,  
Qui font regner la mort, & désolent la terre,  
Souffrez, Muses, souffrez qu'à l'ombre du repos  
Je chante des Jardins le paisible Héros ;  
Par son heureux travail ; par ses soins honorée,  
De mille nouveaux fruits la terre s'est parée,  
Et devenant féconde au gré de ses desirs,  
A charmé tous nos sens de mille doux plaisirs.

Le solide élément, qui soutient notre vie,  
La terre se plaingnoit de n'être plus servie  
Que par des hommes vils, par de rustiques mains ;  
Elle qui vit jadis les plus grands des Romains

Tome I.



Au sortir des Combats, de leurs mains triomphantes  
 Cultiver avec soin les moindres de ses plantes :  
 Elle n'enfantoit plus dans sa triste douleur,  
 Que des fruits imparfaits sans force, ou sans couleur ;  
 A peine pour garder ses loix & ses coutumes ;  
 Donnoit-elle au Printemps les plus simples légumes,  
 Et retenant cachés ses précieux trésors,  
 Elle ne daignoit plus les produire au dehors.

De son riche Palais, la discrète Nature  
 Avec joye entendit cet innocent murmure,  
 Et pour notre bonheur permit de mettre fin  
 Aux sinistres effets d'un si juste chagrin ;  
 Elle avoit des long-temps, du sage **QUINTINYE**  
 Formé pour les Jardins l'admirable génie,  
 Et versé dans son sein les dons qu'elle départ,  
 Quand elle veut qu'un homme excelle dans son art :  
 L'esprit qu'il reçut d'elle, ouvert sur toutes choses,  
 Ne voyoit point d'effets sans en chercher les causes :  
 Avec un soin exact il avoit médité  
 Tout ce qu'à jamais scû la docte Antiquité,  
 Tout ce qu'à recueilli la longue expérience ;  
 Enfin rien ne manquoit à sa vaste science,  
 Que de voir la Nature encore de plus près,  
 Et d'en bien pénétrer les plus rares secrets.

Un jour que vers le soir pressé de lassitude,  
 Et les sens épuisés de travail & d'étude,  
 Il se laissa surprendre aux charmes du repos,  
 Sur un lit de gazon, qui s'offrit à propos :  
 A peine à la faveur du frais & du silence,  
 Souffroit-il du sommeil la douce violence,  
 Que d'un vol insensible il se vit transporté  
 Dans un vaste Palais d'admirable beauté,



L'ouvrage & le séjour de la sage Nature,  
 Dont l'ordre négligé, dont la simple structure  
 Avoient plus de grandeur, avoient plus d'agrémens  
 Que n'en eut jamais l'Art, ni tous ses ornemens.  
 Il voit, que de ces lieux l'agissante Maîtresse  
 N'y sçauroit endurer la stérile paresse.  
 Là dans un réduit sombre, où par les longs travaux  
 Avec l'aide du temps se forgent les Métaux,  
 Il observe étonné, que de la même argile,  
 Dont notre feu mortel fait un vase fragile,  
 Le feu de la nature, inimitable agent,  
 Forme comme il lui plaît, de l'or ou de l'argent :  
 Dans un antre voisin il contemple, il admire  
 Les principes cachés de tout ce qui respire,  
 Les atômes subtils, dont les corps sont formés,  
 Et les ressorts vivans, dont ils sont animés ;  
 Mais se laissant aller à l'ardeur qui l'emporte,  
 Il passe aux Végétaux, pour voir de quelle sorte  
 Dans son travail secret la Nature conduit  
 L'admirable progrès de la plante & du fruit :  
 Il remarque attentif, que l'ouvrage commence  
 Par humecter long-temps la fertile semence ;  
 Que grossissant toujours elle vient à crever,  
 Pour dégager le germe, & le faire lever ;  
 Que ce germe au travers de ces fibres menues,  
 Offre cent petits trous, comme autant d'avenues,  
 Où les sucs & les sels reconnus pour amis,  
 Sont dans leur tendre sein uniquement admis :  
 Il voit que de ces sucs de différente force,  
 L'un se façonne en bois, l'autre devient écorce,  
 Et qu'en suivant toujours la forme des conduits,  
 Les uns font le feuillage, & les autres les fruits.



Il s'instruisoit ainsi plein d'une joye extrême,  
 Quand parut à ses yeux la Nature elle-même,  
 Avec tous les appas, & tous les agrémens,  
 Qu'elle laisse entrevoir aux yeux de ses amans,  
 A cultiver son art flatteuse elle l'exhorte,  
 Et pour l'encourager lui parle de la sorte.

Peut-être qu'ébloui de l'éclat sans pareil,  
 Qui s'épanche en tout lieu du Globe du Soleil,  
 Tu penses qu'il n'est rien dans l'enceinte du monde,  
 Qui ne doive son être à sa clarté féconde ;  
 La terre dans son sein renferme d'autres feux,  
 Non moins forts & puissans, quoique moins lumineux,  
 Dont les sombres chaleurs plus douces & plus lentes,  
 Sont l'amour, le soutien, & la force des plantes.  
 Ces deux feux différens, en joignant leur pouvoir,  
 Font tout croître & germer, font tout vivre & mouvoir.

Il est encore un feu vil, abjet, méprisable,  
 Né du sale rebut d'une rustique étable,  
 Mais qui rempli de suc, & de sels précieux,  
 Fait seul plus que la terre & le flambeau des Cieux.  
 Par son heureux secours, joint à ton industrie,  
 Tu peux cueillir des fruits au sein de ta Patrie,  
 Plus doux, plus savoureux, plus fins, plus délicats,  
 Que ceux où le Soleil dans les plus beaux Climats  
 Aura, pendant le cours de sa longue carrière,  
 Répandu tous ses feux, & toute sa lumière.

De l'art que tu chéris, le secret souverain  
 Est de se bien poster, & sur un bon terrain :  
 Il faut connoître encore, comment l'arbre prend vie,  
 Comment il se nourrit, comment il fructifie,  
 Quelle vertu l'anime, & si diversément  
 A tout, sans se peiner, donne le mouvement.



Dans l'endroit où le tronc se joint à la racine,  
 L'ame fait sa demeure, & prend son origine.  
 Lorsque l'Hyver répand sa neige, & ses frimats,  
 Elle quitte la tige & descend en enbas,  
 Où sage elle travaille à pousser de ses souches  
 De nouveaux rejettons, qui comme autant de bouches  
 Attirent l'aliment, & forment la liqueur,  
 Qui de l'arbre au Printemps fait toute la vigueur,  
 Qui ranime en montant son tronc & ses branchages,  
 Et le couronne enfin de fruits & de feuillages,  
 Ainsi c'est un abus de ne pas retrancher  
 Ces menus flamens, où l'on n'ose toucher :  
 Dès qu'ils ont vu le jour, aussi-tôt ils périssent,  
 Et dans terre enfouis se séchent, se moisissent,  
 Insectent ce qui vit. Loin que l'arbre par eux  
 En repousse des jets plus sains, plus vigoureux,  
 Il en sent devenir ses forces languissantes,  
 Et ne prend d'aliment qu'aux racines naissantes.

Tes Peres peu sçavans se sont enor trompés  
 Dans l'art dont les rameaux veulent être coupés.  
 Quand du milieu de l'arbre une branche nouvelle  
 S'élevoit fierement grosse, luisante & belle,  
 Elle étoit conservée, & charmé de l'avoir  
 L'ignorant Jardinier y mettoit son espoir :  
 Il faut jeter à bas cette jeune insolente,  
 Qui prend pour se nourrir tout le suc de la plante.  
 Ce suc, dès qu'on la coupe, aussi-tôt rabatu,  
 Aux branches d'alentour partage sa vertu,  
 Répare abondamment leurs forces presque éteintes,  
 Et grossit tous les fruits dont elles sont enceintes.  
 Je ne pourrois nombrer les abus différens,  
 Où de mille façons tombent les ignorans :



Le temps & mes leçons te les feront paroître ;  
 Des arbres cependant travaille à bien connoître  
 Tous les tempérammens , & toutes les humeurs ,  
 Leurs chagrins , leurs desirs , leur langage , leurs mœurs.  
 Il faut qu'à demi mot un Jardinier entende  
 Ce que dans ses besoins un arbre lui demande :  
 Sa tige , ses rameaux , ses feuilles , sa couleur  
 Lui témoignent assez sa joie , ou sa douleur.

Si dans ces lieux sacrés j'ai voulu te conduire ,  
 Si moi-même je prens la peine de t'instruire ,  
 Et de te découvrir tant de secrets divers ,  
 Tu dois en rendre grace au Maître que tu sers :  
 Ce Prince est mon amour , c'est mon parfait ouvrage ;  
 Sa bonté , sa valeur , sa force , son courage ,  
 Et tous mes plus grands dons , qu'en lui j'ai ramassés ,  
 Auroient fait vingt Héros dans les siècles passés ;  
 J'ai pris le même soin de sa Race immortelle ,  
 Dont j'ai formé les traits sur le même modèle.  
 Pour l'honneur de ses jours j'ai dans tous les talens  
 Fait naître en mille endroits des hommes excellens.  
 D'éloquens Orateurs , d'ingénieux Poètes ,  
 De ses faits éclatans , fidèles interprètes ;  
 Des Peintres , dont tel est le charme du pinceau ,  
 Des Sculpteurs , dont telle est l'adresse du ciseau ,  
 Que j'ai peine moi-même en voyant leur ouvrage ,  
 A me bien démêler d'avecque mon image.  
 Je veux que le bel Art , qui cause tous tes soins ,  
 Leur dispute la palme , & n'excelle pas moins :  
 Quand suivi de sa Cour , & couronné de gloire ,  
 LOUIS en descendant du char de la Victoire ,  
 Viendra se délasser , après mille dangers ,  
 Dans les longs promenairs de ses riches Vergers ,



Il faut que de beaux fruits en tous temps soient couvertes  
 De tes arbres féconds les branches toujours vertes,  
 Puisqu'en toutes saisons suivis de ses Guerriers,  
 Dans le beau champ de Mars il cueille des Lauriers.

Ainsi la QUINTINE apprit de la Nature,  
 Des utiles Jardins l'agréable culture :  
 De là tant de beaux fruits, de là nous sont venus  
 Tant d'arbres excellens autrefois inconnus,  
 Ou qui ne se plaisoient qu'aux plus lointaines terres ;  
 De là viennent encor ces admirables Serres,  
 Où les arbres choisis, qu'on enferme dedans,  
 Sous un calme éternel sont toujours abondans.

Chez lui, quand l'Aquilon de ses froides haleines  
 Fixoit le cours des eaux, & durcissoit les plaines,  
 Dans l'enclos souterrain de ces tièdes réduits  
 De l'Eté, de l'Automne on trouvoit tous les fruits,  
 On trouvoit du Printemps toutes les fleurs écloses,  
 Et l'Hyver au milieu des Fraises & des Roses,  
 Auroit crû n'être plus au nombre des Saisons,  
 Si dehors il n'eût vu sa neige, & ses glaçons.

Mais quand au renouveau la diligente Aurore  
 Redoroit dans nos prés les richesses de Flore,  
 Quand aux jours les plus chauds on voyoit dans les champs  
 Rouler sous les Zéphirs les sillons ondoians,  
 Ou quand sur les côteaux, le vigoureux Automne  
 Etaloit les Raisins, dont Bacchus se couronne :  
 Quel plaisir fut de voir les Jardins pleins de fruits  
 Cultivés de sa main, par ses ordres conduits,  
 De voir les grands Vergers du Superbe Versailles,  
 Ses fertiles quarrés, ses fertiles murailles,  
 Où d'un soin sans égal, Pomone tous les ans  
 Elle-même attachoit ses plus riches présens ?



Là brilloit le teint vif des Pêches empourprées,  
 Ici le riche émail des Prunes diaprées :  
 Là, des rouges Pavis le duvet délicat,  
 Ici, le jaune ambré du rouffâtre Muscat :  
 Tous fruits, dont l'œil sans cesse admiroit l'abondance,  
 La beauté, la grosseur, la discrète ordonnance :  
 Jamais sur leurs rameaux également chargés,  
 La main si sagement ne les eût arrangés.

Mais c'est peu que notre âge, illustre **QUINTINYE**,  
 Ait profité des dons de ton rare génie :  
 C'est peu que désormais la terre où tu nâquis,  
 Jouisse par tes soins de tant de fruits exquis,  
 Tu veux avec ta plume agréable & sçavante  
 Transmettre tes secrets à la race suivante,  
 Et les faisant passer à nos derniers neveux,  
 Rendre tous les climats, & tous les temps heureux.  
 Je te loue, & du Ciel tu n'eus tant de lumière,  
 Que pour en enrichir la terre toute entière.

**PERRAULT**, de l'Académie Française.

**PREFACE.**



## P R E F A C E.

**A**VANT que d'entrer en matiere sur le sujet que j'entreprends, il me semble que je suis obligé de dire que le Jardinage n'est pas parmi nous, comme il étoit dans les premiers siècles; on n'y connoissoit apparemment que les Jardins à Fruits & à Légumes, qui sont ceux que nous appellons Fruitiers & Potagers, au lieu que de notre tems nous en avons encore de plusieurs autres sortes; les uns en Parterres & en Fleurs, & les autres en Pepinieres; les uns en simples Marais, les autres en Plantes rares & medecinales, &c.

Une telle multiplicité de Jardins faisant une grande diversité d'occupation pour les Jardiniers, en a successivement introduit plusieurs classes particulieres; les uns qu'on nomme simplement Jardiniers, les autres qui prennent la qualité de Fleuristes; les uns qu'on devroit nommer Botanistes, les autres qu'on nomme Maréchais, sans parler de ceux qui s'attachent aux Pepinieres, pour lesquels il n'y a point encore de nom particulier, à moins que de les nommer Pepinieristes. Je ne crois pas qu'il soit hors de propos d'expliquer ici en peu de mots l'origine & l'établissement des uns & des autres.

(1) Ma pensée à cet égard est, que le premier Homme ayant été créé dans un Jardin, & y ayant après son péché reçu ordre de cultiver la terre, pour en tirer sa nourriture à la sueur de son front, il s'ensuit qu'une de ses fonctions principales aussi bien que celle de ses premiers

(1) *Origine de la diversité des Jardiniers.*  
Tome 1.



déscendans , fut de s'adonner à la culture des Fruits & des Légumes , puisque c'étoit elle seule qui produisoit au genre humain le nécessaire pour la vie. N'étoit-ce pas en effet de véritables Fruitiers & Potagers que cette terre ainsi cultivée ? & ainsi , comme dans ces premiers siècles on n'a point connu d'autres Jardins que ceux-là , on n'y a point connu aussi d'autres Jardiniers que ceux qui les gouvernoient , & qu'il est bien juste de regarder comme les premiers de tout l'ordre du Jardinage. Les Patriarches , à parler proprement , étoient ces premiers Jardiniers de Fruitiers & de Potagers ; & ils continuerent d'en faire la fonction , jusqu'à ce qu'étant obligés de vaquer à l'invention des Arts , ils se firent aider dans leurs Jardins par quelque principal domestique , qui ne dédaigna pas de prendre le nom de ce que nous entendons par le terme de Jardinier.

Mais d'abord que dans les siècles suivans on crut avoir suffisamment pourvû au nécessaire , & que même parmi les hommes , il se fut établi quelque distinction de degrés & de fortune , il arriva que le plaisir de la vûe & de l'odorat , fit naître à quelques-uns la curiosité d'avoir des Fleurs : si bien qu'on se mit à rassembler une partie de tant de belles Plantes , qui faisoient un émail surprenant , une odeur admirable dans les champs , où elles étoient confusément répandues.

Ce fut bien à la vérité les Jardiniers dont nous venons de parler , qui en commencèrent la culture , puisqu'il n'y avoit qu'eux qui la pussent faire ; mais quand dans la suite on voulut avoir beaucoup de Fleurs , ainsi qu'il se pratique aujourd'hui chez les Grands , on commença d'en faire des Jardins particuliers , qu'on appella



d'un nom convenable, Jardins à Fleurs ; & comme il n'étoit pas possible qu'un seul Jardinier pût en même tems vaquer à la culture d'un grand nombre de Fruits , de Legumes , de Fleurs, d'Arbrisseaux , &c. il fallut en même tems établir une seconde classe de (1) Jardiniers , pour soulager ceux de la première ; tels Jardiniers furent vulgairement nommés Fleuristes , à la différence des autres qu'on nommoit seulement Jardiniers.

Je pourrois dire en passant , que pour lors les Orangers & les Citronniers furent peut-être regardés comme des Arbres à Fleurs ni plus ni moins que les Mirthes , les Jassemins , les Lauriers-Thyms , &c. la délicatesse des hommes n'étant pas encore venue jusqu'au point où elle est de chercher tant de ragoûts & d'assaisonnemens ; & ainsi il se peut fort bien faire qu'en ce tems-là les Citronniers & les Orangers se rencontrèrent du partage des Fleuristes.

Néanmoins il me paroît plus vrai-semblable de dire , que dans ces premiers tems on ne distingua point ces sortes d'Arbres d'avec les autres Fruitiers , puisqu'ils le sont véritablement ; & ainsi je crois qu'ils furent cultivés par les premiers Jardiniers , sans autre vûe que celle de leurs Fruits ; & cela d'autant plus que la première Culture de la terre ayant été faite dans des pays chauds & tempérés , la sujétion & l'embarras de ces Caisses & de ces Serres , dont nos climats ne sçauroient se passer , n'y étoient de nul usage. Ce n'a donc été que la rigueur des Hyvers qui les a fait imaginer , pour pouvoir conserver ce qui n'étoit pas à l'épreuve du grand froid , & dès-lors les Jardiniers de la seconde classe , qui d'ailleurs pour la cul-

(1) *Jardiniers Fleuristes.*



ture de leurs Fleurs n'avoient pas de grandes occupations ; ont aussi commencé d'être chargés du soin des Orangers & des Citronniers.

De plus , le plaisir de la vûe allant toujours à perfectionner les choses , il est venu premierement dans l'esprit des honnêtes gens , quelques pensées de ranger ces Fleurs avec plus d'agrément & de symetrie , que n'avoient pas accoutumé de faire les premiers Curieux ; & c'est ce qui parmi les Fleuristes a fait le commencement des Parterres , dont les premiers apparemment n'étoient que des découpés , faits d'une maniere assez simple & assez grossiere ; mais ensuite il s'en est fait d'une nouvelle façon , qu'on appella en broderie , & ceux-là étoient mieux entendus , & plus divertissans que les premiers ; on s'est contenté des uns & des autres durant plusieurs siècles , sans que le Jardinage fût accompagné d'autres sortes de beautés que de celle là , jusqu'à ce que dans les derniers tems , la curiosité , le bon goût , & même la magnificence , sont venus petit à petit à s'y augmenter extraordinairement. Notre siècle qui a excellé en tout ce que l'industrie humaine a pû s'imaginer , a particulièrement donné , par l'habileté du fameux Monsieur le Nôtre , la dernière perfection à cette partie du Jardinage ; ce qui paroît par tant de Canaux , de Pieces d'eau , de Cascades , de Fontaines jaillissantes , de Labirinthes , de Boulingrains , de Terrasses , &c. ornemens en effet nouveaux , mais qui dans la vérité rehaussent merveilleusement la beauté naturelle du Jardinage.

(1) Après avoir assez amplement parlé de la premiere & de la seconde classe de Jardiniers , je viens à la troi-

(1) *Jardiniers Maréchaux.*



sième , qui est de ceux qui ne se mêlent ni de Fruits , ni de Fleurs , mais seulement de Plantes potageres ; leur origine peut bien venir de ce que quelques uns de nos premiers Jardiniers étant dans le voisinage des Villes fort peuplées , s'aviserent d'y établir de certains Jardins particuliers d'herbages , prévoyant bien qu'ils en pourroient faire un considérable débit dans les Marchés publics ; & comme les terrains un peu gras & humides leur parurent les meilleurs & les plus commodes , tant pour la culture & l'abondance , que pour la grosseur & la grandeur de chaque Plante , ils choisirent des lieux bas pour faire ces sortes de Jardins ; peut être que tels lieux avoient été autrefois de véritables Marais , qu'on avoit ensuite desséchés ; si bien que dans le vulgaire ces sortes de Jardiniers furent nommés Maréchaïs , comme voulant dire Jardiniers de Marais desséchés. Le débit de ces herbages s'est trouvé par l'événement si utile à ceux qui le faisoient , que l'industrie des hommes a depuis multiplié ces sortes de Jardins , jusqu'à en faire dans les lieux fort arides & fort sabloneux , faisant en sorte que de fréquens arrosemens & d'amples engrais de fumier , suppléassent en cela au défaut du bon fonds.

Ce détail , que je viens de faire , établit nettement trois classes de Jardiniers bien différens les uns des autres sans parler des autres deux classes ; sçavoir , de celle de ces Jardiniers qui ne s'étudient qu'à faire des (1) Pépinières ; & l'autre de ceux qui s'attachent aux (2) plantes rares & medecinales ; cependant il est certain qu'il y a de fort habiles gens , qui se font un plaisir & une affaire de cultiver les uns & les autres , & qui s'en acquit-

(1) *Pépinieristes.* (2) *Botanistes.*



tent avec succès & réputation.

Quant à moi, mon inclination m'a tourné du côté du Jardinage connu à la naissance des siècles, & pratiqué par nos premiers peres; si-bien que depuis long-tems j'ai eu une application particuliere à la Culture des Jardins Fruitiers & Potagers; véritablement cette application, outre les beautés qu'elle m'y a fait trouver en grand nombre, m'y a aussi découvert des défauts qui me paroissent considérables. Il me semble que devant toutes choses je dois m'étudier soigneusement à les faire connoître, pour les éviter.

Je trouve donc premierement, que d'ordinaire: non-seulement ces Jardins ne sont pas fournis de ce qu'aisément ils devroient & pourroient avoir pour chaque saison de l'année, soit Fruits, soit Légumes, mais que de plus ils sont mal entendus dans leur disposition, & dans l'arrangement de ce qu'ils contiennent.

Je trouve en second lieu, qu'il paroît peu de capacité dans la plûpart des Jardiniers qui les cultivent, & que d'ailleurs les Maîtres qu'ils ont à servir n'ont pas assez d'intelligence pour les redresser; si-bien que d'ordinaire c'est par la faute des uns & des autres que ces Jardins ne produisent pas autant de plaisir & d'utilité qu'ils le pourroient faire, & qu'on se l'étoit imaginé.

(1) Je veux, si je puis, remédier à d'aussi grands dé-

(1) L'Agriculture est un Art véritablement noble, & capable même de communiquer de la noblesse aux gens qui en font profession; aussi est-il vrai que d'ordinaire ils sont ravis que tout le monde voye leurs Ouvrages; & quand il leur arrive de rencontrer heureusement, leur plus

grande joye est de déclarer à ceux qui le veulent sçavoir, les moyens dont ils se sont servi pour réussir, au lieu que communément l'esprit des autres Ouvriers est de faire mystere de tout, & de garder pour eux seuls les lumieres qu'ils ont acquis dans leur Art. *Xenophon.*



fauts, tant par l'obéissance aux ordres que j'ai eu l'honneur d'en recevoir, que par l'inclination à faire plaisir, que j'ose dire m'être naturelle, & surtout en cette matiere du Jardinage, qui d'elle-même inspire cette humeur bien-faisante. C'est pourquoi je me suis engagé à faire ce Traité, & à le rendre public, ayant cru en effet que ce ne feroit pas un ouvrage inutile, si, comme je le souhaite, & que je me le suis proposé, je pouvois aider aux honnêtes gens à mieux ordonner de l'économie de leurs Jardins, & aider en même tems aux Jardiniers à mieux executer les intentions de leurs Maîtres, & par conséquent à trouver par le moyen de la Culture les avantages que la terre ne donne qu'au travail & à l'industrie.

Trois raisons principales m'ont encore particulièrement obligé à écrire.

La premiere, a été de voir le peu d'instruction qu'on tire de tant de Livres qui ont été faits sur cette matiere en tous les siècles & en toutes les Langues: il est bien vrai que nous avons beaucoup d'obligation non-seulement à d'anciens Auteurs, (1) qui ont si solidement parlé de l'Agriculture generale, mais encore à quelques modernes, qui ont fait part au Public de leurs connoissances particulieres; nous sommes surtout redevables à quelque personne de qualité éminente, (2) qui sous le nom & sur les mémoires du fameux Curé d'Enonville, a si poliment écrit de la Culture des Arbres fruitiers, ce sont eux dans la verité qui nous ont donné les premieres vûes des principaux ornemens de nos Jardins, aussi-bien

(1) Columelle, Caton, Varron, Theophraste, Xenophon, Geoponna.

(2) M. Arnaud d'Andilly.



que celles du plaisir & du secours que nous retirons de ceux qui sont bien conduits ; mais en récompense on peut bien se récrier sur le grand nombre de tant d'autres Livres , dont nous sommes accablés ; peut-être n'aurois-je pas tort d'avancer qu'il n'en faut gueres regarder une bonne partie que comme des Traductions importunes , & comme des répétitions désagréables de p'usieurs vieilles maximes ; j'espere les marquer soigneusement , & faire connoître en même tems , que la plûpart sont mauvaises , ou au moins inutiles.

La seconde raison qui m'a obligé d'écrire , est la certitude que j'ai , qu'en beaucoup de Jardins je suis cause qu'on fait mal , quoique ce soit de ma part le plus innocemment du monde ; & cela vient de ce que certaines gens prévenus en ma faveur , après avoir vû ce que je fais dans nos Potagers , & à nos Arbres fruitiers , sont quelquefois tentés d'imiter mes manieres de faire ; mais parce qu'ils ne sçavent pas mes principes , & qu'ils croiroient faire tort à leur réputation , s'ils s'abaissoient jusqu'à me les demander , ils essayent de les deviner eux-mêmes , croyant sans doute , que rien n'est si aisé à faire.

Je ne puis m'empêcher de leur dire , & je les prie de le trouver bon , qu'il est assez rare de deviner juste presque en toutes sortes de matieres : il est vrai que celle-ci n'est nullement difficile à entendre , quand on en rend de bonnes raisons ; mais aussi on n'est pas d'ordinaire trop heureux à y bien rencontrer : dans ses premieres imaginations on se met au hazard souvent de faire tout le contraire de ce que je pratique , par conséquent le contraire de ce qu'on souhaite , quand on ne pense qu'à deviner.

Tel ,



Tel, par exemple, sur le fait de la taille, pour avoir vû dans mes Arbres quelques branches courtes, dit aussitôt qu'il voit bien que ma maniere est de couper court, & s'en tient-là. Tel autre, pour en avoir vû de longues, soutient de son côté que ma maniere est de couper long, & croit la bien entendre. Tel autre, enfin, pour en avoir remarqué en même-tems quelques-unes de longues, & quelques-unes de courtes; s'il en remarque une autre fois quelques-unes qui soient différentes de ce qu'il avoit pensé, m'accuse d'incertitude sur mes principes; il en vient même jusqu'à dire qu'il voit bien du changement dans ma taille, & qu'ainsi je n'ai rien d'assuré à cet égard; & là-dessus fait, ce lui semble, les plus belles réflexions du monde, pour prendre dorénavant une route différente de la mienne.

Le premier de ces esprits qui croient d'abord tout pénétrer, fait, pour ainsi dire, de grands massacres sur ses Arbres, quand, dans la croyance qu'il a d'imiter ma maniere de tailler, il se résout de couper court en toutes occasions.

Le second avec une pareille intention, ruine en peu de tems la beauté des siens, quand il laisse longues des branches qu'il faut couper courtes.

Le dernier enfin tombe dans un embarras si grand, qu'il ne sçait plus quel parti prendre.

Ce sont les abîmes où conduisent les faux raisonnemens des conjectures & des vrai-semblances; c'est pourquoi, quand je ne ferois ici autre chose que de rendre raison de ma conduite, dire, par exemple, quelles sortes de branches je coupe courtes, & quelles je laisse longues: quels Arbres je charge davantage, & quels Ar-



bres je charge moins, & avec les motifs que j'ai d'en user de la sorte, il me semble que ce ne fera pas peu faire pour le Public, afin que ceux qui en seront avertis, ne se tourmentent plus tant pour deviner, & par conséquent ne se mettent plus si aisément au hazard de mal faire.

Cela étant, si ma conduite est approuvée, on l'imitera, & j'en serai ravi, par l'intérêt que je prens au plaisir d'un chacun; & si elle ne plaît pas, on la condamnera, & peut-être aura-t'on même la charité d'en publier quelque meilleure, dont je ne serai pas moins satisfait par la grande avidité que j'ai de me perfectionner en cette matiere.

Enfin la troisième & dernière raison qui m'oblige à écrire, est l'espérance que j'ai que la lecture de ce Livre apportera deux autres avantages, dont je crois devoir faire cas.

Le premier est, que chacune de mes maximes étant bien entendue toute entière, comme je le prétens, & comme elle pourra l'être par le moyen de ce que j'aurai écrit, elle donnera (ce me semble) quelques secours pour mieux faire en Jardinage; mais si par malice ou par ignorance on vient à n'en prendre qu'une partie & en laisser l'autre, je suis assez persuadé qu'on se trompera extrêmement; c'est pourquoi j'en veux avertir de bonne foi, afin que je ne sois pas responsable des inconvéniens dans lesquels on ne manquera pas de tomber, quand on fera difficulté de me croire entièrement.

Le second avantage est, que la plupart des Jardiniers peu habiles, qui ont vû en passant ce que je fais, ou qui seulement en ont entendu parler, s'il leur arrive de mal



réussir ( ce qui n'est que trop ordinaire , ) ils trouvent aussi-tôt leur excuse toute prête à se décharger de leurs fautes sur moi ; ils me font l'auteur de leurs mauvaises manieres d'agir , pour autoriser par mon nom ce qu'ils ne sçauroient autrement défendre : ils veulent que j'aye avancé quelque usage auquel je n'aurai jamais pensé ; ils disent même avoir fait telle & telle chose exprès à mon imitation , pour faire voir si on a tant de raison de me vouloir imiter ; j'aurai au moins par écrit une justification irréprochable ; ainsi ne me pouvant faire dire que ce que j'aurai effectivement dit , j'empêcherai qu'on ne m'en impute plus tant à l'avenir ; (1) d'où il arrivera peut-être qu'on ne maltraitera plus si fort des Arbres innocens , qui n'auroient pas manqué de bien faire , si on les avoit sagement conduits.

Je hazarde donc de donner une instruction du Jardinage , en vûe principalement de faire plaisir aux honnêtes gens , aussi-bien ne puis-je me résoudre à souffrir plus long-tems , qu'à la honte de nos jours , & même , s'il m'est permis de le dire , à la honte de toute l'application de plusieurs années que j'ai donnée à cette matiere , on puisse encore dire ce que (2) Columelle reprochoit à son siècle , que la science de l'Agriculture est véritablement une des plus belles que l'homme puisse acquérir ; mais que cependant on est encore réduit à ce malheur , qu'il se trouve peu de Maîtres pour l'enseigner , & peu de Disciples pour l'apprendre.

(1) Comme il est fort important de travailler habilement en Agriculture , aussi est-il beaucoup plus pernicieux d'y mal faire , que de n'y rien faire du tout. *Xenophon.*

(2) Sola res rustica quæ sine dubitatione proxima & quasi consanguinea sapientiæ est , tam discensibus eget quam magistris. *Columella.*



Je ſçai bien que tous les Livres de Jardinage ont commencé d'ordinaire par une Préface pleine des éloges qu'on lui donne, & qu'apparemment ce feroit par-là que celui-ci devoit commencer ; mais comme je ſuis bien éloigné de préſumer que je puiſſe trouver rien de nouveau à dire , pour faire valoir l'eſtime qui eſt dûe aux Jardins , & par conſéquent à la ſcience qui apprend à les cultiver, & qu'auffi il feroit fort inutile de vouloir exhorter perſonne à ſ'y étudier , vû que la plupart des hommes ſe trouvent naturellement paſſionnés pour une ſi agréable & ſi utile occupation ; je commencerai ſimplement à pourſuivre mon deſſein , qui eſt d'inſtruire , ſi je ſuis en effet parvenu à m'en être rendu capable.

Je regarde donc ici , comme j'ai déjà dit , deux fortes de gens.

(1) Premièrement, ces illuſtres Jardiniers, ( c'eſt ainſi que faute d'autres termes plus particuliers & plus ſignificatifs, je nommerai dorénavant les fameux amateurs du Jardinage, de quelque condition qu'ils ſoient, ) & je regarde enſuite les Jardiniers ordinaires ; je veux dire ceux qui ſont vulgairement ordinaires ; par le ſimple nom de Jardiniers, ſoit ceux qui en font déjà la fonction, ſoit ceux qui veulent commencer à la faire.

Je veux aider aux premiers , c'eſt-à dire, aux illuſtres Jardiniers , à trouver aiſément le véritable divertiffement des Jardins ; & à l'égard des autres, je m'eſſorcerai de les inſtruire , & de les mettre en état

(1) Virum bonum cum antiqui ampliffimè laudatum exiſtimabant. laudabant, bonum agricolam, bonumque colonum prædicabant, & Cato.



de bien remplir tous les devoirs de leur condition.

Mon dessein paroît assez grand & assez beau, il est nécessaire de le conduire avec quelque ordre. Voici celui que j'ai trouvé à propos de suivre.

Je divise cet Ouvrage en six Parties, dont chacune fera un Livre particulier.

Dans la première je commencerai par prouver, si je puis, qu'il ne faut point se mettre à avoir des Jardins Fruitiers & Potagers, si on ne veut s'étudier à s'y rendre au moins passablement entendu, & aussi-tôt je montrerai qu'il est facile d'y acquérir une connoissance grossière & suffisante, n'y ayant autre chose à faire pour cela que de lire exactement, & faire observer un petit abrégé des maximes du Jardinage, que j'ai mis comme par aphorismes dans le troisième Chapitre de ce premier Livre.

Ensuite dans cette même première Partie j'apprendrai, ce me semble, à se bien connoître en choix de Jardinières; ce qui, à mon sens, est une des choses des plus importantes en cette matière; & enfin pour prévenir l'embarras que pourroient ici trouver les nouveaux Curieux, faute d'entendre de certains termes de Jardinage, dont je me servirai dans ce Traité, j'en ai fait un petit Dictionnaire que je joins ici, & qui en donnera l'intelligence nécessaire.

Dans la seconde je ferai d'abord connoître quelles sont les qualités nécessaires à chaque terrain, pour être propre à devenir un Jardin, qui soit en même temps, utile & agréable. J'expliquerai ensuite ce qui est à faire pour la préparation des terres qui sont assez bonnes, &



pour l'amélioration de celles qui ne le sont pas : de quelle maniere il faut disposer tant pour la clôture & le treillage , que pour le terrain du milieu , quelque Fruitier & quelque Potager que ce puisse être , grand ou petit , régulier ou irrégulier , bien situé ou mal situé , afin que le terrain en soit si bien employé , qu'il y ait non seulement de l'agrément & de la propreté , mais aussi de la facilité dans la culture , & surtout une abondance raisonnable , non seulement de toutes sortes de Légumes , mais particulièrement de beaux & de bons Fruits : & enfin je montrerai comme il faut cultiver les Arbres tout le long de l'année , comment leur renouveler les amendemens , quand ils en ont besoin.

Dans la troisième , je tâcherai d'apprendre quelles sont , à mon sens , les bonnes espèces de Fruits , non seulement afin qu'on se détermine à n'en choisir que de celles-là , mais aussi afin qu'on les sçache proportionner dans chaque Jardin ; & comme ce n'est pas assez de sçavoir en général quelles sont les principales espèces de Fruits , je dirai en particulier quelles sont les meilleures de chaque mois ; je dirai combien de tems pour l'ordinaire chacune a coutume de durer , & même quelle quantité de Fruits à peu près chaque Arbre planté de trois , quatre , cinq & six ans , doit commencer de fournir , quand il est bien conduit , afin que sur cela on puisse se régler pour satisfaire suffisamment la passion des Fruits qu'on peut avoir. J'apprendrai en même tems à donner à chaque Arbre fruitier la place qui lui est la plus convenable pour y réussir. En second lieu , à choisir chaque pied d'Arbre , en sorte qu'il mérite d'avoir place dans le Jardin.



En troisiéme lieu, à les préparer, tant par la tête que par les racines pour les planter, & enfin à les bien planter : ce sont toutes observations très-nécessaires, sans lesquelles il se fait surement de fort grandes fautes.

Dans la quatrième, je parlerai de la taille des Arbres, suivant l'usage dont je me fers, & ensuite j'expliquerai quelle est ma maniere d'en pincer quelques-uns, de les ébourgeonner, palisser, &c.

Dans la cinquième, je veux apprendre à éplucher les Fruits, c'est-à-dire, à en ôter quand il faut aux endroits où il y en a trop ; car enfin il ne faut pas laisser à chaque Arbre autant de fruit qu'il a fait de fleurs, il faut même se défier de ceux qui fleurissent trop ; l'excès de leur bonne volonté, s'il m'est permis de parler ainsi, doit être regardé comme un grand défaut, & même comme une impuissance certaine à bien réussir.

Je veux aussi apprendre à découvrir à propos ceux qu'on aura conservés, pour leur donner le coloris & la bonté qui leur convient.

Apprendre à cueillir juste, soit ceux qui sont mûrs sur l'Arbre, soit ceux qui n'y sçauroient achever de mûrir.

Apprendre à les conserver autant qu'on peut, & pour cela expliquer toutes les conditions nécessaires pour la construction, exposition & disposition des Fruitiers.

Enfin apprendre à connoître la maturité, à servir & faire manger à propos les uns & les autres, soit ceux qu'on ne peut garder, qui sont tous les fruits d'Été, soit ceux qui viennent à la Serre pour être gardés, c'est-à-dire, les fruits d'Automne & les fruits d'Hyver.

Dans la même je prétens traiter de quelques ma-



ladies d'Arbres qu'on peut guérir, & déclarer ingénument celles contre lesquelles je n'ai pû trouver de remèdes : apprendre à remettre en vigueur les Arbres qui ont languï faute de bonne culture : apprendre enfin à connoître ceux qui ne peuvent plus être rétablis, pour empêcher qu'on n'y perde plus inutilement ni tems, ni peine, ni dépense.

Je prétens encore dans la même donner l'intelligence qu'il faut avoir aux Pépinières de toutes sortes d'Arbres fruitiers, tant à l'égard du Plant le plus propre à recevoir les greffes, telles qu'elles soient, qu'à l'égard de la maniere de greffer qui convient le plus à chaque sorte de Fruit, & à chaque sorte de Plant. Je dis aussi mon avis sur les différentes manieres de Treillage.

Enfin dans la fixième je prétens traiter du Potager; c'est une matiere qui n'est pas moins vaste dans son étendue, que profitable entre les mains des gens qui l'entendent & la pratiquent comme il faut : je tâcherai de le traiter assez amplement, afin d'apprendre

Premierement, ce qui doit utilement entrer dans toutes sortes de Potagers, pour pouvoir dire qu'il n'y manque rien, & y ajout rai une Description des Graines, & autres choses qui servent pour la production & multiplication de chaque Plante en particulier.

Expliquer en second lieu ce qu'on doit tirer d'un Potager dans chaque mois de l'année; quel doit être l'ouvrage des Jardiniers dans chacun de ces mois; quelles sont les manieres de les bien faire; & enfin ce qu'on doit trouver en tout tems dans chaque Potager, pour pouvoir dire qu'il est en bon état.

Apprendre en troisiême lieu quelle sorte de terre est propre



propre à chaque plante pour parvenir au degré de bonté qui lui peut convenir, & sur tout quelle est la bonne maniere de les faire réussir, tant à l'égard des Légumes qui se sement pour demeurer toujours au même endroit, qu'à l'égard de ceux qu'il faut absolument transplanter, comme aussi à l'égard de ceux qui se multiplient sans être semés.

Apprendre en quatrième lieu combien chacun occupe sa place, soit devant que d'arriver à la perfection qu'il doit avoir, soit durant qu'il continue de produire. Je marquerai en même-tems, quelles sont les Plantes qui ont besoin de la Serre, pour fournir pendant l'Hyver, & quelles sont celles qui par le secours de l'industrie sont produites malgré les gelées.

Et apprendre en cinquième lieu, comment on peut élever toutes sortes de bonnes graines pour faciliter l'entretien de ce Potager, & combien de tems chacune se peut garder sans devenir inutile; car en cela elles n'ont pas toutes la même destinée.

Un Jardinier qui entendroit assez bien ce que je viens de proposer dans la précédente division, seroit apparemment tel qu'on le peut souhaiter pour un Jardin ordinaire: toutefois il semble que ce Jardinier auroit encore besoin de s'entendre un peu à la culture des Orangers; aussi, comme nous avons dit ci-dessus, ce sont proprement des Arbres Fruitiers, quoiqu'assez souvent on les regarde moins de ce côté-là, qu'en vûe des Fleurs qu'ils peuvent produire. La matiere n'est pas à beaucoup près si difficile qu'on l'a crue jusqu'à présent; & même sans vouloir trop entreprendre sur tant d'habiles gens qui se mêlent de ce qui fait le grand émail des parterres,



je pourrai bien dire un mot de la culture des Jaffemins & de la plupart des Fleurs ordinaires qu'on peut avoir en chaque mois de l'année ; & ce sera dans les secours des mois, ce qui est de la sixième Partie : aussi est-il vrai qu'on peut avoir quelque peu de Fleurs dans la plupart des Jardins raisonnablement grands, (1) & même les avoir de bonne heure , témoin le fameux Jardinier d'Oebalie ; & ainsi comme chaque Curieux n'étant pas en état d'avoir plusieurs Jardiniers , ou peut-être ne le voulant pas , est souvent obligé de se contenter d'un seul , pour l'entretien de sa curiosité ; c'est ce qui fait qu'il me paroît assez nécessaire , que celui que je veux instruire en faveur d'un honnête homme , trouve ici en même-tems quelque intelligence au-delà du Fruitier & du Potager.

Peut-être que dans cette sixième Partie un Jardinier ordinaire trouvera au moins de quoi satisfaire un Maître qui n'a qu'une médiocre passion pour les Fleurs , & c'est ce que je me suis proposé ; après quoi je ne puis m'empêcher de dire , que bienheureux sont ceux , qui en fait de Jardins , sçavent suivre les sages conseils du Prince des Poètes, (2) & l'exemple du Jardinier , qu'il a rendu célèbre dans ses vers. Il veut bien , cet Auteur illustre , qu'on trouve beaux les Jardins qui sont grands , (3) & veut même qu'on les loue , mais cependant il veut qu'on se réduise à n'en cultiver que de petits.

(1) Primus vere rosam , atque Autumnino carpere poma. *Virg. Georg.*

4.

(2) Qui pauca relictis jugera ruris

erant. *Virg. Georg.* 4.

(3) Laudato ingentia rura , exiguum colito. *Virg. Georg.* 2.



Il faut en effet que chacun de quelque condition qu'il puisse être, se détermine de bonne heure, non-seulement pour choisir la sorte de Jardin qui lui plaît le mieux, mais sur tout pour n'en entreprendre que la quantité qui lui convient, afin que sur cela il ne se charge que d'autant de Jardiniers qu'il en peut aisément entretenir, & qui lui sont absolument nécessaires : Ceux qui en usent autrement, ne font que se préparer une matière infaillible de beaucoup de chagrins, au lieu de s'en préparer une qui leur puisse faire trouver tous les plaisirs qu'ils s'étoient proposés ; (1) car enfin, le Jardinage doit être utile ; c'est le premier motif de son institution, & cette utilité n'arrive gueres quand on entreprend au-delà de ses forces ; elle n'est que pour ceux qui savent se contenter des médiocres entreprises.

(2) L'Agriculture en général peut bien être regardée comme une science d'une vaste étendue, & propre à donner infiniment d'exercice aux Philosophes, attendu que la végétation est une des belles parties de la Physique. Je sçai qu'il s'y fait beaucoup de belles questions, pour sçavoir, par exemple, s'il y a dans les Plantes une circulation de sève aussi-bien que dans les animaux il y en a une de sang. Pour sçavoir si les racines attirent par une action effective le suc qui sert de nourriture à chaque Plante, ou si simplement elles reçoivent ce suc sans aucune action de leur part : comment se fait cette différence infinie de sève, qui

(1) Serâque revertens nocte domum      (2) Fœcundior est culta exiguitas,  
dapihus mensas onerabat inemptis.      quàm neglecta magnitudo. *Palladius.*  
*Virg. Georg. 2.*



fait la diversité des goûts & des figures dans les Plantes, comment se fait l'allongement & la grosseur, tant de la tige & des branches, que des feuilles & des fruits, &c.

Il y a une infinité de semblables curiosités, dont je ne doute pas que la connoissance ne donnât du plaisir aux gens d'étude, mais peut-être ne donneroit-elle pas davantage de capacité à notre Ouvrier, qui est, comme j'ai dit, la principale chose que je me suis ici proposée; je pourrai bien examiner à mon tour quelques-unes de ces questions ingénieuses & délicates, pour en dire simplement mon avis à la fin de ce Traité, & ce sera sous le titre de Réflexions sur l'Agriculture.

Mais cependant je n'estime pas qu'il soit ici fort nécessaire d'en examiner à fonds aucune, à moins que vraisemblablement elle ne doive servir à l'établissement de quelques maximes convenables à mon dessein. (1) Il est particulièrement question d'apprendre, ce qui tant pour l'abondance que pour l'agrément, peut faire réussir avec plus de facilité & moins de dépense. Par exemple, il me semble qu'il est assez important de sçavoir à peu près le commencement & l'ordre de la végétation; de sçavoir ce que la sève fait, tant dans les branches que dans les racines, selon qu'elle est plus ou moins abondante en chacune, soit forte, soit faible; de sçavoir quelles branches ont plus de disposition à faire du fruit, & quelles en ont davantage à faire du bois; de sçavoir la raison du labour & des

(1) Summa omnium in hoc spectanda fuit, ut fructus is maximè prodiret, qui quam minimo impendio constitutus esset. *Plinius.*



amendemens , & quelqu'autres choses qui ne sont pas moins utiles , parce que sans ces sortes de connoissances nous ne sçaurions établir au vrai la maniere de tailler , tant les racines que les branches , la maniere de faire en sorte que les Arbres fleurissent & se mettent en état de donner de beaux Fruits , la maniere de rendre toutes sortes d'Arbres & Plantes vigoureuses , &c. & voilà particulièrement ce que je crois être bien nécessaire de sçavoir.

Et en effet , c'est sur la décision de telles difficultés que j'ai tâché de raisonner autant que j'ai pû , afin de mieux établir les instructions que je donne , & lesquelles je fonde uniquement sur des observations très-fréquentes , très-longues & très-exactes , que j'ai faites moi-même dans toutes les parties du Jardinage , sans m'en être rapporté à personne : si bien qu'enfin je communique à tout le monde ce que je puis avoir acquis de lumiere dans cette sorte d'Agriculture , & par ce moyen je rends compte de ce que j'ai vû faire à la nature dans la production des Végétaux , & rends le compte non-seulement sans aucune réserve , mais sincèrement & de bonne foi ; & de plus conformément à ma petite portée. Je m'explique de la maniere la plus simple qu'il m'a été possible , sçachant sûrement que c'est ici une matiere qui ne demande rien de fastueux & d'empoulé , & que le plus grand (1) ornement dont elle ait besoin , consiste particulièrement à être bien développée & bien entendue.

J'ajouterai ici que la troisième Partie de cet Ouvra-

(1) Ornari res ipsa negat contenta doceri. *Horatius*.



ge, où je traite du choix & de la proportion des Fruits, est celle qui m'a fait le plus de peine, & qui, si je ne me trompe, doit être une des plus utiles. L'entreprise que j'y ai faite n'est pas moins grande qu'elle est nouvelle. Ce qui me la fait dire nouvelle, est, que jusqu'à présent il ne me paroît pas que personne se soit jamais avisé d'en faire une pareille; & ce qui me la fait dire grande, est le grand nombre de matieres dont j'y dois traiter, qui quoique communes & ordinaires, ne laissent pas d'être inconnues, & par conséquent de faire bien de la peine à la plupart des nouveaux Curieux. Ce choix des meilleurs Fruits, cette proportion à garder pour le nombre de chaque espèce, eu égard à la grandeur des Jardins & à la qualité de leur fonds, cette règle pour les dispositions & les distances, &c. ce sont toutes matieres importantes en Jardinage, dont par conséquent il est nécessaire d'être instruits, ou autrement on ne sçauroit heureusement planter.

Mais ce que je trouve de fâcheux dans cette entreprise est, qu'il n'est pas possible de l'exécuter en peu de mots, & ainsi pour la bien conduire je me sens absolument obligé de faire une grande discussion : j'ai crû même ne pouvoir me dispenser de mettre ici une suite d'Avant-propos assez long, & peut-être assez ennuyeux, tant pour moi que pour ceux en faveur de qui je le fais : si bien que, quand d'ailleurs ceci ne seroit pas tout propre à me brouiller avec quelques Curieux sur le jugement que je donnerai à l'égard de chaque Fruit en particulier, soit que j'en fasse cas, soit que je le méprise, le nombre des



difficultés que je dois trouver dans l'exécution d'un dessein si étendu, auroit amplement de quoi me faire perdre courage ; aussi peu s'en est-il fallu , que je ne me sois laissé entièrement rebuter, non seulement dès l'entrée , mais aussi après avoir fait une bonne partie du chemin.

Cependant comme d'un côté mon Ouvrage seroit , ce me semble, beaucoup moins utile que je ne prétends, si cette partie lui manquoit , & que de l'autre j'ai l'intention extrêmement zelée pour faire plaisir , & entièrement éloignée d'offenser personne , je me suis encouragé à poursuivre mon projet , espérant qu'au moins , bon nombre de ceux qui aiment les Fruits & les Arbres Fruitiers , & qui sont les seuls que je regarde dans cet endroit , me sçauront gré d'un travail qui leur abrège beaucoup de chemin ; que si par hazard il s'en trouve quelques-uns qui croient devoir se plaindre de mon goût , en ce qu'il ne sera pas toujours conforme au leur, je dois croire que vraisemblablement , ce sera sans chagrin contre moi , & sans déchainement contre mon dessein ; puisque je ne prétends gêner ni blâmer personne à l'égard de son goût. Je sçai fort bien que par l'ordre de la nature chacun est sur cela aussi-bien que moi souverain juge de sa propre cause ; en sorte que ( comme on dit vulgairement ) il n'est pas permis de disputer des goûts.

Cela posé , je n'ai besoin que de bien suivre la résolution que j'ai faite d'avoir d'extrêmes précautions en toutes les parties de ce Jardinage , (1) pour m'y

(1) Nonnulla relinquenda auditori, quæ suo Marte colligat. *Demetrius Phalereus de Elocut.*



réduire autant que je pourrai, agissant cependant sur ce principe, qu'il n'en doit pas être à l'égard de l'instruction dans une matiere de doctrine, comme il en est dans les Ouvrages d'éloquence : constamment il ne faut pas tout dire dans ceux-ci ; il ne faut que faire entrevoir ce qu'il y a de beau dans le sujet, (1) pour laisser aux honnêtes gens le plaisir de pénétrer eux-mêmes : mais dans ce Traité je ne crois pas pouvoir mieux faire que de suivre le sage conseil d'un Seigneur aussi illustre par sa naissance, sa vertu & ses grands emplois, que par la grande étendue de son sçavoir : il m'a particulièrement exhorté de ne supposer jamais qu'on sçache en ceci ce que j'y puis sçavoir, étant persuadé que c'est le seul & véritable moyen que je puisse pratiquer pour réussir ; il faut par conséquent que je fasse en sorte de ne rien omettre, & de ne laisser rien de douteux dans mon instruction : ainsi étant fort ample, & peut-être fort intelligible par tout, elle sera constamment utile en toutes ses parties, comme je le souhaite.

Cette considération m'engage nécessairement à passer par de grands détails, c'est pourquoi d'abord je demande un peu d'indulgence pour l'exactitude que j'aurai, ne doutant point que communément elle ne paroisse trop grande ; mais aussi j'ai lieu de croire que, si elle l'étoit moins, elle seroit suivie de beaucoup d'autres défauts infiniment plus fâcheux.

Joint que si la longueur du Traité dégoûte quelqu'un de le vouloir lire, ce sera apparemment des gens accablés d'autres affaires plus grandes que celle-ci,

(1) Qui omnia exponit auditori, similis est ei, qui auditorem, vel lectorem improbat atque contemnit.



& j'en suis tout consolé, car il n'est que pour des gens de loisir, ou pour des heures de récréation, tout au moins ceux qui se donneront la peine d'examiner ma conduite, verront pour ma justification, que, comme j'ai déjà dit, je n'ai prétendu autre chose que de dire simplement mon avis sur le sujet que je traite en cette troisième Partie.

Que si on veut bien s'en contenter, sans vouloir entrer en discussion des raisons dont je me sers pour l'appuyer, on pourra laisser à part, non-seulement mon Avant-propos & mes considérations particulières, mais aussi les descriptions que j'ai faites des Fruits; & cela étant, on n'aura qu'à aller d'abord aux endroits, où je conclus de bonne foi ce que je crois devoir être fait pour planter sagement & heureusement, (ce qui est marqué au bas de chaque page, & plus particulièrement dans l'Abregé que j'ai mis à la fin du Traité : ) ce fera-là qu'on trouvera aussi-tôt tout le secours dont on croira avoir besoin, & dont on me voudra être obligé.

Ce qui m'a fait entreprendre une chose que je crois si utile & si commode, est de voir beaucoup de Jardins de toutes sortes de grandeurs, comme il m'est souvent arrivé, & m'arrive encore tous les jours, & d'y voir véritablement quelques Fruits, mais d'y voir en même-tems les trois plus grands inconveniens qu'on ait à craindre à cet égard.

Le premier consiste en ce qu'on n'y voit presque point d'especes bien connues, ( ce qui n'est pas un trop bon signe de leur bonté, ) & en ce que, sur-tout les bonnes, y sont bien plus rares que les mauvaises,



c'est-à-dire , par exemple , qu'en fait de Poires , qui est d'ordinaire celui de tous les Fruits qu'on plante le plus , on y trouve beaucoup plus de Catillac , d'Orange , de Besideri , de Beurré blanc , de Jargonelle , de Bon-Chrétien d'Été , &c. que de Bergamotte , de Virgoulé , de Lefchafferie , d'Ambrette , d'Espine , de Rousselet , &c.

Le second inconvenient est , que s'il se trouve deux ou trois especes véritablement bonnes , elles y feront quasi toutes seules , & assez souvent sous différens noms. Un Jardin sera , par exemple , presque tout planté de Bon-Chrétien d'Hyver , de Beurré , de Messire-Jean , &c. ou quasi tout de Virgoulé , de Rousselet , de Verre-longue , &c. sans qu'un heureux mélange des uns & des autres s'y rencontre.

Enfin le troisième inconvenient & le plus dangereux , consiste en ce que rarement voit-on en chaque Jardin une suite de Fruits qui soit si bien entendue , que sans discontinuation on puisse esperer d'en avoir l'Été , l'Automne & l'Hyver ; quand ( eu égard à la qualité de son terrain ) cela se pourroit aisément faire , on se peut bien vanter d'en avoir suffisamment , ou peut-être trop , soit dans l'une des trois saisons , soit dans quelque partie de chacune. Par exemple , d'avoir du Blanquet & du Rousselet pour l'Été , du Beurré & de la Bergamotte pour l'Automne , du Bon-Chrétien & de la Virgoulé pour l'Hyver , &c. mais on a peu des autres bons Fruits , ou peut-être on n'en a point du tout , pour fournir successivement chaque saison pendant qu'elle dure , & encore moins pour fournir les trois tout de suite.



(1) Ce font-là, fans doute, des défordres fâcheux, & qui proviennent du peu de lumieres qu'on a, quand on fait un Jardin; car pour lors on commence d'ordinaire par expliquer fon deffein à fes amis, foit pour demander leurs avis, (ce qui eft bon, fi ce font des gens entendus en Jardinage) foit fur-tout pour exciter leurs liberalités, s'ils ont des Arbres à donner; ce qui d'ordinaire fait, pour ainfi dire, plutôt un hôpital ou un cahos d'Arbres fruitiers, qu'un véritable Jardin; que fi on n'a point d'habiles gens à confulter, on envoie, ou peut-être on va foi-même dans les lieux où fe trouvent des Pepinieres, qui d'ordinaire font très-mal entendues; on nomme quelques Fruits qu'on s'eft propofé de planter, & du refte on s'y explique fimple-ment & en général fur le nombre à peu près des Arbres qu'on veut avoir, fans pouvoir marquer précifément les efpeces dont on auroit befoin, & encore moins la quantité de chacune de ces efpeces: en effet, on ne croit pas pouvoir prendre un meilleur parti, attendu que (s'il m'eft permis de me fervir de ces termes nouveaux) il n'eft prefque point d'habiles Frugis-Confultes, ni de bons Livres de cette Frugis-Prudence où l'on ait pû prendre les lumieres néceffaires pour faire un bon plant; & ainfi on fe met à la difcrétion d'un Marchand, qui d'un côté n'eft pas peut-être trop éclairé, ni trop bien fourni, quoique d'abord il s'étudie à perfuader qu'il a de toutes fortes de bons Fruits, témoin quelque Memoire embrouillé qu'il ne manque pas de produire; & de l'autre côté ce Marchand veut fur-tout

(1) Dimidium facti, qui bene cœpit habet. *Ovid.*



profiter de l'occasion favorable qui se présente à lui, pour se défaire de sa marchandise, sçachant sûrement qu'elle n'est pas de bonne garde.

Si bien qu'un nouveau curieux est réduit à planter, soit les Arbres que ses amis lui ont donné, soit ceux que le Marchand lui a vendus, quels qu'ils soient, bons ou mauvais; & ainsi pourvû que le nombre qu'il vouloit soit rempli, il est content & satisfait, & laisse passer bien doucement les quatre, cinq ou six premières années, en attendant que chaque Arbre ait fait voir ce qu'il sçait faire; quelqu'un par-ci parlà fructifie, & amuse cependant l'esperance de son Maître; & enfin le tems fait voir quoique véritablement trop tard, les erreurs où il étoit misérablement tombé.

Mais parce que les Arbres sont devenus grands, quelque mécontent qu'on soit des Fruits qu'ils produisent, eu égard à ce qu'on s'étoit imaginé, on ne se résout pas aisément à les regreffer, encore moins à recommencer un nouveau plant, tant on craint de s'engager à vouloir corriger les premières fautes au hasard d'en faire encore d'autres aussi fâcheuses; ainsi on se trouve embourbé, & on demeure dans la boue, affligé cependant de se voir trompé dans l'esperance qu'on avoit eüe; ce qui produit ce dégoût si ordinaire, qui fait que tant de gens qu'on a vû d'abord passionnés pour leurs Jardins, cherchent peu d'années après à s'en défaire à quelque prix que ce puisse être.

Voici encore deux autres défauts fort communs: le premier, que faute de sçavoir la distance raisonnable



qu'il faut garder entre les Arbres, eu égard à la bonté du fond, à la hauteur des murailles, à la qualité des especes, &c. on les plante souvent, ou trop près, ou trop éloignés les uns des autres. Le second, que faute pareillement de sçavoir les situations les plus convenables à chacun, on en place d'ordinaire assez malheureusement une bonne partie.

(1) Avec un grand zele du Jardinage, comme je l'ai, peut-on n'être pas véritablement touché de tous ces inconveniens, n'avoir pas compassion de ceux qui commencent à s'engager dans la curiosité des Fruits, sans y être un peu habiles? C'est pourquoi, autant qu'il me sera possible, je veux tâcher de prévenir tous ces défauts, & faire en sorte qu'à l'avenir on plante avec tant de circonspection, que si on a un Jardin assez grand pour y pouvoir mettre un nombre d'Arbres assez raisonnable, on y ait ce qu'on y peut avoir de principaux fruits pour chaque saison de l'année.

Cette raison-là qui regarde la suite des saisons, pourra bien quelquefois me faire préférer dans les plants un moins bon Fruit à un autre meilleur; & cela parce que ce meilleur vient dans un tems où j'en puis avoir suffisamment de ces autres qui sont admirables, & que le moins bon, vient dans une saison où la disette des plus excellens étant très-grande, on est trop heureux d'en avoir au moins de médiocres; ainsi, par exemple, n'ayant que peu de place pour des Poiriers en buisson je planterai quelquefois un Martin-sec ou un Buggy, qui sont d'assez bonnes Poires d'Hyver, devant que de-

(1) Ignarosque viæ mecum miseratus agrestes. *Virg. Georg.* 66



planter une Robine ou un Bon-Chrétien d'Eté musqué , &c. qui sont des Fruits d'Eté beaucoup meilleurs en soi , que ne sont les deux précédens. On verra ci-après les raisons qui m'obligent d'en user de la sorte.

Ceux qui , sans vanité , n'en sçavent pas tant que moi en cette matiere , pourront bien d'abord s'étonner d'un tel choix , qui , sans les circonstances particulieres qui me l'ont fait faire , paroîtroit assez bisarre ; mais j'ose assurer qu'il ne leur sera pas trop aisé d'improuver ma conduite , s'ils veulent se donner le tems d'examiner mes raisons.

Mais comme , quelque connoissance qu'on eût des bonnes especes , on n'en seroit pas plus avancé , s'il étoit difficile , ou peut-être impossible de les trouver dans les Pepinieres , voici la réponse que je fais à une difficulté si importante.

J'espere que mon exactitude sur ce choix , & cette proportion des Fruits , produira un réglemeut & une espece de réforme dans toutes les Pepinieres , c'est-à-dire , que non-seulement elle bannira la confusion , & , pour ainsi dire , la mal-habileté de celles qui se trouveront mal-faites , mais en fera faire de nouvelles avec toute l'intelligence possible ; & pour lors il arrivera qu'au lieu de continuer à greffer encore de ces especes que je méprise nommément , non plus que de celles dont je ne fais nulle mention , les unes & les autres pouvant par ce moyen tomber dans le mépris , & par conséquent demeurer en perte pour les Jardiniers , il arrivera , dis-je , qu'on ne greffera plus



que de celles que j'estime, soit nouvelles; soit anciennes, & nullement des autres : on greffera moins de celles dont il faut planter peu, & davantage de celles dont je conseille de planter beaucoup; & ainsi d'un côté le débit sera bon & infailible pour les habiles Marchands, & voilà de quoi les animer à faire de mieux en mieux, & de l'autre, tous les Jardins se mettront insensiblement sur le pied de devenir parfaits, & voilà ce qu'il faut pour le plaisir de tous nos Curieux.

En attendant que les Pepinieres soient dans ce bon état que je me propose, en sorte qu'un jour on y puisse trouver tout ce qu'il faudra pour de bons Arbres; comme on sçaura par mon choix les principales especes de chaque saison, s'il arrive que parmi beaucoup de ces Fruits qui sont reprouvés, on en trouve dans les vieilles Pepinieres au moins une partie de ceux qui sont estimés, on s'y attachera volontiers pour en prendre même plus qu'on n'auroit résolu, sans hasarder cependant d'en prendre aucun des autres, & sur cela on fera son compte de deux choses; l'une, ou de ne planter que de ce peu de bonnes especes qu'on aura trouvées, & de remplir par ce moyen toutes les places qu'on avoit à remplir, ou d'attendre à une autre année, pour chercher ce qu'on n'a encore pu trouver, plutôt que de planter des especes qui soient douteuses ou inconnues.

Peut-être même, comme il est à propos, aura-t'on cette sage prévoyance de préparer au moins de quoi greffer l'année d'après, les especes qu'on n'aura pas trouvées, & que j'aurai conseillé de planter;



& ce sera ou sur une partie de ces Arbres pris de trop, ou sur de bons sauvageons qu'on fera mettre en place à cet effet : car enfin en matiere de plants, du moment qu'on a résolu d'avoir des Fruits, il ne faut oublier quoi que ce soit pour suivre le précepte de Caton, c'est-à-dire, pour gagner tems & avancer sa curiosité.

*Ædificare, diu cogitare oportet ; conserere, facere, non cogitare. Cato.*



TABLE



# T A B L E

## D E S C H A P I T R E S

CONTENUS DANS LE PREMIER TOME.

### P R E M I E R E P A R T I E.

CHAP. I.	<b>Q</b> u'il est nécessaire qu'un homme qui veut avoir des Jardins Fruitiers & Potagers, soit instruit de ce qui regarde ces sortes de Jardins,	page 1
CHAP. II.	Qu'il n'est pas difficile d'acquérir au moins une suffisante connoissance en fait de Jardinage,	6
CHAP. III.	Abrégé des maximes du Jardinage,	7
ART. I.	Sur les qualités de la Terre,	ibid.
ART. II.	Sur la profondeur de la Terre,	8
ART. III.	Sur les labours,	ibid.
ART. IV.	Pour les amandemens,	ibid.
ART. V.	De la disposition des Jardins Fruitiers & Potagers,	9
ART. VI.	De la connoissance des Arbres Fruitiers,	10
ART. VII.	Préparation des Arbres Fruitiers, avant de les planter,	12
ART. VIII.	Ce qu'il faut observer pour bien planter,	13
ART. IX.	Maximes sur la taille des Arbres,	15
ART. X.	Maximes pour les Espaliers,	19
ART. XI.	Pour cueillir toutes sortes de Fruits,	20
ART. XII.	Qui regarde les Greffes & les Pépinières,	ibid.
ART. XIII. & dern.	Qui regarde le profit des Potagers, & l'ouvrage de chaque saison,	21
CHAP. IV.	Moyens de se connoître en choix de Jardiniers,	22
Explication des termes les plus usités du Jardinage par ordre alphabétique,		31



# TABLE

## SECONDE PARTIE.

CHAP. I.	<i>Conditions nécessaires pour un bon Jardin Fruitier &amp; Potager,</i>	page 94
CHAP. II.	<i>De la Terre en général,</i>	ibid.
CHAP. III.	<i>Conditions nécessaires à la terre d'un Jardin pour pouvoir dire qu'elle est bonne,</i>	99
SECTION I.	<i>Première preuve d'une bonne terre,</i>	ibid.
SECT. II.	<i>Seconde preuve d'une bonne terre,</i>	100
SECT. III.	<i>Troisième preuve d'une bonne terre,</i>	101
SECT. IV.	<i>Quatrième preuve d'une bonne terre,</i>	102
SECT. V.	<i>Cinquième preuve d'une bonne terre,</i>	103
SECT. VI.	<i>Sixième marque d'une bonne terre,</i>	104
SECT. VII.	<i>Septième marque d'une bonne terre,</i>	107
CHAP. IV.	<i>Des termes dont on se sert en parlant des terres,</i>	110
SECT. I.	<i>Des terres usées,</i>	111
SECT. II.	<i>Des terres reposées,</i>	113
SECT. III.	<i>Des terres portées,</i>	114
SECT. IV.	<i>Des terres neuves,</i>	115
SECT. V.	<i>De la couleur des bonnes terres,</i>	117
CHAP. V.	<i>De la situation que demande un Jardin,</i>	118
	<i>Avantage des terres qui sont à mi-côte,</i>	ibid.
CHAP. VI.	<i>Des expositions des Jardins, tant en général qu'en particulier, avec l'explication de ce que chacun peut avoir de bon &amp; de mauvais,</i>	120
CHAP. VII.	<i>Des Jardins où il y a de la facilité pour les arrosements,</i>	126
CHAP. VIII.	<i>Quatrième condition, qui demande que le Jardin soit à peu près de niveau dans toute sa superficie,</i>	128
CHAP. IX.	<i>Cinquième condition, qui demande que la figure d'un Jardin soit agréable, &amp; que son entrée soit bien placée,</i>	129
CHAP. X.	<i>Sixième condition qui demande que le Jardin soit clos de murailles, &amp; de portes bien fermantes,</i>	132
CHAP. XI.	<i>Dernière condition, qui demande que le Jardin Fruitier &amp; Potager ne soit pas loin de la maison, &amp; que l'abord en soit aisé &amp; commode,</i>	133



## DES CHAPITRES.

CHAP. XII. Ce qu'il faut faire pour corriger un fonds qui est défectueux, soit dans la qualité de la terre, soit dans la trop petite quantité,	135
CHAP. XIII. Des pentes qui se rencontrent dans un Jardin,	142
CHAP. XIV. De la disposition ou distribution du terrain de chaque Fruitier & Potager,	149
CHAP. XV. Disposition ou distribution d'un petit Jardin,	152
CHAP. XVI. De la largeur qu'il faut donner aux labours des Espaliers,	153
CHAP. XVII. Distribution ou disposition d'un jardin d'un hon- nête grandeur,	154
CHAP. XVIII. Distribution ou disposition d'un Jardin de quinze à vingt toises de large, & de celui de vingt-cinq à trente, & de trente à quarante,	155
CHAP. XIX. Disposition & distribution des Jardins d'une gran- deur extraordinaire,	157
CHAP. XX. Maniere de cultiver les Jardins Fruitiers,	158
CHAP. XXI. Des Labours,	160
CHAP. XXII. Des Amandemens,	165
CHAP. XXIII. Des Fumiers,	170
ART. I. Diversité des Fumiers,	172
ART. II. Du choix des Fumiers,	173
ART. III. Du tems propre pour fumer les terres,	174
ART. IV. Il ne faut point de Fumier pour les Arbres,	176
CHAP. XXIV. Qu'il n'est pas bon de fumer les Arbres,	181
CHAP. XXV. Quelle sorte de terre convient le mieux à chaque espèce d'Arbres Fruitiers,	185

## TROISIÈME PARTIE.

Contenant ce qui est à faire dans toutes sortes de Jardins,  
tant pour choisir sagement, que pour proportionner & pla-  
cer dans chacun, les meilleures espèces d'Arbres Fruitiers,  
soit en Buisson, soit en Espalier, soit de haute Tige.

<b>D</b> iscours préliminaire,	188
Ordre & dessein de cette troisième Partie,	193
Jugement sur diverses sortes de Poires,	198



# TABLE

<i>S'il est bon de planter des Buissons dans des petits Jardins,</i>	202
<i>Quels Fruits en Buisson doivent être choisis pour les petits Jardins,</i>	ibid.
<i>Clôture de murailles nécessaires dans les Jardins,</i>	203
<i>Fruits du mois de Juin,</i>	208
<i>Fruits du mois de Juillet,</i>	209
<i>Fruits du mois d'Août,</i>	ibid.
<i>Fruits du mois de Septembre,</i>	210
<i>Fruits du mois d'Octobre,</i>	211
<i>Fruits du mois de Novembre,</i>	212
<i>Fruits du mois de Décembre,</i>	213
<i>Fruits du mois de Janvier,</i>	214
<i>Fruits des mois de Février, Mars &amp; Avril,</i>	215
<i>Pressance de maturité selon la différence des expositions,</i>	216
<i>Durée ordinaire des Fruits de chaque Arbre,</i>	ibid.
<i>En second lieu pour les Fruits de l'Automne. En troisième lieu pour les Fruits de l'Arrière-saison,</i>	ibid.
<b>CHAP. I. Du choix d'un Poirier en Buisson à planter tout seul,</b>	220
<b>CHAP. II. Pour le choix d'un second Poirier en Buisson, &amp; après pour le choix d'un troisième, quatrième, cinquième &amp; sixième; &amp;c. jusques à cinq &amp; six cens,</b>	226
<i>Conditions nécessaires pour faire une excellente Poire,</i>	227
<i>Premier cent de Poiriers en Buisson,</i>	228
<i>Deuxième cent,</i>	236
<i>Troisième cent,</i>	239
<i>Quatrième cent,</i>	ibid.
<i>Cinquième cent,</i>	240
<i>Sixième cent,</i>	241
<b>CHAP. III. Des Poiriers de tige à planter,</b>	299
<i>Liste des cinq cens Poires en Buisson selon l'ordre ci-dessus, où sont marqués les mois pendant lesquels leurs fruits sont bons à manger, &amp; les pages qui contiennent leurs descriptions,</i>	303
<i>Liste de toutes sortes de Poires, tant bonnes que médiocres &amp; mauvaises. Les bonnes Poires,</i>	313
<i>Poires médiocres,</i>	314
<i>Poires mauvaises,</i>	315
<i>Outre les méchantes Poires, voici celles que je connois pour si mauvaises, que je ne conseille à personne d'en planter,</i>	316
<i>Liste de celles dont je ne fais pas assez de cas pour conseiller de</i>	



## DES CHAPITRES.

<i>les planter, ni assez de mépris, pour les bannir des Jardins de ceux qui les aiment,</i>	317
CHAP. IV. <i>Traité des Pommes,</i>	318
CHAP. V. <i>Du bon usage des murailles de chaque Jardin,</i>	324
CHAP. VI. <i>De la distance des Arbres en Espalier,</i>	329
CHAP. VII. <i>Quels Fruits méritent le mieux d'avoir place en Espalier,</i>	333
<i>Qualités d'un bon Raisin,</i>	336
CHAP. VIII. <i>Traité des Figues,</i>	339
<i>Conditions d'une bonne Figue,</i>	340
CHAP. IX. <i>Traité des Pêches,</i>	342
ART. I. <i>Du mérite, &amp; des bonnes qualités des Pêches,</i>	345
ART. II. <i>Des qualités indifférentes des Pêches,</i>	346
ART. III. <i>Des mauvaises qualités des Pêches,</i>	347
ART. IV. <i>Du jugement que je fais des Pêches,</i>	348
CHAP. X. <i>Traité des Prunes,</i>	350
<i>Bonnes qualités, défauts &amp; qualités indifférentes des Prunes,</i>	ibid.
<i>Autres Arbres Fruitiers qui peuvent être employés en Espalier,</i>	
<i>Cerises,</i>	351
<i>Raisins,</i>	ibid.
<i>Abricots,</i>	ibid.
CHAP. XI. <i>Distribution des Arbres en Espalier suivant leur mérite &amp; leur bonté,</i>	355
CHAP. XII. <i>Abrégé des Fruits en Espalier de chaque exposition,</i>	403
<i>Liste de différentes sortes de Fruits, sçavoir des Pêches, Pavies, Brugnons, Prunes, Figues, Abricots, Cerises, Raisins, Aze-rolles &amp; Pommes, avec le tems que ces Fruits se doivent man-ger, &amp; les pages qui contiennent leurs descriptions,</i>	410
CHAP. XIII. <i>Du choix des Arbres Fruitiers,</i>	413
ART. I. <i>Conditions nécessaires à chaque Arbre Fruitier, pour mériter d'être choisi &amp; destiné à quelque bonne place d'un Jardin Fruitier,</i>	ibid.
ART. II. <i>Du choix des Arbres dans les pépinières,</i>	414
ART. III. <i>Du choix des Arbres hors des pépinières,</i>	415
ART. IV. <i>Des manieres de préparer un Arbre pour le planter,</i>	417
ART. V. <i>Des manieres de planter les Arbres qu'on a déjà pré-parés,</i>	422
ART. VI. <i>Des Arbres en mannequin,</i>	426



QUATRIÈME PARTIE.

DE LA TAILLE DES ARBRES FRUITIERS.

<b>D</b> iscours préliminaire servant de Préface.	430
CHAP. I. Définition de la taille des Arbres,	432
CHAP. II. Raisons de la taille,	434
CHAP. III. Du tems de la taille,	436
CHAP. IV. Des raisons qui obligent de tailler,	442
CHAP. V. Idée de la beauté que demandent les Buissons,	445
CHAP. VI. Idée de la beauté que demandent les Espaliers, & maximes du palissage,	446
CHAP. VII. Des branches en général,	448
CHAP. VIII. Différence des bonnes & des mauvaises branches,	450
CHAP. IX. Explication des mots de fort & de force, de foible & de foiblesse,	453
CHAP. X. Des outils nécessaires pour tailler, & de la maniere de s'en servir,	458
CHAP. XI. Maniere de tailler les Arbres dans les premieres années qu'ils ont été plantés,	464
CHAP. XII. De la premiere taille d'un Arbre qui n'a rien poussé la premiere année,	465
CHAP. XIII. De la premiere taille d'un Arbre qui a poussé foiblement,	469
CHAP. XIV. De la premiere taille d'un Arbre qui a au moins poussé une belle branche,	471
CHAP. XV. De la premiere taille d'un Arbre qui a poussé plus d'une belle branche,	474
CHAP. XVI. De la premiere taille d'un Arbre qui a poussé deux belles branches, & toutes deux bien placées,	476
CHAP. XVII. Premiere taille d'un Arbre qui n'a poussé que deux branches, toutes deux belles & grosses, mais toutes deux mal placées,	477
CHAP. XVIII. Premiere taille d'un Arbre qui a poussé trois ou quatre belles branches, bien ou mal placées,	479
CHAP. XIX. Taille des Arbres qui ont fait jusqu'à cinq, six	



# DES CHAPITRES.

<i>&amp; sept belles branches,</i>	480
CHAP. XX. Deuxième taille qui est à faire la troisième année à un Arbre nouveau planté,	482
CHAP. XXI. Deuxième taille d'un Arbre, qui avoit fait deux belles branches dans la première année qu'il avoit été planté,	485
CHAP. XXII. Seconde taille d'un Arbre, qui la première année avoit fait trois belles branches à bois,	492
CHAP. XXIII. Deuxième taille d'un Arbre, qui la première année avoit fait quatre belles branches à bois, ou même davantage,	493
CHAP. XXIV. Taille qu'on doit faire la troisième année à toutes sortes d'Arbres plantés depuis quatre ans,	497
CHAP. XXV. De la première taille des Arbres qui ont été plantés avec beaucoup de branches,	499
CHAP. XXVI. De la taille des Arbres de tige,	501
CHAP. XXVII. De la première conduite des greffes en fente faites & multipliées sur de vieux Arbres en place, soit en Buisson, soit en Espalier,	ibid.
CHAP. XXVIII. De ce qui est à faire pour les cas imprévus, & assez souvent ordinaires à toutes sortes d'Arbres, même à ceux qui ont été conduits avec toutes les règles de l'Art,	504
CHAP. XXIX. Remarques communes pour de certains cas singuliers, qui regardent la taille de toutes sortes d'Arbres, avec 67. observations,	506
CHAP. XXX. Remarques particulières pour la première taille, qui tous les ans est à faire en Février & Mars aux Arbres des Fruits à noyau, & sur tout aux Pêchers & Abricotiers, tant en Buisson qu'en Espalier,	528
CHAP. XXXI. Remarques particulières sur la deuxième & troisième taille des Fruits à noyau,	534
CHAP. XXXII. Différentes manières dont on gouverne les Pêchers en Eté,	539
CHAP. XXXIII. De l'ébourgeonnement,	ibid.
CHAP. XXXIV. Remarques particulières pour une autre opération importante, qui se fait en Eté sur quelques Arbres, & qui s'appelle pincer,	543
CHAP. XXXV. De ce qui est à faire à certains Arbres extraordinairement vigoureux, & ne se mettans point à fruit,	546
CHAP. XXXVI. De la conduite, ou culture des Figuiers,	548

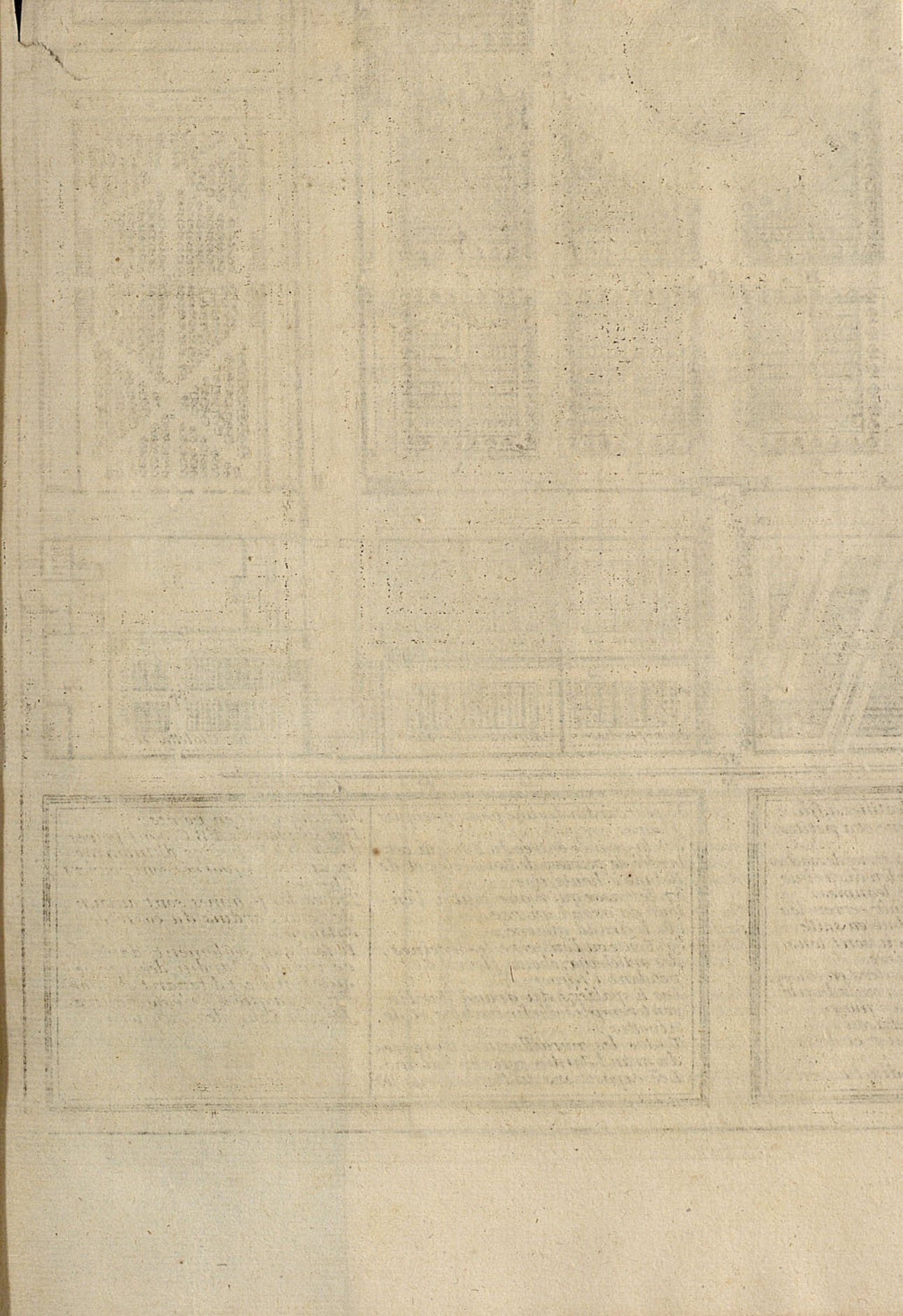


## TABLE DES CHAPITRES.

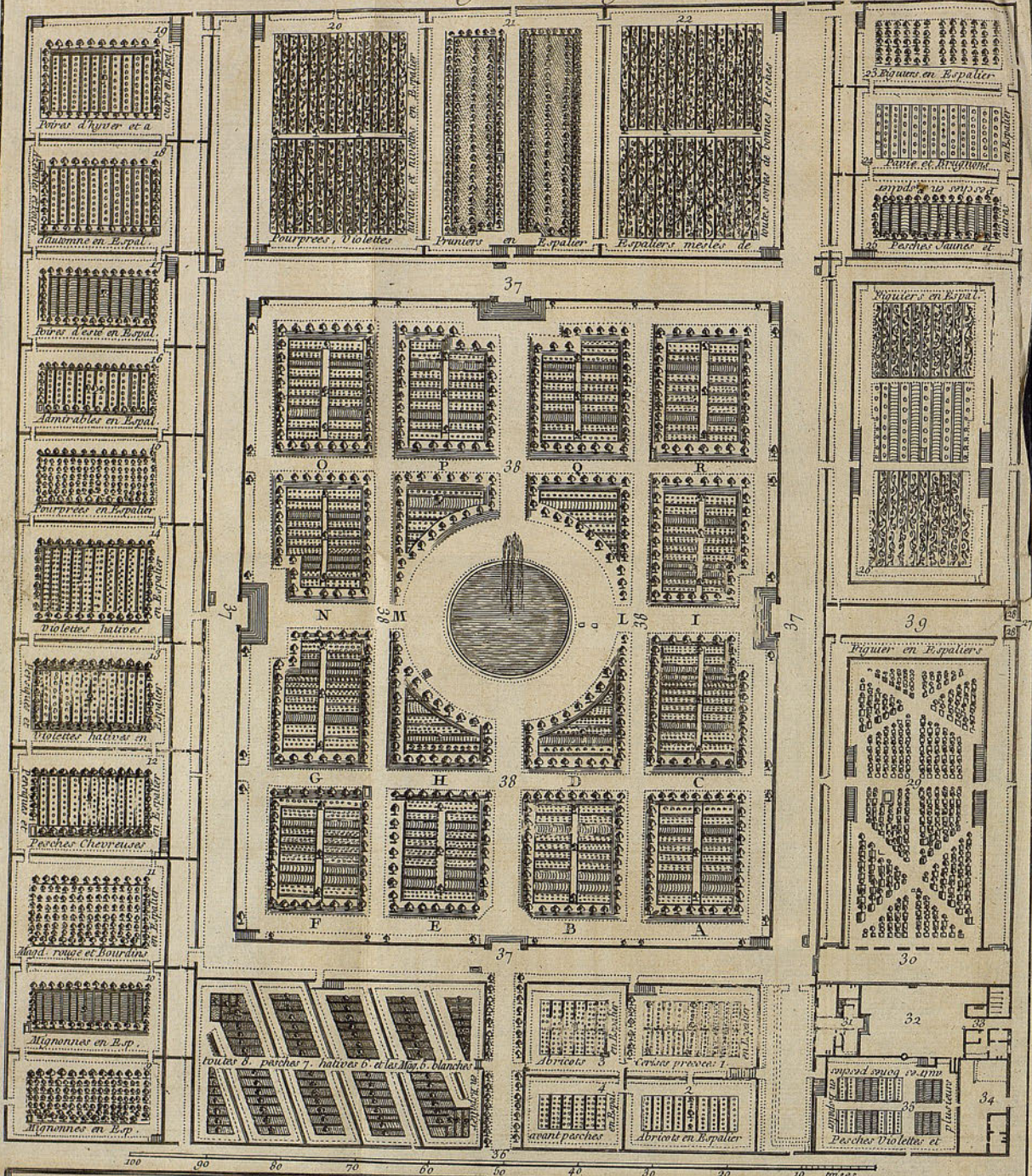
CHAP. XXXVII. De la maniere de tailler les Arbres, qui sont déjà un peu vieux,	568
CHAP. XXXVIII. Des défauts de la taille en fait de vieux Buissons,	572
CHAP. XXXIX. Des défauts de la taille en fait de vieux Espaliers,	576
CHAP. XL. De la taille de la Vigne,	580

Fin de la Table des Chapitres contenus dans le  
premier Tome.









12.3. et 4. Jardins destinés pour les Fraises.  
5.6.7. et 8. Jardins biés d'une situation à estre favorisés des rayons du Soleil dans les quatre différentes expositions.  
9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. et 19. onze petits Jardins tous enclos de murailles et qui sont remplis de différents fruits et légumes.  
20. asperges à rechauffer.  
21. la Prunclay, lieu où sont toutes sortes de pruniers tant en buisson qu'en Espalier.  
22. Jardin bourgeois où sont aussi des asperges à rechauffer.  
23. Figuiers en buisson et en Espalier.

24. et 25. Jardins destinés à faire des couches à concombres et à petites Salades.  
26. Melonnière et toutes sortes de couches.  
27. Porte du Public où l'on distribue les herbes et autres légumes.  
28. petits cabinets pour servir les herbes qui on distribue en suite.  
29. la Figuerie lieu où sont tous les Figuiers en caisse.  
30. terre pour les figuiers en caisse.  
31. Maison que le Roy a eu la bonté de faire bastir pour moy.  
32. Cour de la dite Maison.  
33. Maison du Jardinier et de ses garçons.  
34. basse cour de la dite Maison.

35. petit Jardin destiné pour quelques fleurs.  
36. la grande entrée du Roy qui est bordée de poiriers de Housselet et de Robine à haute tige.  
37. Terrasse qui regne tout à l'entour du grand quarré.  
38. le grand quarré.  
39. Voûte où l'on serre les racines, des artichaux, choux fleurs, &c. pendant l'hiver.  
Les Espaliers du grand Jardin sont remplis d'admirables et de Nivettes.  
Toutes les murailles des terrasses du grand Jardin sont en raisins.  
Les expositions du Nord de tous les

Jardins sont en poires.  
Des 16. quarrés A.B.C. sont poires d'esté D.E.F. poires d'automne les autres 20. quarrés sont poiriers d'hiver.  
Toutes les pommes sont autour des onze Jardins du costé de l'Est.  
Il marque seulement dans ce plan le Jardin des poires, auter qui est d. tenant du Jardin marqué 23. c'est à dire autre fois la Cour des fumiers.





# PREMIERE PARTIE

## DES

# JARDINS FRUITIERS

## ET POTAGERS.

### [C H A P I T R E P R E M I E R.

*Qu'il est nécessaire qu'un homme qui veut avoir des Jardins  
Fruitiers & Potagers, soit instruit de ce qui regarde  
ces sortes de Jardins,*



E Jardinage, duquel je commence ici de traiter ; produit sûrement beaucoup de plaisir à un homme qui s'y entend & s'y applique ; mais ce même Jardinage, s'il est entre les mains d'un Jardinier qui soit peu habile ou peu laborieux, a de grands inconvéniens à craindre, & de grands chagrins à donner. Ce sont deux vérités que tout le monde connoît, & que personne n'a jamais entrepris de contester, étant certain que rien au monde ne



demande tant de prévoyance & d'activité que ces sortes de Jardins Fruitiers & Potagers. Ils sont, pour ainsi dire, dans un mouvement perpetuel, qui les porte à agir toujours, ou en bien, ou en mal, selon la bonne, ou la mauvaise conduite de leur Maître; aussi récompensent-ils amplement les bons Ouvriers, & punissent-ils rigoureusement les misérables.

La preuve de la premiere des deux verités que je viens de proposer, consiste en ce que constamment il n'y a rien de plus réjouissant, premierement, que d'avoir un Jardin qui soit dans une belle & bonne situation, qui soit d'une raisonnable grandeur, & d'une figure bien entendue, & qu'on ait peut-être disposé soi-même comme il est.

En second lieu, que ce Jardin soit en tout tems, non-seulement propre pour la promenade & pour l'agrément des yeux, mais aussi abondant en bonnes choses pour la délicatesse du goût, & pour la conservation de la santé.

En troisiéme lieu, y voir tous les jours quelque petit ouvrage nouveau à faire semer, planter, tailler, palisser, voir ses Plantes croître, ses Légumes embellir, ses Arbres fleurir, ses Fruits nouer, ensuite grossir, prendre couleur, mûrir, venir enfin à les cueillir, les goûter, en régaler ses amis, entendre louer leur beauté, leur bonté, leur quantité; tout cela ensemble fait sans doute l'idée de beaucoup de choses extrêmement agréables.

Pour preuve de la seconde verité, il n'y auroit qu'à faire ici en peu de mots le dénombrement de tous les desordres dont notre Jardinage est menacé, ou plutôt deshonoré, quand il manque de culture; mais ils ne sont que trop connus: il n'y a presque rien de si ordinaire que d'entendre des plaintes sur cette matiere.

Il est donc vrai que dans le Jardinage il y a des plaisirs & des chagrins; il n'est pas moins vrai que les plaisirs sont pour les Jardiniers intelligens & actifs, & que les chagrins arrivent inmanquablement à ceux qui sont paresseux ou mal-habiles.

Cela étant, il faut demeurer d'accord qu'on n'est ni à excuser ni à plaindre, si au lieu de tirer de son Jardin tout l'avantage qu'on s'en étoit promis, on est réduit à ce malheur de n'y avoir que de la dépense, de la perte, du dégoût, des sujets de colere, &c. pendant que d'autres avec un peu de sçavoir faire, en ont évité tous les desordres, & en goûtent toutes les douceurs; d'où il s'ensuit, que si l'homme veut s'engager à avoir un Jardin, comme une chose qui lui convient si bien, il faut absolument



qu'il se rende habile en Jardinage, ou bien il n'y doit pas seulement penser.

La grande question est de sçavoir, si cette habileté, que je tiens nécessaire, est facile ou difficile à acquérir, pour prendre sur cela un parti raisonnable.

Au premier cas, c'est-à-dire, s'il est facile de devenir habile, je suis persuadé que beaucoup d'honnêtes gens le voudroient devenir, car naturellement tout le monde en a envie: je suis aussi persuadé que déjà il y en auroit un assez grand nombre, si on avoit eu de suffisantes instructions pour cela.

Au second cas, c'est-à-dire, s'il est mal-aisé de parvenir à une habileté suffisante, il faut s'attendre qu'on trouvera peu de Curieux qui veuillent bien l'entreprendre; chacun sera dégoûté par l'incertitude de réussir après y avoir mis beaucoup de tems & avoir pris beaucoup de peine.

L'honneur que j'ai depuis tant d'années d'avoir la direction des Jardins Fruitiers & Potagers des Maisons Royales, me donne, ce semble, quelque autorité pour répondre à cette grande question; si bien que sans vouloir tromper personne, & ayant un grand désir de contribuer à la satisfaction des honnêtes gens, j'assure qu'il est très-aisé d'acquérir autant d'intelligence qu'il en faut raisonnablement à notre Curieux, afin qu'il se mette à couvert de ce qui peut le fâcher, & qu'en même tems il se mette en état de jouir de ce qu'il cherche.

Je n'aurai pas de peine à prouver ce que je viens d'avancer, après que je me ferai plus particulièrement expliqué sur ce que je pense de tous les plaisirs, qui doivent être inséparables du Jardinage dont est question.

Le plus considérable de ces plaisirs n'est pas simplement de pouvoir obtenir (a) tout ce que peuvent produire, & un terrain qu'on aura bien disposé, & un fonds qu'on aura bien façonné, & des Arbres qu'on aura peut-être soi-même greffés, plantés, taillés, cultivés, &c. quoiqu'en vérité l'idée d'une telle jouissance ait des charmes capables d'engager à sa recherche, il consiste en beaucoup d'autres choses, tant pour celui qui veut agir lui-même, que pour celui qui ne peut agir que de son conseil & de ses ordres.

Et c'est en premier lieu à sçavoir sûrement comme il s'y faut

(a) Ipsa ratio arandi spe magis & jucunditate, quàm fructu atque emolumento tenetur, &c. Cicero.



prendre pour faire que chaque partie du Jardin produise heureusement & abondamment, ce qu'on lui demande pour chaque mois de l'année. L'honnête Jardinier, comme j'ai déjà dit, ne manque jamais ici d'être récompensé de sa peine, de ses soins, & de son habileté. (a) La terre qu'il cultive en personne lui rapporte sans doute avec plus de profusion, parce qu'en effet elle est beaucoup mieux cultivée; & comme si elle craignoit, pour ainsi dire, le malheur d'appartenir à un Maître qui ne sçait que par son Jardinier la manière dont il la faut traiter, il semble que pour engager ce Maître (b) habile, à qui elle appartient, à continuer de la cultiver lui-même, elle s'efforce de lui produire au-delà de son ordinaire.

Ce plaisir du Jardinage consiste en second lieu, à sçavoir se défendre de beaucoup de dépenses grandes & inutiles, auxquelles souvent on se laisse enlever par de misérables conseils. Y a-t'il rien de si ordinaire que de voir en je ne sçay combien d'endroits qu'on ne fait autre chose que faire, défaire & refaire; & ailleurs ne voit-on pas souvent mettre beaucoup de tems & d'Ouvriers à faire une chose qui pouvoit être faite & plus promptement, & par moins d'hommes? Ainsi il se fait bien des dépenses qui entraînent souvent à leur suite de grands chagrin, & quelquefois aussi de grandes incommodités.

Il consiste en troisième lieu, à sçavoir connoître les inconvéniens que j'expliquerai en son lieu, dont les uns sont invincibles, & les autres ne le sont pas: cette connoissance apprend à se préparer de bonne heure à recevoir patiemment les premiers, s'ils arrivent, & à se mettre en état d'éviter sûrement les seconds, sans passer par mille raisons impertinentes d'un Jardinier mal-soigneux, ou mal-habile, qui prétend mettre à couvert sa négligence ou son incapacité, en rejetant les desordres & la stérilité de son Jardin, sur ce qui n'en est pas la véritable cause.

Ce plaisir consiste en quatrième lieu, à sçavoir condamner d'un côté à propos, ce qui est mal fait dans ses Jardins, & de l'autre, à louer pareillement à propos ce qui est bien, & selon les règles. Il n'y a guères rien de plus naturel à tous les Maîtres qui parlent de leurs Jardins, que d'y blâmer ou louer quelque chose, comme si c'étoit par-là qu'ils veulent en effet paroître ce qu'ils

(a) *Honestis manibus omnia melius proveniunt, quoniam & curiosius fiunt. Plinius.*

(b) *Infelix ager, ejus Dominus villam cum audit, non docet. Columella.*



font ; constamment il n'y a rien de plus dangereux pour le service du Jardin , ni de plus mal-plaisant pour la personne d'un Maître , que de s'exposer publiquement à la risée ou aux corrections de son Jardinier ; ce qui arrive immanquablement , quand le Maître n'est pas assez intelligent pour parler juste dans cette matiere.

Ce plaisir consiste en cinquième lieu , à être en réputation de sçavoir donner de bons avis , & de les donner volontiers à ceux qui en ont besoin : Quelle satisfaction n'a-t'on point quand on redresse un ami qui étoit , ou trompé , ou embarrassé , ou prêt à se dégoûter de son entreprise , & que dans la suite on l'a mis en état de se louer à tous momens de la bonne fortune qu'on lui a procurée dans son ouvrage ?

Et enfin ce plaisir consiste principalement à sçavoir juger par soi-même , & pour soi-même , de la capacité des Jardiniers , soit afin de ne pas tomber dans la disgrâce d'en quitter quelquefois un bon sur de misérables petites raisons , & d'en prendre ensuite un mauvais , soit pour se résoudre sagement & à propos de chasser celui qui fait mal son devoir , pour en choisir avec certitude quelqu'autre qui soit capable de mieux faire.

Or s'il est vrai qu'il y ait assez de facilité à parvenir à tant de véritables plaisirs , comme je m'en vais le faire voir clairement , n'ai-je pas raison de conclure que quand on entreprend des Jardins sans se mettre en peine de se rendre au moins suffisamment éclairé en Jardinage , on en mérite tous les dégoûts , qui sont en grande quantité , au lieu de mériter toutes les douceurs qu'il peut produire , dont le nombre est infini , & que par conséquent il faut étudier à acquérir les lumieres qui sont ici nécessaires ?

Peut-être me dira-t'on d'abord , que je propose par-là un expédient infailible pour introduire la chose du monde la plus pernicieuse en toutes sortes d'affaires , c'est-à-dire , des demi-sçavans : l'objection paroît assez forte , mais les deux réponses que j'ai à y faire , le sont , ce me semble , encore davantage.

La première est , que quand l'honnête Jardinier sera une fois parvenu à la connoissance certaine de quelques principes capables de lui donner une bonne teinture du Jardinage , on doit être assuré qu'il ne voudra pas s'en tenir à cette simple connoissance des premiers élémens , il lui prendra infailiblement une grande avidité de sçavoir davantage une chose qui plaît tant. On le verra bien-tôt après pousser plus avant les lumieres qu'il aura acquises ,



& par conséquent il demeurera peu de tems dans cet état dange-  
reux & redoutable, de ce qu'on appelle demi-science.

Mais la seconde réponse, qui n'est pas moins importante, est  
que sûrement cette demi-science de l'honnête Jardinier, s'il la  
faut nommer ainsi, vaut beaucoup mieux, fondée, comme elle est,  
sur de bons principes, que la fausse imagination de sçavoir des  
Jardiniers ordinaires; il n'est que trop vrai que rarement se trou-  
ve-t'il parmi eux autre chose qu'une ignorance présomptueuse &  
babillarde, soutenue d'une misérable routine. N'est-on pas trop  
heureux, si on peut aisément parvenir à voir clair là-dedans, &  
se mettre au-dessus de tant de faux raisonnemens qu'on feroit  
obligé d'effuyer, & par conséquent éviter beaucoup de chagrins,  
& avoir beaucoup de plaisirs?

## CHAPITRE II.

*Qu'il n'est pas difficile d'acquiescer au moins une suffisante connoissance  
en fait de Jardinage.*

**E**NSUITE de ce premier fondement, qui établit qu'un Jardinier  
doit absolument s'étudier à se rendre habile en Jardinage.

Je propose encore celui-ci, que s'il n'a pas le tems de s'y ren-  
dre consommé (ce qui n'est pas absolument nécessaire) il peut  
croire avec certitude qu'il en sçaura assez pour son usage, c'est-à-  
dire, pour pouvoir sûrement ordonner ce qu'il y a de principal à  
faire dans son Jardin, & pour empêcher que son Jardinier ne lui  
en impose à tous momens, pourvû qu'il sçache à peu près les cinq  
ou six articles qui suivent.

Le premier, est de ce qui regarde les terres pour la qualité,  
pour la profondeur nécessaire, pour les labours, pour les aman-  
demens, & pour la disposition ordinaire des Jardins Fruitiers

Le second, est de ce qui regarde les Arbres, pour les choisir  
bien conditionnés, soit quand ils sont encore sur pied dans les  
Pepinieres, soit quand ils sont arrachés; qu'il sçache au moins les  
noms des principales especes de fruits de chaque saison, qu'il les  
connoisse, & sçache à peu près demander le nombre de chacune se-  
lon ses besoins, & selon l'étendue de son Jardin; qu'il sçache pré-  
parer les Arbres par la tête & par les racines, devant que de les re-  
mettre en terre; qu'ensuite il les sçache bien espacer, & bien ex-  
poser; qu'il sçache, non pas toutes les regles de la Taille, mais au



moins les principales, soit à l'égard des Buissons, soit à l'égard des Espaliers; qu'il sçache pincer quelques branches qui sont trop vigoureuses, palisser proprement les Arbres qui le doivent être, comme aussi ébourgeonner ceux où il se fait de la confusion, & enfin donner à chacun la beauté qui lui peut convenir.

Le troisième article regarde les fruits, pour les faire venir beaux, les cueillir sagement, & les faire manger à propos.

Le quatrième regarde les greffes en toutes sortes d'Arbres fruitiers, soit en place, soit en pépinières, tant pour le tems que pour la maniere de les expliquer.

Enfin le cinquième article regarde la conduite generale de tous les Potagers, & sur toutes choses, pour sçavoir le plaisir & le profit qu'on en peut tirer dans chaque mois de l'année.

Il me semble que le nombre de ces articles n'est pas grand, & j'assure notre Curieux qu'il trouvera à s'en instruire suffisamment, & en peu de tems, dans le petit Abregé qui suit.

### CHAPITRE III.

## ABREGÉ DES MAXIMES DU JARDINAGE.

### PREMIER ARTICLE.

#### *Sur les qualités de la terre.*

**O**N connoît que le fonds d'un Jardin est bon, & particulièrement pour les Arbres fruitiers.

Si premierement, tout ce que la terre y produit, soit d'elle-même, soit par culture, est beau, vigoureux, abondant; & que par conséquent on n'y voit rien de chetif, rien de menu quand il devroit être gros, rien de jaune quand il devroit être vert.

En second lieu, si cette terre, à en fleurir une poignée, n'a point de mauvaise odeur.

En troisième lieu, si elle est facile à labourer, & qu'elle ne soit point trop pierreuse.

En quatrième lieu, si à la manier elle est meuble sans être trop sèche, & legere comme les terres de tourbes, ou comme les terres tout-à-fait sablonneuses.



## DES JARDINS FRUITIERS

En cinquième lieu, si elle n'est point trop humide, comme les terres marécageuses; ou trop forte, comme les terres franches, & qui approchent fort de la nature des terres glaizes.

Enfin à l'égard de la couleur, la principale est, qu'elle soit d'un gris noirâtre; il y en a cependant de rougeâtre qui font fort bien: je n'en ai jamais vû qui fussent en même tems, & fort blanches & fort bonnes.

### DEUXIÈME ARTICLE.

*Sur la profondeur de la terre.*

**I**L faut qu'au-dessous de la superficie, qui paroît bonne, il y ait trois pieds de terre semblable à celle de dessus; maxime très-importante, & dont il faut être raisonnablement assuré, par le moyen de quelque fouille faite, au moins en cinq ou six endroits differens.

On se trompe fort, quand on se contente d'une moindre profondeur, & sur-tout pour les Arbres & pour les Plantes à longues racines; sçavoir, Artichaux, Betteraves, Scorfonneres, Panais, &c.

### TROISIÈME ARTICLE.

*Sur les Labours.*

**L**es plus fréquens sont d'ordinaire les meilleurs, tout au moins à l'égard des Arbres en faut-il quatre par an; sçavoir, au Printems, à la Saint Jean, à la fin d'Août, & immédiatement devant l'Hyver, & generalement parlant, il ne faut jamais souffrir que la terre soit en friche & pleine de méchantes herbes, ni tré-pignée, ni battue de grandes ravines d'eau; elle fait grand plaisir à voir quand elle est nouvellement labourée.

Les menues Plantes, par exemple, les Fraisières, les Chicorées, les Laitues, &c. demandent d'être souvent serfoüies, ou serfoüetées pour mieux faire leur devoir.

### QUATRIÈME ARTICLE.

*Pour les Amandemens.*

**T**OUTES sortes de fumiers pourris, de quelque animal que ce soit, chevaux, mulets, bœufs, vaches, &c. sont excellens pour amander les terres employées en Plantes Potageres: celui



celui de Mouton a plus de sel que tous les autres, & ainsi il n'en faut pas mettre en si grande quantité. Il est à peu près la même chose pour celui des poules & des pigeons, mais je ne conseille guères d'en employer, à cause des pucerons dont ils sont toujours pleins, & qui d'ordinaire font tort aux Plantes.

Le fumier des feuilles bien pourries, n'est guères propre qu'à répandre sur les semences nouvellement faites, pour empêcher que les pluies ou les arrosements ne battent trop la superficie, en sorte que les graines auroient peine à lever.

Tous les Légumes du Potager demandent beaucoup de fumier; les Plantes d'Arbres n'en demandent point.

Le seul bon endroit à mettre les amandemens est vers la superficie.

Le fumier le plus mal placé pour les tranchées, est celui qui se met dans le fond.

Et à l'égard de ces tranchées, on ne peut dire qu'elles soient bonnes & bien faites, à moins qu'on ne leur ait donné approchant de six pieds de large, & de trois pieds de profondeur.

#### CINQUIÈME ARTICLE.

##### *De la disposition des Jardins Fruitiers & Potagers.*

**P**OUR la disposition ordinaire des Jardins Fruitiers & Potagers, j'estime que la meilleure, aussi-bien que la plus commode pour le Jardinier, est celle qui se fait, autant qu'on peut, par des quarrés bien réglés, en sorte que, s'il est possible, la longueur soit un peu plus grande que la largeur; les allées aussi doivent être d'une largeur convenable & proportionnée, tant sur leur longueur que sur toute l'étendue du Jardin.

Les moins larges ne doivent pas avoir moins de six à sept pieds de promenade, & les plus larges, de quelque longueur qu'elles soient, ne doivent jamais excéder trois ou quatre toises au plus; & pour ce qui est de la grandeur des quarrés, c'est ce semble un défaut d'en faire qui aient plus de quinze ou vingt toises d'un sens, sur un peu plus ou un peu moins de l'autre; ils sont assez bien de dix à douze sur quatorze à quinze, & tout cela se doit régler sur la grandeur du Potager en soi.

Les sentiers ordinaires pour la commodité du service, se font d'environ un pied.

Bien entendu qu'un Potager, quelque agréable qu'il soit dans



sa disposition, ne réussira jamais, si la commodité de l'eau pour les arrosemens ne s'y trouve.

## SIXIÈME ARTICLE.

*De la connoissance des Arbres Fruitiers.*

**A** L'égard de cet Article, il est important de sçavoir, qu'un Arbre pour mériter d'être choisi, quand il est encore en Pepiniere, doit avoir l'écorce nette & luisante, & les jets de l'année longs & vigoureux.

Et s'il est déjà hors de terre, il faut qu'outre les conditions précédentes, il ait encore les racines belles, bien saines, & qu'à proportion de la tige elles soient passablement grosses: je ne prends jamais de ces Arbres qui n'ont presque rien que du chevelu.

Les Arbres les plus droits, & qui n'ont qu'une seule tige, me paroissent les plus beaux à choisir pour planter.

En Pêchers, & même en Abricotiers, ceux qui n'ont qu'un an de greffe, pourvû que le jet soit beau, valent mieux que ceux qui en ont deux, ou davantage; & encore faut-il être en ceci plus rigoureux pour les Pêchers que pour les Abricotiers, & même ne prendre jamais un Pêcher, qui dans le bas de la tige n'ait pas les yeux beaux, sains & entiers: la grosseur d'un bon pouce ou un peu plus pour cette tige, est celle qu'il faut particulièrement estimer pour Pêchers.

Les Pêchers sur Amandiers réussissent mieux en terre sèche & legere, que dans celle qui est forte & humide.

Le contraire est de ceux qui sont greffés sur Pruniers.

En toutes autres sortes d'Arbres nains, la grosseur est celle de deux à trois pouces de tour par le bas.

Il n'y a que les Pommiers sur Paradis à qui la grosseur d'un pouce est très-suffisante.

La grosseur des Arbres de tige est celle de cinq à six pouces par le bas, & la hauteur de six à sept pieds.

La greffe des petits Arbres doit être à deux ou trois doigts de terre.

Et quand elle est couverte, c'est une marque de vigueur au pied, aussi-bien que de soin & d'habileté au Jardinier qui l'a élevé.

Toutes sortes de Poires réussissent en Buisson & en Espalier, & réussissent sur franc aussi-bien que sur Cognassiers; mais il est





bon de remarquer qu'il n'en faut que sur franc, soit dans les terres legeres, soit dans celles qui sont dans une médiocre bonté.

Les Poires de Bon-chrétien d'Hyver en Buiffon ou en Espalier, ne peuvent que difficilement acquerir sur franc la couleur jaune & incarnate qu'on y souhaite; il faut de celles-ci sur Cognassiers.

Les Virgouleuses & les Robines sur franc font de la peine à les mettre à fruit; mais enfin ce mal-là n'est pas sans remede: constamment elles fructifient plutôt sur Cognassiers.

Les Poires de Bergamote & de petit Muscat, réussissent peu en Buiffon, & sur-tout dans les terres humides.

Les principales especes de fruits, soit Poires, soit Pommes, soit Pêches, soit Prunes, sont assez connues; mais comme il est de très-grande conséquence de faire un plant bien entendu, je crois que notre nouveau curieux doit avoir recours au Traité que j'ai fait avec une grande exactitude sur le choix & la proportion de toutes sortes de bons fruits à planter en quelque Jardin que ce soit, tant en Buiffons & en Arbres de tige, qu'en Espaliers ou autrement; j'ose dire qu'il court grand risque de faire bien des fautes dont il aura peine à se consoler: cependant il doit sçavoir qu'en fait de Poires, les principales d'Été sont le petit Muscat, la Cuiffe-Madame, la Poire sans peau, les Blanquettes, la grosse, la petite, celle à longue queue, la Robine, la Cassolette, le Bon-chrétien musqué, le Rouffelet, la Salviati: les principales d'Automne sont les Beurré, Bergamotte, Verte-longue, Crasane, Muscat fleuri, Lansac, Louise-bonne: les principales d'Hyver sont les Virgouleuse, Leschasserie, Espine, Ambrette, saint Germain, Bon-chrétien d'Hyver, Colma, Buggy, saint Augustin, & quelques Martin-secs.

En fait de Pommes, les principales sont les Calvilles, tant la rouge que la blanche, les Reinettes, c'est-à-dire la grise & la blanche, tous les Courpendus & les Fenouilleux.

En Prunes, les principales sont la jaune hâtive, les Perdrigon blanc & violet, les Mirabelles, les Damas de plusieurs sortes, les Rochecourbon, les Imperatrices, les Prunes d'Abricot & sainte Catherine, l'Imperiale, la Royale, &c.

En Pêches, les principales sont l'avant-Pêche, la Pêche de Troyes, les Magdelaines, la blanche & la rouge, la Rossanne, la Mignonne, la Chevreuse, la Bourdin, les Violettes, tant la hâtive que la tardive, les Persiques, l'Admirable, la Pourprée,



la Nivet , les Jaunes-lices , la Jaune tardive.

Et pour les Pavies , le Brugnion violet , le Pavie blanc , le Caddillac & le Ramboüillet.

En fait de Figues , celles qui sont blanches dedans & dehors ; sçavoir , la longue & la ronde , sont les meilleures pour ce pays-ci.

En fait de Raisins , il faut particulièrement faire cas du Muscat , soit blanc , soit rouge , soit noir ; le Muscat long , quand il est bien placé & en bon fonds , est admirable : le Chasselas réussit plus sûrement que pas un.

En Cerises , tout le monde sçait que la tardive & la griote , & même le Bigarreau , sont de très-bons fruits en Arbres de tige : la Cerise précoce n'est à considérer qu'en Espalier.

#### SEPTIEME ARTICLE.

##### *Préparations des Arbres avant de les planter.*

**P**OUR préparer un Arbre , tant par la tête que par la racine , devant que de le planter ,

J'estime qu'il faut ôter tout le chevelu.

Ne conserver que peu de grosses racines , & que ce soit sur-tout les plus jeunes , c'est-à-dire , les plus nouvelles.

Celles-ci d'ordinaire sont rougeâtres , & ont un teint plus vif que les vieilles faites : il les faut tenir courtes à proportion de leur grosseur.

La plus longue en Arbres nains , ne doit pas excéder huit à neuf pouces , & en Arbres de tige environ un pied : on leur peut laisser un peu plus d'étendue en fait de Meuriers & de Cerifiers.

Les plus foibles racines se contenteront d'un , de deux , de trois , & de quatre pouces au plus , & cela selon le plus ou le moins de grosseur.

C'est assez d'un seul étage de racines , quand il approche d'être parfait , c'est-à-dire , quand il y a quatre ou cinq racines tout au tour du pied , & que sur-tout elles sont à peu près comme autant de lignes tirées d'un centre à la circonférence ; & même deux toutes seules , ou trois étant bonnes , valent mieux qu'une vingtaine de médiocres. J'ai souvent planté des Arbres avec une seule racine , qui étoit en effet très-bonne , & ils ont bien réussi. On voit ce que c'est qu'un étage de racines dans le Traité des Plants , où j'ai fait graver des Planches à cet effet.



## HUITIÈME ARTICLE.

*Ce qu'il faut observer pour bien planter.*

**P**OUR bien planter il faut choisir un tems sec, afin que la terre étant bien sèche, elle se glisse aisément autour des racines, sans y laisser aucun vuide, & que particulièrement il ne s'y fasse pas une espece de mortier, qui venant ensuite à s'endurcir, empêche la production & la sortie des nouvelles racines.

La saison de planter est bonne depuis le commencement de Novembre jusqu'à la fin du mois de Mars; mais en terres sèches, il est important de planter dès le commencement de Novembre, & en terres humides, il vaut mieux attendre au commencement de Mars.

La disposition des racines demande que l'extrémité de la plus basse ne soit pas plus avant d'un bon pied dans la terre, & que celle qui approche le plus de sa superficie, soit couverte de huit ou neuf pouces de hauteur: on peut même faire comme une maniere de bute sur ces racines dans les terres sèches, pour empêcher que le Soleil ne les gâte; & quand l'Arbre est bien repris on l'abbat.

Devant que de planter après avoir taillé les racines, il faut couper chaque tige d'Arbre de la longueur qu'elle doit demeurer, sans attendre à les rogner qu'ils soient plantés.

Aux Arbres nains, je regle cette hauteur à être de cinq à six pouces en terre sèche, & de huit à neuf en terre humide.

Et aux Arbres de tige une hauteur de six à sept pieds fait une juste mesure en toutes sortes de terres.

Il faut en plantant tourner les meilleures racines du côté où il y a plus de terre, & que pas une, autant qu'on peut, ne panche tout-à-fait en bas, mais plutôt regarde l'horison.

Ceux qui après avoir planté, secouent ou trépignent les petits Arbres, leur font grand tort; il n'en est pas de même pour les grands, il est bon de les trépigner, & même de les buter, pour les assurer contre l'impétuosité des vents.

Les Arbres en Espaliers doivent avoir la tête panchée vers la muraille, de maniere pourtant que l'extrémité de la tête en soit éloignée de trois à quatre pouces, & que la playe n'en paroisse pas.

La distance entr'eux doit être réglée suivant la bonté de la terre, & particulièrement suivant la hauteur des murailles; ainsi



on peut les mettre plus près les uns des autres aux plus hautes murailles, & moins près aux plus basses.

En ce fait particulier de distance ordinaire des Espaliers, cela se règle depuis cinq ou six pieds jusqu'à dix, ou onze, ou douze; bien entendu que les murailles étant d'une hauteur qui est de douze pieds, ou davantage, il faut toujours laisser monter un Arbre pour garnir le haut entre deux qui garniront le bas; & ainsi en tel cas on peut mettre les Arbres à cinq ou six pieds les uns des autres: mais pour les murailles qui n'ont que six à sept pieds, il les faut espacer d'environ neuf pieds.

La distance des Buissons doit être depuis huit à neuf pieds jusqu'à douze, ou même un peu plus, si ce sont Pruniers ou Fruits à pépin sur franc.

Et en Arbres de tige depuis quatre toises jusqu'à sept ou huit pour les grands Plants.

Prenant garde que dans les bonnes terres il faut plus éloigner les Arbres que dans les mauvaises, parce que les têtes y acquièrent plus d'étendue.

Si les tranchées sont nouvelles faites, la terre s'affaîssera de trois ou quatre bons pouces au moins.

Observation nécessaire à faire pour tenir les terres plus hautes que la superficie voisine, & pour ne pas tomber dans l'inconvénient d'avoir des Arbres qui soient enfoncés trop avant.

Que la greffe soit dedans ou dehors, il n'importe guères pour le succès du fruit à pépin.

Mais pour les fruits à noyau, il est mieux qu'elle ne soit aucunement couverte de terre.

Cependant pour la beauté des uns & des autres, il est à souhaiter qu'elle paroisse; mais le principal est que les racines soient bien placées, en sorte que ni le grand chaud, ni le grand froid, ni le fer de la bêche ne les puissent incommoder.

A l'égard de l'intelligence des expositions qui conviennent le mieux aux especes, c'est un détail qu'il est bon d'étudier particulièrement dans le Traité qui est fait exprès; mais cependant on doit sçavoir que généralement parlant, la meilleure de toutes dans nos climats est celle du Midy, & la plus mauvaise est celle du Nord; l'exposition du Levant n'est guères moins bonne que celle du Midy, & sur-tout dans les terres chaudes: & enfin l'exposition du Couchant n'est point mauvaise pour les Pêches, les Prunes, les Poires, &c. mais elle ne vaut rien ni pour le Muscat, ni pour le Chasselas, ni pour tout le Raisin de grosse espece.



## NEUVIÈME ARTICLE.

*Sur la taille des Arbres.*

**P**OUR entendre raisonnablement la taille des Arbres, il faut au moins sçavoir le tems & la cause, & sur-tout, s'il est possible, en sçavoir la maniere.

A l'égard du tems, constamment il fait bon tailler dès que les feuilles tombent, jusqu'à ce que les nouvelles commencent de revenir, & il ne faut tailler qu'une fois par an quelque Arbre que ce puisse être.

Avec cette précaution qu'il n'est pas mal de tailler plutôt ceux qui sont les plus foibles; & plus tard ceux qui sont les plus vigoureux.

A l'égard de la cause, on taille pour deux raisons: la première, pour disposer les Arbres à donner de plus beaux Fruits; & la seconde, pour les rendre en tout tems plus agréables à la vûe qu'ils ne feroient, s'ils n'étoient pas taillés.

Pour parvenir à l'effet de cette seconde condition, il faut que ce soit par le moyen de la figure qu'on donne à chaque Arbre.

Cette figure doit être différente, selon la difference des Plants, & cette difference ne s'étend qu'à des Arbres en Buisson & à des Arbres en Espaliers; car pour les Arbres de tige, on ne s'attache pas d'ordinaire à les tailler souvent.

Il n'y a que les grosses branches qui puissent donner cette figure, laquelle il est infiniment nécessaire de bien entendre, en sorte qu'on l'ait toujours presente devant les yeux.

Un Buisson pour être de belle figure, doit être bas de tige, ouvert dans le milieu, rond dans sa circonference, & également garni sur les côtés: de ces quatre conditions, la plus importante est celle qui prescrit l'ouverture du milieu; comme le plus grand défaut est celui de la confusion de trop de bois dans ce milieu, il le faut éviter préferablement à tous les autres.

Et un Espalier pour avoir la perfection qui lui convient, doit avoir sa force & ses branches également partagées aux deux côtés opposés, afin qu'il soit également garni par toute son étendue, en quelque endroit que sa tête commence, soit qu'il soit bas de tige; & en ce cas il doit commencer environ à un demi pied de terre, soit qu'il ait la tige haute; & pour lors il commence à l'extrémité de sa tige, qui est d'ordinaire de six à sept pieds.



Le secret en ceci dépend de la distinction à faire parmi les branches, & du bon usage qu'il y faut pratiquer; les branches sont ou grosses & fortes, ou menues & foibles, chacune ayant sa raison, soit pour être ôtée, soit pour être conservée, soit pour demeurer longue, soit pour être taillée courte.

Parmi les unes & les autres il y en a de bonnes & de mauvaises, soit grosses, soit menues.

Les bonnes sont celles qui sont venues dans l'ordre de la nature, & pour lors elles ont les yeux gros, & assez près les uns des autres.

Les mauvaises tout au contraire, sont venues contre l'ordre de la nature, & pour lors elles ont les yeux plats & fort éloignés; ce qui fait qu'on les nomme branches de faux bois.

Pour entendre cet ordre de la nature, il faut sçavoir premièrement, que les branches ne doivent venir que sur celles qui ont été racourcies à la dernière taille; & ainsi toutes celles qui viennent en d'autres endroits, sont branches de faux bois.

En second lieu, il faut sçavoir que l'ordre des branches nouvelles, est que, s'il y en a plus d'une, celle de l'extrémité, soit plus grosse & plus longue que celle qui est immédiatement au-dessous, & celle-ci plus grosse & plus longue que la troisième, & ainsi de toutes les autres; & par conséquent, si quelqu'une se trouve grosse à l'endroit où elle devrait être menue, elle est branche de faux bois. Il y a sur cela quelques petites exceptions qu'il faut voir dans le grand Traité de la taille.

Les bonnes petites en Fruits à noyau & à pepin sont pour le Fruit, & les bonnes grosses sont pour le bois; le contraire est pour les Figuiers & pour la Vigne.

Pour ce qui est de la manière de tailler, on la croit beaucoup plus difficile qu'elle n'est; dès qu'on en peut sçavoir les principes qui sont aisés à entendre, on trouve une grande facilité à faire cette operation, qui est en effet le chef-d'œuvre du Jardinage.

Ses principales maximes sont premièrement, que les jeunes Arbres sont plus aisés à tailler que les vieux, & sur-tout que ceux qui ont été souvent mal taillés, n'ont pas la figure qu'ils doivent avoir. Les plus habiles Jardiniers sont fort empêchés à corriger les vieux défauts; je donne en son lieu des regles particulieres pour de tels inconvéniens.

En second lieu, que les branches fortes doivent être coupées courtes, & d'ordinaire réduites à la longueur de cinq, six, ou sept



sept pouces ; il y a pourtant de certains cas où on les tient un peu plus longues , mais ils sont rares ; je les marque dans le grand Traité.

En troisième lieu , que parmi les autres il y en a qu'on peut tenir plus courtes , & d'autres qu'on peut laisser plus longues , c'est-à-dire , jusqu'à huit , neuf & dix pouces , & même jusqu'à un pied , & un pied & demi , ou peut-être davantage , & sur-tout pour les Pêchers , Pruniers & Cerisiers en Espaliers ; cela se règle selon la force ou grosseur dont elles sont , pour être capables de bien nourrir & porter sans rompre les fruits dont elles se trouveront chargées.

Dans les Arbres qui sont vigoureux , & qui sont en même tems d'une belle figure , il n'y sçauroit guères avoir trop de celles que nous appellons branches à fruit , pourvu qu'elles n'y fassent point de confusion ; mais à l'égard des grosses , que nous appellons branches à bois , il n'en faut d'ordinaire laisser à toutes sortes d'Arbres qu'une de toutes celles qui sont sorties de chaque taille de l'année précédente.

A moins que les Arbres étant très-vigoureux , les extrémités des branches nouvelles ne se trouvent fort éloignées les unes des autres , & qu'elles ne regardent les endroits opposés , & qui soient vuides sur les côtés ; si bien qu'il est nécessaire de remplir au plutôt les côtés pour achever la perfection de la figure ; & en ce cas on en peut laisser deux branches , & même trois , à condition qu'elles soient toutes de différentes longueurs , & que jamais elles ne fassent une figure de fourche.

Les branches à fruit périssent après avoir fait leur devoir , avec cette distinction qu'en fruit à noyau , cela se fait au bout d'un an , ou de deux , ou de trois au plus.

Et en fruit à pepin , cela n'arrive qu'après avoir servi pendant quatre ou cinq ans.

Et en ce cas-là la prévoyance est grandement nécessaire pour penser à faire venir de nouvelles branches à la place de celles que nous sçavons devoir périr , ou autrement on tombera dans l'inconvénient du vuide & de la stérilité.

Ces sortes de branches à fruit sont bonnes en quelque endroit que l'Arbre les pousse , soit dedans , soit dehors.

Mais une grosse est toujours mal quand elle entre en dedans du Buisson , si ce n'est peut-être pour resserrer celui qui s'évase trop , comme il arrive d'ordinaire aux Beurrés.



La beauté des Arbres, l'abondance & la beauté des fruits dépendent donc principalement de bien tailler & bien conduire certaines branches, qui sont en même tems grosses & bonnes, & de retrancher entièrement celles qui sont grosses & mauvaises.

Et parce qu'il arrive quelquefois qu'une branche, qui l'année passée avoit été laissée longue pour du fruit, vient à recevoir plus de nourriture que naturellement elle n'en devoit avoir, & que par-là elle devient grosse & en pousse d'autres grosses; un des principaux soins de la taille consiste, non-seulement à traiter cette branche comme les autres branches à bois, mais sur-tout à ne lui en laisser aucune grosse venue à son extrémité, à moins qu'on ait dessein de laisser échapper tout l'Arbre, & le faire de tige.

Cette bonne conduite apprend à ravaller d'ordinaire les Arbres, c'est-à-dire, qu'il est mieux à la taille d'ôter tout-à-fait les plus hautes branches qui sont grosses, & conserver seulement les plus basses, que de faire le contraire.

Pourvû que les plus hautes ne se trouvent pas mieux placées pour contribuer à la beauté des Arbres, que ne sont pas les plus basses, ce qui n'est pas d'ordinaire; car en tel cas il faut ôter les plus basses & conserver les plus hautes. La première intention en ceci, aboutit particulièrement à avoir de beaux Arbres, étant assuré que l'abondance du beau fruit ne manque jamais de suivre une telle disposition de belle figure, puisqu'on n'ôte aucune des petites branches qui font ce fruit, & qu'au contraire on cherche à les multiplier, & à les délivrer ensuite de tout ce qui leur pourroit nuire.

Le ravallement fait que dans la branche qui se trouve à l'extrémité de celle qui a été ravallée, il entre tout ce qui seroit allé de sève dans la supérieure, ou dans les supérieures qu'on a ôté; & ainsi cette branche conservée devient beaucoup plus forte, & par conséquent capable de plus grandes productions qu'elle n'auroit été sans cela.

Et parce que quelquefois, contre l'ordre accoutumé de la nature, il se forme des branches foibles à l'extrémité de la grosse, qui avoit été racourcie à la taille précédente, cette conduite apprend à conserver ces branches foibles; & pour lors on fait la taille sur celle des grosses, qui étant au-dessous de cette foible, ou de ces foibles, se présente le mieux pour achever la belle figure.



Outre la taille dont nous venons de parler, on vient encore quelquefois à une autre operation, qu'on appelle Pincer; & d'ordinaire cela est plus utile aux Pêchers qu'aux autres Arbres, si ce n'est à toutes sortes de greffes faites en place sur les Arbres qui sont gros & vigoureux: l'effet de ce pincer est d'empêcher que les branches ne deviennent trop grosses, & par conséquent inutiles à fruit, & ne deviennent aussi trop longues, & par conséquent ne fassent échaper un Arbre trop tôt, ou ne viennent à être rompues par les grands vents.

Son effet est encore de faire qu'au lieu d'une branche il s'en fasse plusieurs, parmi lesquelles il s'en rencontrera de petites pour le fruit, & quelques grosses pour le bois; son usage, ou plutôt le tems de s'en servir, est au mois de May & de Juin, & la maniere est de rompre pour lors avec l'ongle la branche, qui étant de la longueur d'un demi-pied, ou un peu plus, commence à paroître grosse.

Pour pincer à propos, il faut réduire cette grosse branche à trois ou quatre yeux; & si la branche pincée s'opiniâtre à repousser gros, il faut pareillement s'opiniâtrer à la repincer toujours, & ne pincer jamais les foibles.

Je ne parlerai ici ni de la taille des vieux Arbres, ni de la taille de la Vigne & des Figuiers; il faut voir pour cela les Traités particuliers que j'ai fait des uns & des autres.

## DIXIEME ARTICLE.

### *Maximes pour les Espaliers.*

**C'**EST d'ordinaire à la mi-May que les Espaliers commencent d'avoir besoin d'être palissés.

La beauté de palisser consiste à ranger avec ordre à droit & à gauche les branches qui peuvent venir à chaque côté, en sorte qu'il n'y ait rien ni de confus, ni de vuide, ni de croisé.

Mais comme le défaut du vuide est plus grand que les autres, il ne faut faire aucun scrupule de croiser quand on ne peut autrement éviter le vuide.

Il faut soigneusement recommencer à palisser autant de fois qu'il paroît des branches assez longues pour pouvoir être liées, & qui coureroient risque d'être rompues si elles restoient sans lier.

Sur toutes choses, il est grandement expedient de conserver



toutes les belles branches que les Pêchers poussent l'Été, à moins qu'il n'en soit sorti une si grande abondance, qu'elles se fassent de la confusion les unes aux autres, ce qui est assez rare dans un Arbre bien conduit.

Mais en tout cas, si la nécessité y oblige, il faut avec grande sagesse, arracher ou couper tout près quelques-unes des plus furieuses; ce qui se fait pour empêcher que celles qui sont cachées ne s'allongent trop, & ne deviennent mauvaises; comme aussi il n'est pas mal d'ôter aux Poiriers d'Espalier les branches de faux bois, qui quelquefois viennent sur le devant, & aux Buissons celles qui viennent dans le milieu; & voilà ce qui s'appelle ébourgeonner.

#### O N Z I È M E A R T I C L E.

##### *Pour cueillir les Fruits.*

**I**L est important que le Maître, aussi-bien que le Jardinier; sçache bien cueillir toutes sortes de fruits, de quelque saison qu'ils soient, faire porter & ranger dans la Fruiterie ceux qui ne mûrissent qu'après être ferrés, conserver les uns & les autres dans leur beauté, & les faire manger à propos, sans leur donner le tems de se gâter.

On peut acquérir cette connoissance dans les Traités particuliers qui sont faits pour cela.

#### D O U Z I È M E A R T I C L E.

##### *Qui regarde les Greffes & les Pepinieres.*

**I**L faut sçavoir que les meilleures & les plus ordinaires manières de greffer sont ou en fente, ou en écusson: celles-là en Février ou en Mars sur des Arbres qui sont de grosseur depuis un pouce de diametre jusqu'à dix & douze pouces de tour, & même davantage: cette sorte de greffe est bonne en toutes sortes d'Arbres fruitiers, à la réserve des Pêchers, des Amandiers, des Meuriers, des Figuiers, &c. où elle réussit rarement.

A l'égard de la greffe en écusson pour les fruits à pepin & à noyau; si c'est à la pousse, elle se doit faire aux environs de la S. Jean; & si c'est à œil dormant, & sur les Pruniers, Poiriers & Pommiers, elle se fait vers la mi-Août, & sur les Pêchers & Amandiers vers la mi-Septembre, c'est-à-dire, sur les uns & sur



les autres qu'il ne les faut faire que sur le déclin de la sève.

Tout le monde sçait que la maniere de greffer les Chastagniers est en flûte, & se fait à la fin d'Avril ou au commencement de May, quand l'écorce commence à se détacher aisément : les Figuiers peuvent être greffés au même tems & de la même maniere, ou bien en simple écusson.

La Vigne se greffe en fente sur le vieux bois, qu'il faut couvrir de terre, & que ce soit dans les mois de Mars & d'Avril.

Le Poirier réussit également sur Sauvageon & sur Cognassier.

Le Pêcher sur Prunier & sur Amandier.

Le Pommier sur Sauvageon de Pommier pour faire de grands Arbres, & sur Paradis pour faire des Buissons.

Le Prunier & l'Abricotier sur rejetton de Prunier, dont les meilleurs sont de Saint Julien, & du Damas noir.

Ils réussissent quelquefois sur Amandier, & quelquefois aussi le Poirier & le Pommier se greffent mutuellement l'un sur l'autre, mais d'ordinaire sans succès.

#### TREIZIÈME ET DERNIER ARTICLE.

*Qui regarde le profit des Potagers, & l'ouvrage de chaque saison.*

**P**OUR ce qui est du profit, il suffit de sçavoir que dans chaque mois de l'année le Potager doit rapporter quelques choses à son Maître ; en sorte qu'il ne soit pas obligé d'envoyer querir hors de son Jardin ce que des Jardiniers habiles portent vendre aux Places publiques.

Par exemple, en Novembre, Décembre, Janvier, Février, Mars & Avril, outre ce qui a été conservé dans les Serres ; sçavoir, les Fruits à pepin, les Racines de toutes sortes, les Cardons, les Artichaux, les Choux-fleurs & les Citrouilles ; le Potager doit fournir les Herbes potageres, c'est-à-dire, Oseille, Porrée, Choux d'Hyver, Porreau, Siboules, Persil, Champignons, Salades, & sur-tout Chicorée sauvage, Celery, Persil-Macedoine, avec les fournitures de Cerfeuil, Pimprenelle, Alleluia, Baume, Estragon, Passepierre, &c.

Et en cas qu'il y ait des fumiers chauds, on peut pendant les grands froids esperer des nouveautés ; sçavoir, Asperges vertes, petites Salades de Laitues, Cerfeuil, Basilic, Cresson, Corne de Cerf, & même de l'Oseille, &c. en tout tems,



& y joindre les Raves dans ceux de Février & Mars, & le Pourpier en Avril, &c.

En May & Juin on aura aisément abondance d'herbes potagères & de nouvelles Salades de toutes sortes; sçavoir, Pourpier, Laitues à lier, abondance d'Artichaux, Pois, Fèves, Concombres, Raves, Asperges, Groiseilles vertes: les rouges commencent d'ordinaire en Juin avec les Fraises & les Framboises pour le reste du mois, & toujours des Champignons.

En Juillet & Août pareille abondance à celle des mois précédens.

Et outre cela les Haricots, les nouveaux Choux pommés, & sur-tout les Melons, avec les Poires, Prunes, Pêches & Figues.

En Septembre on commence d'avoir encore de surplus les Muscats, Chasselas & autres Raisins de plusieurs sortes, comme aussi des secondes Figues.

Et en Octobre les mêmes choses, hors peut-être les Melons; la saison en passe d'ordinaire quand les nuits deviennent fraîches & le tems pluvieux; mais en récompense on est riche d'un nombre infini de bonnes Poires que l'Automne produit, & on peut commencer d'avoir des Cardons, du Celery, des Espinars, &c.

Pour ce qui est, tant des manières de faire produire tout le contenu en ce mémoire, que des ouvrages de chaque mois, le Jardinier doit indispensablement les sçavoir & les mettre en pratique; & quand le Maître en sera curieux, soit pour redresser le Jardinier s'il vient à manquer, soit pour goûter le plaisir de voir l'ordre & la suite des productions, il pourra s'en donner le divertissement dans le Livre où cette matière est traitée à fond; comme aussi il pourra s'instruire amplement de tout le reste du Jardinage dans les Traités particuliers qui sont faits sur chacune de ces parties.

#### CHAPITRE IV.

##### *Moyens de se connoître en choix de Jardinier.*

**C**E n'est pas assez, comme nous avons déjà dit, que notre nouveau Curieux ait acquis la connoissance dont nous venons de parler, il faut encore qu'il se mette en état de pouvoir juger par lui-même, & sans aucun secours étranger, de l'habi-



leté ou de l'ignorance de toutes sortes de Jardiniers, (a) afin qu'autant qu'il est possible, il parvienne à ne se pas tromper au choix qu'il en faut faire; mais il est vrai que le nombre des bonnes qualités qui sont nécessaires à ces sortes de gens, est si grand, que quand je m'en suis fait une maniere de portrait, j'ai commencé aussi-tôt de craindre qu'on ne puisse jamais rencontrer un original qui lui ressemble.

Et toutefois sans vouloir faire la chose presque impossible, & sans m'arrêter au scrupule qui me prend, que je ne pourrai rien dire ici que tout le monde ne sçache aussi-bien que moi, je m'en vais traiter cette affaire un peu amplement, comme étant persuadé que c'est une des plus importantes de tout le Jardinage, & à proprement parler, l'ame veritable des Jardins: en effet, les Jardins ne pouvant que par une culture perpétuelle, être en état de donner du plaisir, (b) il ne faut prétendre de les mettre jamais sur ce pied-là, s'ils ne sont entre les mains d'un Jardinier intelligent & laborieux.

Je dirai donc en exposant simplement la maniere de faire dont je me fers en telles occasions, que pour se conduire sagement dans le choix d'un Jardinier, (c) il faut avoir égard premierement, à l'exterieur de sa personne; en second lieu, aux bonnes qualités interieures qui lui sont absolument nécessaires.

Par l'exterieur de sa personne, j'entens l'âge, la santé, la taille & la démarche; & par les qualités interieures, j'entens la probité dans les mœurs, l'honnêteté dans la conduite ordinaire, & principalement la capacité dans sa profession.

Je commence par les bonnes qualités du dehors, dont les yeux sont les seuls & les premiers juges, parce que souvent à la premiere vûe on se sent tout d'un-coup disposé à avoir de l'estime & de l'inclination, ou du mépris & de l'averfion pour le Jardinier qui se presente.

A l'égard de la premiere consideration qui est pour (d) l'âge, la santé, la taille & la démarche, je suis d'avis qu'on prenne un Jardinier qui ne soit ni trop vieux, ni trop jeune; les deux extrémités sont également dangereuses: la trop grande jeunesse

(a) *Virio nostro agricultura male cedit, qui rem rusticam pessimo cuique servorum velut carnifici noxæ dedimus, quam majorem nostrorum optimus quisque optimè tractavit. Columellus.*

(b) *Pater ipse colendi, haud facilem esse*

*viam voluit. Virg. Georg. 1.*

(c) *Labor omnia vincit improbus, & duris urgens in rebus egestas. Georg. 1.*

(d) *In rebus agrestibus maxime officia juvenum, & imperia senum congruunt. Palladius.*



est suspecte d'ignorance & de libertinage, & la trop grande vieillesse, à moins qu'elle ne soit soutenue de quelques enfans qui aient un âge raisonnable, un peu de capacité, est suspecte de paresse ou d'infirmité: on peut, ce me semble, assez raisonnablement regler cet âge depuis environ vingt-cinq ans jusqu'à cinquante & cinquante-cinq, prenant toujours garde que sur le visage il y ait une grande apparence de bonne santé, & qu'il n'y en ait point d'esprit évaporé, ni de sottise présomption, prenant aussi garde que la taille & la démarche sentent l'homme robuste, vigoureux & dispos, & que parmi tout cela il n'y ait aucune affectation à être autrement vêtu & paré que la condition ordinaire d'un Jardinier ne porte; & je répons, on le doit croire, que ce sont toutes observations très-importantes.

En ce cas qu'on soit satisfait de l'exterieur, il en faut venir aux preuves essentielles du mérite, & pour cet effet il faut un peu de conversation avec le Jardinier qui ne déplaît pas.

Pour sçavoir premierement la maison d'où il sort, le tems qu'il y a demeuré, & le sujet pourquoi il l'a quittée.

Pour sçavoir en second lieu où il a appris son métier, quelle partie du Jardinage il entend le mieux, du Fruitier ou du Potager, ou des Fleurs ou des Orangers; car ce sont les deux différentes classes des Jardiniers, qui paroissent aujourd'hui les plus établies.

Pour sçavoir en troisième lieu s'il est marié, s'il a des enfans, & si sa femme & ses enfans travaillent au Jardin.

Et enfin s'il sçait un peu écrire & dessiner; toutes questions qu'un homme de bon sens doit, ce me semble, faire en telles rencontres.

Les réponses que le Jardinier fera à la premiere demande, pourront donner de grandes ouvertures pour juger sainement de son mérite ou de ses imperfections, parce que s'il nomme plusieurs maisons d'honnêtes gens chez qui en peu d'années il ait servi, sans pouvoir rendre de bonnes raisons de sa sortie, on ne peut guères s'empêcher de le regarder, ou comme un ignorant, ou comme un libertin.

Si au contraire il paroît avoir eu juste sujet de se separer, on peut commencer à se résoudre de le prendre, en cas qu'on en reçoive de bonnes nouvelles, lorsque, comme il est d'ordinaire important de le faire, on ira s'informer de sa conduite auprès des gens qui en peuvent bien parler, & qui sans doute en parleront



teront bien, pourvû que le chagrin & la vengeance ne s'en mêlent pas.

(a) C'est-à-dire, qu'on vienne à sçavoir premierement qu'il est homme sage & honnête en toutes ses maximes de vivre, qu'il n'a point une avidité insatiable de gagner, qu'il rend bon compte à son Maître de tout ce que son Jardin produit, sans en rien détourner pour quelque raison que ce puisse être, qu'il est toujours le premier & le dernier à son ouvrage; qu'il est propre & curieux dans ce qu'il fait; que ses Arbres sont bien taillés, bien émouffés, ses Espaliers bien tenus; qu'il n'a point de plus grand plaisir que d'être dans ses Jardins, (b) & principalement les jours de Fêtes; si bien qu'au lieu d'aller ces jours-là en débauche ou en divertissement, comme il est assez ordinaire à la plûpart des Jardiniers, on le voit se promener avec ses garçons, leur faisant remarquer en chaque endroit ce qu'il y a de bien & de mal, déterminant ce qu'il y aura à faire dans chaque jour ouvrier de la semaine, (c) ôtant même les insectes qui font du dégât, reliant quelques branches que les vents pourroient rompre & gâter, si on remettoit au lendemain à le faire, cueillant quelques beaux fruits qui courent risque de se gâter en tombant, ramassant les principaux de ceux qui sont à bas, ébourgeonnant quelques faux bois qui blessent la vûe, qui font tort à l'Arbre, & qu'on n'avoit pas remarqué jusques là, &c.

Ce sont-là de petits soins autant capables de donner de l'estime & de l'amitié pour un Jardinier, que quelqu'autre témoignage qu'on en puisse rendre; cela fait voir qu'il est bien intentionné, qu'il a de certaines qualités qui ne s'acquierent que rarement quand on n'en est pas naturellement pourvû; c'est-à-dire, l'affection, la curiosité, la propreté & l'esprit docile; & dans la vérité entre les mains d'un tel homme un Jardin est d'ordinaire en bon état; (d) il est des premiers à produire quelques nouveautés; il est net de toutes sortes d'ordures & de mauvaises herbes; il a ses allées propres & bien tirées, & il est généralement fourni de tout ce qu'on en doit attendre dans chaque saison de l'année: heureux qui peut rencontrer de tels sujets, &

(a) Il faut craindre les Jardiniers qui préfèrent leur intérêt à toute sorte d'honneur & de réputation. *Xenophon.*

(b) Quippe etiam festis quædam exercere diebus fas & jura sinunt. *Virg. Georg. 1.*

(c) Villius neque venandi, neque aucu-

pandi, neque negotiandi studio occupetur, sit in opere primus & ultimus, ne quid scire se putet quod nesciat, nec plus censeat se sapere quam Dominum. *Plinius*

(d) Primus vere rosam, atque autumnæ carpere poma. *Virg. Georg. 4.*



qui n'est pas du nombre de tant d'honnêtes gens qu'on entend tous les jours se plaindre de leur malheur sur ce fait-là.

Il ne faut pas trop s'étonner de la rareté des bons Ouvriers de cette condition, pendant qu'à l'égard de la plûpart des autres, le nombre des gens entendus est assez raisonnablement grand. La source de l'ignorance des Jardiniers vient de ce qu'ils ne savent d'ordinaire que ce qu'ils ont vû faire à ceux chez lesquels ils ont commencé de travailler. Ces sortes de Maîtres n'avoient jamais appris d'ailleurs, ni imaginé d'eux-mêmes la raison de chacun de leurs Ouvrages, & ainsi ne le sçachant pas, & continuant de faire la plûpart de leur besogne au hazard, ou plutôt par routine, ils n'ont pas été plus capables de l'apprendre que leurs Elèves de la demander; si bien qu'ôté peut-être quelque adresse à greffer, à coucher des branches aux Espaliers, à labourer la terre & dresser une planche, à semer quelques graines & les arroser, à tondre du Buis & des Palissades, qui sont tous Ouvrages faciles à faire & à apprendre, & que de jeunes garçons auroient pareillement appris en les voyant faire: ôté, dis-je, ces sortes d'Ouvrages, qui ne sont pas les plus importants, on peut dire qu'ils ne sçavent presque rien, & sur-tout à l'égard du chef-d'œuvre du Jardinage; c'est à sçavoir la conduite de toutes sortes d'Arbres, la beauté & bonté singulière de chaque Fruit, la maturité prise à propos, les nouveautés bien suivies de chaque mois de l'année, &c.

(a) Ils sont véritablement parvenus à la hardiesse & à la facilité de se servir de la scie & de la serpette; mais ils n'ont eu ni règle, ni principes pour le faire judicieusement; ils hazardent en particulier à couper ce que bon leur semble, & avec cela un Arbre, qui, pour ainsi dire, ne sçait pas se défendre de ses ennemis, se trouve taillé, ou plutôt estropié, attendant à en faire ses plaintes par le peu de tems qu'il durera, par la vilaine figure dont il fera composé, & sur-tout par le peu de méchans Fruits qu'on lui verra produire.

Voilà en effet l'apprentissage ordinaire des Jardiniers, c'est-à-dire, le malheur general de tous les Jardins; je n'ignore pas qu'il n'y ait quelques Jardiniers bien intentionnés, & qui sans doute deviendroient habiles s'ils étoient suffisamment instruits;

(a) La Vigne d'un mal habile Vigneron, & les Arbres d'un Jardinier ignorant, ne rapportent communément que bien des feuil-

les, au lieu de l'abondance de Fruits qu'ils auroient rendu s'ils étoient bien taillés. *Xenophon.*



ceux-là font pitié, & méritent qu'on les secoure, aussi est-il vrai que je ne manque pas de leur aider en tout ce que je puis.

(a) Je n'ignore pas aussi qu'il y en a, qui soit par eux-mêmes, soit pour avoir été en bonne école, ont du mérite & de la capacité, & qui ensuite sont soigneux de bien instruire leurs Apprentifs; c'est pourquoi il est bon d'en avoir de façonnés de telles mains, & accompagnés de l'approbation de leurs Maîtres.

Cependant quoiqu'apparemment on s'en devroit tenir à de telles précautions, néanmoins devant que de s'engager plus avant, & particulièrement quand il n'est question que d'un Jardinier pour un médiocre Jardin, j'estime qu'il n'est point hors de propos de trouver adroitement quelque occasion de faire travailler à un Ouvrage de peine ce Jardinier, au choix duquel vous avez commencé à vous déterminer; je croi qu'il est bon de voir par soi-même de quel air il s'y prend, lui faire par exemple labourer quelque petit endroit de terre, lui faire porter deux ou trois fois les arrosoirs, &c. il sera facile de voir par ces petits échantillons, s'il a ces bonnes qualités de corps qui lui sont nécessaires, s'il agit selon son naturel, ou s'il se force, s'il est adroit & laborieux, ou grossier & effeminé. Tout homme qui s'essouffle dans le travail, fait plus que sa force ne lui permet, & par conséquent n'est pas bon Ouvrier, c'est-à-dire, Ouvrier de durée; si bien que ce n'est pas ce qu'il nous faut, à moins que nous ayons simplement besoin d'un homme pour ordonner & pour conduire, ce qui n'est ordinaire que dans les grands Jardins, & qui dans la vérité y est absolument nécessaire.

Supposé que jusqu'à présent nous soyons contents des réponses & de l'ouvrage pénible du Jardinier qui se présente, il est encore grandement à souhaiter de trouver en lui quelques autres qualités importantes que nous avons ci-devant marquées.

Premièrement, qu'il sçache un peu écrire: il est certain que quoique l'écriture ne soit pas absolument nécessaire à un Jardinier, toutefois on ne peut nier que ce ne soit un avantage très-considérable, afin que s'il est éloigné du Maître, il puisse lui-même recevoir ses ordres, lui mander des nouvelles de ses Jardins, tenir Registre de tout ce qu'il y fait, &c.

En second lieu, s'il est marié, il est expedient que sa femme,

(a) L'habileté du Maître fait les bons Eleves, comme rarement voit-on des domestiques naturellement bons dans la maison.

d'un pere de famille qui est paresseux & mauvais ménager. *Xenophon.*



outre le soin de son ménage, prenne encore plaisir & soit capable de travailler du métier de son mari; c'est un trésor d'un prix inestimable pour la perfection de tout le Jardinage, aussi-bien que pour la bonne fortune du Jardinier. Cette femme cercle ou sarcle, comme on dit vulgairement, c'est-à-dire, nettoye, ratiffe, serfoiit, pendant que le Maître & ses Garçons travaillent à des ouvrages plus pénibles, plus pressés, & plus importants: si le mari est absent ou malade, elle sollicite chacun à bien faire son devoir; c'est elle qui cueille tant les légumes que les fruits, dont souvent on laisse périr une bonne partie faute de les cueillir en leur saison; c'est elle enfin qui doit suppléer à beaucoup de desordres que nous remarquons par tout où le Jardinier n'aime pas à travailler au Jardin. Je suis d'avis qu'on demande à la voir, pour juger d'abord non-seulement si on peut espérer d'elle ces sortes de secours si importants, mais encore si elle a un certain air de propreté qu'on veut, & si elle n'a rien en sa personne qui déplaît; tout cela doit faire de grandes raisons ou pour ou contre le Jardinier dont il est question. Je pourrois dire ici qu'en beaucoup de maisons de campagne, le Jardinier devient Concierge, quand la femme paroît propre & entendue, ce qui leur est toujours de quelque utilité.

En troisième lieu, il faut venir à demander le nom des Maîtres chez qui le Jardinier qui se présente a appris son métier: quand il cite pour un Maître celui qui constamment est un ignorant, & que cependant il en fait son principal honneur, communément c'est une grande marque d'incapacité, quoi qu'en autre chose il se puisse bien faire que l'Apprentif en sçache plus que le Maître.

Voici encore certaines marques assez propres pour pouvoir juger du mérite des Jardiniers; je n'estime pas qu'il faille faire grand cas d'un babillard, c'est-à-dire, tant de celui qui a une demangeaison de parler de son habileté, que de celui qui affecte de dire des mots extraordinaires, lesquels il croit beaux, & qui en effet ne le sont pas.

(a) Il en est de même à l'égard de celui qui, sans en pouvoir rendre aucune raison valable, fait gloire de mépriser également ce qu'il n'a pas vû comme ce qu'il a vû, qui a une présomption si grande de son sçavoir faire, qu'il ne croit pas pouvoir rien ap-

(a) Défiez-vous de ces sortes de Jardiniers qui se vantent de sçavoir ce qu'ils ne sçavent pas. *Xenophon*



prendre de nouveau, qui s'imagine qu'il iroit de son honneur s'il cherchoit à voir les gens de reputation, ou même s'il les écoutoit avec attention, comme si ce misérable craignoit par-là de donner matiere de dire qu'il n'étoit pas assurément aussi habile qu'on l'avoit crû ; il ne s'en trouve que trop qui sur les questions qu'on trouve à propos de leur faire, répondent d'abord avec un souris dédaigneux, il me feroit beau voir si à mon âge je ne sçavois pas mon métier, & qui sur cela ne voudroient pas pour rien du monde avouer leurs fautes, ni s'instruire à mieux faire.

Il y en a qui affectent de ruiner toujours ce qui est ancien dans leur Jardin, & d'y faire des nouveautés perpetuelles, & ce sont ceux-là qui s'étudient à amuser le Maître de quelques esperances de l'avenir, tant afin que cependant il ne s'apperçoive pas de leur mal habileté pour le passé ou pour le présent, qu'afin de trouver quelque profit dans la dépense qui est à faire aux ouvrages nouveaux.

Et tout au contraire il y en a dont la stupidité est si grande, qu'ils ne s'avisent jamais de rien, & qui en quelque desordre que soient les Jardins qu'ils entreprennent, les y laissent plutôt que d'y apporter le moindre changement ; & si par exemple ils ont beaucoup de vilains Arbres tous ruinés, ou des quarrés de Frai-fiers, d'Artichaux, d'Asperges, &c. qui ne fassent plus rien de beau ni de bon, au lieu de se mettre en peine d'y pourvoir & d'y remedier, comme il est très-facile, ils se contenteront de dire que c'est assez pour eux d'entretenir les lieux sur le pied qu'ils les ont trouvés.

Ces deux sortes de Jardiniers ne valent guères mieux les uns que les autres ; ceux qui prônent particulièrement leur adresse à greffer, donnent aussi par-là une marque infailible de leur peu de capacité en ce qui regarde le principal d'un Jardin : je sçai bien qu'il est nécessaire de sçavoir greffer, mais je sçai aussi qu'une femme ou un enfant de huit ou dix ans le peuvent faire, comme l'homme du monde le plus consommé ; rien n'a produit un si grand nombre de mal habiles gens en fait de Jardinage que cette adresse à greffer : c'est la Pepiniere d'où il sort tant de pauvres Jardiniers, qui ont, pour ainsi dire, corrompu & infecté tout le Jardinage, parce qu'ils se croient les premiers hommes de leur profession tout aussi-tôt qu'ils sont parvenus à pouvoir greffer, & sur ce fondement entreprennent



hardiment la conduite de quelque Jardin que ce puisse être.

Une autre espece d'ignorance, sont ceux qui ne sçauroient dire trois paroles de leur métier sans y mêler la pleine Lune & le décours, prétendant, & n'en sçachant pourtant aucune raison, que c'est une observation absolument nécessaire pour le succès de tout le Jardinage; ils croient ces bonnes gens nous persuader par tels mots, qu'ils sçavent à point nommer tous les Mysteres de l'Art, si bien que quand avec une fierté présomptueuse ils auront avancé en leur jargon que tout Vendredy porte décours, que le jour du grand Vendredy est infailible, & pour les semences, & pour les greffes, & pour le plant, & pour la taille, &c. Ils prétendent qu'on sera trop heureux de les avoir pour Jardiniers.

J'examine amplement dans mon Traité des Reflexions, ce qui regarde ces visions, lesquelles sur le fait du Jardinage, je trouve en verité aussi ridicules que vieilles; c'est pourquoi j'estime qu'il faut se défier de ces gens du décours, aussi les rend-t'on muets à la moindre difficulté qu'on leur fait sur telles maximes, sans qu'ils soient capables de répondre autre chose, si ce n'est qu'ils suivent en cela le grand usage de tout le monde.

Je croi avoir nettement remarqué les bonnes & mauvaises qualités qui peuvent d'ordinaire se rencontrer parmi les Jardiniers; il me semble maintenant que sur-tout pour ceux qui ne sçavent guères, il n'est pas mal de les exhorter à s'étudier soigneusement de devenir plus habiles.

Et à l'égard de ceux qui ont de l'acquit & de la capacité, je les exhorte de tout mon cœur à continuer de se perfectionner, pour mériter de plus en plus les bonnes grâces de leurs Maîtres, s'ils sont bien placés, ou pour mériter quelque chose de mieux, s'ils n'ont pas assez bien rencontré.

Je me trouve une merveilleuse disposition à faire plaisir à tous ceux qui ont de la bonne volonté, soit en les aidant de quelque instruction aux parties du Jardinage qu'ils ne sçavent peut-être pas assez bien, soit en leur procurant de l'emploi dans des maisons considerables.

Comme de l'autre côté j'ai un grand penchant à mépriser, & particulièrement à ne rendre aucun bon office à ceux qui n'ont pas les bonnes qualités nécessaires.

(a) Enfin pour faire que le Maître qui a besoin d'un Jardinier,

(a) On ne peut point dire qu'on ait un bon Jardinier s'il n'est habile; l'ignorance est ici un des plus grands défauts qu'il puisse avoir. *Xenophon.*



se mette l'esprit pleinement en repos, il me semble que s'il est lui-même instruit & entendu aux bonnes maximes du Jardinage, il ne sçauroit mieux faire que de questionner celui qui se présente sur les points principaux de toute la Culture, & se tenir cependant pour persuadé que d'ordinaire ceux qui sont bons Ouvriers, sçavent passablement parler de leur métier; & que par conséquent c'est un assez méchant signe d'habileté que de n'en pouvoir presque pas dire trois mots de suite.

Ce n'est pas qu'il n'y ait quelquefois des gens qui sçavent mieux parler que travailler, & qu'il n'y en ait aussi qui naturellement ont plus de facilité à parler les uns que les autres; mais en ceci on cherche premièrement des Jardiniers, & non pas des Orateurs: & en second lieu, on ne cherche pas à la vérité de l'éloquence, c'est simplement quelque marque de la capacité nécessaire, soit pour s'assurer qu'on aura toujours un Jardin en bon état, puisqu'il est entre les mains d'un bon Jardinier, soit pour espérer d'avoir quelquefois le plaisir de s'entretenir du Jardinage, & de questionner sur les matieres qui se présente; l'honnête homme aura suffisamment des lumieres pour démêler ce qui peut être ici de bon ou d'indifferent pour son usage, & se contenter de ce que la raison & son service peuvent demander d'un Jardinier sans aller plus avant.



## EXPLICATION

DES TERMES LES PLUS USITE'S

*DU JARDINAGE,*

PAR ORDRE ALPHABETIQUE.

### A

**A** Dos, se dit de la terre qu'on a élevée en talus le long de quelque mur bien exposé, afin d'y semer pendant l'Hyver & le Printems quelque chose qu'on veut avancer plus qu'il ne feroit en pleine terre; ainsi seme-t'on des Pois & des Fèves sur un Ados, ainsi plante-t'on des Artichaux, du Raifin, des Framboises, &c. la reflexion du Soleil échauffant ces talus comme si c'étoit de veritables murailles, on fait aussi des elevations



en dos de bahu dans les terres qui sont froides & humides, comme le sont par exemple celles du Potager de Versailles, pour en corriger le défaut, & procurer plus de bonté à tout ce qu'elles produisent.

AFFAISSEMENT se dit des terres & des sables, qui ayant été nouvellement portés en assez grande quantité dans la place où ils sont, ou ayant été nouvellement remués de deux ou trois pieds de profondeur, se trouvent en quelque manière enflés, & occupans plus de hauteur de superficie qu'ils ne devroient; si bien qu'ensuite ils rentrent & se rapprochent, ce semble, en eux-mêmes, comme pour descendre plus près du centre de la terre, & pour lors on dit que ces terres se sont affaissées, & en terme vulgaire & plus grossier, que ces terres se sont tassées.

Le même affaissement se dit encore des couches de grand fumier, qui s'affaissent notablement quelques jours après avoir été dressées; il se dit aussi des tas de fumier qu'on antoïse ou qu'on empile.

Les Jardiniers habiles en remplissant quelque grand trou, ont accoutumé de le remplir d'un bon pied au moins plus haut que le reste de la superficie, en vûe que l'affaissement qui doit sûrement arriver après les pluies ou les neiges, rendent tout le terrain égal.

AFFILER, c'est-à-dire aiguïser. *Voyez Serpette.*

AÎLES d'Artichaux, sont les pommes d'Artichaux qui naissent aux côtés de la pomme du principal montant, & ne sont pas si grosses que cette principale pomme.

ALLE'E est dans chaque Jardin un espace d'une longueur considérable, (cette longueur ne se peut régler; elle dépend de l'étendue du Jardin) & d'une largeur médiocre depuis environ une toise jusqu'à deux, trois, quatre, cinq, &c. cet espace bordé de quelque bordure, sablé pour l'ordinaire, un peu ferme sous les pieds, & séparant comme une manière de rue les quarrés les uns d'avec les autres.

ALLE'E bien tirée se dit quand le Jardinier avec une charrue ou avec la ratissoire, en a coupé par tout les méchantes herbes, & en a en quelque façon labouré d'un demi ponce la superficie, & ensuite y a passé la herse ou le rateau, & quelquefois le rabot, en sorte que cette allée paroisse fraîche faite.

On dit aussi pour la même chose, allée bien repassée, bien retirée; cela veut dire que le Jardinier a ratelé, uni & approprié toute



toute la superficie de cette allée, qui ayant été passée ou tirée avec la charrue, a été ensuite repassée avec les rateaux ou rabots.

ALIGNER ou prendre des alignemens, sont des termes aussi usités parmi les Maçons que parmi les Jardiniers, & se disent quand on veut faire des murailles ou des allées bien droites, des rangées d'Arbres, des Quinconces, &c. pour raison de quoi après avoir pris les coins de chaque largeur, ou de chaque longueur de la place où l'on veut travailler, on met à chacun de ces coins un jallon ou bâton, armé en tête d'un morceau de papier blanc, ou blanchi de chaux dans une partie de sa longueur; on en met encore un au milieu des deux, & pour lors le Jardinier se mettant à l'un des coins des extrémités marquées, & fermant un des yeux, regarde, c'est-à-dire, aligne, ou bornoye si les trois jallons se rencontrent justes dans une même ligne comme ils doivent; ainsi fait, on peut planter des Arbres de chaque Quinconce, ou de chaque allée après en avoir planté un à chaque extrémité; voilà pourquoi on dit des alignemens bien ou mal pris.

AVENUE est une grande allée, accompagnée pour l'ordinaire de deux contre-allées, ayant chacune la moitié de la largeur de l'allée principale; les unes & les autres bordées de grands Arbres, soit Ormes, Tilleuls, Chênes, & quelquefois d'Arbres fruitiers.

AMANDER, Amandement, sont termes qui se disent à l'égard des terres maigres ou usées, quand on y mêle de bons fumiers; ainsi l'on dit, une terre qui n'est pas amandée, quand il y a longtemps qu'elle n'a pas été fumée, & tout le contraire se dit d'une terre qui a été nouvellement bien fumée: on dit aussi, une terre qui a besoin d'amandement, c'est-à-dire, qui a besoin d'être fumée de nouveau.

AMEUBLIR se dit quand on laboure une terre qui s'étoit endurcie par la longueur du tems, ou qui avoit été battue par de grandes pluies d'orages, ou par des arrosemens, &c. en sorte qu'elle avoit fait une espece de croûte; ce terme se dit encore des terres qui sont dans les caisses d'Orangers, ou dans des pots, ou dans des vases à Fleurs, ou autres Plantes, lorsqu'elles se sont endurcies vers la superficie par les fréquens arrosemens; si bien qu'on est obligé d'y faire de petits labours pour ameublir cette superficie, c'est-à-dire, la rendre meuble, & par ce moyen



donner entrée aux eaux qui doivent pénétrer dans le fond de la mote & vers les racines.

AOUSTE'. *Voyez Branches aoustées.*

ARBRES sur franc, sont ceux qui ont été greffés sur des sauvageons venus de pepins, ou venus de bouture dans le voisinage d'autres sauvageons; ainsi on dit un Poirier sur franc, à la différence d'un Poirier greffé sur Coignassier; on dit un Pommier greffé sur franc, à la différence d'un Pommier greffé sur Paradis.

ARBRES bien aboutis, se dit de ceux qui ont beaucoup de boutons à fruit, & qu'on dit aussi bien boutonnés; & le contraire se dit de ceux qui en ont peu ou point.

ARBRES bien ou mal apprêtés, & arbres bien ou mal préparés, sont termes qui signifient la même chose qu'arbres bien ou mal aboutis.

ARBRES fatigués, se dit des arbres qui paroissent usés, soit de vieillesse, soit faute de culture, soit aussi pour être dans un méchant fonds, en sorte qu'ils ne font plus ni beaux jets nouveaux, ni de beaux boutons à fruit, & au contraire se chargent de mousse & de gale, & ne font qu'une infinité de boutons à fruit sur les queues des anciens boutons, & ces nouveaux boutons ont beau fleurir, ou ils ne nouent point, ou ils ne font que de méchans petits fruits.

ARBRES de haut vent & de plein vent, & arbres de tige, c'est la même chose: certains fruits sont meilleurs en plein vent qu'en Buisson ou en Espalier.

ARGOT est l'extrémité d'une branche qui est morte, si bien qu'ôtant cette extrémité morte usques sur le vif, cela s'appelle ôter l'argot; il n'y a rien de plus désagréable dans un arbre que d'y voir de ces argots, & un Jardinier intelligent & propre, prend un extrême soin de les ôter; cela est particulièrement nécessaire en fait de Pépinières pour les arbres greffés en écusson.

ARRESTER des Melons & des Concombres, c'est les tailler quand ils ont trop de bras ou de branches, ou qu'ils les ont trop longues; ainsi on dit, voilà des Melons qui ont besoin d'être arrêtés, c'est-à-dire, qui ont besoin d'être taillés, ou, comme on dit assez vulgairement, être châtrés.

ARROSOIR est un outil de cuivre rouge ou jaune, & ce sont les bons; le rouge vaut mieux: il y en a de fer-blanc & de terre, & ceux-là sont indignes des grands Jardins: cet Arrosoir est fait en forme de cruche, & sert pour arroser les Plantes; il



doit avoir un ventre capable de tenir au moins un seau d'eau; avoir un col, & ensuite un goulot ou ouverture assez grande, par où l'eau entre dans ce ventre; avoir une pomme percée en une infinité d'endroits, afin que l'eau sorte en forme de pluie, & que par ce moyen elle puisse humecter doucement la terre sans la rendre dure & battue; avoir enfin une anse ronde passablement grosse, autrement une espee de manche par où le Jardinier en prend un chaque main pour les porter & les vider.

Les ASPERGES sont une Plante potagere qui vient au Printems, & est connue de tout le monde; elle commence à durcir aussi-tôt que la tête commence un peu à s'épanouir: l'industrie du Jardinier en peut faire venir l'Hyver par le moyen des rechauffemens de fumier de cheval nouveau fait.

AVERSE d'eau, se dit d'une grande quantité d'eau de pluie survenue tout-d'un-coup par quelque orage.

AUBIER est la partie du bois, qui étant la plus proche de l'écorce, est la plus tendre & la plus sujette aux vers & à la pourriture, & ainsi est un défaut; c'est pourquoi on dit, un échelas qui a de l'Aubier ne vaut rien: on dit la même chose d'une poutre, d'une solive, &c. cet Aubier est d'un blanc jaunâtre qui devient aisément vermoulu, c'est-à-dire, tout percé de petits trous de vers.

## B

**B**AQUET est un vaisseau de bois rond, quarré, ou oblong, dans lequel le Jardinier sème quelques graines particulieres: les plus ordinaires sont ronds, & sont proprement la moitié d'un muid ou d'un demi-muid scié en deux, ou bien on en fait faire exprès par le Tonnellier pour être à peu près de la même figure; & pour cet effet il employe des douves, du cerceau & de l'osier.

BAQUETER, c'est se servir d'une pèle de bois ou d'une écope, pour ôter & jeter loin de l'eau survenue dans quelque endroit du Jardin, où elle nuit & incommode.

BAR, *cherchez Civiere.*

BASSIN se dit d'un endroit rond & un peu enfoncé, où est d'ordinaire une fontaine jaillissante, & où tout au moins on fait venir de l'eau pour le service du Jardin.

BASSINER parmi les Jardiniers, est la même chose qu'arroser légèrement; ainsi on dit bassiner une couche de Melons, pour



dire l'arroser médiocrement, & y verser en petite quantité de l'eau de l'arrosoir en passant.

**BATTRE** des Allées, se dit quand avec un morceau de bois long d'un bon pied & demi; épais d'un demi pied, large de huit à neuf pouces, & emmanché dans le milieu, on frappe à plusieurs reprises une allée qui étoit raboteuse ou un peu molle, & que par ce moyen on rend ferme: ce morceau de bois s'appelle une Batte, & on l'employe d'ordinaire aux allées qui ont été faites avec la de recoupe de pierre de taille.

**Terres battues**, se dit quand après ces grands orages d'eau qui viennent quelquefois en Esté à l'occasion des tonnerres, la superficie de la terre au lieu de paroître fraîche remuée comme auparavant, elle paroît au contraire toute unie, & comme si en effet on avoit pris plaisir de la trépigner & de la battre.

**BESCHE** est un outil de fer large à peu près de huit à neuf pouces, & long d'environ un pied, assez mince par en bas, & un peu plus épais par en haut à l'endroit où il y a un trou, qu'on nomme une Douille, dans lequel trou on met un manche de près de trois pouces de tour, & de trois pieds de long: on se sert de cet outil ainsi emmanché pour bêcher, c'est-à-dire, pour remuer & labourer la terre; ce qui se fait en enfonçant cette Bêche d'environ un pied dans cette terre, afin de la renverser sans dessus-dessous, & par ce moyen faire mourir les méchantes herbes, & la disposer en même tems à une nouvelle semence, ou à un nouveau Plant de Légumes, &c.

**BEQUILLER** & bêchoter, se dit quand on fait un fort petit labour avec une Houlette dans une Caisse d'Orangers ou d'autres arbrisseaux, ou avec la Serfoüette; par exemple, dans une Planche de Laitues, de Pois, de Chicorées, de Fraisières, &c. cela se fait pour mouver, c'est-à-dire, rendre meuble cette terre qui paroît battue, en sorte que l'eau des pluies ou arrosements puissent pénétrer dans le fond de la mote qui est dans la caisse, ou pénétrer au dessous de la superficie de la terre, pour aller servir de nourriture aux racines.

**BINER** est la même chose que bequiller, & se dit quand avec un petit outil de fer emmanché, & ayant deux dents renversées, on serfoüit ou serfoüette les Pois, les Fèves, les Laitues & Chicorées, &c. c'est-à-dire, qu'on y fait une maniere de petit labour qui ne fait qu'ameublir la terre autour de chaque pied sans l'arracher ou le blesser.



LE BLANC, mes Concombres ont le blanc, mes Oeillets perissent par le blanc. *Voyez Nuille ou Nielle.*

BOIS, *Voyez* branche à bois, branche à demi-bois.

BORDER une Allée, c'est y planter ou semer une bordure qui détache la planche d'avec l'Allée; les bordures ordinaires sont de Thym, Sauge, Lavande, Hysope, Fraisières, Violiers, Oseille, &c.

BORNEYER, c'est-à-dire, aligner ou vifer d'un seul œil, pour faire sur la terre une ligne droite, ou une Allée, ou un rang d'Arbres, &c.

BOTE en Jardinage se prend pour une bonne poignée, ou pour la valeur de deux ou trois ensemble, & liées de quelque lien, soit de paille, soit d'osier, &c. ainsi on dit une bote de Raves, une bote d'Asperges; ce mot de bote s'étend au buis, à la paille, au foin, à l'osier, aux échelas, &c.

BOULINGRIN est une manière de parterre de gazon, dont l'origine est venue d'Angleterre qu'on prend soin de tondre souvent, pour entretenir toujours l'herbe courte & fort verte.

BOURLET aux Arbres, se dit de l'endroit où au bout de quelques années la greffe devient plus grosse que le pied sur laquelle elle a été faite, & d'ordinaire c'est une marque que le Sauvageon n'est pas trop bon, la Poire de petit blanquet est sujette à faire le bourlet.

BOUTON des Arbres est un petit endroit rond & assez gros, dans lequel est la fleur qui doit faire le Fruit; parmi les arbres à pépin, chaque bouton a plusieurs fleurs, & parmi les arbres à noyau chaque bouton n'en a qu'une.

Certains Jardiniers appellent bourres & bources à fruit, ce que la plupart des autres appellent Boutons; & de-là vient qu'on dit quelquefois que les Fruits, par exemple, des Abricotiers, Pêchers, &c. ont été gelés en bourre.

BOUTURE se dit tantôt de certaines branches qui n'ayant aucune racine, & étant mises en terre un peu fraîches, y prennent, c'est-à-dire, y font des racines, & deviennent arbres ou arbustes; ainsi des branches de Figuier, de Coignassier, de Groiselles, de Giroflée jaune, d'If, &c. mises en terre, y prennent racine; cela s'appelle prendre de bouture.

BOUTURE se dit aussi de certains rejettons enracinés qui naissent au pied de quelques arbres, comme il en naît autour des Pruniers, des Poiriers & des Pommiers sauvages; & ces rejettons se nomment aussi par quelques Jardiniers des Petreaux.



BRANCHE est la partie de l'arbre , qui sortant du tronc , aide à former la tête.

BRANCHE à bois se dit de la branche qui étant venue sur la taille de l'année précédente , & cela dans l'ordre de la nature , est raisonnablement grosse.

BRANCHE à fruit se dit de celle qui est venue médiocre dans sa grosseur & longueur sur cette même taille.

BRANCHE à demi-bois , est celle qui étant trop menue pour branche à bois , & trop grosse pour branche à fruit , est coupée à deux ou trois pouces de long pour en faire sortir de meilleures , soit à bois , soit à fruit . & pour contribuer cependant à la beauté de la figure , & amuser la grande vigueur de l'arbre.

BRANCHE de faux bois , se dit de toutes les branches qui sont venues d'ailleurs que des tailles de l'année précédente , ou qui étant venues sur ces tailles , se trouvent grosses à l'endroit où elles devroient être menues.

BRANCHE-mere , ou mere-branch , se dit de celle qui ayant été racourcie à la dernière taille , a produit d'autres branches nouvelles ; ainsi on dit qu'en taillant il ne faut laisser sur la mere-branch que celles qui contribuent à la beauté de la figure de l'arbre.

BRANCHE aoustée , se dit des branches qui sur la fin de l'Été cessent de pousser , & s'endurcissent ; on dit aussi Citrouille aoustée , de celle qui a pris sa croissance , en sorte qu'elle n'augmente plus ni en grosseur , ni en longueur , & que sa peau devient dure & ferme , & qu'elle résiste à l'ongle ; la bonne marque de Citrouille aoustée , est quand le pied commence naturellement à se faner.

BRANCHE veûle , se dit de certaines branches de Fruitiers qui sont extrêmement longues & menues , si bien qu'elles ne sont propres ni à faire du fruit , ni à devenir branches à bois , & ainsi il les faut ôter entièrement ; cela s'appelle aussi branches élancées.

BRANCHE chifonne , se dit d'autres branches qui sont extraordinairement menues & courtes , soit qu'elles soient poussées de l'année , soit qu'elles soient des années précédentes ; & comme elles ne font que de la confusion de feuilles dans l'arbre , soit Espalier , soit Buisson , il les faut entièrement ôter.

BRAS , se dit particulièrement en fait de Melons , de Concombres , Citrouilles , &c. il signifie la même chose que branche



signifie en fait d'arbres fruitiers ; un pied de Melons commence à faire des bras , à pousser des bras , il a fait des bras , tout cela signifie des branches de ces Plantes ; les bons Melons viennent sur les bons bras , & il n'en vient point sur les méchants bras ; par exemple , sur ceux qui sont trop veûles , ou sur ceux qui venant des oreilles , sont trop matériels , sont larges & épais ; je dis ailleurs qu'il les faut entièrement ôter.

BRETELLES sont deux manieres de tissu façon de sangle , chacune large de deux pouces , & longue d'environ une demi-aune : on les attache vers le milieu de la partie platte de la hotte , afin que chacune faisant le tour d'une des épaules , & passant par-dessous les aisselles , elles viennent s'accrocher à deux bouts de bâton , qui tout exprès pour cela sortent du bas de la hotte , & ainsi la hotte tient ferme sur le dos.

BRIN , Arbre de brin , d'un seul brin : cela se dit proprement du bois de charpente ; par exemple , ce qu'on appelle un Chêne de brin , c'est un Chêne de belle venue , assez gros pour sa longueur , & qui s'employe en bâtimens , sans avoir besoin d'être scié pour être équari.

BRIN se dit aussi de nos arbres fruitiers ; quand on dit choisir des arbres d'un beau brin , c'est-à-dire , des arbres droits & de belle venue , & assez gros.

BRISE-VENT est une clôture en forme de petit mur , épais d'environ un bon ponce , haut de six ou sept pieds , fait de paille longue , & soutenue par des pieux fichés en terre , & des échalias mis en travers dedans & dehors , bien liés ensemble avec du fil de fer : une telle clôture sert pour empêcher que les vents froids ne donnent sur des Couches de Melons , Salades , &c. les Jardiniers qui n'ont point de véritables murailles qui les défendent du Nord , se servent avec succès de ces Brise-vents.

BROCHER est un terme assez barbare , qui se trouve assez en usage parmi les Jardiniers peu polis , & se dit des arbres qui étant nouvellement plantés , commencent à pousser de petites pointes , soit pour de nouvelles branches à la tête , soit pour de nouvelles racines au pied ; ainsi on dit l'arbre broche , l'arbre ne broche pas encore , &c.

BROCOLI sont des petits rejettons que font les vieux Choux après l'Hyver , quand ils commencent à vouloir fleurir & grainer ; ces rejettons étant cuits sont bons à manger , & sur-tout en Salade.



**BROUIR** se dit des Arbres sur lesquels dans les mois d'Avril & de May a donné quelque mauvais vent, en sorte que les feuilles en sont devenues toutes retirées, & comme on dit, recroquebillées, n'ayant plus leur étendue à l'ordinaire, ni leur verdeur non plus, mais une couleur terne & rougeâtre; & ces feuilles tombent pour faire place à de nouvelles qui doivent leur succéder; ainsi on dit, des Abricotiers broüis, des Pêchers broüis.

De broüi, vient broüiffeure; il faut ôter toute la broüiffeure des Arbres; cette broüiffeure tombera aux premières pluies douces.

**BROUILLE'**, terme de Fleuriste, qui parle d'une Fleur qui n'a pas panaché net; cette Tulipe est broüillée, &c.

**BROUTER** est un terme qui signifie rompre l'extrémité des branches menues, quand elles sont trop longues à proportion de leur foiblesse.

**BUISSON** se dit des Arbres fruitiers qu'on tient bas, ne leur laissant que quatre, cinq ou six pouces de tige; on les appelle vulgairement des Arbres nains, & certains Provinciaux les appellent Arbres en bouquet: on leur donne de l'ouverture dans le milieu, & de l'étendue sur les côtés pour en faire des Arbres d'une agréable figure par le moyen de la taille qu'on y fait tous les ans.

**BUTER** un Arbre, c'est élever au pied de l'Arbre une manière de mote de terre pour le soutenir: cela se pratique particulièrement à l'égard des Arbres de tige nouveaux plantés, que les vents pourroient renverser ou arracher, s'ils n'étoient pas ou butés, ou soutenus de quelque perche: on dit aussi planter des Arbres en but, c'est à l'égard des petits Arbres qu'on plante dans une terre qui est un peu trop humide, ou qui n'est pas encore égalée pour être de niveau avec tout le reste du terrain.

## C

**C****ALEBASSE** se dit des Prunes, qui dans le mois de May, au lieu de grossir & de conserver leur verd, deviennent larges & blanchâtres, & enfin tombent sans venir à grosseur.

**CANOLES.** *Voyez Marcotes.*

**CAYEUX** se dit en fait d'Oignons de Fleurs, & ce sont de petits commencemens d'autres Oignons ronds par dehors, & convexes par dedans, que la nature pousse & forme tout autour de la partie basse & enracinée de chaque Oignon, & cela pour la multiplication



multiplication de l'espece de ses Oignons, les uns ne se multipliant que de cette façon-là, comme les Tubereuses, Jonquilles, Narcisses, &c. (ces Cayeux ayant été détachés de l'Oignon principal, deviennent par le tems aussi gros que lui) les autres se multiplient de graines aussi-bien que de Cayeux, comme les Tulipes, Hyacinthes, &c.

CERISAYE se dit d'un lieu où il y a beaucoup de Cerisiers.

CERISIER de pied, se dit de ceux qui naissent de la racine d'autres Cerisiers, font de bonnes Cerises, sans avoir besoin d'être greffés, comme il arrive en fait de Cerisiers hâtifs, & qui n'arrive point en fait de Griottiers & Bigarottiers & Cerisiers Précoces, qui ne viennent que de greffes appliquées, soit en écusson, soit en fente sur des Cerisiers de pied, ou sur des Merisiers, &c.

CHAIR en fait de fruit, est le terme dont on se sert faute d'autres, pour exprimer la substance du fruit, qui est couverte d'une peau, & qui se mange, & ce mot de chair reçoit plusieurs épithètes, pour marquer toutes les différences qui s'y rencontrent : par exemple.

CHAIR beurrée & fondante, est celle qui se fond en effet dans la bouche pour peu qu'on la mâche ; telle est la chair des Poires de Beurré, de Bergamotte, de Leschafferie, de Crasane, &c. & de toutes les Pêches.

CHAIR cassante se dit des Poires qui sont fermes sans être dures, & qui font une maniere de bruit sous la dent qui les mâche ; telles sont les Messire-Jean, les Bon-chrétien d'Hyver, les Amadottes, les Martin-secs & les Oranges d'Été.

CHAIR coriace & dure, se dit de certaines Poires qui n'ont aucune finesse ni délicatesse, & qu'on a peine à avaler ; telles sont les Catillac, les Double-fleur, les Fontarabie, les Parmein, &c.

CHAIR fine se dit des Poires excellentes, comme sont les Leschafferies, les Bergamottes, les Espines.

CHAIR gromeleuse & farineuse, se dit de certaines Poires qui sont mauvaises & désagréables au goût ; telles sont d'ordinaire les Doyennés qui ont trop meuri sur l'arbre, les Poires de Cadet, & même de certaines Poires, qui quoique d'une excellente espece, n'ont pas acquis leur bonté naturelle, comme les Espines d'Hyver qui n'ont pu jaunir, & cependant meurissent ; les Bergamottes d'Automne venues en méchante exposition, ou dans un terrain frais & humide.



CHAIR. pâteuse se dit de certaines Poires qui sont en quelque façon grasses, comme les Beurrés blancs, les Lansac venues à l'ombre.

CHAIR tendre se dit de certaines Poires qui n'étant ni fondantes ni cassantes, ne laissent pas d'être excellentes; telles sont les inconnues-Chêneau, les Poires de Vigne, les Pastourelles, & surtout les Rouffelets.

Il y a enfin de certains fruits qui ont un peu la chair aigre, comme les Saint Germain; d'autres l'ont un peu âcre, comme les Crasanes, & même quelques Poires de Beurré, auxquelles un peu de sucre y corrige ces défauts.

D'autres sont revêches, les Payfans l'appellent réche, comme les Poires à Cidre, & la plupart des Poires à cuire, & ce défaut ne se peut corriger.

A CHAMP, semer à champ, autrement à volée, se dit proprement des Raves, qui au lieu d'être semées dans des trous d'une couche, sont semées indifféremment, soit sur une couche, soit en pleine terre, tout de même qu'on sème les autres graines en plein champ; ainsi après avoir semé de l'Oignon, du Persil, &c. on y sème par dessus un peu de Raves ou de Laitues à y demeurer pour pommer ou arracher, &c.

CHANCY se dit du fumier, qui étant dans un tas ou dans une couche fort sèche, a commencé de blanchir, & de faire une espèce de petits filamens, qui sont des commencemens de Champignons.

CHANCRE en fait d'arbres, signifie une manière de galle ou de pourriture sèche qui se forme dans la peau & dans le bois, comme on en voit souvent aux Poires de Robine, au petit Muscat, aux Bergamottes, tant sur la tige qu'aux branches.

CHARUE en fait de Jardinage, est un outil ou machine carrée, composée de trois morceaux de bois enchassés l'un dans l'autre, & d'un fer tranchant d'environ trois pieds de longueur; les trois morceaux de bois font les trois côtés du carré, & le tranchant fait le quatrième par en bas; le tranchant est un peu panché pour mordre environ un pouce dans les allées: quand le cheval traîne cette machine, & que l'homme qui le conduit par une guide appuie assez fortement dessus, si le cheval va aisément, on avance l'ouvrage en peu de tems.

CHASSIS en fait de Jardinage, est un ouvrage de bois de Menuiserie fait en tiers point, ou triangle, avec des feilleures dans



les côtés de l'épaisseur, pour y loger, emboîter & encaffer des panneaux quarrés de vitre, & couvrir par ce moyen des Plantes qu'on veut avancer l'Hyver par des réchauffemens, ainsi qu'il sera ci-après dit en expliquant l'usage des Cloches de verre. Ces chassis sont de bois de chêne bien dur, & souvent peints de verd pour résister davantage aux injures de l'air; ils ont environ six pieds de long pour contenir de chaque côté deux panneaux de trois pieds en tous sens: leur ouverture est d'ordinaire de quatre pieds, on en met plusieurs au bout l'un de l'autre; & enfin ils sont terminés à leurs extrémités triangulaires par des panneaux en triangle faits juste pour boucher l'ouverture.

CHASTRER est un terme dont les faiseurs de Melons & de Concombres se servent pour dire, tailler ou pincer, &c.

CHEVELU se dit de certaines petites racines qui sont très-menues, assez languettes, & sortent des grosses; je recommande qu'en plantant on ôte le chevelu le plus près qu'on peut du lieu d'où il sort: certains Jardiniers le conservent avec un extrême soin, & ont grand tort.

CLAIRE-VOYE. Voyez *Mannequin*.

CLAYE, dont se servent les Jardiniers pour passer, comme on dit, des terres à la claye, est une maniere de tissu de plusieurs brins de bois rond garnis de leur écorce, & assez menus, c'est-à-dire, de la grosseur d'un bon pouce; ces brins de bois rond séparés l'un de l'autre d'environ un pouce, & liés en trois ou quatre endroits de leur hauteur d'une chaîne d'osier qui les entrelasse, & de plus attachés par derriere avec autant de traverses du même bois, ou un peu plus gros pour maintenir tout l'ouvrage en état; en sorte qu'à l'user, la claye résiste à la pesanteur de la terre qu'on doit jetter contre, & qu'elle ne se défasse & ne se disloque si-tôt qu'elle feroit sans cela; ce sont les Vaniers qui font de ces Clayes d'environ six à sept pieds de haut & d'autant de large.

CLOCHE pour les Jardiniers; ce sont des ouvrages de verre faits à l'imitation d'une Cloche de fonte, & sont d'environ dix-huit pouces de largeur par le bas de leur ouverture, & d'autant de hauteur, avec un gros bouton de la même matiere, pour les prendre par-là & les placer commodément; on en fait quelquefois de plus grandes. Ces Cloches servent l'Hyver & pendant toute la saison froide, pour mettre sur les plantes qu'on échauffe & qu'on fait avancer par le moyen des fumiers chauds; par



exemple, Fraises, Oseilles, Asperges, Melons, Concombres, petites Salades, &c. ces cloches les garantissent du froid & du vent; on dit donner de l'air à la cloche, c'est les lever, ou d'un côté seulement, ou par tout, ce qui se fait avec des petits morceaux de bois, ou avec des fourchettes; ainsi on dit hauffer les cloches, baïsser les cloches, les Melons ne peuvent plus tenir sous les cloches, &c.

De ce mot de cloches on en fait un ajectif, cloché, pour dire, j'ai cent, deux cens pieds de Melons clochés; cela signifie garnis chacun de leur cloche.

Se COFINER est un terme de Fleuriste en fait d'Oeillets, pour dire que les feuilles au lieu de demeurer bien étendues, deviennent comme frisées & recroquebillées.

COIGNASSIER, Coignier est l'arbre qui porte les Pommes de Coing, gros fruit jaune, dur, âcre, & qui n'est bon qu'à faire des confitures, marmelades, pâtes, &c. Ces Coignassiers servent particulièrement en fait d'arbres fruitiers pour y greffer des Poires, soit en fente quand ils sont fort gros, soit en écusson quand ils sont à peu près de la grosseur d'un pouce ou un peu plus.

Certains Jardiniers veulent dire que le Coignier est le mâle, & le Coignassier la femelle; pour moi je ne connois point cette différence; quand les pieds sont vigoureux, qu'ils ont l'écorce unie & noirâtre, & font de beaux jets, ils passent pour Coignassiers; & quand ils sont rabougris & chetifs, ayant l'écorce raboteuse, ils passent pour Coigniers, & ne sont pas propres à la greffe.

COLET d'arbre est la partie qui sépare le bas caché par la superficie de la terre d'avec la tige de l'arbre; ainsi on dit qu'il faut empêcher qu'il ne reste des racines au collet d'un arbre, parce que la chaleur les alterant, l'arbre en souffre.

Arbre décollé se dit quand la tige a été séparée du pied où la greffe a été colée avec ce pied.

COLET de Hotte est la partie de la Hotte qui garantit le col de celui qui la porte, & empêche que le fumier ou la terre n'y entre; ainsi cette partie touche au dos, & est plus haute que le ventre de la Hotte.

CONTRE-ESPALIER se dit des arbres qu'on met sur le bord du quarré qui est le long de l'allée voisine des Espaliers, en sorte que contre-Espaliers, c'est comme qui diroit arbres opposés aux Es-



paliers, & les imitans par leur figure, car on les palisse & on les attache à un treillage fait exprès : aujourd'hui l'usage des contre-Espaliers est extrêmement aboli, & il ne s'en fait plus que fort rarement ; on trouve mieux son compte à mettre des arbres en Buiffon à la place des arbres en contre-Espalier, cependant on couche quelquefois des branches de la Vigne plantée en Espalier pour les faire venir sur le bord du labour, & on les y soutient avec des échelas, & ainsi y font une maniere de contre-Espalier ; de-là vient qu'on dit que le Muscat ne mûrit pas si bien en contre-Espalier, qu'en Espalier.

CORDEAU, est une ficelle de la grosseur d'une plume à écrire, dont le Jardinier se sert pour mener bien droit, tant son labour & ses planches, que ses allées & son plant ; ce cordeau a par ses deux bouts un bâton pointu d'environ deux pieds de long, autour desquels bâtons le cordeau se tourne ou se tortille quand l'ouvrage est fait ; & lorsqu'on veut s'en servir, on fait entrer un de ces bâtons bien avant dans la terre au point que doit commencer le bord du labour, ou des allées, ou du plant, ou de la planche, & ensuite en le détortillant on va planter l'autre petit bâton à l'autre point où se doit terminer la ligne droite dont est question, & on prend soin de bander ce cordeau le plus fort qu'on peut ; afin qu'étant bien roide & bien bandé, il serve d'une regle infailible pour faire les planches ou labours bien droits : le Maçon appelle ligne ce que le Jardinier appelle cordeau ; bander le cordeau, tracer le long du cordeau, &c.

CORDE se dit de racines de Plantes Potageres, d'où vient qu'on dit Rave cordée ; c'est un mot qui signifie que la Rave est devenue creuse, & par conséquent insipide & mauvaise.

CORNICHON se dit d'un petit Concombre mal bâti dans sa figure, qu'on fait confire à la fin d'Octobre.

COSSE de Pois & de Fèves, c'est une enveloppe languette où se forment les Pois ou les Fèves ; de-là vient écosser des Pois, pour dire sortir des Pois de leur cosse ; j'ai des Pois en cosse, &c.

COSTIERE est une espace de terre large de six, sept à huit pieds le long des murs bien exposés, pour y semer ou planter ce qui craint le grand froid ou le grand chaud ; sçavoir Laitues, Fraizes, Pois, &c. pour le Printems, Cerfeuil au Nord pour l'Eté.

COTTY est un terme populaire & assez barbare qu'on dit en fait de fruits, qui étans tombés sur quelque chose de dur, se font meurtris ou froissés en dedans sans être écorchés ou entamés



en dehors ; ainsi on dit une Poire cottie , une Pomme cottie ; telle cottisseure fait d'ordinaire pourrir le fruit à l'endroit du coup , & fait ensuite pourrir le reste.

COUCHE est une certaine quantité de grand fumier qu'on range proprement avec une fourche de fer , mettant les pointes du fumier en dedans , & le surplus faisant une maniere de dos par le dehors , si bien que cela fait une espece de planche élevée d'un , deux ou de trois pieds hors de terre , large de quatre à cinq pieds , & de telle longueur que le Jardinier le trouve à propos ; on met du terreau ou fumier menu sur cette couche , pour y élever en Hyver des graines que la terre ne pourroit pas produire à cause du froid : par exemple , des Salades , des Fraizes , du plant de Melons , de Concombre , &c.

Il y a aussi des couches sourdes qui se font de la même maniere que les autres pour l'arrangement du fumier , à la réserve qu'elles se font dans la terre , après y avoir fait une tranchée exprès pour cela de telle profondeur ou largeur qu'on le trouve à propos ; ainsi on fait venir des Champignons sur des couches sourdes.

COUCOU est une espece de Fraizier qui fleurit beaucoup & ne nouë jamais : il faut extrêmement faire la guerre à cette sorte de Fraiziers , qui multiplie infiniment en traînasses , si bien qu'on voit beaucoup de Jardins qui en sont pleins , & qui après avoir donné de grandes esperances de fruit , n'ont donné que du déplaisir au Maître ; on ne les sçauroit guères connoître , que quand à la fin d'Avril & au commencement de May , ils commencent à faire leur montant ; la fleur noircit en défleurissant au lieu de faire une Fraize ; de ces Coucous les uns sont Fraiziers nouvellement dégénérés , & ainsi ils ont leurs feuilles semblables aux bons ; les autres sont venus de ces dégénérés , & ceux-ci n'ont pas la feuille si blonde que les bons , mais ils l'ont plus verte & plus velue.

COULER se dit des fruits , qui ayant fleuri , n'ont pas noué ; les Melons ont coulé , la Vigne a coulé , ce qui arrive quand la Vigne étant en fleur , il survient des pluyes froides , qui empêchent que le grain de Raisin ne se forme & ne noue.

COUPER est le terme dont on se sert le plus en parlant de la taille des arbres ; mais il y a différentes manieres de couper ; car quelquefois je dis qu'il faut couper à l'épaisseur d'un écu , ce qui se fait à l'égard des branches assez grosses qui entrent en



dedans de l'arbre, lesquelles j'ôte pour empêcher qu'elles n'y fassent confusion, & n'y laisse de bois que cette épaisseur d'un écu, afin que la sève venant & trouvant l'ancien passage barré ou fermé, ou arrêté par le moyen de la taille, & ne pouvant continuer à faire une grosse branche, elle soit, pour ainsi dire, contrainte à se partager, & par conséquent à ne faire que deux petites branches, l'une d'un côté de cette épaisseur d'un écu, & l'autre de l'autre côté; ces deux petites branches sortant en dehors de l'arbre, & ayant par le moyen de leur petitesse une disposition prochaine à faire des boutons à fruit, font d'un très-grand secours.

D'autres fois je coupe en moignon, c'est-à-dire, que quand une branche qui avoit été laissée passablement longue de l'année précédente pour être branche à fruit, à cause qu'elle étoit assez foible & bien placée pour cela; quand, dis-je, cette branche laissée longue ayant reçu plus de nourriture que naturellement elle n'en devoit recevoir, est devenue grosse, & a fait d'autres grandes branches à son extrémité, pour lors je fais couper toutes ces nouvelles branches tout le plus près qu'il est possible de leur origine, afin qu'elles ne puissent rien pousser de nouveau, & qu'il en revienne d'autres plus basses dans la longueur de cette branche pour la garnir, ou autrement elle demeureroit sans être garnie d'autres branches, & ainsi elle feroit un défaut fort considérable dans l'arbre, dans lequel il n'y doit avoir jamais de branches longues & dégarnies: ainsi couper ou tailler en moignon ne se pratique que sur les branches qui étant grosses, se trouvent un peu trop longues, car quand elles sont de beaucoup trop longues, par exemple d'un pied ou au-delà, je les racourcis pour les réduire à une longueur raisonnable.

Quelquefois je dis qu'il faut couper en talus & en pied de biche: ce qui se fait à l'égard des extrémités de chaque branche qu'on taille, qui ayant une coupe tant soit peu languette, se recouvre plus aisément: mais je coupe particulièrement en talus certaines branches, qui étant sur le côté de la mere-branch, ont une entière disposition à entrer en dedans de l'arbre, où elles feroient de la confusion, & je les racourcis de manière, qu'absolument il n'en reste rien en dedans, & qu'il en reste l'épaisseur d'un bon écu en dehors: & régulièrement de cette épaisseur de talus il en sort ensuite une branche en dehors, qui se trouve propre à être ou branche à fruit, ou branche à bois



nécessaire à la beauté de l'arbre.

Enfin je dis qu'il faut couper quarrément en de certaines rencontres, ce qui se fait à l'égard des Buissons que je fais planter, afin que la taille de l'extrémité étant bien unie & bien égale, il se forme tout autour trois ou quatre nouvelles branches bien placées & bien disposées pour faire un Buisson bien rond, bien ouvert, & également garni.

*COUPE bourgeon, ou Lisette. Voyez Lisette.*

*COURSON ou Crochet*, se dit dans la branche de Vigne taillée & racourcie à trois ou quatre yeux; ainsi on dit qu'il est sorti trois ou quatre belles branches de Courson de l'année.

Ce mot de Courson ou de Crochet, se dit aussi en fait d'arbres, quand la branche de l'année précédente en ayant poussé trois ou quatre de fort belles, on est obligé de n'en conserver qu'une d'une longueur raisonnable, c'est-à-dire, de cinq à six ou sept pouces, & c'est la branche qui se présente le mieux pour contribuer à la belle figure de l'arbre; & à l'égard de quelques-unes des autres qui se trouvent à côté & au-dessous de celle qui a été conservée pour la taille de l'année, on les racourcit à deux ou trois yeux, afin qu'une partie de la sève de la même branche y entrant, forme d'autres branches qui aident à la figure de l'arbre, & que cependant celle de l'extrémité qui est la principale, ne recevant qu'une portion médiocre de sève, ne fasse point de branches trop grosses, ni en trop grande quantité, mais qu'elle en fasse d'une médiocre grosseur, & semblables aux autres principales branches de tout l'arbre; je fais voir l'usage de ces Coursions dans le Traité de la Taille.

*COURTILLIERE*, est une espèce d'insecte qui se forme dans les fumiers du cheval pourris, & par conséquent dans les couches; il est long d'environ deux pouces quand il a sa grosseur naturelle; il est passablement gros, jaunâtre, marche assez vite, & ronge les pieds des Melons, des Chicorées, des Laitues, &c. ainsi les fait mourir.

*CRAYON* se dit de certaines terres dures, blanchâtres, & en quelque façon grasses & huileuses, qui sont tout-à-fait stériles, qui se trouvent au-dessous des bonnes terres, & quelquefois trop près de la superficie, en sorte que le Soleil pénètre trop vite ces bonnes terres, & que les racines des arbres n'ayant pu pousser assez avant, y sont altérées & brûlées; c'est ce qui fait jaunir, & enfin périr les arbres: il y a donc un crayon blanc, il y en



y en a aussi de noirâtre & de grisâtre.

CROCHET d'arbres. *Voyez ci-dessus Courson.*

CROCHET à remuer du fumier, est un outil, qui ayant deux dents de la longueur de sept à huit pouces renversées en dessous, & étant emmanché d'un manche de trois ou quatre pouces de tour, & d'environ quatre pieds de longueur, sert à arracher le fumier entassé, & si pressé dans une couche ou dans un tas, qu'avec la fourche de fer on ne le sçauroit déprendre & séparer l'un d'avec l'autre.

CROISER se dit des branches d'Espalier qui vont passant les unes sur les autres, & y font une maniere de croix: c'est un défaut qu'il faut éviter autant qu'on peut, mais qui est quelquefois nécessaire pour couvrir quelque vuide; & pour lors bien loin de le compter pour un défaut, je le regarde comme une beauté.

CROSSETTE se dit des branches de Vigne qu'on a taillées, en sorte qu'il y reste un peu de vieux bois de l'année précédente: ces Crosettes étant mises en terre, font assez aisément des racines; les Bourguignons les appellent Chapons.

Croissette se dit aussi des branches de Figuiers taillées, quand il y reste au talon un peu de vieux bois de l'année précédente.

CRUCHE en Jardinage est la même chose qu'Arrosoir; de-là vient qu'on dit une Cruche bien ou mal faite, une Cruche de bonne grandeur, & tout cela s'entend d'un Arrosoir.

CUBE, ce terme joint avec ces autres, toise, pied, pouce, &c. marque un corps solide, quarré en tout sens, hauteur, largeur, longueur & profondeur; les Arpenteurs & Terrassiers en mesurant chaque toise solide, la réduisent au cube pour en régler la quantité juste, & par conséquent le prix, soit de la chose, soit de l'ouvrage à y faire; ainsi on dit, j'aurai un écu, deux écus, &c. de la toise, cela veut dire, ou de la quantité de la chose vendue, achetée, échangée, ou du transport à faire de la chose; on dit aussi une toise cubique, c'est-à-dire, un toisé fait par cubes.

CUEILLETTÉ de fruits, est un mot assez ordinaire, pour marquer le tems dans lequel on cueille les fruits; c'est le tems de la cueillette des fruits, &c.

CUEILLOIR est une maniere de petit Panier long d'environ un pied, large de cinq à six pouces, n'ayant point d'anses, & fait pour l'ordinaire d'osier vert, assez grossièrement rangé; & c'est dans ces sortes de Cueilloirs que les gens de la campagne appor-



tent au Marché leurs Prunes, Cerises, Groseilles, &c.

CUREURES de Court & de Mares, sont comme la lie & l'égoût qui se trouve au fond d'une court qu'on nettoye, ou d'une mare qu'on desseche & qu'on nettoye ensuite; les Cureures ayant été mises en état, & long tems exposées au Soleil, sont une maniere de terre neuve propre à être employée, soit pour des arbres, soit pour des Légumes, &c.

## D

**D**ENTELE' se dit de la plûpart des feuilles d'arbres qui sont en quelque façon dentelées tout autour, c'est-à-dite, qui ont le bord coupé par petites dents, comme étoit autrefois l'ancienne dentelle.

DE'CAISSER se dit des arbres qu'on sort des caisses où ils étoient; décaisser des Figuiers, des Orangers, &c. pour les rencaisser; ainsi dépoter se dit des Plantes qu'on ôte des pots où elles étoient.

DE'CHAUSER un arbre, c'est ôter ou découvrir à l'Automne une partie de la terre qui est sur les racines, afin que l'eau des pluies & des neiges de l'Hyver entre plus avant dans les racines; cela est bon à faire dans les terres sèches, & nullement dans celles qui sont naturellement humides.

DE'COMBRER & décombre se dit des maisons qui étant abattues, laissent beaucoup d'ordures & de poussiere; ainsi décombrer & ôter les décombres, c'est ôter toutes les ordures qui restent après quelques démolitions des bâtimens.

DE'FRICHER une terre, c'est remettre en labour, c'est-à-dire, labourer une terre qui ne l'a été de long-tems, ou ne l'a peut-être jamais été; & cette terre ainsi défrichée, ensuite employée en semences, ou en plant d'arbres.

DEMEURER, à demeurer se dit des Plantes qu'on sème en pleines terres, pour y rester jusqu'à ce qu'on les consomme; car il y en a qu'on sème pour être transplantées; par exemple, les Chicorées blanches, les Porreaux, &c. d'ordinaire on sème à demeurer, le Persil, le Cerfeuil, l'Oignon, les Carotes, les Panais, &c.

DE'PLANTER, c'est arracher de terre un arbre ou une plante qui étoit en place, & sur-tout quand on élève cet arbre ou cette



Plante avec un Déplantoir, pour la transporter ailleurs si heureusement qu'elle n'en souffre point, & qu'elle y pousse & fleurisse, comme si elle y avoit été originairement plantée.

DE'PLANTOIR est l'outil avec quoi on dé plante; cet outil est fait de feuilles de fer-blanc mises en rond en forme de tuyau, & cela avec des charnières sur les côtés qui doivent se joindre ensemble par le moyen d'un gros fil de fer, qui passant dans les charnières, entretient la rondeur du Déplantoir, pendant qu'à force de bras on le fait entrer dans la terre jusqu'au-dessous des racines de l'arbre, ou de la Plante qui est à enlever; & ce fil de fer étant ôté après que la Plante a été enlevée, fait que les côtés du fer-blanc se retirent un peu, & par ce moyen la motte de l'arbre ou de la plante sort en son entier, & se place commodément dans le lieu qui lui est destiné; on en fait de petits avec une demie feuille de fer-blanc; on en fait d'autres plus grands avec une feuille entière, & d'autres encore plus grands avec deux ou trois feuilles, selon les besoins qu'on en peut avoir.

Le mot de Déplantoir se dit aussi d'une Houlette, qui est un morceau de fer de la largeur de quatre pouces, de la longueur de six à sept, de l'épaisseur d'une bonne ligne, & étant de figure un peu concave, & emmanchée d'un manche d'environ cinq ou six pouces de longueur; il sert à enlever de petites Plantes qui ne sont guères avant en terre; par exemple, des Tulipes, des Narcisses, des Fraisières, des Anémones, &c. Cette Houlette est trop connue parmi les Bergers pour avoir besoin d'une plus ample explication: les Jardiniers en ont qui sont tout-à-fait pointues comme de la Sauge, qu'on appelle même feuille de Sauge; ils s'en servent dans les terres dures & pierreuses; ils en ont d'autres qui sont coupées quarrément, & un tant soit peu en rond par en bas, & c'est pour les terres meubles & légères.

DE'POTER. *Voyez ci-dessus Décaisser.*

DE'POUILLER un arbre, c'est lui ôter ou tout son fruit, ou toutes ses feuilles; ainsi un arbre dépouillé est un arbre à qui les vents froids ont fait tomber toutes les feuilles, ou sur lequel on a cueilli tous les fruits qui y étoient.

DE'TOUPILLONER. *Voyez Toupillon.*

DIAGONALLE, lignes diagonales, allées diagonales, sont lignes ou allées tirées en croix de coin en coin au travers d'un quarré pour en bien voir le niveau.

Dos de bahut, ou dos d'âne; élever des terres en dos de ba-



lut, c'est-à-dire, élever des terres en forme presque ronde sur leur longueur, pour faire égouter les eaux qui les pourroient gâter. *Voyez Ados.*

DOUILLE, c'est le trou rond qu'on fait à chaque outil de fer, qui ne peut servir sans être emmanché, & on met le manche dans ce trou, c'est-à-dire, dans cette Douille.

DRAGEONS, c'est la même chose que boutures qui fortent aux pieds de quelques arbres, ou la même chose qu'œilletons, comme on dit en fait d'Artichaux; ainsi on dit qu'un Arbre drageonne trop; par exemple, un Accassia, les Pruniers ordinaires, &c. parce qu'ils poussent trop de petits sauvageons tout autour de leurs pieds; donner des drageons d'Artichaux, c'est-à-dire, des œilletons.

## E

ÉBOULER se dit d'un tas de terre, ou de fable, ou de pierre ou de bois, &c. qui étant bien rangés, & se maintenant en bon état, viennent à se laisser aller sur les côtés, & par conséquent à perdre leur ancienne situation ou disposition; une muraille s'est éboulée, la terre qui étoit sur les bords de la tranchée est venue à s'ébouler; de-là vient le mot d'éboulis, pour dire la chose éboulée.

ECALER se dit des Pois & des Fèves qu'on écosse, c'est-à-dire, qu'on sort de leur cosse.

ECLAIRCIR du plant, c'est en ôter ou arracher une bonne partie quand il est trop dru & trop épais, en sorte que ce qui se doit grossir & se fortifier, ne feroit que s'étioler; par exemple, des Raves, des Choux, des Porreaux, de l'Oignon, des Laitues à replanter, &c. L'Oseille n'a que faire d'être éclaircie; elle ne scauroit presque être trop drue.

ECUSSON écussonner. *Voyez Greffer.*

EFFONDRE se dit à l'égard de la terre où l'on veut planter des arbres, lesquels ne pouvant guères réussir si la terre n'est bonne & meuble à la profondeur d'environ trois pieds, il la faut fouiller de cette profondeur, pour voir s'il y a lieu d'espérer le succès du plant, & afin d'en ôter en même tems celle qui peut s'y trouver de mauvaise, aussi-bien que les pierres & les gravois, s'il y en a, & voilà ce qu'on appelle effondrer la terre; le terme est assez grossier & peu usité; celui de fouiller & faire des tranchées est mieux reçu.



**EMMANCHER**, c'est donner un manche à un outil, dont on ne peut se servir sans cela : par exemple, à une bêche, une fourche, une houë, &c. chaque outil a sa douille pour recevoir son manche.

**EMOUSSER**. *Voyez Mouffe.*

**EMPOTER** signifie mettre une Plante avec de la terre dans un pot, pour l'y faire vivre comme en pleine terre.

**EMPAILLER** se dit des cloches de Melons, quand on met un peu de paille entre deux en les emboétant les unes dans les autres pour les emporter, & les ferrer jusqu'à l'année suivante; on dit aussi empailler un pied de Cardons ou d'Artichaux pour les faire blanchir.

**ENCAISSER**, c'est pareillement mettre un arbre dans une caisse, d'où vient le mot d'encaissement d'Orangers.

**EMMANEQUINER**, c'est en mettre dans un manequin, & remettre ensuite le tout en pleine terre jusqu'à ce qu'on les en ôte pour les mettre ailleurs en place à demeurer.

**ENTER**. *Voyez greffer.*

**ENTOISER** se dit des choses qui se vendent & s'achètent à la toise, si bien qu'on les met dans des tas d'une figure quarrée pour pouvoir être toisés; ainsi dit-on entoiser du fumier, de la pierre, &c.

**EBOURGEONNER**, ébourgeonnement, sont termes qui se disent de la Vigne, à laquelle vers la fin de Mai, & au commencement de Juin on ôte le bourgeon, c'est-à-dire, les branches inutiles & stériles, attendu qu'elles feroient tort aux bonnes qui sont chargées de fruit; ces mots se disent encore des arbres fruitiers, desquels on arrache dans le même tems, & encore dans le mois d'Août de certaines branches de faux bois, qui venant en dedans du Buiffon, ou sur le corps de l'Espalier, feroient de la confusion, & nuiroient tant aux fruits qu'aux bonnes branches.

**ECHALAS** est un morceau de bois long & quarré d'environ un pouce d'épais; il se fait d'ordinaire du cœur de chêne fendu exprès pour cela, & est employé à faire le treillage des Espaliers; il s'en fait de telle longueur qu'on veut, mais l'ordinaire est de quatre pieds & demi, & de huit à neuf pieds, & de douze, &c. Il s'en fait aussi de branches de Châtaigniers fendues en deux, trois, quatre, &c.

**ECHAPER** & s'emporter, ce sont termes qui se disent à l'égard des arbres qui sont extrêmement vigoureux, & qu'on appelle



furieux, qui ne poussent que de fort grosses branches, sans en faire de celles qui doivent fructifier, & qui par ces grands jets font ou des Buissons trop grands, ou des Espaliers qui excèdent la hauteur des murailles, sans rien pousser pour garnir le pied : de-là vient qu'on dit, cet arbre s'emporte, cet arbre s'échape, il le faut retenir : cette branche s'est échapée, s'est emportée : il faut ôter de ces branches qui s'échaptent trop.

ECLATER en Jardinage, se dit d'une branche ou d'une racine qu'on détache, soit à dessein, soit par mal-habileté de l'endroit où elle étoit venue ; prenez garde de trop baisser cette branche, de peur de l'éclater ou qu'elle ne s'éclate.

EFFEUILER. *Voyez Feuille.*

ÉGAYER un arbre qui est en Espalier, c'est le palisser si proprement, que les branches soient également partagées des deux côtés, qu'elles ne soient point liées plusieurs ensemble, mais chacune attachée séparément & en des intervalles égaux de l'un à l'autre, en sorte qu'il n'y ait point de confusion nulle part, & que d'un coup d'œil on puisse voir toutes les parties dont il est composé ; on dit aussi égayer un Buisson, égayer un arbre de tige, c'est-à-dire, ôter les branches qui le rendent confus & étouffé dans le milieu.

ELAGUER & émonder se dit des arbres qu'on veut faire monter pour devenir arbres de belle tige, & pour cet effet on leur ôte toutes les grosses branches, qui sortant dans l'étendue de la tige, consommeroient une partie de la sève, au lieu qu'elle doit monter à la tête pour allonger & fortifier l'arbre.

ENTURE. *Voyez greffer.*

ELANCE', une branche élancée, signifie une branche veûle, c'est-à-dire, fort longue, peu grosse à proportion de sa longueur, & entièrement dégarnie d'autres branches dans son étendue ; c'est un défaut à un arbre que d'y voir des branches élancées.

ESPALIER se dit des arbres fruitiers plantés le long des murailles, & palissés, c'est-à-dire, dont les branches sont attachées depuis le pied jusqu'en haut à un treillage qu'on a appliqué à ces murailles ; j'ai cent, deux cens toises d'Espalier, &c. c'est-à-dire, cent ou deux cens toises de murailles garnies d'arbres fruitiers, &c. L'origine de ce mot ancien peut venir du mot de Palissade, qu'on a connu de tout tems par les Allées des Parcs & des Jardins, qui sont ornées & accompagnées à droit & à



gauche, de certains arbres propres à être tondus & taillés, & retenus en forme de murailles; sçavoir, Charmes, Charmilles, Erable, &c. à l'égard de nos Espaliers d'arbres fruitiers, c'est par le moyen de la taille & des liens qu'on les assujettit à faire cette figure platte & étendue qui ne leur est nullement naturelle, mais de laquelle pourtant ils s'accoutument fort bien, quand ils ont affaire à un Jardinier habile.

EPIERRER se dit d'une terre, de laquelle on ôte une quantité de petites pierres ou cailloux qui s'y trouvent; ainsi on dit, il faudroit épierrier cette terre, ce qui se fait ou avec une Claye, ou simplement avec un Rateau, &c.

EPELUCHER se dit proprement des fruits, dont il en faut ôter une bonne partie, & sur-tout les plus petits quand il en a trop noué, comme il arrive quelquefois aux Abricotiers, Pêchers, Poiriers, Pommiers, &c. Cet épeluchement se doit faire quand les fruits commencent à être gros comme des noisettes, en sorte qu'ils sont bien assurés, c'est-à-dire, qu'ils tiennent bien, & qu'apparemment ils grossiront jusqu'à parfaite maturité.

Le mot d'épelucher se dit encore à l'égard du bois mort & du bois menu & chiffon, qu'il faut prendre soin d'ôter, soit aux Figuiers, soit aux autres Arbres fruitiers.

EQUERRE, est un instrument de quelque matiere solide dont on se sert pour faire un angle droit, un quarré parfait; ainsi on dit se tourner d'équerre pour faire qu'une chose soit parfaite.

ETAGE est proprement un terme de bâtiment, d'où les Jardiniers l'ont emprunté pour marquer la conduite qu'ils doivent tenir à l'égard des Arbres sujets à la taille; ils disent donc qu'il ne faut pas laisser monter trop vite leurs Arbres, tant les nains que les Espaliers, mais seulement les laisser monter petit à petit chaque année, & ils appellent cela monter par étage; on dit aussi étage de racines: par exemple, il suffit qu'un arbre ait un seul étage de bonnes racines, c'est-à-dire, qu'il ait des racines forçant tout autour du pied, de maniere qu'il n'y en ait point de beaucoup plus hautes, ni de beaucoup plus basses les unes que les autres.

ETRONÇONNER, c'est couper entierement la tête à un Arbre, en sorte qu'il ne soit plus que comme un tronçon; & cela arrive, soit quand on les veut greffer en poupee, soit quand la plupart des branches de la tête venant à mourir, on a lieu de juger que l'Arbre redeviendroit beau s'il étoit un peu baissé; cela se pra-



tique fort à l'égard des Ormes, des Noyers, Châtaigniers, & même des Pêchers de noyau, des Abricotiers, &c.

EVASER est le terme dont le Jardinier se sert, pour dire qu'il faut ouvrir dans le milieu un arbre qui se serre trop, ou pour dire qu'un Arbre s'ouvre trop; ainsi disons-nous que naturellement les Poiriers de Beurré s'évasent trop, & qu'il faut prendre soin de les resserrer ou rapprocher: nous disons aussi que les Poiriers de Bourdon se serrent trop, & qu'il les faut ouvrir & évaser.

EVANTAIRE est une maniere de panier sans anse, long d'environ trois pieds, large de deux, fait assez grossièrement d'osier verd; les Marchandes de Fruits & d'Herbages s'en servent pour porter vendre leurs marchandises dans les rues, ayant attaché cet Evantaire avec deux cordes qu'elles se passent sur le col ou sous les aisselles.

EXPOSITION est le terme dont nous nous servons pour marquer l'endroit heureux où le Soleil donne, & l'endroit malheureux où il ne donne que peu, ou point du tout: ainsi disons-nous l'exposition du levant, c'est la muraille qui est vûe des rayons du Soleil depuis le matin jusqu'à midy; l'exposition du couchant est celle où le Soleil donne depuis midy jusqu'au soir; l'exposition du midy est celle où il donne le plus long-tems dans toute l'étendue de la journée; l'exposition du nord est celle où il donne le moins.

## F

**F**ANE & feuille c'est la même chose, & on s'en sert indifféremment à l'égard des Plantes; la fane ou feuille de cette Plante est différente de celle de cette autre.

FANER & se faner se dit quand les feuilles des Plantes & des Arbres, au lieu d'être droites & bien étendues, comme sont celles des Plantes qui se portent bien, sont au contraire renversées, ou en quelque façon pliées & flétries; ce qui marque que l'Arbre souffre & a besoin d'arrosements, ou marque que la Plante n'a pas encore fait des racines; ainsi les premiers jours que les Melons & Concombres sont plantés, ils se fanent si le Soleil leur donne sur la tête; ainsi les Choux, les Laitues, les Chicorées, &c. paroissent fanés jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire de nouvelles racines à l'endroit où l'on vient de les planter: il faut  
avec



avec quelque poignée de vieux fumier couvrir la Cloche du Melon nouveau planté, pour l'empêcher de se faner, &c. ainsi l'Oranger qui ayant besoin d'arrosement, a ses feuilles un peu fanées, demande de l'eau, &c.

FARINEUX se dit de certaines Poires, qui pour l'ordinaire ayant passé leur maturité, ou étant venues en mauvais fonds, n'ont pas la quantité d'eau, & la finesse de chair qu'elles devoient avoir; ainsi dit-on d'un Lansac, d'un Doyenné, d'un petit Oin, d'une Epine, &c. Cette Poire est farineuse, cette Poire a la chair farineuse.

FAUSSES-FLEURS se dit en fait de Melons & de Concombres, & ce sont des fleurs au-dessous desquelles il n'y a point de Fruit qui y tienne; car aux bonnes Fleurs des uns & des autres le Fruit paroît avant que la Fleur s'épanouisse au bout; & si le tems est favorable, le Fruit noue; si le tems est mauvais, ou que la Cloche ne soit pas assez chaude, ce Fruit coule, c'est-à-dire, périt.

FAUX-BOIS est la branche d'Arbre qui est venue dans un endroit où elle ne devoit pas venir, & qui a ses yeux plats & fort éloignés les uns des autres, & qui communément devient beaucoup plus grosse & plus longue que toutes les autres de l'arbre, à qui elle vole une bonne partie de leur nourriture, tout de même qu'une fuite sur un tuyau de Fontaine empêche le bel effet qui se devoit faire au principal endroit; voilà pourquoi nous disons qu'il faut faire la guerre aux branches de faux-bois, à moins qu'on n'ait intention de rajeunir tout l'arbre sur une telle branche, & par conséquent d'ôter toutes les vieilles branches pour ne conserver que la fausse ou les fausses.

Se FENDRE ou s'ouvrir, se dit des Pêches, des Prunes, &c. quand elles quittent bien le noyau; la Pêche se fend; le Pavie ne se fend point; la Prune de Perdrigon bien mûre ne se fend pas bien net; la Prune de Diaprée, de Rochecourbon ne se fend point du tout; les Damas, les Prunes d'Abricot, &c. se fendent net.

FENTE, greffer en fente. *Voyez greffer.*

FEUILLE de Sauge est une espèce de Pioche pointue par le bout, & s'élargissant un peu en approchant du manche; il en est d'autres qui sont plates à l'endroit où la feuille de Sauge est pointue, & s'appellent d'un seul nom Pioches; ces feuilles de Sauge sont propres à fouiller dans les fonds pierreux; & les Pioches



sont bonnes à fouiller dans les terroirs qui sont simplement durs sans être pierreux.

**FICHER** des Echalas est un terme de Vigneron, qui signifie faire entrer un Echalas au pied d'un cep de Vigne, pour y attacher les branches nouvelles que la pesanteur du Raisin & des feuilles feroit tomber à bas, & peut-être éclater & rompre; & comme les Jardiniers ont de la Vigne dans leurs Jardins, par exemple, quelques pieds sur le bord du labour, ils ont aussi besoin d'y ficher des Echalas.

**FIGUERIE** ou Figuierie est un terme nouveau, qui a été introduit à l'imitation de celui d'Orangerie, & il se dit pour marquer un Jardin particulier, dans lequel on a mis une assez grande quantité de Figuiers, soit en place, soit en caisse; j'ai une belle Figuerie, il faut aller dans la Figuerie, c'est-à-dire, dans le Jardin des Figues.

**FONDRE** est un terme de Jardinage, pour marquer qu'une Plante périt: mes pieds de Melons & de Concombres fondent, les Laitues, les Chicorées fondent, c'est-à-dire, périssent & pourrissent dans le pied.

**FOND** signifie la terre ou terroir où l'on fait un Jardin: le fond en est bon, comme aussi le fond n'en est pas bon, le fond est mauvais, & il y a du tuf ou de l'argile dans le fond, &c. toutes ces manières de parler signifient que le terroir est propre, ou n'est pas propre à nourrir ou élever des Plantes, sur-tout il n'est pas bon quand le tuf ou l'argile sont trop près de la superficie, n'en étant, par exemple, qu'à un pied, ou un pied & demi, & deux pieds.

**FOULER** se dit des Oignons, des Beteraves, des Carotes, Parnais, & autres racines dont on rompt les montans ou les feuilles vers le commencement d'Août, pour empêcher que la fève n'y monte pas davantage, & qu'ainsi elle demeure en dedans de la terre, & soit employée à grossir la racine ou l'Oignon.

**FOURCHE** de Jardinier, est un outil de fer composé d'une douille de trois fourchons ou branches pointues un peu recourbées en dedans, & longues d'environ un pied; cet outil étant emmanché d'un manche de trois à quatre pieds, sert à remuer des fumiers, soit pour charger la Hotte ou le Bar, soit pour faire les couches, & sert aussi pour herfer ou remuer, & rompre les mottes de terre nouvellement ensemencées de graines potageres, & les faire par ce moyen entrer au-dessous de la superficie où elles doivent germer,



**FORMER & façonner** signifient la même chose en Jardinage : il faut prendre soin de bien former & bien façonner un arbre , & c'est par le moyen de la taille , &c.

**FOURCHER** , c'est-à-dire , pousser à l'extrémité de la branche taillée d'autres branches , l'une d'un côté , & l'autre de l'autre , comme si c'étoit une manière de fourche , ces branches étant nécessaires pour garnir deux côtés opposés , soit en espaliers , soit en buisson ; il faut prendre garde de tailler avec tant d'industrie , que si on a besoin de deux branches , & que la branche taillée en puisse faire deux , elles fourchent si bien , que ces branches se trouvent placées de manière qu'on les puisse conserver l'une & l'autre ; bien entendu qu'à la taille il ne faut jamais à l'extrémité de la mere-branche , y en laisser deux nouvelles de même longueur , en sorte qu'elles fassent une figure de fourche : c'est un désagrément que j'évite soigneusement.

**FOURCHON** , c'est l'endroit d'où sortent ces deux branches ; prenez garde que le fourchon n'éclate.

**FRANC sur franc** , c'est un Arbre greffé sur un Sauvageon de son espece , ou même sur un autre Arbre qui avoit été greffé d'une autre espece : par exemple , un Poirier sur un Poirier sauvage , de même aussi un Pommier greffé sur un sauvageon de Pommier , &c.

**FRETIN** signifie beaucoup de branches qui sont inutiles , parcequ'elles sont petites , menues , chiffonnées & quelquefois usées de vieillesse ; il faut à la taille ôter tout le fretin.

**FRICHE** signifie une terre inculte ; c'est un friche , cette terre est en friche , & de-là vient le mot de défricher ci-devant expliqué.

**FRUIT** , est la production que fait un Arbre ou une Plante , tant pour la multiplication de son espece , que pour la nourriture de l'homme ; le fruit du Poirier est la Poire , le fruit du Pêcher est la Pêche , le fruit du Fraizier est la Fraize.

Le **FRUIT** a coulé ; la Vigne a coulé. *Voyez couler.*

Le **FRUIT** a bien noué , n'a pas noué. *Voyez nouer.*

Se mettre à **FRUIT** , se dit d'un Arbre qui après avoir été fort long-tems sans faire de fruit , commence enfin d'en avoir ; on dit de certains Arbres , par exemple , des Robines sur franc , des Bourdons sur franc , &c. qu'ils sont très-difficiles à mettre à fruit , à se mettre à fruit : on dit d'autres Arbres , qu'ils se mettent aisément à fruit : par exemple , le Beurré , les Oranges d'Été , &c. on connoit aux fruits à noyau qu'ils sont noués , quand la petite aiguille



du milieu s'allonge plus que les feuilles de la fleur : on connoît que le Melon nouë & s'arrête , quand au sortir de la fleur il s'éclaircit un peu près de la queue , ainsi du Concombre , de la Citrouille , &c. On connoît que la Poire nouë quand au sortir de la fleur elle paroît toute formée.

Le FRUIT est mûr , c'est-à-dire , bon à manger , & si on ne le prend en ce tems-là , on dit qu'il se passe , c'est-à-dire , il devient mou ou pourri ; ainsi une Poire molle s'appelle une Poire passée ; il devient aussi insipide , & c'est pourquoi on dit qu'une Pêche trop mûre est insipide , qu'elle est passée , &c.

FRUITERIE se dit de la Chambre ou Serre dans laquelle on met le Fruit pour le garder , & sur-tout l'Hyver contre le froid. *Voyez Serre.*

Le FUMIER est la paille , qui ayant servi de litier sous les animaux domestiques , & particulièrement sous les chevaux , & étant imbibée de leur pissat & de leur crotin , se trouve toute rompuë ; ce fumier devient propre pour le Jardinage ; sçavoir , à faire des couches & des réchauffemens quand il est bien chaud , & qu'il est , comme on dit , neuf , c'est-à-dire , fraîchement sorti de l'écurie , & sur-tout quand il n'a servi qu'une nuit ou deux de litier , en sorte qu'il n'est nullement pourri ; mais quand il est pourri , soit pour avoir servi long-tems de litier , ou pour avoir été employé en couches , ou avoir été beaucoup mouillé par les pluyes & les égoûts , il sert pour fumer , amander & engraisser les terres ; il en est de même des fumiers de mulet ,

## G

**G**AIGNER un Oeillet , est un terme commun parmi les curieux d'Oeillet Flamands & Picards , pour dire que de la semence qu'on avoit faite , il en est venu quelque bel Oeillet nouveau.

GALLE ou chancre en fait d'Arbres , signifient la même chose ; ainsi le bois des Bergamottes , des Robines , des petits Muscats , &c. sont sujets à devenir galleux , à avoir de la galle , &c. Les Poirs de Bergamotte & de Bon-chrétien en plein air dans les terroirs froids & humides , sont sujettes à devenir galleuses , &c.

GAZON se dit d'une superficie bien herbuë : gazonner , c'est-à-dire , couvrir d'une superficie bien herbuë quelque endroit , soit Allée , soit Talus , soit Parterre , &c. on coupe pour cela dans



quelque Pré ou quelque Pelouse pleine d'herbe fine, le dessus par pieces quarrées de l'épaisseur d'environ trois pouces, de la largeur d'environ un pied, & de la longueur d'environ un pied & demi, & avec la Bêche on sépare ce dessus d'avec le fond, & on le va placer bien proprement à l'endroit qu'on veut gazonner, & qu'il faut soigneusement arroser & tondre, afin qu'il soit toujours bien verd & bien uni.

GERME & germer se disent de toutes les graines qu'on sème; germe est un petit commencement de racine blanche qui ne fait que de sortir, soit de la graine, soit du noyau: le Melon est germé, c'est-à-dire, que la racine commence de se montrer: semer des Pois tous germés, de la Laitue toute germée: cela veut dire qu'on a mis tremper ces Pois, cette graine, &c. dans l'eau, si bien qu'étant attendrie, elle s'est échauffée, & a commencé de faire paroître la premiere pointe de la racine.

GIVRE est une espece de gelée blanche, qui est si épaisse, qu'elle s'attache aux branches d'arbres, & y fait même quelquefois des glaçons pendans.

GLAISE est une sorte de terre verdâtre, grasse, & extrêmement terrée en soi, qui se trouve en quelques endroits au-dessous de la bonne terre, & qui est mortelle pour tout le Jardinage.

GLANE d'Oignon se dit d'une quantité d'Oignons qu'on a attaché à leur vieille fane, tout autour de l'extrémité d'un bâton dans la longueur d'environ un pied & demi, ou de deux pieds, & on les porte ainsi vendre au marché.

GOMME aux Arbres de noyau; sçavoir, aux Pêchers, Pruniers, Cerisiers, Abricotiers, &c. signifie une espece de maladie, & est comme une maniere de gangrene ou d'aposthume, procedant de la corruption de la sève de ces Arbres, où elle s'est extravasée, & devenue en quelque façon solide, ressemblant à peu près à du Cotignac: elle se forme d'ordinaire à quelque endroit écorché ou rompu, & fait mourir toutes les parties voisines, si bien que pour éviter qu'elle ne s'étende davantage, il faut couper la branche malade à deux ou trois pouces au-dessous de l'endroit affligé; on voit aussi quelquefois l'Esté, mourir des branches aux Pêchers, sans qu'il y ait rien d'écorché; la gomme se met pareillement aux écussions, & quelquefois à de grands Arbres à l'endroit de la greffe, ce qui fait mourir toute la tête.

GOULOT d'une Cruche ou d'un Arrosoir; c'est, pour ainsi dire, la bouche par où l'eau entre dans le ventre de l'Arrosoir.



**GRAINER**, c'est monter en graine, faire de la graine; la plupart des Plantes font en Été de la graine, montent en graine pour se multiplier, autrement l'espece en périroit. C'est une chose incroyable de voir toutes les différences qui se remarquent aux graines, tant pour la couleur & la grosseur, que pour la figure & l'ornement; le Microscope y fait voir des merveilles surprenantes; j'en ai fait une description la plus exacte que j'ai pû dans le Traité du Potager. Les Plantes donc font une tige qui s'élève, au haut de laquelle se forme la graine: le Jardinier a souvent le déplaisir de voir que certaines Plantes montent trop tôt en graine: par exemple, les Laitues pommées, la Chicorée, &c. ce qui arrive encore plus souvent quand le terroir n'est pas bon, ou n'est pas amplement arrosé dans les grandes chaleurs; ainsi on peut dire que certaines Plantes grainent de pauvreté. On a aussi le déplaisir de voir que certaines Plantes ne grainent pas comme on voudroit: par exemple, les Plantes d'Oeillets, de Passetout, de Choux-fleurs; & dans les terroirs froids & humides, le Basilic, le Persic-Macedoine ne grainent point, ou plutôt grainent si tard, que leur graine ne sçauroit mûrir.

**GRAINIER** est le Marchand de Graines, tant potageres que de fleurs.

**GRAINETIER** est le Marchand des autres grosses Graines; sçavoir, Avoine, Bled, Pois, Féves, &c.

**GRAVOIS** est un terme tiré des Bâtimens, & signifie une grande quantité de petites pierres & de platras; ainsi il arrive quelquefois qu'on fait un Jardin au même endroit où il y a eu une maison, ou bien dans un endroit où l'on a apporté beaucoup de gravois, de décombres & démolitions de maisons; nous disons qu'il faut être soigneux de bien ôter tous les gravois, & même quelquefois de passer la terre à la claye, afin qu'étant bien épierée, c'est-à-dire, bien purgée & nettoyée de pierres & platras dont elle étoit pleine, elle devienne propre à nourrir tout ce qu'on y voudra semer & planter.

Nous disons quelquefois égravillonner: par exemple, égravillonner une motte d'Oranger & de Figuier, après qu'on en a retranché tout autour & dessous environ les deux tiers, ce qui se faisant à coup de hache ou de serpe, ou de bêche, la terre qui reste paroît dure, & les racines n'ont pas leur extrémité assez découverte; pour lors avec la pointe de la serpette, ou d'autre morceau de fer pointu fait exprès, on retire d'entre les racines un peu de la



terre qui y étoit, afin que ces racines se trouvant ensuite dans un autre endroit où la terre est nouvelle & meuble, en soient promptement revêtues & remplies, & y puissent par conséquent mieux agir pour la production de nouvelles racines.

GREFFER ou enter, sont deux termes synonymes, qui signifient faire changer d'espece ou de nature à un arbre en y faisant quelque opération; on se sert plus ordinairement du second de ces termes en certaines Provinces, où les curieux pour parler de leurs arbres fruitiers disent: J'ai dix, douze ou quinze entes de tel fruit; je vous donnerai une ente, au lieu de dire: J'ai dix, douze, quinze arbres de telle espece; mais du côté de Paris nous nous servons plus ordinairement des mots de greffe & de greffer; ainsi nous disons, j'ai quatre, cinq, six greffes, &c. le surplus de ce qui regarde cette matiere de greffes, est amplement expliqué dans la cinquième Partie au Chapitre des greffes.

Il y a aussi de certaines Provinces où l'on se sert du terme d'ententeur pour dire greffe.

GREFFOIR ou Entoir, est un petit couteau fait exprès pour greffer; il doit avoir le manche d'un bois dur ou d'ivoire, & que l'extrémité en soit plate, mince & arrondie, pour pouvoir servir à détacher aisément l'écorce d'avec le bois des plus petits arbres, & y insérer ensuite les écussons sans rien bleffer ou rompre.

GRENADIER est une espece d'Arbre fruitier, trop connu pour avoir besoin d'explication particuliere; il y en a qui ne font que des fleurs doubles, & il y en a qui font du fruit après avoir fait des fleurs simples.

GROMELEUX se dit de certaines Poires peu bonnes, & ce mot signifie à peu près la même chose que farineux, chair farineuse, chair gromeleuse.

GROSSEUR, ou plutôt en grosseur; cela se dit pour marquer qu'un fruit a acquis la grosseur qu'il doit avoir pour entrer en maturité; il demeure quelque tems en cet état-là sans augmenter; ainsi on dit, mes Pêches sont en grosseur, mes Figues ne sont pas encore en grosseur.

## H

**H**ATIF se dit de tout ce qui vient dans un Jardin devant les autres choses de la même espece; ainsi on dit, Pois hâtifs, Cerises hâtives, pour marquer les Pois & les Cerises qui viennent



devant les Pois & les Cerises ordinaires.

Et du mot hâtif dérive celui de hâtiveté : ainsi nous disons que certains Fruits sont estimables pour leur hâtiveté, & d'autres pour leur tardiveté.

Hâtif & précoce signifient la même chose, & pareillement hâtiveté & précocité.

HORTOLAGE est un terme assez barbare & assez grossier pour signifier tout ce qu'il y a de Plantes, Légumes & Herbes potageres dans un Jardin potager : il n'est plus guères en usage que parmi quelques Provinciaux.

HOTTE est une manière de Manequin fait exprès pour l'attacher sur le dos avec des Bretelles, & par ce moyen y porter facilement quelques fardeaux : par exemple, terre, sable, pierre, linge, fruits, &c. Le côté qui se place contre le dos est plat & plus élevé que tout le reste, qui est large & rond par en haut, & un peu pointu par en bas, & qu'on peut appeller le ventre ; la partie la plus haute s'appelle le collet.

HOUE est une manière de Bêche renversée comme les Crochets à fumier, & emmanchée d'un manche d'environ deux pieds de long, dont les Vignerons se servent pour labourer leurs Vignes, craignant, disent-ils, de blesser les racines avec la Bêche ordinaire ; & même quelques Jardiniers se servent de cet instrument pour labourer leurs Jardins : il en est de fendues en deux bras qui sont un peu pointues, pour travailler dans les terres fortes & pierreuses. Un habile Laboureur qui a accoutumé de se servir de cet outil, fait beaucoup de remuement de terre en peu de tems ; mais aussi il n'entre pas si avant que celui qui se sert de la Bêche ordinaire.

HOULETTE. Voyez ci-devant Déplantoir.

## I

JALON & jalonner, sont des termes fort particuliers pour les alignemens qu'on veut prendre : ce sont des bâtons bien droits, d'une hauteur raisonnable, armés en tête de linge ou papier blanc, ou simplement blanchis de peinture pour être vus plus distinctement : on les plante de distance en distance sur des lignes qu'on veut avoir bien droites, soit pour planter des Arbres, soit pour faire des Allées & des tranchées : aussi on dit, il



il faut jalonner, c'est-à-dire, planter des jalons, &c. *Voyez borner, aligner, &c.*

JARDIN est une piece de terre, qui pour l'ordinaire est renfermée de murailles, & est voisine de la maison pour laquelle est ce Jardin, cette piece de terre étant destinée, soit pour les Fruits & le Potager, soit pour les Fleurs & pour les Arbrisseaux: Il y a bien des Jardins qui ne sont fermés que de Hayes ou de Fossés, &c.

JARDINIER est l'Ouvrier qui est chargé du soin & de la culture de ce Jardin.

JARRET d'Arbre est une branche d'arbre fort longue & dénuée d'autres branches qui l'accompagnent, ni à droit ni à gauche, soit qu'il n'y en soit jamais venu, comme en effet il n'en vient guères qu'aux extrémités, & ainsi une branche laissée longue n'y en aura point fait, soit qu'il y en soit venu, & que le Jardinier mal-habile les ait ôtées; on donne le nom de Jarret à une telle branche: je ne trouve rien de si vilain que de voir ces sortes de Jarrets, tant dans un Buisson que dans un Espalier, & je leur fais autant que je puis une cruelle guerre: si bien que je les ravale fort bas pour leur faire pousser de nouvelles branches à l'extrémité que je leur donne, avec intention de continuer à tailler d'une longueur raisonnable les plus grosses branches qui en sortiront, & garnir par ce moyen l'endroit qui étoit vilain par la rencontre du malheureux jarret qui y étoit.

JAUGE & jauger parmi les Fontainiers, signifie une mesure d'eau pour en sçavoir la quantité de pouces: mais parmi les Jardiniers Jauge se prend tantôt pour un espace de terre qu'on laisse vuide en faisant un labour profond, ou pour une fouille de tranchée, afin que dans cet espace on ait la commodité d'y jeter les terres qui sont à labourer, faisant toujours si bien qu'il reste une Jauge pareille à la premiere jusqu'à la fin de la tranchée; & pour lors on remplit cette derniere Jauge, soit avec les terres qu'on a mis hors de la tranchée pour faire la premiere Jauge, soit avec des terres prises d'ailleurs.

Jauge se prend aussi pour la mesure de la profondeur qu'on veut donner à une tranchée, & est un bâton d'une longueur semblable à celle de cette profondeur, laquelle mesure il faut toujours suivre pour entretenir la même profondeur & la même superficie, sans y rien changer: ainsi on dit avoir toujours sa Jauge pour ne se pas tromper en faisant la tranchée.



JARDINAGE se prend pour la science qui apprend la maniere de cultiver ce Jardin : un tel entend bien le Jardinage.

JET d'Arbre est la branche qui sort de cet arbre, soit du tronc ; soit des autres branches : cet arbre fait de beaux jets, &c.

## L

**L**EVER se dit des graines qui étant semées viennent à bien sortir de terre : ainsi on dit ma Laitue a bien levé, ma Chicorée n'a point levé, &c.

LISETTE, autrement Coupe - Bourgeon, est un petit animal verdâtre comme une lentille, qui pendant les mois de May & Juin, fait un grand dégât aux jeunes jets des arbres fruitiers, en leur coupant à demi l'extrémité, si bien que cette extrémité vient à périr, & par ce moyen empêche que les jeunes jets ne s'allongent, comme ils auroient fait sans cela.

LIT de fumier, c'est un étage de fourches de fumier sur une certaine largeur : par exemple pour faire une couche de cinq pieds de large & de trois pieds de haut, il faut mettre environ quatre lits de fumier l'un sur l'autre pour la hauteur, & couvrir cependant de fumier la largeur de cinq pieds proposée.

## M

**M**AILLE se dit en matiere de treillage, & signifie les petits quarrés qui se font par la rencontre de quatre échelas qui sont liés les uns aux autres ; ce mot est pris des filets ou rezeaux, &c.

Maille se dit aussi en fait de Melons & de Concombres, & signifie l'œil d'où sort le fruit.

MANCHE, c'est un bâton rond d'une grosseur de trois ou quatre pouces de tour, & de quatre pieds de long, avec lequel on emmanche, par exemple, une bêche, une fourche, &c. Il y a d'autres outils auxquels il faut des manches plus courts : par exemple à des houës & à des crochets pour fumier, & d'autres à qui il en faut de plus menus : par exemple à des ratissoires, des serfouëttes, des couteaux, des serpettes, des scies, &c.

MANNE ou Mannequin, c'est un ouvrage d'osier fait par le Va-



nier, soit pour y mettre quelque chose à transporter, soit pour y planter des arbres. On nomme Mannes ceux qui sont grands, & on nomme Mannequins ceux qui sont petits : ils sont tous ronds ; mais les uns à claire-voye, & ceux-là sont de gros osier ; les autres sont pleins, & cela se fait avec de petit osier, qui remplit l'entre-deux du gros. Les petits ont neuf à dix pouces de profondeur, & douze à quinze de largeur : quelquefois les Mannes ont deux oreilles ou anses qu'on leur fait sur le bord d'en-haut, & vis-à-vis l'un de l'autre, pour les porter plus aisément à deux quand elles sont pleines : on y passe quelquefois un gros bâton pour les transporter de cette sorte.

MARECHE's, ce sont de certains Jardiniers qui se sont établis autour de Paris, & de la plupart des bonnes Villes, pour n'élever dans leurs Jardins que des herbages & des légumes qu'ils portent tous les jours vendre dans les Marchés publics : leurs Jardins s'appellent Marais, quoique souvent le terrain ne soit que du sable fort sec.

MARNE est une espèce de pierre de chaux tendre, grasse & griffâtre qui se trouve dans le fond de certaines terres, & qui en étant tirée & répandue dans les champs, tient lieu d'un excellent fumier pour rendre ces terres fertiles : de-là vient qu'on dit marner des terres, c'est-à-dire, y répandre de la Marne, laquelle a cette propriété, que les terres qui en ont été marnées, sont encore mieux la deuxième & troisième année que la première.

MARQUOTE & marquoter se disent de la Vigne, des Figuiers, des Coignassiers, &c. auxquels en couchant des branchers de ces arbres cinq ou six pouces avant dans la terre, elles y prennent racine, & cela s'appelle marquoter, & pour lors cette branche devenue enracinée & séparée de l'arbre auquel elle tenoit, s'appelle une marquote, & vers le Rhône une barbade, & est propre à faire un arbre de l'espèce dont elle est.

On marquote aussi des Fleurs, & sur-tout des Oeilleux, en y faisant une petite entaille au-dessous d'un nœud, & remplissant cette fente d'un peu de terre fine, & l'entourant toute de deux ou trois pouces de la même terre, soit dans un cornet de fer blanc attaché en l'air pour les branches qui sont trop hautes pour être couchées, soit dans le pot, ou en pleine terre, dans lesquels sont les pieds qui ont leurs branches assez basses ; ainsi on dit : J'ai une douzaine de belles marquotes à vous donner, &c. voici le tems de marquoter.



MELON est un fruit assez connu : il doit être d'ordinaire de la figure à peu près d'un petit baril , c'est-à-dire longuet , & un peu plus gros dans le milieu qu'aux deux extrémités.

MELON arrêté , Melon noué , c'est-à-dire , Melon qui au sortir de la fleur commence à grossir , car il en péricule beaucoup à la fleur : la même chose se dit des Citrouilles , Concombres , Potirons , &c.

MELON brodé , c'est-à-dire , qui sur son écorce a une manière de broderie.

Melon lissé , c'est celui qui n'a point de broderie.

MELON frappé , c'est celui qui a quelque marque de maturité qui se fait appercevoir , soit aux gens qui voyent quelque petit endroit jaunissant , soit à l'odorat quand on sent l'odeur de Melon mûr , en approchant du nez celui qui est soupçonné d'être frappé.

METTRE à fruit , se mettre à fruit. *Voyez Fruit.*

MEULE , ou plutôt meule de fumier , est un terme dont les Maréchés se servent pour marquer un amas de fumier chancy qu'ils ont trouvé en défaisant leurs couches , & qu'ils ont mis ensemble pour avoir des Champignons : ils font les meules autant longues qu'ils peuvent , larges & hautes de quatre à cinq pieds , & en dos d'âne. On dit aussi meule de fumier neuf , c'est-à-dire , un grand amas de fumier neuf pour s'en servir , soit à couvrir des Plantes , soit à mêler avec du vieux en faisant des couches.

MICÔTE , ma maison ou mon jardin sont à micôte ; ces termes signifient l'endroit qui marque à peu près le milieu d'une coline aisée , c'est-à-dire , une coline peu roide , ou peu difficile , soit à monter , soit à descendre , en sorte que cet endroit pourroit passer pour une plaine , s'il ne se trouvoit plus haut que beaucoup de terres voisines sur lesquelles il commande , & fournit le plaisir d'une belle vûe & bien étendue : ce sont de ces sortes de situations qu'on souhaite le plus , quand sur-tout elles ont l'avantage d'une bonne exposition.

MIRLICOTON est une sorte de grosse Pêche jaune & de Pavie jaune , qui mûrit sur la fin de l'Automne ; ce mot est un terme de Gascogne.

MOIGNON , couper , tailler en Moignon. *Voyez couper.*

MOLETTE se dit du Melon qui est mal fait dans sa figure , c'est-à-dire , qui est menu & étranglé , soit du côté de la queue ,



soit du côté de l'œil, ou qui est plat & enfoncé d'un côté, au lieu d'être rond : Molette se dit aussi des Concombres mal faits.

**MONTER**, les Laitues montent, c'est-à-dire, font une tige ; d'où vient qu'on dit le montant d'une Plante ou de la tige.

**MORVE** en fait de Laitue, de Chicorée, &c. est une pourriture qui se met à ces sortes de Plantes & les fait périr : nos Laitues morvent, ou ont la morve, &c.

**MOTTE** d'un arbre, signifie une certaine quantité de terre qui tient aux racines, en sorte qu'elles ne sont pas découvertes : ainsi on dit lever un arbre en motte, comme j'en enleve beaucoup, même des arbres de tige assez gros, ce qui ne se peut faire dans les terres meubles & legeres, &c. & quand on rencaiffe des Figuiers & des Orangers, on leur retranche une partie de leur motte, &c.

**MOUILLURE**, une bonne mouillure, cela veut dire un ample arrosement ; il faut donner une bonne mouillure, c'est-à-dire, arroser amplement.

**MOUSSE** est une maniere de petite herbe frisée, crépue & jaunâtre, qui ne croît guères en hauteur, & vient sur la superficie de certaines terres incultes, ou de certains bois ; elle vient aussi sur l'écorce de quelques arbres fruitiers, & sur-tout des Poiriers, où elle fait un grand désagrément à la vûe ; c'est pourquoi je recommande soigneusement d'émousser les arbres, c'est-à-dire, leur ôter la mousse, ce qui se fait en tout tems, mais sur-tout pendant les humidités, & pour cela on se sert du dos d'un couteau, ou bien on fait une maniere de couteau de bois avec quoi on râcle l'écorce moussue.

**MOUVER** la terre dans un pot ou dans une caisse, c'est y faire une maniere de petit labour avec quelque petit outil de fer ou bien de bois, afin que cette terre étant ainsi mouvée & rendue meuble, l'eau des arrosemens puisse plus facilement entrer.

## N

**N**AVRER une perche ou un échalas, c'est leur donner un coup de serpe à l'endroit qui n'est pas assez droit ; ce coup de serpe entrant un peu avant dans la perche ou l'échalas, fait qu'ils obéissent au Jardinier pour les planter de la maniere qu'il veut, soit en long, soit en ovale, ou en rond.



NIVEAU se prend en Jardinage, ou pour l'instrument avec lequel on cherche à mettre de niveau la superficie d'un Jardin, ou à connoître la difference de ses hauteurs pour les regler suivant les besoins qu'on en a; il y a différentes manieres d'instrumens pour cela, ou bien niveau se prend pour faire entendre la disposition de la superficie; quand on dit, par exemple, qu'une allée est de niveau, c'est-à-dire, qu'elle n'est pas plus haute à un endroit qu'à l'autre, qu'il faut mettre une terrasse de niveau, &c. on dit aussi quelquefois niveau de pente; il faut dresser une telle allée suivant son niveau de pente, c'est-à-dire, que la pente soit égale par tout dans toute la longueur de l'allée, en sorte qu'elle paroisse unie d'un bout à l'autre.

NOUER, un fruit noué, un Melon noué. *Voyez Fruit.*

NOUVEAUTE' se dit de toutes sortes de fruits & de légumes, qui par le soin & l'industrie du Jardinier, viennent dans leur perfection ou dans leur maturité avant la saison ordinaire, & surtout en Hyver & au Printems; ainsi ce sont des nouveautés que d'avoir des Fraises & des Concombres au commencement d'Avril, des Poires au commencement de May, des Asperges vertes en Novembre, Décembre, Janvier, Février, Mars; des Cerises précoces à la mi-Mai, des Laitues pommées au mois de Mars, &c. Un bon Jardinier doit avoir de la passion pour les nouveautés.

NOUILLE ou nielle, est une maniere de rouille jaune & de pourriture qui se met sur le bled avant sa maturité, & particulièrement sur le pied & sur les feuilles des Melons, quand il est tombé quelques eaux froides dessus, cette eau les rouille & les fait entièrement périr; elle se met aussi sur les Laitues, Chicorées, &c. il se met encore une autre maniere de rouille blanche aux Concombres, & s'appelle le blanc; nos Concombres ont le blanc, c'est-à-dire, qu'ils périssent.

# O

**O**BLONG, *Voyez carré oblong.*

**O**EIL d'un arbre, est une maniere de petit nœud pointu auquel tiennent les feuilles des arbres, & d'où sortent les jets.

**O**EIL de Melon, est aussi l'endroit d'où sortent les bras, & se nomme aussi maille.



**OEIL** d'une Poire, c'est l'extrémité opposée à la queue; cet œil est fait comme une petite couronne, qui est enfoncée aux unes & non aux autres; les Pommes ont pareillement chacune leur œil.

**OREILLES** des Melons, Concombres, Laitues, &c. sont les deux premières feuilles qui sortent de la graine semée, ou de l'amande, & sont différentes de celles qui viennent après; ainsi on dit, les bras qui sortent des oreilles de Melons ne valent rien: on peut replanter en Pepiniere de petites Laitues, dès qu'elles ont les oreilles un peu grandes.

## P

**PAILLASSON** est une invention toute pure de Jardiniers pour faire en Hyver à peu de frais avec de la paille longue & quelques échalas, une couverture & des brise-vents à leurs Couches, afin de les défendre du froid qui pourroit gâter leurs Plantes printanieres: pour faire ces Paillassons, ils se sont avisés de mettre à platte terre trois échalas longs de six à sept pieds, & de les espacer en parallele de deux à trois pieds l'un de l'autre, ensuite ils ont mis en travers de ces échalas une maniere de lit de cette paille longue de l'épaisseur d'un bon pouce, de la hauteur de cinq à six pieds, & de la longueur des échalas, & après ils ont remis trois autres semblables échalas sur ce lit de paille, en sorte qu'ils se rencontrent vis-à-vis des trois premiers, & qu'avec de l'osier ils ont lié ceux de dessus avec ceux de dessous; enfin ils ont ajouté encore deux autres échalas en travers, & sur l'un des deux côtés de cet ouvrage de la paille pour tenir le tout plus ferme & plus solide; par ce moyen ils ont serré, renfermé & soutenu la paille entre ces échalas; si bien que le tout ensemble a fait une maniere de table: or cette table se mettant debout sur un côté de sa largeur, & étant arrêtée avec des pieux fichés en terre, fait une espece de petite muraille qui défend les Cloches des vents froids, & pour lors cela s'appelle brise-vent, c'est-à-dire, abri contre le vent, parce que cela brise le vent ou le rompt, en empêchant de donner sur les Cloches, & y fait en même tems une réflexion des rayons du Soleil, qui échauffent cet endroit ainsi fabriqué; ou bien mettant ce Paillasson à plat sur les Couches qu'on a garni de quelques autres échalas mis en travers, & soutenus de petits pieux à la distance



de quatre à cinq pouces de hauteur, pour empêcher que ces Paillassons n'approchent de trop près la superficie de ces Couches; ces Paillassons, dis-je, ainsi mis, conservent le plant élevé sur ces Couches, en empêchant que les neiges & le froid ordinaire des nuits n'y tombent dessus; par exemple, sur des petites Salades, sur des Raves printanieres, &c. Voilà donc l'origine, la fabrique & l'usage des Paillassons & des Brise-vents.

PALISSER c'est attacher au treillage appliqué contre un mur, les branches des arbres plantés en Espaliers, & les attacher si proprement à droit & à gauche, que la muraille en soit entièrement & également couverte: en certains endroits on dit plier les branches au lieu de palisser.

PANACHE est un terme dont les curieux Fleuristes se servent quand ils parlent de Tulipes, d'Anemones, de Ro'es, d'Oreilles d'Ours, &c. qui ont le fond de leur couleur naturelle rayée de blanc & de jaune; une Tulipe panachée, une Tulipe qui commence à panacher, &c.

PARALLELE est un terme emprunté des Mathématiques, pour signifier des Allées d'Arbres avec leurs contre-Allées bien plantées, en sorte que les largeurs de chacune soient toujours bien observées d'un bout à l'autre.

PARTERRE est une sorte de Jardin distribué par compartimens, qui pour l'ordinaire sont brodés de Buis, & pour ainsi dire dorés d'un beau fable jaune le long & dans le milieu des figures; cette sorte de Jardin est destinée pour les Fleurs & les Arbrisseaux; il y en a qu'on appelle Parterres de broderie, ou en broderie, qui sont ceux où on voit de grands Rainseaux, des Fleurons, des Fleurs-de-Lys: en un mot, des figures faites avec du Buis; ceux-là n'ont guères de Fleurs que dans les Plattes bandes du tour; il y en a d'autres qu'on appelle des Découpés; ainsi on dit ce Parterre est un beau Découpé, &c. Or ce Découpé signifie un Parterre dans lequel il y a plusieurs pieces carrées, ou carrées longues, ou ovales, ou rondes, ou autres figures dans lesquelles on met des Fleurs; enfin il y a d'autres Parterres qu'on appelle Boulingrins, & sont de Gazon figuré.

Un Fruit PASSE, le Fruit se passe. *Voyez Fruit.*

PASSER à la Claye se dit pour les terres qui étant trop Pierreuses ne pourroient faire un bon Jardin; on a donc une Claye qu'on tient entre droite & couchée, & qu'on soutient par derrière avec quelques échalas; cependant le Jardinier prenant sa terre



terre avec sa paille la jette à force contre cette Claye, si bien que la bonne passe au travers, & les pierres tombent en bas du côté du Jardinier; ensuite on les ôte de-là, pour continuer à passer ainsi toute la terre qui en a besoin.

PATEUX se dit de certains fruits qui communément sont trop mûrs, & ont, pour ainsi dire, une chair de pain à demi cuit; voilà pourquoi on dit de quelques Poires d'Epine, ou de quelques Pêches mal conditionnées, qu'elles ont la chair pâteuse, c'est-à-dire, peu fondante.

PATTE dans le Jardinage ne se dit que pour les Anemones & les Renoncules; effectivement l'oignon ou la racine ressemble en quelque façon à la patte d'un petit animal, les Pattes se multiplient comme les cayeux des autres oignons de Fleurs, & les graines d'Anemones simples étant semées font de petites pattes, qui au bout d'un an, ou de deux & de trois, deviennent assez fortes pour fleurir; tout le monde sçait assez que les Anemones doubles & les Renoncules, non plus que les Jonquilles & les Narcisses ne font point de graines pour se multiplier.

PAVIE dans le voisinage de Paris, s'entend de ce fruit qui ressemblant à une Pêche, ne quitte pas le noyau; ainsi Brugnons à l'égard des Pêches violettes, est Pavie; le nom de Pavie dans la plupart des Provinces de Guyenne, est le terme general, qui signifie, tant les Pavies qui ne quittent pas le noyau, que les Pêches qui le quittent; l'un & l'autre sont connus par leur grosseur, couleur, figure, goût, chair, eau, peau, noyau, &c. l'Arbre qui les produit se nomme Pêcher.

PEAU de fruits, est la superficie qui enveloppe la chair de ces fruits, les uns l'ont plus douce, les autres l'ont plus rude; les uns l'ont lisse & rase, comme les Cerises, les Prunes, les Pêches violettes, les Pêches-Cerises, les Brugnons, &c. les autres l'ont un peu velue, comme toutes les autres Pêches & les Pommes de Coing; les unes l'ont plus moëlleuse & douce au toucher, comme les Pêches mûres; les autres l'ont plus ferme, comme les Pêches qui ne sont pas encore mûres, & les Pavies.

PAELLE est un outil de bois fait en forme de bêche, pour remuer des terres legeres & du sable; il est fait tout d'une piece, & a le culeron plus long & plus large que les bêches de fer.

PAELLETE est la quantité de terre qui peut se ranger sur une paëlle.

PERCER une couche, se dit des couches sur lesquelles on veut



semer des Raves dans des trous faits exprès avec un morceau de bois longuet, rond partout, de la grosseur d'environ deux ou trois pouces de tour, & pointu par le bout qui doit entrer dans le terreau; ainsi on dit, il faut se mettre à percer cette Couche pour y semer des Raves.

PERCHIS est une clôture qui se fait avec des perches, les unes mises & fichées d'un pied avant dans la terre, & espacées d'environ huit à neuf pouces, les autres mises en travers à la même distance, en sorte qu'elles fônt des mailles, & empêchent que ni des hommes, ni de gros animaux puissent entrer dans l'endroit de terre ainsi clos de perches.

PESCHE est le fruit qui ressemble exterieurement à un Pavie, cependant il est différent par dedans, en ce qu'il quitte le noyau, & a la chair plus délicate.

PESCHER de noyau, est un Pêcher venu de noyau, & qui n'a point été greffé ensuite.

PETREAU est le sauvageon qui repousse du pied de quelque arbre que ce soit; ainsi on dit que les Pruniers repoussent beaucoup de Petreau.

PIERRE'E est une petite conduite d'eau qu'on fait sous terre avec du moïlon sec par en bas, & couvert de mortier par en haut pour faire écouler des eaux sous-terraines qui rendroient la terre d'un Jardin trop humide, trop froide & pourrissante.

PIERREUX se dit de certaines Poires qui naturellement sont dures, & ont une espece de petites pierres ou gravier, & sur-tout vers le cœur; & ainsi on dit le gros-Musc est trop pierreux, & il en est de même de l'Amadote, du Bon-chrétien d'Hyver, quand il est petit & contrefait, &c.

PILE ou meule de fumier, est un tas de grand fumier proprement rangé, ou entassé pendant l'Eté pour s'en servir l'Hyver à couvrir des Plantes, ou à faire des Couches, étant mêlé avec de grand fumier neuf: de-là vient qu'on dit empiler du fumier, c'est-à-dire, le mettre en pile.

PINCER est rompre dans les mois de Mai, Juin & Juillet l'extrémité des gros jets des Pêchers, pour n'y laisser que trois ou quatre pouces de longueur, afin qu'étant ainsi rompus avec l'ongle, (car il n'y faut point mettre le couteau, ces jets tendres se cassant comme du verre) ils en repoussent trois ou quatre autres de médiocre grosseur, au lieu d'un trop gros, & que par ce moyen on ait plus de branches à fruit; car, comme j'ai souvent dit,



d'ordinaire les grosses branches n'en font point, ou en font peu ; ainsi on en a trois ou quatre au lieu d'une qui auroit été fort grosse & fort longue, & qui auroit dû être taillée l'année ensuite à la longueur de six à sept pouces ; il ne faut point pincer les petites branches.

PIOCHE est un outil de fer large de trois à quatre pouces, & long de sept à huit, renversé en forme de crochet à fumier, & emmanché d'un manche d'environ quatre pieds, dont on se sert pour fouiller des terres dures qui se trouvent en faisant les tranchées d'un Jardin.

PLANCHES de Jardin, sont les parties d'un quarré de Jardin divisé dans sa largeur en plusieurs portions de la longueur dudit quarré, & de la largeur chacune de quatre, cinq à six pieds, & séparé par des sentiers ; c'est dans les planches bien fumées & bien labourées qu'on sème, ou qu'on plante les Légumes & Herbage des Jardins.

PLANER des échalas pour faire un treillage, c'est les polir avec une plane, en sorte qu'il n'y reste plus de ces échardes qu'ils avoient au sortir des mains de l'Ouvrier, qui les a faites de cœur de chêne fendu.

PLANE est un outil tranchant de la longueur d'environ deux pieds, lequel étant emmanché par les deux bouts, sert à polir les échalas que le Jardinier a couché sur un établi fait pour cela.

PLANTER se dit des arbres & de certaines Plantes qu'on met en terre pour y acquérir la perfection qui leur convient, tant à l'égard des arbres fruitiers pour devenir grands & donner des fruits, qu'à l'égard des Arbrisseaux & Arbres non fruitiers pour croître, grandir & grossir, aussi-bien qu'à l'égard des Plantes pour arriver à l'état où elles doivent être pour être consommées par l'homme ; ainsi on plante des Laitues pour pommer ou pour blanchir, ainsi des Chicorées, des Choux, &c. on plante aussi des Fraisières, des Melons, &c. pour donner leur fruit.

PLANTOIR est un simple morceau de bois rond & pointu par en bas, avec une maniere de manche par en haut ; il sert pour planter les Plantes d'un Potager qui n'ont que peu de racines, & pour lesquelles il ne faut que faire un trou en terre ; ainsi plante-t-on les Porreaux, les Choux, les Laitues, les Chicorées, &c. Il y a le Plantoir des Planteurs de Buis, qui est plus grand & plus gros, & qui a la partie d'en bas large d'environ trois pouces,



& ferré pour entrer plus aisément.

**PLATEAU** de Pois, sont les coffes de Pois qui ne sont défleuris que depuis quelques jours, & sont languettes & tendres, les Pois n'étant qu'à peine formés dedans; j'ai vû des Pois en Plateau: mes Pois ne sont encore qu'en Plateau.

**PLATTE-BANDE** se dit d'une Planche de terre qui borde une allée du côté opposé au labour de l'Espalier, ou quand même il n'y auroit point d'Espalier dans l'autre côté de l'allée, comme il arrive d'ordinaire en fait de Parterres.

**PLEURER**, la Vigne pleure, c'est-à-dire, que dans le mois d'Avril le tems s'étant adouci, la fève monte en abondance, & sort comme des larmes d'eau par l'endroit taillé.

**PLEYON** est la paille de seigle longue & ferme dont on couvre les petites Salades sur couche, & dont on fait les paillassons; on s'en sert aussi pour lier la Vigne aux échelas.

**POMMERAYE** se dit d'un endroit où il y a beaucoup de Pommiers plantés par ordre.

**POUDRETTE** est de la matiere fécale fort sèche, & réduite en poudre; on a trouvé ce terme honnête pour envelopper le discours qui traite d'une matiere si sale: certains Jardinier s'en servent pour encaisser leurs Orangers, pour moi je la condamne entièrement.

**POUSSER**, un arbre pousse, c'est-à-dire, que dans le Printems les arbres commencent à produire de nouveaux jets à la tête, & de nouvelles racines en terre; d'où vient qu'on dit que les arbres sur franc poussent en pivot, c'est-à-dire, qu'ils pivotent, & que les arbres sur Coignassiers poussent leurs racines entre deux terres.

**POUSSE** d'un arbre, c'est le jet de l'arbre; un tel arbre fait une belle, ou fait une vilaine pousse, un chetif jet.

**PRENDRE**, ou plutôt reprendre, se dit d'un arbre nouveau planté; un arbre est repris, c'est-à-dire, qu'il a commencé à faire de bonnes racines.

**PRENDRE** chair, c'est quand le fruit commence à grossir; on dit qu'il prend chair.

**PREPARER** les terres, c'est-à-dire, les disposer pour les rendre propres à être plantées & ensemencées.

**PRINTANIER**, nouveautés printanieres. *Voyez Nouveautés.*

**PROVIGNER**, c'est la même chose que marqueter, & se dit de la Vigne seulement.



PRUNELAYE est un endroit tout planté en Pruniers, soit en Buïsson, soit de Tige, soit d'Espalier.

PUCERON est une maniere de petit moucheron qui s'attache aux jets nouveaux des Pêchers, des Pruniers, & des Chevre-feuilles, &c. mais sur les feuilles des Melons il y en a de verts, & il y en a de noirs qui font recroquebiller les feuilles où ils s'attachent, & par une espece de contagion, ils rendent malades les arbres & les plantes qu'ils attaquent.

PUR est un terme qui en fait de Fleurs signifie le contraire de panaché, & marque par conséquent une Fleur qui dans sa couleur naturelle n'a aucune panache, c'est-à-dire, aucune raye, soit blanche, soit jaune, &c. qui y fasse une diversité riche & agréable; ainsi on dit, mes plus belles Tulipes panachées sont devenues pures, c'est-à-dire, que leurs feuilles n'ont aucune raye; un tel Oeillet est devenu pur, &c. Il y en a qui deviennent la moitié pure & l'autre moitié reste panachée, grand signe que tout l'Oeillet va bien-tôt devenir tout pur.

## Q

QUITTER en fait de Prunes & de Pêches, est un terme fort ordinaire; car on dit une telle Prune ne quitte pas le noyau, une telle le quitte; les Pêches quittent le noyau, les Brugnons & les Pavies ne le quittent pas, c'est-à-dire, que quand le noyau se détache net de la chair du fruit, cela s'appelle quitter, & quand il ne s'en peut détacher, cela s'appelle ne pas quitter.

## R

RABOUGRY est un terme bas & grossier, dont cependant on est obligé de se servir en parlant d'un arbre fruitier qui ne pousse presque point, ou ne pousse que des jets fort petits, menus, courts, tortus, avec de petites feuilles recroquebillées, & d'ordinaires pleines de pucerons & de fourmis; ainsi on dit, cet arbre ne vaut rien, il rechigne, il est tout rabougry, il le faut arracher; il s'en trouve en toutes sortes d'arbres fruitiers, & particulièrement en fait de Pêchers & de Pruniers.

RABOT en Jardinage signifie un outil de bois fait avec une maniere de douve ronde par dehors, & platte par en bas; on y attache



vers le milieu un manche long environ de quatre pieds, & on se sert de cet outil pour rabotter des allées, c'est-à-dire, pour les unir parfaitement & les raffermir, après que la charrue ou le râteau y ont passé.

**RACINE**, c'est la production que l'arbre fait en dedans de la terre, pour attirer par-là ce qu'il a besoin de nourriture, & pour attacher l'arbre à la terre, en sorte que les grands vents ne l'arrachent pas; les bonnes racines & bien placées, sont celles qui viennent à la profondeur d'environ un pied, & qui coulent entre deux terres; celles qui viennent au collet sont inutiles, ou plutôt pernicieuses, en ce qu'elles sont cause qu'il ne s'en produit pas de mieux placées, & que cependant étant altérées par la chaleur du Soleil, & par le fer des outils, elles rendent l'arbre malade & jaune; celles qui pivotent, comme nous avons dit ailleurs, ne sont bonnes que pour les arbres de tige.

**RAFRAISCHIR** une racine, c'est couper tout de nouveau, mais si peu que rien, l'extrémité de cette racine, qui ayant été coupée quelque tems auparavant, s'étoit un peu séchée, parce qu'on n'avoit pas planté l'arbre assez tôt, & sans doute que cette racine s'en doit mieux porter quand l'arbre est planté aussi-tôt que la racine a été taillée.

**RAGRER** un endroit scié, & couper avec la serpette la superficie de cette partie sciée, & comme brûlée par le mouvement de la scie; ce qu'il est nécessaire de faire, autrement cette partie-là pourriroit, & ne se recouvreroit jamais, ce qu'elle doit faire pour la beauté & la propreté de l'arbre.

**RAMEAU** se dit d'une branche d'arbre coupée pendant l'Esté pour en tirer des écussons à greffer; ainsi on dit, un tel m'a envoyé un ou deux Rameaux de sa belle Pêche, de bonne Prune, &c.

**RAME** & **Ramberges**, est un terme usité en fait de Melons, qui au lieu d'avoir un goût vineux ou sucré, en ont un fort désagréable, qui leur vient d'ordinaire d'avoir été nourris près d'une méchante herbe puante, & assez ordinaire sur les couches.

**RAMER** se dit des Pois, aux pieds desquels on met des branches qu'on appelle autrement des rames, afin que les Pois en croissant s'y attachent & deviennent plus hauts, & que par conséquent ils fassent plus de coffes; cela fait aussi qu'il y a plus de facilité à les cueillir.

**RAPPROCHER** des arbres, est racourcir les branches de ceux



qui s'ouvrent trop , comme les Beurrés , où les branches qui ayant été laissées trop longues & trop étendues , soit en Espalier , soit en Buisson , font un desagrément dans l'arbre , en y faisant un endroit vuide qui doit être garni ; ainsi les branches racourcies en produisent de nouvelles à leur extrémité , qui rendent l'arbre plus fourni & plus plein , comme il le doit être.

RATATINE' est un terme assez bas & grossier , usité cependant quand on parle de gens extrêmement vieux & pauvres , & dont on se sert pour marquer que certaines Plantes viennent mal , & sortent misérablement de terre ; ainsi on dit , mes racines ne forment point bien de terre , elles ne viennent point belles , grosses & longues , elles sont toutes ratatinées ; ce terme signifie à peu près la même chose que rabougry.

RATEAU est un outil , soit de bois , soit de fer , d'environ un pied & demi , ou deux pieds de longueur , emmanché d'un manche d'environ quatre pieds de long , & armé de dents par la partie qui doit rateler , c'est-à-dire , unir les allées , les planches , &c. on en fait quelquefois qui ne sont que de bois , qui ont jusqu'à cinq ou six pieds de long , & qu'un seul homme traîne assez aisément avec une fangle ou une bricole passée autour du corps , en sorte que lui seul fait au moins l'ouvrage de deux à repasser de grandes allées.

RATISSOIRE est un petit outil tranchant long d'environ un pied , & large de quatre pouces , lequel étant emmanché d'un manche de la longueur ordinaire des autres , mais un peu moins gros à proportion de l'outil , sert à ratifier , c'est-à-dire , à couper les petites herbes des allées : il y en a de renversées comme des manieres de hoües , pour ratifier en tirant à soi , & d'autres qui sont toutes droites , & un peu plus larges , pour ratifier en avant.

RAVALLER un Arbre , c'est le descendre & le rendre plus court & plus bas qu'il n'étoit , en lui rognant ou taillant notablement sa hauteur ; ainsi on dit d'une seule branche trop longue , il la faut ravaler d'un pied , d'un demi pied , &c.

RAVES , c'est une espece de racines bonnes à manger cruës ; ce terme ne se dit ici proprement que de celles qui ont le navet long d'environ un demi pied , & de la grosseur des doigts , & qui sont rouges , tendres & cassantes ; les gens qui les portent vendre dans les rues de Paris les appellent de la Tendrette ; dès que



les chaleurs viennent, les Raves sont un peu trop piquantes, au lieu que dans l'Hyver & le Printems, celles qui viennent sur couches sont tendres & douces. Le mot de Raves se dit dans les Provinces d'une certaine grosse racine platte, dont le Payfan se nourrit, & dont on engraisse les bœufs, les cochons, &c.

RAIFORT est une espece de Rave qui est fort grosse, toute jaune qu'elle puisse être, & qui a le goût fort piquant.

Les bonnes Raves doivent grossir de navet en même tems qu'elles changent de feuilles; il est très-rare d'avoir de bonnes especes de graines de Raves.

REBORDER une Planche, c'est avec le rateau retirer un peu de la terre de la Planche tout autour de sa longueur & de sa largeur, pour retenir dans le milieu l'eau des arrosemens & de la pluie, & empêcher par ce moyen que cette eau ne devienne inutile en s'échappant dans les sentiers.

RECEPER un arbre, c'est lui couper entierement la tête, soit pour le greffer d'une autre espece, soit pour lui faire pousser de nouvelles branches, & le rajeunir par ce moyen.

RECHAUFFEMENT s'entend d'un sentier de Couche ou de Planche qu'on remplit de fumier neuf, en sorte que ce fumier venant à s'échauffer, communique sa chaleur à la Couche, si elle est seule, & aux deux Couches voisines, s'il y en a une d'un côté, & l'autre de l'autre, & fait que les Plantes qui y sont poussent malgré le froid de l'Hyver; ainsi on dit, changer, renouveler de rechauffement, remuer le rechauffement; ce qui se pratique beaucoup en fait d'Asperges d'Hyver.

RECHIGNEE est un terme dont on se sert pour parler d'un arbre qui languit, qui pousse peu, & ne fait que de petits jets foibles & accompagnés de petites feuilles de couleur jaunâtre; ainsi dit-on d'une Plante potagere, elle rechigne, quand elle ne pousse pas vigoureusement: mon Cerfeuil, mon Oignon, mes Artichaux rechignent.

RECOURVIR se dit des playes d'arbres, soit dans le corps pour y avoir été écorché, soit à l'extrémité des branches taillées quand la sève vient à étendre la peau par dessus, en sorte qu'il ne paroisse plus de bois de cet arbre ou de cette branche; ainsi on dit, les arbres de cette Pepiniere sont bien recouverts, c'est-à-dire, que l'argot du sauvageon étant coupé auprès de l'endroit greffé, la partie taillée & coupée s'est si bien recouverte d'écorce, que la greffe & le sauvageon ne paroissent pas séparés & differens l'un de l'autre.

RECRO-



**RECROQUEBILLER**, une feuille recroquebillée, c'est-à-dire une feuille, qui au lieu d'être verte & étendue à son ordinaire, est au contraire toute ramassée en rond, frisée, & devenue jaunâtre & galeuse.

**REPASSER** une serpette, se dit quand on l'aiguise à la meule & à la pierre, pour la faire mieux couper qu'elle ne faisoit.

**REPRENDRE** se dit de l'arbre nouveau planté quand il a fait de nouvelles racines, en sorte qu'on puisse dire qu'il a repris; & le contraire se dit quand l'arbre n'a pas repris, c'est-à-dire, qu'il n'a fait ni nouvelles racines, ni nouveaux jets.

**RETOURNER** une planche de Jardin, c'est la labourer tout de nouveau en la renversant sans-dessus dessous pour y semer ou planter quelque chose.

**RIGOLE** & tranchée en fait de Jardins sont la même chose, & signifient l'endroit où l'on doit planter des arbres quand on l'a fouillé de la profondeur & largeur nécessaire, & qu'on en a ôté les pierres & méchantes terres; j'ai fait de bonnes rigoles, de bonnes tranchées de six pieds de large & de trois de profondeur.

**ROMPRE** en fait de Jardins, se dit à l'occasion des arbres extraordinairement chargés de Fruits, si bien que les branches en rompent, & ne peuvent porter un si pesant fardeau, à moins qu'on n'ait soin de les étayer avec des perches.

**ROQUETTE** est une espece de Cresson à la noix, qui se mange en salade, mais elle a le goût plus fort que le Cresson.

**ROSSANE** est le nom qui se donne à toutes les Pêches & Pavies qui sont de couleur jaune; il y en a de différentes grosseurs, & aussi de tardives, & d'autres plus hâtives; il en est d'autres qu'on appelle mâles, & ce sont des Pavies; & d'autres qu'on appelle femelles, & ce sont celles qui quittent le noyau; les Jardiniers Gascons, & la plupart de leurs voisins appellent du seul nom de Rossane, les Fruits qui sont également jaunes dedans & dehors sans aucun rouge près le noyau, & donnent cependant le nom de Mirlicoton aux grosses Rossanes tardives: ils appellent Pavies ce qui, quoique jaune dedans & dehors, a du rouge près le noyau; ils appellent Pêches-Pavies ce qui a du rouge & du jaune dedans & dehors; ils appellent Persets le fruit qui a la chair ou toute blanche comme les Pavies Magdelaine, ou blanche ou rouge comme les Pavies Catillac, de quelque maniere qu'en la peau, soit toute rouge, soit rouge & blanche; & ils appellent d'un nom general Brugnons tout le



le fruit qui a la peau lisse ; ils appellent Poire-coupe ce qui parmi nous a le nom de Perfique & de Pêche de peau, & donnent le nom général de Pêches sans distinction ni différence d'épithetes à toutes les autres Pêches, au lieu que nous les appellons, l'une Belle-Chevreuse, l'autre Bourdin ; l'une Pourprée, l'autre Admirable, &c.

ROUX-VENTS, ce sont d'ordinaire les vents du mois d'Avril, qui sont froids & fort secs, & sujets à broüir les jets tendres des Pêchers ; c'est pourquoi la Lune d'Avril se nomme assez vulgairement la Lune rousse ; le vent qui regne le plus pendant ce mois vient du Nord ou de la Bize, c'est-à-dire, du Nord-Est.

## S

**S**ACLER est un vrai terme de Jardinage, pour dire ôter les méchantes herbes qui naissent parmi les bonnes, & les offusquer : il y a des pays où on appelle cela éherber.

SALADE est un composé de différentes plantes potageres, qu'on mange pour l'ordinaire crues, étant assaisonnées de sel & de vinaigre avec de l'huile ; ainsi fait-on un mélange de Laitues, soit pommées, soit non pommées, avec des fournitures : par exemple, de Baume, d'Estragon, Cerfeuil, Pimprenelle, Pourpier, &c. Il y a même des Salades cuites : par exemple, des Beteraves ; il y en a de confites dans du sel & du vinaigre : par exemple des petits Concombres, autrement dits Cornichons, des Capucines, des Capres, des Côtons de Pourpier, &c.

S'AVACHIR en Jardinage se dit de certaines branches d'arbres, qui au lieu de se soutenir droites, ont leur extrémité penchante, comme il arrive à beaucoup d'Orangers, aux Poiriers de Fondante de Brest, &c.

SAUPOUDRER est un terme emprunté du langage des Cuisiniers, & on s'en sert pour couvrir légèrement : par exemple, saupoudrer de fumier sec les Chicorées, qui commençant à blanchir, & par conséquent à s'attendrir, peuvent être gâtées par une première petite gelée ; ce peu de fumier ainsi jetté légèrement & en petite quantité sur cette Chicorée, sur ces Laitues pommées, &c. les garantit du tort que leur pourroit faire une première gelée ; bien entendu qu'il faudra doubler telle couverture pour garantir de plus fortes gelées.

SCIE est un outil à dents que tout le monde connoît assez ; quand



elle est bonne, & qu'elle a bien de la voye, c'est-à-dire, les dents bien écartées, on dit qu'elle passe bien.

S'EFFRITER se dit d'une terre qui à force d'être trop souvent ensemencée sans aucun secours d'amendement, devient stérile, à moins qu'on ne la laisse reposer pendant quelques années : de-là vient qu'on dit une terre effritée.

SEL de terre, est l'esprit qui rend cette terre fertile : on dit, une telle terre a beaucoup de sel; elle produit toujours sans se lasser; une autre telle terre n'a point de sel, c'est-à-dire, qu'elle devient incapable de produire de long-tems pour peu qu'elle ait produit.

SENTIER est un petit espace vuide qui se laisse entre les planches d'un quarré, pour y pouvoir passer & repasser en allant arroser & cueillir ce que les planches ont produit.

SE REPOSER se dit des terres qu'on laisse quelque tems en friche après avoir beaucoup porté, afin que dans cet intervalle de repos elles deviennent bonnes & fertiles.

SERFOUETTE est un petit outil de fer renversé, qui a deux branches pointues d'un côté, & n'en a point de l'autre, duquel étant emmanché d'un manche d'environ quatre pieds de long, on se sert pour mouver la terre, c'est-à-dire, donner un petit labour autour des petites plantes: par exemple Laitues, Chicorées, Pois, &c. & cela s'appelle serfouir.

SERPETTE est un petit couteau courbé, dont on se sert pour tailler les arbres & la Vigne; il y en a qui se ferment dans leur manche, & celles-là sont fort portatives, & d'autres qui ne se plient pas, lesquelles sont beaucoup incommodes; il leur faut une guaine, ou autrement elles blefferoient dans la poche; quand la serpette est bonne, on dit qu'elle passe bien, qu'elle est bien afilée.

S'ETIOLER se dit des plantes, qui pour être trop ferrées & pressées dans leur planche, montent plus haut qu'elles ne devroient, & ainsi au lieu d'être grosses & fortes, elles sont foibles & menues. On dit la même chose des branches qui sont dans le milieu des arbres trop confus & trop ferrés.

SERRE, c'est le lieu d'une maison où l'on serre les plantes en Hyver : par exemple les Artichaux, les Cardons, les Choux-fleurs.

Serre se dit aussi du lieu où l'on serre les Fruits, les Orangers, les Figuiers en caisse, &c. celle des Fruits, comme nous avons dit



ci-devant, prend le nom de Fruiterie.

SEVE est une liqueur succulente ou un suc liquide, qui n'ayant été originairement que de l'eau toute pure dans la terre, mais de l'eau accompagnée des qualités naturelles, je veux dire du sel de cette terre, a depuis passé dans les racines, soit par la voye de l'attraction, comme je croi, soit par la voye de l'impulsion, comme croient quelques Philosophes; & cette eau étant ainsi dans les racines, y a été aussi-tôt par l'action de ces racines convertie en seve, c'est-à-dire, en une liqueur conforme à la nature de l'Arbre ou de la Plante qu'elle doit nourrir, grossir, faire croître & multiplier; car chaque seve est différente selon la différence des végétaux; dans les uns elle est visqueuse & gluante, comme dans les fruits à noyau; dans les autres elle est aqueuse & douce, comme dans les fruits à pépin, & encore plus dans la Vigne; dans les autres elle est blanche & semblable à du lait, comme dans les Figuiers, dans les Titimales, &c. La nature de cette seve a deux propriétés, de monter d'abord à l'extrémité de la tête & des branches par les canaux que la nature lui a formés tout exprès entre le bois & l'écorce, & de se convertir partie en feuilles & en boutons & en fruits, &c. l'autre propriété est d'allonger, grossir & multiplier les racines nouvelles, en leur communiquant aussi-tôt le don qu'avoient leurs mères, c'est-à-dire, d'attirer de quoi fabriquer incessamment de nouvelle seve, &c. c'est une matière que j'ai traitée plus amplement dans le Traité des Réflexions sur l'Agriculture.

SEVRER un Arbre greffé en approche, sévrer une marcote, &c. c'est séparer cet Arbre ou cette marcote d'avec l'Arbre auquel ils tenoient, & dont à proprement parler ils sont les enfans; cette séparation se fait en les coupant quand cela se peut faire avec le couteau, ou en les sciant quand la scie y est nécessaire, à cause de la grosseur & de la dureté du bois, &c. ainsi on dit, sévrer une marcotte de Vigne, de Figuier, d'Oeillets, &c.

SOUCHE est le tronc d'un vieux Arbre coupé à un ou deux pieds de terre; arracher une souche.

SUPERFICIE est proprement le dessus de quelque chose: on dit la superficie de la terre, la surface de la terre.

S'USER en fait de terre est la même chose que s'effriter, & est un terme plus usité pour marquer la stérilité survenue à une terre qui a long-tems porté sans avoir eu d'amandement ou de repos.



## T

**T**AILLER est ôter sagement à un arbre avec la serpette ou la scie, les branches qui nuisent ou lui sont inutiles, & racourcir sagement celles qu'on y laisse pour faire un arbre qui soit beau, & qui fasse de beaux & de bons Fruits.

**LA TAILLE** est un terme qui se dit de l'opération de ce chef-d'œuvre de Jardinage, ( voilà pourquoi on dit, un tel entend bien la taille, un tel n'entend pas la taille ) ou se dit de la branche taillée; ainsi on dit, les branches venues sur la taille de l'année précédente, doivent être sorties en cet ordre, &c.

**TALON** d'une branche, est la partie basse, c'est-à-dire, la plus grosse d'une branche coupée; ainsi on dit, qu'on prend le talon de la branche pour greffer, quand l'extrémité est trop foible.

**TALON** d'un Artichaux est l'endroit où tiennent les racines; & d'où sortent les feuilles de l'œilleton détaché du principal pied; ainsi on dit, l'œilleton est bon, pourvu que le talon soit jeune & un peu enraciné.

**TARDIF** se dit du Fruit qui ne vient qu'après d'autres d'une même espèce, ou qui se garde bien avant dans l'Hyver: par exemple, on a des Cerises tardives, des Pêches tardives, des Prunes tardives, des Poires tardives, &c.

**TARDIVETE** est un terme dont on peut & dont on doit même se servir, quoique jusqu'à présent inusité, pour dire par exemple, un tel Fruit est à considérer à cause de sa tardiveté.

**TAVELE**, marqueté & ticté, sont trois termes synonymes, dont on se sert, sur-tout en parlant de la peau des Fruits, & de la feuille de quelques fleurs; c'est pour faire entendre que cette peau est semée de petits points differens du fond de la peau sur laquelle ils sont; ainsi on dit la Poire de Buggy, la Pastourelle, &c. ont la peau tictée, tavelée, marquetée, &c.

**TENIR** à l'arbre, c'est être attaché à l'arbre; ainsi disons-nous qu'il ne faut pas avoir en Arbres de tige les Fruits qui n'y tiennent guères, comme les Virgoulées, &c. mais qu'on y peut avoir ceux qui tiennent bien, comme les Martin-sec, les Franc-réal, &c.

**TENDRETE** est un terme qu'il seroit à souhaiter de voir en usage



au si-bien que le sont âcreté, dureté, maturité, insipidité, &c. le mot de tendreté seroit nécessaire & propre à exprimer la chair tendre de certains Fruits, comme ceux d'âcreté, dureté, insipidité, &c. le sont pour marquer la chair âcre, dure & insipide de quelques autres; ainsi ce seroit une bonne maniere de parler que de dire, un tel fruit est à estimer à cause de sa tendreté, comme l'on dit, un tel est à mépriser à cause de son âcreté & de sa dureté; un tel à cause de son insipidité, &c. le mot de tendresse qui est si bien employé quand on parle des sentimens du cœur, est trop relevé pour descendre jusqu'à la matiere du mérite des fruits.

TERRASSE se dit d'une quantité considerable de terre qui est plus haute que le terrain voisin sur lequel elle commande, soit que cette terre ait été ainsi élevée exprès, comme c'est l'ordinaire, pour servir d'allée revêtue de bonnes murailles de pierre, ou dressée en talus pour se bien soutenir; soit que cette terre se trouve ainsi naturellement élevée, c'est pourquoi on dit une allée en terrasse, un Jardin en terrasse, c'est-à-dire, une allée ou un Jardin plus haut que le terrain voisin auquel il tient.

TERRASSIER se dit de l'entrepreneur qui doit remuer, ôter, ou porter une quantité de terre; ainsi on dit, j'ai fait marché avec un terrassier pour fouiller mes caves, pour applanir mon Jardin, pour faire mes allées en terrasse.

TERRE parmi les Jardiniers se prend pour le fonds dans lequel on doit planter des Arbres & des Légumes, ou semer quelques graines; & ce fonds ou cette terre reçoit beaucoup de différentes dénnotations: par exemple;

La terre se nomme aigre, amere & puante, quand à la flairer, ou à goûter de l'eau dans laquelle elle a trempé, on y sent de l'aigreur, de l'amertume & de la puanteur.

Elle se nomme terre argilleuse quand elle approche de la nature de l'argille, ou glaise, en ce qu'elle est grasse, lourde, materielle, froide, & se coupant comme du Beurre, & même sujette à se fendre pendant les chaleurs de l'Eté.

Quelques-uns même la nomment terre morte.

Elle se nomme bonne, quand on y fait aisément venir tout ce qu'on veut, & mauvaise quand ni arbres ni semences n'y réussissent point.

Elle se nomme terre chaude & brûlante, quand elle est si legere,



& si sèche, qu'aux moindres chaleurs tous les plants qui y sont, sechent & périssent.

Elle se nomme terre grovette, quand elle est mêlée d'un assez grand nombre de petites pierres.

Elle se nomme terre coriace, & par quelques-uns acariâtre, & caste, quand avec la bêche elle se coupe à peu près comme la glaise, & celle-là est très-difficile à cultiver, parce que les eaux la délayent comme du mortier frais fait, & lorsque la chaleur survient, elle la rend dure comme des pierres, & la fait fendre.

Elle se nomme terre forte & terre franche, quand sans être argilleuse, elle est comme le fond des bonnes prairies en forte que la maniant elle tient aux doigts comme de la pâte, & se met aisément en telle figure qu'on veut, soit ronde, soit longue, &c.

Elle se nomme terre froide, humide & tardive, quand au Printemps elle a peine à s'échauffer pour faire ses premières productions, en forte que tout y vient naturellement plus tard qu'en d'autres endroits voisins.

Et s'appelle hâtive, quand les fruits y mûrissent de bonne heure, comme à S. Germain, à Paris, à S. Maur, & tardive par un effet contraire.

Elle s'appelle terre meuble & legere, quand elle n'a point de corps, & qu'au contraire elle approche du sablonneux.

Elle s'appelle terre neuve, quand elle n'a jamais servi à la production & nourriture d'aucune plante; telle est celle qui se trouve à trois ou quatre pieds de la superficie, ou même plus avant.

Elle s'appelle terre portée, quand sur-tout on l'a prise en quelque endroit de dehors, pour la porter dans le Jardin.

Elle s'appelle terre reposée, quand elle a été un an ou deux ou plus long-tems sans être cultivée.

Elle s'appelle terre travaillée & terre usée, quand elle a été long-tems à produire sans cesse, & sans secours d'amendement.

Enfin elle s'appelle terre veule, quand les plantes n'y peuvent faire des racines par sa trop grande legereté.

TERREAU, ou terrau, est du fumier tellement vieux & consommé, qu'il paroît plutôt approcher de la nature d'une terre noire meuble, que d'avoir rien qui sente la paille & le fumier; on l'appelle aussi fumier menu, ou fient menu.

TOISE est une mesure de six pieds de long marquée avec de petits clous par pieds, par pouces, par lignes, &c. avec laquelle on mesure les longueurs & les hauteurs des Jardins & de leurs murailles,



des tas de fumier & des terres enlevées ou transportées , &c. elle est communément de bois ; il s'en fait aussi avec de petites chaînes de fer ou de cuivre ; le pied est de douze pouces , & le pouce est de douze lignes.

TOISER est mesurer avec la toise pour voir combien une allée ou une muraille ont de longueur , de largeur & d'hauteur ; combien un tas de quelque chose , soit fumier , soit terre , soit pierre , contient de toises cubes.

TOISE CUBE est la quantité de deux cens seize pieds de la même chose mesurée ou toisée , &c.

TOUFFE par exemple de Violiers , d'Alleluia , de Marguerite , de Baume , &c. se dit d'un gros pied composé de plusieurs petits , qui peuvent être séparés l'un de l'autre , & par conséquent plantés séparément pour se mettre en état de venir touffe à leur tour.

TOUPILLON se dit proprement en fait d'Orangers , & veut dire une confusion de plusieurs branches fort petites en grosseur & longueur , chargée de petites feuilles , & venues fort près les unes des autres ; c'est ainsi que d'ordinaire du nombril de chaque feuille des branches d'Orangers de l'année précédente , il en sort beaucoup de petites ; le Jardinier habile doit être soigneux de détoupillonner , c'est-à-dire d'ôter une grande partie de ce fretin de branches , pour n'en conserver qu'une ou deux qui doivent être les mieux placées pour la figure de l'arbre , & celles-là étant seules , reçoivent toute la nourriture qui alloit au grand nombre , & ainsi deviennent plus belles , plus grosses & plus longues , & font de plus belles feuilles , de plus belles fleurs , & de plus beaux fruits ; ces toupillons sont l'endroit où il s'amasse le plus d'ordure , & sur-tout de punaises.

TOURNER se prend quelquefois pour la première marque de maturité ; ainsi on dit , le fruit commence à tourner , le fruit est tourné ; il mange du Raisin qui n'est pas seulement tourné ; la vérité est que le commencement de maturité se connoît en ce que la couleur de la plupart des Fruits change pour prendre un teint jaune , au lieu de verdâtre que ce Fruit avoit , ce qui se voit aux Poires , aux Pêches , &c. & aux autres il noircit , ou rougit , ou s'éclaircit , comme au Raisin , aux Prunes , aux Cerises , &c.

D'autres fois tourner se prend pour un commencement de corruption & de pourriture ; ainsi on dit , ces Cerises ne valent plus rien , elles sont toutes tournées.

TRAPPE , un pied de Melon trappe , cela veut dire un pied ramassé ,



ramassé, un pied fort & nullement étioilé, ou trop élevé, & trop allongé.

TRACER, c'est marquer avec le traçoir les traits d'un Parterre, soit découpé, soit en broderie, pour y planter le buis.

Tracer se dit aussi des racines qui coulent entre deux terres, c'est-à-dire, peu avant dans la terre, & un peu au-dessous de la superficie.

TRAÇOIR est un outil de fer pointu, emmanché d'un manche de quatre à cinq pieds de long, dont on se sert pour tracer, &c.

TREILLAGE est un ouvrage en bois destiné pour palisser, c'est-à-dire, pour attacher les Arbres d'Espalier; il est fait d'échalas liés quarrément les uns sur les autres avec du fil de fer, & cela en distances égales, en sorte que les mailles en sont à peu près quarrées; les plus ordinaires sont de six à sept pouces, ou de huit à neuf; elles ne sont pas bien si on les fait plus grandes; j'ai dit ailleurs de quelle maniere on s'y prend pour faire ce treillage.

On en fait en quelques endroits avec du seul fil de fer assez gros en vûe d'éviter la dépense; & en effet il coûte moins que le treillage de bois; mais outre qu'il ne fait pas tant d'ornement pour le Jardin, il n'est pas aussi commode pour y attacher les branches, & souvent il se lâche & obéit; de plus, il fait tort, & sur-tout aux branches de Pêchers, en ce qu'il les écorche & les coupe, & par ce moyen y cause la gomme qui les fait périr.

Il s'en fait aussi d'une autre maniere qui coûte fort peu, & c'est avec des lattes de deux pouces de large, clouées les unes sur les autres, pour faire les mailles de la même figure de celles des échallas; j'ai aussi expliqué ailleurs comment on s'y prend pour faire cette sorte de treillage, qui, quoiqu'elle ne soit pas mauvaise pour le service, & que même elle dure assez long-tems, elle sent pourtant trop sa gueuserie pour l'employer dans le Jardin d'un honnête homme; il la faut laisser aux pauvres gens qui se font un métier d'élever des fruits pour vendre.

TREILLISSAGE est un mauvais mot pour dire treillage, il ne s'en faut point servir.

TRANCHE'E. Voyez *Rigole*.

TROCHE, trochets, à troche, à trochets, ce sont termes dont on se sert pour dire un bouquet de sept ou huit fruits d'une même espece tenant encore à la queue, & tous sortis du même bouton; cela se dit particulièrement du petit Muscat, du Muscat à troche, du Muscat à trochets, &c.



TROUSSER les menues branches qui sont trop basses, c'est-à-dire, les relever en les attachant à quelque chose qui les soutienne.

TUF est un fonds pierreux & dur qui se trouve un peu au-dessous de la superficie de la bonne terre; c'est ce qui fait dire qu'étant nécessaire qu'il y ait trois pieds de profondeur de bonne terre en toutes sortes de Jardins, il faut rompre le tuf, & & l'ôter avant que de planter des Arbres dans l'endroit où étoit ce tuf, ou autrement rien ne réussira; en de certains endroits on dit pipan, & non pas tuf.

## V

VEGETAUX se dit de toutes sortes de Plantes, Racines, Herbes & Arbres qui vivent dans la terre, où ils prennent de la grosseur, de la longueur & de l'étendue; de-là viennent les termes de vegetation & d'ame vegetative.

VEINE de terre se dit de certains cantons d'un Jardin qui produisent mieux ou plus mal que le reste du terrain; ainsi on dit, une bonne veine de terre, une méchante veine de terre, &c.

VERDURES, c'est un terme general pour signifier toutes les Plantes, dont la bonté & l'usage consistent en leurs feuilles; par exemple l'Oseille, le Persil, le Cerfeuil, la Porrée, &c.

VERGER signifie proprement un enclos d'Arbres fruitiers de tige, & se dit à cet égard de toutes sortes d'espèces de fruits qui sont à haut vent, soit Poiriers, soit Pommiers, ou Pruniers, ou Cerisiers, &c.

VERMOULU se dit d'un bois tout piqué, ou percé de vers; ce qui arrive sur tout à l'Aubier.

VEULE. *Voyez terre veule, branche veule & bois veule.*

VIRGOULE'E est le nom d'une Poire d'Hyver très-excellente; elle porte le nom du lieu d'où elle a été premièrement tirée pour venir dans le grand monde de la curiosité; ce lieu est un Village de Limosin, près d'une petite Ville nommée Saint Leonard; beaucoup de gens disent Poire de Virgouleuse, au lieu de dire Virgoulée; chacun dira comme il lui plaira, mais à parler franchement, je n'aime pas ce terme de Virgouleuse.

VOYE en fait de scie, est une distance raisonnable entre les dents de la scie, qui doivent être disposées de manière qu'étant



bien pointues, l'une sorte en dehors d'un côté, & l'autre en dehors de l'autre côté; ces dents ainsi écartées, font que la scie passe aisément, & par conséquent qu'elle a autant de voye qu'il lui en faut pour avancer de couper.

VRILLES, sont certains petits liens que la nature a donné aux branches de Vigne comme une espece de mains pour s'agraffer ou s'accrocher à tout ce qui se trouve dans son voisinage, en sorte que par le moyen de ce secours chaque branche puisse aisément porter le fardeau de son Raisin; faute de quoi elle se détacheroit aisément du courson d'où elle est sortie, & auquel effectivement elle tient fort peu.

*Fin de la premiere Partie.*





## SECONDE PARTIE.

### DES

## JARDINS FRUITIERS

### ET POTAGERS.



A y particulièrement à traiter ici de quatre choses ; la première , de ce qui regarde les avantages à souhaiter pour des Jardins à faire ; la seconde , de ce qui regarde les terres , eu égard à ces Jardins ; la troisième , de ce qui est à faire pour corriger les défauts qui se trouvent dans des Jardins faits ; & la quatrième , de la manière de cultiver les Jardins , & du tempéramment de terre qui convient à chaque espèce de fruit.

Je parlerai de ce qui regarde le premier article , après avoir premièrement dit que je n'ai ici à traiter que des Fruitiers & Potagers , soit qu'ils soient Jardins de Ville , qui d'ordinaire ne sont que de médiocre grandeur , le terrain des bonnes Villes étant trop précieux pour occuper beaucoup de Jardinage , soit qu'ils soient Jardins de Campagne , qui sont régulièrement assez grands,



tout au moins le font-ils plus que ceux de Ville, & cela à proportion des commodités du Maître, & de l'importance ou mérite de chaque maison.

Je sçai bien que regulierement parlant, les uns & les autres de ces Jardins & de Ville & de Campagne font faits pour le service des maisons, & que par conséquent ils les doivent accompagner de près; mais en ce qui regarde ceux de Campagne qui ont besoin d'être d'une étendue & d'un rapport considérable, attendu qu'ils font nécessaires pour la nourriture & pour le plaisir, je sçai bien que peut-être seroit-il à souhaiter que les maisons fussent faites pour les Jardins, & non pas les Jardins pour les maisons, c'est-à-dire, qu'une des principales considérations à faire quand on choisit des situations de maisons, fût de souhaiter particulièrement d'y pouvoir aisément faire de beaux Jardins, ce qui pourtant ne se fait guères: on a beaucoup d'autres égards qui touchent davantage, & qui font qu'absolument on se détermine; ce sera, par exemple, la beauté de la vûe, & de la proximité d'une Riviere ou d'un Bois; ce sera la commodité & le plaisir de la Chasse, ce sera la facilité d'y faire des Fontaines & des Canaux, l'utilité du revenu, ou quelque considération du voisinage d'amis, &c. si-bien que les Jardins dont est question sont presque la dernière chose à laquelle on vient à penser, & ainsi ils sont bien plutôt des ouvrages de nécessité & d'après-coup, que des ouvrages de choix & de prévoyance.

Aussi est-il bien plus ordinaire de se trouver maître d'une maison toute bâtie, soit par achat, soit par succession, que d'en choisir la situation, & d'en commencer les fondemens; ainsi d'ordinaire on est entièrement assujetti à faire des Jardins tels que les dépendances de la maison les peuvent permettre; voilà pourquoi ils ne sont pas d'ordinaire aussi bons qu'ils le devroient être.

Mais supposé qu'on fût en état de choisir, je prendrai la liberté d'expliquer ici ce qu'il me semble qu'on auroit à faire pour bien réussir dans le choix du Jardin d'une maison, comme volontiers aussi je m'expliquerois sur le choix à faire de la situation de cette maison, mais il ne s'agit pas ici de cela.



## CHAPITRE PREMIER.

*Conditions necessaires pour un bon Jardin Fruitier & Potager.*

**J**E trouve en ceci sept considerations particulieres à avoir , & toutes , à mon avis , très-importantes.

Premierement , je voudrois que le fonds de ce Jardin fût bon , c'est-à-dire , la terre bonne , quelle qu'en puisse être la couleur.

En second lieu , que la situation & l'exposition en fussent favorables.

En troisième lieu , qu'il y eût au moins facilement de l'eau pour les arrosemens.

En quatrième lieu , qu'il y eût peu de pente dans son assiette.

En cinquième lieu , que la figure en fût agréable , & l'entrée bien placée.

En sixième lieu , qu'il y eût une clôture de murailles qui fussent même assez hautes.

Et enfin , **que si ce Jardin n'est pas en vûe de toute la maison , ce qui n'est pas toujours à souhaiter**, qu'au moins non-seulement il n'en fût guères éloigné , mais que sur-tout l'abord en fût aisé & commode. Expliquons séparément chacun de ces sept articles , pour faire voir si mon souhait est fondé sur d'assez bonnes raisons , & s'il seroit important qu'il fût executé.

## CHAPITRE II.

*De la Terre en general.*

**P**OUR pouvoir expliquer premierement ce que c'est que la terre , non pas à la prendre philosophiquement , ou chrétiennement , c'est à-dire , en gros & tout ensemble ; car ce n'est pas une question à traiter ici : on est assez content de sçavoir que la terre , à la considerer dans ce sens-là , est une grande masse ronde , qui faisant une partie du monde créé , est située au milieu de la Sphere celeste , où par les ordres du Créateur elle se soutient , pour ainsi dire , de son propre poids.

Mais à prendre la terre en bon Laboureur ou en Jardinier , pour pouvoir expliquer ce que c'est , eu égard à toutes les petites parties



dont elle est composée, & à la culture qu'elle reçoit de la main de l'homme.

Dans ce sens-là il me semble pouvoir dire que la terre est une quantité d'une certaine espece de sable très-menu, qui par le moyen d'un certain sel, dont la nature a pourvû chaque grain de ce sable, est propre à la production des Végétaux, & pour cela il faut qu'il y ait plusieurs grains ensemble, qui venant à recevoir une humidité temperée, font un corps un peu lié, & venant ensuite à recevoir certains degrés de chaleur modérée, font, ce semble, un corps animé, si bien que sans ces deux secours d'humidité & de chaleur, cette terre demeure inutile, & pour ainsi dire, morte; c'est ainsi à peu près que la farine, qui est un tout composé d'un nombre infini de petites parties toutes bien séparées l'une de l'autre; cette farine, dis-je, venant à être mouillée jusqu'à un certain point, fait tantôt de la pâte, & tantôt de la bouillie; si bien que l'une & l'autre étant assaisonnée d'un peu de sel, & ensuite échauffées jusqu'à un certain point, deviennent propres pour la nourriture de l'homme; au lieu que cette farine demeureroit inutile, & pour ainsi dire morte, si l'eau, le sel & le feu ne venoient en quelque façon à l'animer; sur quoi cependant il y a cette grande différence entre la terre & la farine, que celle-ci une fois mouillée, change tellement de nature, qu'elle ne sçauroit plus revenir à son premier état, quoique l'humidité en soit entièrement sortie, & qu'au contraire la terre ayant une fois perdu l'humidité qui lui étoit venue, se trouve au même état qu'elle étoit auparavant, quand il lui revient une seconde humidité; mais cette différence ne doit point détruire notre comparaison.

Ce qui me fait dire que la terre est une espece de sable, est qu'à la toucher elle paroît véritablement quelque chose de sablonneux; je n'irai point jusqu'à vouloir expliquer ce que c'est que sable, car je n'en sçauois rien dire ni de singulier, ni de nouveau; mais je dirai seulement que généralement parlant, il est de plusieurs especes de sable, les uns entièrement arides & stériles, comme sont ceux de la mer, des rivières, des sablières, &c. les autres gras & fertiles, & de ceux-ci les uns le sont plus, & c'est ce qui fait les bonnes terres; les autres le sont moins, ou ne le sont point du tout, & c'est ce qui fait les terres médiocrement bonnes, ou les terres mauvaises, & sur-tout les terres légères, arides & sablonneuses: de plus, les uns sont plus



doux, & ceux-là font ce qu'on appelle terre douce & meuble; les autres font plus groffiers, & ceux-ci font ce qu'on appelle une terre rude & difficile à gouverner; enfin il en est d'onctueux & d'adhérans les uns aux autres, dont ceux qui le font médiocrement, font les terres fortes; ceux qui le font un peu plus, font les terres franches; & ceux qui le font extrêmement, font les terres argilleuses, & les terres glaises incapables de culture.

Outre les différences de sable fondées sur la fécondité & la stérilité, il y en a encore d'autres fondées sur les couleurs; car parmi les sables les uns font noirâtres, les autres font rougeâtres; il y en a de blancs, il y en a de gris, il y en a de jaunes, &c. & voilà ce qui fait qu'on appelle des terres noires, des terres blanches, des terres rouges, & des terres grises, &c. ces sortes de couleurs ne font pas grandement essentielles pour la bonté de la terre, comme nous dirons ci-après.

Or il est vrai de dire que ces sables fertiles ont effectivement en soi de certaines qualités, ou si vous voulez, un certain sel de fécondité qu'ils communiquent à l'eau qui les humecte, & qui étant assaisonnée de ces qualités, doit servir pour la production des Plantes, tout de même que le Sené, la Rhubarbe, & la plupart des Plantes ont en soi des propriétés medecinales, qui pour servir à la santé de l'homme, se communiquent à l'eau dans laquelle on les met infuser, &c. c'est une vérité dont personne ne sçauroit douter.

(a) Je pourrois bien avancer ici premierement, que la terre (à la considérer en soi comme un des quatre élémens) n'a véritablement aucune disposition premiere & naturelle pour la végétation; car ses principales qualités sont d'être froide & sèche, au lieu que la végétation demande du chaud & de l'humide; mais comme par l'ordre & le commandement exprès de la divine Providence elle se trouve douée du sel nécessaire à la fécondité, & qu'ensuite elle est secourue tant des rayons du Soleil, & des feux souterrains qui l'échauffent, que de quelques eaux qui l'humectent, elle change, pour ainsi dire, de nature; si bien que pour obéir à un commandement si absolu du souverain Maître, elle paroît, ce semble, un être (b) vivant & animé, un être qui a son action particuliere; c'est à sçavoir de produire, comme si en effet les Plantes n'étoient à son égard que

(a) Et vocavit Deus aridam terram.  
*Gen, cap. 1, v. 11.*

(b) Germinet terra herbam virentem,  
&c. *Gen, cap. 1, v. 11.*



comme les dents de l'animal font à l'égard de cet animal, c'est-à-dire que comme c'est l'animal qui vit, & non pas les dents qui vivent, ainsi ce seroit la terre qu'on devroit dire vivante, & non pas les végétaux; cette terre, dis-je, pour obéir à ce commandement, fait ce grand nombre de productions si différentes (a) que nous avons lieu d'admirer.

Je pourrois dire en second lieu, qu'il se fit un second commandement après la malediction causée par la désobéissance de l'homme, & qu'en vertu de ce second commandement il semble que la plus forte inclination de cette terre n'aille véritablement qu'à produire de mauvaises Plantes; si-bien que ce même homme ayant en même tems pour sa punition reçu ordre particulier de cultiver cette terre pour en tirer sa subsistance, (b) il se trouve en quelque façon obligé de lui faire une guerre perpetuelle; il employe donc tout son travail & toute son industrie à vaincre & à dompter la fâcheuse inclination de cette terre, & cette terre aussi de son côté se défend autant qu'elle le peut, pour éluder & traverser l'autorité subalterne de ce second Maître.

(c) Ainsi voit-on que n'étant nullement portée à favoriser des enfans qui lui sont en quelque façon étrangers, & que par la culture on lui fait produire malgré qu'elle en ait, elle retombe aussi-tôt qu'elle peut à pousser vigoureusement ses chardons, ses orties, & mille autres Plantes qui nous sont inutiles, & qui sont proprement ses enfans naturels & bien-aimés.

En cela semblable à ces enfans qui ne se lasseroient presque jamais de jouer à des jeux volontaires, quelques rudes & violents qu'ils soient, & qui cependant paroissent fatigués à faire tout ce qu'une autorité supérieure leur commande pour leur bien, quelque légère que soit la peine à l'exécuter.

(d) Cette terre est donc forcée d'obéir en beaucoup de choses à ce que l'homme exige d'elle; peut-être la pourroit-on en cela comparer à un jeune poulain vigoureux & revêche, qui se trouvant assujetti à la main & à l'éperon d'un Ecuyer habile, devient l'instrument des plaisirs, des combats, des triomphes, &c.

(e) En troisième lieu, je pourrois dire que toutes sortes de terres

(a) Spinas & tribulos germinabit tibi, &c. *Gen. c. 3. v. 18.*

(b) In laboribus comedes ex eâ cunctis diebus vitæ tuæ. *Gen. c. 3. v. 17.*

(c) Sponte suâ quæ se tollunt in luminis auras, infœcunda quidem, sed læta & for-

tia surgunt. *Virg. Georg. 2.*

(d) Loquere terræ, & respondebit tibi, &c. *Job.*

(e) Nec vero terræ ferre omnes omnia possunt. *Virg. Georg. 2.*



ne sont pas propres à toutes sortes de productions, de manière que chaque climat paroît assez réduit à quelque chose de singulier, qu'on lui voit produire heureusement & facilement, au lieu que d'autres plantes n'y peuvent réussir qu'avec beaucoup de soin & de fatigue; & voilà où l'homme a besoin d'industrie, & même, pour ainsi dire, a besoin d'opiniâtreté, pour vaincre enfin la résistance qu'il trouve quelquefois dans la culture de sa terre.

Ces succès heureux ou malheureux de certaines Plantes en de certains endroits, nous doivent faire visiblement connoître quelle sorte de terre est parfaitement propre pour chaque sorte de fruit, & quelle n'y est pas propre; par exemple, les grands Cerisiers de la Vallée de Montmorency, les beaux Pruniers des Colines de Meudon, &c. m'instruisent quelle doit être la terre qu'il faut pour les Cerises, & celle qui est propre pour les Prunes, &c. afin que je ne m'aïlle pas engager à en vouloir élever dans des terres d'un tempérament tout différent, avec confiance & présomption d'y réussir sans peine.

Je pourrois enfin dire ce que tout le monde sçait assez qu'il est des terres beaucoup meilleures les unes que les autres, soit dans chaque climat, soit aussi quelquefois dans chaque portion de médiocre étendue, ce qu'on appelle en termes vulgaires des veines de terre; car par exemple, là le Froment vient bien, & là tout auprès il ne peut venir, le terrain n'y étant propre que pour du Seigle, ou autres petits bleds: là le vin est bon, & là tout auprès il ne l'est pas; en tel endroit le Muscat mûrit parfaitement bien, en tel autre il n'acquiert ni le goût, ni la fermeté, ni la couleur, &c.

D'où il s'ensuit qu'il est très-difficile de donner des regles générales & positives pour chaque climat en général, attendu la grande proximité ou le grand voisinage qui se trouve des bonnes terres avec les mauvaises.

Si bien que comme nous disons, eu égard à la production des terres en chaque climat qu'il en est de très-bonnes, c'est-à-dire, d'extrêmement fertiles, aussi avons-nous lieu de dire, eu égard à cette même production, qu'il en est de très-mauvaises, c'est-à-dire d'extrêmement stériles; cette différence provenant apparemment des qualités qui sont internes à chaque fonds, puisqu'on ne peut pas la faire venir du côté du Soleil qui les regarde toutes d'une égale manière: elle peut aussi provenir d'ailleurs, comme nous l'expliquerons ci-après; mais enfin notre Jardin demande absolument de la terre; voyons maintenant quelles sont les conditions nécessaires à cette terre, pour faire que notre Jardin y réussisse.



## C H A P I T R E   I I I.

*Conditions nécessaires à la terre d'un Jardin pour pouvoir dire qu'elle est bonne.*

**I**L y a beaucoup de choses à dire sur le fait des terres, dont il est nécessaire d'avoir la connoissance; je parlerai de chacune en particulier, sans rien obmettre de ce que j'y puis sçavoir; mais comme nous avons ci-devant établi que la première chose & la plus essentielle qui est à souhaiter pour un Jardin fruitier & potager, est que la terre y soit bonne; il faut s'attacher à expliquer d'abord ce que c'est qu'une bonne terre, & pour cet effet je dis que plusieurs choses y doivent concourir.

Il faut premièrement que ses productions soient vigoureuses & nombreuses.

En second lieu, que cette terre se rétablisse aisément d'elle-même quand elle a été altérée.

En troisième lieu, qu'elle n'ait aucun mauvais goût.

En quatrième lieu, qu'elle ait au moins trois pieds de profondeur.

En cinquième lieu, qu'elle soit meuble, c'est-à-dire, facile à labourer & sans pierres.

En sixième lieu, qu'elle ne soit ni trop humide, ni trop sèche.

J'explique ces six maximes en six Sections particulières, avant que d'en venir aux autres conditions nécessaires pour la perfection d'un Jardin Fruitier.

## S E C T I O N   P R E M I E R E.

*Première preuve d'une bonne terre.*

**I**L me semble que ce qui doit faire dire qu'un fonds, ou qu'une terre est véritablement bonne, c'est principalement quand on lui voit faire d'elle-même des productions fort vigoureuses, & fort nombreuses, sans que presque jamais elle paroisse épuisée, quand les Plantes y croissent à vûe d'œil, ayant la fane large, épaisse, soutenue, &c. quand les Arbres en peu d'années y viennent grands, les jets en sont beaux, les feuilles vertes, & se maintenant bien jusqu'à la rigueur des gelées, que l'écorce



enfin en est belle, vive & luisante, &c. avec de telles marques, on ne peut douter que la terre ne soit très-bonne.

## SECTION SECONDE.

### *Seconde preuve d'une bonne terre.*

**I**L faut encore que la nature dont cette terre est pourvue, répare aisément ce qui a été altéré par quelque accident extraordinaire ; sçavoir, par un grand chaud, ou un grand froid ; par une grande sécheresse, ou une grande humidité ; par une longue nourriture de quelques Plantes étrangères, &c. en sorte qu'elle revienne sûrement à son ancienne bonté si on la laisse en repos, & pour ainsi dire abandonnée à elle-même, & sur sa bonne foi ; ce qui suppose que les accidens qui l'avoient troublée dans ses productions ordinaires viennent à cesser ; sa bonne nature, & particulièrement sa situation heureuse, en sont apparemment les principales causes ; & cela est si vrai à l'égard de cette situation, que telle terre qui est admirablement bonne en tel endroit, cessera bien-tôt de l'être si on la porte en quelque autre où elle ne trouve pas la bonne fortune d'une situation avantageuse, & qu'au contraire telle terre qui là étoit assez stérile, deviendra ici bien fertile si la situation se rencontre meilleure.

De-là vient que les terres qu'on appelle rapportées, quelque bonnes qu'elles fussent dans l'endroit d'où on les a sorties, elles n'ont cependant, à proprement parler, qu'une bonté passagère, & ainsi elles cesseront bien-tôt d'être bonnes à leur ordinaire, si elles ne rencontrent pas une situation qui leur soit propre, & il faudra des secours extraordinaires pour les entretenir en état de bien faire.

Il faut donc établir pour une maxime constante, qu'on ne peut pas dire qu'une terre soit bonne, si elle ne marque une grande fertilité par ses productions naturelles, & si d'elle-même elle n'est capable de se rétablir ; c'est pourquoi c'est absolument de ces sortes de terres qu'il faut avoir dans ses Jardins, & ne se pas attendre de pouvoir à force de dépense, c'est-à-dire à force de fumer & d'amandemens, corriger pleinement une stérilité naturelle, ce qui se doit particulièrement entendre à l'égard des fruits ; car pour les herbes potagères ayant beaucoup de fumier & d'eau, & des Jardiniers qui soient infatigables au travail, on



en fait assez venir dans un fonds médiocrement bon ; mais en cela il en coute trop pour réussir , & le véritable plaisir du Jardin ne se rencontre pas avec tant de peine & de frais.

## SECTION TROISIÈME.

*Troisième preuve d'une bonne terre.*

**D**E plus il me semble que ce qui doit faire dire qu'une terre est véritablement bonne , c'est d'être sans aucune odeur & sans aucun goût ; en effet , il est inutile pour nos Fruits d'être les enfans d'une terre extrêmement féconde , & par conséquent d'avoir de la grosseur & de la beauté , si cette terre a quelque mauvaise odeur , ou quelque mauvais goût , parce que les Fruits & les Légumes en tiennent infailliblement , & partant ils ne peuvent avoir la bonté , qui fait leur principal mérite.

L'exemple des vins qui prennent le goût du terroir , sert de preuve convaincante à cette vérité , étant constant que la sève qui est préparée par les racines , ne se fait simplement que par l'eau , qui se trouvant dans la terre où ces racines ont à travailler , est nécessairement imbibée du goût & des qualités de cette terre , & les retient sans doute dans ce changement qui lui arrive , quand elle devient sève.

Constantment la terre pour être bonne , doit être entièrement comme l'eau qui est bonne , c'est-à-dire , que sans être ou âcre , ou insipide & douceâtre , elle ne doit sentir quoique ce soit , ni en bien , ni en mal.

C'est la première observation à faire , & la plus importante pour résoudre & déterminer le fonds d'un Jardin , quand d'ailleurs il paroît fertile ; or cette observation n'est pas difficile ; il n'y a personne qui ne la puisse faire , soit à fleurir simplement une poignée de terre pour juger de son odeur , soit à goûter l'eau dans laquelle elle aura trempé , pour juger de son goût ; par exemple on en fera tremper dans un verre quelque petite quantité , cinq ou six heures durant , & ensuite l'ayant passée dans un linge net , pour ôter tout soupçon d'ordure & de mal propreté ; on la goûtera , & par le goût bon ou mauvais , de puanteur , & d'âcreté , ou d'agrément & de douceur qu'on y trouvera , on jugera si la terre est propre ou non pour faire de bons Fruits , afin de se résoudre à y faire son Jardin , ou à ne l'y pas faire ; on



ne ſçauroit être trop délicat, & trop difficile ſur le fait du bon goût on ne l'eſt pas tant à l'égard des Légumes, dont la plûpart perdent dans la cuiſſon ce qu'ils peuvent avoir de deſagréable.

## SECTION QUATRIÈME.

*Quatrième preuve d'une bonne terre.*

**Q**UOIQUE IL ſemble que pour juger sûrement qu'un fonds eſt bon, il ne faille autre choſe que de voir que tout ce qu'il produit eſt vigoureux, qu'il ne ſe laſſe point de produire, & que la terre n'y a nul mauvais goût, cependant il faut que la connoiſſance de notre Curieux qui veut faire un Jardin, aille encore plus loin; il eſt néceſſaire de fonder la profondeur de ce fonds; il faut fouiller dans ſes entrailles, pour voir ſ'il ſ'y trouve au moins trois pieds de terre, qui ſoit auſſi bonne que celle de la ſuperficie; les Arbres qu'il y plantera ſont plus difficiles à élever que les autres que la nature y a produits d'elle-même; ils ne réuſſiſſent point ſ'ils ne ſont, pour ainſi dire, aſſurés d'avoir une proviſion de vivres pour l'avenir, & cette proviſion eſt d'avoir trois pieds de bonne terre, & meuble au-deſſus; de plus, comme à force de demander tous les jours choſes nouvelles à cette terre, elle vient enfin à ſe laſſer, & devient pareſſeuſe & maigre dans ſes productions, on a beſoin d'y faire quelque changement. Le plus important de tous & le plus aisé, eſt de mettre à l'air la terre qui étoit dans le fond, où n'ayant rien à s'occuper, elle conſervoit ſa fécondité naturelle, en attendant qu'on la mît à l'épreuve de ſon ſçavoir faire, c'eſt-à-dire, qu'on l'expoſât au Soleil, & qu'on lui donnât quelque culture; dans ce mouvement la terre de la ſuperficie deſcend prendre la place de celle qu'on aura ôtée, & c'eſt pour y être à ſon tour dans un repos capable de la rétablir entièrement au bout de quelques années, & pour la mettre en état d'agir enſuite auſſi-bien que jamais; ſemblable, pour ainſi dire, à ces animaux, qui quelque fatigués qu'ils ſoient à la fin d'une journée de travail, rentrent le lendemain à l'ouvrage avec la même vigueur qu'auparavant, pourvû qu'ils ayent paſſé la nuit ſans rien faire.

Ce n'eſt pas aſſez d'avoir établi qu'il faut abſolument trois pieds de profondeur de bonne terre pour les Arbres, il eſt encore important de décider ce qu'il en faut pour les Légumes à longue racine; par exemple, Artichaux, Betteraves, Scorſon-



nerres, Panais, Carotes, &c. il me semble que pour cela il en faut absolument trois pieds; les autres Plantes, par exemple, les Salades, les Verdures, les Choux, &c. peuvent réussir avec un pied de moins; mais les Curieux qui en l'un & l'autre cas, soit des Arbres, soit de gros Légumes, se contentent d'une plus petite profondeur que celle que je viens de marquer, se trompent assurément beaucoup, & sont à plaindre, ou plutôt à blâmer: ils seront sujets à avoir quantité d'Arbres jaunes & malades, à en voir périr une bonne partie, & par conséquent obligés à recommencer de faire une dépense nouvelle pour en planter d'autres, dans le tems qu'après cinq ou six années de patience, ils devroient profiter de leurs Plants; & enfin ils seront au moins sujets à avoir des Fruits & des Légumes petits, mauvais & avortés, &c. de tels inconvéniens méritent bien les égards que je recommande, pour choisir une terre de profondeur suffisante.

## SECTION CINQUIÈME.

*Cinquième preuve d'une bonne terre.*

**L**A fertilité naturelle & perpétuelle des terres, leur goût, & leur profondeur établies, comme quatre conditions indispensables, j'estime encore pour une cinquième condition, que la terre sans être trop légère, doit être meuble, c'est-à-dire facile à labourer (telles sont celles qu'on appelle un sablon gras, une terre de Cheneviere, &c.) & que même il est à souhaiter pour cela qu'elle soit peu pierreuse, non-seulement parce que les labours y sont plus aisés, & que les Plantes y réussissent mieux, mais encore pour plaire davantage aux yeux, qui sont sans doute blessés de voir beaucoup de pierres ou de plâtras dans un labour; si bien que quand les terres ont ce désagrément d'être pierreuses, il y faut remédier; or quand elles ne le sont guères, un coup de rateau qu'on passera dessus après chaque labour, les nettoiera aisément: mais si elles le sont beaucoup, je croi qu'il en faut venir à la dépense de faire passer la terre à la Claye: j'explique l'usage de l'opération à la Claye dans le Traité de l'opération des terres.

(a) Les terres meubles ont de grands avantages pour la cul-

(a) Optima putri arva solo: id venti curant, gelidæque pruina, & labefacta movens robustus jugera fessor. *Georg.* 2.



ture, elles sont commodes aux Plantes pour la multiplication de leurs racines, elles boivent facilement l'eau, soit des pluies, soit des arrosements, & conservent cependant assez d'humidité pour la végétation; aussi n'ont-elles pas de peine à être échauffées des rayons du Soleil, & par conséquent à être hâtives dans leurs productions, & c'est ce que tout le monde souhaite particulièrement.

## SECTION SIXIÈME.

*Sixième marque d'une bonne terre.*

**R**IEN ne fait mieux connoître ce que c'est que terres-meubles, que de voir celles qui ne le sont pas; par exemple,

Les terres trop fortes, & qui se coupent à la bêche comme des terres franches, ou comme des terres glaises, ces sortes de terres sont sujettes à se feller, comme on dit, c'est-à-dire, à se ferrer & s'endurcir, en sorte qu'elles deviennent presque impénétrables à l'eau des pluies & des arrosements; ce qui est un inconvénient très-fâcheux & très-pernicieux pour la culture: elles sont encore de leur naturel sujettes à être pourrissantes, froides & tardives, conservant dans leur fonds une humidité perpétuelle, trois des plus mauvaises qualités que les terres puissent avoir; leur superficie se fend aussi aisément dans les tems de hâle & de sécheresse, jusques-là même qu'à cause de leur dureté elles ne peuvent pour lors souffrir aucun labour, & par conséquent ni nouveaux Plants, ni nouvelles semences; c'est pourquoi elles sont cause d'une terrible disette dans la plupart des saisons, outre que telles fentes nuisent extrêmement aux Arbres & aux Plantes déjà reprises, parce qu'elles en découvrent les racines, elles rompent les nouvelles, & les empêchent de continuer leurs fonctions.

On ne peut pas être mieux instruit que je le suis de tous les désordres qui arrivent à de telles terres, & de tous les embarras qu'elles causent dans la culture; surquoi il n'est pas, ce me semble, hors de propos que je fasse ici en passant un petit détail de ce que j'ai été obligé de faire au Potager de Versailles, dont les terres sont à peu près de la nature de celles qu'on voudroit ne trouver nulle part, & que nous n'y aurions pas, s'il avoit été facile d'y en faire porter de meilleure; la nécessité de faire un Potager dans une situation commode pour les promenades, & la satisfac-

tion



tion du Roy a déterminé l'endroit où est ce Potager, & la difficulté de trouver d'excellentes terres dans le voisinage, a été cause qu'on s'est contenté d'y en avoir de passablement bonnes.

Ce Potager est dans un endroit où étoit un grand Etang fort profond; il a fallu remplir la place de cet Etang pour lui donner même une superficie plus haute que celle du terrain d'alentour, autrement étant un Marais, & l'égoût des montagnes voisines, il n'auroit jamais réussi pour l'usage auquel il étoit destiné; il a été facile de remplir cet Etang par le moyen des sables qu'on avoit à sortir pour faire la piece d'eau voisine, aussi y en a-t-on fait porter jusqu'à dix & douze pieds de profondeur par tout; mais pour avoir des terres qui fussent propres à mettre au-dessus de ces sables, & les avoir promptement ( la dépense & le tems pour le transport éloigné de la grande quantité, qui étoit nécessaire dans près de vingt-cinq arpens de superficie, étoient capables de dégoûter de l'entreprise; ) on a donc été obligé de prendre de celles qui étoient les plus proches, c'est-à-dire, sur la montagne de Satory; en les examinant sur le lieu, je trouvai qu'elles étoient une espèce de terre franche qui devenoit en bouillie ou en mortier, quand après de grandes pluies l'eau y séjournoit beaucoup, & pour ainsi dire, se petrifioient quand il faisoit sec; je voyois qu'elle n'imbiboit pas aisément les eaux ordinaires, & cela me faisoit beaucoup de peine, mais j'en attribuois le défaut au tuf qui se trouvoit sur cette montagne au second fer de bêche, & me consolais dans l'espérance d'y trouver un remede par le moyen des sables sur lesquels ces terres se trouveroient posées; sur ce fondement je disposai les terres du Potager pour être d'une superficie plane & sans aucune pente, comme sont ordinairement les Jardins de tout le monde; mais je fus bien surpris quand je vis le contraire de ce que j'avois espéré; cette terre ne changea point de nature pour avoir changé de lieu, elle demeura impénétrable aux eaux; ce que j'eus de plus favorable en ceci, fut que j'eus dès la premiere année à essuyer le plus grand mal qui me pouvoit arriver; car il survint de si grandes & de si fréquentes averfes d'eau, que tout le Jardin paroissoit être redevenu un Etang, ou au moins une marre bourbeuse, inaccessible, & sur-tout mortelle, & pour les Arbres qui en étoient déracinés, & pour toutes les Plantes potageres qui en étoient submergées; il fallut chercher un remede convenable à un si grand inconvénient, ou autrement ce grand Ouvrage du Potager, dont la dépense avoit fait tant de bruit, & dont la figure donnoit tant de plaisir, auroit



été inutile. Heureusement en faisant faire ce Potager, j'avois fait faire un Aqueduc qui le traversoit, & qui devoit recevoir toutes les eaux des montagnes qui avoient accoutumé de venir dans ce même endroit faire l'ancien Etang, & étoient nécessaires pour aller faire la grande pièce d'eau voisine : je pensai donc à faire en sorte que les eaux qui m'étoient si pernicieuses, allassent se perdre dans ce grand Aqueduc ; & pour cet effet je crus qu'il en falloit venir à élever chaque carré en dos de bahu ; le remede étoit bon, mais si pour cette élévation il avoit fallu faire porter des terres nouvelles, il étoit violent, & pour en employer un plus doux, je m'avisai de me servir de grand fumier, dont j'avois beaucoup, tant à mettre pardeffous, qu'à mêler avec les terres destinées pour les Légumes, & m'en suis très-bien trouvé ; le succès en a été fort bon, & la dépense très-petite. En faisant cet Ouvrage je donnai en même tems une pente imperceptible à chaque carré, pour mener dans un des coins toutes les eaux qui s'écouleroient de tous les côtés ainsi élevés ; je fis faire à chacun de ces coins une petite pierrée qui prenoit ces eaux, & les portoit dans l'Aqueduc ; je ne fus pas long-tems à m'appercevoir que cette invention étoit bonne ; mes carrés avec leurs Plantes, & mes plates-bandes a ec leurs Arbres se conservèrent dans le bon état où je les souhaitois, & contribuerent notablement à la conservation & au bon goût de tout ce que j'y pouvois élever.

Cette maniere de dos de bahu parut d'abord une chose surprenante par sa nouveauté, mais elle eut la bonne fortune de plaire au Roi, dont le discernement & le bon goût sont infinis en toutes choses : quel honneur & quelle joye ne fut-ce point pour moi d'avoir l'approbation d'un si grand Prince ! Il jugea donc que l'invention n'étoit pas moins agréable que nouvelle, & d'autant plus qu'elle étoit souverainement utile, joint l'avantage qu'elle donne d'augmenter de trois arpens la premiere superficie du Potager. Je ne doute point que cette maniere de dos de bahu ne soit imitée dans tous les lieux qui seront, ou de terre semblable à la nôtre, ou qui seront sujets aux inondations des grandes pluies, ou qui naturellement sont trop marécageux.

Que si l'on n'en vient pas à faire une élévation, tout au moins faut-il avoir recours à de fréquens labours, pour éviter les inconvéniens qui arrivent aux terres qui se gersent, c'est-à-dire, qui se fendent aisément dans les grosses & longues chaleurs ; le remede est bon & infallible.



## SECTION SEPTIÈME.

*Septième marque d'une bonne terre.*

Nous venons de voir combien font de peine les terres trop lourdes, trop grasses & trop fortes, & y avons trouvé le remède: d'un autre côté, celles qui font trop légères, & par conséquent arides, ont de si grands inconvéniens à craindre, qu'elles font capables de dégoûter entièrement notre Curieux.

Premièrement, par la difficulté du remède qui y seroit nécessaire; & en second lieu, par la nécessité de faire de grands & fréquens arrosemens qui coutent beaucoup, & sans lesquels cependant les terres deviennent ou demeurent stériles; en troisième lieu, par le peu de progrès que les Fruits & les Légumes y font pendant l'Été, à moins d'un secours extraordinaire; enfin par le petit nombre de Végétaux qui s'en peuvent accommoder en fait de nos Jardins, dans lesquels cependant il est nécessaire d'en avoir de toutes les sortes pour être pleinement satisfait.

Voyons maintenant ce qui regarde ces terres trop sèches & trop légères, & examinons si on en peut corriger le défaut.

Assez souvent les terres sont sèches & légères, parce que la nature les a d'abord formées dans ce tempérament: telles sont les terres de tourbe sèche dans de certains Marais; telles sont les terres sablonneuses de la Plaine de Grenelle; il est assez difficile, mais non pas impossible, de les rendre plus lourdes & plus grasses; le seul expédient consiste dans un grand transport d'autres terres fortes pour les mêler parmi, ou bien il faudroit faire couler dans le fond quelque décharge d'eau, qui se répandît par tout, ce qui n'est guères praticable; quelquefois aussi cette sécheresse & cette légèreté proviennent de ce que d'ordinaire c'est un sable tout pur qui se trouve au-dessous de telles terres arides, si sur-tout elles n'ont pas assez de profondeur, & qui par conséquent n'y fait pas un lit assez solide & assez serré pour pouvoir arrêter les eaux qui proviennent de dehors, soit par des pluies ou neiges, soit par d'autres voyes; ces eaux pénétrant aisément le corps de ces terres, viennent jusqu'à ce sable, qui étant, pour ainsi dire, une maniere de crible, les laisse passer & descendre plus bas, comme à l'endroit de leur centre où elles sont entraînées par leur pesanteur, & ainsi il ne se conserve aucune humidité ni fraîcheur dans le fond



de cette terre pour en communiquer aux parties superieures ; si bien que par-là cette terre retombe toujours dans son aridité naturelle, & par conséquent dans sa stérilité ; (a) car enfin elle ne sçau-roit rien produire, si en même tems elle n'est accompagnée d'un peu d'humidité, & d'une chaleur tempérée.

Si on est en liberté de choisir un fonds pour se faire un Jardin, je ne croi pas qu'on soit assez mal avisé pour en prendre un si défectueux ; que si au contraire la nécessité y oblige indispensablement, il y a trois choses à faire, auxquelles il ne faut pas manquer.

La premiere, c'est d'ôter de ce sable tout pur autant qu'il en faut pour faire la profondeur nécessaire de trois pieds, & ensuite y porter suffisamment de la meilleure terre qu'on peut commodément trouver, en sorte que la quantité de trois pieds s'y rencontre.

La seconde, est de tenir tous les endroits qui sont à labourer, un peu plus bas que les Allées, en sorte que les eaux qui tombent dans les Allées aient leur pente entiere dans les terres en labour.

Et la derniere, est de faire en Hyver jeter dans ces labours toutes les neiges des Allées, & de par tout ailleurs, d'où l'on en pourra faire facilement porter ; il se fait par ce moyen une certaine provision d'humidité dans le fond de cette terre, pour lui aider à faire ses fonctions pendant les grandes chaleurs de l'Eté.

Je me suis toujours servi de ces trois expediens, & les ai fait pratiquer à mes amis ; j'assure avec verité que nous nous en sommes tous merueilleusement bien trouvés, & qu'il y a grande sûreté à les pratiquer.

Personne n'ignore que quand au dedans de la terre il y a de l'eau à une médiocre profondeur ; par exemple, environ à trois pieds, (ce qui se trouve d'ordinaire dans le fond des Vallées, où l'on a ce qui s'appelle un bon sable noir) personne, dis-je, n'ignore qu'en tel cas il se fait dans la profondeur de cette terre, une filtration naturelle, qui élève une partie de cette eau jusqu'à la superficie ; & c'est cela qui entretenant la terre dans un bon temperament pour la production, la rend extrêmement bonne ; que si au contraire cette eau étant en assez grande quantité, se trouve trop près de la superficie ; par exemple, à un pied ou à un peu plus, &

(a) Cumulosque ruit malè pinguis arenæ ! Georg. I.



que là étant arrêtée par quelque lit de tuf ou de glaise, elle y séjourne, parce qu'elle est empêchée de descendre plus bas, la terre d'un tel endroit devient trop humide; si bien qu'à moins qu'on ne donne à ces eaux souterraines une décharge qui les porte dehors, ou à moins que pour les élever on ne fasse de ces dos de bahu que j'ai ci-devant expliqués, une telle terre devient froide, pourrissante, & en un mot mauvaise.

Ainsi doit-on tenir pour certain que c'est de-là que proviennent assez souvent les humidités des terres, soit celles qui sont excessives, soit celles qui ne le sont pas; ces humidités proviennent aussi quelquefois d'ailleurs, comme nous le dirons ci-après.

Je crois être obligé de dire ici, qu'à l'égard de cette différence de terre, soit fortes & grasses, soit sèches & légères, il y a cette distinction à faire, qui est que dans les Pays froids il est à souhaiter d'y avoir de la terre légère, afin qu'avec un peu de chaleur elle soit facile à échauffer, au lieu que dans les Pays chauds il vaut mieux y avoir de la terre assez forte & assez grasse, afin que les chaleurs ne puissent pas aisément pénétrer dans le fond, ni par conséquent alterer les Plantes: (a) le Prince des Poètes, originaire d'un tel Pays, paroît faire cas de ces fortes de terres grasses, même pour les vignes, mais ce n'est qu'en égard à l'abondance; car quand il est question de la bonté & de la délicatesse du vin, il en parle bien différemment, faisant connoître que les terres légères & un peu maigres sont propres pour le bon vin, comme les terres fortes le sont pour le bon bled.

Il y a quelquefois des terres d'un tempéramment si juste, & d'une constitution si avantageuse, (b) que toutes sortes de Légumes & toutes sortes de Fruits, de quelque espèce qu'ils soient, y réussissent parfaitement, & même ces sortes de terres, étant simplement cultivées des labours ordinaires pour les Arbres fruitiers, se conservent bonnes pendant plusieurs années, sans avoir besoin d'aucun secours d'amendement, si ce n'est pour les Légumes.

Heureux qui voulant faire, un Jardin nouveau, en trouve de semblables, en sorte qu'il ait lieu de dire qu'il a dans son fond les conditions importantes que je viens d'expliquer; sçavoir une terre

(a) At quæ pinguis humus, dulcique uliginè læta, quique frequens herbis & fertilis ubere campus. *Georg.* 2. & *passio post.*

(b) Hic tibi prævalidas olim, multæque fluentes sufficiet Baccho vites; hic fertilis uvæ, &c. *Georg.* 2.



fertile, (a) une terre sans goût, une terre suffisamment profonde, une terre meuble & peu pierreuse, une terre qui ne soit pas ni trop forte & trop humide, ni trop légère & trop sèche, parce qu'il peut s'assurer d'un succès infaillible, en ce qui dépend purement du fond; (b) à plus forte raison que ne doit-il pas espérer, s'il prend soin quelquefois de faire fouiller & remuer entièrement sa terre à la profondeur que j'ai ci-dessus marquée, tant pour être assuré qu'elle est toujours meuble par tout, que pour donner lieu à chaque partie de faire alternativement son devoir, & si par-dessus cela il ne manque de lui faire donner la culture ordinaire qu'elle demande.

J'ai eu l'honneur de faire pour un grand Ministre un des meilleurs Potagers qu'on puisse voir; j'eus liberté d'en choisir le fonds, & le trouvai tel que je le souhaitois, & par conséquent tel que je le souhaite à tous les honnêtes gens qui sont curieux du Jardinage. Ce Potager est tellement parfait, qu'on n'y voit rien de médiocre, ni rien qui se démente; aussi est-il vrai qu'on ne voit nulle part, ni d'Arbres plus vigoureux, ni de fruits plus excellens, & en plus grande quantité, ni de plus beaux & meilleurs Légumes: il n'y manque qu'une seule chose, qui est de n'être pas aussi hâtif que les Jardins qui sont des terres fort sablonneuses; mais ce défaut que l'art ne sauroit corriger, est amplement recompensé par tous les autres avantages que je viens de marquer.

## CHAPITRE IV.

*Des termes dont on se sert en parlant des terres.*

**A**PRE's avoir expliqué quelles sont les bonnes qualités qu'on doit souhaiter à la terre des Jardins, je pourrois bien me mettre à expliquer les autres conditions qui sont nécessaires pour la perfection de ces mêmes Jardins: sçavoir, la situation, l'exposition, la figure, la facilité des arrosemens, &c.

Mais parce que dans notre Jardinage assez souvent nous parlons de terres usées, de terres reposées, de terres neuves, de terres portées, &c. je croi qu'avant de passer outre, je dois dire ce que j'en pense.

(a) Densa, magis Cereris: rarissima quæque Lyæo. Et superius.

(b) Altera frumentis quoniam faver, altera Baccho. *ibidem* Georg. 2.



## SECTION PREMIERE.

*Des terres usées.*

PREMIEREMENT, il a été dit de tout tems, que les terres s'usent à la longue, quelque quantité de sel qu'elles aient pour entretenir leur fertilité, c'est-à-dire, quelque bonnes qu'elles soient naturellement, avec cette différence seulement, que comme il y en a de très-excellentes, & qu'il y en a de très-médiocres, les unes s'usent bien plutôt & plus aisément que ne font pas les autres; on peut dire qu'il en est à peu près à leur égard comme des trésors de chaque Etat; constamment il y en a de très-puissans, mais il y en a aussi qui ne le sont guères; c'est ce qui fait que l'un est bien plus capable de soutenir de longues guerres & de faire de grandes dépenses que n'est pas l'autre; mais enfin les trésors de celui qui est fort riche ne sont pas infinis, ils peuvent s'user, & en effet il arrive quelquefois qu'ils s'usent, c'est-à-dire qu'ils s'épuisent, soit pour avoir été mal conduits & mal employés, soit pour avoir été trop répandus, quoique ç'ait été peut-être en vûe d'autres avantages dont l'Etat profite; il faut quelquefois, pour ainsi dire, des amendemens étrangers à cet Etat; par exemple, un grand commerce, une alliance importante, &c. & sur-tout point de longues guerres ni de grandes dissipations, il lui faut au moins du repos & de l'économie: pareillement quelque fécondité que la terre possède, elle s'épuise à la longue par la quantité de ses productions, (a) c'est-à-dire de celles où elle a été forcée, mais non pas de celles qui lui sont naturelles & volontaires; car elle ne fait, ce semble, que s'en jouer; ainsi, par exemple, la terre d'un bon pré bien loin de s'user à nourrir l'herbe qu'elle produit tous les ans, elle augmente de plus en plus sa disposition à en produire, comme si en effet elle avoit plaisir à suivre sa pente; mais si on lui veut faire changer de fonction, & qu'au lieu d'herbe on la veuille forcer à donner du Sainfoin ou du Bled, ou quelqu'autre grain qui lui est étranger, on ne fera pas long tems à s'appercevoir, que premièrement, elle commence à ne plus faire si bien qu'elle avoit accoutumé, & qu'enfin elle vient à ce point de faire dire qu'elle est usée, & qu'il lui faut quelque secours pour la remettre en vigueur, ou autre-

(a) Sponte suâ quæ se tollunt in luminis  
auras, infœcunda quidem, sed læta, & for-

ria surgunt, quippe solo natura subest.  
Georg. 2.



ment elle fera pendant quelque tems presque inutile ; peut-être qu'aussi les terres où le Sainfoin, le Bled & les autres Grains viennent d'eux-mêmes ; ( car apparemment ces premiers Grains sont venus naturellement & sans industrie dans quelques terres, ) peut-être, dis-je, que ces terres à Grains pourroient plus facilement s'user à faire du Foin qu'à continuer de les produire. Il est donc constant par l'expérience de tous les Laboureurs, qu'on voit souvent des terres usées.

J'ajoute que selon la plus grande ou la moins grande quantité de sel qu'il faut à chaque Plante en particulier, car elles n'en consomment pas toutes également, certaine terre qui en est abondamment pourvue, pousse sans s'user si-tôt différentes sortes de Plantes, & quelquefois toutes ensemble, en même-tems ; témoin les bons fonds de Prés, où chaque endroit est plein d'une infinité de différentes Plantes, toutes également vigoureuses : quelquefois, & c'est quand le fond n'est que médiocrement bon, cette terre n'en produit plusieurs que successivement les unes après les autres, comme on le voit aux petits Bleds, l'Orge, l'Avoine, &c. qu'on sème dans les terres qui viennent de porter le Froment, le Seigle, & qui n'étant pas capables d'en produire si-tôt d'autres semblables, ont encore de quoi pour en produire de moindres.

La même chose se doit dire d'une terre qui a été long-tems en Vignoble, en Futaye, en Arbres fruitiers, &c. en effet si on y détruit ces sortes de Plantes, il ne faut pas s'attendre qu'elle puisse réussir à l'employer tout incontinent de la même manière qu'elle l'étoit, puisqu'elle est usée à cet égard ; cependant elle ne l'est pas si absolument, qu'elle ne soit encore en état de faire quelque autre chose ; elle pourra même réussir pour un tems à la production des Plantes plus petites & moins voraces ; par exemple, des Herbes potageres, des Pois, des Fèves, &c. mais enfin elle viendra à essuyer la condition commune de toutes les terres, qui est de devenir usée.

C'est ici où le Jardinier doit faire voir s'il est habile ; car il doit avoir une application perpétuelle pour remarquer de quelle manière toutes les Plantes de son Jardin viennent, afin de ne point perdre de tems à employer sa terre en choses qui cessent de bien faire ; il ne laissera pas pour cela aucune partie de son Jardin en friche, il se contentera seulement de faire changer de place à ses Légumes & à ses semences ; sa terre n'est jamais si

usée.



usée, c'est-à-dire, si épuisée & si effritée, qu'elle doive demeurer entièrement inutile; ainsi il lui fera produire de toutes choses les unes après les autres, pourvu qu'il ne la laisse pas manquer de quelques secours qui lui sont nécessaires; si toutefois il étoit obligé de remettre des choses semblables à la place des anciennes, par exemple des Arbres nouveaux à la place de ceux qui sont morts; il y a quelque ouvrage à faire, & quelque économie à pratiquer; j'en parlerai ci-après, & de plus la manière de bien employer les terres, est amplement examinée dans le Traité du Potager.

## SECTION SECONDE.

*Des terres reposées.*

**C**Es termes de terres reposées, font juger que les terres ont quelquefois besoin de repos, & que par ce repos elles se rétablissent, soit que les influences des Astres, & sur-tout les pluies, fassent cette réparation si utile, (elles y contribuent assurément beaucoup) soit plutôt que ces terres aient en soi un fonds de fécondité naturelle, avec une faculté, non pas véritablement de rendre cette fécondité inépuisable, mais de la rétablir & de la reproduire, quand après avoir été altérée à force de productions continuelles, on laisse pour quelque tems la terre en repos, comme si en effet on l'abandonnoit à sa discrétion, & qu'on la crût capable de connoître son mal, & d'y apporter le remède; c'est ainsi que les Philosophes attribuent à l'air une force élastique, & pour me servir d'un exemple plus sensible, c'est ainsi que l'eau a en soi un fond de fraîcheur naturelle, avec un principe de rétablir & reproduire cette fraîcheur, quand après que le feu ou le Soleil l'ont échauffée, on l'éloigne ensuite hors de leur portée, constamment la chaleur lui est étrangère, & pour ainsi dire, ennemie, si bien qu'elle tient cette eau dans un état violent; mais quand on l'éloigne de ce qui lui caufoit & entretenoit cette chaleur, & que par ce moyen on la laisse, pour ainsi dire, en repos, elle détruit ce qui la rendoit défectueuse, & redevient petit à petit fraîche comme auparavant, c'est-à-dire, qu'elle recouvre la perfection qui est naturelle à son être & à son tempérament.

Ainsi la bonne terre étoit altérée par la nourriture de quelques Plantes qui lui étoient étrangères, & qui épuisoient en même tems & tout son ancien sel, & même tout le nouveau à mesure qu'elle



le réparoit ; mais si on vient à la décharger de ces Plantes , & qu'on la laisse quelque tems sans lui rien demander , c'est-à-dire , qu'on la laisse en repos , elle se rétablira dans sa fécondité naturelle , (a) & particulièrement si pour de petites Plantes ordinaires on y mêle un peu de secours de bon fumier , jusques-là même que le chaume qu'on y laissera pourrir , ou qu'on y brûlera , lui donnera de nouvelles forces.

La nature nous fait voir en cela une véritable circulation , comme je l'expliquerai ci-après dans le Chapitre des Amandemens.

### SECTION TROISIÈME.

#### *Des terres portées.*

**I**L y a peu de choses à dire sur le fait des terres portées , si ce n'est que c'est une nouveauté introduite de nos jours dans le Jardinage. L'Auteur des Georgiques , qui a si exactement traité de la différence des terres , n'a fait aucune mention de celles-ci ; on ne vient d'ordinaire à cet expédient de faire porter des terres que quand on veut faire un Jardin dans un endroit qui n'a aucune terre , ce qui n'arrive pas souvent , au moins pour de grands Jardins , ou que quand on veut changer quelque endroit de tranchée , qu'on a lieu de juger être usé ; on va donc prendre des terres dans un lieu où il y en a de fort bonnes , malheur à celui qui étant réduit à faire la dépense du transport , n'en choisit que de mauvaises. Je croi qu'il arrive à peu de gens de faire une si lourde faute.

Les bonnes terres trouvent , ce semble , quelque augmentation de bonté dans ce transport , & voilà ce qui fait dire , tel & tel Jardin ne sçauroit être mauvais , puisqu'il n'y a que des terres portées ; la raison de cette amélioration par le transport , n'est pas moins difficile à rendre que celle de l'amandement , qui vient de brûler les chaumes ; le Poète en rend quatre , sans se déterminer à aucune , voulant peut-être nous insinuer qu'il les juge toutes également bonnes ; ainsi il me paroît constant que les terres augmentent de bonté par le transport , soit que dans le grand remuement l'air les pénétrant davantage , y révèle quelque principe de vigueur qui étoit caché , soit que cet air la purifie des mauvaises qualités qu'elle avoit contractées , soit enfin

(a) Sæpe etiam steriles incendere profuit agros. Georg. I.



qu'il la rende plus meuble & plus pénétrable aux racines, qui vont, pour ainsi dire, cherchant à vivre par tout où il y a quelque aliment nouveau à prendre.

## SECTION QUATRIÈME.

*Des terres neuves.*

**R**ESTE à dire ce que c'est que terres neuves, je veux dire terres qui n'ont jamais vû le Soleil; c'est un secours nouvellement introduit dans nos Jardins, & apparemment aussi inconnu dans l'ancienne Agriculture, que celui des terres portées dont il n'est non plus fait aucune mention dans les Auteurs: nous en faisons un cas très-particulier, & dans la vérité nous n'en fçaurions trop faire, puisqu'il est vrai que ces terres neuves ont non-seulement tout le premier sel qui leur a été donné au moment de la création, mais aussi la plupart de celui des terres de la superficie, lequel est venu à celle de dessous, y étant porté par le moyen de l'eau des pluies ou des arrosements, dont la pesanteur la fait descendre par tout où elle peut pénétrer: ce sel se conserve dans ces terres cachées jusqu'à ce que revenant elles-mêmes superficie, l'air leur donne une disposition propre à employer, ce semble, avec éclat, la fécondité dont elles sont douées; en effet, elles ne sont pas, pour ainsi dire, si-tôt en liberté d'agir, qu'elles produisent des Végétaux d'une beauté surprenante.

Il n'est pas difficile d'entendre ce que c'est que terres neuves, toutes les terres l'ont été originairement, c'est-à-dire, au moment de leur création, Dieu par son commandement leur ayant fait le don de la faculté de produire, qui n'avoit point encore été mis en usage: depuis ce tems-là toutes les terres de la superficie de ce corps terrestre, ne peuvent plus être appelées neuves, puisque toutes celles qui ont été capables de produire, n'ont pas cessé d'agir jusqu'à présent, mais parce qu'il y a bien des endroits où le fonds de la terre à deux ou trois pieds de la superficie est toujours demeuré sans action, & d'autres où la superficie même a été empêchée d'agir, cela fait que nous avons des terres neuves pour nous en servir dans nos besoins; ainsi ce que nous entendons par terres neuves, ce sont simplement celles qui n'ont servi à la nourriture d'aucune Plante; par exemple, celles qui sont au-dessous de trois pieds de la superficie, jusqu'à quelque



profondeur que ce puisse être, pourvu qu'elles soient effectivement terres; ou bien nous entendons celles qui ayant déjà nourri plusieurs Plantes, ont été ensuite long-tems sans en nourrir d'autres; par exemple, celles sur lesquelles on est venu à faire des édifices; nous disons, & c'est l'expérience qui nous l'apprend, que dans les premières années les unes & les autres de ces terres sont merveilleuses, & particulièrement pour nos Jardins; toutes sortes de Plantes & de Légumes y embellissent, croissent & grossissent à vûe d'œil; & si nous y plantons des Arbres, pourvu qu'ils soient bons en soi, & qu'ils aient été bien plantés, il y en a peu qui n'y réussissent; au lieu que dans celles qui sont méchantes, ou qui sont effectivement usées, il en meurt la plupart, quelque bien conditionnés qu'ils soient, & quelque soin qu'on ait pris à les bien planter.

Les yeux ne sont point capables de distinguer si une terre est neuve ou usée, la connoissance de leur mérite doit venir d'ailleurs; les unes & les autres se ressemblent extrêmement, & on pourroit dire avec assez de raison, que les terres qui sont méchantes, soit pour l'avoir toujours été, soit pour l'être devenues, sont à peu près comme la poudre à canon, qui est ou méchante, ou éventée, le feu n'y sçauroit prendre, & cependant elle ressemble entièrement à la bonne; ainsi les terres qui sont ou naturellement méchantes & infertiles, ou qui ayant été bonnes, se trouvent enfin usées, comme elles n'ont pas de quoi être animées quand la chaleur & l'humidité leur viennent, elles demeurent comme mortes auprès d'un secours qui en animerait d'autres; si bien que ne contribuant nullement à l'action des vieilles racines des Arbres, celles-ci enfin pourrissent, & avec elles pourrit tout le reste du corps de l'Arbre, comme je l'ai amplement expliqué dans mes Réflexions sur le commencement de la Végétation.

D'où il s'ensuit que premierement, il est agréable de faire de nouveaux Plants dans de bonnes terres neuves, & qu'en second lieu, tous ceux qui font des Jardins nouveaux devroient assurément avoir cette précaution, d'en faire préparer une manière de magasin, afin d'y avoir un recours aisé & commode quand ils ont besoin de replanter quelques Arbres nouveaux, ce qui arrive assez souvent; la place des Allées, ou tout au moins la place d'une partie, est très-propre pour ces sortes de provisions, & je m'en sers pour cela, au lieu de faire comme on fait d'ordinaire, c'est-à-dire, de les remplir toutes de gravois & d'ordures



qu'on auroit fortis des quarrés & des tranchées ; combien de fois voit-on arriver que faute d'une telle facilité pour des terres neuves qu'il faudroit remettre dans les tranchées , & qu'on y remettrait si on en avoit , on perd son tems , son argent & son plaisir à refaire de nouveaux Plants à la place des vieux qui sont morts ; en effet , il en réchape très-peu dans ces sortes de terres vieilles & mal conditionnées.

Je ne puis m'empêcher d'avoir grande pitié de ceux qui manquent ici d'une prévoyance si utile & si nécessaire.

Avant que de finir ce que j'avois à dire sur le fait des terres , il faut que je dise un mot de la couleur , qui fait assez souvent juger de leurs bonnes ou de leurs mauvaises qualités.

## SECTION CINQUIÈME.

### *De la couleur des bonnes terres.*

J'AI déjà dit plusieurs fois que la marque la plus essentielle & la plus assurée de la bonté d'un fonds de terre , étoit celle qui se prend de la beauté naturelle de ses productions ; on voudroit bien encore établir une autre marque certaine sur la couleur , & dire que la grise noirâtre fait une preuve convaincante en cette matière , aussi-bien qu'elle y fait le plus grand agrément pour la vûe.

Ce n'est pas seulement de nos jours que cette question a été agitée ; les grands Auteurs de l'Antiquité y ont fait réflexion devant nous ; pour moi je n'ai aucune prévention sur cela , ayant vû qu'il est de bonnes & de mauvaises terres de toutes couleurs ; mais constamment cette grise noirâtre qui plaît le plus , (a) & qui a mérité l'approbation des siècles passés , est d'ordinaire à cet égard un des meilleurs signes de bonté , sans être pourtant infaillible ; nous en voyons quelquefois de rougeâtres & de blanchâtres qui sont merveilleuses ; mais rarement en voyons-nous de blanches de qui on puisse dire la même chose , comme aussi en voyons-nous de noires , soit sur le haut de quelques montagnes , soit dans de certains valons , lesquelles sont trop infertiles : c'est une manière de sablon mort , qui ne peut tout au plus produire que des genets & des bruyères.

Il en faut donc venir à dire , que la véritable marque pour bien connoître la terre , n'est point la couleur dont elle est , non pas

(a) Nigra ferè , & presso pinguis sub vomere terra. Georg.2.



même la profondeur; il n'y a en effet que les productions qu'elle fait belles naturellement; ce sont elles seules qui doivent faire décider à cet égard; par exemple, en pleine campagne, ce sera de ces bons herbages que les animaux mangent volontiers; ce sera des ronces & des hièbles: en Potagers, ce sera de gros Artichaux, de grosses Laitues, de grande Oseille, &c. ce sera sur-tout, comme il a été dit ci-dessus, des Arbres bien vigoureux, ce sera de grands jets qu'on leur voit faire, ce sera des feuilles fort larges & fort vertes dont ils sont garnis, &c. & voilà ce que nous devons regarder comme des témoins irréprochables, & à la déposition desquels il faut absolument se tenir, sans se fier entièrement à aucun autre; la grosseur ou la petitesse des fruits sont bien quelque chose à cet égard; mais on n'en peut pas tirer une conviction manifeste; nous voyons souvent des fruits fort gros sur des Arbres foibles, & des fruits fort menus sur des Arbres qui se portent bien. J'explique ailleurs les raisons d'une si grande différence.

## CHAPITRE V.

### *De la situation que demande un Jardin.*

**A**PRE'S avoir assez amplement expliqué ce qui regarde le fait particulier des terres, je reviens à traiter des autres conditions nécessaires pour la perfection des Jardins Fruitiers & Potagers, dont la seconde me paroît être celle de la situation.

Il y a une distinction à faire, sçavoir, s'il est question d'un simple Potager sans aucun mélange de fruits, excepté ceux qui sont rouges, Fraises, Framboises, Cerises, Groseilles, car ils sont une partie du Potager, ou si d'un simple Fruitier, sans qu'il y soit mention d'aucuns Légumes; il arrive quelquefois qu'on fait le Fruitier en un endroit, & le Potager en un autre, ou si enfin ce Jardin doit être composé de l'un & de l'autre.

Au premier cas, il ne s'agit que d'un simple Potager, sans doute que les Valons sont préférables à toute autre situation; ils ont d'ordinaire tout ce qui est à souhaiter pour un bon fonds; ils sont propres à être une excellente Prairie, la terre y est meuble, elle est apparemment d'une suffisante profondeur, elle est engraisée de tout ce qu'il y a de bon sur les montagnes voisines, les beaux Légumes y viennent aisément & abondamment:



les Fruits rouges y acquierent la douceur & la grosseur, qui les rendent recommandables; les arrosements y sont sans doute aisés, les sources & les petits ruisseaux ne manquent guères de s'y trouver, mais ils ont un grand inconvénient à craindre, qui sont les inondations: quand ce malheur-là survient, il se sauve peu de ces Plantes, qui doivent durer plus d'un an dans la terre: les Asperges, les Artichaux, les Fraisiers trouvent leur destruction dans le séjour d'une eau débordée: ainsi tout l'avantage qu'un bon Vallon promet, est infiniment combattu par la défolation dont il est menacé.

Au second cas, où il ne s'agit que d'avoir de bons Fruits, & d'en avoir de bonne heure, constamment tous les terrains un peu secs & élevés l'emportent sur les autres, supposé toujours que le fonds en soit bon & assez profond: les principaux Fruits y ont peut-être moins de grosseur, mais aussi ils sont récompensés par le beau coloris, par le bon goût, & par la maturité avancée: quelle différence entre les Muscats de ces sortes de situations sèches, & les Muscats des Vallées humides? à dire le vrai, les Muscats sont la pierre de touche, qui fait juger si le Jardin est bien ou mal situé; de quel mérite sont les Epines d'Hyver, les Bergamotes, les Lanas, les Petitons, les Louises-bonnes, &c. venues dans un terrain élevé au prix de ces mêmes espèces de Poires nourries dans un fonds de pré? ces sortes de Fruits sont une autre preuve convaincante sur le fait de la situation du Fruitier.

Mais enfin s'il est question de ces sortes de Jardins, qui sont désirés de la plupart du monde, c'est-à-dire, de ces Jardins où l'on veut avoir & Fruits & Légumes, le choix n'est pas difficile à faire: (a) ce sont assurément les mi-côtes qui fournissent tout ce qui est nécessaire pour l'un & pour l'autre, supposé toujours que les conditions du bon fonds s'y rencontrent; cela étant, la terre n'y est jamais ni trop sèche, ni trop humide: les eaux de la montagne y coulant sans cesse, & n'y séjournant point, y font le tempérament qui lui est nécessaire: la chaleur du Soleil y fait son devoir sans être combattu du froid, qui est inséparable des lieux marécageux: mais ces mi-côtes, pour être entièrement comme nous les souhaitons, ne doivent pas être trop roides: les avalaisons des oranges, que les Etés ont coutume de fournir, y feroient de trop grands défordres: ce sont de ces mi-côtes où la pente est presque imperceptible, où chaque coup de tonnerre ne fait pas craindre

(a) Avantages ordinaires dans les terres qui sont à mi-côte,



de fâcheuses suites, & où l'on n'a pas le déplaisir de voir tantôt ses Arbres arrachés par les racines, tantôt les terres du haut emportées en bas, tantôt les Allées entièrement ravagées, enfin toute la propreté, l'agrément & l'utilité renversés. Il seroit véritablement à souhaiter que tous les Jardins des honnêtes gens eussent de ces situations heureuses; mais comme on n'a pas toujours cette bonne fortune, & que souvent on est réduit à en faire les uns au milieu de grandes plaines, & c'est ce qui est le plus ordinaire, les autres sur des montagnes, les autres enfin dans des valons: nous dirons ci-après ce qu'il est nécessaire d'y ménager pour y réussir tout le mieux qu'il est possible.

## CHAPITRE VI.

*Des expositions de Jardins, tant en general qu'en particulier, avec l'explication de ce que chacune peut avoir de bon & de mauvais.*

C E n'est pas assez que le fonds d'un Jardin soit bon & bien situé, il faut encore que ce Jardin soit bien exposé: on ne peut point dire qu'une mi-côte mal exposée soit une situation bien avantageuse: or il y a régulièrement quatre sortes d'expositions, sçavoir, le Levant, le Couchant, le Midy & le Nord, toutes faciles à entendre par les noms qui leur ont été donnés, avec cette circonspection, que chez les Jardiniers ces termes, Levant, Couchant, Midy & Nord, signifient tout le contraire de ce qu'ils signifient chez les Astrologues & les Géographes; car ceux-ci ne regardent que les endroits où le Soleil paroît actuellement, & non pas les endroits que ces rayons éclairent: ils donnent, par exemple, le nom de Levant à l'endroit où ils voyent lever le Soleil, le nom de Couchant à l'endroit où ils le voyent coucher, &c. mais les Jardiniers ne regardent particulièrement que les endroits de leur Jardin sur lesquels le Soleil donne, & de quelle maniere dans tout le cours de la journée il y donne, soit à l'égard de tout le Jardin, soit à l'égard de quelqu'un de ses côtés: par exemple, à l'égard des côtés, si les Jardiniers voyent que le Soleil à son lever, & pendant toute la premiere moitié du jour continue de luire sur un côté, ils appellent ce côté le côté du Levant, & c'est en effet en matiere de Jardins le véritable Levant, en sorte que si le Soleil y commence  
plus



plûtard, ou y finit plutôt; cela ne se doit point appeller Levant, & par la même raison ils appellent Couchant le côté sur lequel le Soleil luit pendant toute la seconde moitié du jour, c'est-à-dire, depuis midi jusqu'au soir; & selon le même usage de parler, ils appellent Midi l'endroit où le Soleil donne depuis environ neuf heures du matin jusqu'au soir, ou même l'endroit où il donne le plus longtemps dans toute la journée, à quelque heure qu'il commence, ou qu'il cesse d'y donner; enfin ils appellent le côté du Nord celui qui est opposé au Midy, & qui par conséquent est l'endroit le moins favorisé des rayons du Soleil; car il n'en jouit peut-être qu'environ une ou deux heures le matin, & autant sur le soir: voilà donc au vrai ce que c'est qu'expositions en fait de Jardinage, & particulièrement en fait de murailles de Jardins, & par-là on entend ce que veut dire cette maniere de parler si ordinaire parmi les Jardiniers; mes Fruits du Levant sont meilleurs que ceux du Couchant; mes Espaliers du Levant sont moins souvent arrosés de pluyes que ceux du Couchant, &c.

(a) De plus, ces noms d'expositions marquent encore quels sont les vents qui peuvent le plus ou le moins donner sur de tels Jardins, & par conséquent leur faire plus ou moins de préjudice; car les vents à l'égard des Jardins, & sur-tout pour les Arbres, sont presque tous à craindre; mais véritablement les uns plus, les autres moins, & cela eu égard aux différentes saisons de l'année.

Or quoiqu'on puisse dire qu'en quelque situation que soit un Jardin, il a nécessairement tous les aspects du Soleil, & que par conséquent il est en état de jouir des faveurs de toutes les expositions, & de craindre aussi la disgrâce de tous les vents; cependant de l'aveu de tout le monde, il est certain qu'il y en a de mieux exposés les uns que les autres; & cela s'entend particulièrement de ceux qui sont sur des côteaux, dont les uns sont éclairés du Soleil Levant, les autres du Couchant, les uns au Midy, les autres au Nord; car pour les Jardins qui se trouvent dans les plaines, & qui ne sont à couvert ni de montagnes, ni de hautes futayes, ni de grands bâtimens, la différence de ces expositions n'en est pas si sensible.

L'usage de parler pour marquer les expositions en fait de chaque Jardin pris tout ensemble, & sans distinction particuliere de côtés,

(a) Triste lupus stabulis, maturis frugibus imbres, arboribus venti, &c. *Virgil. Buc. Ecl. 3.*



cet usage de parler, dis-je, veut qu'on les doit entendre par rapport à l'exposition de tout le côteau où ces Jardins se trouvent situés, comme l'usage de parler des expositions de murailles en particulier veut qu'elles dépendent de quelle maniere chacune est éclairée du Soleil dans le cours de la journée; ainsi, par exemple, quand en parlant d'un Jardin situé sur un côteau, on dit qu'il est au Levant, cela veut dire que le Soleil y donne tout aussi-tôt qu'il se leve, & n'y est presque point l'après dînée; & quand on dit, mon Jardin est en plein Midi, cela veut dire que le Soleil y donne tout le jour, ou tout au moins depuis neuf à dix heures du matin jusqu'au soir; & par la même raison quand on dit, un tel Jardin est au Couchant, c'est-à-dire, que le Soleil ne commence véritablement à y donner que sur le Midi, mais aussi qu'il n'en part plus jusqu'à ce qu'il se couche.

Présentement qu'il est bien entendu ce que c'est qu'expositions, si on veut décider quelle est la meilleure des quatre, soit en général pour tout le Jardin, soit en particulier pour chacun de ses côtés, il faut premièrement sçavoir que celle du Midi & celle du Levant sont, du consentement de tous les Jardiniers, les deux principales, & partant elles l'emportent sur les deux autres; il faut aussi sçavoir que celle du Couchant n'est pas mauvaise, & qu'au moins elle est beaucoup plus considérable que celle du Nord, qui est par conséquent la moins bonne de toutes.

En second lieu, pour décider entre les deux principales quelle est celle qui vaut le mieux, il faut pour cela distinguer le tempéramment des terres; car si elles sont fortes, & par conséquent froides, celle du Midi leur vaut mieux: si elles sont un peu légères, & par conséquent chaudes, celle du Levant leur fera plus favorable.

L'exposition du Midi en toutes sortes de terres, est d'ordinaire propre à conserver les Plantes des rigueurs de l'Hyver, à donner du goût aux Légumes & aux Fruits, & à avancer tout ce qui dans chaque saison doit venir de bonne heure; & partant si elle est favorable en toutes sortes de terres, elle doit à plus forte raison l'être en terres fortes, qui ne sçauroient presque agir, si le Soleil ne les anime d'une chaleur extraordinaire; & en effet c'est l'exposition qu'il y faut affecter autant qu'il est possible; il n'en est pas de même en fait des terres légères, & sur-tout dans les climats chauds: elle est sujette à y brûler tellement les Plantes en Eté, que les Potagers y deviennent inutiles; elle y engendre mille pucerons qui percent



ou recroquebillent les feuilles, elle empêche que les fruits n'y approchent de la grosseur qui leur convient, & par-là en diminue le bon goût, & souvent même elle les fait tomber avant le tems; ce qui arrive quelquefois en ce qu'elle altere les branches, les feuilles, ou même la queue de ces fruits, comme nous le voyons au Muscat, aux Pêches, & quelquefois aussi en ce qu'elle enduret trop la peau de chaque fruit, jusques-là même que souvent elle la grille & la gerce; en effet combien de Pêches & de Figues d'Espaliers périssent ainsi par des chaleurs excessives? cela étant, il n'est pas difficile de décider sur le choix de ces deux expositions, eu égard à la différence des terres; il faut donc souhaiter celle du Midi dans les lieux froids & humides, & ne la pas tant affecter dans les fonds arides & sablonneux.

Généralement parlant, cette exposition du Midi est à couvert des vents du Nord, qui par leur froideur ordinaire sont toujours cruels & funestes à toutes sortes de Jardins, & c'est ce qui souvent la fait par tout rechercher préférablement à celle du Levant; mais aussi est-il constant qu'en terres légères celle-ci étant, comme elle est, favorisée des rosées de la nuit, & des premiers rayons doux & bénins du Soleil Levant, elle y fait des biens admirables, soit pour la maturité, la grosseur & le bon goût, soit pour la conservation des arbres & des légumes, &c. soit sur-tout parce que pour comble de bonheur elle défend du vent de Galerne; ce vent prend sa naissance entre le Couchant & le Nord, & comme régulièrement il souffle au Printems, il est ordinairement suivi de gelées blanches, qui sont de grandes destructrices de fleurs & de fruits aux Arbres fruitiers où elles peuvent donner, & cette considération fait que même en terres fortes, on n'a pas trop de peine à se consoler de n'y avoir que l'exposition du Levant, mais toujours sûrement je la crois la meilleure pour les terres légères.

Quoique sans hésiter j'aye préféré l'exposition du Couchant à celle du Nord, la dernière étant constamment la plus mauvaise des deux; cependant en fait de ces climats, où la chaleur étant excessive, brûle & ruine absolument tout ce qui est trop long tems éclairé du Soleil, celle du Nord doit avoir la préférence sur l'autre; en effet nos Jardins n'ont besoin que d'une chaleur modérée pour nourrir doucement ce qu'ils produisent, & sur-tout pour conduire les fruits en parfaite maturité, & par conséquent dans les climats où le Soleil paroît trop violent, j'affecterois plus volontiers une exposition du Nord, qui n'auroit, par exemple, que quatre à cinq



heures de Soleil levant, & autant de couchant, que toute autre, soit celle qui la brûleroit presque tout le long du jour, soit celle qui n'y donneroit que pendant la moitié; & même sûrement en ces sortes de climats chauds, il ne faut à l'Espalier du Midy nuls de nos fruits à pépin ou à noyau; ils sont trop délicats pour cela; il n'y faut que des Orangers, des Citronniers, des Grenadiers, des Figuiers, des Muscats, &c. & même il y faut conserver la plus grande partie des feuilles; les autres expositions pourront être assez bonnes à ces fruits tendres, qui ne peuvent souffrir celle du Midy.

Après avoir vû les avantages qu'on peut esperer des bonnes expositions, voici les inconvéniens qu'on y doit craindre; mais comme ils n'y sont pas infailliblement ordinaires, il faut à la vérité y être préparé, mais cependant s'en consoler s'ils arrivent, vû l'impossibilité des remedes.

L'exposition du Midy, généralement parlant, est sujette à de grands vents depuis la mi-Août jusqu'à la mi-Octobre, si-bien que souvent il en tombe beaucoup de fruits, les uns avant qu'ils aient leur grosseur, ni qu'ils approchent de leur maturité, les autres même étant mûrs y tombent & se cassent; (a) ainsi on a le déplaisir d'en voir la plupart misérablement périr, au lieu de parvenir à faire leur devoir, qui est de nourrir & récompenser le Maître du Jardin; d'où vient qu'en tels Jardins directement exposés aux vents du Midy, mais qui d'ailleurs ont les avantages tant estimés en Jardinage, en tels Jardins, dis-je, les Espaliers sont fort à souhaiter; les Buissons s'y défendent assez bien, mais les Arbres de tige y sont fort à plaindre, & sur-tout ceux des especes dont les fruits tiennent peu à la queue; par exemple, les Virgoulé, les Vertelongue, les Saint-Germain, &c. ainsi il n'y en faut guères mettre de ceux-là, & se contenter d'y en avoir de ceux qui ont le don de résister mieux à la violence des vents; par exemple, les Epines, les Ambrettes, les Leschasseries, les Martin-secs, &c. ou s'en tenir à ceux d'Été, qui sont bons dans le tems de leur chûte; sçavoir, les Cuisses-Madame, les petits Muscats, les Blanquets, les Robines, les Rouffelets, &c.

L'exposition du Levant, quelque merveilleuse qu'elle soit, ne manque pas d'avoir ses affections quelquefois; au Printems elle est sujette à des vents de Nord-Est, c'est-à-dire, vents de bize fort secs & fort froids, vents qui broüissent les feuilles & les jets nouveaux,

(a) Et jam maturis metuendus Jupiter uvis. *Virg. Georg. 2.*



& sur-tout à l'égard des Pêchers; ils font même souvent tomber beaucoup de fruits à pépin & à noyau, & particulièrement des Figues naissantes, dans le tems que leur grosseur déjà raisonnable commençoit à donner de grandes espérances de bonne recolte; ces vents de bize ne sont pas les seuls ennemis de cette exposition, ce qui l'incommode encore beaucoup, & sur-tout pour les Espaliers du Levant, c'est d'être privés du bénéfice des pluies, qui ne venant guères que du Couchant, ne sçauroient donner jusques dans les pieds des murs, & ainsi les Arbres y ont à souffrir d'une sécheresse qui leur est mortelle, si on n'y remédie par les expédiens que j'ai expliqués dans le Traité des Espaliers.

L'exposition du Couchant craint non-seulement & au Printems le vent de Galerne, vent si pernicieux pour les Arbres en fleur, & en Automne les vents de la saison, ces grands abatteurs de fruits, mais aussi, & cela particulièrement dans les terres humides & froides, elle craint les grandes pluies, qui d'ordinaire venant fréquentes du côté du Soleil couchant, y font assez souvent de grandes désolations; d'un autre côté dans les terres sèches & légères, ces fortes de pluies y réparent les défauts de la stérilité, & rétablissent tout le mal que la sécheresse y avoit pû faire.

A l'égard de l'exposition du Nord en fait d'Espaliers, si d'un côté elle est tolerable pour tous les fruits d'Été, & pour quelques-uns d'Automne, que n'a-t'elle point à craindre pour la beauté & le bon goût de ceux d'Hyver? mais aussi quels avantages n'a-t'elle point pendant les grandes chaleurs pour les Légumes & pour les Fruits rouges qu'on veut faire durer long-tems, sçavoir, les Fraises, Framboises, Groseilles, &c. c'est une matiere que j'ai encore amplement expliquée, tant dans le Traité du Potager, que dans l'usage & l'emploi qu'on doit faire de chaque muraille de Jardin en particulier.

Enfin ce qui résulte de ce petit Traité des Expositions, est que chacune a son bien & son mal; il faut sçavoir profiter de l'un, & se défendre de l'autre tout le plus qu'il sera possible à notre industrie.





## CHAPITRE VII.

*Des Jardins où il y a de la facilité pour les arrosemens.*

(a) C'EST une chose constante & universellement établie ; qu'il n'est point possible d'avoir un beau & bon Jardin, & particulièrement pour un Potager , à moins que pendant une grande partie de l'année, on ne les garantisse de leur grande ennemie qui est la sécheresse. Le Printems & l'Eté sont sujets à de grandes chaleurs & de grands hâles, & par conséquent tous les Légumes de la saison qui doivent être parfaits & abondans, ne peuvent donner aucun plaisir s'ils ne sont grandement humectés : ils ne profitent & n'acquierent qu'à force d'eau les bonnes qualités qu'ils doivent avoir, c'est-à-dire, de la grandeur, de la grosseur, de la douceur, & sur-tout de la délicatesse, c'est-à-dire de la tendreté, s'il est permis d'user d'un tel terme, qui paroît encore barbare, mais qui cependant étant fort significatif, nous seroit extrêmement nécessaire. Je dis donc que les Légumes courent toujours risque d'être petits, amers, durs & insipides quand ils n'ont pas le secours des grosses & longues pluies, qui d'ordinaire sont assez incertaines, ou qu'au moins ils n'ont pas celui des grands & fréquens arrosemens, dont nous devons être les maîtres.

Et même quelque pluie qu'il fasse, qui véritablement pour être favorables aux petites Plantes, comme sont Fraises, Verdures, Pois, Fèves, Salades, Oignons, &c. il y a cependant d'autres Plantes dans nos Jardins qui demandent quelque chose de plus : par exemple, des Artichaux d'un an ou de deux, qu'il faut régulièrement arroser deux ou trois fois la semaine à une cruchée dans chaque pied : que si pour ces Artichaux on s'attend que quelques pluies aient satisfait à leurs besoins, on s'apperoit bien-tôt qu'on est grandement trompé, les moucheron s'y mettent, la pomme demeure petite, dure & sèche, & enfin les aîles ne produisent que des feuilles ; l'expérience de ce qui se voit chez les bons Maréchés, justifie assez la nécessité & l'importance des arrosemens : quelque pluie qu'il fasse pendant l'Eté,

(a) Aqua nutritrix omnium virgultorum, & diversos singulis usus ministrat, &c. Ex D. Hieronym.



ils ne cessent guères d'arroser même tous leurs Jardins ; aussi voit-on que leur marchandise est beaucoup plus belle que celle des autres qui arrosent moins.

Nous avons régulièrement sept ou huit mois de l'année qu'il faut arroser tout ce qui est dans un Potager ; il n'y a que les Asperges qui en sont exemptes , parce que ne venant à faire leur devoir qu'à l'entrée du Printems , c'est assez pour elles que de se sentir des humidités de l'Hyver , elles n'en ont plus de besoin passé les mois d'Avril & May ; mais comme ces deux mois sont les tems de hâle & de sécheresse , on est assez souvent obligé d'arroser jusqu'aux Arbres nouveaux plantés , & même quelquefois il est bon d'arroser ceux qui ayant retenu une grande quantité de fruits , paroissent médiocrement vigoureux , & demandent quelques secours pour conduire à bonne fin la récolte qu'ils nous préparent ; sur toutes choses ayant affaire à des terres légères & sèches , il en faut venir à ces arrosemens dans le tems du Solstice d'Été , & même il y en faut encore faire de nouveaux dans le mois d'Août , quand les fruits commencent à prendre chair , & que la saison se trouve fort sèche , autrement ils demeurent petits , & d'ordinaire pierreux , & peu agréables.

De-là il s'ensuit qu'absolument il faut de l'eau dans les Jardins , & même en assez honnête quantité , pour y pouvoir faire en tems & lieu , & les arrosemens nécessaires ; car en vérité qu'est-ce que c'est qu'une terre sans eau , (a) si ce n'est une terre la plupart du tems inutile pour le rapport , & désagréable pour la vûe ? le grand secret est de choisir des situations où on puisse avoir la commodité de l'eau , & partant quiconque ne fait pas d'abord un capital de cet article , mérite bien qu'on le blâme ou qu'on le plaigne.

La plus ordinaire & en même tems la plus misérable des ressources pour les arrosemens , est celle des puits ; il faut bien en avoir quand on ne peut rien de mieux , mais au moins les doit-on souhaiter peu profonds ; car assurément il est fort à craindre que les arrosemens ne soient très-médiocres , & par conséquent peu utiles , quand l'eau coûte beaucoup à tirer ; l'avantage des Pompes , quoique souvent trompeuses , se peut bien en cela compter pour quelque chose ; mais sur-tout la décharge de quelques fontaines , ou même quelques fontaines conduites exprès , un ca-

(a) Anima mea sicut terra sine aqua. *Psal. Rez.*



nal voisin, un petit réservoir bien fourni & bien entretenu avec des tuyaux & des cuvettes distribuées en plusieurs quarrés, font, pour ainsi dire, l'ame de la végétation, sans cela tout est mort, ou languissant dans les Jardins, quoique le Jardinier n'en ait aucun reproche à craindre; mais avec cela tout le Jardin doit être vigoureux & abondant en chaque saison de l'année, & par ce moyen combien d'honneur & de gloire pour ceux qui sont chargés de sa conduite; mais aussi que d'opprobre & d'ignominie pour eux, quand ils n'ont aucun prétexte pour s'excuser!

## CHAPITRE VIII.

*Quatrième condition qui demande que le Jardin soit à peu près de niveau dans toute sa superficie.*

**I**L est très-difficile & même assez rare, de trouver des situations qui soient si égales en toute leur étendue, qu'il n'y ait nulle pente d'aucun côté, cependant il n'est pas impossible: je ne crois pas qu'il faille beaucoup se mettre en peine d'en chercher qui soit d'un niveau aussi égal que celui d'une Piece d'eau; mais on doit être bien aise quand on en a d'assez heureuses pour cela: les grandes pentes sont assurément très-importunes dans les Jardins: les ravines qui se font dans les tems de fortes pluies, y font de cruels dégâts, & produisent de terribles ouvrages pour les rétablir; les pentes médiocres ne font pas de grands maux, elles font même du bien, quand sur-tout dans une terre sèche elles sont tournées vers une muraille exposée au Levant; cette partie, comme nous l'avons déjà dit, se trouve rarement baignée des eaux du Ciel: c'est celle du Couchant où donnent la plupart des pluies, & ainsi une pente qui conduit les eaux vers ce Levant, est une chose extrêmement favorable.

J'estime donc qu'autant qu'il est possible, il faut préférer une assiette qui a peu de pente, à une autre qui en a beaucoup; & qu'en tout cas si quelqu'une est tolérable, ce n'est que celle dont je viens de parler, jusques-là que dans les Jardins qui pèchent pour être un peu secs, ou un peu élevés, & sont d'un niveau parfaitement égal, il est expédient d'y ménager quelque pente; par exemple, il en faut préparer une qui soit imperceptible & perpétuelle dans toutes les Allées qui règnent le long du

Levant



Levant, & pareillement une dans celles qui regnent le long du Midi, afin que l'eau des pluies qui est inutile dans ces Allées, y trouve sa décharge jusques dans les pieds des Arbres de ces deux expositions.

Une telle pente artificielle produit de bons effets; le premier, en ce qu'il est à souhaiter que ces endroits-là soient toujours un peu humides, & que leur aridité, soit qu'elle vienne de la nature du fonds & de la situation, soit qu'elle vienne de l'ardeur du Soleil, puisse être par de telles eaux heureusement corrigée; & le second, en ce que par ce moyen on empêche que ces eaux ne se jettent en quelqu'autre partie du Jardin où elles pourroient nuire.

Que si on est indispensablement obligé de prendre pour son Jardin une situation qui ait beaucoup de pente, j'explique ci-après dans le Chapitre XIII. ce que je crois devoir être fait pour tâcher d'en corriger le défaut autant que l'industrie est capable de le faire.

---

## CHAPITRE IX.

*Cinquième condition qui demande que la figure d'un Jardin soit agréable, & que son entrée soit bien placée.*

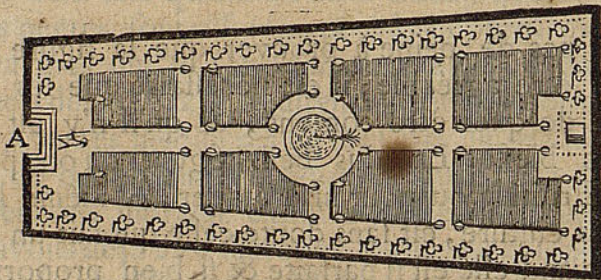
**J**E n'aurai pas de peine à prouver que la figure de nos Jardins doit être agréable; il est nécessaire que les yeux y trouvent d'abord de quoi être contents, & qu'il n'y ait rien de bizarre qui les blesse. La plus belle figure qu'on puisse souhaiter pour un Fruitier ou pour un Potager, & même la plus commode pour la culture, est sans doute celle qui fait un beau carré; & sur-tout quand elle est si parfaite & si bien proportionnée dans son étendue, que non-seulement les encoigneures sont à angles droits, mais que sur-tout la longueur excède d'environ une fois & demie, ou deux fois l'étendue de la largeur: par exemple, de vingt toises sur dix ou douze, de quarante sur dix-huit ou vingt, de quatre-vingt sur quarante, cinquante ou soixante, &c. car il est certain que dans ces figures carrées, le Jardinier trouve aisément de beaux carrés à faire & de belles Planches à dresser; il y a du plaisir de voir de véritables carrés de Fraizes, d'Artichaux, d'Asperges, &c. de grandes Planches de Cerfeuil, de Persil, d'Oseille, tout cela bien uni, bien tiré, bien compassé, &c. ce qu'il ne sçau-



roit faire dans les figures irrégulières, ou au moins a-t'il toujours beaucoup de tems à perdre, quand pour en cacher en quelque façon la difformité, il tâche d'y trouver quelque chose qui approche du quarré.

D'où il est aisé de conclure combien en fait de Potager je trouve à redire à toutes les autres figures de découpés, de diagonales, de ronds, d'ovales, de triangles, &c. qui ne doivent en effet être reçues que dans les Bosquets & les Parterres; aussi sont-ce des lieux où elles sont en même tems & d'un grand usage, & d'une grande beauté. Je ne doute pas qu'on ne soit toujours fort curieux de donner à son Jardin cette belle figure dont il est ici question, quand on taille, comme on dit, en plein drap; on est à plaindre, quand quelque sujétion de malheureux voisinage nous réduit à souffrir des figures estropiées, des enclaves, des côtés inégaux, &c. heureux qui peut avoir des voisins d'humeur gracieuse & accommodante, malheureux qui en a de bourrus & de difficile accès.

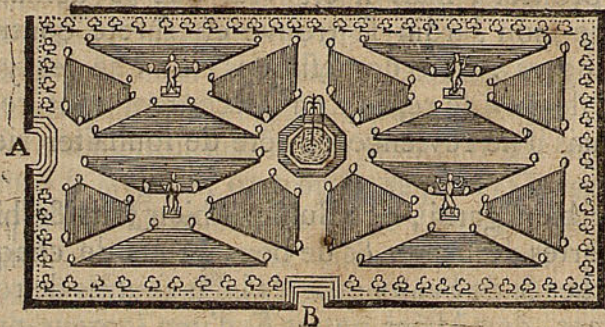
Quoique la figure d'un quarré oblong & à angles droits, soit la plus convenable, cependant j'ai fait un beau Potager de cent dix toises de long sur soixante de large, qui tire un peu à la figure A. de Losanges; & comme j'ai disposé la principale entrée



dans le milieu du plus petit côté, à peine s'apperçoit-on de la petite irrégularité qu'un Géometre y trouveroit; & c'est une précaution grandement nécessaire, de cacher autant qu'on peut de certains défauts médiocres qui se trouvent dans la place du Jardin, & de disposer les Allées & le partage des quarrés, tout de même que si tout le terrain étoit d'une figure parfaitement quarrée; quoique les angles ni les quatre côtés n'y soient parfaitement égaux, cela n'empêche pas que les planches qu'on y dresse, n'y paroissent parfaites dans leur proportion.



De plus, pour l'agrément de notre Potager, & sur-tout s'il est grand, il est à souhaiter que l'entrée soit justement par le milieu de la partie qui a le plus d'étendue, comme il paroît à la figure au point A. afin de trouver en face une Allée, qui ayant toute la longueur du Jardin, paroisse belle, & coupe le terrain en deux parties égales; chacune de ces parties qui font des quarrés trop longs pour leur largeur, seront ensuite subdivisées en d'autres plus petits quarrés, s'il en est besoin; cette entrée ne seroit pas si bien de se rencontrer par le milieu d'un des deux petits côtés, comme il paroît à la figure B. une vûe qui soit longue en face,



& médiocrement large sur les côtés, plaît beaucoup mieux qu'une vûe longue par les côtés & courte en face; cependant il arrive quelquefois que l'entrée n'a pû être autrement disposée, & il faut s'en consoler; comme aussi quoiqu'elle ne soit pas tout-à-fait si bien de se rencontrer par quelque encoignure, ou approchant de-là, il y a toutefois de fort beaux Jardins que j'ai faits, & qui ont leur entrée dans le coin; je n'aurois pas manqué de la mieux mettre ou placer, si la disposition du terrain l'avoit pû permettre; ce qui empêche qu'on n'y trouve à redire, c'est la belle Allée qui se présente d'abord, & qui regne le long d'un des grands Espaliers, dont la vûe se trouve fort satisfaite, quand il est bien entretenu; telle est, par exemple, l'entrée du Potager de Rambouillet.





## CHAPITRE X.

*Sixième condition qui demande que le Jardin soit clos de murailles & de portes bien fermantes.*

CETTE clôture que je demande, fait bien voir que je ne me soucie pas trop pour un Fruitier & un Potager, qu'il ait de ces vûes de dehors qui sont si nécessaires pour les autres Jardins; ce n'est pas que quand la situation le permet, je ne sois fort aisé d'en profiter; mais il est vrai que je demande particulièrement que mon Jardin se trouve en sûreté contre les voleurs, soit étrangers, soit domestiques, & que les yeux trouvent tellement de quoi se réjouir en parcourant tout ce qu'il doit avoir, que jamais il ne revienne en tête de souhaiter rien de plus divertissant.

Un Espalier bien garni, des Buissons bien faits & bien vigoureux, toutes sortes de beaux & de bons Fruits de chaque saison, de belles planches & de beaux quarrés bien fournis de tous les Légumes importans, des Allées nettes & d'une largeur proportionnée, de belles bordures qui soient toutes de choses utiles pour la maison; enfin une diversité bien entendue de tout ce qui est nécessaire dans un Potager, en sorte qu'on n'y manque de rien, tant pour avoir du hâtif & du tardif, que pour l'abondance du milieu des saisons: ce sont-là dans la vérité ce qu'on doit chercher à voir dans nos Jardins, & non pas un clocher ou un bois en perspective, un grand chemin ou une rivière voisine; il faut, ce semble, que, pour ainsi dire, la nappe soit toujours mise dans un beau Jardin, & non pas se mettre en peine de voir ce qui se passe à la campagne.

Un Potager auroit la plus belle vûe du monde, que cependant il me paroîtroit en soi fort vilain, si ayant besoin de ce qu'il doit fournir, au lieu de l'y trouver, on étoit obligé ou de s'en passer avec chagrin, ou d'avoir recours à ses voisins ou à sa bourse.

Je veux donc préférablement à toute sorte de vûes, que mon Jardin soit clos de murailles, quand même elles me devroient ôter quelque beau point de vûe, joint que l'abri qu'elles peuvent donner contre des vents fâcheux & des gelées printanieres,



sont ici d'une grande considération. On ne sçauroit guères avoir de plaisir de son Jardin, avoir, par exemple, des Légumes hâtifs & de beaux Fruits sans le secours de ces murailles, & même il est bien des choses qui craignant le grand chaud, auroient peine à venir dans le fort de l'Été, si une muraille exposée au Nord, ne les favorisoit d'un peu d'ombre.

Les murailles en effet sont si nécessaires pour les Jardins, que même pour les multiplier, je me fais, autant que je puis, de petits Jardins dans le voisinage du grand; & l'utilité que j'en tire est non-seulement pour avoir davantage d'Espaliers & d'abri, ce qui est très-important, mais aussi pour corriger quelque défaut & quelque irrégularité qui rendroit désagréable le grand Jardin; car enfin je veux à quelque prix que ce soit, avoir un Jardin principal qui plaise, & dans sa figure & dans sa grandeur, & qui soit destiné pour les grands Légumes, & pour quelques Arbres de tige. Un grand Jardin plairoit sans doute moins, si par exemple il étoit trop long pour sa largeur, ou trop large pour sa longueur; s'il avoit un coin ou quelque biais sensible qui le défigurât, & qui étant retranché, rendroit tout le reste quarré; ainsi tels Jardins venant à être diminués, soit par l'une de leurs extrémités, soit par les deux ensemble, donneront lieu de faire de petits Jardins utiles & agréables, comme j'en ai fait en plusieurs grandes maisons au voisinage de Paris.

Outre la clôture des murailles, je veux encore de bonnes ferrures aux portes, afin que mon Jardinier me réponde de tout ce qui est dans le Jardin: je sçai bien qu'il en est de fort sages & de fort soigneux; mais je sçai bien qu'il y en a qui ne demandent pas mieux que d'avoir des prétextes.

---

## C H A P I T R E X I.

*Derniere condition qui demande que le Jardin Fruitier & Potager ne soit pas loin de la maison, & que l'abord en soit aisé & commode.*

**J**E sçai bien qu'à la campagne il y a de grandes maisons & de médiocres, les unes pouvant être accompagnées de plusieurs Jardins, les autres se contentant d'un seul.

A l'égard de celles qui peuvent avoir plusieurs Jardins, il est



à la vérité très-à-propos que ceux qui sont destinés pour les fleurs & les arbrisseaux, c'est-à-dire, les Parterres, soient en face du principal aspect de la maison; rien n'est plus agréable que de voir en tout tems de ce côté-là un bel émail de fleurs succédant les unes aux autres, quelles qu'elles soient; ce sont plusieurs changemens de décorations sur un théâtre, dont la figure ne change point, ce sont des matieres perpetuelles de plaisir, tant pour la vûe que pour l'odorat; outre que comme d'ordinaire ce Parterre est un lieu aussi public & aussi ouvert à tout le monde, que la cour même de la maison, on a sans doute la prévoyance de n'y mettre rien dont la perte puisse inquiéter.

Je veux bien donc qu'en de telles maisons le Fruitier & le Potager ne soient pas au plus bel endroit, il est sujet à avoir beaucoup de choses, quoique nécessaires, dont la vûe ou l'odorat ne sont pas toujours satisfaits, & sur-tout il produit quantité de choses qui sont pour le plaisir du Maître, & ainsi sont capables de tenter des friands indiscrets; ce sont matieres de chagrin & de plaintes qu'il est bon d'empêcher, en mettant nos Jardins hors la portée du Public.

C'est pourquoi, autant que faire se peut, nous nous contentons de les établir en meilleur fonds, qui sans faire tort à la place du Parterre, se trouve assez près de la maison, & qui est aussi d'un abord commode & aisée. (a) Nos anciens ont été de ce sentiment, quand ils ont dit que les pas du Maître, c'est-à-dire, ses fréquentes visites, faisoient un merveilleux engrais pour les Jardins: qui dit engrais, dit en même tems propreté, abondance, bonté, beauté, &c. si bien que les Jardins éloignés ou de difficile abord, sont sujets aux desordres, à l'ordure, à la stérilité, &c.

A l'égard des maisons qui absolument ne peuvent avoir qu'un seul Jardin, je n'estime pas qu'il puisse entrer dans la pensée de personne de l'employer tout en Buis & Boulingrins, au lieu de l'employer en Fruits & en Légumes, & en tel cas, soit aux champs, soit à la Ville, si la place du Jardin est d'une raisonnable grandeur, je trouve à propos d'en prendre un peu du plus voisin pour en faire un petit Parterre, le reste sera pour tout ce qui est utile & nécessaire; mais si place est médiocre & ferrée, je conseille qu'on n'y fasse aucun Parterre; car pour moi je n'y en ferois point, étant persuadé qu'on se peut aisément passer de Fleurs. Prenant donc ce parti, d'employer son terrain en Plantes qui sont de ser-

(a) Optima stercoratio vestigia domini. Ex Plutarcho.



vice, on peut & on doit affecter de mettre le plus en vûe du logis ce qui plaît le mieux de toutes les parties du Potager, & mettre le plus à l'écart ce qui pourroit bleffer les yeux ou l'odorat : les beaux Espaliers, les beaux Buiffons de Fruits, les Verdures, les Artichaux, les Salades, l'action perpetuelle des Jardiniers, &c. peuvent bien occuper le voisinage de quelques fenêtres, & même pour des maisons assez considérables, aussi-bien que pour des maisons médiocres.

Je suis même si persuadé du plaisir innocent que peut donner la vûe d'un beau Potager, que dans tous les grands Jardins je conseille d'y faire quelque joli cabinet, & cela non-seulement pour s'y réfugier en cas d'orage inopiné, ce qui arrive assez souvent, mais aussi pour l'agrément qu'il y a de voir cultiver à son aise une terre bien employée.

Nonobstant tout ce que je viens de dire pour un fort petit Jardin, je ne condamne nullement les Maîtres, qui suivant leur inclination, affectent plus d'avoir des Fleurs que du Potager.

Après avoir dit ce qui est à souhaiter quand on peut choisir la place d'un Jardin, disons maintenant ce qui est à faire quand dans la dépendance de la maison on se trouve réduit & assujetti à quelque place, quelle qu'elle soit, régulière ou non régulière, bonne, médiocre ou mauvaise, & suivons le même ordre que nous avons suivi dans le prétendu choix que je viens d'expliquer.

---

## CHAPITRE XII.

*Ce qu'il faut faire pour corriger un fonds qui est défectueux, soit dans la qualité de sa terre, soit dans la trop petite quantité.*

COMME l'article le plus important d'un Jardin Fruitier & Potager, est que le fonds en soit bon, si cependant dans l'endroit où doit être ce Jardin il y a sur le fait de ce fonds quelque défaut considérable, & qui puisse être corrigé, il me semble que j'aurois tort de passer outre, sans dire sur cela ce que j'y voudrois faire : or il me semble que telles sortes de défauts se réduisent particulièrement à cinq.

Le premier est, que la terre y soit tout-à-fait mauvaise.

Le second, qu'elle y soit médiocrement bonne.



Le troisiéme, qu'étant assez bonne, il n'y en ait pas assez suffisamment.

Le quatriéme, que même il n'y en ait point du tout.

Le cinquiéme enfin, que quelque bonne qu'elle soit, les trop grandes humidités auxquelles elle est sujette, peuvent la rendre incapable de profiter du soin & de la culture d'un Jardinier habile.

Pour ce qui est du premier cas, je ne sçaurois m'empêcher d'abord de plaindre ceux qui débutent si mal, que de faire un Jardin dans un endroit où le fonds est entièrement défectueux, & sur-tout s'ils sont en état de le mieux placer. Je les trouve en effet à plaindre; premierement, à cause de la grande dépense, qui est une chose que je crains particulièrement en fait de Fruitiers & Potagers, étant persuadé que le propre de tels Jardins n'est pas de coûter beaucoup, mais de rapporter amplement & à peu de frais. Je les trouve en deuxième lieu à plaindre, à cause du peu de succès qui est infaillible en de telles entreprises, & sur-tout quand on n'y fait qu'à demi les ouvrages nécessaires: Dieu veuille qu'il n'y ait jamais lieu de faire de telles plaintes à l'occasion de nos Curieux; mais cependant s'il est inévitable de tomber dans ce premier cas, où la place du Jardin n'est remplie que de très-méchante terre, comme cela arrive quelquefois, cherchons tous les remèdes qu'on y peut apporter, & tâchons de faire enfin ce Jardin dont est question, & de le rendre le moins mauvais, & avec le moins de frais qu'il sera possible.

Premierement donc si la terre est entièrement défectueuse, soit en ce qu'elle est puante, soit en ce que ce n'est absolument que glaise, ou argile, ou crayon, c'est-à-dire, terre de carrière, soit en ce que ce n'est que pierre, gravois & cailloux, soit enfin en ce que ce n'est que du sable sec, de quelque couleur qu'il soit, mais toujours aussi peu fertile que celui de rivière, & que cependant la superficie se trouve à la hauteur raisonnable où on peut souhaiter que ce Jardin soit. Je dirai ci-après ce que j'entens par cette hauteur.

Si, dis-je, cette terre se trouve être de quelqu'une des mauvaises qualités que je viens d'expliquer, je ne crois pas qu'il y ait d'autre expédient pour réussir, que celui de la faire toute enlever, & cela à la profondeur de trois pieds aux endroits qui devront être les principaux ornemens du Jardin, sçavoir, les Arbres & les Plantes à longues racines, & de deux bons pieds aux autres endroits où



où devront être les menues Plantes ; & ensuite il y faudra remettre pareille quantité de la meilleure terre qu'on y pourra commodément faire porter ; ce qui étant fait, on doit être en repos pour longtemps ; tout ira bien , sans qu'on ait besoin de se mettre en peine d'autres amandemens ; que si on n'a pas la commodité de la quantité de bonne terre qui seroit nécessaire à mettre par tout , il faut au moins tâcher d'en avoir pour la place des Arbres , & se contenter d'en remettre de médiocrement bonne pour le reste du Jardin, c'est-à-dire , pour les Plantes potageres , il ne sera pas difficile de l'améliorer , comme il sera dit ci-après.

Je sçai bien que telle dépense de grands transports de terre fait peur , & sur-tout quand il s'agit de grands Jardins , aussi n'arrive-t'il guères qu'on ait lieu de s'engager à la faire ; ce sont des ouvrages de Roy ; le Potager de Versailles en est un terrible échantillon ; mais pour ce qui est de petits Jardins de Ville , assez souvent il arrive occasion de l'entreprendre ; & comme pour lors cette dépense n'est pas trop grande , aussi se peut-il aisément faire qu'elle est tolerable ; voilà donc ce qui est à faire , quand la superficie du Jardin n'a pas plus de hauteur qu'elle en doit avoir , & qu'il n'y a d'autre défaut que celui de la mauvaise qualité du fonds.

Afin de m'expliquer sur cette hauteur , je suppose qu'il s'agit seulement ici du Jardin qui tient immédiatement à la maison pour laquelle il est , & nullement d'un autre , qui en étant éloigné , n'a pas besoin de tant de précautions : or il me semble que ce premier Jardin doit se trouver dans une situation un peu plus basse que la maison ; ainsi cette maison étant plus haute , elle doit avoir un perron avec quelques marches pour descendre à ce Jardin ; c'est une beauté que l'on a coutume d'y souhaiter en telles occasions , & sans doute qu'une telle hauteur de deux ou trois pieds au-dessus de la superficie du Jardin , le rend beaucoup plus agréable à voir , qu'il ne le paroîtroit s'il étoit de niveau avec le seuil de la porte , à plus forte raison paroît-il plus beau que ceux qui sont dans une situation plus haute que le rez de chaussée , & où par conséquent on ne peut aller qu'en montant , & qui par-là sont sujets à des inconveniens assez fâcheux.

Je reviens aux autres cas ci-devant proposés , pour dire que si tel lieu plein de méchante terre est trop bas d'environ cinq ou six pieds dans sa superficie , il est assez visible que ce sera la moitié de la dépense sauvée , n'y ayant rien à enlever , & n'y ayant obligation que de réchauffer ; mais en tout cas il faut toujours faire son compte



premierement sur la situation un peu basse où doit être le Jardin, eu égard à la maison; & en deuxième lieu, sur les trois pieds de terre qu'il faut porter, & particulièrement pour les Arbres & pour les grosses Plantes; & afin de ne s'y point tromper, il faudra avec une jauge réglée mesurer cette terre sur le lieu où on la prend, attendu que telle hauteur de trois pieds de terre cube qui vient à être nouvellement remuée, paroîtra d'abord faire une plus grande dimension; mais enfin elle se doit ensuite affaîssir, & réduire au moins à la hauteur proposée, laquelle je tiens toujours indispensablement nécessaire; & si on n'a pas eu la précaution de mesurer la terre avant que de l'enlever, il ne faut pas croire qu'on en ait suffisamment mis à l'endroit où elle est portée, à moins que les premiers mois on n'y en trouve au moins approchant de quatre pieds de hauteur; les pluies & le séjour l'auront bien-tôt réduite à trois; & si les premiers jours on n'y en avoit trouvé que trois, on se trouveroit quelque tems après n'en avoir tout au plus que deux, c'est-à-dire, trop peu d'un pied, & ainsi au bout de quelques années on auroit le déplaisir de voir périr tous ses Arbres, & d'être réduit à recommencer tout de nouveau, si on continuoit dans la passion de réussir pour ses fruits.

Dans le voisinage des grandes Villes on a quelquefois de grandes commodités pour rehausser & remplir des places de Jardins, sans qu'il en coûte beaucoup, on n'a qu'à donner la liberté d'y venir décharger les décombres qui se font des fondations de maisons; mais souvent telle commodité coûte beaucoup de tems, dont en fait de Plants la perte est infiniment à craindre, & coûte même assez d'argent pour faire passer à la claye telles terres de rapport, autrement on court grand risque d'avoir dans son Jardin plus de pierre & de méchant sable que de véritable terre, & par conséquent d'avoir un méchant Jardin; sur cela chacun consultera sa bourse & son plaisir, & ensuite prendra le parti qui lui fera le plus convenable.

La réponse que je viens de faire pour le premier article, où il s'agit d'une terre entièrement mauvaise qui se trouve à l'endroit où doit être le Jardin; cette réponse, dis-je, sert pareillement pour le quatrième article, où l'on suppose une place de Jardin qui n'a nulle terre quelle qu'elle soit, il y en faut faire porter trois pieds de bonne, & la faire porter le plus près qu'il est possible, pour qu'il en coûte beaucoup moins.

Au second cas, quand la terre ayant la profondeur nécessaire,



est cependant médiocrement bonne, c'est-à-dire, qu'elle est ou un peu trop sèche & légère, ou un peu trop forte & humide; car voilà les deux défauts ordinaires, ou bien enfin qu'on a lieu de la croire trop usée; en tels cas il faut absolument se mettre d'abord en peine de l'accommoder, supposé qu'en effet on ait dessein d'y élever toutes les mêmes choses qu'on fait produire aux bonnes terres; le meilleur de tous les remèdes est toujours de faire porter, si on peut, quelques bonnes terres neuves, avec cette précaution de prendre de la terre franche pour mêler avec la légère, & de prendre de la sablonneuse pour mêler avec la forte, & enfin d'en prendre de véritablement bonne pour mêler avec celle qui est trop usée, à moins qu'on ne lui veuille donner le tems de s'améliorer par le repos; que si, comme je l'ai déjà dit au premier article, on n'a pas lieu d'avoir suffisamment des terres pour tout le Jardin, on commencera par faire la provision importante pour les Arbres, & au surplus on aura recours aux amandemens ordinaires pour le fait des Plantes potageres.

En troisième lieu, quand la terre est véritablement bonne, mais que cependant il n'y en a pas assez pour parvenir à faire les trois pieds de profondeur; on a sur cela deux considérations à faire; la première est d'examiner si notre superficie est de la hauteur convenable, ou si elle ne l'est pas: quand elle est de la hauteur convenable, il faut nécessairement enlever ce qu'il y a de mauvais dans le fonds, soit sable, soit glaise, soit pierre, & y rapporter de meilleure terre à la place, autant qu'on en a besoin pour avoir la profondeur requise, & conserver toujours notre même hauteur.

A plus forte raison faut-il faire la même opération, c'est-à-dire, ôter ce qu'il y a de mauvais au-dessous de la bonne terre, quand la superficie étant trop haute, eu égard au rez de chaussée de la maison, on est obligé de l'abaisser, pour faire que d'un perron on se trouve plus élevé que le niveau du Jardin; chacun peut aisément se régler en cela sur le plus ou sur le moins, c'est-à-dire, sur l'exigence de son terrain & de ses besoins; mais toujours il faut s'assurer, tant de la quantité proposée de bonne terre, que de la distance qui doit être depuis la superficie du Jardin jusqu'à la porte qui lui sert d'entrée.

Que si la terre étant en l'état qu'on la peut souhaiter, soit par la quantité, soit par la bonté, cependant la superficie est trop basse, il faut pareillement voir de combien elle l'est trop, afin de la hausser conformément à nos besoins & à nos souhaits; il pourroit peut-



être arriver qu'elle seroit si basse, qu'on seroit obligé de la hauffer de beaucoup au-delà de trois pieds; en ce cas il faudroit relever & mettre à part tout ce qu'on a de bonne terre, & ensuite on seroit apporter de tout ce qu'on pourroit, bon ou mauvais, pour hauffer suffisamment le fonds, & cela fait on remettroit la bonne par-dessus, avec l'économie & le mélange ci-devant expliqué. Je voudrois bien avoir de meilleurs expédiens à proposer pour éviter la dépense du transport, mais de bonne foi je n'en sçai point.

Il reste à voir ce qui est à faire au cinquième cas, où il est question de corriger dans les Jardins les trop grandes humidités qui y sont, & dont le propre est de faire tout pourrir, (a) & rendre les productions non-seulement tardives, mais aussi insipides & mauvaises; il n'y a que les terrains chauds & secs qui soient hâtifs: ceux qui sont humides sont toujours froids, & par conséquent n'ont aucune disposition pour les nouveautés. (b) Ce froid qui est inséparable de l'humidité, est de tous les défauts le plus difficile à corriger; l'Antiquité l'a connu aussi-bien que nous, & lui a donné même le nom de scelerat; mais cependant comme la terre a été soumise à l'industrie de l'homme, & qu'il y a peu de choses dont enfin le travail ne puisse venir à bout, rendons compte de ce qu'une longue expérience nous a appris pour ce fait-là.

Les humidités dans la terre sont naturelles & perpétuelles, ou elles n'y sont qu'accidentelles & passagères: au premier cas nous avons deux expédiens.

Le premier est de détourner de loin, s'il se peut, par des canaux ou par des pierrées les eaux qui nous incommode, & leur donner une décharge qui les éloigne de nous; cela étant, les terres ne manqueront pas de devenir sèches; & quand on ne peut pas se servir du premier,

Le second expédient est d'élever en dos de bahu, soit les carrés entiers, soit seulement de grandes planches, & pour cet effet faire de grandes rigoles creuses pour servir d'une manière de sentiers; les terres qui en sortent serviront à enfler ou ces carrés, ou ces planches.

Que si les humidités n'y sont que passagères, & que ce soit, par exemple, les grandes pluies qui les causent, & que la nature du terrain ne soit pas propre à les imbiber, il en faut pareil-

(a) *At sceleratum exquirere frigus difficile est.* Georg. 2.

(b) *Labor omnia vincit improbus, &c.* Virg. Georg. 1.



lement, venir à l'élevation des terres pour les égouter, & à la construction de quelques pierrées qui portent ces eaux au-delà du Jardin.

Que si enfin l'humidité n'est pas extraordinairement grande, il faut faire le contraire de ce que nous avons dit de faire dans les terres fort sèches, c'est-à-dire, élever les terres un peu plus hautes que les Allées, en sorte que ces Allées servent d'égout à ces terres élevées, tout de même que dans l'autre cas les labours des plattebandes servent d'égout pour recevoir & profiter des eaux des Allées voisines.

Or pour élever les terres il n'y a rien de meilleur à faire que ce que nous avons dit pour hausser les superficies; que si on n'a pas la commodité du transport des terres, & qu'on ait celle de beaucoup de grand fumier, comme je l'ai fait au Potager de Versailles, il faut se servir de ce grand fumier, & le mêler abondamment dans le fonds des terres, en sorte qu'on les élève tout autant qu'elles ont besoin de l'être, & toujours les grandes pierrées sont d'une utilité considérable.

Je finis ce qui regarde la préparation de ces fonds qui sont défectueux, soit par la qualité, soit par la trop petite quantité, en exhortant soigneusement ceux qui fouillent des terres le long de quelques murs, à prendre garde premièrement de ne pas approcher trop près des fondations, il y faut toujours laisser quelque petit talut solide sans le fouiller, autrement il y a péril que le mur ne vienne à tomber, ou par son propre fardeau, ou par quelque pluie inopinée. J'exhorte en second lieu, à faire en sorte que les tranchées soient remplies d'abord qu'elles ont été vidées, ou plutôt qu'elles soient remplies en même tems, & une partie après l'autre, faute de quoi, & par les mêmes raisons, le péril de la chute est encore plus grand.

Après avoir examiné ce qui regarde les conditions qui sont nécessaires pour un Jardin Fruitier & Potager à faire, sçavoir la qualité & la quantité de bonne terre, la situation heureuse, l'exposition favorable, la facilité des arrosements, le niveau du terrain, la figure & l'entrée du Jardin, la clôture & la proximité du lieu, avoir aussi proposé les moyens de corriger les défauts de sécheresse & d'humidité, il reste encore à parler sur le fait des pentes, quand elles sont trop grandes pour le Jardin auquel on est nécessairement assujéti.



## CHAPITRE XIII.

*Des pentes qui se rencontrent dans un Jardin.*

Nous avons dit ci-dessus ce qui est à souhaiter pour certaines pentes qui peuvent être favorables dans les Jardins, & avons insinué ce qui est à craindre contre les inconvéniens des grandes ; il faut présentement dire ce qui est à faire pour apporter du remède à celles qui peuvent être corrigées ; c'est pourquoi d'abord que la place du Jardin est résolue sur les considérations ci-devant établies, soit que la figure en soit bien quarrée, en sorte que les côtés & les angles y soient ou entierement, ou au moins à peu près égaux & paralleles, ce qui est le plus à souhaiter, soit qu'elle soit irréguliere, ayant inégaux les angles ou les côtés, ou ayant peut-être plus ou moins de quatre côtés & quatre angles, les uns & les autres différens entr'eux, ou dans leur longueur, ou dans leur ouverture, &c. ce sont des défauts qu'il est bon d'éviter si on peut, ou tout au moins faut-il tâcher de les rectifier.

Cette place du Jardin étant, dis-je, résolue, soit volontairement, soit par nécessité, il ne faut point commencer à la clorre, que premierement on n'ait pris le niveau de tout le terrain pour en connoître les pentes, & prendre sur cela des résolutions nécessaires, autrement on tombera en beaucoup de grands inconvéniens, soit à l'égard des murailles qui sont à faire, soit à l'égard des Allées & des quarrés qu'il faut dresser.

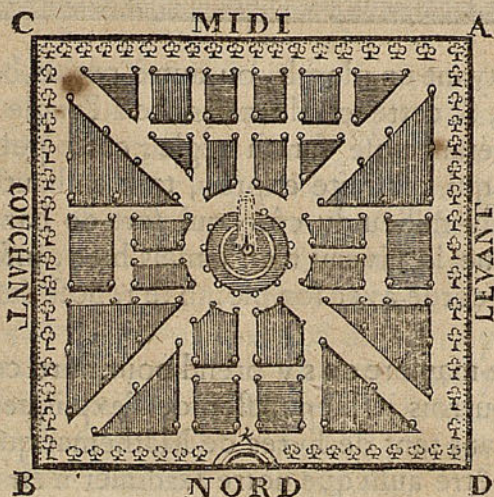
Constamment chaque piece de terre peut avoir plusieurs pentes toutes différentes ; sçavoir, une, deux ou trois pour autant de côtés, & une pour chaque diagonale ; & l'on ne peut bien sçavoir le niveau d'un Jardin, qu'on n'ait pris & ensuite réglé toutes ces pentes.

Les diagonales, pour parler plus intelligiblement en faveur de quelques Jardiniers, sont comme qui diroit les deux bras d'une croix de S. André, qu'on peut & qu'on doit figurer par tranchées menées de coin en coin au travers d'une place.

Il n'est pas nécessaire de dire que les niveaux de pente se prennent toujours à commencer par l'endroit le plus haut de la piece à niveler, pour aller au plus bas qui lui est opposé, tout le monde le



ſçait affez ; ainſi le niveau des diagonales ſe prend à commencer à un coin ou angle , pour aller à un coin plus bas & oppoſé ; par exemple , la diagonale A. B. commence à un coin ou angle qui eſt formé par la rencontre de deux côtés , dont l'un eſt expoſé au Levant , & l'autre au Midi , pour aller à un coin plus bas & oppoſé , qui eſt formé par la rencontre du côté expoſé au Couchant , & du côté expoſé au Nord ; l'autre diagonale ſe tirera de l'un à l'autre des deux coins ou angles C. D. qui reſtent dans la figure que nous examinons , & qui eſt ici marquée. Le niveau des ex-



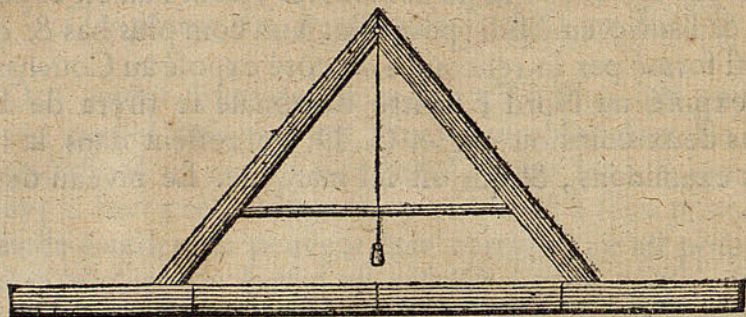
positions ſe prend tout le long de chaque côté , à commencer , comme nous avons dit , par la partie la plus haute , pour venir à la plus baſſe.

Or pour prendre chaque niveau bien juſte , il faut que ce ſoit ſur une ligne bien droite , qui ſera tirée , ſoit le long du côté à niveler , ce qui eſt le meilleur , ſoit ſur une autre ligne bien parallèle à ce côté.

Chaque niveau pour être affez juſte , non pas véritablement auſſi juſte que celui des eaux des fontaines , dans leſquelles juſqu'à une demi-ligne tout eſt très-important , mais enfin pour être ſuffiſant à l'uſage dont eſt queſtion ; chaque niveau , diſ-je ,



se doit prendre avec la règle & l'équaire, c'est-à-dire, avec l'outil qui porte le nom de niveau, & qui, comme tout le monde sçait,



est triangulaire, ayant un plomb, ou autre petite boule pendue à une petite corde, & cette corde attachée à l'angle obtus; il faut que cet équaire étant posé sur sa règle, cette petite corde rencontre l'entaille qui est faite exprès, tant en haut de cet angle, que sur le point du milieu du côté qui sert de baze à cet instrument, en sorte que le niveau n'est jamais bien, jusqu'à ce que naturellement cette corde avec son plomb se repose dans ces deux entailles.

Voici de quelle maniere on s'y prend pour faire cette opération; peut-être me pourrois-je bien passer de l'expliquer, étant déjà si bien expliquée dans tant de livres de Mathématique & de Méchanique; mais peut-être aussi que notre Jardinier n'en a pas en main, & qu'il sera content de ce que j'en dis ici.

Outre l'équaire & la règle, dont celle-ci doit être bien droite, & avoir la longueur de deux ou trois toises, il faut encore des jalons, c'est-à-dire des bâtons pointus, qui soient propres à ficher en terre à force de coups de maillet; il faut donc avoir un maillet, & enfin il faut ces trois bâtons d'une longueur fort juste & fort égale, qui soient environ de trois à quatre pieds, tous trois fendus par l'extrémité qui doit rester en dehors, afin d'y mettre un peu de papier blanc dans cette extrémité.

Je n'aurois que faire de dire (car cela s'entend assez) qu'il faut être au moins trois ou quatre personnes; sçavoir, trois pendant qu'on se sert de la règle, & quatre quand on en vient aux bâtons: une de ces personnes doit en tous les cas être à l'endroit le plus bas du côté à niveller, & y avoir une perche pour servir de point de vûe, afin de hausser ou baisser cette perche, suivant l'ordre de  
celui



celui qui vise pour régler l'allignement.

Or donc pour trouver le niveau, ayant pris un tems calme sans vent & sans pluie, & s'il se peut un peu sombre, ou au moins s'étant placé de maniere que la grande lueur du Soleil ne puisse pas incommoder la vûe, on fait d'abord entrer un de ces jalons jusqu'à la superficie qui doit demeurer, & un autre en ligne droite un peu au-dessous, en sorte que la règle puisse être immédiatement & commodément placée dessus, & cela fait, on met le niveau sur cette règle, faisant hausser ou baisser le second jalon, jusqu'à ce qu'enfin le plomb tombe juste, & de soi-même sans aucun mouvement de vent, ou d'autre chose dans ses entailles.

Et cela étant, on arrête absolument le second jalon, on ôte le niveau, & pour lors se couchant tout plat à terre, on peut sur cette règle ainsi fixée & ajustée, mirer, viser, ou borner vers la personne d'en bas qui tient la perche avec un linge blanc ou noir au bout d'en haut, & qui peut-être aura eu besoin de monter sur une échelle, sur une muraille, ou sur quelque Arbre, pour hausser ou baisser cette perche, suivant l'ordre du borneur, & cela jusqu'à ce que l'extrémité en ayant été observée par le borneur, on suppose juste combien de pieds & de toises il y a en ligne droite & à plomb depuis cette extrémité, qui est le haut de la perche ou du jalon, jusqu'à la superficie naturelle de la terre, qui est immédiatement au-dessous de cette perche, &c.

Et parce que la posture de se coucher est trop incommode, on peut & on doit creuser la terre auprès du premier jalon fiché en terre, & la creuser jusqu'à ce qu'on y puisse commodément être, ou à genoux, ou assis, ou debout pour borner à son aise, ou bien on peut emprunter, comme on dit, c'est-à-dire, se servir de deux de ces bâtons ci-devant marqués, & pour cet effet on les pose chacun sur chacun de deux autres qui sont fichés en terre, ou sur quelque autre pièce de bois ou de terre qu'on aura mis exprès pour cela, & on les y tient bien droits, ensuite on met la règle sur ces bâtons, on voit encore avec l'équaire si la règle est bien justement de niveau, & cela étant on borne, & si on a besoin d'une troisième personne, & par conséquent d'un troisième bâton, on les place avec la même justesse que les deux premiers, & le troisième en quelque distance qu'il soit, ayant un linge, ou papier, ou chapeau sur le haut de ce jalon, sert pour borner plus commodément; si bien qu'ayant rencontré au bout de la vûe l'ex-



trémité de la perche ou bâton qui sont tenus en bas, on déduit sur le tout la hauteur empruntée des bâtons, aussi-bien que la hauteur de la règle, & ainsi on aura son niveau juste; par exemple, en borneyant on a trouvé que depuis le haut de la perche jusqu'à la superficie de la terre, il y a douze pieds, on commence à déduire sur cela les quatre pieds empruntés des bâtons, sur le haut desquels le borneyeur avoit posé sa règle, on déduit ensuite les trois ou quatre pouces de la hauteur du bois de la règle, tout cela ensemble fait quatre pieds quatre pouces, & par ce moyen on trouve qu'il y a environ sept pieds huit pouces de pente depuis l'endroit de la superficie, qui est réglée, & à demeurer, d'où le borneyeur visoit, jusqu'à la superficie de la partie où étoit le dernier jalon, & dont on cherche le niveau.

Or ou ces pentes sont fort rudes, ou elles ne le sont que médiocrement.

Les médiocres sont tolérables, c'est-à-dire, celles qui n'ont, par exemple, qu'un demi pouce ou un pouce & demi par toise, si bien qu'il ne faut pas trop se mettre en peine de les corriger, si la dépense en doit être un peu grande, & ainsi sur une longueur de vingt toises, une pente d'environ un pied ou deux pieds, ou deux pieds & demi, ne feroit pas grand mal, elle seroit presque insensible, n'étant que d'un demi pouce, ou d'un pouce & demi par toise; mais cependant on s'en peut encore consoler, & sur-tout si la longueur est grande; car assurément une pente de douze ou quinze pieds sur quatre-vingt toises de long, quoique très-fâcheuse, elle est cependant moins sensible, & même moins incommode qu'une pente de deux pieds & demi sur vingt toises, quoique la proportion soit entièrement égale.

Que si une pente de deux pouces ou deux pouces & demi par toise commence à être rude, que fera-ce d'une pente de trois, de quatre, de cinq, & même davantage? il faut assurément tâcher de la corriger, ce qui se peut en quatre manières.

Sçavoir premièrement, en baissant simplement le terrain élevé autant qu'on a besoin qu'il soit baissé pour adoucir la partie trop élevée, ou en second lieu, en portant dans l'endroit le plus bas ce qu'on ôte de l'endroit plus haut; & de cette façon une pente de cinq pieds, par exemple, se trouvera réduite à trois, si ayant ôté la hauteur d'un pied de l'endroit plus haut, si bien qu'il ne lui en reste plus que quatre, on la porte à l'endroit plus bas, de sorte que désormais il se trouve d'un pied plus haut qu'il n'étoit, &c.



Et comme il faut sur-tout prendre garde que nous ayons toujours nos trois bons pieds de profondeur de bonne terre, aussi devant que de rien baïsser de la partie élevée, il faut y avoir fait des trous en différens endroits pour y examiner combien nous y avons de bonnes terres, & pour décider sur cela si nous en pouvons effectivement ôter quelque chose, & combien, ou si nous n'en pouvons rien ôter sans faire tort au fonds du Jardin; le parti sur cela est bien-tôt pris; car si la profondeur de bonne terre est assez grande pour en pouvoir diminuer une partie, on en fait ôter la quantité dont on a besoin, pour modérer la pente dont est question.

Mais si au contraire on n'en peut pas ôter sans altérer la profondeur, ou quantité qu'il est nécessaire d'y avoir, en ce cas-là il faut avoir recours à un troisième expédient, qui est ou ne rien changer à cette hauteur, & relever la partie basse, comme on le pourra pour le mieux, c'est-à-dire, mettre encore de bonnes terres sur ce qu'il y en a déjà de bonnes, si on le peut commodément, ou bien relever & retrousser cette bonne pour en mettre de méchante au fonds, y remettre même des pierres & des gravois, si on ne peut rien de mieux, & ensuite on recouvrira le tout de cette bonne terre qu'on aura premierement relevée, ou bien si on peut baïsser le terrain de la partie haute, on relevera tout ce qu'il peut y avoir de bonne terre, & on la mettra à part jusqu'à ce qu'on ait fouillé & enlevé de la méchante de dessous autant qu'on aura trouvé à propos d'en enlever, & cela fait, on reportera tout de nouveau les bonnes à la place de ces méchantes.

Que si nul de ces trois expédiens ne peut être mis en usage, il faut enfin se servir d'un quatrième qui est assez de dépense, mais il est indispensablement nécessaire, & c'est au Maître, qui se trouve dans une situation si fâcheuse à s'en consoler lui-même, s'il veut avoir un Jardin qui lui soit utile & agréable, puisque sans cela il n'y sçauroit absolument parvenir.

C'est-à-dire qu'il faut partager cette grande pente en différens degrés ou différentes portions, pour en faire plusieurs terrasses particulières, les unes plus hautes, les autres plus basses, & toutes plus ou moins larges, selon que la pente est plus ou moins rude, & ensuite on disposera chacune de ces terrasses en soi selon ce que nous venons de dire qu'il faut faire quand il est question de corriger des pentes médiocres; mais ce n'est pas tout, car il en faudra encore venir à arrêter ou soutenir chacune de ces terrasses pour les empê-



cher de s'ébouler , & ce sera ou par de petits murs , ou par de petits talus bien battus & bien trépignés , avec quelques degrés bien placés pour descendre de l'un à l'autre , ou même on y descendra par quelques talus qu'on gazonnera exprès , afin de les rendre & plus solides & de plus longue durée , & enfin comme si c'étoit autant de Jardins séparés , on les accompagnera d'allées d'une largeur proportionnée à leur longueur , comme nous dirons ci-après.

Pour finir cette matiere , il ne me reste plus qu'à dire que les petits murs pourront servir à faire de fort bons Espaliers , si l'exposition en est bonne , ou même serviront pour y mettre des Framboisiers , des Groseillers & du Bourdela , si l'exposition en est au Nord ; à l'égard des petits talus , ils ne seront point inutiles , & au contraire quand ils sont tournés au Midi ou au Levant , on s'en servira , soit pour élever d'abord des Plantes printanieres , par exemple , des Laitues d'Hyver , des Pois , des Fèves , des Fraises , des Artichaux , &c. & le Printems étant passé , ils seront employés à élever des graines de Pourpier , de Basilic , &c. ou bien même si on en a une grande quantité de ces talus bien exposés , on en pourra employer pour toujours une partie en bons raisins & en autres Fruits , comme j'ai fait au Potager du Roy , à de certains talus faits exprès pour cela.

Que si nos talus regardent le Nord , ils seront bons tout l'Été pour élever du Cerfeuil , ou même pour y semer ce qui doit être replanté ; sçavoir , Laitues , Chicorées , Choux , Celery , &c. car enfin il n'y a nul endroit d'un Jardin qui ne puisse être bon à quelque chose.

Une précaution nécessaire pour ces talus , est que non-seulement dans le tems qu'on les fait , ils doivent être extrêmement battus & trépignés dans le fonds ; mais que sur-tout il faut que la partie haute de chaque talus soit un peu plus élevée que l'allée qui lui est voisine , ou autrement l'égoût de la pente de toute la terrasse les aura ruinés & démolis en peu de tems ; que si nonobstant cette précaution il arrive quelque accident , il ne faudra pas manquer tous les Hyvers d'y faire les réparations nécessaires , qui ne vont qu'à y rapporter quelques terres , les bien trépigner & battre tout de nouveau , n'y laissant rien de meuble que les trois ou quatre pouces de la superficie de bonne terre qu'on laboure après coup , pour rendre cette terre propre à produire quelque chose.



Et comme je ne prétends pas toujours que les grandes pentes des Jardins, soient enfin tellement corrigées qu'il n'y en reste plus du tout, je veux non-seulement que d'espace en espace on fasse dans les allées de petits arrêts qui détournent les eaux des grandes pluies dans les quarrés voisins : ces arrêts se font avec des ais mis en terre au travers des allées, & n'excédant que de deux ou trois pouces la superficie de ces allées ; mais même si ces arrêts ne fussent pas, je veux qu'au bas de chaque Jardin on ménage une sortie pour la décharge de ces eaux, ou qu'au moins si le voisinage ne permet pas cette sortie, on fasse sur son propre fonds un grand trou, c'est-à-dire, un grand puisard plein de pierres sèches, dans lequel toutes ces eaux puissent venir se perdre, car autrement il n'est guères de murs qui puissent long-tems résister à de grandes avalaisons sans se démolir, & par conséquent faire de grands désordres.

#### CHAPITRE XIV.

*De la disposition ou distribution du terrain de chaque Fruitier & Potager.*

DANS chaque Jardin fruitier & potager, nous avons deux principales considérations à avoir. La première, est de mettre ce Jardin sur le pied d'être utile & abondant dans ses productions, proportion de son étendue, & de la bonté de son fonds.

La seconde considération, est de mettre ce Jardin sur le pied d'être agréable à voir, & d'être commode, soit pour la promenade, soit pour la culture & pour la cueillette ; car en effet ce sont les deux premières vûes qu'on s'est proposé en le faisant, & pour cela on ne doit pas seulement sçavoir ce que la terre d'elle-même est capable de faire sans être beaucoup secourue, mais aussi ce qu'elle est capable de faire avec tel & tel secours qu'on lui peut donner.

Pour parvenir au premier point, qui est l'utilité du rapport, il faut avec toute l'économie & la prudence possible, employer si bien en plants & en semences les meilleurs endroits du Jardin, qu'il n'y en reste pas un seul d'inutile, mettant à chacun ce qui peut le mieux réussir ; & pour parvenir au second point, qui est la beauté & la commodité, il faut non-seulement distribuer agréablement



son terrain par quarrés, mais aussi faire nécessairement des allées qui soient propres, bien placées, & d'une largeur convenable à l'état du lieu, étant certain qu'il n'est point de Jardins d'honnête homme sans des allées raisonnables, & que les grands en demandent de plus grandes & en plus grand nombre, que ne font ni les petits ni les médiocres.

Or ce qu'on appelle les meilleurs endroits du Jardin, sont bien véritablement ceux où est le meilleur fonds, si en effet, ce qui est assez ordinaire, il n'est pas également bon par tout comme il seroit à souhaiter; mais la bonté étant égale par tout, les meilleurs endroits du Jardin, sont particulièrement ceux qui sont le plus à l'abri des vents, & qui par conséquent peuvent le plus profiter de la réflexion causée par les murs.

Et ce qu'on appelle des allées nécessaires & bien placées, c'est que communément il en faut, soit dans le voisinage des murailles, afin de mieux voir les Espaliers, de les cultiver plus facilement, & avoir la commodité d'en cueillir les Fruits, soit dans tout le corps du Jardin, afin que le terrain soit divisé en quarrés égaux, & que la promenade soit multipliée, aussi-bien que le plaisir de voir & de visiter ce que contiennent ces quarrés, & afin que pareillement leur culture en soit & plus aisée, & plus commode pour le Jardinier.

Il faut donc, comme j'ai dit dans notre distribution, chercher en même tems & l'utilité du rapport, & la commodité tant de la culture que de la promenade.

A l'égard de cette utilité, nous la trouverons, si premièrement le long de tous les murs, sans en excepter même quelquefois la face de la maison, & sur-tout quand le Jardin est petit, nous y plantons de bons Arbres en Espaliers, & qu'au tour des quarrés nous y plantons aussi des Arbres pour y en avoir en Buissons. Autrefois on faisoit des contre-Espaliers, mais l'usage en est presque aboli; il donnoit assez de peine à bien entretenir, & n'étoit que d'un très-médiocre rapport.

En deuxième lieu, nous trouverons cette utilité si nos quarrés sont garnis de bordures utiles, & qui soient passablement éloignées de ces Buissons; & si enfin le corps de chaque quarré est perpétuellement rempli de bons Légumes, en sorte qu'on n'en ait pas si-tôt cueilli un d'une saison, qu'en même tems on prépare la terre pour y en remettre un autre d'une autre saison.

On verra ci-après dans la troisième Partie, quelles sortes d'Ar-



bres on devra planter en toutes sortes de Jardins, soit pour les Espaliers, soit pour les Buissons. On verra dans la quatrième comment il les faut tailler & cultiver; & on verra dans la sixième, qui contient le Traité du Potager, quelles sont les bordures que j'appelle utiles, & quels sont les Légumes de chaque saison, avec la culture qui leur convient, pour les avoir beaux, bons & à propos.

Ce n'est pas assez d'avoir dit en général ce qui regarde l'utilité du rapport, il faut dire aussi ce qui regarde la commodité de la culture & le plaisir de la promenade; & pour cet effet ce que nous avons ici présentement à faire, c'est de régler la largeur des labours, soit des Espaliers, soit des platte-bandes quand on en fait; régler la grandeur des quarrés, & enfin régler la place & la largeur des Allées de chaque Jardin de quelque grandeur qu'il soit.

Quand je parlerai ici des Allées, je n'entens uniquement que la place employée pour la promenade, & rien autre chose, comme font quelques-uns, qui dans leur disposition appellent Allée tout ce qu'il y a de place depuis le mur jusqu'aux Buissons du contre-Espalier, ou ce qu'il y a de distance d'un Buisson à l'autre dans le partage des quarrés: cette place d'allée ne doit jamais être moins large que de cinq à six pieds, quelque petit que soit le Jardin, & n'en doit jamais guères excéder dix-huit ou vingt, quelque grand Potager que ce puisse être: & voilà pour ce qui est de la largeur, avec cette précaution que premièrement chaque allée doit être plus ou moins large suivant sa longueur; & en second lieu, qu'elle doit toujours être tenue bien nette, bien unie & bien sablée, si on peut, & que cependant elle soit ferme sous les pieds, autrement la promenade n'y feroit pas agréable.

Il est à propos de dire ici, que ce qui fait la différence d'une allée avec un sentier, est que dans l'allée il faut au moins se pouvoir promener deux personnes de front, & ainsi elle ne peut avoir moins d'environ cinq à six pieds de large, sans quoi ce ne feroit plus une véritable allée, mais plutôt un grand sentier; & à l'égard du sentier, il suffit qu'on y puisse passer seul, & ainsi il peut même se contenter d'un pied de large, ou un & demi au plus.



## C H A P I T R E X V.

*Disposition ou distribution d'un petit Jardin.*

**J**E viens présentement au détail de chaque Jardin, & dis que communément il n'est guères de Jardins qui n'ayent au moins cinq à six toises de large, avec une longueur proportionnée, ne pouvant croire qu'on puisse donner le nom de Jardin à une place qui auroit moins de largeur; mais toujours quelle qu'elle soit, il est certain que telle place étant bien située, c'est-à-dire, située en face de la maison, elle en fait toute la gayeté, soit qu'elle y touche immédiatement, soit que quelque petite court l'en sépare: s'il s'agit donc de l'un de ces Jardins si petits, il me semble que pour mieux ménager le terrain, l'entrée se doit faire au milieu de cette largeur, & on y doit trouver une allée d'environ six pieds; cette allée y fera toute seule, n'y ayant que de petits sentiers d'un bon pied de large le long du labour des Espaliers; que si l'entrée se faisoit par un des coins, comme quelquefois la nécessité y oblige, il faut pareillement se contenter d'une seule allée qui regne tout le long de la première muraille qui se présente dans le coin: cette allée pourra avoir du Soleil une partie du jour, & de l'ombre l'autre partie, & par ce moyen on y aura quelquefois la promenade agréable.

Que si tel Jardin de cinq à six toises de large se trouve avoir une longueur de dix à douze, on pourra fort bien à chaque extrémité, ou au moins à l'une des deux, ménager quelque allée de pareille largeur que la précédente, & sur-tout ce doit être à l'extrémité qui est la plus près du logis, en ce cas-là il faut même tenir cette allée un peu plus large que l'autre; c'est une observation qui se doit nécessairement pratiquer en toutes sortes de Jardins, & particulièrement dans les grands, afin que, comme d'ordinaire à l'entrée de chaque Jardin on a de coutume de s'arrêter un peu pour le considérer, on y trouve d'abord une place qui soit passablement grande, & par conséquent agréable & riante. Ces allées des extrémités donneront lieu à la promenade de deux ou trois compagnies séparées; ce qui est toujours une chose à souhaiter.

Je veux de plus que les allées qui se font dans le voisinage des Espaliers, soient au moins éloignées de trois à quatre pieds des murs



murs, afin que les Arbres de ces Espaliers ayent au moins trois à quatre pieds de labour, au lieu qu'on avoit accoutumé de leur en donner beaucoup moins, & par ce moyen ce labour étant raisonnablement grand, comme je le souhaite pour tous les Espaliers, jusqu'à le faire beaucoup plus grand dans les grands Jardins, les Arbres y sont non-seulement mieux nourris, mais encore outre les bordures qui soutiennent les terres de ce labour, & font figure agréable dans les Jardins, on y peut élever quelques-unes de ces Plantes utiles qui aiment le voisinage des murs, c'est-à-dire, qui aiment un abri capable de les défendre sur tous des vents froids & dangereux: condition absolument nécessaire pour avoir quelque chose de printanier.

---

## CHAPITRE XVI.

*De la largeur qu'il faut donner aux labours des Espaliers.*

J'EXHORTE ici tout le monde à faire réflexion sur cet article où je conseille de placer les Allées assez loin des Espaliers, & cela fondé sur l'avantage que peut produire l'abri des murailles: abri qui se trouve entièrement inutile, quand il ne favorise que les Allées auxquelles il ne sert de rien; car enfin que trois ou quatre pieds de terre soient cultivés à droit ou à gauche de l'Allée, quel inconvénient en arrive-t'il pour le bon usage qu'on doit faire de la terre de chaque Jardin? au lieu que ces trois ou quatre pieds de plus que je fais cultiver attenant du petit labour, auquel on réduisoit d'ordinaire les Espaliers, feront beaucoup plus de profit en cet endroit-là, que si étant employés à faire une partie de l'Allée, on en cultivoit une pareille quantité de l'autre côté de cette Allée, en sorte que l'abri ne pût porter jusques-là.

Je ne veux pas tout-à-fait décider si dans de fort petits Jardins, il y faut planter des Fruitiers en buissons; c'est à chaque Maître à suivre sur cela son inclination: cependant j'estime que le mieux seroit de n'y en point mettre, à moins que ce ne fût de petits Pommiers de Paradis, ou quelques pieds de Groseillers. Je craindrois que ces Buissons ne vinssent enfin si grands, qu'ils en offusquassent les Espaliers, pour lesquels j'ai ici beaucoup de respect: outre que sans doute ils incommoderoient la promenade, c'est-à-dire, la rendroient désagréable, en ce que dans ces petits



lieux on n'y auroit pas assez d'air à respirer.

Je voudrois donc employer à autre chose qu'à des Arbres fruitiers, le petit terrain dont est question, & ce seroit, par exemple, en Fraises ou en Salades & Herbes potageres, &c. ou peut-être même je l'emploierois partie d'une façon, & partie de l'autre, pour y avoir en tout tems quelque peu de choses à cueillir, & ainsi toute la place de notre petit Jardin, dont nous avons divisé la largeur par une seule Allée dans le milieu, ou rétrécie par une Allée le long d'un des Espaliers, seroit coupée au travers de sa longueur en Planches de quatre à cinq pieds de large, avec plusieurs petits sentiers.

Après avoir bien examiné la distribution que je viens de faire, je la trouve si raisonnable, que même je n'en ferois point d'autre que celle-là, s'il s'agissoit de Jardins de sept à huit toises de large, ni même de ceux qui en ont huit à neuf.

## CHAPITRE XVII.

### *Distribution ou disposition d'un Jardin d'une honnête grandeur.*

**M**ais s'il étoit question d'un Jardin de dix à onze, ou d'onze à douze toises, ce qui fait un Jardin d'une honnête grandeur, soit qu'on ait trouvé à propos, eu égard à la disposition du logis pour lequel il est, d'y faire l'entrée au milieu, ou de la faire à un des côtés, dans l'un & dans l'autre cas les Allées que j'y ferois auroient sept pieds de large, & j'en donneroïis même jusqu'à huit ou neuf à celle qui est parallèle à la face du logis, laissant, comme j'ai marqué ci-devant, un labour de cinq à six pieds pour chaque Espalier, si bien que dans cette disposition je ne ferois d'Allées que le long de tous les Espaliers, & ainsi il me resteroit au milieu du Jardin un quarré d'environ six à sept toises de large, ou de sept à huit sur toute notre longueur; & s'il se trouvoit que cette longueur fût de quinze à vingt, ou même davantage, il la faudroit couper en deux portions égales par une Allée à peu près semblable à celle des Espaliers, mais je ne la couperois que par un sentier d'environ trois pieds, si ce quarré n'avoit de ce sens-là que dix à douze toises.

Or il dépendroit encore de l'inclination du Maître d'employer ce quarré, soit entièrement en quinconce d'arbres fruitiers avec des



Fraisières, & quelques petits Légumes parmi, pour les y voir seulement pendant les cinq ou six premières années que les Poiriers seroient à devenir grands, soit de l'employer partie en Arbres fruitiers, c'est-à-dire, d'en mettre sur le bord des Allées, gardant toujours l'éloignement & la distance que j'ai ci-devant marquée; & à l'égard du reste, il seroit, comme on dit vulgairement, *en hortolage*, c'est-à-dire, en Salades, Verdures, Artichaux, Fraises; & à dire le vrai, ce seroit le parti qui me plairoit le mieux, ou peut-être employerois-je entièrement en Arbres fruitiers la moitié qui seroit la plus éloignée du logis, & employerois l'autre en Légumes, si chacune se trouvoit de sept à huit toises de long sur la largeur proposée.

## CHAPITRE XVIII.

*Distribution ou disposition d'un Jardin de quinze à vingt toises de large, & de celui de vingt-cinq à trente, & de trente à quarante.*

J'É viens présentement à une place d'environ quinze à vingt toises de large sur quelque longueur que ce soit, & considère ceci comme un beau Jardin, & d'abord je veux premièrement examiner si la maison touche ce Jardin, ou si elle ne le touche pas; & en deuxième lieu, si cette maison est bâtie de belle pierre de taille, ou simplement de moëlon enduit ou recrépi.

Si la maison ne touche pas au Jardin, on fera sans doute des Espaliers à toutes les murailles; si le Jardin est entièrement fermé, & même si elle y touche, & que la face ne soit qu'enduite ou recrépie, on y en pourra pareillement faire, pour profiter sur-tout de la largeur & hauteur des trumeaux, aussi-bien que du bas des fenêtres; mais si l'Architecture en est belle & riche, je veux qu'on la laisse nue, & exposée aux yeux de tout le monde; ce seroit dommage de cacher un si bel ornement par l'espérance d'un peu de Fruit davantage.

En telle place donc qui a quinze ou vingt toises de large, si la longueur alloit jusqu'à vingt-cinq ou trente toises, il y auroit sans doute des Allées d'environ huit à neuf pieds de large le long de tous les Espaliers, & elles seroient de neuf à dix, ou de quelques pieds de plus, si cette longueur alloit à trente-cinq ou quarante.



toises; & même l'Allée qui se présente à l'entrée, & est paralelle à la face du logis, quelque grande que fût la longueur du Jardin, auroit toujours au moins cinq à six pieds de plus que les autres; elle en pourroit bien avoir jusqu'à douze, ou même davantage, si elle étoit en terrasse, comme il arrive quelquefois; les terrasses qui sont voisines d'une belle maison, ne sçauroient presque avoir trop de largeur.

Outre les Allées que nous venons de marquer tout au tour de notre Jardin, il y en auroit encore une dans le milieu de cette largeur pour la couper en deux parties égales, si cette largeur étoit de vingt toises, ou un peu plus, & elle pourroit avoir quatre ou cinq pieds plus que celles qui sont paralelles le long des murs à droit & à gauche, & particulièrement si celle-ci répondoit à l'entrée de la maison.

Pour ce qui est de la longueur de notre Jardin, que nous supposons de trente à quarante toises, elle doit être coupée en deux, par une Allée de traverse, qui soit à peu près large comme les Allées des côtés, ou seulement de quelques pieds moins, attendu que son étendue n'est pas si grande, outre que d'ordinaire elle est plus ferrée par les Arbres qui la pourrront border à droit & à gauche, que ne sont celles des côtés, lesquelles étant favorisées dans leur longueur par la largeur du labour de l'Espalier, ont plus d'air que celle du milieu.

Une telle Allée de traverse fera deux quarrés, qui pourront avoir chacun environ six ou sept toises d'un sens sur neuf, ou dix, ou douze de l'autre.

Sur quoi je trouve à propos de dire, qu'un quarré, de quelque Jardin que ce soit, est toujours beau, quand il a douze à treize toises dans sa longueur, & six, sept ou huit dans sa largeur; à plus forte raison quand il est à peu près égal dans tous ses côtés, & surtout quand il a un peu plus de longueur que de largeur.

S'il arrive quelquefois que pour dresser une Allée d'un des côtés du Jardin on soit gêné par une muraille, qui au lieu d'être tirée droite se trouve en ligne courbe le long d'une partie de son étendue, en tel cas, dans lequel il ne faut pas prétendre qu'on puisse entièrement corriger ce défaut, je suis d'avis qu'on fasse toujours son Allée régulièrement à angles droits, c'est-à-dire quarrée, la commençant à quatre pieds de distance à l'endroit de la muraille qui peut le plus avancer dans l'Allée, & la mettant quarrément à l'extrémité où elle doit finir, elle sera garnie à droit & à gauche



de jolies bordures qui la marqueront ; & pour ce qui est des endroits où il se trouvera beaucoup plus de largeur de terre qu'il n'en faudroit selon notre disposition ordinaire, on l'employera utilement soit en Fraisières, soit en d'autres Plantes qui ne sont pas capables d'offusquer l'Espalier.

On a quelquefois une longueur de soixante ou quatre-vingt toises, & même davantage, sur la largeur de dix-huit à vingt, dont nous parlons, en tel cas on ne doit pas manquer de diviser cette longueur en trois ou quatre portions égales par des Allées de traverses ; mais comme une telle longueur paroît peu proportionnée pour cette largeur, je voudrois qu'à la distance d'environ quarante à cinquante toises de l'entrée de notre Jardin, on arrêât la vûe par quelque muraille, ou au moins par quelque palissade ; telle muraille serviroit utilement à multiplier les Espaliers, ou telle palissade pourroit être de Raisins ou d'Arbres fruitiers, & ainsi nous profiterions en toutes manières, soit pour l'utilité du rapport, soit pour l'agrément de la vûe.

Quand la place du Jardin auroit dans sa largeur vingt-cinq, trente, trente-cinq ou quarante toises, je n'en ferois point d'autre distribution que celle que nous avons faite à une largeur de quinze à vingt, si ce n'est que les Allées pourroient avoir quelques pieds de plus, eu égard à leur longueur.

---

## CHAPITRE XIX.

### *Disposition ou distribution des Jardins d'une grandeur extraordinaire.*

SI la largeur du Jardin dont est question alloit à soixante, soixante & dix, ou quatre-vingt toises, ou même davantage, je la couperois en quatre portions égales, comme j'ai fait à Versailles & en beaucoup d'autres Potagers, ou bien j'y ferois des contre-Allées garnies de Buissons sur les platte-bandes, comme j'ai fait à Rambouillet pour Monseigneur le Duc de Montausier, à la charge que dans ces deux cas les deux Allées qui seroient parallèles à la principale, laquelle nous supposons dans le milieu, & large d'environ trois toises, ne seroient que de huit à neuf pieds ; il me semble qu'on devroit avoir regret de les faire plus larges, parce que ce seroit trop de terre employée en simple promenade.



Nous avons dit ci-dessus quelle peut être à peu près la grandeur des carrés d'un Potager, & ainsi sans le repeter, nous trouverons que ces deux moindres Allées nous en donneront de beaux, soit pour leur largeur, soit pour leur longueur; car la même chose que nous disons d'une largeur à diviser, se doit aussi entendre d'une longueur à partager, & toujours doit-on croire que quand une place de Jardin approche de quatre-vingt toises dans sa largeur, & les passe dans sa longueur, comme le grand carré du Potager du Roy, elle fait un Potager véritablement grand, puisqu'il est au moins de sept à huit arpens, & en tel cas les carrés peuvent avoir quatorze à quinze toises d'un sens sur dix-huit & vingt de l'autre.

Je ne crois pas qu'il faille traiter plus amplement ce qui regarde la disposition ou distribution du terrain de chaque Jardin fruitier & potager; il suffit que nous ayons dit ci-dessus, que quand on peut avoir davantage de tels Jardins fruitiers & potagers, comme les Princes & grands Seigneurs en ont besoin, il en faut venir à faire de petits Jardins particuliers dans le voisinage du grand, comme j'ai fait à Chantilly, à Seaux, à Saint-Ouen, &c. ou tout au tour du grand, comme à celui de Versailles, ou bien il en faut venir à employer en vergers d'Arbres de tige le surplus de la place qu'on veut faire cultiver; car en vérité les trop grands Potagers sont sujets à de grands embarras & de grandes dépenses, qui très-souvent sont inutiles par le défaut des soins nécessaires.

## CHAPITRE XX.

### *Maniere de cultiver les Jardins Fruitiers.*

**Q**UOIQUE cette culture prise en général renferme tout ce que nous expliquons en plusieurs Traités particuliers, cependant mon intention ici est de la renfermer seulement à trois choses; sçavoir, premierement aux labours qu'il faut faire à la terre, en second lieu, à la propreté que demandent les Jardins en tout tems; le reste de la culture de la terre sera examiné dans le Traité des Potagers.

C'est pourquoi il faut faire son compte, que comme la terre, autant de fois qu'elle est chaude & humide, se trouve toujours dans une disposition prochaine à agir, c'est-à-dire à produire quelques Plantes, soit bonnes, soit mauvaises, soit même, ce semble, inu-



files pour l'homme , parce que , pour ainsi dire , elle ne peut jamais être oisive , aussi faut-il que la production qu'elle fait d'une chose , nuise assurément à la production d'une autre.

La raison en est , que premierement son sel intérieur , c'est à-dire , sa fertilité , ou sa capacité d'agir , n'est nullement infinie , elle s'épuise à force de produire , comme tout le monde sçait ; ainsi plusieurs Plantes se trouvant voisines , il arrive toujours que toutes , ou qu'au moins une grande partie , en sont plus petites , parce que ce qui devoit servir de nourriture à toutes , étant divisé à plusieurs , la portion de chacune en a été par conséquent plus petite , & ainsi elles ont été toutes plus mal nourries ; ou bien il arrive que quelqu'une s'étant trouvée plus vivace , soit pour être venue naturellement , soit pour être d'un tempérament plus propre pour cet endroit de terre qui les nourrit , cette Plante a succé plus que les autres la nourriture qui étoit en cet endroit-là toute préparée pour la végétation.

Et ce n'est pas seulement par dedans que la terre nous paroît épuisée dans sa production , quand une trop grande quantité de différentes Plantes l'ont épuisée par leurs racines , nous disons encore que cette terre est altérée , quand elle a été empêchée de recevoir le bénéfice des rosées de la nuit , & de plusieurs petites pluies qui viennent de tems en tems ; (a) ce sont en effet ces rosées & ces petites pluies qui ont le don de réparer & de rétablir , c'est-à-dire , d'amender cette terre , pourvû qu'elles puissent pénétrer jusqu'à ses parties intérieures ; ainsi quand la feuille de toutes ces Plantes qui couvrent cette terre , vient à recevoir ces sortes d'humidités , elle est cause qu'elles ne descendent pas plus bas , & ainsi elles restent exposées au Soleil , qui les rarefiant aussi tôt qu'il les éclaire & les échauffe , les convertit en vapeurs , & par conséquent les rend pour lors inutiles à l'égard de cette terre.

Il s'ensuit donc de ce raisonnement , que quand nous voulons que nos Arbres , & particulièrement les Buissons & les Arbres de tige , soient bien nourris , & par conséquent bien vigoureux , & par-là agréables à la vûe , il faut faire en sorte ,

Premierement , qu'ils ne soient pas trop près les uns des autres , afin que la nourriture soit moins partagée.

En second lieu , faire en sorte que dans leur voisinage il n'y ait aucunes sortes de Plantes qui puissent , ou par dedans voler leur nourriture , ou par dehors empêcher le rafraîchissement & le se-

(a) Exiguâ tantum gelidus ros nocte reponit, Georg. 2.



160 DES JARDINS FRUITIERS  
cours, qui sûrement leur doivent venir par les pluies & par les rosées.

En troisième lieu, il faut faire en sorte que les terres soient toujours mobiles, & par conséquent souvent labourées, tant afin que ces humidités de pluies ou de rosées puissent aisément & promptement pénétrer jusqu'aux racines, qu'afin que la terre puisse être convenablement échauffée des rayons du Soleil, dont elle a un besoin indispensable.

Or pour parvenir à mettre cette terre en état de produire avantageusement ce que nous lui demandons, sans lui donner le tems de s'employer à autre chose, & pour faire aussi qu'il y ait de la propriété dans toute leur étendue, il faut être soigneux de labourer cette terre, l'amender & la ratifier quand elle en a besoin. Examinons présentement ces quatre sortes de cultures, pour en faire voir la maniere, l'usage, la cause & le succès.

---

## CHAPITRE XXI.

### *Des Labours.*

**L**es labours, à proprement parler, ne sont autre chose qu'un mouvement ou remuement, qui se faisant à la superficie de la terre, pénètre jusqu'à une certaine profondeur, en sorte que les parties de dessus & celles de dessous prennent réciproquement la place les unes des autres : Or mon intention n'étant point de parler ici des labours qui se font avec la Charrue en pleine campagne, mais seulement des labours de nos Jardins, il faut sçavoir qu'il s'en fait de plusieurs façons.

Premièrement, à la Bêche & à la Houë, & cela dans les terres aisées.

En second lieu, il s'en fait à la fourche & à la befoche, & cela dans les terres pierreuses, & cependant assez fortes; il s'en fait aussi de plus profonds, sçavoir, par exemple, en pleine terre & au milieu des quarrés, & il s'en fait de plus légers, sçavoir au tour des pieds des Arbres, sur les Asperges, parmi les menus Légumes, &c.

Il faut sçavoir ensuite, que vraisemblablement la cause ou le motif des labours n'est pas simplement pour faire que les terres en soient plus agréables à la vûe, quoiqu'en effet elles le deviennent, mais



mais que c'est premierement pour rendre mobiles celles qui ne le sont pas , ou d'entretenir en état celles qui le sont naturellement ; il faut sçavoir en second lieu , que c'est principalement pour augmenter par ce moyen la fertilité dans les terres qui en ont peu , ou la conserver dans celles qui en ont suffisamment : il ne se doit point faire de labours aux terres qui sont entierement steriles.

(a) Quand je parle de rendre des terres mobiles , j'entens les rendre en quelque façon sablonneuses & déliées , en sorte que l'humidité & la chaleur qui viennent de dehors , les penetrent aisément , (b) & qu'elles ne sont nullement compactes , adherentes , & unies ensemble , ainsi que sont les terres argilleuses & les terres glaises , lesquelles par la constitution de leur nature ne se trouvent aucunement propres pour la vegetation.

(c) Et quand je parle de tâcher de donner de la fertilité , j'entens que le labour doit contribuer à donner un temperament de chaud & d'humide à une terre , qui d'ailleurs est pourvûe du sel dont elle a besoin pour la principale partie de la fertilité ; ce temperament de chaud & d'humide étant si necessaire à la terre , que sans lui son sel lui est entierement inutile ; si-bien qu'elle ne peut faire aucune production de plantes , tout de même que l'animal ne peut jouir d'une santé parfaite , quand il est sans le temperament des qualitez élémentaires.

Or ce n'est pas assez d'avoir rendu raison de la cause du labour , il en faut venir à donner des regles qui puissent servir à procurer aux terres ce temperamment dont il est question.

Sur quoi je dis qu'il faut sçavoir que certaines terres s'échauffent aisément ; par exemple , celles qui sont legeres , & ainsi à l'égard de la chaleur nous y avons moins de choses à faire ; mais comme d'ordinaire elles sont seches & arides , il faut soigneusement travailler pour leur procurer de l'humidité ; d'autres ont plus de peine à s'échauffer ; par exemple , d les terres fortes & froides ; celles-ci demandent peu de culture pour un surcroît d'humidité : au contraire , souvent elles en ont trop ; mais elles demandent beaucoup de secours pour une augmentation de chaleur.

(a) Et cui putre solum ( namque hoc imitatur arando. ) Georg. 2.

(b) Optima putri arva solo ; id venti curant , gelidæque pruinæ , & labefacta morvens robustus jugera fossor. Georg. 2.

(c) Prima Ceres ferro mortales vertere

terram instituit , cum jam glandes atque arbuta sacrae deficerent silvæ , & victum Dodona negaret. Georg. 1.

(d) Cultuque frequenti in quascunque voces artes , haud tarda sequuntur. Georg. 2.



De plus , certaines Plantes veulent plus d'humidité ; par exemple , des Artichaux , des Salades , de l'Oseille , des Plantes à grosses racines : il faut disposer les terres qui les produisent à profiter amplement des eaux de dehors : les autres s'en contentent de moins ; par exemple , les Arbres fruitiers , les Asperges , &c. ainsi il n'est pas nécessaire de se trop tourmenter pour leur en faire venir ; mais quoi que c'en soit , comme nous n'avons rien dans nos Jardins où la chaleur ou l'humidité doivent être excessives , aussi n'y avons-nous rien où il ne soit nécessaire d'y en avoir un peu. Le Soleil , les pluies & les eaux souterraines pourvoient à une partie , c'est à nous à pourvoir par d'autres voyes à ce qui peut manquer du reste ; c'est ce que nous faisons par une culture bien entendue , dont les labours font une principale partie.

(a) Ces labours se doivent faire en differens tems , & même différemment pour la multiplicité , eu égard à la difference des terres & des saisons. Les terres qui sont chaudes & seches , doivent en Été être labourées , ou un peu devant la pluie , ou pendant la pluie , ou incontinent après , & surtout s'il y a apparence qu'il en doive encore venir ; si-bien que pour lors on ne sçauroit presque la labourer ni trop souvent , ni trop avant quand il pleut , comme par la raison des contraires , il ne faut jamais guères labourer pendant le grand chaud , à moins que de les arroser aussi-tôt : (b) ces fréquens labours donnent passage à l'eau des pluies , & les font pénétrer vers les racines qui en ont besoin ; au lieu que sans cela , elles demeureroient sur la surface , où elles seroient inutiles , & bien-tôt après évaporées ; les labours donnent aussi passage aux chaleurs , sans lesquelles l'humidité ne sçauroit de rien servir.

Au contraire , les terres froides , fortes & humides , ne doivent jamais être labourées en tems de pluie , mais plutôt pendant les plus grandes chaleurs : en effet pour lors on ne sçauroit les labourer ni trop souvent , ni trop avant , en vûe particulièrement d'empêcher qu'elles ne se fendent par-dessus ; ce qui , comme nous avons souvent dit , fait grand tort aux racines ; & afin qu'étant amolies par les labours , la chaleur y pénétre plus aisément , & par ce moyen détruise le froid qui empêche l'action des racines , & fait des Arbres jaunes.

La nature de la terre nous fait voir en cela , aussi-bien qu'en

(a) Omne quotannis terque quaterque  
solum scindendum, glebaque versis æternum  
frangenda bidentibus. *Georg.* 2.

(b) Et cæca relaxat spiramenta, novas  
veniat qua succus in herbas. *Georg.* 1.



beaucoup d'autres choses, qu'elle veut être réglée, en sorte que d'un côté elle répond assez heureusement à nos intentions quand elle est sagement traitée; & qu'aussi de l'autre elle s'y oppose quand on la veut gouverner à contre-tems. La saison de mettre en terre la plupart des grains, qui d'ordinaire ne se sement chacun que dans une saison, le tems de faire des greffes, de tailler & de planter tant les vignes que les arbres, &c. ce qui pareillement ne se fait qu'en certains mois: tout cela sont autant d'instructions que la nature nous donne, afin de nous apprendre à bien étudier ce que la terre demande, & en quel tems précisément elle le demande; c'est par-là qu'une grande application m'a appris qu'il étoit bon de labourer souvent les Arbres, soit en terre sèche & legere, soit en terre forte & humide; mais les uns en tems de pluie, & les autres en tems de chaleur.

(a) Ces labours frequens que je viens de conseiller, quand on a la commodité de les faire, sont d'une grande utilité; car outre qu'ils empêchent qu'une partie de la bonté de la terre ne s'épuise à la production & nourriture des méchantes Plantes, ils sont au contraire que ces méchantes herbes mises au fond de la terre s'y pourrissent, & y servent d'un nouvel engrais; mais de plus, ces labours frequens détruisent en partie les anciennes maximes, qui n'avoient établi qu'un labour pour chaque saison; & tout ce que j'y trouve de bon, est que tout au moins elles en établissent la nécessité, & par conséquent l'utilité; mais j'ajoute qu'ils ne sont pas suffisans, à moins que dans les intervalles de ces labours on ne prenne soin de ratifier ou arracher les méchantes herbes, qui particulièrement l'Été & l'Automne viennent à se produire sur les terres, & s'y multiplient à l'infini, si on les y laisse grainer.

Il faut dire ici en passant, que les tems auxquels les Arbres fleurissent & que la Vigne pousse, sont extrêmement dangereux pour les labours; il n'en faut jamais faire pour lors ni à ces Arbres, ni à cette Vigne; la terre fraîchement remuée au Printems, exhale beaucoup de vapeurs, qui aux moindres gelées blanches, lesquelles sont fort ordinaires en cette saison-là, étant arrêtées près de la superficie de la terre, s'arrêtent sur les fleurs, les attendrissent en les humectant, & ainsi les rendant susceptibles de gelée, contribuent à les faire perir; les terres qui ne sont pas labourées en ce tems-là, & qui par conséquent ont la superficie dure

(a) Exercetque frequens tellurem atque imperat arvis. *Georg. I.*



& ferme, ne sont pas sujettes à exhaler tant de vapeurs, ni par conséquent sujettes à tant de gelées.

De ce que j'ai dit ci-devant pour favoriser la nourriture de nos Arbres, il s'ensuit que je condamne fort ceux qui sement ou plantent, soit beaucoup d'herbes potageres, soit beaucoup de Fraiziers, ou de Fleurs tout auprès des pieds de leurs Arbres : telles Plantes leur font sans doute un très-grand préjudice.

La regle que je pratique pour les labours qu'il faut faire à nos Arbres, tant en Hyver qu'au Printems, est que dans les terres seches & legeres, j'en fais donner un grand à l'entrée de l'Hyver, & un pareil incontinent après qu'il est passé, afin que les pluyes & neiges de l'Hyver, & les pluyes du Printems entrent aisément dans nos terres, qui ont besoin de beaucoup d'humidité; & à l'égard des terres fortes & humides, je leur fais donner au mois d'Octobre un petit labour, seulement pour ôter les méchantes herbes, & attend à leur en donner un fort grand à la fin d'Avril, ou au commencement de May, quand les fruits sont tout-à-fait noués, & les grandes humidités passées; ainsi la superficie de telles terres s'étant trouvée dure, ferme & ferrée, n'a laissé que peu de passage pour les eaux d'Hyver & du Printems, dont nous n'avons ici nul besoin; les neiges étant venues à fondre, & n'ayant pu penetrer, sont demeurées partie sur la surface, & là ont été converties en vapeurs, & partie suivant la pente des lieux, sont descendues pour aller dans les rivières voisines.

Je dois dire ici que rien n'humecte tant & ne penetre si avant que l'eau de la fonte des neiges; je n'ai guères vû que l'eau des pluyes ait penetré au-delà d'un pied; mais pour ce qui est de l'eau des neiges, elle penetre jusqu'à deux ou trois pieds, tant parce qu'elle est plus pesante que l'eau des pluyes ordinaires, que parce que se fondant lentement & petit à petit, & par le dessous de la masse des neiges, elle s'insinue plus aisément sans en être empêchée par le hâle des vents, ou par la chaleur du Soleil.

C'est pourquoi autant que je crains les grandes neiges pour les terres fortes & humides, si-bien que j'en fais enlever tout ce qui se peut d'auprès de nos fruitiers, autant prens-je soin d'en ramasser dans les terres legeres, pour y faire une maniere de magasin d'humidité; & surtout en ces sortes de terres je releve celles qui seroient inutilement dans les allées, & les fais rejeter sur les labours des espalliers, & particulièrement aux expositions du Midi, qui sont en Eté les plus échauffées & les plus succées, & aussi



aux expositions du Levant, même dans les fortes terres, parce que les eaux des pluies d'Été n'y venant presque jamais, les terres de ces expositions demeurent d'ordinaire plus alterées, & par conséquent les Arbres y souffrent.

Cette nécessité de labourer que je recommande & que je conseille, est quelquefois combattue par le succès de certains Arbres, qui étant couverts de pavé ou de sable battu autour du pied, ne laissent pas de bien faire, quoiqu'ils ne soient jamais labourés; à quoi j'ai deux choses à répondre: la première, que comme d'ordinaire de tels Arbres sont sous des égouts, il y tombe beaucoup d'eau, qui pénétrant au travers des jointures de chaque pavé ou du sable battu, leur fournit assez de nourriture pour les racines; (a) & la seconde, l'humidité qui a ainsi pénétré dans ces terres couvertes de pavé, s'y conserve bien mieux & plus long-tems que dans les autres, le hâle des vents & la chaleur du Soleil ne pouvant la détruire; cependant je ne laisse pas de recommander les labours, tant pour le bien de la terre & des Plantes, que pour le plaisir de la vûe; l'expérience universelle que nous avons sur cela, ne peut être détruite par une si petite objection, non plus que l'usage du pain & des vêtemens ne peut être condamné, quoique les Sauvages ne le connoissent pas; les Figuiers, Orangers, & autres Plantes & Arbrisseaux en caisse, justifient assez la nécessité des labours pour donner passage à l'eau des arrosemens, faute de quoi ils ne manquent pas de languir, & souvent même de périr.

## CHAPITRE XXII.

### *Des Amandemens.*

**A**PRE'S avoir expliqué le motif, l'usage & la manière des labours, il faut faire la même chose à l'égard des amandemens, qui ne signifient autre chose qu'une amélioration de terre. Nous avons déjà dit que cette amélioration se pouvoit faire avec toutes sortes de fumiers, il en faut donc expliquer le motif, l'usage & la manière.

À l'égard du motif, il est pareillement vrai de dire, que quand nous amandons ou fumons de la terre, ce doit être en vûe de donner de la fertilité à celle qui n'en a pas; c'est-à-dire, qui a beaucoup

(a) Rapide potentia solis acrior, aut Boreæ penetrabile frigus adurat. Georg. I.



de défauts , & par conséquent peu de disposition à produire ; ou de l'entretenir dans celle qui en a , & qui la pourroit perdre si de tems en tems on ne lui faisoit quelques réparations necessaires ; ainsi nous devons amander cette terre plus ou moins , selon les productions que nous lui demandons , soit au-delà de ses forces , soit conformément à son pouvoir , & l'amander aussi plus ou moins selon le temperament dont elle est , bon ou mauvais ; il faut , par exemple , amplement des fumiers pour produire des herbes potageres , qui viennent en peu de tems en abondance , & se succedent promptement les unes aux autres dans un petit espace de terrein , qui sans cela se pourroit effriter , d'un autre côté il en faut peu ou point du tout pour nourrir les Arbres , qui étant longs à venir , ne font que des productions médiocres , eu égard à la terre qu'ils occupent ; & enfin quoiqu'ils demeurent fort long-tems au même endroit où ils sont , cependant par le moyen de leurs racines , qui s'étendent à droit & à gauche , ils prennent au loin & au large la nourriture qui leur convient. J'ajoute qu'il en faut moins pour le fonds , qui de soi a beaucoup de fécondité , que pour celui qui en a fort peu ; & enfin , il en faut davantage pour les terres froides & humides , que pour celles qui sont chaudes & seches.

Constamment , & personne ne l'ignore , les grands défauts de la terre consistent , comme j'ai dit ci-dessus , ou en trop d'humidité , laquelle d'ordinaire est accompagnée du froid & de la grande pesanteur , ou en trop de secheresse , qui est aussi regulierement accompagnée d'une excessive legereté , & d'une grande disposition à être brûlante. Nous voyons aussi que les fumiers que nous pouvons employer , les uns sont gras & rafraîchissans ; par exemple , ceux de bœuf & de vache ; les autres sont chauds & legers ; par exemple , ceux de mouton , de cheval & de pigeon , &c. Et comme le remede doit avoir des vertus contraires au mal qu'il doit guérir , nous devons employer les fumiers chauds & legers dans les terres humides , froides & pesantes , afin de les échauffer , & les rendre plus mobiles & plus legeres ; employer les fumiers de bœuf & de vache dans les terres maigres , seches & legeres , afin de les rendre plus grasses & plus materielles , & par ce moyen empêcher que les grands hâles du Printems , & les grandes chaleurs de l'Eté , ne les alterent trop aisément.

Il se fait aujourd'hui de grandes Differtations dans la Philoso-



phie & dans la Chimie pour chercher à décider quels sont les meilleurs fumiers, & on le fait avec la même exactitude que les Mathématiciens apportent à décider ce qui est nécessaire pour faire une ligne droite, &c. le Public est grandement obligé à ces Messieurs, qui portent leur curiosité & leurs observations si avant dans les secrets de la nature : j'espère que nous en tirerons de grands avantages : mais en attendant qu'ils soient arrivés, je croi & pour moi & pour ceux en faveur de qui j'écris, que nous ne-sçaurions mieux faire que d'aller en ceci comme je fais, c'est-à-dire, aller bonnement, simplement & grossièrement, sçachant d'ailleurs que la fertilité des terres ne consiste pas, pour ainsi dire, dans un point indivisible : (a) aussi bien loin de vouloir donner du scrupule à personne, ni surtout intimider par aucun endroit nos Jardiniers sur le fait de la culture, je veux au contraire chercher à la leur faciliter autant qu'il me sera possible.

Et pour cet effet il me semble pouvoir dire ici encore une fois, qu'on se peut faire une certaine idée de richesses dans la terre sur ce fondement, que constamment il y a dans ses entrailles un sel qui fait sa fertilité, & ce sel est le trésor unique & véritable de cette terre : ainsi disons-nous que les écus d'un avare qui sont sa richesse & son opulence, sont le trésor qu'il possède : cet avare demeurera toujours également riche & pecunieux, si premièrement il ne dépense rien ; ou si en second lieu quelque largesse qu'il fasse de son bien, il arrive qu'autant qu'il dépense d'or ou d'argent d'une main, autant en reçoit-il de l'autre : il avoit hier dépensé dix écus, aujourd'hui il a accumulé, soit en or, soit en argent, ou en denrées, la valeur de dix écus ; le voilà donc également riche, si-bien que demain il sera en état de dépenser la même somme, & de ramasser le jour d'après, soit le même argent en especes, ce qui n'est pas ordinaire, soit la valeur, &c. & ainsi à l'infini tel circuit est réel & effectif.

(b) Nous devons tenir pour certain que la terre a été créée avec une disposition à produire des Plantes, & que (hors quelques pierres & les métaux, qui sont des ouvrages extraordinaires de la nature) il n'y a rien sur terre qui ne soit sorti de son sein, & cela par les voyes de la vegetation, & par conséquent tout ce que nous voyons de Plantes vegetatives, est une partie de cette terre,

(a) Fundit humo facilem victum justissima tellus. *Georg. 2.*

(b) Germinet terra herbam virentem, &c. *Genes.*



& ainsi nous pouvons assurer qu'il n'y a rien ( quoique ce puisse être, pourvu qu'il soit matériel ) qui ne puisse servir à amander cette terre, en y retournant par les voyes de la corruption, sous quelque figure qu'il y retourne, parce que tout ce qui rentre dans cette terre, lui rend en quelque façon ce qu'elle avoit perdu, soit en même espece, soit la valeur, & en effet il redevient terre comme il étoit auparavant; ainsi toutes sortes d'étoffes & de linge, la chair, la peau, les os & les ongles des animaux, les boues, les urines, les excréments, les bois des arbres, leur fruit, leur mar, leurs feuilles, les cendres, la paille, toutes sortes de grains, &c. bref généralement tout ce qui est palpable & sensible sur la terre ( hors peut-être, comme j'ai dit, la plupart des pierres & tous les métaux ) tout cela rentrant dans les terres, y sert d'amélioration; si-bien qu'ayant facilité d'en répandre souvent & commodément sur les terres, comme on l'a dans les bonnes Fermes, & particulièrement dans le voisinage des grandes Villes, & comme on le pratique pour la semence des bleds, & pour les legumes, on met ces terres en état de pouvoir continuer à produire toujours & sans relâche.

De plus, si nos terres, quoique bonnes; sont empêchées de produire, par exemple, celles sur lesquelles on a fait des édifices; ces terres couvertes de bâtimens, ressemblent malgré elles à ce riche qui ne fait nulle dépense, & qui en pourroit faire beaucoup; elles demeurent toujours, comme disent les Philosophes, également fertiles en puissance, c'est-à-dire, également capables de produire, & produiroient actuellement si elles n'en étoient pas empêchées. A l'égard des autres qui produisent en tout tems, si en labourant on remet dans le fond du labour ce qu'elles avoient produit de Plantes, comme cela arrive souvent, & surtout dans les cantons où se fait la guerre; ces Plantes ainsi remises au-dessous de la superficie de cette terre, y pourrissent, & y font un engrais de la même quantité & de la même valeur à peu près que ce qu'il en avoit coûté à cette terre pour les produire; ou bien même c'est le même sel en espece qui lui revient, & la rend aussi riche, c'est-à-dire, aussi fertile qu'auparavant.

Et si on enleve toutes les productions d'un tel quartier de terre, comme cela est fort ordinaire, & que d'un côté on lui donne à peu près autant de la production d'une autre terre, & cela par le moyen des pailles pourries, & même, pour ainsi dire, assaisonnées des excréments de quelques animaux, lesquels excréments sont en-



core originairement fortis de la terre , & en font une partie ; cette terre ayant par ce moyen réparé sa perte , elle se trouve tout aussi riche , c'est-à-dire , tout aussi fertile qu'elle étoit.

Il faut donc en quelque façon regarder les fumiers à l'égard de la terre , comme une espece de monnoye qui répare les trésors de cette terre.

Or comme il est de plusieurs especes de monnoye , l'une plus précieuse & l'autre moins ; mais toujours les unes & les autres étant monnoyes qui ont cours dans le commerce , & enrichissent ; aussi est-il de plusieurs sortes de fumiers , les uns un peu meilleurs que les autres ; mais toujours ils sont tous propres à amander , c'est-à-dire , à réparer la perte que cette terre avoit faite en produisant ; ainsi la substance de la terre ne s'use point pour devenir enfin à rien , en sorte qu'on puisse dire qu'elle diminue , car où en seroit-elle présentement après avoir tant produit depuis le commencement des siècles ? Ce qui n'est proprement que son sel qui se diminue , ou pour mieux dire change de place , & qui ensuite pouvant revenir , comme il le fait , est capable de rétablir cette terre au même état qu'elle avoit été.

Les Alambics de la Chimie manifestent assez ce que c'est que ce sel , & font voir en petit combien il en faut peu pour animer une assez grande quantité de terre.

A propos de quoi je dois dire , qu'il est , ce semble , du fumier à l'égard des terres qui sont de différent temperament , ce qu'il est du sel à l'égard des différentes viandes , soit celles qui sont fines & délicates , comme les perdrix , les moutons ; soit celles qui sont matérielles & grossières , comme le bœuf , le cochon , &c. celles-ci souffrent sans doute dans l'assaisonnement qu'on leur fait , une bien plus grande quantité de sel sans en être gâtées , que n'en peuvent pas souffrir les autres ; il a fallu en effet bien plus de sel pour une bonne piece de bœuf , qu'on a rendu meilleure en la salant , qu'il n'en faut pour saler une piece de mouton , quoique de la même grosseur ; & au contraire à l'égard du goût de l'homme , les viandes grossières en sont abonnées , quand elles sont notablement salées , au lieu que les viandes du mouton qu'on saleroit également , en seroient beaucoup moins bonnes , ou pour mieux dire en seroient plus mauvaises.

Et d'ailleurs comme il est du sel qui sale plus , par exemple , le gris ; & du sel qui sale moins , par exemple , le blanc : aussi pour ce qui est d'échauffer ou animer la terre , il est des fumiers qui aman-



dent & échauffent plus, & ce sont, par exemple, ceux de mouton & de cheval, & il en est qui amandent & échauffent moins, & ce sont, par exemple, ceux de cochon & de vache, &c. Il faut user sagement des uns & des autres, l'expérience justifie assez cette faculté d'échauffer en fait de fumiers, en ce qu'une certaine quantité de celui de cheval, étant entassé, fait une chaleur considérable, jusqu'à se convertir quelquefois en véritable feu, au lieu qu'un tas de fumier de vache n'en vient jamais à s'échauffer de cette façon.

Et partant si on vouloit mettre beaucoup de fumier de cheval ou de mouton dans des terres legères & sablonneuses, qui n'ont pas besoin d'être si échauffées, on y feroit tort au lieu d'y bien faire : ces fumiers sont trop brûlans ; mais suivant l'avis du Poète, (a) on en pourroit mettre beaucoup de celui de vache, qui est plus gras & moins chaud ; & au contraire, ce qui n'est pas propre pour les terres chaudes & arides, est très propre pour les terres froides & humides : (b) celles-ci qui naturellement ne produisent que trop de méchantes herbes, ont besoin d'être échauffées, & pour ainsi dire animées, pour les disposer à nous en produire de meilleures.

## CHAPITRE XXIII.

### *Des Fumiers.*

**C**E n'est pas assez d'avoir parlé des amandemens en général, il en faut venir à un détail plus particulier ; & pour cet effet j'estime qu'il est nécessaire d'examiner cinq choses principales sur le fait du fumier, qui est le plus ordinaire des amandemens.

La première, ce que c'est que fumier.

La seconde, de combien de façons il y en a.

La troisième, quel est le meilleur de tous.

La quatrième, quel est le bon tems de l'employer.

Et la cinquième enfin, quelle est la manière d'en faire un si bon usage, que les terres en soient amandées, c'est-à-dire, rendues plus fertiles, comme c'est l'intention de celui qui l'emploie.

(a) Arida tantum ne saturare fimo pingui  
pudeat sola, &c. Georg. 2.

(b) Humida majores herbas alit, ipsaque  
justo latior. Georg. 2.



A l'égard du premier chef, je ne puis m'empêcher de dire que le fumier étant une chose si vulgaire & si connue, il paroît inutile & presque ridicule de vouloir ce semble travailler à en donner la connoissance; cependant pour continuer à suivre exactement le dessein que j'ai eu en tout ce Traité, qui est de ne pas omettre jusqu'à la moindre singularité de tout ce qui appartient à notre Jardinage, je crois être obligé de parler de ce fumier, non pas en effet pour le faire connoître à des gens qui ne le connoissent point, car il seroit difficile d'en trouver, mais pour y faire quelques observations qui sont assez importantes dans la matiere dont il s'agit.

Je dis donc que le fumier est un composé de deux choses, dont la premiere est une certaine quantité de paille qui a servi de litiere à des animaux domestiques; & la seconde, ce sont les excremens que les animaux ont lâché parmi, & qui se sont en quelque façon incorporés avec cette paille: constamment ni la paille seule, fût-elle même à demi pourrie, ne fait pas de bon fumier, ni les excremens de ces animaux étans tous seuls, ne sont propres à en faire suffisamment pour donner envie de les employer; il faut absolument que pour cela l'un & l'autre soient mêlés ensemble, c'est un fait que personne n'ignore.

On n'ignore pas non plus, que comme dans les maisons on a de ces animaux pour en tirer du plaisir & de l'utilité, on a aussi des lieux particuliers où on les met pour leur donner le tems de repaître & de se reposer: ces lieux ont des noms particuliers & différens; ils s'appellent Ecuries quand ils servent pour chevaux, pour mulets, &c. & s'appellent Étables quand ils ne sont que pour des bœufs, vaches, moutons, cochons, &c. Les grands Chasseurs ont outre cela des chenils pour leurs chiens, mais il n'en revient guères de ce qui est traité dans ce Chapitre; l'usage ordinaire & domestique est, que sous les animaux, & particulièrement sous les principaux d'entr'eux, qui sont les chevaux, on met tous les jours une assez bonne quantité de paille fraîche & neuve, bien étendue & bien éparpillée, & cela s'appelle leur faire de la litiere, comme qui diroit leur faire une maniere de lit, afin que s'y couchant, & y prenant du repos, ils se délassent quand ils sont fatigués, & se remettent en état de recommencer tout de nouveau leur service accoutumé: cette litiere donc sert pour les conserver en santé, pour aider à rétablir leur vigueur, & aussi pour les tenir plus propres & plus agréables à la vue.



Mais ce n'est pas tout, car ensuite elle doit encore être bonne à quelqu'autre chose; en effet, cette paille étant ainsi employée sous le nom de litiere, devient non-seulement toute froissée & toute brisée par le trépignement, l'agitation & le mouvement de ces animaux, mais aussi leurs excréments qui l'ont imbibée, changée de couleur & à demi pourrie, font qu'elle devient, pour ainsi dire, d'une nature différente, si bien qu'elle n'est toute corrompue, & n'étant plus propre à continuer de servir de litiere, on est obligé de l'ôter du lieu où elle étoit, pour y en remettre de nouvelle, qui à son tour aura la même destinée.

Cette premiere litiere étant donc sortie de dessous ces animaux, & mise dehors toute ensemble, n'est pas regardée comme un tas d'ordures à rejeter, elle prend dans notre langue ce nom de fumier dont est question, & qu'apparemment la fumée qui en sort lui a fait donner, & sous ce nom là, elle se trouve non-seulement une chose fort utile, mais même nécessaire pour le bien du genre humain.

Or ce qui est cause de ce nouveau service qu'elle rend étant ainsi devenue fumier, est que ces excréments d'animaux lui ont communiqué une certaine qualité, ou plutôt un certain sel qu'ils contiennent en soi, & qui fait qu'étant entassée, elle vient à s'échauffer considérablement en elle-même, & à échauffer en même-tems tout ce qui se trouve immédiatement près d'elle, comme nous expliquerons particulièrement ci-après.

Après avoir ainsi expliqué ce que c'est que fumiers, s'il est vrai de dire que telle explication n'étoit guères nécessaire, tout au moins est-il fort important d'expliquer les autres quatre articles, à commencer par celui qui doit apprendre de combien de façons de fumiers on peut avoir.

## ARTICLE PREMIER.

### *Diversifié de fumier.*

**I**L résulte de ce que j'ai dit ci-dessus, que comme il y a par tout beaucoup de chevaux, il y a par tout beaucoup de fumiers de cheval, qu'il y en a quelque peu de mulets, &c. qu'il y en a de vaches, & qu'enfin les moutons & les cochons en font quelque petite quantité; on peut dire aussi que ce qu'il y a de volatiles en certaines maisons, sçavoir, pigeons, poules, oves, &c. font quelque petite maniere de fumier, mais c'est si peu de chose, qu'à peine en doit-on parler.



Les grands animaux dont est question, ne sont pas seuls à contribuer par leurs excremens à la composition de fumiers, & d'amandemens de la terre, toutes les parties de leurs corps quand elles viennent à pourrir, & même leurs ongles & leurs os engraisent les terres : les feuilles des Arbres qu'on amasse l'Automne, & qui étant mise dans quelque endroit humide, & sur-tout à quelque égoût d'Etable ou d'Ecurie, sont venues à se pourrir, servent encore de quelques secours dans les lieux où la paille & les animaux ne sont pas trop communs.

Il n'est pas jusqu'à la cendre de toutes les matieres combustibles qui ne soit ici d'un fort bon usage, pour la petite quantité qu'on en peut avoir, & non-seulement la cendre, mais aussi les bois pourris, & généralement tout ce qui étant sorti de la terre se trouve corruptible, devient fumier à la terre quand il y revient, & qu'il s'y corrompt.

Nous avons même des gens qui pour multiplier le nombre des fumiers ou d'amandemens, veulent que les terres de gazon & les terres de grand chemin puissent servir à cela ; j'en dirai ci-dessous mon avis ; je me contente de dire ici que cette maniere de terre blanchâtre qui se trouve dans les entrailles de quelques pieces de terre, & qu'on appelle Marne, & qui paroît être dans une disposition prochaine à devenir pierre, doit être considérée comme un amendement propre pour aider à la production de certaines choses, comme je l'expliquerai ci-dessous.

## ARTICLE SECOND.

### *Du choix des fumiers.*

C E n'est pas assez d'avoir expliqué la diversité des fumiers, il faut voir quelles sont leurs qualités particulieres, afin que cette connoissance nous apprenne à en faire un choix qui soit bon pour les besoins que nous en avons.

Il y a deux principales propriétés en fait de fumiers, l'une est d'engraisser, c'est-à-dire, d'engraisser les terres & les abonner, ou rendre plus fertiles, & tous les fumiers devenus bien pourris ont cela de commun entr'eux, mais véritablement les uns plus, les autres moins ; la seconde propriété est de produire une certaine chaleur qui soit sensible, & capable de faire quelque effet considérable ; les Anciens ont connu la premiere, & n'ont point connu la



seconde , celle-ci ne se trouve guères qu'aux fumiers de cheval & de mulet , quand ils sont nouveaux faits & encore un peu humides , & dans la verité ces sortes de fumiers sont d'un usage merveilleux dans nos Jardins , & particulièrement dans l'Hyver ; l'on pourroit dire qu'ils y tiennent lieu du grand astre qui anime & vivifie toutes choses ; en effet ils y font en ce tems-là presque la même fonction , que l'ardeur du Soleil a coutume d'y faire pendant l'Eté ; car , par exemple , étant rangés en forme de couches , ils servent à nous donner des nouveautés printannieres ; sçavoir , des Concombres , des Raves , des petites Salades , des Melons , & tout cela long-tems avant que la nature en puisse donner ; ils servent dans le fort des gelées à nous faire avoir des verdures , des fleurs , & ce qui est de plus singulier , des Asperges bien vertes , & meilleures que les ordinaires ; ils servent pour avancer de beaucoup la maturité des Fraises , des Figues en caisses , des Pois , &c. ils servent enfin pour faire venir des Champignons en tout tems.

Que si , pour ainsi dire , les fumiers ont un mérite particulier quand ils sont nouveaux , & qu'ils ont encore leur première chaleur , ils en ont aussi une autre , quand sans être pourris ils sont vieux & secs , & que leur chaleur est entièrement passée , ils servent à devenir couverture , c'est-à-dire , à conserver contre le froid ce que la gelée peut endommager & détruire , ainsi pendant l'Hyver ils sont employés à couvrir des Figuiers , des Artichaux , des Chicorées , du Celery , &c. qui sont toutes mannes d'un grand prix dans le Jardinage , & qui périroient sans le secours des fumiers qui les couvrent ; leur utilité ne se borne pas-là , elle va encore plus loin , car après avoir fait figure en tant d'endroits , comme enfin suivant la condition de tous les êtres sublunaires , ils viennent à être pourris , c'est pour lors qu'ils servent au dernier usage dont je traite ici , qui est d'amander les terres.

Cet amandement suppose deux grandes conditions , dont l'une regarde le tems qui est propre à le faire , & l'autre regarde la manière de le bien faire.]

#### ARTICLE TROISIEME.

##### *Du tems propre à fumer les terres,*

**A** L'égard du tems , il ne faut pas croire que toutes les saisons de l'année soient bonnes pour employer les fumiers , nous n'avons pour cela que les cinq mois de l'année qui sont les plus



humides , sçavoir depuis le commencement de Novembre jusques vers la fin de Mars ; ces fumiers seroient inutiles dans le sein de la terre s'ils n'achevoient pas de s'y pourrir entierement , il n'y a que les pluyes qui puissent faire cette consommation ; ceux qu'on emploie dans les autres tems n'y font que secher , se chancier ; & ainsi bien loin d'être favorables aux végétaux , ils leur sont pernicious & funestes , & sur-tout s'ils sont en trop grande quantité ; car ils s'y engendre de gros vers blancs qui restent dans la terre & y rongent tout ce qu'ils y trouvent de tendre , au lieu que les grandes humidités d'Automne & d'Hyver , venant à achever de faire pourrir petit à petit la substance grossiere & materielle de ce fumier , le sel qui y est contenu passe dans les parties intérieures de la terre ; c'est ainsi que ce sel se répand dans les endroits d'où les Plantes tirent leur nourriture , c'est-à-dire , vers le voisinage des racines , qui seules ont le talent de profiter du benefice de ces fumiers , & par ce moyen les végétaux achevent d'acquiescer toute la perfection qui leur convient , la grosseur , la grandeur & le reste , &c.

Il s'en suit donc que l'Hyver est l'unique saison qui soit propre à faire les grands amandemens , c'est aux habiles Jardiniers à ne laisser pas inutilement passer un tems qui est précieux pour leurs occupations ; il ne faut pas même qu'en cela ils ayent égard ni aux quartiers de la Lune , ni aux vents quels qu'ils puissent être , nonobstant les traditions de quelques Anciens , & nonobstant tout ce qu'en peuvent dire quelques Livres de Jardinage ; ce sont toutes observations , qui ne faisant que donner de l'embarras m'ont paru , quant au fait , extrêmement inutiles , & n'ont été bonnes tout au plus qu'à donner quelque matiere d'embellissement dans la Poésie , & peut être à faire valoir quelque Jardinier ou Visionnaire , ou grand Causeur.

Venons présentement à la maniere de bien employer ces fumiers ; cette maniere doit donner deux instructions , l'une est de marquer les endroits de terre où le fumier doit être mis , & la seconde d'en marquer à peu près la juste quantité.

Pour le premier chef , il est question de sçavoir que quelquefois ils s'agit de fumer à vive jauge , c'est-à-dire , de fumer amplement , & un peu avant dans le fond de la terre , & quelquefois aussi il ne s'agit que de fumer legerement la superficie ; pour le premier chef , je ne me trouve pas de l'avis de ceux qui mettent le fumier par lits au fond des tranchées , quelques soins qu'ils prennent de faire à



chaque lit un grand labour pour y mêler ensemble la terre & le fumier ; & ma raison confirmée d'une longue expérience est , que ce qu'il y a de bon dans ce fumier ainsi employé devient bien-tôt inutile , puisqu'il passe trop bas avec les humidités qui l'entraînent avec elles , & le portent à des endroits où les racines ne sçauroient pénétrer , outre que le mouvement qui se fait ainsi à labourer ces trois ou quatre lits dans chaque tranchée , (a) au lieu de contribuer à rendre la terre mobile qui est une condition de la dernière importance , il ne fait que la presser & l'endurcir par le trépignement qu'on ne peut éviter d'y faire en labourant.

Je veux donc , comme j'ai dit ailleurs , que le fumier s'employe pour la terre , de la même manière que la cendre s'employe dans les Lessives , c'est-à-dire , que comme on ne met la cendre que sur la superficie du linge qu'on a entassé dans le cuvier , & qu'il est question de dégraisser , aussi on ne met le fumier que vers la superficie de la terre qu'il faut amander ; je le redis encore , ce n'est point la grosse substance du fumier qui fertilise , non plus que ce n'est point la grosse substance de la cendre qui dégrasse , c'est ce sel invisible qui est contenu dans ces matières , & qui se mariant avec les eaux qui les mouillent , descend avec elles par tout où leur pesanteur les porte , & y fait ce qu'il est capable d'y faire.

#### ARTICLE QUATRIÈME.

*Il ne faut point de fumier pour les Arbres.*

**M**AIS ce n'est pas assez de sçavoir les endroits à mettre les fumiers , il faut encore voir en quelle quantité il est bon de les mettre ; pour expliquer cet article , il faut sçavoir que comme il y a des fumiers qui ont bien plus de sel à communiquer les uns que les autres , aussi y a-t-il des terres qui ont plus besoin d'amandemens les unes que les autres ; j'entends toujours parler des terres à Plantes potageres , & non pas des terres à planter des Arbres , car à celles-ci je n'en veux point du tout , supposant toujours que pour peu qu'elles soient bonnes , elles le sont assez pour nourrir des Arbres , desquels on espere du fruit qui soit agréable au goût ; le Vigneron qui s'étudie à faire d'excellent vin , s'aperçoit bien que l'usage du fumier est entièrement contraire à son intention , & que si peut-

(a) Et cui putre solum. Georg. 2.



être les engrais en augmentent la quantité, constamment ils en diminuent le mérite, quoique cependant le défaut eût pu être corrigé par la fermentation & le brouillement, ou, pour ainsi dire, par la cuisson de la Cuve; à plus forte raison que ne devons-nous point craindre pour le goût des fruits, qui sans aucuns apprêts de cuisson ou d'autre chose, passent immédiatement de l'Arbre à la bouche.

Que si les terres ne sont nullement bonnes, je ne puis, comme je l'ai ci-devant établi, m'empêcher de condamner ceux qui perdent le tems à y planter, au lieu d'en avoir fait porter de meilleures; la quantité n'en doit pas être grande, ni par conséquent la dépense, attendu qu'on ne s'avise guères de vouloir faire de fort grands plants d'Arbres dans de forts méchans fonds.

Que si nonobstant mon sentiment sur ce fait particulier de plant d'Arbres, on s'opiniâtre à vouloir fumer les tranchées où l'on en veut planter, je veux bien expliquer la manière dont je conseille de le faire, afin qu'il en coûte moins, & qu'au moins l'ouvrage soit mieux fait, & plutôt.

Je suppose, par exemple, qu'il soit question de préparer une tranchée de six pieds de large, soit le long d'une muraille pour y faire des Espaliers, soit autour d'un carré pour y mettre des Buissons, je veux qu'on examine d'abord ce qu'on peut avoir de fumier, soit de cheval, soit de vache, comme étant les deux sortes dont on se sert le plus ordinairement, & dont on a la plus grande quantité; cette connoissance apprendra si on en peut mettre beaucoup ou non: je veux ensuite qu'on le fasse porter par distances égales le long de la tranchée qui est à faire, & qu'après cela on fasse une ouverture de la tranchée de trois pieds de creux, & d'environ une toise de long sur la largeur proposée, en sorte qu'avant d'employer son fumier on ait devant soi cet espace vuide & libre; je veux aussi qu'on ait trois hommes, deux avec des bèches pour remuer les terres, & un avec une fourche pour le fumier; je veux enfin que deux prennent de ces terres qui sont à fouiller, & qu'ils les jettent à l'extrémité de la place vuide, en sorte que la hauteur de la tranchée y soit remplie, & même d'un demi pied plus haut que la superficie voisine, prenant soin de mettre au fond la terre qui étoit à la superficie, & que celle qui étoit au fond devienne à son tour la superficie de la tranchée nouvelle: cette terre jetée de la manière que j'entens, fait un talus naturel, au bas duquel tombe par ce moyen ce qui se trouve de pierre, qu'on ôte sur le champ; & pendant que les deux hommes



jetrent ainsi la terre qui fait ce talus, je veux que le troisième qui sera resté sur le bord de la tranchée, prenne du fumier avec la fourche, & que sans cesse il le jette également, non pas dans le bas, mais seulement sur le haut du talus dont est question, & qu'il le répande en sorte qu'il soit si bien dispersé, qu'il n'en reste jamais beaucoup ensemble; par ce moyen, supposé toujours que les travailleurs agissent vivement & de concert, il se fait tout d'un coup deux choses fort importantes en peu de tems, & à peu de frais; la première, que le fumier se trouve placé & mêlé dans la terre comme il le doit être; & la seconde, que cette terre étant maniée de fond en comble, devient mobile comme on le doit souhaiter.

Je ne veux pas oublier d'avertir ceux qui fouillent le long d'une muraille, qu'ils prennent bien garde de n'approcher pas trop près de la fondation, de peur qu'étant endommagée, la muraille ne fût en peril de tomber; il y faut toujours laisser un petit talus de terre dure dans le fond.

Que s'il n'est pas seulement question d'une simple tranchée pour des Arbres, mais de tous les carrés destinés aux Plantes potageres dans un Jardin où la terre n'a pas les bonnes qualités qui sont à y souhaiter, il faut indispensablement suivre la même méthode, & multiplier seulement le nombre de ceux qui doivent fouiller ou labourer, & y proportionner le nombre de ceux qui auront les fumiers à répandre; il faut toujours la même profondeur de terre, & toujours faire une première ouverture de tranchée d'environ une toise de large, & qu'elle soit, par exemple, de la longueur de tout un côté du carré, & pour cet effet on mettra le long du carré à fouiller la terre qu'on sort de la tranchée, & qui servira pour remplir la jauge qu'on trouvera vuide à la fin du carré; cependant on fera arriver, soit à la hotte, soit à la civière, soit avec les animaux de bât, les fumiers dans le voisinage de la place vuide; on mettra un nombre suffisant de gens pour les répandre sur le haut des talus, à mesure que les autres jettent sans cesse de nouvelles terres vers les places vuides.

Je répons qu'avec un tel concert d'Ouvriers qui s'entendent bien dans leur ouvrage, on disposera une terre à faire de très-beaux & de très-bons Légumes, prenant soin d'y faire enfin un labour universel pour rendre la superficie égale.

Je veux seulement qu'on observe, que si la terre qui a besoin d'être amandée est de nature sèche & sablonneuse, on y emploie des



fumiers les plus gras, par exemple, de ceux de Vache, ou même de ceux de Cheval, qu'on a fait pourrir dans des lieux humides; je ne fais guères de mention des fumiers de Cochon; car outre qu'ils sont assez rares, ils renferment une puanteur qui empêche de les souhaiter; ils sont capables d'infecter la terre, & de lui donner un mauvais goût, dont les fruits seroient infectés plutôt que d'en être abonnés; que si ce sont des terres grossières, fortes & humides, on y mettra les fumiers les plus grands & les plus secs, par exemple, ceux de Cheval, de Mulet, comptant toujours que la quantité y doit être, non pas excessive ni trop petite, mais médiocre & modérée; l'excès en ceci est dangereux; d'un autre côté, à n'en point mettre dans la terre dont est question, c'est un défaut qui se fera bien-tôt sentir; comme aussi d'y en mettre trop peu est un secours, qui pour n'être pas suffisant doit être regardé comme inutile, & surtout pour les terres maigres, à qui on demande au-delà de leur force, c'est-à-dire, beaucoup de Légumes, gros & bien nourris.

La mesure que je croi la plus raisonnable pour l'emploi de ce fumier, est d'en répandre une hottée de médiocre grandeur sur la longueur de chaque toise de talus, quand il a environ l'épaisseur d'un pied de terre; ainsi une longueur de vingt toises sur la largeur de six pieds, & sur la profondeur de trois, en consommera six-vingt hottées de cette médiocre grandeur, c'est-à-dire, telle à peu près qu'une femme la peut porter.

Que si on n'a pas de fumier pour en faire le mélange que je viens d'expliquer, il faut se contenter d'en répandre sur la superficie le peu qu'on en peut avoir, & le répandre également, & après cela en faisant un bon labour d'environ neuf à dix pouces de profondeur, on l'entertera de manière qu'il ne paroisse plus par le dehors, & que cependant il ne soit pas trop avant, & pour ainsi dire, hors de la portée des racines des plantes.

Le crotin de Mouton & de Chevre est tout propre pour cette manière de fumier, & il suffit extrêmement d'en répandre un ou deux pouces d'épais; cette petite quantité contribuera à amander la terre tout autant qu'une plus grande des fumiers de Cheval ou de Vache.

Dans la vérité je regarde le crotin de Mouton comme celui de tous les fumiers qui a le plus de disposition à fertiliser toute sorte de terre; on verra plus particulièrement dans le Traité de la culture des Orangers, combien j'en fais de cas au-dessus de tous les autres.



La Poudrette , les curages de Colombier & de Poulaillier peuvent faire quelques amandemens , mais je ne m'en sers guères ; l'un est trop puant & assez rare ; les autres sont pleins de Mouchérons , qui s'attachant aux Plantes , leur portent grand préjudice.

A l'égard des excréments qui viennent des animaux aquatiques , ils ne valent rien du tout , non plus que ceux qui viennent des Garennes de Lapins , témoins la sterilité qui paroît autour des Clapiers ; les feuilles d'hortolage pourries font quelque chose de livide & de froid , qui bien loin d'amander fait pourrir les nouvelles Plantes , & ainsi il ne s'en faut nullement servir.

Les feuilles d'Arbres qu'on a ramassé , & fait pourrir dans quelques fonds humides , deviennent plutôt du terreau que du fumier , si-bien qu'elles sont plus propres à répandre pour garantir du hâle , qu'à fumer le dedans de la terre.

Le terreau est le dernier service qu'on retire du fumier ; ce fumier ayant servi à faire des couches , s'y est tellement consommé , qu'il est enfin devenu aussi mobile que de la terre , & pour lors il est employé non plus comme fumier qui engraisse , mais comme terre qui produit de petites Plantes , & ainsi on en met sept à huit pouces d'épais sur les couches nouvelles pour y élever des Salades , des Raves , des Légumes à replanter , ou pour y planter à demeure , comme des Melons , Concombres , Laitues pommées , &c. on en répand aussi environ deux pouces d'épais sur les terres nouvellementensemencées au Printems & dans l'Eté , quand elles sont ou de nature trop sèche , ou de nature qui s'endurcit & se fend aisément à la chaleur , les graines secheroient dans la première , & ne pourroient percer la superficie dans l'autre.

On a recours à ce terreau , qui conservant sa fraîcheur produite par les labours ou par les arrosemens , fait que les graines germent aisément , & y vivent ensuite heureusement ; ce terreau fait encore ce bien au Jardinier , qu'il empêche les oiseaux de manger les nouvelles graines.

Les cendres , quelles qu'elles soient , seroient d'un grand usage pour améliorer les terres , si on en avoit beaucoup ; & comme on n'en a que très-peu , on les met au pied de quelque Figuier ou de quelque autre Arbre , & elles n'y sont pas inutiles.

Certaines gens sont particulièrement cas des terres de gazon pour servir d'amandement , & pour moi je les regarde dans un autre sens , c'est-à-dire , comme propres à produire par elles-mêmes ,



& non pas à faire produire à d'autres ; j'estime encore davantage les terres qui sont au-dessous de ce gazon , que nous appellons terres neuves , & qui par conséquent n'ayant jamais été travaillées , se trouvent neuves , c'est-à-dire , pleines de toute la fertilité que les bonnes terres peuvent avoir en elles , & partant heureux qui en peut faire des Jardins entiers.

Que si enfin on n'est pas en état d'aller jusques-là , & qu'au moins on en puisse avoir une quantité raisonnable , je voudrois qu'on l'employât ou toute entiere pour les Arbres fruitiers , ou qu'on l'employât au moins de la même maniere que j'ai fait employer les fumiers pour les amandemens à vive jauge.

---

## CHAPITRE XXIV.

*Qu'il n'est pas bon de fumer les Arbres.*

J E ne sçaurois approuver le sentiment de ceux qui étant prévenus de l'erreur commune sur le fait des fumiers , en mettent indifféremment partout , jusques-là que pour en faire une grande maxime , ils disent d'une maniere assez populaire , que particulièrement à l'égard des Arbres on ne sçauroit leur donner trop d'amitié ; c'est le terme doux & galant dont ils se servent en parlant de ce qu'on appelle vulgairement Fumier.

Mais pour faire voir si leur opinion est un peu raisonnable , je les prie de répondre à cinq choses que j'ai à leur demander sur ce sujet.

La premiere , s'ils entendent parler de toutes sortes d'Arbres.

La seconde , si c'est seulement des Arbres fruitiers.

La troisième , si en fait de ces Arbres fruitiers , c'est de tous en general qu'ils parlent , soit vigoureux pour les entretenir , soit infirmes pour les rétablir.

La quatrième , s'ils ont une regle certaine pour la quantité de fumier qu'il faut donner à chacun , & pour l'endroit où il le faut placer.

Et la cinquième , si on les doit fumer en toute sorte de terre , soit bonne , soit mauvaise.

Je n'oserois pas croire que leur pensée pour les fumiers s'étende generalement à tous les Arbres , puisque de l'aveu de tout le mon-



de, ceux des forêts, ceux de pleine campagne & ceux des avenues des maisons, se portent d'ordinaire fort bien sans avoir jamais été fumés; si ces Messieurs conviennent de ces vérités sur le fait des Arbres qui ne sont pas fruitiers, ils tombent sans y penser dans la conviction à l'égard de ceux qui le sont, puisque constamment les uns & les autres se nourrissent de la même manière, c'est-à-dire, par leurs racines; en effet ces racines ayant à travailler dans une terre naturelle, quand elle est passablement bonne, elles ne manquent pas d'y trouver suffisamment ce qui leur est nécessaire pour la vie.

Mais quoi que c'en soit, vraisemblablement ces Messieurs se retranchent à appliquer seulement aux Arbres fruitiers la maxime dont il s'agit: or de bonne foi je ne croi point qu'ils osent avouer que leur intention soit de parler de tous en general, car quelle apparence de dire qu'une même chose soit également bonne pour tant d'Arbres qui se trouvent d'une constitution si différente, les uns plus ou moins vigoureux, les autres pareillement plus ou moins infirmes; les uns de fruits à pépin, les autres de fruits à noyau, &c. cependant ils ne se sont point encore expliqués sur cette difficulté, & n'ont jamais parlé qu'en termes generaux sur cette matiere, où, comme nous avons dit, ils employent le beau nom d'amitié pour persuader plus agréablement.

Je ne croi pas non plus que si on les presse de se déclarer, ils aillent dire qu'ils entendent parler des plus vigoureux, puisque constamment la grande vigueur paroissant incompatible avec l'abondance des fruits, ce seroit un méchant expédient pour tâcher d'en faire venir, que d'avoir recours à une chose qu'ils croiroient propre à entretenir cette vigueur, ou peut-être même l'augmenter; & de plus, le fumier n'étant regardé que comme un remède, & les remèdes n'étant vraisemblablement que pour les malades, il s'ensuit que ce fumier ne doit point être pour ces Arbres, qui bien loin d'avoir aucune infirmité, marquent dans toute leur étendue une santé parfaite; ainsi supposé que le fumier soit capable de faire quelque chose aux Arbres, je croi certainement qu'il pourroit nuire à ceux-ci, plutôt que de leur procurer quelque avantage.

Il faut donc qu'on vienne à dire que ce sont les Arbres infirmes, qu'on croit avoir besoin du secours des fumiers; mais pour en venir, s'il est possible, à desabuser d'une telle erreur, j'assure d'abord & de bonne foi, que par une expérience étudiée pendant une lon-



gue suite d'années , je sçai sûrement que tout le fumier du monde ne sçauroit rien operer en faveur de quelques Arbres que ce soit ; j'avois été long-tems dans l'erreur commune, ma curiosité ayant commencé par-là , aussi-bien que par la routine des décours , &c. mais enfin j'en suis heureusement revenu , & tous ceux qui sans aucune prévention voudront s'instruire de la verité du fait , conviendront avec moi que tout au plus la peine & la dépense en sont inutiles ; je dis même qu'on est bienheureux si elles n'ont point été pernicieuses ; car ces fumiers , comme j'ai dit ailleurs , sont sujets à engendrer des vers qui font mourir les Arbres , ou au moins toute leur vertu ne sçauroit faire produire que de petites racines ; or telles racines qui sont véritablement bonnes pour de petites Plantes , ne peuvent absolument contribuer à faire ces beaux jets , qui font connoître qu'un Arbre est vigoureux au point qu'on le demande.

Mais pour aller un peu plus avant dans la preuve convaincante de cette vérité que j'établis , je voudrois bien qu'on me dit au juste ce que c'est qu'un Arbre infirme ; c'est une matiere dont je parle assez amplement dans le *Traité des maladies des Arbres* , &c. & quant à présent je me contente de dire , que par exemple , un Poirier infirme n'est pas toujours celui qui pousse jaune , on en voit de fort vigoureux qui ont le feuillage de cette couleur-là , c'est seulement celui dont il meurt quelques grosses branches vieilles , ou celui dont l'extrémité des jets seche , ou celui qui n'en fait aucuns , & demeure galeux , plein de chancres & de mousse , & cependant fleurit infiniment , mais où peu de fruits y nouent , ou ce qu'il en noue demeure petit , pierreux & mauvais ; que si l'Arbre pousse de grands jets jaunes , ce qui d'ordinaire arrive à quelques Poiriers sur Coignassier , qui étant plantés en terre un peu seche & maigre , se portent naturellement bien , ce défaut de feuilles jaunes vient de ce que quelques principales racines se trouvant à fleur de terre , y sont altérées par les chaleurs d'Été : or le fumier employé pour amander , & par conséquent mis un peu avant dans la terre , ne sçauroit empêcher cela.

D'un autre côté , si à cet Arbre infirme il meurt quelques branches , ce défaut peut venir , soit de ce que l'Arbre est trop chargé de branches , eu égard à son peu de vigueur , en sorte qu'il ne peut fournir à les nourrir toutes , soit de ce qu'il est planté trop haut ou trop bas , soit enfin de ce que la terre qui le doit nourrir est ou mauvaise ou usée , & surtout que dans le pied de l'Arbre



il y a beaucoup de racines mortes.

Or au premier cas , le fumier ne déchargera pas cet Arbre de son trop grand fardeau : au second , il ne fera pas qu'il devienne mieux planté ; & au troisième , il ne ressuscitera pas les racines mortes , & enfin n'en fera pas venir de grosses nouvelles ; car jamais les fumiers n'ont pu parvenir jusques-là , tant les grands , quelque pourris qu'ils soient , que les petits , qu'on appelle terreaux : ainsi tant qu'il ne se fera point de grosses racines nouvelles , il ne se fera point aussi de beaux jets nouveaux ; & tant qu'il ne se fera point de ces sortes de jets nouveaux , les Arbres demeureront toujours vilains , & les fruits ne seront jamais bien conditionnés dans leur qualité , ni ne satisferont pas non plus par l'abondance.

Joint que si le fumier pouvoit rendre vigoureux un Arbre qui ne l'étoit pas ; premierement , je l'aurois éprouvé quelquefois , après l'avoir essayé si souvent ; & cela étant , j'aurois grand tort de me révolter contre une opinion si bien établie , & de vouloir en même tems introduire une doctrine nouvelle , qui au lieu de me faire quelque bien , ne seroit propre qu'à me tourner en ridicule : en second lieu , si les fumiers pouvoient donner de la vigueur , & surtout à des Arbres vieux & infirmes , il en arriveroit sans doute un inconvenient très-fâcheux , qui seroit de faire pousser quantité de faux bois , & de détruire la disposition où cet Arbre étoit pour fructifier ; car enfin , contre l'intention du Maître , ils feroient allonger en bois les boutons qui s'étoient arrondis pour faire le fruit , & il faut necessairement ôter ces sortes de bois comme mal conditionnés & mal placés.

J'expliquerai plus particulièrement dans un autre endroit , ce qui en tel cas est à faire pour le mieux , & c'est dans la fin du cinquième Livre , où je me propose les remedes à l'infirmité des vieux Arbres.

Mais supposé qu'il fût bon de fumer les Arbres , dont je ne conviens pas , quelle mesure juste peut-on avoir pour le plus ou le moins de fumier qu'il faudroit à chacun ? la petite ou la médiocre quantité feront-elles le même effet que la grande , ou la grande ne fera-t'elle pas davantage que la petite ou la médiocre , &c ? Et de plus , en quel endroit placera-t'on ce fumier ? sera-ce bien près du tronc , sera-ce loin ? Il sera inutile près du tronc , puisque les extrémités des racines où se fait toute l'action , étant éloignées de-là , n'en pourroient profiter , & cependant c'est particulièrement en cet endroit-là où l'on a accoutumé de le mettre : ce seroit donc dans



dans le voisinage de ces extrémités où il faudroit placer cet amandement ; mais le moyen de sçavoir au vrai en quelle partie elles se trouvent , joint que ces extrémités qui s'allongent tous les ans , changent par conséquent de place tous les ans.

Je finis par cette observation qui est si vulgaire , qu'on voit des arbres infirmes dans les bonnes terres aussi-bien que dans celles qui ne le sont pas ; faudra-t'il se servir du même remède dans les unes comme dans les autres ? Il me paroît assez difficile de répondre juste sur ces trois dernières questions , si bien que constamment on s'engage à de grands embarras , si on veut faire consister dans les fumiers le seul bon remède qu'il faut aux Arbres fruitiers , soit quand il s'agit de les entretenir dans la vigueur qu'ils ont , soit quand il s'agit de recouvrer celle qu'ils ont perdue ; je trouve beaucoup mieux mon compte & à moins de frais , à me servir de terres neuves que d'aucuns fumiers , quels qu'ils puissent être. J'explique ailleurs la maniere d'employer ces terres neuves , & c'est ce qui m'a fait dire encore dans un autre endroit , qu'une des principales conditions pour réussir à planter de jeunes Arbres , si d'ailleurs ils sont bons & bien taillés par les racines , est de les planter dans une terre qui soit au moins passablement bonne , & qui n'ait jamais été fumée.

## CH A P I T R E X X V.

*Quelle sorte de terre convient le mieux à chaque espece  
d'Arbres Fruitiers.*

(a) **J**E finis cette seconde Partie , après avoir dit que les Sauvageons de Poiriers , de Pommiers , & même ceux qui s'appellent Paradis , & pareillement les Pruniers & les Figuiers , s'accommodent assez bien de toute sorte de terre , soit chaude & sèche , soit froide & humide , pourvû qu'il y ait suffisamment de fonds , c'est-à-dire , au moins deux bons pieds & demi ou trois pieds , encore le Figuier se passe-t'il à beaucoup moins.

Le Coignassier ne s'accommode point de terres sèches & legeres , il y jaunit trop aisément ; l'Amandier & le Pêcher de noyau sont mieux dans celle-ci que dans les terres fortes , dans

(a) Et quid quæque ferat regio , & quid quæque recuset , &c. Georg. I.



lesquelles ils sont très-sujets à la gomme : telles terres fortes sont plus propres pour les Pruniers, les Merisiers, les Groseillers, les Framboisiers, &c. La Vigne veut plutôt certaines terres legeres pour y faire de bon raisin & de bon vin, que les terres fortes & froides. Le Cerisier de pied fait assez bien dans celles qui sont sèches & legeres, mais encore mieux dans les terres franches.

Après avoir expliqué quelle sorte de terres sont les meilleures pour chaque sorte de Plant, on pourroit, ce semble, tirer les conséquences nécessaires pour les especes de fruits qui sont greffés sur ces sortes de Plants ; par exemple, pour les Poiriers qui sont greffés sur franc ou sur Coignassier, pour les Pêchers greffés sur Pruniers, ou Amandiers, &c.

Mais cependant, comme nous dirons ci-après, il n'en est pas pour le bon goût des fruits, la même chose que pour la vigueur des Arbres : les Poires de Bon-chrétien d'Hyver, de Petitoin, de Lansac, d'Epine, &c. feront toujours insipides & la plupart pierreuses, ou pâteuses, ou farineuses, si elles sont dans un fond froid & humide, quelque soit le pied du Sauvageon ou Coignassier, & principalement en Buiffon : il en sera de même pour les Pêches, les Pavies, &c. ces sortes de fruits demandent particulièrement le terroir assez sec, ou qu'au moins il soit desséché par des pierrees & des pentes étudiées, si naturellement il est humide ; enfin généralement parlant, les Arbres sont d'ordinaire vigoureux dans les terres fortes, mais les fruits n'y acquierent guères le bon goût qui leur convient, & qu'ils trouvent dans les terres plus sèches.

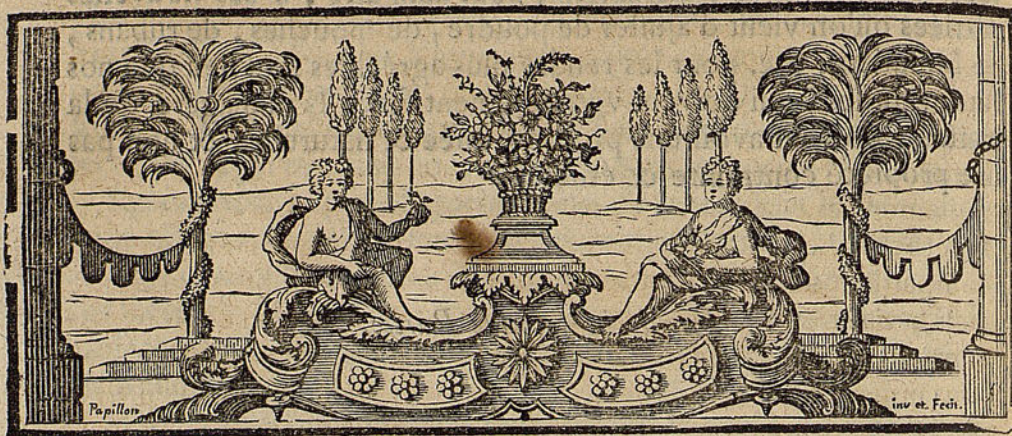
Ce n'est pas assez que nous ayons nos Jardins bien cultivés par les labours & les amandemens, il les faut encore tenir fort propres, c'est-à-dire, qu'il faut que les allées soient toujours bien nettes de pierres & de méchantes herbes, toujours fermes pour s'y promener aisément & commodément ; que les labours soient pareillement nets & de pierres & de méchantes herbes ; que les Arbres soient toujours nets de toupillons, de chenilles, de limaçons, de mouffe, &c. bref, les Jardins utiles doivent autant plaire quand ils sont vieux faits, qu'ils plaisent peu quand ils viennent de l'être, & par-là ils sont différens des Parterres, qui ne sont jamais si propres & si beaux à voir, que le jour qu'ils sortent des mains de l'ouvrier ; car pour lors ils sont embellis de Fleurs plantées de nouveau ; ils ont leurs allées bien sablées & bien tirées, les gazons



tous frais ; enfin ils ressemblent , pour ainsi dire , à ces nouvelles mariées qu'on vient d'ajuster de poudre , de mouches , de rubans , de bouquets , &c. pour les rendre plus agréables , au lieu que nos Jardins utiles , qui doivent véritablement sentir la ménagere de la maison , doivent avoir une propreté aisée & naturelle , & non pas une propreté contrainte & étudiée.

*Fin de la seconde Partie.*





TROISIÈME PARTIE.  
DES  
JARDINS FRUITIERS  
ET POTAGERS.

*Contenant ce qui est à faire dans toutes sortes de Jardins , tant pour choisir sagement , que pour proportionner & placer dans chacun les meilleurs especes d'Arbres fruitiers , soit en Buisson , soit en Espalier , soit de haute tige.*

DISCOURS PRELIMINAIRE.



ARMi les Fruits qui sont présentement dans le commerce du monde ; on peut dire sans prévention qu'il en est de si exquis & de si parfaits , qu'on ne connoît rien de plus délicieux au goût , & peut-être même ne connoît-on guères rien de plus utile à la santé ; aussi voyons-nous qu'on est tellement accoutumé d'en user en tout tems , que peu s'en faut qu'on ne les mette



au nombre des choses qui sont absolument nécessaires à la vie : on ne voit plus personne qui puisse s'en passer, si bien qu'il n'est rien qu'on ne fasse pour en avoir ; c'est ce qui fait que quelque magnifiques & abondans que soient les grands repas, on y trouve toujours à redire, si de beaux & de bons fruits n'en relevent l'éclat, & n'en laissent une grande idée dans l'esprit des conviés : de-là vient pareillement que la maison de campagne la plus somptueuse & la plus superbe manque d'un de ses principaux ornemens, si elle n'est accompagnée de Jardins fruitiers qui soient beaux & bien entendus ; aussi la nature qui ne fait rien en vain, a été soigneuse de nous produire un nombre infini de différentes sortes de fruits, & en même tems nous a inspiré une forte inclination, non-seulement à cultiver ceux de nos climats, (a) mais même à les multiplier en y joignant ceux des Pays étrangers ; si bien qu'à vrai dire nous devons regarder cette abondance comme une des plus grandes obligations que nous lui ayons, & il semble même que tout ce qu'elle a fait d'ailleurs pour nous faire vivre & subsister, feroit peu de chose si nous étions privés de ce trésor que le Jardinage nous fournit : trésor qui nous est d'un extrême secours ; car en effet, qu'avons-nous de plus précieux & de plus commode dans la vie, que de trouver de bons fruits dans tous les Pays habités ? Qu'avons nous de plus important, que d'en avoir amplement pour toutes les saisons de l'année ?

Ce feroit ici un beau champ à faire l'éloge de ces riches présens que la terre fournit d'elle-même jusques dans les forêts les plus obscures, & dans les déserts les plus affreux ; mais c'est un parti qui n'est nullement de ma profession, & encore moins de mon dessein : aussi comme je me sens incapable de l'entreprendre avec succès, je n'ai garde de m'y embarquer ; je me retranche plus volontiers à communiquer avec plaisir ce que mon expérience m'a fait trouver, pour apprendre à tirer de grands avantages de ces chefs-d'œuvres de la nature, & aider sur-tout à les perfectionner par notre industrie.

Or quoique sous le nom de fruits on entende généralement tout ce qui est fruit de Jardins, je ne prétends pas pourtant parler ici de ceux qu'on peut appeller Fruits de la petite classe : par exemple, des Fraises, Framboises, Groseilles, & non pas même des Melons, quoique constamment dans le genre de fruits il n'y ait rien de plus excellent : ce sont des articles que je reserve pour faire partie du Potager ;

(a) *Divisæ arboribus patriæ. Georg. 2.*



je ne parlerai donc ici que de ceux qui viennent à des Arbres, & qui, quand l'espece en est bonne & le terroir bien conditionné, font les véritables ornemens des Jardins; car autrement il y en a beaucoup, qui au lieu de faire honneur, font, pour ainsi dire, affront au Maître qui les cultive.

Après que j'aurai parlé de ces bons fruits de toute sorte d'Arbres, je parlerai aussi de ces sortes de Raisins, dont les honnêtes gens font tant de cas.

(a) Je ne puis passer outre que je n'aye marqué combien je suis surpris de tout ce qu'on voit de fruits, tant en général qu'en particulier: pour les especes j'ai lieu de l'être beaucoup, pour en avoir fait des descriptions exactes, tant du dedans que du dehors, soit en fait de fruits à pépin, soit en fait de fruits à noyau, & même en fait de Figues & de Raisins, comme on le verra ci-après; jusques-là qu'en matiere de Poires seulement, je puis dire avec verité, que j'en ai vû, goûté & décrit plus de trois cens especes toutes très-différentes les unes des autres, sans y en avoir cependant trouvé qu'une trentaine, qui à mon goût fussent excellentes, en sorte qu'elles me parussent avoir regulierement plus de bonnes qualités que de mauvaises.

Je m'attends bien de trouver des Curieux à qui mon avis sur le fait du choix ne plaira pas en toutes choses; mais ils me permettront, s'il leur plaît, de leur faire ici une très-humble priere, qui est qu'auparavant de prononcer contre moi sur l'estime ou sur le mépris que je fais de certains fruits, ils commencent par examiner particulièrement mon intention, qui cherche à établir une suite perpetuelle de bons fruits, & qu'après ils ayent à se souvenir premierement qu'il ne faut point disputer des goûts, c'est un principe incontestable. Se souvenir en second lieu, qu'il faut avoir de grands égards, soit à la bisarrerie des saisons, dont nous ne sommes pas les maîtres, soit à la diversité des terres & des climats que l'on sçait être presque infinis, soit à la nature du pied de l'Arbre, qui quelquefois est bon & quelquefois mauvais, soit enfin à la maniere ou figure dans laquelle les Arbres produisent.

Ce sont toutes matieres qui demandent beaucoup de considerations & sont très-capables de faire balancer les opinions des Juges. Il se trouve quelquefois de méchantes Poires parmi les Virgoulées,

(a) Sed neque quam multæ species, nec nomina quæ sint, est numerus, neque enim numero comprehendere refert; quem qui

scire velit, libyci velit, æquoris idem dicere, quam multæ zephîro turbentur aræ, &c. Georg. 2.



des Lefchafferies, des Ambrettes, des Epines, &c. Il se trouve de méchantes Pêches parmi des Mignones, des Madelaines, des Violettes, des Admirables, &c. Il se trouve enfin de méchantes Prunes parmi les Perdrigons, de méchans Raisins parmi les Muscats, & de méchantes Figues parmi les plus estimées, &c. n'est-ce pas de quoi étonner un Curieux autant appliqué que je le suis ? Et serois-je excusable si je supprimois sur cela les grandes observations & les réflexions que j'y ai faites ? D'où enfin j'ai conclu, que quoique dans une certaine espece de bons fruits, il s'en trouve quelques-uns de défectueux, il ne s'ensuit pas pour cela que toute l'espece soit à rejeter, ni que pareillement il faille faire grand cas d'une autre, qui, quoique connu pour mauvaise parmi les habiles connoisseurs, ne laisse pas d'en fournir quelques-unes de passables, dont les gens peu délicats se rendent amoureux.

Tout le monde convient premierement que sur le fait des fruits, en ce qui concerne leur nature, il y en a trois classes ; c'est à sçavoir qu'il y en a de très-bons, qu'il y en a de très-mauvais, & qu'enfin il y en a qui ne pouvant être compris dans le nombre de ceux-là, peuvent être regardés comme fruits simplement passables & médiocres ; ce ne sont d'ordinaire que ces derniers, qui trouvant par-ci par-là des amis & des partisans, donnent lieu de disputer pour le choix ; car rarement arrive-t'il qu'on ne soit pas d'accord pour l'estime des premiers & pour le mépris des seconds : une bonne Poire de Rouffelet ou de Virgoulée, est estimée par-tout ; une Poire de Parmein ou de Fontarabie, est aussi méprisée par-tout ; mais il n'en est pas de même pour un Doyenné, pour un Saint-Lezin, &c.

On convient aussi que, par exemple, tel fruit est mauvais une année, ou à une certaine exposition, qui aura paru bon plusieurs autres années de suite, ou à d'autres expositions, & réciproquement tel fruit se trouve bon cette année-ci, qu'on n'aura pû souffrir les précédentes.

Et enfin on convient que dans une sorte de terre, de climat & de figure d'Arbre, tel fruit est bon, qui régulièrement se trouve mauvais dans un différent climat, ou dans un autre fonds, ou dans une autre figure d'Arbre ; il s'en faut de beaucoup que, par exemple, tout ce qui est bon fruit en plein vent, soit également bon en Buiffon, ni que tout ce qui réussit en Espalier, ait par-tout la même destinée en plein air, &c. ni que tout ce qui est bon dans un fonds sablonneux, le soit également dans une terre humide, &c.



je ferai sur cela une discussion autant exacte qu'il me sera possible, pour tâcher d'en venir à décider sur le choix & sur l'ordre de la préférence dont il s'agit.

Et de plus, comme apparemment je ne suis pas encore parvenu à connoître tout ce qu'il y a de bons fruits dans l'Europe, encore moins ce qu'il y en a dans le reste de l'Univers, il y en a peut-être qui pourroient y réussir, & qui par conséquent, si j'en connoissois le mérite, me feroient changer quelque chose dans la disposition que j'en établirai. J'en demeure d'accord; car comme je suis assez persuadé qu'il ne s'en fait plus de nouveaux, aussi ne disconviens-je pas que de tems en tems il ne s'en découvre quelques-uns, qui après avoir été long-tems dans l'obscurité de certains cantons éloignés, viennent enfin à se faire connoître & admirer dans le grand monde; nous en avons bien parmi nos plus exquis, dont j'ose dire qu'il n'étoit ici aucune mention dans les premières années de ma curiosité.

Je ne manquerai pas de tirer avantage des nouveautés, s'il nous en arrive, & j'exhorte de tout mon cœur tous ceux qui verront ce Traité, à vouloir témoigner pour le Public le même zèle dont à cet égard je fais profession; au moins est-il certain que je n'ai pas voulu hasarder de dire ce que je pense particulièrement en cette matière de choix & de proportion de fruits, qu'après y avoir grandement travaillé. J'ai eu pour but de donner enfin un avis qu'on pût sûrement suivre & exécuter dans une bonne partie du Royaume, & dans tous les climats qui lui sont semblables; & c'est dans cette vûe que j'entretiens depuis plus de trente ans un commerce particulier avec la plupart des Curieux de notre siècle, tant de Paris & de nos Provinces de France, que des Pays éloignés & des Royaumes circonvoisins. Je me suis étudié à avoir par-tout des amis illustres en Jardinage, pour profiter autant que j'ai pu de leurs lumières & de leurs richesses, dans le tems que de mon côté je tâchois de ne leur être pas inutile; & comme sans vanité je n'y ai pas trop mal réussi jusqu'à présent, on peut s'assurer que je ne discontinuerai jamais de travailler avec tout le soin possible pour attirer parmi nous ce qu'il y aura ailleurs de plus considérable en fait de fruits; c'est-à-dire, enfin que je prétends non-seulement essayer de satisfaire & regler en ceci ma curiosité, qui n'est pas petite, mais aussi celle des honnêtes Jardiniers, qui n'est pas moins grande que la mienne.

Or quoiqu'il ne soit pas mauvais d'être toujours en quête pour



pour découvrir, s'il se peut, quelques fruits nouveaux qui méritent nos soins & notre culture, & c'est ce que je fais sans aucun relâche. Il me semble cependant que nous pouvons présentement nous vanter d'avoir de quoi faire des Jardins qui soient raisonnablement garnis pour toutes les saisons de l'année, si-bien que je crois pouvoir dire qu'il n'y a pas trop grande nécessité de nous mettre fort en peine d'en chercher davantage. Il y a vingt-cinq ou trente ans que nous n'aurions pas pû avancer la même chose, & sans doute nos peres étoient beaucoup moins riches que nous ne le sommes.

Toutefois il en faut convenir de bonne foi, nous avons les mois de Mars & d'Avril qui sont à plaindre, ils manquent de bons fruits tendres & beurrés: les sortes de Poires qui sont restées pour ce tems-là, n'ont pas le don de plaire comme celles qui viennent de passer, ni même comme pour la plûpart elles l'avoient autrefois; il semble qu'elles vont tous les jours en diminuant de leur ancien crédit; il faut cependant s'en contenter jusqu'à ce qu'on en ait de meilleures à mettre en leur place, mais sur-tout je trouve qu'on n'est pas trop malheureux, si les Poires de Bon-chrétien, qui sont les dernières à acquérir leur maturité, sont pourvûes de toute la bonté qu'elles peuvent avoir; car sans doute il en est de très-bonnes: les Pommes qui restent & qui doivent durer jusqu'au mois de Juin, satisfont bien quelques Curieux dans la fin de l'Hyver, & dans le commencement du Printems; mais en vérité ce n'est ni le plus grand nombre, ni sur-tout les principaux.

Pour établir donc & autoriser mon jugement sur ce que nous avons de fruits connus, je puis assurer, & on le doit croire, que je ne me suis pas contenté de les avoir plusieurs années de suite vûs, goûtés & examinés sans prévention aucune, & avec une exactitude aussi grande que la matiere le requeroit; mais que même pour tâcher de ne rien déterminer que bien à propos, j'ai fait de fréquentes assemblées de Curieux, c'est-à-dire, de gens fort entendus en ce fait-là, & d'un goût peut-être aussi délicat qu'il y en ait dans le Royaume.

*Ordre & dessein de cette troisième Partie.*

**A**PRE's tant de précautions & d'expériences, je me suis enfin résolu à faire ce Traité, & pour y réussir, & avoir en même tems occasion de dire ce qu'il y a de bon ou de mauvais en chaque fruit en particulier, avec les différens noms dont la plû-



part sont déguifés fuivant les differens Pays où ils fe trouvent : car le nombre des fruits qui n'ont qu'un nom, & particulièrement en fait de Poires ; comme par exemple, le Bon-chrétien, le Rouffelet, le Beurré, le Meflire-Jean, le Portail, &c. eft très-médiocre ; il n'en eft pas de même pour les autres Poires, pour les Prunes, les Pêches, les Pommes, &c. il n'y en a guères qui n'ayent deux ou trois noms, & fouvent davantage.

J'ai cru premierement que, comme je l'ai promis, je devois tâcher de faire le portrait ou la description de chaque fruit, & de la faire même affez grande, afin que cela puiſſe ſervir d'inſtruction pour une choſe que je croi néceſſaire, tout au moins elle eft importante, c'eſt à-dire, pour apprendre plus aifément, ſoit à la vûe, ſoit au goût, le ſeul & véritable nom que les fruits doivent avoir, & ce ſera ſans doute celui qui ſera en uſage parmi les habiles Curieux de la Cour, tout de même qu'aux autres choſes on ſuit exactement la mode & les manieres qui ſ'y pratiquent.

De cette détermination du nom de chaque fruit, bien autorifée par la description que j'en aurai faite, il arrivera, comme j'eſpere, qu'on ne tombera plus dans l'inconvenient d'en avoir de méchans ſous le nom de ceux qui ſont bons, & d'en avoir un même ſous differens noms, & par conſequent de n'avoir que peu d'eſpeces quand on croyoit en avoir beaucoup, eu égard au grand nombre d'arbres qu'on avoit dans ſon Jardin. Je mettrai ces descriptions aux endroits où je déciderai du choix de chaque fruit en particulier, & comme j'ai dit ailleurs, elles ne ſeront que pour ceux qui voudront prendre la peine de les lire ; les autres qui n'auront que l'emprefſement de ſçavoir au plutôt quels ſont les bons, & quelle proportion eſt à y garder en chaque Jardin, trouveront ci-après un petit Abregé qui pourra ſur le champ les ſatisfaire.

J'ai cru en ſecond lieu, qu'il ne ſeroit pas mal à propos de ſuppoſer que j'ai à donner mon avis à quantité de nouveaux Curieux l'un après l'autre, tous voulant planter des arbres fruitiers, mais tous embarrasſés pour ſe déterminer tant ſur le choix des eſpeces, que ſur le nombre des arbres de chacune.

Le premier, par exemple, n'ayant peut-être uniquement de place que pour un Arbre, ſoit à mettre en Buifſſon ou en Eſpalier ; le ſecond n'en ayant que pour deux, l'un ayant place pour une centaine d'Arbres, l'autre en ayant pour beau oup davantage, &c. ils cherchent tous à ſe déterminer ſur le choix, & le cher-



chent avec chaleur ; car rien n'est pareil à celle d'un nouveau Curieux qui meurt d'envie de voir son Jardin fait , & promptement fait , mais ni les uns ni les autres ne sçavent par où commencer , n'ayant encore pour cela reçu aucun secours de personne.

Pour soulager leur peine & leur inquiétude , je me mets à la place de tous tant qu'ils sont , successivement les uns après les autres , afin de conseiller à chacun de faire ce qu'actuellement je ferois moi-même , si j'avois à faire ce que chacun d'eux entreprend ; si-bien que tantôt je suis un Curieux qui veut planter un très petit Jardin , tantôt j'en suis un autre qui en veut planter un médiocre , & tantôt un autre qui en veut planter un fort grand ; & même le personnage que je fais ici n'est pas seulement pour aider à bien faire un Plant nouveau ; je prétens aussi apprendre par le même moyen à en corriger un vieux qui n'est pas bien entendu , de maniere que je veux faire en sorte qu'au bout de quelques années , chacun de ceux qui voudront suivre mon avis , trouve infailliblement dans ses Jardins le plaisir qu'ils'y étoit proposé.

On pourra dire qu'il n'est pas trop ordinaire d'avoir des Jardins si petits , qu'on n'y puisse planter qu'un arbre ou deux de chaque sorte ; mais quand bien même cela seroit , ce qui n'est pourtant pas , témoins les Jardins de tant de Religieux dans les Convents , & de tant de petits Bourgeois dans les Villes , &c. je demande cependant la liberté de le supposer comme une chose qui me paroît non seulement commode dans mon dessein , mais qui surtout me paroît nécessaire pour me faire mieux & plus utilement entendre à tout le monde.

Et cela étant , je dois avertir d'abord que parmi toutes les especes de fruits , soit à pepin , soit à noyau , il y en a que je plante volontiers dans un Jardin d'une certaine grandeur , & que je n'estime pas assez pour les planter dans un Jardin d'une plus petite étendue , ce qui peut entrer dans le petit , pouvant bien véritablement être reçu dans le grand ; mais du grand au petit , la conséquence ne me paroissant pas bonne.

De plus , comme il y a différentes manieres d'avoir des Arbres fruitiers , je dois aussi avertir , par exemple , en fait de Poires , qu'il y a des especes que je ne veux guères qu'en Buisson , comme des Beurrés , des Virgoulées , &c. & d'autres que je mets volontiers en Arbres de tige , comme tous les fruits de médiocre grosseur , & sur tous ceux qui ont disposition à être pâteux & insipides , comme les



Petit-oin, Sucré-vert, Espine, Louise-bonne, Lansac, &c. J'avertis aussi qu'il y en a qui régulièrement ne viennent bien qu'en Espaliers, comme les bon-chrétiens, les Bergamottes, petit-Muscato, &c. d'autres qui réussissent assez heureusement de quelque manière qu'on les mette, comme les Rouffelets, les Robines, les Lefchasteries, les Saint-Germain, &c.

Enfin y ayant différentes natures de fonds, & différentes situations de Jardins, je dois avertir,

Qu'il y a des fruits qui ne veulent que des terres sèches, comme les Pêches, les Muscats, & d'autres qui ne réussissent pas mal dans celles qui sont un peu humides, comme les Cerises, les Prunes, &c.

Qu'il y a des fonds qui ne s'accroissent pas indifféremment de toutes sortes de Plantes; par exemple, les Pêchers sur Pruniers, les Poiriers sur Coignassiers aiment mieux les fonds gras que les fonds secs; au contraire des Pêchers sur Amandier, & des Poiriers sur franc, les uns & les autres faisant fort bien dans les fonds sablonneux.

Qu'il y a des fruits qui ne viennent bien qu'à l'abri du froid, témoin le Muscat & les Figues, & sur-tout dans le voisinage de Paris, & d'autres qui souffrent assez bien le grand air, comme tous les fruits rouges, & la plupart des fruits à pépin.

Et qu'enfin les terroirs humides sont propres à faire de gros fruits, mais non pas à en faire de fort délicats, à moins d'un soin & d'une culture extraordinaire; au lieu que les terroirs secs sont propres à les faire de bon goût, mais aussi ne les font-ils que petits, s'ils ne sont extraordinairement secourus.

Voulant dire mon avis sur toutes ces différences, sçavoir, différence de grandeur de Jardin, & différence d'exposition dans ces Jardins, différence de situations & de terre, différence de figure d'Arbres & de qualité des pieds sur lesquels ces Arbres sont greffés; comme aussi voulant dire particulièrement mon avis sur toutes sortes de fruits, premièrement pour faire choisir les meilleurs; en deuxième lieu, faire que parmi ces meilleurs on ne s'arrête qu'à ceux qui peuvent le mieux réussir en la figure d'Arbres qu'on les doit planter; en troisième lieu, faire qu'à chaque Arbre on destine la place du Jardin qui lui est la plus nécessaire; & enfin faire qu'il y ait une juste proportion dans le nombre d'Arbres de chaque espèce.

Je parlerai d'abord des fruits à pépin, à commencer par les



Poiriers , pour ſçavoir premierement qui ſont ceux qui peuvent réuſſir en Buifſon ; en ſecond lieu , qui ſont ceux qu'on peut heureuſement planter en arbres de tige ; en troiſième lieu , qui ſont ceux qui demandent d'être en Eſpalier ; & enfin qui ſont ceux qui donnent ſatisfaction en toutes manieres : après cela je dirai ſuccinctement tout ce que je penſe à l'égard des Pommes , pour marquer celles que j'eſtime le plus , & celles que j'eſtime le moins , ſoit pour Buifſon , ſoit pour plein vent ; car je ne crois pas qu'il faille ſe mettre en peine d'en avoir d'une autre maniere , c'eſt-à-dire , d'en avoir en Eſpalier.

Après avoir employé en Buifſons & en Arbres de tige tout le terrain du milieu de chaque Jardin , je viendrai enſuite à la partie la plus curieufe des Jardins , qui ſont les Eſpaliers , & tâcherai de faire connoître de quelle façon j'eſtime qu'il faut employer utilement ce qu'on a de murailles , quelque petite ou quelque grande quantité de toiſes qu'on en ait , quels fruits ſur-tout méritent d'y avoir place , & quels fruits ſont indignes d'en approcher ; ſur quoi je traiterai non-ſeulement des Prunes & des Pêches , mais auſſi des Figues & du Raiſin , &c. Je dirai quels fruits de tous ceux-là ſe plaiſent à certaines diſpoſitions , & n'en peuvent guères ſouffrir d'autres , & quels enfin ſont d'aſſez bon naturel pour ſ'accommoder paſſablement de toutes.

Quand j'entreprends de donner conſeil pour le choix & la proportion des fruits , il y a un article ſur lequel je fais grande différence entre les Curieux qui en veulent pour le plaſir de leur goût , & les gens qui ne ſe propoſent d'en élever que pour les vendre.

Les premiers , qui ſont ceux que je regarde ici particulièrement , doivent ſur-tout chercher , pour ainſi dire , le mérite interieur de chaque fruit , ſoit par rapport à eux-mêmes , ſoit par rapport aux amis à qui ils en deſtinent.

Les autres ne doivent preſque ſe mettre en peine que de la beauté , de la groſſeur , de l'abondance ordinaire , & ſur-tout de ces anciennes eſpeces qui ont le plus de débit : l'Orange , la Poirre à deux têtes , le Martin-ſec , &c. l'emportent en cela d'une grande hauteur ſur les Eſpine , Leſchafferie , Petit-oin , Craſane , &c.

Mais en ce qui regarde la culture , je ne les diſtingue guères les unes des autres ; il faut qu'ils ſçachent ( ſans prendre cependant cette maxime à la rigueur ) que ce n'eſt pas communément la



grande quantité d'arbres, (a) qui à proportion de la grande dépense où elle a embarqué, rapporte la grande quantité de fruits; c'est bien plutôt le nombre médiocre, bien entendu & bien cultivé, qui satisfait de toutes manières.

Le soin nécessaire aux arbres des Jardins ordinaires, aussi-bien qu'aux Potagers, ne sçauroit s'étendre heureusement aux fort grandes entreprises; il faut se réduire aux médiocres, quand on veut avoir un succès presque infallible, avec cette précaution néanmoins que ce qui est petit pour telle personne, se peut appeler grand pour telle autre, & qu'au contraire ce qui seroit trop grand pour un tel Curieux peu accommodé, se trouve trop petit pour un autre qui a mieux moyen de le faire cultiver.

(b) Mais enfin il n'y a guères d'ouvrages où il faille avoir plus de prudence à entreprendre, que j'en souhaite à chacun dans celui-ci, attendu la disposition maligne qui paroît être dans tout le Jardinage, à aller, pour ainsi dire, plutôt de mal en pis, que de bien en mieux; de manière qu'on peut dire avec les Anciens, qu'on y a affaire ou contre un ennemi redoutable qui dresse perpétuellement des embûches, ou contre un impitoyable créancier qui ne donne aucun relâche pour ses payemens, ou contre un adversaire furieux qui accable infailliblement, si on n'est assez robuste pour le terrasser d'abord, ou enfin contre une rivière rapide, qu'il faut toujours remonter à force de voiles & d'avirons.

Ce n'est pas assez d'avoir rendu compte de la conduite que je dois ici tenir, il est encore expédient que j'explique nettement en quoi consiste mon goût en toutes sortes de fruits, & premièrement en matière de Poires, afin qu'après avoir déclaré ce qui me plaît ou ce qui me déplaît, tant en celles qui se mangent crues, qu'en celles qui ne sont bonnes que cuites, il n'y ait personne de surpris des louanges que je donnerai aux unes, & du peu de cas que je ferai des autres, ayant en cela uniquement suivi mon goût; mais cependant étant persuadé que celui des honnêtes gens n'en sera pas beaucoup éloigné.

(c) Et pour cela je dis qu'en fait de Poires crues j'aime mieux en premier lieu celles qui ont la chair beurrée, ou tout au moins tendre & délicate, avec une eau douce, sucrée & de bon goût, & sur

(a) Melior est culta exiguitas, quam neglecta magnitudo. *Palladius*

(b) Res agrestis est insidiosissima cunctanti. *Columella*. Imbecilior ager, quam

agricola esse debet, quoniam cum sit cum eo colluctandum, si fundus prævaleat, allidit Dominum. *Ibid.*

(c) Jugement sur diverses sortes de Poires.



tout quand il s'y rencontre un peu de parfum, telles sont les Poires de Bergamotte, de Vertelongue, de Beurré, de Leschafferie, d'Ambrette, de Rouffelet, de Virgoulée, de Marquise, de Petit-oïn, d'Espine d'Hyver, de Saint Germain, de Salviati, de Lansac, de Crafane, de petit Muscat, de Cuiffe-Madame, &c.

En second lieu, au défaut de ces premières, j'aime assez celles qui ont la chair cassante, avec une eau douce & sucrée, & quelquefois un peu parfumée, comme le Bon-chrétien d'Hyver venu en bon lieu, la Robine, la Cassolette, le Bon-chrétien d'Été musqué, le Martin-sec, & même quelquefois le Portail, le Messire-Jean, l'Orange-verte, &c.

Et en troisième lieu, je fais véritablement cas de celles qui ont un assez grand parfum, mais je voudrois bien ne le trouver pas renfermé dans une chair extrêmement dure, pierreuse & pleine de marc, comme l'Amadote, la grosse Queue, le Citron, le gros Musc d'Hyver, &c. Cette dureté & cette pierre me déplaisent tellement dans toutes sortes de Poires, que quoique j'aime passionnément un petit parfum dans les fruits, ces deux grands défauts ruinent auprès de moi une bonne partie de la considération que j'aurois sans cela pour ces Poires musquées que je viens de nommer.

Après m'être expliqué de ce qui me plaît aux Poires crues, il n'est pas difficile de deviner ce qui m'y peut particulièrement déplaire, & sans doute c'est premièrement une chair qui au lieu d'être ou beurrée, ou tendre, ou agréablement cassante, se trouve pâteuse, comme celle de la Bellissime, du Beurré musqué, du Beurré blanc, ou Sablonneuse, comme celle de la Vallée musquée, de la plupart des Doyenné, &c. ou aigre comme celle de la Vallée ordinaire, &c. ou dure & coriace, comme celle de la Bernardiere, du Trouvé de Montagne, &c. ou pleine de marc & de pierre, comme celle du Pernan musqué, du Milet, &c. ou d'un goût sauvage, comme le Gilogile, les Poires de Fosse, & une infinité d'autres, dont je ferai un Catalogue particulier.

A l'égard des Poires à cuire, je n'en veux guères que de celles qui sont grosses, qui sont une compote de belle couleur, qui ont la chair douce & un peu ferme, & surtout qui se gardent assez avant dans l'Hyver; telles sont les Double-fleur, le Franc-real, l'Angobert & le Donville, le Bon-chrétien surtout est admirable cuit, quoique sa compote pèche en couleur; & dans la vérité, quand il y a quelque Poire défectueuse dans sa figure ou dans son coloris, il



ne la faut servir que cuite, car la Poire de Bon-chrétien qui n'a pas ces défauts, demande à paroître dans son naturel, c'est-à-dire, qu'elle merite qu'on la serve crue.

De plus, l'Amadote, le Besidery, & sur-tout la Poire de Lansac pour l'Automne, & generalement presque toutes les Poires d'Hiver qui sont bonnes à manger crues, comme la Virgoulée, la Louise-bonne, le Martin-sec, le Saint-Lezin, &c. sont admirables cuites, pourvû qu'on les mette au feu devant qu'elles soient arrivées en maturité, car autrement la cuisson les réduit trop en bouillie; le Certeau d'Hiver, quoique très-bon à cuire, me paroît trop petit pour en avoir en aucun Arbre en Buïsson, il faut se contenter d'en avoir quelqu'un de tige dans les grands Vergers; le Gâtelier se met trop aisément en marmelade; le Catillac, le Fontarabie, le Parmein, &c. ont une âcreté qu'aucun sucre ne sçauroit vaincre, & même peu s'en faut que les Poires de Livre & d'Amour ne soient de ce nombre-là.

J'ajoute à ces premieres observations, que si dans un très-bon fonds on est réduit à n'avoir qu'un fort petit Jardin, si bien que n'y ayant de place que pour un très-petit nombre d'Arbres, on ne peut par conséquent y en avoir qu'un pied au moins de chacune des principales especes; j'ajoute, dis-je, qu'en tel cas peut-être n'est-on pas trop à condamner si on essaye après coup d'avoir sur chaque pied d'arbre deux sortes de fruits excellens, & de faisons différentes; par exemple, un Bon-chrétien avec un Beurré; un Leschasserie avec une Ambrette; une Pêche violette avec une Mignonne, une Madelaine blanche avec une Admirable, &c. Il peut y avoir assez de raisons pour soutenir une telle diversité de fruits appliquée sur un même sujet, pourvû que le pied étant vigoureux, ait fait de beaux jets en deux differens endroits de l'arbre, autrement l'entreprise se trouvera sans succès, étant inutile de greffer sur la partie foible d'un arbre, & d'esperer d'y avoir du fruit aussi beau & aussi long-tems que de l'autre côté qu'il est vigoureux.

J'ajoute enfin que je suis ennemi juré de la multiplicité affectée, & que je ne suis nullement touché du plaisir de certains Curieux, qui croient, & le disent publiquement, qu'il faut avoir de tout dans leurs Jardins; il y en a qui sont si peu délicats, qu'ils se vantent, par exemple, d'avoir jusqu'à deux & trois cens sortes de Poires, lesquelles ils prétendent être bonnes, ou au moins n'être pas mauvaises: ils disent à peu près la même chose à l'égard de la bonté pour les Pêches, les Prunes, les Pommes,



mes, les Raisins, &c. dont ils vantent encore une multitude innombrable.

Ce grand nombre de fruits me fait peur, sçachant certainement qu'au moins il ne peut pas être véritable sur le fait de la bonté; je ne sçaurois me refoudre avec ces sortes de Curieux à me mettre en état d'avoir, par exemple, en même-tems une bonne Poire, & d'autres médiocres, quelque belles aux yeux que celles-ci puissent être; je multiplie bien plus volontiers les especes qui sont infailliblement bonnes, pour en avoir dans une même saison beaucoup d'une seule qui est excellente, que je ne me laisse aller à la diversité composée de fruits, qui sont peut-être agréables à la vûe, mais sûrement sont mauvais au goût, ou tout au moins n'ont-ils qu'une bonté médiocre, c'est-à-dire, une petite bonté accompagnée de grands défauts.

Je sçai bien qu'il n'est rien de plus plaisant dans une compagnie curieuse & affamée de bons fruits, que d'en pouvoir fournir en même-tems de plusieurs sortes, quand ils ont chacun assez de bonté pour embarrasser les gens délicats à juger du meilleur, comme cela peut arriver dans les mois de Juillet & d'Août pour les fruits d'Été, & dans les mois d'Octobre, Novembre & Decembre pour ceux d'Automne & d'Hyver; mais à mon sens je ne trouve guères rien de plus misérable pour un homme curieux, que d'en vouloir avoir simplement pour en faire parade dans la bigarrure de certaines pyramides; ce sont fruits dont il ne faut approcher que de la vûe, & qui ne sont pour l'ordinaire que des décorations de table, qui sont véritablement aujourd'hui à la mode, & qui en effet ont quelque chose de grand & de magnifique, mais qui ne sont pas pour cela moins inutiles, si ce n'est pour faire honneur à l'Officier qui les a rangées avec tant de symetrie.

Sur quoi je dirai en passant, que dans les grandes maisons où ces sortes de pyramides sont en usage, & devenues en quelque façon nécessaires, il faut une application particuliere pour avoir dans les plus grands Jardins de quoi en pouvoir faire en chaque saison de l'année qui soient belles & composées de bons fruits, ce qui peut-être ne sera pas fort difficile.

Mais pour les Jardins médiocres, il faut simplement se piquer d'y avoir des magasins de bonté & de délicatesse, & non pas de ces magasins d'ornemens & de parades; peut-être même que si on parvenoit à l'abondance de ces beaux & bons fruits que je prétends établir, les pyramides qui en seroient uniquement construi-



tes, comme elles vaudroient en effet beaucoup mieux que les autres, quoique moins diversifiées de couleur, de figure & d'espèces de fruits; aussi seroient-elles mieux reçues, & plus estimées.

Tout au moins sans vouloir entreprendre de ruiner les autres pyramides qui sont en possession de paroître sur les grandes tables, je demande qu'elles soient toujours accompagnées d'une jolie corbeille pleine des principaux fruits de la saison, & que chacun de ces fruits-là soit beau & tous parfaitement mûrs; cela s'appelle des hors-d'œuvres à la Cour des Rois & des Princes, & ainsi comme l'honneur de la pyramide est de s'en retourner toujours saine & entiere sans avoir souffert aucune brèche ni dans sa construction, ni dans sa symetrie, je prétends au contraire, que l'honneur de la corbeille consiste à s'en retourner toujours vuide, & sans remporter rien de ce qu'elle avoit présenté.

*S'il est bon de planter des Buissons dans de petits Jardins.*

Je ne veux pas agiter ici s'il est expedient de planter des Buissons dans les Jardins, car personne n'en doute, & sur-tout pour les Jardins qui sont de grande étendue, & qui peuvent recevoir de toutes sortes d'Arbres; je n'agiterai pas non plus s'il en faut mettre dans les plus petits, puisqu'il dépend de l'inclination de ceux qui en sont les maîtres d'en user ainsi que bon leur semblera.

Mais supposé que la résolution étant prise d'y en mettre, on ne fût pas encore déterminé pour le genre de fruits qu'il faudroit choisir pour cela, je pourrois bien agiter à quel genre en effet il seroit plus à propos de se déterminer pour en avoir quelque Buisson dans ce petit Jardin, sçavoir, si c'est à Poirier ou à Pommier, Prunier ou Pêcher, Figuier ou Cerisier, &c.

*Quels fruits en Buisson doivent être choisis pour les petits Jardins.*

Sur quoi je déciderois d'abord, que tous les Arbres qui sont de gros Buissons, & ceux qui ne sont pas d'un prompt rapport, aussi-bien que ceux qui ne sont pas des fruits assez importants, je déciderois, dis-je, que tous ces Arbres-là doivent, à mon sens, être entierement bannis des plus petits Jardins, & partant les Cerisiers de toutes sortes, & les Pommiers sur franc n'y entreroient pas. A l'égard du Pommier sur Paradis, il n'en seroit pas de même, car il fait les Buissons si petits, qu'on en peut aisément avoir une petite quantité dans un petit Jardin, sans qu'ils y fassent le moindre embarras du monde.



Le Pêcher pourroit bien y prendre place par l'excellence de son bon fruit , mais on a à lui reprocher qu'en peu d'années il devient trop grand , & fait un trop vilain Buiffon , & qu'enfin il est trop sujet à couler dans le tems de la fleur , pour faire espérer qu'il puisse donner contentement , outre qu'il n'est que trop vrai , qu'à la reserve de quelques grands Jardins de Ville qui sont à couvert du vent de Nord par de grands bâtimens , ou par de fort hautes murailles , les Pêchers en Buiffons ne sçauroient guères réussir nulle part ; il les faut laisser pour les Pays chauds , où ils font merveilles dans les Vignes.

Les Pruniers de ces sortes d'especes que nous estimons le plus , tombent dans l'inconvenient de la grandeur extraordinaire , & dans celui du rapport tardif & incertain , & par-là sont exclus de ces petits Jardins dont il est question.

La même chose pour le Figuier , qui par-dessus cela demande pendant l'Hyver trop de sujettion pour les couvertures , faute de quoi il court grand risque de périr.

Enfin tout se réduit au Poirier , pour lequel j'incline , tant parce que , s'il est bien conduit , il ne peut pas devenir un Buiffon monstrueux , que parce qu'au contraire il peut être agréable & donner du plaisir tout le long de l'année , soit par son rapport assez prompt , copieux & important , soit par sa figure ronde , ouverte & bien étendue , qui subsiste en tout tems. Nous verrons quel sera ce Poirier à planter dans un Jardin , dans lequel le Maître ne veut ou ne peut avoir qu'un Buiffon ; quel sera le deuxième s'il y a place pour le mettre , ensuite nous continuerons d'examiner quels seront tous les autres qu'il faudra planter dans chacun des autres Jardins de différente grandeur , déterminant en même-tems ceux qui devront être sur franc , & ceux qui devront être sur Coignassier.

#### *Clôture de murailles nécessaires dans les Jardins.*

Mais tout cela ne sera qu'après avoir premierement supposé que chacun des Jardins dont je vais parler , est fermé de quelque sorte de murailles , & par conséquent en état d'y recevoir quelques Espaliers , pour promettre au moins avec plus de certitude le plaisir de quelques bons fruits d'Eté & d'Automne. Je ne compte guères pour Jardins ceux qui n'ont point cet avantage de clôture de murailles , quand ce ne seroit que pour être garantis des vents froids.

Après avoir encore supposé qu'il est ici question d'un petit Jardin



accompagné de toutes les conditions qui sont nécessaires à l'égard de la terre , & que nous avons ci-devant expliquées.

Et avoir enfin supposé , que pour les petits Jardins le but de la véritable curiosité est bien plus d'avoir du fruit qui soit beau & bon , que simplement d'en avoir bien-tôt , quel qu'il puisse être ; car si cela est , je ne conseillerai pas de planter un Arbre de nos meilleures especes ; j'ouvrirai d'autres avis qui ne sont guères de mon goût , & par conséquent ne seront guères bons à suivre , & ce sera , par exemple , de ne planter que de l'Orange-verte ou du Beurré blanc , du Doyenné ou du Besidery , &c. ces especes d'Arbres donneront sûrement plutôt du fruit que ne feront pas les principales ; ou même si voulant de véritables bons fruits , on ne se soucie pas d'avoir de ces Arbres biens faits , qui en tout tems doivent contenter la vûe , tant par l'ordre de leur disposition , que par la beauté de leur figure , je conseillerai qu'après en avoir choisi de bonnes especes , on les plante indifféremment tels qu'ils sortent des Pépinières , je veux dire qu'on les plante avec la plupart de leurs branches , & cependant avec peu de racine ; c'est un moyen qui d'ordinaire est assez sûr pour avoir bien-tôt du fruit , & l'avoir bon ; mais aussi est-il sûr pour l'avoir petit , pour en avoir peu sur chaque Arbre , pour n'en avoir pas long-tems , & pour avoir toujours un Plant rustique & misérable ; j'ajoute même qu'assez souvent avec une telle avidité on tombe dans l'inconvenient du chien d'Esopé , qui perdit tout pour vouloir trop avoir.

J'avoue ingenuement que j'ai une aversion singulière pour les Arbres mal faits , & par conséquent pour tous les empressements qui nous les procurent inmanquablement ; c'est pourquoi pour un Jardin qu'on prétend devoir être agréable par ses Arbres , aussi bien l'Hyver quand ils sont entierement dépouillés , que l'Eté & l'Automne quand ils ont leur grand ornement de fruits & de feuilles ; pour un tel Jardin , dis-je , je ne me resoudrai pas volontiers à n'y planter que de ces especes d'Arbres , qui à la vérité sont bien-tôt du fruit , mais le sont mauvais , ou de ceux qui commencent par y être de vilaine figure , & ne doivent jamais devenir beaux.

Je sçai bien que généralement parlant , l'intention de tous ceux qui plantent est non-seulement d'avoir du fruit , mais d'en avoir promptement , & on a raison ; je voudrois bien qu'à cet égard l'ordre de la nature s'accommodât à nos desirs , pour nous en donner beaucoup plutôt qu'elle ne fait sur des Arbres taillés , & nous en donner particulièrement de beaux & de bons : on n'a pu encore trouver



le secret de la faire notablement avancer sans la détruire ; l'habileté du Jardinier est bien en cela d'un secours extraordinaire : cependant il faut se résoudre d'accorder à cette sage mere le tems qu'elle prend de quatre , cinq & six années pour la production des fruits à pepin , cela sur certains Arbres plutôt , & sur d'autres plus tard , & se consoler de ce que premierement dans la suite elle recompense amplement de la disette passée ; & en second lieu , de ce que pour nous donner des fruits à noyau , des figues & du raisin , elle prend d'ordinaire moins de tems ; car en effet , trois & quatre ans de Plants d'Arbres bien faits , ne passent point qu'on ne commence d'y en avoir assez considérablement , en attendant la pleine moisson de la cinq ou sixième année , & de grand nombre d'autres.

Mais si pour avoir des fruits à pepin , le tems ordinaire à attendre paroît trop long , & qu'on ait de grands Jardins ( car cela n'est point praticable dans les petits ) je veux bien , par exemple , qu'en quelque endroit à l'écart du Jardin principal , on hasarde de sacrifier un nombre de Poiriers des meilleures especes de chaque saison , les y plantant tous entiers , comme j'ai dit ci-dessus , & même les plantant fort près à près en façon de Pepiniere , c'est-à-dire , environ à deux ou trois pieds l'un de l'autre : en cet état-là , étant bien soignés , ils pourront donner assez-tôt quelques bons fruits , & même de passablement beaux , & ce sera au moins un commencement de consolation en attendant que le beau Jardin soit en état de faire son devoir ; ( J'ai suivi cet expedient dans le Potager de Versailles , tant pour de certains fruits , qui dans les terres froides & humides ne sont pas trop heureux en Buïsson , que particulièrement pour de certaines especes , dont les noms nouveaux qui me les rendoient inconnues , me donnoient impatience d'en avoir promptement le fruit , & m'en suis fort bien trouvé , ) joint que l'intention que j'avois de parvenir bien-tôt à l'abondance , & d'élever par ce moyen des Arbres de tige beaux & bien sûrs , dont je prévoyois devoir avoir besoin , m'a très-heureusement réussi ; il faut bien s'attendre que si on garde trop long-tems de tels Arbres , ils courront risque de perir , ou au moins sûrement de devenir inutiles à d'autres Plants ; c'est aux Curieux riches & puissans , & qui font de grands Jardins , à s'examiner là-dessus , afin de prendre le parti ou d'une dépense un peu plus grande , pour essayer par ce moyen de goûter plutôt le plaisir d'avoir des fruits , ou prendre le parti de la patience avec moins de frais , pour n'avoir



de fruits qu'un peu plus tard , & les avoir sûrement en plus grande quantité.

Quoique j'aye grand sujet de craindre que la Préface de cette troisiéme Partie , toute nécessaire qu'elle a été , n'ait paru trop longue aux nouveaux Curieux ; car sans doute ils ne demandent ici que de sçavoir au plûtôt quels sont les bons Arbres dont ils doivent garnir leurs Jardins , cependant j'ai encore trois choses à ajouter devant que d'en venir à ce qui les doit satisfaire.

Je dois établir en premier lieu , que , par exemple , dans les parties de l'Europe où le froid & le chaud ne sont ni trop longs , ni trop violens , la nature s'étant , pour ainsi dire , engagée d'y donner de certains fruits pendant quelques mois de l'année , il est constant qu'une fois tous les ans ces fruits y doivent venir en maturité ; mais il n'est pas moins constant que cela se fait plûtôt dans un lieu & plus tard dans un autre , cette différence provenant de la mesure de chaleur qui domine en chacun ; ainsi dans les climats plus chauds les fruits de chaque saison y mûrissent avant que de mûrir dans les climats plus froids ; & de plus il en mûrit quelques-uns dans ceux-là , & particulièrement en fait de Figues , de Raisins & de Pêches , qui ne sçauroient mûrir dans ceux qui sont froids ; c'est pourquoy l'Italie , la Provence , le Languedoc & la Guyenne voyent non-seulement mûrir en Juin & Juillet ce qu'au-deçà de la rivière de Loire nous ne voyons mûrir que dans les mois d'Août & de Septembre , mais même on y voit mûrir quelques fruits , qui faute de chaleur suffisante ne réussissent pas dans le voisinage du Nord ; aussi comme il est vrai que dans ces Provinces plus méridionales , tous les fruits d'Automne & d'Hyver sont presque passés , quand à peine les nôtres commencent de mûrir , en récompense nous sommes souvent en pleine moisson dans le tems qu'il ne leur reste plus rien.

Nous voyons à peu près la même chose dans un même climat à l'égard des terres & des années , qui se trouvant plus ou moins chaudes , sont par conséquent plus ou moins hâtives ; par exemple , pour les terres chaudes d'ordinaire , le terrain de Paris devance de plus de quinze jours le terroir de Versailles ; & pour les années chaudes , celle de 1686. nous a fait mûrir dans le mois d'Août des Pêches & des Muscats qui dans les années 1685. & 1687. lesquelles étoient plus froides & plus humides , ne mûrirent qu'après la mi-Septembre.



Cela suppose la même différence pour la maturité plus ou moins avancée de tous les autres fruits de chaque mois de l'année ; ce sont d'ordinaire May , Juin & Juillet qui décident de la destinée de chaque fruit pour le tems de leur maturité ; c'est à l'habile Curieux de prendre bien ses mesures sur ce pied-là , pour ne pas laisser les fruits d'Automne & d'Hyver trop long-tems sur les Arbres dans les années chaudes , & ensuite pour ne pas se laisser surprendre à la maturité qui doit venir à ces fruits quelque tems après qu'ils sont ferrés. Constamment il en périt beaucoup dans la Serre , faute d'être pris aussi-tôt qu'ils le doivent être. Je donne ailleurs des remedes pour empêcher au moins une partie du mal.

La maturité des Muscats qui sont en bon fonds & en bonne exposition , doit , ce me semble , servir d'une grande regle pour deux principaux articles en fait de fruits ; le premier est pour sçavoir ceux qui peuvent mûrir ou ne pas mûrir en chaque Jardin dans les mois de Septembre & d'Octobre ; car sûrement par-tout où le Muscat mûrit , tous les fruits de l'arriere-saison y mûriront , & réciproquement , par-tout où il ne mûrit pas , la plupart de ces fruits--là n'y mûriront pas aussi.

Le second article pour lequel le Muscat doit servir de regle , est de sçavoir , si ces fruits de l'arriere-saison mûriront tôt ou ne mûriront que tard ; car constamment si dans quelque Jardin que ce soit , les Muscats mûrissent tôt , c'est-à-dire , à la fin d'Août , & même les premiers jours de Septembre , c'est une marque que l'année est hâtive ; & réciproquement s'ils ne mûrissent que tard , c'est-à-dire , vers la Saint Remy , c'est une marque que l'année est tardive ; dans la vérité j'ai trouvé que je me devois regler par-là , tout de même que chaque Marinier se regle à sa Boussole.

La seconde chose que j'ai à ajouter , est qu'en fait de fruits les saisons se doivent diviser en quatre ; sçavoir , en celle d'Été qui est la premiere , & qui commence en Juin , & finit à l'entrée de Septembre ; en la saison des vacances qui comprend la premiere partie de l'Automne , & finit à la Saint Martin ; la troisième saison se doit entendre de la seconde partie de l'Automne , qui succedant à la premiere , finit aux environs de Noël ; & enfin la derniere saison est celle de l'Hyver , qui commençant en Janvier , continue jusqu'aux fruits rouges du mois d'Avril.

Après avoir ajouté la premiere & la seconde chose que j'avois à proposer , je dois en troisième lieu , comme je l'ai promis dans le projet de cette Partie , je dois , dis-je , marquer quels sont les prin-



cipaux fruits , non-seulement de chacune des quatre saisons , mais aussi de chacun des mois qui les composent ; ce sera , pour ainsi dire , une maniere de petit tableau , dans lequel on verra d'un coup d'œil l'abregé de ce qui peut donner du plaisir en Jardinage ; & par ce moyen sans avoir besoin d'une plus grande discussion , on pourra peut-être se déterminer soi-même sur le choix des especes qu'on aime le mieux.

C'est pourquoi je parcourerai les mois en particulier , pour marquer précisément quelle sorte de fruits chacun se peut vanter d'avoir dans son partage , jusqu'à y faire mention de ceux qui ne venant pas sur des Arbres , comme sont les Fraises , Framboises , Groiseilles , Melons , Raisins , &c. ne sont pas du present projet ; mais ce ne sera pas selon l'ordre qui est usité dans le monde que je parcourerai ces mois , ce sera selon celui de la maturité des fruits.

Et partant l'Eté sera la premiere partie de l'année par où je commencerai ; aussi est-il vrai que c'est la saison d'Eté qui est la premiere à nous régaler des nouvelles productions de la terre , & j'ose dire qu'en fait de fruits on peut regarder cette saison comme une maniere de Republique annuelle & passagere , qui n'ayant d'abord que de petits commencemens , va devenir très-puissante en peu de tems ; cette puissance toutefois n'est pas de longue durée ; à peine est-elle établie que bien-tôt après elle doit trouver sa décadence ; ce n'est pas véritablement une décadence qui emporte avec elle une destruction entiere , c'est seulement une décadence d'un petit interregne qu'il lui faut essuyer pendant quelques mois , mais cet interregne passé , sa destinée lui fera reprendre le même état & les mêmes vicissitudes où nous l'avons vûe , & par lesquelles , comme j'ai dit ci-dessus , elle passe une fois tous les ans.

#### FRUITS DU MOIS DE JUIN.

On doit s'attendre sur toutes choses , que c'est principalement par rapport à notre climat , que j'entre dans le détail & la discussion des fruits de chaque saison ; si pour commencer par les fruits du mois de Juin , je dis , & peu de gens l'ignorent , que les Fraises qui ont ici commencé de mûrir dès la fin de May , se mettent à donner en abondance dès l'entrée de Juin , & j'ajoute qu'elles sont suivies de fort près par les Cerises précoces , qu'on élève à des Espaliers



bien placés : J'ajoute encore que devant la fin de Juin , les Groseilles , Framboises , Guignes & Cerises hâtives , & même les Griottes , commencent de remplir les places publiques , & que les Melons sur couches , les Abricots hâtifs , & quelques Poires de petit Muscat en Espalier , tâchent de faire paroître par de petits échantillons , les richesses que tous ensemble promettent pour le mois qui suit immédiatement après.

#### FRUITS DU MOIS DE JUILLET.

C'est-à-dire , pour le mois de Juillet , qu'on appelle vulgairement & avec raison le mois des Fruits rouges ; ainsi jusqu'au quinze ou vingt on continue d'y en avoir amplement de toutes ces sortes , qui n'ont fait que commencer dans le mois précédent , & ces Fruits-là finissant , les Cérises tardives & les Bigareaux ne manquent pas de leur succéder , & de bien faire leur devoir ; l'industrie des bons Officiers , ayant le sucre à commandement , fait de toutes sortes de Fruits rouges un merveilleux usage sous différentes figures.

Je n'oublierai pas de dire que les Melons sont ici sans contredit le principal de tous les fruits de la Saison , & que de plus , pourvu que dans les terroirs bien conditionnés les Espaliers s'en mêlent , conjointement avec les Caïffes , on doit voir vers le quinze du mois ces Melons accompagnés d'une grande abondance de Figue , & en même tems beaucoup d'avant-Pêches , de Prunes jaunes , de petit Muscat & d'Abricots ordinaires ; & cependant les Buïffons & les pleins-vents s'étudient à faire à l'envi à qui foisonnera le plus en Poires de Cuiffe-Madame , de Poires Madelaine , de Blanquets des trois especes , de Rouffelet hâtif , de Bourdon , de Muscat-Robert , de Poires sans peau , & de beaucoup d'autres de moindre qualité ; & partant on a lieu d'être fort content de ce mois de Juillet,

#### FRUITS DU MOIS D'AOUT.

Quand on est au mois d'Août , on est , pour ainsi dire , au grand magasin d'un nombre infinis de bons Fruits ; c'est pourquoi dans les premiers jours de ce mois on continue d'y avoir autant qu'on veut de Figue , de Cerises tardives , de Bigareaux & d'Abricots , tant d'Espaliers que de plein-vent ; & même pour surcroît de biens , les Melons de pleine terre se mettent à donner avec ceux des couches , qui continuent encore de fournir jusqu'à la fin du mois ; de plus , dans la fin du même mois on commence d'avoir



des Robine ; des Bon-chrétien d'Été musqué , des Caffolette , des Espargne , des Fondante de Brest , des Rouffolet , &c. sur toutes choses , c'est ici le mois illustre & bienheureux pour les Fruits qui me charment le plus , c'est-à-dire , pour certaines Prunes ; & cela est si vrai , que je me sens obligé de dire , que quand dans nos climats elles ont la bonne fortune des Espaliers , elles peuvent disputer de mérite avec la plupart des Fruits de la saison , & du moins s'égaliser avec les plus accomplis & les plus renommés ; ces Prunes sont les deux sortes de Perdrigon , le blanc & le violet , la Prune royale , la Drap d'or , la Prune d'Abricot , la Sainte-Catherine , la Diaprée violette , les Rochecourbon , les Reine-Claude , &c. joint celles qui viennent assez bien en Buisson & en Arbre de tige , savoir non-seulement la plupart de celles que je viens de marquer , mais aussi de toutes celles qui portent le nom de Damas ; & sont de cinq ou six façons bien différentes , soit par leur grosseur , soit par leur couleur , soit par leur figure , soit par leur maturité plus ou moins avancée , le blanc , le noir , le rouge , le violet , le gris , &c.

Je dirai en passant , que le Damas gris me paroît un des principaux ; & de plus , les Maugerou , les Mirabelle , les Impériale , &c. sont à qui mieux mieux , & imitent les Espaliers qui jouent de leur reste en fait d'Abricots , de Pêches de Troyes , de Rossanne , d'Alberge , de Pêches-Cerises , &c. ces Espaliers commencent même de donner un peu de Madelaine , de Mignonne & de Bourdon , & y joignent quelquefois un peu de bon Muscat avec le Raisin précoce , tant le noir que le blanc , & partant on ne peut disconvenir que ce mois d'Août n'ait de quoi satisfaire amplement la plus avide & la plus friande curiosité qu'on puisse jamais avoir.

#### FRUITS DU MOIS DE SEPTEMBRE.

Cependant quelque riche qu'il ait paru , je puis dire sans hésiter , que celui de Septembre ne lui est nullement inférieur ; car que ne produit-il point dans nos climats ? c'est le véritable mois des bonnes Pêches , tout en regorge de tous côtés ; ce n'est que par grandes pyramides qu'on en sert à chaque repas ; les Madelaine blanches & rouges , & les Mignonne qui n'ont fait que commencer dans le mois précédent , ne s'y sont pas épuisées ; c'est particulièrement dans ce tems-ci qu'elles foisonnent , & sont suivies par un grand nombre d'autres Pêches , toutes fort excellentes , & chacune



mûrissant réglément selon l'ordre de maturité que la nature a établi parmi elles , & cela sans doute afin de leur donner lieu de fournir copieusement & successivement toutes les parties du mois entier , & voici cet ordre : ce sont les Bourdin qui commencent , les Chevreuses les suivent de près , & marchent immédiatement devant les Violettes hâtives , ensuite viennent les Persique , puis les Bellegarde & les blanches d'Andilly , & enfin les Admirables , les Brugnons & les Pourprées ; en voilà un assez bon nombre pour n'avoir pas besoin de souhaiter rien davantage en ce tems-ci , & toutefois ce n'est pas tout , ce mois de Septembre donne encore abondance de Chaffelas , de Corinthe des trois couleurs , du Ciutat , de Maroc , & de plusieurs autres bons raisins ; & sur-tout abondance de Muscats , qui de quelque couleur qu'ils soient ; ou blancs , ou rouges , ou noirs , ( pourvû qu'ils aient tout le mérite qui leur convient , c'est-à-dire , la fermeté , le parfum & la douceur ) valent , de l'aveu de tout le monde , beaucoup mieux que tous les autres Raisins. Ce mois-ci ne veut pas finir qu'il n'ait encore donné le commencement des prunes tardives , qui sont les Impératrices , les Damas noirs , les petits Perdrigons , les Perdrigons tardifs , &c. Et même il est si fort en train de donner , qu'il se met à fournir une grande quantité de secondes Figues , tant en Espalier qu'en Caisses & en Buissons ; & pour surcroît d'abondance , il laisse échapper quelques poires de Beurré & de Bergamotte , &c. lesquelles on est ravi de voir dans le déclin des Fruits à noyau ; il semble que , pour ainsi dire , le déluge des bons Fruits arrive dans ce mois-ci ; en effet quand il produiroit beaucoup moins qu'il ne fait , il ne laisseroit pas d'être extrêmement riche & abondant.

#### FRUITS DU MOIS D'OCTOBRE.

Le mois d'Octobre ne possède pas véritablement un si grand nombre de Fruits à noyau que son devancier , mais cependant il n'en est pas mal pourvû ; toutes les Admirables & les Pourprées , non plus que les Figues , n'ont pas été consommées en Septembre ; assez souvent encore il en reste suffisamment dans ce mois-ci , & de plus , sa fécondité s'étend bien plus loin ; car il est en état de faire de grandes libéralités en Pêches nivetes , en jaunes tardives , en violettes tardives , en jaunes lices , toutes Pêches excellentes pour l'arrière-saison ; & même dans notre climat ces gros Pavies rouges de Catillac & de Rambouillet , avec les Pavies jaunes , qui font tant de bruit dans les Vignobles des pays chauds ; ces Pavies , dis-je ,



quand dans nos Jardins ils sont venus en bon lieu, c'est-à-dire, qu'ils ont été suffisamment nourris à de bonnes expositions, ils font certainement très-bonne figure en ce tems-ci, & sur-tout le Pavie jaune, que j'ai trouvé d'un goût admirable dans sa saison; mais quand on n'auroit ni ces Pêches ni ces Pavies, n'est-on pas trop riche d'avoir encore d'un côté abondance de bons Raisins à cueillir tous les jours sur le pied, soit le Muscat ordinaire, soit le Muscat long, autrement Passe-Musqué, soit le gros Royal noir; sans parler des Genetins, des Chasselas, des Expirans, des Raisins Grecs, des Malvoisies, des Corinthes, &c. Et d'avoir de l'autre côté abondance de Poires très-exquises, les Beurré gris, les Bergamotte, les Sucré-vert, le Muscat fleury, les Verte-longue, les Crafane, les Marquise, les Petit-oïn, &c. N'est-il pas constant qu'une seule de ces especes, ou tout au plus deux ou trois suffiroient, non-seulement pour fournir nos besoins, mais même pour flatter amplement le plaisir des plus curieux?

#### FRUITS DU MOIS DE NOVEMBRE.

Le regne des Fruits qui n'acquierent leur mérite que dans les Serres, ne manque pas de commencer en même tems que finit celui des Fruits qui mûrissent sur l'Arbre, c'est-à-dire, particulièrement le regne des Fruits à noyau, dont la destinée se termine ordinairement à la fin d'Octobre; mais pour nous en consoler, nous ne nous appercevons pas si-tôt d'aucune diminution de Fruits, il en reste pour une partie de Novembre beaucoup de ceux que nous avons vû se signaler sur la fin du mois précédent; joint que les bons Raisins peuvent encore durer quelque tems, si on a eu soin de les cueillir devant les gelées, & de les conserver dans les Serres; car cela étant, ils ont droit de venir paroître sur les tables, & y sont en effet très-bien reçus, quoique pourtant un peu fanés; on ne peut nier qu'ils ne soient toujours bons, tant qu'ils n'ont point de tache de pourriture: le Muscat long est particulièrement celui dont je parle ici, il a le don de plaire au plus grand Roi du monde; que ne dois-je point faire ayant l'honneur d'être Directeur de ses Jardins Fruitiers & Potagers? & que ne fais-je point aussi pour chercher les moyens de lui en fournir plusieurs mois de suite?

De plus, les Chasselas, tant les blancs que les noirs, ne sont pas dépourvus de Patrons qui en font un cas particulier; ils ont l'avantage d'être beaucoup plus faciles, soit à mûrir, soit à conserver, que tous les Muscats; & comme dans la vérité ils ne peuvent gué-



res se soutenir en la présence de ces Muscats, ils triomphent à leur tour quand ceux-là sont passés ; ainsi ces sortes de Raisins font honneur au mois de Novembre, sçavoir les Muscats au commencement, & les Chasselas à la fin, ceux-ci se maintenant même pour la plupart de la saison des Avents.

J'ajoute que ce mois est encore opulent & copieux en Poires miraculeuses ; la Serre bien garnie lui fournit une bonne partie de celles qui ont fait tant de bruit à la fin d'Octobre ; en effet il lui reste des Bergamotte, des Crasanne, des Marquise, des Lansac, des Petit-oïn, &c. Et de plus, il est le maître & le distributeur de beaucoup d'autres bonnes Poires ; car il y en a qui commencent à mûrir dans son tems, & c'est en faveur de ceux qui ont leur Jardin en terre sèche & chaude, ou pour ceux qui ont des Espaliers & des Arbres de tige ; & ces mêmes Poires attendent à faire la bonne fortune de Décembre & de Janvier pour ceux dont les Jardins sont dans un fonds un peu plus gras & plus froid ; ces Poires sont les Espine, les Leschasserie, les Ambrette, les Saint-Germain, les Pastourelle, les Saint-Augustin, les Virgoulée, &c. & même pour les gens qui aiment les Poires cassantes & les Poires musquées ; ce mois de Novembre leur présente des Bon-chrétien d'Espagne, des Amadote, des Martin-sec, des Rouffelets d'Hyver ; toutes Poires passablement bonnes, mais non pas du mérite de celles qui sont tendres ou beurrées.

Je dirai ailleurs quelles sont les Poires, qui pour attendre trop long-tems à mûrir, deviennent tout-à-fait mauvaises ; & je dirai aussi quelles sont les especes où les plus grosses Poires sont les moins bonnes, & quelles sont au contraire celles dont les petites ne valent régulièrement rien.

Il n'est pas jusqu'aux Pommes qui ne viennent rendre hommage à ce mois de Novembre, & faire valoir les preuves de leur mérite ; les Calvilles rouges se signalent sur toutes les autres ; & comme elles veulent être seules dans ce mois-ci, elles laissent à leurs compagnes, qui sont les Apy, les Rainettes blanches & grises, les Gourpendu, les Fenouillet, les Calvilles blancs, &c. elles leur laissent, dis-je, le champ libre pour les mois de Décembre, Janvier, Février & Mars.

#### FRUITS DU MOIS DE DECEMBRE.

Il me semble qu'il n'est pas nécessaire de spécifier plus en détail les Fruits de Décembre ; c'est un mois limitrophe entre Novembre



& Janvier, ainsi il est en possession de participer amplement à la plûpart des richesses de l'un & de l'autre ; & partant il est vrai de dire que sa condition n'est point mauvaise, & particulièrement dans les années un peu tardives ; & même, comme j'ai dit ailleurs, on a très-souvent lieu de se plaindre que les principaux Fruits de l'arrière-saison se pressent trop de mûrir à la fin de ce mois ; il en mollit & en pourrit une grande quantité, comme si en effet leur destinée ne permettoit pas qu'ils allassent plus loin.

#### FRUITS DU MOIS DE JANVIER.

L'ordre de la nature ne permet pas que ce qui en peu de mois est monté au plus haut degré de sa perfection, subsiste long-tems dans le même état ; ainsi notre République de Fruits qui a eu tant d'éclat depuis le mois de Juin, va voir dans les mois qui suivent un grand changement de théâtre, une grande diminution de fortune, & cependant nous pouvons dire que celui de Janvier n'est pas encore des plus à plaindre ; il reste pour lui quelques-unes de ces mêmes Poires qui ont si bien fait dans les deux mois précédens ; nous avons marqué en passant quel est l'effet des années tardives, & des terres un peu grasses & un peu fortes, & avons dit que les Fruits qu'elles produisent sont plus long-tems à perdre ce qu'elles ont apporté de l'Arbre, sçavoir la dureté, l'acreté, l'insipidité, qui sont des défauts dont deux ou trois mois de Serre achevent de les guérir, & par conséquent leur donnent ce qui les rend bonnes ; ainsi on peut encore quelquefois avoir dans ce mois-ci d'excellentes Poires de Virgoulée, quelques Ambrette, quelques Lefchasserie, & peut-être quelques Espine & quelques Saint-Germain, & sur-tout beaucoup de Colmar & de Saint-Augustin, qui vrai-semblablement n'ont pas encore commencé de paroître, & avec elles on a quelques Poires cassantes & musquées, sçavoir le gros Musc d'Hyver, les Poires de Citron, &c. il n'est pas jusqu'au Portail, Poire si renommée dans la Province de Poitou, qui ne croye contribuer à la richesse de Janvier ; on ne peut s'empêcher de convenir que toutes ces sortes de Poires n'ayent encore de quoi faire estimer assez ce mois de Janvier ; il faut bien s'accommoder de ce qu'il a, sans faire trop les difficiles, puisque dans la vérité le bienheureux tems de l'abondance est passé avec les derniers mois de l'année,



FRUITS DES MOIS DE FEVRIER , MARS  
ET AVRIL.

On pourroit presque dire que c'est au mois de Février , & encore plus au mois de Mars , que commence tout de bon le bas Empire des Fruits ; on y voit de ce côté-là une terrible chute , car hors les Confitures seches & liquides , & hors les Citrons & les Pommes , & ce qu'on appelle les Poires à cuire , sçavoir les Doubles fleurs, Donville, Amgobert, &c. qui dans ce mois-ci , & jusqu'aux Fraizes du mois de Mai , font presque toute la fourniture des desserts ; que nous reste-t'il autre chose que des Saint-Lezin , qui sont d'un petit mérite , & des Buggy , qui toutefois ne sont pas trop à mépriser ; le Carême en fait bien une partie de ses beaux jours , mais souvent avec elles il nous reste particulièrement l'espece de ces fameuses Poires , qui portent le nom vénérable de Bon-chrétien ; aussi faut-il demeurer d'accord que toutes seules elles sont capables de terminer glorieusement & heureusement la campagne : je ne manquerai pas d'exposer ailleurs ce qui doit donner beaucoup de considération pour elles, je me contente pour le présent de dire , que s'il m'est permis de parler ainsi , il les faut regarder comme l'arrière-garde & le corps de réserve de l'armée des Fruits qui vient de défilé ; en effet ce grand nombre d'autres Fruits ayant pendant huit ou neuf mois combattu & exterminé la stérilité dans laquelle on auroit été sans leur ministère : & venant enfin à être congédiés , le Bon-chrétien reste seul , étant , ce semble , le Général , qui avec un petit nombre de subalternes , va tout doucement prendre son quartier d'Hyver en attendant le renouveau.

Je crains bien que ce ne soit pas assez d'avoir marqué quelle sorte de Fruit on peut avoir en chaque mois , il me semble qu'il reste encore à traiter d'une chose fort importante ; & c'est de faire connaître combien de tems à peu près durent pour l'ordinaire les Fruits de quelque Arbre que ce soit , quand il en est raisonnablement chargé , faute de quoi il ne seroit guères possible de régler à peu près la quantité d'Arbres dont on a besoin pour en avoir sa provision honnête , sans aller jusqu'au superflu.

Or je prétens qu'on peut dire qu'un Arbre est suffisamment chargé ; si , par exemple , en fait de grosses Pêches d'Espalier & de grosses Poires en Buisson , un Pêcher & un Poirier ont chacun une cinquantaine de beaux Fruits : si en fait de Prunes & de Poires de médiocre grosseur , soit en Buisson , soit de haut vent , chaque Ar-



bre en a jusques environ la quantité de deux cens ; & si en fait de Figues une caisse en a deux ou trois douzaines , un pied en Espalier ou en Buisson en a jusqu'à une centaine , &c. Il est bien certain que comme dans les premières années les uns & les autres de tous ces Arbres-là ont beaucoup moins , aussi ont-ils d'ordinaire beaucoup plus quand ils sont assez grands , & que l'année est bonne.

Cela posé , je dirai qu'en matière de Fruits l'expérience apprend trois choses.

*Présence de maturité selon la différence des expositions.*

La première , que régulièrement les Fruits des bons Espaliers de chaque Jardin mûrissent un peu plutôt que ceux des Arbres de tige , & ceux-ci à leur tour un peu plutôt que ceux des Buissons.

La seconde , que parmi les Espaliers le Levant & le Midy sont les premiers à faire voir de la maturité , que l'un & l'autre donnent pour l'ordinaire en même tems , que tous deux devancent le Couchant d'environ huit ou dix jours , & le Nord tout au moins de quinze ou vingt ; mais de bonne foi les Fruits de ce Nord ne sont guères à compter que pour le Beurré , la Crasane , les Poires à cuire , &c.

*Durée ordinaire des Fruits de chaque Arbre. Premièrement pour l'Été.*

Enfin la troisième chose que l'expérience apprend en fait de Fruits , est que pour ceux d'Été qui doivent être cueillis à mesure qu'ils sont mûrs , un Pêcher , un Prunier , un Figuier , un Poirier , &c. donnent chacun pendant dix ou douze jours , ne passent jamais guères cela ; & pour ce qui est des Poires qui vont dans la Serre , dont les premières sont celles de l'entrée d'Automne , sçavoir le Beurré , Verte-longue , Bergamotte , &c. chacune de ces espèces dure tout au plus pendant quinze ou vingt jours ; les différentes manières d'Arbres , les différens fonds & les différentes expositions allongeant un peu la durée des espèces.

*En second lieu , pour les fruits de l'Automne. En troisième lieu , pour les Fruits de l'arrière-Saison.*

A l'égard de celles de la fin d'Automne & de celles de tout l'Hiver , lesquelles de quelque manière d'Arbres qu'elles viennent , on met d'ordinaire toutes pêle mêle , se contentant seulement de séparer chaque espèce ; toutefois les gens bien curieux , comme je suis , séparent même les Fruits d'une même espèce , selon les Arbres & les expositions d'où ils sont venus , pour voir précisément les tems qu'ils



qu'ils mûrissent : à l'égard , dis-je , de ces especes , tant de la fin d'Automne que de tout l'Hyver , il y en a qui fournissent près d'un mois , telles sont pour le commencement d'Octobre , les Crasane , Marquise , Messire-Jean , Sucré-vert , Poire de Vigne , Lansac , Muscat-fleuri , &c. d'autres fournissent cinq ou six semaines , comme sont pour la fin d'Octobre & partie de Novembre , les Louise-bonne , Petit-oin , Espine , Martin-sec , &c. d'autres enfin en fournissent près de deux mois ; ainsi les Virgoulée , Ambrette , Lefchasserie , Pastourelle , Saint-Augustin , Saint-Germain , & sur-tout encore les Espines peuvent durer partie de Novembre & tout Décembre ; quelques-unes même peuvent passer jusqu'en Janvier , ainsi les Colmar & Bon-chrétien peuvent durer Janvier & Février , ainsi pareillement les Saint-Lezin & Buggy peuvent fournir Février & Mars.

On doit conclure de là , que , par exemple , ayant en Eté une honnête quantité de beaux Arbres d'une même espece , & les ayant soit en Espalier à toutes expositions pour des Pêches , Prunes , Figs , &c. soit en Buisson & en Arbres de tige pour des Poirs & des Prunes , &c. on doit , dis-je , conclure que pourvu que les Arbres soient en âge de rapport , le Curieux peut compter que pendant une vingtaine de jours il aura raisonnablement de fruits de chaque espece : par exemple , trois beaux Pêchers de Mignonne en Espalier , tels qu'ils doivent être au bout de trois , ou quatre , ou cinq ans au plus , un au Levant , un au Midy & un au Couchant ; ces trois Pêchers peuvent fournir trois semaines durant , & donner pour ce tems-là jusqu'à cent cinquante belles Pêches , c'est-à-dire , sept à huit par jour , ainsi on peut en avoir jusqu'à trois cens , c'est-à-dire , quinze à seize par jour , si on a six Pêchers , ce qui n'est pas un trop grand nombre d'Arbres d'une même espece , & on peut aussi en avoir jusqu'à six cens , si on en a douze , ce qui va à la quantité d'une trentaine par jour , & cela fait une honnête provision : il faut dire la même chose en fait de Madelaine , de Chevreuse , d'Admirable , de Violette , de Nivette , &c.

Cette supputation fait espérer un assez grand trésor en matiere de Pêches , à plus forte raison que ne doit-on point attendre , si on a le double , le triple , le quadruple d'Arbres de ces mêmes especes de bons fruits ; pareillement deux Rouffelets ou deux Robines , soit en Buisson , soit en Arbres de tige , étant venus à la quatre , cinq , ou sixième année , & ayant toujours été bien taillés & bien cultivés , peuvent fournir ensemble tout au moins une quinzaine de jours ,



& donner pour ce tems-là deux à trois cens Poires, c'est-à-dire, une vingtaine par jour, par conséquent quatre Rouffelets ou quatre Robinets en donneront jusqu'à cinq ou six cens pour chaque espece, c'est-à-dire, une quarantaine par jour, &c. ainsi deux & quatre Poiriers, de quelque saison qu'ils soient, feront pour chaque espece en particulier semblable fourniture; ce qui se doit toujours entendre de ces sortes de fruits qui ne sont pas gros.

La même chose aussi se trouve pour les gros fruits de l'entrée d'Automne, & partant en fait de Buiffons deux gros Poiriers de beurré fourniront en quinze jours près d'une centaine de belles Poires; quatre Buiffons en fourniront près de deux cens, c'est-à-dire, quatorze à quinze par jour, & en fait d'Espaliers deux & quatre Bergamotes n'en produiront pas moins; pareillement pour les fruits de l'arrière saison, deux & quatre Buiffons de Crasane, de Marquise, d'Espine, de Virgoulée, de Saint-Germain, de Saint-Augustin, d'Ambrette, de Leschasserie, &c. comme aussi deux & quatre Bon-chrétiens d'Espalier feront à proportion la même quantité; & en Arbres de tige deux & quatre Poiriers de ces bonnes especes qui ont le bonheur d'y réussir, fourniront au moins le double, c'est-à-dire, deux cens ou quatre cens belles Poires; par la même raison six & huit en produiront six cens, huit cens, & ainsi du reste à l'infini.

Ce que j'ai dit en fait de Poires se doit encore à plus forte raison entendre à l'égard des Pommiers, qui à la réserve des Calvilles rouges, sont ordinairement plus fertiles même que les Poiriers.

Je ne dis rien des fruits rouges, dont le produit se compte ou par paniers enfaissés, ou par le poid à la livre, personne ne l'ignore; tout le monde sçait pareillement assez ce que peut donner une planche de Fraisières, une touffe de Framboisiers & de Groseillers, un Cerisier précoce en espalier, un Cerisier, un Griotier & un Bigarotier en plein vent; on sçait encore assez qu'un pied de Melon n'en fournit régulièrement que deux ou trois, mais qu'un pied de Concombre en produit successivement jusqu'à deux douzaines, & plus.

Les nouveaux Curieux après avoir fait sur ce pied là une supputation assez juste de chaque espece de fruits, peuvent juger facilement du nombre de pieds de chaque chose qui leur sont à peu près nécessaires, sans s'embarquer aveuglément à une trop grande multitude.



Je sçais que la plûpart de ceux, qui par un grand empressement d'avoir des fruits, entreprennent de se faire des Jardins, sont, ce me semble, comme la plûpart des nouveaux Voyageurs; ceux-ci d'ordinaire ne voyageant que par un esprit de simple curiosité, ne veulent pas obmettre de voir jusqu'aux moindres singularités de chaque Pays, quoique cependant il y en ait beaucoup qui n'en valent pas la peine; il ne sert de rien que d'habiles connoisseurs les en aient avertis pour leur en donner du dégoût, c'est assez pour animer leur avidité de voir, que quelqu'autre personne, quoique moins éclairée, leur ait dit le contraire.

Ainsi dans notre Jardinage combien voyons-nous d'Apprentifs, ou si vous voulez de Candidats (je voudrois bien qu'il fût permis de se servir de ce terme) combien, dis-je, voyons-nous de Candidats ou de Novices, qui sur le rapport de je ne sçais qui, veulent farcir leurs Jardins de tout ce qu'on peut appeller la racaille de toutes sortes de fruits, il est bien aisé de trouver une excuse valable dans l'excessive curiosité des Voyageurs, en ce que pendant qu'ils sont en train de voir, ils peuvent à peu de frais & en peu de tems s'instruire généralement de tout, de maniere que qui que ce soit ne leur puisse plus imposer, ni par conséquent les chagriner sur les choses non vûes; mais en fait de fruits, la demangeaison d'en avoir de toutes sortes, est une maladie d'autant plus difficile à guérir, que bien loin d'être regardée sur ce pied-là, elle paroît avoir les charmes & les attrait d'une perfection singuliere; ces pauvres gens qui me font grande pitié, ne seront point en repos qu'après avoir perdu beaucoup de tems & d'argent, pour sçavoir enfin par une longue expérience, suivie de beaucoup de chagrins, qu'il y a dix fois plus d'especes à mépriser, qu'il n'y en a de bonnes à cultiver; peut-être que quelque ami un peu entendu les en avoit avertis, mais le bon conseil avoit été méprisé.

Que j'aurois été heureux, si pendant bien des années que j'ai été à faire de moi-même mon apprentissage, j'avois trouvé un Directeur habile pour me conduire sur toutes choses; j'en aurois eu besoin pour me désabuser d'une maniere de rage qu'on a pour ce qui s'appelle Fruits nouveaux, quoique très-souvent ce ne soient que des fruits communs déguisés sous de nouveaux noms, malheur causé tantôt par la faute des ignorans, tantôt par l'affectation de quelques fantasques présomptueux, qui voulant qu'on les croye plus riches qu'ils ne le sont en effet, cherchent à se faire prier.

Or il ne tiendra pas à moi que tous les Curieux du Jardinage n'é-



vitent tous les écueils par où j'ai passé, & ne prennent tout d'un coup le plus court & le meilleur chemin qu'il y ait à prendre sur cette matiere ; elle est assurément de grande étendue, & le nombre de gens qui s'y sont égarés est infini ; mais enfin après toutes les précautions & les observations que j'ai ci-devant marquées, je m'en vais commencer ce grand détail du choix & de la proportion des fruits auquel je me suis engagé ; je dirai en passant que je le trouve dans l'exécution tout au moins aussi difficile & embarrassant que je l'avois cru, ou peut-être davantage.

## CHAPITRE PREMIER.

*Du choix d'un Poirier en Buisson à planter.*

### LE PREMIER DANS LES JARDINS.

**Q**UOIQUE je ne doute point qu'entre nos meilleurs Poiriers il ne puisse y avoir une forte brigue pour emporter par mérite la place dont il est ici question, cependant je ne fais nulle difficulté de me déclarer d'abord en faveur du Bon-chrétien d'Hyver.

*Premier Buisson. Bon-chrétien d'Hyver.*

Si bien que quelques plaintes que puissent faire les autres Poiriers, de n'avoir point été pour le moins entendues devant que de leur donner l'exclusion, je ne sçaurois me dispenser de soutenir cette déclaration, tant me paroissent fortes les raisons qui m'ont engagé de la faire.

Car premièrement, si, pour ainsi dire, l'ancienneté d'extraction connue, pouvoit ici lui être comptée pour quelque chose, tout de même qu'elle l'est en d'autres matieres si importantes, c'est un endroit par où notre Bon-chrétien seroit sans doute beaucoup au-dessus de toutes les autres Poiries. Il est certain que quoique apparemment tous les fruits ayent été créés en même jour, ils n'ont pas été tous connus en même tems ; les uns l'ont été plutôt, les autres plus tard. Cette Poire a été des premières à se faire connoître ; les grandes Monarchies, & sur-tout l'ancienne Rome l'a connue & cultivée sous le nom de *Crustumium* ou de *Volemum*,



si bien qu'apparemment elle y a fait souvent figure dans les magnifiques festins qui s'y faisoient, soit pour augmenter l'éclat des triomphes, soit pour honorer les Rois tributaires qui venoient rendre hommage aux Maîtres du Monde.

En second lieu, le grand & illustre nom qu'elle porte depuis plusieurs siècles, & dont il semble qu'elle ait été baptisée à la naissance du Christianisme, n'imprime-t'il pas de la vénération pour elle, & nommément à tous les Jardiniers Chrétiens?

En troisième lieu, à la considérer en soi, c'est-à-dire, en son propre mérite, & c'est particulièrement de quoi il s'agit, il faut convenir que parmi les fruits à pépin, la nature ne nous donne rien de si beau & de si noble à voir que cette Poire, soit dans sa figure qui est longue & pyramidale, soit dans sa grosseur qui est surprenante, & par exemple de trois à quatre pouces dans sa largeur, & de cinq à six dans sa hauteur, si-bien qu'on en voit fort communément qui pèsent plus d'une livre, & on en voit aussi qui en pèsent jusqu'à deux, ce qui est en vérité une chose bien singulière; mais particulièrement le coloris incarnat, dont le fond de son jaune naturel est relevé quand elle est à une belle exposition, lui attire l'admiration de tout le monde; joint que c'est celle qui donne le plus long-tems du plaisir, tant sur l'Arbre où elle demeure, en augmentant à vue d'œil depuis le mois de Mai jusqu'à la fin d'Octobre, que dans la Serre, où se conservant aisément des quatre & cinq mois de suite, elle réjouit tous les jours les Curieux qui la veulent regarder, tout de même que la vue d'un bijou ou d'un trésor réjouit le maître qui en est le possesseur. C'est celle qui fait le plus d'honneur sur les tables, & qui par tout Pays, & principalement dans la France, où les Jardins en produisent une merveilleuse quantité, s'est acquise le plus de réputation: C'est celle qui est la plus ordinairement employée quand on veut faire des présents de fruits considérables, & sur-tout pour en envoyer dans les lieux éloignés, soit au dedans, soit au dehors du Royaume: C'est enfin celle à la beauté de laquelle tous les habiles Jardiniers ont toujours travaillé avec le plus d'empressement, & celle qui est aussi de plus grande utilité pour ceux qui en élèvent en vue de les vendre: elle est constamment très-bonne cuite, quand on la veut manger un peu avant sa maturité, & on ne peut nier aussi qu'elle ne soit très-excellente crue, quand on veut lui donner le tems d'y parvenir, si particulièrement elle sort d'un Jardin dont le fonds soit naturellement bon, ou au moins soigneusement cultivé. Elle a en-



core cet avantage, qui est grand, que sa maturité n'est pas comme celle de la plupart des fruits beurrés, laquelle, pour ainsi dire, passe comme les éclairs, si-bien qu'elle n'est pas sitôt arrivée dans ces sortes de fruits, qu'aussi-tôt elle mollit & dégenere en pourriture, au lieu que la maturité de chaque Poire de Bon-chrétien, est des mois entiers à se maintenir en état, attendant, ce semble, patiemment qu'on lui fasse l'honneur de l'employer à l'usage auquel la nature l'a destinée.

Il est bien vrai que dans l'ordre que j'ai établi pour l'excellence des Poires, le premier degré de bonté lui manque entièrement, puisqu'elle n'est pas beurrée; & partant il semble que s'agissant ici de donner le premier rang à celle des Poires, qui pour le goût se peut vanter d'avoir le plus de mérite, il ne le faudroit pas accorder à celle qui, de mon aveu même, ne se trouve que dans la seconde classe des bonnes.

Mais quoiqu'elle n'ait pas le premier degré de bonté, au moins est-il certain que le second ne lui manque pas, c'est-à-dire, la chair cassante & souvent assez tendre, avec un goût agréable & une eau douce, sucrée, assez abondante, & même un peu parfumée; d'où vient sans doute que nos peres pour en faire une grande distinction, lui ont ajouté le surnom de Bon, sans avoir fait la même chose en faveur d'aucune autre Poire, & ce surnom lui est resté partout, à la réserve du Poitou, qui se contente de l'appeller la Poire de Chrétien.

Outre tous les avantages ci-dessus, elle a encore celui-ci qui me paroît fort grand, c'est à sçavoir que quand toutes les autres Poires sont passées, celle-ci reste encore pour honorer les tables jusqu'aux nouveautés du Printemps, & par conséquent pousse jusques-là le plaisir de ceux qui aiment les fruits crus; tout cela amassé me donne tant de considération pour le Bon-chrétien, que je croirois faire une espece d'injustice, si je lui refusois ici la place d'un premier Poirier en Buïsson.

Je sçais bien qu'il ne plaît pas à tout le monde, & qu'il est méprisé par de certaines gens, qui l'accusent d'avoir ordinairement la chair coriace & pierreuse, ou tout au moins peu fine.

A quoi je répons que ce sont des accusations générales, & telles à peu près qu'on en peut faire à toute sorte de fruit, n'étant que trop vrai qu'il ne faut pas s'attendre que nous en ayons de parfaits, & aussi n'appellons-nous bons fruits que ceux qui d'ordinaire ont



le moins de défauts; je ne veux pas disconvenir que parmi les Poires de Bon-chrétien il n'y en ait quelques-unes à qui on peut faire ce reproche; mais à mon sens elles ne le méritent pas toujours par leur faute, puisqu'il est vrai qu'ils s'en trouve fort souvent d'excellentes: c'est plutôt par le défaut du fonds qui les a nourries, & qui n'est pas propre à faire de bons fruits, ou par la faute de l'exposition qui n'étoit pas bonne, ou par la négligence & mal-habileté du Jardinier, qui n'en a pas pris assez de soin, ou parce qu'on les sert devant qu'elles soient parvenues à leur maturité.

Je sçais bien encore qu'il y a beaucoup de gens qui estiment que le Bon-chrétien ne sçauroit réussir en Buïsson, & qu'absolument on n'en peut avoir de si beau si on ne le met en Espalier, & partant ils me condamneront hautement d'avoir choisi cette Poire pour la première à planter dans une situation qu'ils prétendent lui être absolument contraire; mais quoique je convienne de bonne foi que le Bon-chrétien réussisse principalement en Espalier, & sur-tout pour y acquérir ce vermillon qui lui sied si bien, & que le plein air ne lui peut entièrement donner, je crois cependant avoir désabusé jusqu'ici un grand nombre de Curieux, de la fausse impression qu'ils avoient contre le Bon-chrétien en Buïsson. J'ai fait voir par une expérience certaine de plusieurs années, que sur-tout dans les Jardins d'une médiocre grandeur qui sont bien fermés & à couvert des grands froids, soit par de bonnes murailles de clôture, soit par plusieurs bâtimens, & qui par conséquent sont dans une bonne exposition, & ont d'ailleurs le fonds passablement bon, soit par l'ordre de la nature, soit par le secours de l'art, j'ai, dis-je, fait voir qu'en cette figure d'arbres on y peut élever des Poires de Bon-chrétien très-belles, c'est-à-dire, fort grosses, bien faites, avec une peau assez fine, un peu colorée à l'endroit où le Soleil avoit coutume de donner, & au reste d'un verd qui soit propre à jaunir en maturité; en un mot, des Poires très-excellentes, jusques-là qu'on en voyoit peu en Espalier qui pussent leur être comparées.

Et pour finir cette contestation, je n'estime pas qu'il soit nécessaire de faire ici d'autres réponses, si ce n'est en premier lieu d'inviter tous les ans nos adversaires à aller voir l'Automne les Buïssons de plusieurs Jardins de Paris & de Vernon, où il s'en éleve de si belles; & en second lieu, leur demander si devant l'usage des Espaliers, qui n'est pas ancien, il ne se trouvoit en nulle part en plein air des Poires de Bon-chrétien, toutes les basse-cours de Touraine



d'Angoumois, de Poitou, d'Ausçh, &c. où elles viennent même sur des Arbres de tige, répondront du contraire à qui le voudra nier, joint que la persécution invincible des tigres, n'éloigne que trop les Poirs du secours des Espaliers, & nous met presque en état de n'en pouvoir guères plus élever qu'en Buiffon.

Enfin tout bien examiné, je suis persuadé que qui compteroit d'un côté les ennemis du Bon-chrétien en Buiffon, avec les raisons qu'ils croient avoir de le condamner, & qui de l'autre compteroit ses approbateurs avec les expériences qui sont pour eux, il trouveroit le nombre de ceux-ci plus grand que le nombre des autres, ou tout au moins égal; & partant je crois avoir assez de quoi appuyer la préférence dont est question.

Loin d'ici toutes ces différences d'especes de Bon-chrétien, que certains Curieux s'imaginent, & qu'ils veulent nous persuader véritables: le long, le rond, le vert, le doré, le brun, le satiné, celui d'Ausçh, celui d'Angleterre, celui sans pepin, &c. tout cela se trouve souvent sur un même Arbre, & ne fait sûrement qu'une seule & unique espece: la ressemblance universelle, non pas seulement du bois, des feuilles & des fleurs qui se trouvent en tous les Poiriers de ces sortes de Bon-chrétien, mais sur-tout la ressemblance de la figure de la Poire, du tems de la maturité, de la chair cassante, & de l'eau sucrée, &c. le confirment visiblement.

Les différences de fonds & d'expositions, les différences d'Été sec ou humide, les différences de vigueur ou de foiblesse dans l'Arbre, soit en tout l'arbre, soit seulement en une partie, &c. ces différences, dis-je, fournissent ces petites différences extérieures de couleur, de figure, &c.

L'Espalier fera son fruit plutôt doré que verd; le Buiffon le fera plutôt verd que doré, & le Buiffon sur franc le fera encore plus verd que le Buiffon sur Coignassier.

Si l'Arbre est malade, soit vieux, soit jeune, il fera la Poire sans pepin, & même si sur cet Arbre-là il y a quelque branche vigoureuse, comme il arrive assez souvent, il y aura du pepin dans le fruit qui sera venu sur ce côté vigoureux, quoiqu'il n'y en ait point dans les Poirs venues sur ces branches infirmes; & si sur ce côté jaune & languissant d'un tel Arbre on prend une branche, & qu'on vienne à la greffer heureusement sur un pied bien vif & bien sain, il en viendra un Arbre verd & gaillard, qui marquera non-seulement la conformité de son espece avec les autres Bon-chrétien, mais mar-

quera



quera aussi la bonne santé, tant par le pépin que par la couleur verte de la Poire; à propos de quoi je dirai que les Poires de Bon-Chrétien qui jaunissent sur l'Arbre, & qui ont la peau extraordinairement douce au toucher, son sujettes à n'avoir qu'une médiocre bonté.

La bonne branche à fruit fera la Poire longue & étendue; la branche à fruit un peu moins bonne, fera le fruit plat & arrondi; le bon fonds lui fera une peau fine & une chair délicate; le fonds gras & humide les lui fera rudes & grossières.

Il ne faudroit plus qu'en faire une espèce de gros, une de petit, une de cornu & raboteux, une de bien fait & de bonne mine, &c. ce qui seroit un ridicule dont il faut bien se garantir.

Le Bon-Chrétien d'Hyver, tel en un mot que les bonnes gens le connoissent par-tout, sans que jamais on ait changé son nom comme on a fait à la plûpart des autres fruits: ce Bon-Chrétien, dis-je, seroit donc le buisson que je planterois dans le petit Jardin bien conditionné, où il n'est question de planter qu'un seul Poirier en Buisson, & ce même Poirier seroit aussi le premier choisi, non-seulement pour un Jardin dans lequel j'aurois place pour un second Buisson, mais aussi pour tous les autres Jardins également bien conditionnés, dans lesquels j'aurois place pour beaucoup davantage de Buissons, si particulièrement il y a peu de murailles pour les Arbres qui sont destinés à être en Espalier, & ce Bon-Chrétien seroit premierement sur Coignassier, attendu principalement que les Buissons de Bon-Chrétien sur franc sont d'ordinaire leur fruit ravelé, petit, raboteux, &c. & par conséquent désagréable à voir. En second lieu, il seroit dans la partie du Contre-Espalier la plus voisine de la muraille la mieux exposée; enfin dès la fin du mois d'Août je ferois ôter toutes les feuilles qui peuvent empêcher le Soleil de donner sur le fruit de ce Buisson, toutes précautions extrêmement importantes.

Je ne suis pas encore à parler de ces Jardins de Campagne, qui manquent de toutes les bonnes qualités & de toutes les bonnes conditions que nous venons d'expliquer sur le fait des petits Jardins, & que cependant nous souhaiterions à tous les bons Fruitières. J'y serai à l'égard de notre Bon-Chrétien, d'un sentiment bien différent de celui que je viens de déclarer ici; car je n'y en planterois guères, si ce n'est en Espalier, & aussi ne manquerai-je pas d'y en planter: car enfin à quelque prix que ce soit, je veux voir du Bon-Chrétien en toutes sortes de Jar-



dins , puisque dans la vérité nous n'avons rien de mieux pour la fin de l'Hyver.

## CHAPITRE II.

*Pour le choix d'un second Poirier en Buiffon , & après pour le choix d'un troisiéme , quatriéme , cinquiéme & sixiéme , &c.*

**V**OYONS maintenant sur quel Poirier notre choix tombera pour être le second Buiffon , tant de ce petit Jardin qui n'en peut avoir que deux , que le second de tous les autres qui en peuvent avoir en plus grand nombre ; la difficulté n'est pas trop petite.

Nous avons sur-tout six différentes Piores qui briguent vivement cette seconde place , & qui même ne souffrent pas sans murmurer que le Bon-Chrétien jouisse paisiblement de l'honneur qu'il vient de recevoir : les Beurrés , les Bergamottes d'Automne , les Virgoulées , les Lefchafferies , les Ambrettes & les Espines d'Hyver ; il y a même l'ancien Petit-Oin & la Louise-bonne , avec quatre nouvelles venues ; sçavoir , la Saint-Germain , la Colmar , la Crasane & la Marquise , qui se trouvant pourvûes d'assez de mérite , ne manquent pas d'ambition pour demander à entrer dans la dispute ; chacune de ces douze prétendant avoir plus de perfections , & moins de défauts que chacune de ses rivales , ou prétendant au moins ne leur céder en rien , prétend aussi devoir emporter sur elles la place dont est question.

Je demeure d'accord qu'elles ont toutes de si puissans motifs dans leur prétention , qu'on ne sçauroit être blâmé d'avoir mal-fait , à laquelle d'entr'elles l'on donne la préférence ; cependant je crois que les six dernières doivent se retirer pour un tems , & laisser vuider cette querelle aux six premières. J'en dirai , ce me semble , d'assez bonnes raisons ci-dessous , dont je veux espérer que leurs Patrons seront satisfaits ; mais devant que de me déclarer pour quelqu'une des six , il est nécessaire d'examiner séparément & sans prévention toutes les raisons des unes & des autres.

Je commence par celles du Beurré , & à l'égard duquel il faut établir d'abord , que tant le Beurré rouge , autrement l'Amboise , ou l'Isambert des Normands , que le Beurré gris & Beurré verd , ne



font qu'une même chose ; si bien que souvent il s'en trouve de toutes ces façons sur un même Arbre , ces différences de couleur n'ayant d'autres fondemens que ceux à peu près que nous avons ci-devant remarqués sur le fait de Bon-Chrétien ; la belle exposition , ou peut-être une médiocre infirmité de tout l'Arbre , ou seulement de quelque branche , en font de rouges : l'ombre & la vigueur , soit de l'Arbre entier , soit de la branche particuliere , en font de gris ou de verds : le Coignassier & le Franc , sur lesquels se trouvent greffés ces Poiriers , se font aussi connoître par les différens coloris qui viennent à leur fruit , le coloris des Poiriers sur Franc étant tout autre que celui du Coignassier , outre que le fonds sec ou le fonds humide ne manquent pas de donner sur cela chacun des traits de leur façon.

*Conditions nécessaires pour faire une excellente Poire.*

Cela posé , les raisons de cette Poire de Beurré sont premièrement , qu'elle est tellement en possession du premier degré de la bonté qui est souhaitée dans les Poires , que le nom de Beurré lui en a été donné par excellence : en effet , on emprunte son nom pour le donner à d'autres de qui on veut prôner le mérite , aussi se croit-elle en droit de prétendre que pas une des autres ne lui oseroit disputer en abondance excessive d'eau , ni même en chair fine & délicate , & en goût relevé , qui sont toutes les conditions nécessaires pour faire une excellente Poire.

En second lieu , cette Poire prétend avoir l'avantage de charmer la vûe , tant par sa grosseur & la beauté de sa figure , que par la beauté de son coloris.

En troisième lieu , elle croit devoir tout espérer sur le bonheur qu'elle a d'être extrêmement fertile ; en sorte que communément tous les ans & en toutes sortes de terrains elle charge à rompre , & qu'elle réussit également , tant sur Franc que sur Coignassier , & presque aussi-bien entre les mains d'un ignorant Jardinier , qu'entre les mains de ceux qui sont habiles , joint qu'elle est peu sujette à être pâteuse , insipide & farineuse , comme la plupart des autres Poires tendres , & que non-seulement elle n'est pas si incommode du plein air que la Bergamotte , mais qu'elle fructifie plutôt que la Poire de Virgoulé , & fait de plus beaux fruits que chacune de ses concurrentes. Voilà sans doute beaucoup de raisons , & toutes d'un grand poids & d'une grande autorité ,



pour bien établir ici le droit de la demande du Beurré.

Ses amis même veulent croire que si on pouvoit avoir du Beurré dans toutes les saisons de l'année, & qu'on pût se guérir de l'affectation naturelle qu'on a pour le changement & pour la diversité des fruits, qu'en ce cas-là on ne devoit penser à aucune autre Poire qu'à ce fameux Beurré, étant certain qu'il est en effet si excellent, que d'un aveu général, quand à la fin de Septembre il commence à mûrir, on est tout consolé de voir finir les Pêches, & c'est beaucoup dire.

La Bergamotte d'Automne ne faisant pas grand cas de tout ce qui vient d'être dit en faveur du Beurré, se présente pour empêcher de décider si-tôt cette question de préférence; le nombre de ses partisans est grand & redoutable, c'est-à-dire, que son mérite est fort connu; & en effet je vois mille gens qui soutiennent qu'à la considérer en toutes ses parties, c'est-à-dire, par sa chair tendre & fondante, par son eau douce & sucrée, & par un petit parfum qui l'accompagne; ils soutiennent, dis-je, qu'elle vaut mieux que généralement toutes les autres Poires; ils soutiennent aussi que la fécondité n'est guères moins pour elle que pour le Beurré, puisqu'elle charge d'ordinaire avec assez d'abondance, & qu'ainsi elle paye promptement la peine de celui qui la cultive, joint que contre l'expérience qu'on a presque de tous les autres fruits, on peut dire en sa faveur & avec vérité, que la médiocre Poire de Bergamotte est aussi bonne que la plus grosse, jusques-là même que souvent c'est la médiocre qui est la plus excellente, quoiqu'elle paroisse la plus méprisable, ce qui doit être pour elle une considération assez singulière; elle a coutume de fournir la fin d'Octobre & partie de Novembre, & passe même quelquefois jusqu'en Decembre, ce qui fait un merveilleux plaisir à nos Curieux, si bien que dans la vérité il n'est question que d'en avoir des Arbres en différentes expositions, en différens terrains, & sur différens sujets; c'est à sçavoir, sur Franc & sur Coignassier, en buisson & en espalier, & même en Arbres de tige, pour aider à l'inclination, que (pour ainsi dire) cette Poire paroît avoir à nous regaler plusieurs mois de suite.

Je dirai en passant, qu'il ne faut pas croire qu'il y ait d'autre différence dans les Bergamottes (je veux dire les Bergamottes d'Automne, nullement celles d'Été) que celle qui est fondée sur la couleur, mais pour celle-ci, elle est véritable; car en effet il y en a une qui est grise, verdâtre, & c'est celle-là qu'on nomme simple.



ment la Bergamotte, ou la Bergamotte commune, ou de la Hilliere, ou de Recons, &c. tout cela n'étant qu'une même chose; & il y en a une autre qui est ravée, c'est-à-dire, marquée par bandes jaunes & vertes, & c'est ce qui la fait nommer Bergamotte Suisse, cette bigarrure se trouvant en même-tems, & dans le bois & dans le fruit; mais à l'égard du mérite intérieur, il me paroît égal dans l'une & dans l'autre quand elles sont toutes deux autant bonnes qu'elles le doivent être: elles conviennent aussi toutes deux à avoir une même grosseur, & qui quelquefois est de trois pouces de diamètre dans sa largeur, mais communément n'est que d'un & demi ou de deux; elles conviennent encore à avoir la figure plate, l'œil enfoncé, la queue courte & menue, la peau lisse, jaunissante, & s'humectant un peu en maturité, &c.

Plût à Dieu! Fut-il bien vrai qu'il y eût effectivement une espèce de Bergamottes tardives, autrement Bergamottes de Carême, & que tous les ans on en pût sûrement avoir jusqu'à la fin de Mars, comme il s'en rencontre quelquefois, en ce cas-là nous aurions de quoi nous vanter d'avoir au moins pour quatre ou cinq mois de l'année le véritable trésor des Fruits.

Certains Curieux ont bien voulu se persuader & à moi aussi, qu'inafailliblement ils avoient cette espèce de Bergamottes tardives; mais à mon grand regret, je ne puis m'empêcher d'avouer que jusqu'à présent je n'ai pu me convaincre de cette bonne fortune, quoi qu'en vérité je n'aie manqué, ni de soin, ni de diligence, ni de précaution pour faire une telle conquête: tout ce que j'ai fait pour cela, tant en peine qu'en dépense, est infini, aussi-bien qu'inutile; le détail & la relation en seroient importuns & désagréables.

Ce qui a donné lieu de parler de la Bergamotte tardive, est qu'en quelques années assez pluvieuses, ou que de quelque fonds plus gras & plus humide, ou de quelque exposition moins bonne, ou de quelque Arbre plus vigoureux, &c. on en conserve assez souvent quelques-unes jusqu'en Carême, & pour lors on prend plaisir à se tromper soi-même par l'espérance d'en avoir tous les ans de semblables; mais la vérité est, que d'ordinaire le hasard a plus de part à ceci que tout le reste: un même Arbre qui en produit pour le mois d'Octobre, en donne aussi quelquefois pour le mois de Mars, ce qui arrive sur-tout quand quelque branche a fleuri beaucoup plus tard que les autres, les Poires qui ont noué les dernières sur chaque



Arbre, étant communément les dernières de cet Arbre à mûrir ; mais cela n'arrive que fort rarement, ou bien nous pouvons dire vrai-semblablement, que les Bergamottes qu'on a dans les saisons ainsi reculées, sont venues à quelques Arbres de tige greffés sur Franc, & peut-être mal éclairés du Soleil : le succès de tels Arbres est d'ordinaire assez douteux & incertain, & particulièrement pour faire des Poires belles, agréables à la vûe, bonnes & tardives ; mais quoi que c'en soit, il en vient quelquefois, & elles se gardent un peu plus long-tems que celles d'Espalier & de Buïsson ; c'est pourquoi il est assez à propos, non pas pour les Curieux dont il s'agit ici, qui n'ont que très-peu de terrain, mais pour ceux qui en ont beaucoup, de hasarder, comme j'ai dit, d'en planter de toutes les manieres ; car enfin, il ne faut pas manquer d'avoir tant qu'on peut des Poires de Bergamotte.

Outre les avantages de la bonne espece de Bergamotte, elle en a encore un autre qui la met, ce me semble, beaucoup au-dessus du Beurré, en ce qui regarde la contestation présente ; c'est que le Beurré se rencontre assez souvent en même-tems que les Pêches, les Figues, & les Muscats de la fin de Septembre, trois sortes de bons Fruits que tout le monde chérit passionnément, & en faveur de qui on peut dire, que parmi les gens délicats & connoisseurs, ils sont si bien reçus, qu'à peine y a-t'il aucunes Poires qui osent venir en leur compagnie, au lieu que la Bergamotte ne mûrit que quand ces Pêches, ces Figues, ces Muscats, & même les Beurrés & les Vertelongues sont finies, & ainsi elle vient toute seule sur la fin d'Octobre, c'est-à-dire, dans un tems où sans ce secours nous serions réduits à une grande disette de fort bons Fruits, les Lansac, Sucré-verd, Muscat-fleuri, Rouffeline, Bezi de la mote, Poire de vigne, Messire-Jean, &c. ne remplissant point assez dignement la place des dernières passées ; & ainsi on veut par conséquent prétendre que pour ce qui est du petit Jardin dont il s'agit, & par les raisons expliquées à l'entrée de ce troisième Livre, il est plus convenable d'y planter pour second Buïsson une Bergamotte, qu'aucun autre Poirier.

Les partisans des deux précédentes Poires, le Beurré & la Bergamotte, sont, ce semble, surpris d'entendre dire qu'il y en ait quelques-unes qui veulent entrer en lice contr'elles ; ils regardent comme une espece de témérité tout ce que ces autres pourront alléguer, & ne daignent presque les vouloir écouter ; & s'ils s'y résolvent, ce n'est que pour y répondre enfin par des termes de mépris



& de raillerie , ou plutôt pour gagner leur procès avec plus de gloire & de sûreté.

Cependant la Poire de Virgoulée , qu'on appelle Bujaleuf en Angoumois , Chambrette en Limoufin , Poire de Glace en Gasconne , Virgoulese & Virgouleuse en tant d'endroits , & qui à l'exemple des Poires de Besidery , de Leschafferie , &c. doit , ce me semble , porter plutôt le simple nom de Virgoulée , que tout autre : ce qui m'en fait juger ainsi , c'est à cause du Village de Virgoulé ( Village voisin de la Ville de Saint-Leonard en Limoufin ) duquel nous l'avons tirée , & où apparemment elle avoit passé un fort long-tems sans éclat , ni plus ni moins , pour ainsi dire , qu'une perle dans sa coquille ; mais enfin , tant pour le bonheur de nos Curieux , que pour l'ornement de nos Jardins , elle est sortie de ce Village par la liberalité du Marquis de Chambret qui en étoit le Seigneur ; & qui nous la donna sous le nom de sa Poire de Virgoulée : or depuis ce tems-là elle a commencé tout de bon à faire parler d'elle , si bien qu'aujourd'hui elle prétend avec assez de raison à l'honneur qui est ici proposé.

C'est une Poire d'une figure assez longue & assez grosse , ayant environ trois ou quatre pouces de haut sur deux à trois de large ; la queue en est courte , charnuë & panchée , l'œil médiocrement grand & un peu enfoncé , la peau lisse & unie , & quelquefois colorée , & qui enfin de verte qu'elle étoit sur l'Arbre , jaunit à mesure qu'elle approche de la maturité , & en mûrissant devient tendre & fondante ; en sorte que quand on la prend à propos , elle se trouve un des meilleurs fruits du monde : sa réputation a fait ensuite , qu'en fort peu d'années elle s'est autant répandue dans tous les Jardins fruitiers de l'Europe , qu'aucune autre Poire que nous connoissions.

Cette Poire de Virgoulée , dis-je , orgueilleuse , ce semble , tant à cause de la vigueur extraordinaire qui accompagne son Poirier par-tout , & lui attire l'admiration de tous les spectateurs , qu'à cause du mérite qu'elle prétend avoir en soi , & de plus offensée du mépris injurieux qu'on vient de faire d'elle , soutient pour établir son droit , que non-seulement la nature l'a douée de toutes les bonnes qualités , qui à l'égard de la chair tendre & fondante , de l'abondance d'eau douce & sucrée , du goût fin & relevé , & du rapport copieux , rendent considérables les Poires de Beurré & de Bergamotte , mais qu'encore elle a sûrement l'avantage de commencer sa maturité presque aussi-tôt que la Bergamotte , & de durer cependant



beaucoup plus long-tems qu'elle : en effet elle soutient que souvent dès l'entrée de Novembre elle est en état de contenter les Curieux, ce qui arrive à celles qui ont été élevées à des Espaliers bien exposés, ou dans un terrain sec & léger, & que particulièrement elle se produit en grand nombre dans tout le reste de Novembre, pendant Decembre, & quelquefois partie de Janvier, ce qui ne se peut dire du Beurré, & convient peu, ou au moins fort rarement & par un pur hasard, à la Bergamotte.

C'est ce qui fait que ce Poirier de Virgoulé demande assez hardiment, s'il n'est pas vrai que non-seulement son fruit est excellent pour le goût, mais encore d'une figure agréable pour la vûe; jufques-là même que celles qui sont venues à une belle exposition, y ont acquis un vermillon admirable : ce Poirier demande sur-tout, s'il n'a pas le don de faire de plus beaux Arbres que tous les autres Fruitiers, & de réussir merveilleusement en Buiflon, c'est-à-dire, dans la maniere d'Arbres, du plant desquels il est présentement question : il soutient de plus, que les distinctions de terroir sec ou humide, de Franc ou de Coignassier, de plein vent ou d'Espalier, ne sont pas d'ordinaire d'une si grande importance pour son bois qu'elles le sont pour celui des Bergamottes, quoi qu'à l'égard de la bonté intérieure du fruit, il soit certain que ces sortes de différences fassent presque le même effet dans les unes que dans les autres. Il est donc vrai que les Virgoulés, non-seulement ne sont pas sujets à cette espece de gale qui défigure les buiffons des Bergamottes, les rend hideux à voir, & assez souvent même les fait périr, tout au moins les empêche de fructifier; mais au contraire, les Virgoulés poussent régulièrement par-tout une grande quantité de beau bois, & ont toujours un teint uni & luisant; comme si en effet on prenoit soin de les frotter pour les polir.

La Virgoulée donc prétend que le tems de sa maturité, qui comprend environ trois mois, & la beauté de son Arbre qui est toujours immanquable, lui doivent ici donner gain de cause, tant sur le Beurré & sur la Bergamotte, que sur toutes les autres Poirés qui la veulent traverser, puisque d'ailleurs elle ne cede à aucune des autres pour l'abondance du rapport, non plus que sur l'article de la bonté.

La Poire de Leschafferie, que quelques-uns nomment Vertelongue d'Hyver, & d'autres Besidery-Landry, & qui ne paroît dans nos Jardins que depuis une vingtaine d'années : cette Poire, dis-je, pourroit bien plaider toute seule, tant son parti est fort; cependant elle



elle se joint avec la Poire d'Ambrette, qui parmi nous est assez ancienne & en grande considération, & qui porte en certain Pays le nom de Trompe-vallet.

Ces deux Poires ne se tiennent pas pour vaincues par tout ce qu'on a dit à l'avantage de celles qui ont parlé les premières; elles ne s'attacheront point à se détruire l'une l'autre, elles sont convenues d'une alternative entr'elles pour l'entrée des Jardins; & ainsi leur principale ambition est de demeurer unies, & pour ainsi dire, alliées d'intérêt & d'amitié, afin de se défendre plus vigoureusement contre les trois précédentes: ce qui contribue à cette étroite union qu'elles ont faite, est qu'en effet elles ont quelque rapport de l'une à l'autre, premièrement par leur figure, qui paroît à peu près ronde; l'Ambrette est pourtant un peu plate, & a l'œil plus enfoncé, au lieu que la Leschasserie a l'œil tout-à-fait en dehors, & que quelques-unes ont la forme de Citron; elles se ressemblent aussi en second lieu par leur grosseur, qui est médiocre, & d'environ deux pouces en tout sens; en troisième lieu par leur coloris, qui sur l'Arbre est verdâtre, tiqueté, quoique l'Ambrette soit d'ordinaire plus couverte & plus roussâtre, & que la Leschasserie soit plus claire & jaunâtre, mais sur-tout en mûrissant: ces deux Poires se ressemblent presque encore par leur queue, qui en toutes deux est droite & assez longue, celle de la Leschasserie étant cependant plus grosse, & se ressemblent enfin, tant par le tems de leur maturité, qui est en Novembre, Décembre, & quelquefois en Janvier, que par leur chair fine & beurrée, & par leur eau sucrée & un peu parfumée, mais d'un parfum si agréable, qu'on n'y sçauroit rien souhaiter davantage: la Leschasserie en a un plus que son associé: la chair de l'Ambrette est quelquefois un peu plus verdâtre, son pepin est plus noir, & est, pour ainsi dire, logé plus au large dans son appartement, que le pepin de l'autre, & même la peau en paroît d'ordinaire un peu plus rude; & de plus, la Leschasserie est assez souvent, pour ainsi dire, bossue & raboteuse; à l'égard du bois des Arbres de l'une & de l'autre, il est très-différent, en ce que particulièrement celui de la part des Ambrettes est extrêmement épineux & piquant, & ressemble tout-à-fait à un de ces Sauvageons qu'on voit dans les hayes & taillis, ce qui n'est pas au bois des Leschasseries, lequel communément est assez menu, & poussant quelques pointes, mais elles ne sont pas assez aigues pour piquer les mains qui en approchent, comme font les Ambrettes; ces deux Poires fondent leurs prétentions de préférence sur le repro-



che qu'on a fait au Beurré pour le tems de sa maturité , sur celui qu'on fait à la Bergamotte pour son bois galeux , & enfin sur celui qu'on fait aux Virgoulés , non-seulement d'être fort tardif à porter , mais aussi d'être sujet à quelque désagrément dans son goût ; si bien qu'ayant au moins toutes les bonnes qualités de ces Poires-là , soit au fruit , soit à la disposition d'une belle figure de Buïsson , & n'ayant nuls de leurs défauts , elles prétendent devoir passer devant celles qui en sont incommodés , & ne les sçauroient éviter ni cacher.

L'Espine d'Hyver qui connoît bien ce qu'elle vaut , ne se laissera pas condamner sans parler : c'est une fort belle Poire , qui approche un peu plus de la figure pyramidale que de la ronde , quoique pourtant elle n'ait presque rien de menu dans sa taille , si ce n'est qu'elle finit si peu que rien en pointe grossiere vers la queue ; cette queue est assez courte & assez menue , excepté l'endroit de sa sortie où elle est un peu charnue , du reste la Poire est grosse partout , & cela d'environ deux à trois pouces du côté de la tête : elle est particulièrement beaucoup plus grosse que la Bergamotte ordinaire , ni que l'Ambrette & les Leschafferies : elle a la peau satinée , & le coloris entre verd & blanc : elle mûrit quelquefois avant les deux précédentes , mais plus communément avec elles , quelquefois aussi après : elle est pareillement tendre & beurrée , ayant d'ordinaire la chair très-fine & très-délicate , le goût agréable , l'eau douce , & assaisonnée d'un petit parfum merveilleux : elle fait aussi de beaux Buïssons , & réussit soit sur franc , soit sur Coignassier , quand le pied en est bon & le fonds bien conditionné , c'est-à-dire , le fonds plutôt sec qu'humide ; elle a peu de chose à dire contre les deux dernières , & sur-tout contre les Leschafferies ; elle avoue même ingenuement les bonnes qualités de l'une & de l'autre , sans consentir pourtant de leur donner le pas , jusqu'à ce qu'il y aura eu un reglement sur cela ; mais à l'égard des autres , elle leur objecte les mêmes défauts que celles-ci viennent de leur reprocher.

Il est donc présentement question de finir cette contestation , qui peut-être n'a paru que trop longue ; sur quoi ayant mûrement examiné les raisons des unes & des autres , j'avoue que j'ai une estime très-particulière pour chacune d'elles , mais que cependant à l'égard des Arbres qui nous les donnent , il ne faut pas tout-à-fait juger ici la question sur le même fondement qu'on la jugeroit si on n'examinait que le mérite du fruit en particulier , & par comparaison de



l'un à l'autre ; car sur ce pied de mérite , en quelque Jardin que ce soit , supposé le bon fonds & l'abri , à plus forte raison dans le Jardin où il ne faudroit que deux Poiriers en Buissons , j'inclinerois toujours à donner la seconde place aux Bergamottes , que j'honore infiniment , & qu'on ne sçauroit , ce me semble , trop honorer , comme étant , pour ainsi dire , la Reine des Poires ; car en effet elle est comme ces excellens Melons , sa chair paroît d'abord ferme sans être dure ni pierreuse , elle est fine & fondante sans être molle ni farineuse , l'eau en est sucrée & un peu parfumée , sans avoir rien d'acre ni de sauvage , le goût en est relevé & merveilleusement délicieux , & a , pour ainsi dire , quelque chose de noble ; une telle Poire ne peut-elle pas se vanter d'avoir approché de bien près la perfection des fruits , & de devoir servir de regle & de modele pour celles qui prétendent au Catalogue des bons ?

Cette décision en faveur de la Bergamotte , à l'exclusion des autres Poires , ne surprendroit guères les Curieux qui en ont goûté de véritablement bonnes ; car sûrement elle l'emporte sur le Beurré , qui ne peut disconvenir d'avoir un peu d'âcreté dans son eau ; elle l'emporte sur la Virgoulée , en ce qu'elle est d'un plus prompt rapport que cette dernière , & qu'elle n'est nullement sujette à ce petit goût bizarre de paille qui , pour ainsi dire , persecute la plupart des Poires de Virgoulée , & leur rend mille mauvais offices en beaucoup de bonnes compagnies ; elle ne l'emporte pas moins sur les autres trois concurrentes , Leschasserie , l'Ambrette & l'Espine , parce que constamment elles n'ont rien de meilleur , ni de plus avantageux qu'elle sur le fait de la bonté parfaite ; on peut bien dire cependant sans aucun dessein de les offenser , que les unes & les autres ont bien quelquefois le malheur d'avoir l'eau fade & insipide , & la chair dure ou farineuse ; mais cela ne doit pas être reproché à leurs especes en général , ce défaut procede uniquement , soit de l'année froide & humide , soit du mauvais fonds , ou de la méchante exposition où elles ont été produites.

Cependant ce qui peut quelquefois empêcher que cette Bergamotte ne profite de ma déclaration , est que le bois de son Arbre a le malheur d'être fort délicat de son temperament , si bien qu'au lieu de faire un agréable objet dans les Jardins , il ne fait souvent que chagriner son Maître à cause de la gale , qui est presque en tous lieux la persecution ordinaire & du fruit & de l'Arbre ; de-là vient que je ne hazarde pas volontiers à conseiller d'en planter nulle part en Buisson , ni à plus forte raison dans les Jardins bien petits : si néan-



moins nonobstant cette difformité qui déplaît tant aux yeux , on veut à cause de l'excellence de son fruit en planter en toute sorte de Jardins , soit grands, soit petits , supposé toujours le fonds bien conditionné , je suis d'avis qu'on prenne de celles qui sont sur franc ; mais si le fonds est gras & un peu humide , je suis d'avis qu'on en prenne sur Coignassier ; & de plus , je suis d'avis qu'on prenne la Bergamotte rayée , autrement Suisse , plutôt que la commune , parce qu'étant toutes deux d'une égale bonté , & aussi difficiles à élever l'une que l'autre , il me semble qu'il sera à propos de s'attacher premièrement à la rayée , devant que d'en planter de l'autre , puisqu'au moins elle a l'avantage de surpasser celle-ci en beauté de coloris ; que si enfin on n'en plante en Buisson ni de l'un ni de l'autre , il ne faut pas manquer dans les grands Jardins d'y en avoir beaucoup en Espalier ; je veux même qu'on en plante quelqu'un en Arbre de tige pour faire figure dans un grand espace , qui sans cela paroîtroit dégarni ; mais sur-tout il est fort avantageux d'en planter quelqu'un dans le voisinage d'un grand mur bien exposé ; je me trouve très-bien dans le Potager de Versailles , d'avoir fait ce que je conseille aux autres de faire ; j'en plante aussi en Arbre à demi tige , tant dans le milieu des quarrés , que dans le tour , & en plante particulièrement à deux ou trois pieds l'un de l'autre , les disposant en forme de pépinière ; je fais la même chose pour toutes les autres especes délicates , les Petit-oïn , Espine , Louise-bonne , Sucré-vert , &c. , auxquelles la terre froide & humide est entièrement contraire , j'en tire pendant huit ou dix ans une quantité considérable de fort bons fruits , & quand ces Arbres devenus trop grands paroissent nuire dans l'endroit où ils sont , je les ôte & en plante ailleurs de jeunes pour avoir le même secours tout le plus long-tems qu'il est possible.

L'article de cette Poire de Bergamotte m'a fait de la peine à décider : je viens enfin à me déclarer sur ces sortes d'Arbres , qui avec la bonté du fruit , ont encore la beauté du bois ; c'est pourquoi j'incline à donner ici la seconde place au Poirier de Beurré.

*Deuxième , ou peut-être troisième Buisson. Premier Beurré.*

Le dernier reproche qui a été fait à la Poire de Virgoulée sur le fait de quelque bisarrerie qui se trouve assez souvent dans son goût , sera favorable au Beurré pour le maintenir en rang devant elle , joint particulièrement le droit d'ancienneté de ce Beurré , qui lui a



acquis vers tout le monde une vénération singulière, à laquelle celle-ci ne sçauroit si-tôt prétendre; joint encore la facilité prompte du rapport qui convient aux Poires de Beurré préférablement à celui de Virgoulé; joint enfin que constamment, quoique toutes deux soient admirables; cependant il est vrai de dire, que généralement parlant, la Poire de Beurré se fait davantage souhaiter à tout le monde, que la Poire de Virgoulé; c'est pourquoi celle-ci le doit céder à un premier Beurré dans les petits Jardins qui n'ont que deux Buiffons.

Et pour s'en consoler, elle doit s'attendre que son tour viendra bien-tôt, pour être ailleurs beaucoup mieux traitée que les Beurrés, c'est-à-dire, beaucoup plus multipliée en nombre d'Arbres de son espece; car à cet égard elle l'emportera d'une grande hauteur sur lui, dans la plûpart des grands Jardins que nous planterons ci-après.

Il est cependant d'une grande importance pour cette Poire de Virgoulé, que nous ne la laissions pas diffamée par le reproche public que toutes les autres Poires lui font à l'égard de son goût; nous ne pouvons pas disconvenir qu'il ne s'en soit trouvé souvent qui avoient ce défaut; mais aussi il n'est pas impossible de les en exempter: il ne leur vient que pour avoir été long-tems sur du foin ou de la paille, ou peut-être long-tems renfermées, soit dans quelque armoire où elles n'avoient point d'air, soit dans une maniere de cave, qui n'est jamais sans quelque goût de relant, soit dans une Fruiterie trop soigneusement close pendant qu'elle est pleine de beaucoup d'autres sortes de fruits, & peut-être voisine de quelque endroit infecté de fenteur, telle qu'elle soit; car tout cela fait ensemble une odeur désagréable, dont cette Poire est malheureusement susceptible. Il n'est donc question que de les mettre en lieu où nul des inconveniens ci-dessus ne se rencontre, & par conséquent ayant une Serre bien conditionnée contre le grand froid & contre les humidités; il faut couvrir les planches d'un peu de mouffe extrêmement sèche, y placer les Poires séparément l'une de l'autre, & donner de l'air autant de fois que le beau-tems le peut permettre; avec ces sortes de précautions, qui ne sont pas difficiles, on est assuré d'avoir pendant tout l'Hyver ces Poires de Virgoulé exemptes de mauvais goût. Elles sont, comme nous avons dit, belles & grosses, & sur-tout excellentes, pourvû que premierement sans être fort ridées, elles paroissent simplement comme un peu fanées. En second lieu, qu'elles jaunissent presque par toute l'é-



tendue de leur peau. En troisiéme lieu, que le pouce les pressant un peu près de la queue, on sente qu'elles obéissent sans être molles dans le cœur, c'est-à-dire, enfin qu'elles viennent si bien à mûrir, que la chair en soit tendre & fondante; car si, quoiqu'apparemment mûres, comme étant fort jaunes, elles demeurent fermes & dures, comme il arrive quelquefois à celles qui ont été serrées dans des lieux humides, ou qui sont venues pendant un Été fort pluvieux, ou peut-être à quelque exposition du Nord, ou dans un fonds froid & aquatique, pour lors on ne peut pas nier que ces sortes de Poires ne soient farineuses & insipides, & par conséquent désagréables. C'est ainsi que parmi les choses du monde les plus parfaites, il s'en peut trouver quelques-unes qui tombent dans la corruption, & en même tems dans le mépris; mais le défaut d'un particulier ne doit pas faire l'opprobre d'un général.

Une chose assez extraordinaire à l'égard de ces Poires, est que celles qui peut-être sont tombées, ou ont été cueillies une quinzaine de jours avant le tems qu'elles devoient l'être, & qui à cause de cela deviennent un peu flétries, (si elles l'étoient beaucoup, elles deviendroient méprisables en toutes manières) ces sortes de Poires, dis-je, quoiqu'un peu vilaines à la vûe, cependant la parfaite maturité leur étant enfin venue, se trouvent presque toujours admirables au goût, ce qui ne se peut guères dire d'aucun autre fruit: on ne conseille point d'en cueillir ainsi de beaucoup trop-tôt; par exemple, devant la fin de Septembre: les vents ordinaires de ce mois-là & de celui d'Octobre, empêchent bien & même souvent plus qu'il ne seroit à désirer qu'on n'en prenne la peine: on se consolera donc quand il en tombera quelques-unes, qui viendront à mûrir plus tard que les autres, & seront moins sujettes à mollir, & on souhaitera toujours que cela n'arrive pas, pour avoir sans faute des Poires qui soient bonnes, & en même tems belles, saines & médiocrement ridées. J'expliquerai ailleurs plus particulièrement quel est le tems de les cueillir, & quelles sont les marques infaillibles de leur véritable maturité, aussi-bien que celle de tous les autres fruits; ce sont des articles très-importans, dans lesquels consistent les principaux points de notre curiosité.

Le Poirier de Virgoulé fera donc régulièrement le troisiéme Buïsson.



*Troisième Buïsson. Premier Virgoulé.*

NOVEMBRE, DECEMBRE, ET JANVIER.

Que nous planterons dans le Jardin, qui n'en peut recevoir que trois, & il me semble que ce Poirier auroit tort de s'en plaindre, puisqu'on peut dire avec vérité qu'il a l'honneur de se voir encore préféré à d'autres merveilleuses Poires qui le vont suivre; sçavoir, la Leschasserie, l'Ambrette, l'Espine d'Hyver, la Crasane, la Saint-Germain, la Colmar, la Marquise, le Petit-oïn, le Saint-Augustin, le Rouffelet, la Robine, &c.

Il faut que tout le monde demeure d'accord qu'on ne sçauoit presque donner le nom de Jardin fruitier à quelque Jardin que ce soit, dans lequel on ne trouve pas au moins les treize ou quatorze principales Poires que nous avons, & qu'on ne sçauoit aussi lui en disputer le nom quand elles se rencontrent de compagnie: heureux celui qui a planté avec tant de connoissance & de discernement, que n'ayant de place dans son Jardin que pour un si petit nombre d'Arbres, y a sagement assemblé les meilleurs fruits que nous connoissions.

Pour continuer l'ordre de mon choix, je place la Poire de Leschasserie immédiatement après la Poire de Virgoulé.

*Quatrième Buïsson. Premier Leschasserie.*

NOVEMBRE, DECEMBRE ET JANVIER.

A laquelle peut-être quelques Curieux ne feront pas scrupule de la préférer, tant il est vrai que souvent elle paroît une Poire sans aucuns défauts, & par conséquent un fruit de la dernière bonté. Je dirai en sa faveur, que je ne crois pas avoir jamais rien goûté de meilleur en matière de Poires, que quelques Leschasseries venues en plein air sur des arbres, pour ainsi dire, abandonnés: elles étoient d'une médiocre grosseur, ayant la peau & la figure toutes sauvages, mais à la vérité à les manger même avec leur peau, elles charmoient par leur goût relevé, par leur petit parfum délicat, par leur chaire fine & fondante; enfin je ne me sçauois taire de l'étonnement qu'elles m'ont causé, & du plaisir que j'en ai eu & que je continue d'en avoir tous les ans: peut-être pourrois-je dire que la meilleure Bergamotte du monde auroit eu de la peine à se soutenir



devant elles : celles que j'avois eu en Espaliers, & qui étoient beaucoup plus belles, n'en approchoient pas en façon du monde pour la bonté.

Ce Lefchafferie l'emporte donc sur l'Ambrette.

*Cinquième Buiffon. Premier Ambrette.*

NOVEMBRE, DECEMBRE ET JANVIER.

Et celui-ci le fuit tout le plus près qu'il est possible, auffi est-ce le plus souvent une très-excellente Poire en tout, ayant la chair fine & fondante, & un certain goût relevé qui charme, supposé toujours qu'elle soit venue en bon fonds & en bonne exposition, & que sans être molle ou avortée, elle soit dans sa parfaite maturité ; cependant un je ne fçai quoi de couleur verte dans la chair, & d'eau fade dans le goût, & sur-tout un je ne fçai quoi de pourriture sèche & entierement cachée qui se trouve en quelques-unes, m'y paroissent trois manieres de défauts, par lesquels au moins cette Poire en général doit sans répugnance céder au Lefchafferie, & pourroit même en bonne justice céder à l'Espine d'Hyver, quand elle a tout le mérite qu'elle peut avoir.

Car enfin cette Poire d'Espine venue en Pays assez chaud, dans un terroir sec, en bonne exposition, pendant des années médiocrement pluvieuses, & venue sur-tout en Arbre de tige, ou demitige bien placé, est si parfaite en toutes ses parties, qu'elle égale la délicatesse de chair des bonnes Pêches, & qu'enfin le nom de Merveille lui en a été donné dans les Provinces de Xaintonge, d'Angoumois & de Poitou, Provinces situées dans un climat merveilleux, & lesquelles on fçait être fameuses par le grand nombre des bons fruits qu'elles produisent, & par un grand nombre d'honnêtes gens qui s'y divertissent au Jardinage. J'avoue de bonne foi que parmi les Poires je n'en trouve point qui soit meilleure que celle-ci, pourvû qu'elle ait toute la bonté qui convient à son espece ; mais auffi je ne puis m'empêcher d'avouer qu'il est très-difficile d'en trouver de parfaites ; on pourroit presque dire d'elles, des Petit-oïn, des Ambrettes, des Louise-bonnes, des Colmar, &c. ce qu'on dit des œufs frais, le moindre défaut les fait rebuter : il n'en est pas de même de la plûpart des autres Poires ; on ne les rejette pas, quoiqu'il leur manque quelque degré de perfection ; tous les Beurrés, tous les Rouffelets, tous les Bon-chrétiens, &c. ne sont pas chacun de la dernière excellence, & cependant on ne laisse pas de manger



manger de celles qui sont médiocres.

On a véritablement un petit reproche à faire à cette Poire d'Espine, sur ce qu'elle mûrit quelquefois en même tems que ces autres Paires que je viens de placer, & que par conséquent dans les égards que j'ai toujours en faisant ce choix, & dont il seroit à propos que je ne me départisse jamais, il vaudroit beaucoup mieux pour ce petit Jardin qu'on y plantât quelque bon fruit d'une autre saison, que d'y planter celui-ci; mais je répons que comme cette maturité avancée n'arrive que rarement, bien loin de bannir d'ici l'Espine pour un tel reproche, si sur-tout on n'y a point de Bergamotte en Buïsson, il l'y faut soigneusement planter, elle qui fait un si agréable Buïsson, & qui se met assez aisément à rapporter.

Je persiste donc à donner au moins à l'Espine.

*Sixième Buïsson. Premier Espine d'Hyver.*

NOVEMBRE, DECEMBRE ET JANVIER.

La sixième place dans un Jardin bien conditionné, & qui ne peut avoir que six Buïssons; encore faut-il avoir un soin particulier de ce Buïsson pour le tenir bien ouvert; & même dépouillé de ses feuilles dès la fin du mois d'Août; en sorte que la Poire dont le coloris est naturellement fort verd, y reçoive une cuisson extraordinaire, & qu'enfin dans la Serre elle vienne à jaunir un peu, pour marquer la première apparence de sa maturité; car à dire le vrai, quand en sa peau elle conserve toujours le même fond de verd qu'elle avoit sur l'Arbre, comme font celles qui sont venues dans un terroir humide, ou dans un Buïsson trop touffu, ou à une mauvaise exposition, elle va véritablement jusqu'en Janvier & Février, mais ce n'est que pour chagriner celui qui a pris soin de la ferrer & de la garder; car sans mûrir, elle mollit dans tout le voisinage de la queue, & demeure avec une chair cotonneuse & sèche, & un goût fade & insipide; en un mot, elle se trouve la plus méchante Poire du monde. Dans la vérité nous n'en avons aucune qui ait besoin de plus grands égards que celle-là, pour faire qu'elle vienne à bien: elle veut être sur franc, dans les terres seches, & sur Coignassier dans celles qui le sont un peu moins: elle réussit moins en Buïsson qu'en Arbre de tige, dans celles qui sont un peu fortes, & d'ordinaire ne vaut rien dans les fonds gras & humides, ayant cela de commun avec quelqu'autres que je marquerai ci-après. Je dirai



cependant qu'avec le soin que j'ai eu de tenir mes terres un peu élevées, & de découvrir de bonne heure les Poires d'Espine de mes Buiffons, j'en ai eu de très-belles & de très-bonnes pendant près de deux mois, & par conséquent les défauts de cette Poire ne sont pas toujours incorrigibles; & quand on peut l'en garantir, c'est lui faire injustice que de ne lui pas donner place devant les deux précédentes.

Je la préfère ici à la Saint-Germain, au Petit-oïn, à la Crasane, à la Marquise, à la Louise-bonne, à la Colmar & à la Saint-Augustin, parce que tout bien considéré, elle me paroît valoir mieux qu'elles, & que sur-tout la plupart de celles-ci mûrissent dans le tems de quelques-unes des trois précédentes, c'est-à-dire, dans les mois de Novembre & Décembre, dans lesquels, eu égard à la petitesse des Jardins dont est question, nous avons assez d'autres fruits pour nous contenter.

Je la préfère aussi aux deux plus importantes Poires d'Eté, qui sont le fameux Rouffelet & l'illustre Robine; mais ce n'est que d'un degré seulement, pour la faire marcher immédiatement devant elles; & celles-ci à leur tour seront préférées à ces cinq autres, qui ont tant de réputation; sans doute que cette préférence donnée même sans balancer, les doit empêcher de murmurer de ce qu'on ne les a point encore fait paroître: pour moi je fais un si grand cas de l'une & de l'autre, que je n'estime pas qu'un Jardin qui peut avoir sept ou huit Poiriers en Buiffon, doive être sans un Rouffelet & sans une Robine; & celles-ci placées, nous examinerons ce que les autres Poires ont de bon & de considérable, pour leur rendre aussi-tôt la justice que je crois leur être due.

Plût à Dieu qu'en fait de bonnes Poires, Janvier, Février & Mars me pussent fournir autant de contestations à dé mêler qu'il s'en trouve pour les trois ou quatre autres mois précédens: ceux-ci pauvres & stériles comme ils sont, ont grand besoin de secours; je ne sçai pas quand il leur en viendra, constamment ce seroit une grande fortune pour eux, s'ils possédoient quelques-unes de ces bonnes Poires, dont, pour ainsi dire, la foule nous accable à la fin d'Automne, & au commencement d'Hyver; je n'y perds pas un moment de tems, comme je m'en suis expliqué ci-dessus.

Je viens donc à placer les deux Poires dont est question, m'attendant bien sûrement que j'en serai approuvé; car il me semble qu'il ne faut pas tarder davantage à introduire ici quelques



Poires d'Été, puisque j'en ai déjà placé six des autres saisons; mais que dois-je faire pour régler la dispute qui va naître entre ces deux Poires à qui sera la première? Je ne veux point entreprendre de la vider de mon chef, c'est un procès trop dangereux à juger en présence des Patrons de l'une & de l'autre; ainsi pour ne me point brouiller d'aucun côté, le parti que je prens est de donner l'alternative à ces Poires, ou plutôt de les faire tirer au billet; ce n'est pas la première contestation de préséance qui ait été jugée de la sorte, & même au contentement des Parties.

Le sort vient de tomber au Rousselet pour le Jardin de sept Buissons.

*Septième Buisson. Premier Rousselet.*

#### A O U S T E T S E P T E M B R E.

Et partant il sera toujours le septième en rang, & la Robine le huitième.

A l'égard de ce Rousselet, je ne fais nulle différence du gros au petit, comme font certains Curieux, ce n'est assurément qu'une même chose; & pour le prouver sans retour, il n'y a qu'à voir comme quoi un même Arbre en fait ordinairement des unes & des autres; il est vrai cependant que celles qui n'ont qu'une médiocre grosseur, sont communément meilleures que les plus belles. (Cela se trouve encore en d'autres especes, mais non pas en toutes.) Les grosses Poires de Rousselet sont sans doute venues dans un fonds gras, soit en Buisson, soit en Espalier, & les autres dans un fonds sec ou en Arbre de tige.

Je commence à dire à l'égard de ce Rousselet, qu'il n'y a guères de Poires au monde plus connue & plus estimée que celle-là. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'en faire la description, pour dire que c'est une Poire médiocre en grosseur, bien faite dans sa figure, qui est plus longue que ronde; la queue en est un peu grosse & peu étendue, le coloris gris, roussâtre d'un côté, & rouge obscur de l'autre, avec quelques endroits verdâtres qui jaunissent à propos, pour marquer le tems de la maturité; la chair en est tendre & fine & sans marc, l'eau agréablement parfumée, mais d'un parfum qui ne se trouve qu'en elle: c'est d'ordinaire à la fin d'Août & dans les premiers jours de Septembre qu'elle mûrit; & pour lors, à cause des bonnes qualités dont elle est revêtue, je crois que sans hésiter tout le monde convient qu'on peut dire du Rousselet comme des



Bergamottes & des Lefchafferies, qu'aucunes Poires ne peuvent être mises au rang des excellentes, qu'à proportion qu'elles approchent plus ou moins de la bonté du Rouffelet, aussi-bien que de la bonté de ces deux autres. Constamment le mérite de ce Rouffelet est si grand, qu'il ne surpasse en rien sa grande réputation : tous les siècles l'ont connue pour être bonne en quelque manière qu'on la puisse mettre ; & en effet qu'elle soit crue, qu'elle soit cuite, qu'elle soit en compôte liquide, qu'elle soit en confiture sèche, elle se soutient également bien par-tout : qu'on la mette en toutes sortes de terres, elle y réussira : la veut-on en Espalier, elle y donnera contentement : la veut-on en Buisson, elle y sera admirable, & encore meilleure en grand Arbre : on peut même dire à son honneur (ce qui parmi tous les fruits ne convient, ce me semble, qu'à celui-ci) que quoiqu'il s'en rencontre assez souvent de meilleures les unes que les autres, jamais cependant il ne s'en voit aucune qu'on puisse dire absolument mauvaise, pourvu qu'elle soit dans sa juste maturité : celles qui ne l'ont point, & encore plus celles qui en ont trop, ne plaisent nullement.

Il est bon de sçavoir que rien ne lui est plus contraire pour être excellente que l'Espalier, elle y perd assurément une partie de son parfum, mais aussi elle y devient belle, grosse & abondante ; & voilà par où elle répare ce défaut d'extrême bonté ; si bien que nous pouvons établir qu'il n'en faut guères avoir contre les murailles, à moins qu'on ne fasse plus de cas de la grosseur & de la quantité, que du bon goût & de la délicatesse, ou au moins qu'on ne trouve à propos d'en avoir plutôt qui soient passablement bonnes, que de n'en point avoir du tout. Voilà ce que fait d'ordinaire l'Espalier en fait de Poires & de Pêches ; c'est assurément le parti que je conseille de prendre à tous les gens qui ont une grande quantité de murailles à garnir, comme je m'en expliquerai ci-après, n'étant pas ici le lieu d'en parler. Je n'ai pu résister à la tentation qui m'est venue de ne rien oublier du mérite de ce Rouffelet ; il y a une chose singulière pour lui, que quoique la plupart des fruits ne réussissent nullement aux Espaliers du Nord, cependant celle-ci y conserve raisonnablement de bonté, en sorte qu'il n'est pas mal à-propos d'en mettre quelques Arbres à ces expositions, qui sont d'ordinaire ou inutiles, ou misérables.

Que nous serions heureux, si premièrement le Rouffelet se pouvoit garder un peu plus long-tems qu'il ne fait ! (il a le malheur d'être fort sujet à mollir, c'est son unique défaut, & on y est souvent



trompé quand on n'y prend pas garde de fort près ; ) ou si principalement il pouvoit changer de place avec tant d'autres méchantes Poires , dont les unes viennent inutilement dans les premiers mois de l'Été , & les autres viennent encore plus inutilement dans le fort de l'Hyver ; si bien que ce Rouffelet au lieu de mûrir comme il fait à la fin d'Août & au commencement de Septembre , c'est-à-dire , dans l'abondance des bonnes Pêches & des bonnes Prunes , il eût le don de nous venir régaler ou quelque tems devant la maturité des principaux fruits à noyau , ou quelque tems après qu'ils sont passés. ( Je n'ai pû m'empêcher de faire ce souhait , quoique fort inutile , & j'en demande pardon. )

Je sçais bien que les Pêches quand elles ont leur bonté naturelle , sont , pour ainsi dire , la manne précieuse de nos Jardins ; & en effet d'un aveu général , elles valent mieux qu'aucuns fruits à pepins ; si bien que peu de gens font la cour à ceux-ci , pendant que les Pêches avec leur grosseur , leur figure , leur beau coloris , l'abondance de leur eau douce & relevée , & toutes leurs autres bonnes qualités , sont en état de donner dans la vûe , & d'émouvoir l'appétit.

On ne laisse pas toutefois de faire cas & du Rouffelet & de la Robine dans la saison des Pêches , quelque grande que soit l'abondance de celles-ci ; aussi comme d'ordinaire les Pêches sont plus fautives que les Poires , & que de plus les Pêches venues dans un fonds humide , sont d'un très-petit mérite , il est nécessaire à ceux dont le terrain n'est pas trop bon , de se précautionner au moins par le moyen du Rouffelet , qui manque peu , & n'est jamais à rejeter , afin que dans la fin d'Août & au mois de Septembre , qui sont la saison d'avidité & d'empressement pour les fruits , on ait au moins d'assez bonnes Poires , si on a été assez malheureux pour avoir vû périr la plupart des Pêches , ou pour n'en avoir que de médiocrement bonnes.

La Poire est véritablement petite , mais elle a cela de commode , qu'on la peut cueillir verdelette pour la laisser murir hors de l'Arbre , & qu'ainsi on la peut au moins conserver quelques jours , en attendant la perfection de sa maturité ; jusques-là même que sans aucune diminution de sa bonté , on peut hazarder à lui faire faire de petits voyages , comme , par exemple , de la porter sur soi , ou de l'envoyer de Province en Province , quand la distance n'en est pas grande.

Après tant d'éloges que je viens de donner au Rouffelet , ne



semble-t'il pas qu'il pourroit avoir quelque sujet de se plaindre, de ce que je ne lui donne qu'une septième place. J'ai certainement autant de considération pour lui qu'aucun Curieux en puisse avoir; mais enfin ce qui doit justifier ma conduite, est que quand on peut tant faire que d'avoir un Jardin capable de contenir cinq ou six Poiriers en Buïsson, on peut & on doit vrai-semblablement avoir en Espalier quelque quantité proportionnée de Figues, de Pêches, de Prunes & de Raisins; & qu'ainsi il pourroit y avoir de l'imprudence, si pour de fort petits lieux tels que sont les Jardins que nous plantons ici, je conseillois d'avoir ensemble dans les mois d'Août & Septembre un assez grand nombre de fruits à noyau & de fruits à pépin; ce qui ne se pourroit faire sans se mettre au hasard de n'avoir presque rien dans les saisons plus difficiles: aussi ai-je compté sur les fruits d'Espalier pour en avoir sûrement dans l'Été, & j'ai destiné la plûpart des six premiers Poiriers pour en avoir l'Automne & l'Hyver, deux saisons qu'on passe désagréablement, si le dessert ne réveille. Je crois même avoir grande raison de dire, que préférablement à tout il faut travailler pour elles.

Le Rouffelet établi, la Robine vient prendre la huitième place.

*Huitième Buïsson. Premier Robine.*

#### A O U S T E T S E P T E M B R E.

Elle est connue en differens lieux tantôt sous le nom d'Averat, tantôt sous le nom de Muscat d'Août, &c. & même à la Cour sous le nom de Royale; ce nom lui ayant été donné de nos jours par l'illustre Pere des Curieux, qui crut, & avec raison, que comme parmi nous le titre de Roy se trouve en la personne de celui de tous les hommes qui a le plus de mérite, le nom de Royale parmi les Poires devoit être pour celle qui paroît avoir le moins de défauts. Dans la verité on peut la regarder comme une Poire parfaite; voici son portrait. Elle est à peu près de la grosseur, & même de la figure d'une petite Bergamotte, c'est-à-dire, entre ronde & plate, sa queue est languette, assez droite & un peu enfoncée, l'œil aussi un peu en dedans, sa chair est cassante sans être dure; son eau sucrée & parfumée charme tout le monde, & particulièrement le premier Prince de la terre, & avec lui toute la Maison Royale: son coloris est blanc jaunâtre, & la peau en est douce; elle ne mollit presque point, qui est une qualité importante & presque unique en



fait de Poires d'Été : son mérite ne se termine pas seulement à être mangée crue , elle est outre cela admirable en pâtes & en compôtes : elle fait un très-beau & très-grand Buiffon , & réussit bien partout : elle n'a aucun reproche à craindre , si ce n'est que son bois est sujet à devenir quelquefois chancreux , & que d'ordinaire elle est difficile à se mettre à fruit ; je donne ailleurs d'assez bons remèdes contre ces défauts ; il n'y a que le tems de sa maturité qui fait peine pour soutenir notre choix ; car il est , comme j'ai dit ci-devant , avec celui du Rouffelet & des premières grosses Pêches , mais elle a cet avantage de n'être nullement défectueuse de paroître avec elles : tout cela ensemble ne fait-il pas demeurer d'accord , que la Robine mérite bien au moins une huitième place , sans craindre qu'aucune autre Poire lui puisse sur cela donner d'atteinte valable , à moins que ce ne soit la Poire de Colmar pour le mois de Février.

La septième & la huitième place en Buiffon étant si bien remplies , la neuvième est demandée non-seulement par chacune des sept , dont il a été ci-dessus fait mention , la Louise-bonne , le Petit-oin , la Saint-Germain , la Marquise , la Crasane , la Saint-Augustin , la Colmar ; mais aussi par la Verte-longue : de plus le Sucre-vert , Martin-fec , Lansac , Messire-Jean & Portail , oseroient presque ne s'en pas croire indignes : examinons séparément les raisons des principales aspirantes , de la manière à peu près que nous avons fait pour celles qui sont placées.

Je commence par expliquer ce qui regarde ces Poires nouvelles , la Crasane , la Saint-Germain , la Marquise , la Saint-Augustin , la Colmar , & passe ensuite à ce Petit-oin , Louise-bonne , Verte-longue & Lansac.

La Crasane trouve beaucoup d'honnêtes gens qui la nomment Bergamotte-Crasane : Bergamotte à cause de sa chair , & Crasane à cause de sa figure qui paroît comme écrasée. Il me semble qu'il lui conviendrait mieux de porter le nom de Beurré plat ; car elle est assez de la nature & de la couleur du Beurré ; cependant elle en est différente par sa figure plate : elle est à peu près de la forme des Messire-Jean ; il en est de très-grosses , de médiocres & de fort petites ; le fond de son coloris est verdâtre , jaunissant en maturité , & presque tout chargé de rouffeurs : la queue en est longue , médiocrement grosse , courbée & est enfoncée comme celle des pommes : la peau en est rude , la chair extrêmement tendre & beurrée , quoiqu'elle ne soit pas toujours fort fine : l'eau en est autant



abondante que celle des fameux Beurrés, & malheureusement renchérit sur eux par une âcreté qu'elle a un peu trop grande, & qui fait que parmi les Bergamottes, les Espines, les Petit-oins, les Louises-bonnes, les Ambrettes, les Lefchafferies, où elle se trouve assez souvent dans les mois d'Octobre & de Novembre, elle est accusée de ne faire pas trop agréable figure, & particulièrement auprès des gens qui aimant les Poires au naturel, n'y veulent guères de sucre. Cependant comme il se rencontre assez souvent de ces Poires qui n'ont pas ce grand défaut d'âcreté, & ce sont celles qui ont été élevées dans un terrain un peu gras & humide, comme celui de Versailles, on peut dire que ce n'est pas tout-à-fait sans raison qu'elle prétend à la place dont est question, joint que de se conserver un mois entier en parfaite maturité, ne mollir jamais (chose très-singulière) & être tout au plus sujette à la condition commune de tous les fruits, c'est-à-dire, à la pourriture qui commence seulement ici par quelque petit endroit, pour faire voir qu'elle ne sçauroit aller plus loin; ces trois considérations lui doivent attirer un grand nombre de protecteurs.

A voir la Saint-Germain fort longue & assez grosse, les unes vertes & un peu tiquetées, les autres assez rousses, & toutes jaunissant beaucoup en maturité, la queue courbée, assez grosse & panchée, on la prendroit pour une très-belle Poire de Virgoulée: à l'égard de celles qui restent petites, elles ressemblent assez au Saint-Lezin: cette espèce de Poires vient presque toujours en même tems que la Virgoulée, l'Espine, l'Ambrette, Lefchafferie, quoiqu'elle les devance quelquefois, & quelquefois aussi ne fasse que les suivre, ce qui d'ordinaire dépend de la manière dont l'Été & l'Automne se sont comportés; & cela, comme j'ai dit ailleurs, est vrai non-seulement pour ces Poires-ci, mais généralement pour toutes les Poires fines de l'Automne & de l'Hyver. De plus, la différence des pieds sur lesquels ces espèces sont greffées franc, ou Coignassier, la différence des expositions, & la différence des terroirs secs ou humides, font beaucoup à cet égard, &c.

Cette Poire de Saint-Germain, autrement nommée l'Inconnue de la Fare, a la chair fort tendre, point de marc, grand goût & beaucoup d'eau; mais cette eau a souvent quelque pointe de l'aigret de Citron, qui plaît à certains Curieux, & déplaît à quelques-autres; j'en ai vu quelques-unes qui en avoient si peu que rien, & d'autres qui heureusement n'en avoient point du tout, & étoient par conséquent meilleures à mon goût sans doute que le



le Coignassier & les terres fort seches augmentent ce défaut ; ainsi il faut affecter d'en avoir sur franc, & dans un fonds où la secheresse ne domine pas tant ; je dirai cependant à son honneur , que ce goût aigret ne se trouve que dans celles qui pour être verreuses mûrissent en Novembre ; il ne s'en trouve guères dans celles qui ne viennent à leur maturité que dans la fin de Décembre.

La Marquise prend deux figures fort différentes, suivant la différences des terres & des Arbres où elle est élevée : si le fonds est sec , elle ressemble assez par sa grosseur & sa figure à un très-beau Blanquet , ou à un médiocre Bon-chrétien ; elle fait la même chose en Arbre de tige , mais dans les terres grasses & humides , & en Buisson, il en vient d'extraordinairement grosses. La Poire est bien faite, elle a la tête plate , l'œil petit & enfoncé , le ventre assez gros & promptement allongé vers la queue , qui est languette , passablement grosse , courbée & un peu enfoncée ; la peau en est assez rude , le coloris est d'un fond verd , avec quelques taches de rouffeur , comme on en voit au Beurré : que si elle ne change point en murissant , elle est très-mauvaise , ayant en cela la même destinée que les Louise-bonne , les Espine , les Petit-oin , les Lansac ; ce malheur vient des fonds de terres humides , & de la figure des Buissons trop touffus dans ces sortes de fonds ; mais si ce verd devient jaunâtre dans la maturité , la chair en est tendre & fine , le goût agréable , l'eau assez abondante & autant sucrée qu'il est à souhaiter pour une merveilleuse Poire : elle a véritablement tant soit peu de pierre au cœur , ce qui sûrement ne doit point empêcher de la regarder avec estime pour les mois d'Octobre & de Novembre.

La Poire de Colmar m'est venue sous ce nom-là par un illustre Curieux de Guyenne , & m'étoit venue d'un autre endroit sous le nom de Poire-Manne , & sous celui de Bergamotte tardive ; ce dernier nom pourroit bien lui convenir mieux que celui de Colmar : elle a extrêmement de l'air d'un Bon-chrétien , & quelquefois d'une belle Bergamotte ; la tête en est plate , l'œil assez grand & fort enfoncé , le ventre un tant soit peu plus gros que la tête , s'allongeant médiocrement & fort grossièrement pour venir à la queue , qui est courte , assez grosse & panchée ; le coloris en est verd tiqueté comme les Bergamottes , & quelquefois un peu teint du côté du Soleil. La Poire jaunit un peu en sa maturité , qui arrive en Décembre & Janvier , & va quelquefois jusqu'aux mois de Février & Mars ; la peau en est douce & unie , la chair tendre & l'eau fort



douce & fort sucrée. Voilà bien le portrait d'une excellente Poire ; elle craint cependant pour le terrain & les saisons les mêmes choses que l'Espine , la Louise-bonne , le Petit-oïn , &c. étant un peu sujette à avoir la chair sablonneuse & insipide : elle craint de plus les moindres vents d'Automne ; qui surtout en Arbres de tige la font aisément tomber , & l'empêchent d'acquiescer le degré de perfection qui lui convient : Sa juste maturité n'est pas aisée à trouver ; car quoiqu'elle soit jaune , elle n'est pas toujours assez mûre ; il faut enfin qu'après avoir assez long-tems paru avec cette couleur jaune , elle vienne à obéir un peu au ponce qui la presse.

Le Petit-oïn , que quelques Angevins nomment Bouvar , d'autres Rouffette d'Anjou , d'autres Amadonte , & d'autres enfin Merveille d'Hyver , est une Poire de Novembre ; elle est à peu près de la grosseur & figure des Ambrettes ou des Leschafferies. Son coloris est d'un verd clair qui est un peu tiqueté , & jaunit si peu que rien en maturité ; on la prendroit assez pour une médiocre Bergamotte , hors qu'elle n'a rien de plat , & qu'au contraire elle est fort ronde , l'œil grand & en dehors , la queue menue , médiocrement longue , un peu courbée & point enfoncée , la peau entre rude & douce , le corps un peu raboteux , & pour ainsi dire , plein de bosses , la chair extrêmement fine & fondante , sans pierre & sans marc , l'eau très-douce , très-sucrée & agréablement musquée : tout cela confirme que toute petite qu'elle est dans sa taille , elle doit trouver place parmi les bonnes Poires , & être mise des premières dans les Jardins fruitiers , quoique , comme j'ai dit ailleurs , elle court les mêmes hasards que l'Espine & que d'autres principales pour la chair pâteuse & insipide ; mais enfin on peut dire que pourvu que son naturel ne soit pas gâté par ce qui s'appelle les ennemis jurés des bons fruits , qui font le trop d'humidité & le trop peu de chaleur , on ne peut pas pendant près de deux mois voir une meilleure petite Poire , quand elle est dans sa parfaite maturité.

La Louise-bonne est d'une figure assez approchante de celle de la Saint-Germain , & même de la Verte-longue d'Automne , hors qu'elle n'est pas tout-à-fait si pointue. On en voit de beaucoup plus grosses & plus longues les unes que les autres ; les plus petites sont les meilleures ; la queue en est fort courte , un peu charnue & panchée , l'œil petit & à fleur , la peau fort douce & fort unie , le coloris verdâtre , tiqueté , & devenant blanchâtre en murissant , ce qui n'arrive point aux grosses. La première marque de sa maturité est



donc cette blancheur, mais elle ne suffit pas, il faut encore qu'en lui appuyant le pouce auprès de l'œil, on le sente un peu enfoncer: au reste son mérite consiste en ce qu'elle est merveilleusement féconde, qu'elle fournit près de deux mois, Novembre & Décembre, que sa chair est extrêmement tendre, pleine d'eau, & cette eau assez douce & un peu relevée, qu'elle ne devient point molle comme la plupart des autres, & sur-tout qu'elle plaît beaucoup à Sa Majesté; mais cela s'entend, pourvu qu'elle ait toute la bonté qu'elle peut avoir; car elle est, ce semble, comme les enfans qui sont nés avec de bonnes inclinations, desquels il est vrai de dire que s'ils sont bien élevés, ils se perfectionnent, & que s'ils le sont mal, ils se corrompent, de même les fonds humides rendent cette Poire fort grosse, mais en même tems fort mauvaise, ayant un goût de verd & de sauvage, & une maniere de chair particulière qu'on ne sçauroit définir, qu'en disant qu'elle est à peu près comme de l'huile figée: aussi est-il vrai que cette chair ne fait point de corps, ses parties ne tenant non plus l'une avec l'autre, que des grains de miel, ou de sable mouillé; mais en revanche le plein air lui est très-favorable, & le seroit bien davantage, si elle tenoit à la queue un peu plus qu'elle n'y tient; partant il est facile de conclure, que ce qu'on en voit de bonnes sont venues dans des terrains secs, ou qu'elles ont été soigneusement cultivées dans d'autres.

La Verte-longue, autrement Mouille-bouche d'Automne, est de ces Poires anciennes que tout le monde connoît; & on peut dire que des deux noms qu'elle porte, le premier fait la véritable description de ses dehors, & que l'autre marque sa bonté intérieure; elle a beaucoup d'amis & beaucoup d'ennemis; aussi ceux qui lui en veulent, lui reprochent que souvent elle vient mal à propos se mêler parmi les Pêches tardives & parmi les Beurrés, c'est-à-dire, entre d'excellentes Poires, qui ont suffisamment de quoi effacer tout ce que la Verte-longue peut avoir de recommandable, & même de quoi faire en sorte qu'on se puisse aisément passer d'elle: ils lui reprochent encore qu'elle mollit trop facilement, & que si elle ne vient dans une terre sèche & douce, elle court ordinairement risque d'être pâteuse, ou tout au moins de n'avoir qu'une eau fade & insipide.

J'avoue bien que ce sont-là de puissans reproches, s'ils étoient tout-à-fait véritables & inséparablement attachés à cette Poire; mais nous pouvons répondre premièrement, que nous supposons



ici le terroir favorable pour les avoir bonnes ; en second lieu , nous disons que le tems de sa maturité est communément vers la my-Octobre , & que pour lors les Beurrés sont d'ordinaire finis ; si-bien que dans ce tems-là elle fait très-souvent un agréable intermede pour accompagner les dernieres Pêches , & sur-tout pour se joindre avec les Muscats , en attendant la maturité des Bergamottes & des Petit-oins , qui ne doit pas être éloignée ; autrement on est réduit à rien , si ce n'est peut-être aux Messire-Jean , aux Poires de Vigne , aux Lansacs , aux Rouffelines , &c. toutes Poires qui doivent se cacher , quand on peut avoir de la Verte-longue.

D'ailleurs si on veut lui faire la justice de considérer exactement la quantité , la douceur & le parfum de son eau , avec la délicatesse de sa chair fine , on ne pourra s'empêcher d'avouer que nous n'avons point de Poire qui lui puisse disputer sur ces bonnes qualités : je dis même qu'elle l'emporte sur la plûpart des autres Poires , eu égard à l'abondance merveilleuse avec laquelle pour confondre , ce semble , ses ennemis , elle se présente d'ordinaire tous les ans sur le théâtre du Jardinage.

Il est très-certain que pour peu qu'elle soit aidée de sucre , comme c'est une Poire qui n'a nulle apparence de marc , qui même n'a presque pas davantage de peau que les bonnes Pêches , nous trouverons tant de raisons pour elle , & si peu contre , qu'enfin malgré tous les reproches qu'on lui fait , elle se fera considérer comme un fruit important dans le tems de sa parfaite maturité.

La Dauphine ou Lansac , & en quelques endroits Lichefrion d'Automne , a véritablement de beaux jours , mais elle en a aussi de fort vilains : sa grosseur ordinaire est comme celle des Bergamottes , & il n'y en a de bonnes que les petites : sa figure est entre ronde & plate par la tête , & un peu allongée vers la queue : sa couleur est d'un jaunâtre pâle : son eau est sucrée & un peu parfumée , elle a sa peau lisse , sa chair jaunâtre , tendre & fondante ; son œil gros & à fleur , sa queue droite & languette , assez grosse & charnue : j'en ai trouvé , qui à mon goût , étoient des Poires presque parfaites ; mais , comme je viens de dire , ce n'est que quand elles sont médiocrement grosses , & que sur-tout la plûpart de leur peau est , pour ainsi dire , couverte d'un manteau roux ou minime : ce qui arrive souvent à celles qui sont venues dans les terres seches , ou en Arbres de tiges ; car d'un autre côté , cette espece de Poire est pâteuse , insipide , & en un mot elle est des plus imparfaites , ce qui ne se vérifie que trop en celles , qui étant venues dans des terres



froides & humides , & sur-tout à des Buissons touffus , ont acquis la grosseur d'un beau Messire-Jean , & ont le coloris d'un verd blanchâtre ; il s'ensuit donc que ce Lansac est comme la plupart des bonnes Poires dont nous avons parlé , c'est-à-dire , que véritablement elle ne réussit pas par-tout , mais que cependant elle a une entière disposition à bien faire , si elle se trouve heureusement plantée ; ainsi elle pourroit bien mériter une assez bonne place dans un petit Jardin , si particulièrement elle mûrissoit dans une autre saison que dans celle de l'entrée de Novembre , qui est si bien garnie d'autres Poires du premier ordre ; c'est ce qui fera que nous pourrons remettre à la placer , jusqu'à ce que nous en foyons à faire de plus grands Jardins.

Mais à l'égard des sept précédentes , qui , pour ainsi dire , font un admirable concert de bons fruits pendant les mois de Novembre , Décembre & Janvier , ayant pour les seconder les Ambrettes , les Leschafferies , les Espines , & sur-tout les Vigoulées , qui font , ce semble , dans ce corps de Musique une manière de Basse-continue : à l'égard , dis-je , de ces sept précédentes Poires , je ne puis disconvenir que je n'aye beaucoup de peine à décider de l'ordre dans lequel elles doivent avoir entrée dans nos Jardins , tant elles sont bonnes les unes & les autres ; cependant si j'avois de ces bons fonds qui ne pèchent ni en sécheresse ni en humidité ; le parti que je prendrois seroit de donner ma voix au Petit-oïn pour la neuvième place , à la Crafane pour la dixième , à la Saint-Germain pour la onzième , à la Colmar pour la douzième , à la Louise-bonne pour la treizième , à la Verte-longue pour la quatorzième , à la Marquise pour la quinzième.

*Neuvième Buisson. Premier Petit-oïn. (a)*

*Dixième Buisson. Premier Crafane. (b)*

*Onzième Buisson. Premier Saint-Germain. (c)*

*Douzième Buisson. Premier Colmar. (d)*

*Treizième Buisson. Premier Louise-bonne. (e)*

*Quatorzième Buisson. Premier Verte-longue (f)*

*Quinzième Buisson. Premier Marquise. (g)*

(a) Novembre & Décembre.

(b) Novembre.

(c) Novembre , Décembre & Janvier.

(d) Novembre , Décembre , Janvier &

Février.

(e) Novembre & Décembre.

(f) My-Octobre.

(g) Octobre.



Ce qui est ici à remarquer pour tout le monde ( car ordinairement on n'a pas de ces fonds si heureux ) est que de ces sept Poires il y en a deux qui craignent beaucoup le terrain fort sec , & demandent celui qui est raisonnablement humide , & ce sont les Crasane & les Saint-Germain : à l'égard des autres cinq , elles sont d'un tempérament tout opposé : elles font merveille où ces autres deux échouent : & à leur tour elles font pitié , ou plutôt font horreur dans les terres humides , à moins que l'industrie & la culture n'en sachent extrêmement corriger le défaut.

Voici à cet égard ce que j'ai fait avec assez de succès au Potager du Roy ; la situation du lieu naturellement marécageux , & la nature de la terre froide & grossière , m'ont inspiré de faire beaucoup d'épreuves , comme j'ai dit ailleurs ; j'y ai voulu nécessairement avoir de toutes ces Poires , qui dans la vérité ont de quoi se faire souhaiter ; & pour cet effet , m'attachant particulièrement à contenter le goût du Maître que j'ai l'honneur de servir , j'ai tâché d'y avoir des terres de toutes sortes de constitutions , c'est-à-dire , de passablement sèches & de passablement humides , pour donner à chacune de ces Poires le moyen de bien faire : j'ai donc mis une partie de mes terres en ados pour les égouter , & par conséquent les dessécher : ensuite j'ai planté sur le haut de ces ados , tant en Buissons qu'en Arbres de tige , celles qui craignent le plus l'humidité , & ai mis dans les lieux que je n'ai pas tant élevé , celles qui trouvent mieux leur compte dans une situation moins desséchée.

Le conseil que je prens la liberté de donner à tous les Curieux , est que si leurs petits Jardins pèchent en humidité , & qu'ils veuillent en corriger le défaut , ils imitent autant qu'ils pourront ce que j'ai fait dans un très-grand , toute proportion gardée ; & d'ailleurs ceux qui n'auront qu'un terrain fort sec , s'ils m'en veulent croire , ils ne planteront que médiocrement de Crasane & de S. Germain , à moins que ce ne soit sur franc , ayant à craindre un peu d'acreté dans la première , & un peu d'aigreur dans la seconde ; ( tout cela cependant se détruisant avec un peu de sucre , ou disparaissant dans la parfaite maturité , ) & s'attacheront aux cinq autres , qui les récompenseront amplement de leurs soins & de leurs peines ; d'un autre côté , ceux qui ont un fonds médiocrement humide , donneront de bonnes places en Buisson à ces Crasane & Saint-Germain , soit sur Coignassier , soit sur franc ; mais en même temps ils rejetteront les Louise-bonne , petit-oïn & Marquise , à moins que



d'en avoir en Arbre de tige , ou de prendre grand soin que rien ne les couvre de l'ardeur du Soleil.

Les Poires cassantes qui étoient autrefois en si grande vogue dans tous les Jardins , sont bien éloignées de se voir aujourd'hui en faveur : on ne fait plus guères de cas ni des Messire-Jean , ni des Martin-sec , ni des Portail , ni des Besidery ; & si elles paroissent sur les bonnes tables , ce n'est pas pour n'en plus revenir , & pour y donner quelque plaisir au goût , ce n'est tout au plus que pour aider à une construction solide & durable de pyramides : ces sortes de Poires ne sont pas toutesfois sans avoir quelques Patrons , & ainsi comme elles se sentent valoir autant qu'elles valoient autrefois , elles demandent à être reçues à étaler leur bon droit , pour essayer de se remettre un peu en crédit , & être au moins admises à suivre de près ces quinze Poires , qui ont eu tout l'honneur des premiers Jardins.

Le mérite du Martin-sec , qu'on appelle quelquefois Martin-sec de Champagne , pour le distinguer d'un autre qu'on appelle Martin-sec de Bourgogne , consiste non pas en ce qu'il est de la grosseur & de la figure du Rouffelet , en sorte qu'en bien des endroits on l'appelle Rouffelet d'Hyver , quoique cependant il y ait une autre Poire , qui n'ayant que ce nom-là , trouve fort mauvais que le Martin-sec le lui veuille envier ; le mérite de ce Martin-sec ne consiste pas non plus en ce que son teint d'un roux d'isabelle d'un côté , & fort coloré de l'autre , plaît extrêmement aux yeux ; ce ne seroit pas assez pour l'emporter dans une contestation de bonté en fait de fruits ; mais il consiste premièrement en ce qu'il a une chair cassante & assez fine , avec une eau sucrée & un peu parfumée : en second lieu , en ce qu'il a même cet avantage , qu'il est bon de le manger avec sa peau , tout de même que le véritable Rouffelet , & le manger même presque aussi-tôt qu'il est cueilli : en troisième lieu , en ce qu'il est d'un grand rapport , & même quelquefois d'assez grande garde , si-bien qu'il est de quelque usage pendant le mois de Novembre , joint qu'il fait un beau Buisson , & vient bien en toute sorte de fonds & de figures d'Arbres : je ne puis m'empêcher d'avoir quelque estime pour cette Poire : il y paroîtra quand nous serons venus à faire les plants des grands Jardins , & même pour achever celui de cent Arbres ; mais pour les petits , il n'y oseroit paroître avec tant d'excellentes Poires tendres qui viennent aussi-bien que lui dans le mois de Novembre.

A l'égard du Messire-Jean , soit blanc , soit gris ( car tout cela est



la même chose, ) qui est-ce qui ne le connoît pas ? il n'a pas véritablement le don de plaire à tout le monde, & il a cela de commun avec beaucoup d'autres fruits : ceux qui ne l'aiment pas, mettent en jeu la pierre à laquelle il est fort sujet, & lui reprochent par ce même moyen la chair rude & grossière, & en cela ils n'ont que trop de raison : ils poussent, ce me semble, trop loin le mépris qu'ils ont pour lui, en disant que ce n'est qu'une Poire de Curé, de Bourgeois & de Valets, ou tout au plus une Poire de Communauté ; mais quelque chose qu'ils veuillent dire, il faut pourtant qu'ils avouent pour sa justification. qu'autant qu'il appréhende les terroirs trop secs, & les Etés trop brûlans, ce qui le rend petit & méprisable, autant demande-t'il un fonds médiocrement humide, soit naturellement, soit par artifice, c'est-à-dire, humide à force d'arrosemens : & pour lors avec un Été assez tendre, il réussit indubitablement à devenir une Poire belle, grosse & de grand rapport, s'accommodant presque aussi-bien du franc, que du Coignassier, & aussi-bien de l'Arbre de tige, que du Buïsson : sa figure est plate, & sa peau un peu rude à celles qui sont grises ; mais à celles qui sont blanches elle est un peu plus douce, & dans sa chair cassante donne une eau fort sucrée, & médiocrement de marc : on peut même le luer, de ce qu'il prend si bien son tems pour parvenir en maturité ; car afin d'éviter la confusion qu'il pourroit avoir de se trouver en compagnie des Poires tendres & beurrées, auxquelles il ne veut pas se comparer, il attend justement que les Rouffelet, les Beurré & les Verte-longue soient finis, & vient un peu avant la my-October, comme si ce n'étoit que pour amuser les Curieux, tandis que les Marquise, Louise-bonne & Petit-oïn avancent vers leur maturité, & que sur-tout la Bergamotte se prépare à se faire voir avec tout l'éclat & l'agrément de la Reine des Poires : si ce Messire-Jean avoit quelques meilleures raisons, il ne manqueroit pas de les faire valoir : il veut même qu'on compte pour quelque chose de ce qu'il a disposition à faire un beau Buïsson, & qu'enfin il fait assez belle figure dans les desserts de vacances.

Il ne seroit pas juste d'avoir parlé du Messire-Jean, & ne pas parler encore du Portail, qui est une Poire si fameuse dans une des plus grandes Provinces du Royaume, c'est-à-dire, dans la Province de Poitou, Province remplie d'honnêtes gens fort délicats, & fort curieux en Jardinage : ce seroit leur reprocher publiquement, qu'ils se trompent beaucoup dans l'estime qu'ils font de leur Portail, ou ce seroit me mettre au hasard d'être accusé par eux de ne la pas

connoître



connoître assez bien , si je lui en préférerois beaucoup d'autres ; cependant pour en parler avec toute la sincérité possible , je ne sçache aucune Poire qui ait un plus grand nombre d'ennemis que celle-là : ce qui est fondé sur tous les défauts qui la décréditent en beaucoup d'endroits , par exemple ceux-ci , d'être assez dure , pierreuse , & pleine de marc , de ne réussir guères qu'en Poitou , & sur-tout dans la ville de Poitiers , de ne commencer presque jamais à être bonne à manger , que quand elle commence à avoir quelque petite tache de pourriture ; ce qui ne se peut dire d'aucun autre Fruit : & qu'enfin elle est à peu près de la nature des Melons , c'est-à-dire , que pour une qui se trouve excellente , il y en a beaucoup qui sont fort éloignées de l'être , outre que d'ordinaire les Buissons en sont d'une médiocre beauté.

Ce qu'on peut répondre pour elle , est qu'on ne sçauroit lui disputer , que nonobstant tous ces reproches elle n'ait quelques bonnes qualités , qui sont capables de la faire considérer quand elle a la bonté qui lui convient , & qui d'ordinaire ne se trouve qu'aux Arbres sur franc ; son eau sucrée , son parfum agréable , sa grosseur , sa couleur & sa figure , qui la rendent à peu près semblable à un Messire-Jean brun & bien plat , sa maturité dans les mois de Janvier , Février , &c. Ces raisons pourroient , ce semble adoucir les esprits pour le Portail , & devroient faire trouver bon que je lui donnasse une bonne place ; joint que , quoiqu'ordinairement il soit meilleur en Poitou que par-tout ailleurs , il est cependant vrai qu'assez souvent en ce pays-ci nous en avons qui ne leur cèdent pas de beaucoup , mais dans la vérité cela est fort rare ; ainsi je croi qu'il est à propos de laisser Messieurs les Poitevins en pleine liberté de planter tant qu'ils voudront de leur Poire bien-aimée , & de conseiller par-tout ailleurs de lui en préférer encore beaucoup d'autres.

J'en ai déjà placé une quinzaine , je parlerai ci-après des autres que j'estime encore mieux que le Portail , pour achever les vingt-cinq ou trente premières places des Jardins de médiocre étendue.

On est sans doute surpris , de ce qu'ayant ci-dessus nommé en passant la Saint-Augustin parmi les principales Paires , je n'en ai plus fait de mention pour la bien placer ; la vérité est que ce n'est point par oubli , mais seulement à cause du tems de sa maturité , qui arrivant avec celle de plusieurs autres dans la fin de Décembre , fait que je le lui impute comme une manière de défaut : j'en avois



vû autrefois quelques-unes sous ce nom-là , & sous celui de Poire de Pise , & n'en avois fait aucun cas à cause de leur peu de grosseur , & particulièrement à cause de leur chair dure & sèche , quoiqu'un peu parfumée ; mais depuis j'en ai eu de fort belles , que je croi différentes de celles-là , & les ai trouvées très-bonnes ; elles sont à peu près de la grosseur & figure d'une belle Virgoulée, c'est-à-dire, qu'elles sont passablement longues , & même assez grosses , ayant le ventre rond , & la partie d'en-bas pareillement , mais avec quelque diminution de grosseur , tant de ce côté-là que du côté de la queue ; je dois dire que cette queue est plutôt longue que courte , & qu'elle paroît droite en quelques-unes , panchée en d'autres , & cependant point enfoncée dans la partie d'où elle sort ; l'œil est médiocrement grand & passablement enfoncé ; le color s'est d'un beau jaune de citron , un peu tiqueté , rougissant si peu que rien à l'endroit où le Soleil donne ; la chair en est tendre sans être beurrée , & fournit plus d'eau dans la bouche , qu'elle n'en promettoit au couteau ; quelques-unes ont un petit goût aigret , qui bien loin de déplaire , leur sert en quelque façon de relief : quelques autres n'en ont presque point ; je croi que cette description pout faire connoître cette Poire ; je l'estime assurément , mais je l'estimerois beaucoup plus , si , comme on me l'avoit fait espérer , elle pouvoit se garder jusqu'aux mois de Février & Mars : cependant elle peut fort bien mériter la seizième place que je lui donne.

*Seizième Buïsson. Premier Saint-Augustin. (a)*

*Dix-septième Buïsson. Premier Messire-Jean. (b)*

*Dix-huitième Buïsson. Deuxième Beurré. (c)*

Cela fait , je croi ne pouvoir mieux faire que de donner la dix-septième place à un premier Messire-Jean ; il est assez bon quand il est gros & bien mûr ; & la dix-huitième à un second Beurré ; car dans un Jardin de dix-huit Buïssons , il me semble que ce seroit en avoir trop peu , que de n'en avoir qu'un Arbre en Buïsson.

Voici tout d'un coup une foule de Poirs de trois saisons qui ont chacune leurs Partisans , pour demander en leur faveur la dix-neuvième place dans un Jardin de dix neuf Arbres : le petit Muscat qui est une des premières bonnes Poirs d'Été , & qui vient au commencement de Juillet , la Cuisse-Madame , le gros Blanquet , & le

(a) Fin de Décembre.

(b) My-Octobre.

(c) Septembre & Octobre.



petit Blanquet à longue queue , la Poire sans peau , le Muscat-Robert , la Gourmandine , le Bourdon , l'Amiret , le Rouffelet hâtif , le Finor , la Poire de Cypre , &c. qui toutes suivent de fort près le petit Muscat , l'Orange verte pour la fin de Juillet , l'Orange musquée , l'Espine d'Été , la Bergamotte d'Été , & la Poire d'Espagne pour la my-Août ; l'Oignonnet , la Fondante de Brest , le Parfum , la Brute-bonne , les deux sortes de Bon-chrétien d'Été , & la Casfolette pour la fin de ce même mois , le Salviati , la Poire d'Angleterre , le Reville , la Poire-Chat du pays de Forest , le Muscat-fleuri en Septembre , l'Orange-Brune , la Rouffeline , la Fille-Dieu , le Sucré-vert , le Besi de la mote au mois d'Octobre , l'Amadote appuyée de la protection des Bourguignons , & le parfum d'Automne , se veulent faire valoir pour les mois d'Octobre & de Novembre , aussi-bien que le Milan-rond , autrement Milan d'Hyver , l'Archiduc , le Bon-chrétien beurré , l'Ebergenit , & le Messire-Jean d'Hyver , la Pastourelle pour Novembre & Décembre , le Ronville , le gros Musc , le Chaumontel , & le Rouffelet d'Hyver pour Janvier & Février , le Saint-Lezin & le Bugi pour les mois de Mars & d'Avril ; le Citron d'Hyver , autrement Lucine , n'est pas sans avoir donné de l'affection pour lui à quelques Curieux qui aiment le parfum aux fruits : la Poire de Vigne en Octobre se vante d'être si bonne en certains endroits , qu'on ne sçauroit , croit-elle , sans la plus grande injustice du monde , lui refuser au moins l'entrée parmi les dix-neuf ; le Bon-chrétien d'Espagne en Novembre & Décembre n'a-t'il pas , pour ainsi dire , des adorateurs de sa beauté , & même quelques-uns de sa bonté ? peu s'en faut que le Besideri même , la Carmelite , la Bernardiere , la Gilogile , la poire Cadet , la Deux-têtes & la Double-fleur , n'ayent présenté leurs placets pour précéder toutes celles dont je viens de parler ; l'Amiral , la Poire-Rose , la Poire de Malthe , la Poire Magdelaine , le Chat-brûlé , le Sucrin-noir , la Vilaine d'Anjou , le Caillot-rosat , la Grosse queue , le Besi de Daïffoi , & quelques-autres de cette sorte ont bien véritablement quelque bonté , & même quelque réputation en de certains endroits ; mais je ne croi pas qu'elles ayent assez de vanité pour demander si-tôt à faire parler d'elles , elles se contenteront sans doute de paroître dans la foule des fruits , & verront sans jalousie beaucoup d'autres poires faire par-tout une grande figure , durant qu'à petit bruit une partie d'entr'elles auront leur place à l'écart dans les grands Jardins , & y serviront au moins à faire une diversité tolérable.



Les prétentions de cette dernière troupe de poires m'ont véritablement un peu détournée du choix que j'ai dessein de faire pour notre dix-neuvième place ; mais elles ne m'ont pas pour cela fait prendre le change : je m'en vais faire l'honneur à celles de toutes pour qui je croi ici me devoir déclarer.

Ce n'est pas encore au petit Muscat , quoiqu'en effet je l'estime infiniment , & qu'il soit véritablement fort agréable , & sur-tout quand il est un peu gros , & qu'on lui donne le tems de jaunir , c'est-à-dire de bien mûrir , il vient seul , & presque le premier ; c'est lui qui , pour ainsi dire , fait l'ouverture du théâtre des bons Fruits : toutes ces considérations sont assez fortes pour me gagner ; mais enfin la poire est trop petite pour occuper si-tôt une grande & précieuse place , & sur-tout en Buïsson , où non plus que la Bergamotte , elle n'est guères heureuse à réussir : il lui faut sans doute l'Espalier ; aussi prendrai-je grand soin de la bien placer , quand j'en serai à garnir des murailles.

La poire de gros Blanquet , qui est le véritable Blanquet musqué , & la Cuïsse-Madame , auroient raison d'être offensée , si le petit Muscat précédoit , tout au moins en Buïsson , car pour l'Espalier , l'une & l'autre lui cèdent sans contredit ; ainsi je ne différerai pas plus long-tems à les produire : je croi donc qu'il est à propos de donner la dix-neuvième place à la Cuïsse-Madame , & la vingtième à ce gros Blanquet , plutôt qu'à aucun autre.

*Dix-neuvième Buïsson. Premier Cuïsse Madame. (a)*

*Vingtième Buïsson. Premier gros Blanquet. (b)*

La Cuïsse-Madame est une espèce de Rouffelet ; la figure & le coloris y conviennent assez bien : elle a la chair entre tendre & cassante , accompagnée d'une eau assez abondante , un peu musquée , & sûrement fort agréable quand elle est bien mûre : joignez à cela une grande raison favorable pour cette poire , aussi bien que pour le gros Blanquet , qui est qu'elles nous viennent réjouir l'une & l'autre en attendant la venue des Pêches , & que ce sont les premières poires raisonnablement grosses & bonnes , que nous ayons à l'entrée de Juillet : elles sont de fort beaux Buïssons , & le seul défaut que j'y trouve . c'est que les arbres sont très-difficiles à se mettre à fruit ; mais aussi sont-ils merveille du moment qu'ils ont commencé.

(a) Entrée de Juillet.

(b) Entrée de Juillet.



La poire de gros Blanquet est fort différente de celle qu'on appelle simplement Blanquet ou petit Blanquet, aussi est-elle plus hâtive de quinze jours. Elle est plus grosse, moins bien faite en poire que le petit Blanquet : elle colore un peu même en Buiffon, & a la queue fort courte, fort grosse & un peu enfoncée. Son bois qui est menu & sa feuille, approchent assez du bois & de la feuille de la Cuiffe-Madame, au lieu que le bois du petit Blanquet est ordinairement fort gros & assez court. Le gros Blanquet est aussi fort différent de la Blanquette à longue queue, qui est une poire bien faite, dont l'œil est assez grand & en dehors, le ventre rond, assez allongé vers la queue qui est un peu charnue, assez longue & un peu courbée, la peau fort lisse, blanche & quelquefois un tant soit peu colorée à l'aspect du Soleil ; la chair en est entre cassante & tendre, fort fine, ayant beaucoup d'eau, & cette eau fort sucrée & fort agréable : elle a les défauts de la plupart des Poires d'Été, qui sont d'avoir un peu de marc, & de devenir pâteuses quand on les laisse trop mûrir. Cette Poire, non plus que le gros Blanquet, ne sont pas encore trop communes mais elles méritent bien de le devenir : elles réussissent fort bien, soit en Buiffon, soit en Arbre de tige : je ne ferai pas long-tems à placer ce Blanquet à longue queue. La couleur blanche qui se trouve à la peau de ces trois Poires, leur a fait donner le nom de Blanquet, qu'elles portent.

La Caffolette qui vient de voir passer devant elle la Cuiffe-Madame & le gros Blanquet, murmure tout de bon de ce qu'elle ne leur est pas préférée. C'est une poire languette & grisâtre, qui ne cède presque rien à la Robine, ni par sa chair, ni par son eau, ni par tout son mérite, si ce n'est qu'elle est sujette à mollir, ce qui n'arrive point à la Robine, ainsi elle pourroit bien disputer les dernières places, si à l'égard du tems de la maturité elle étoit aussi heureuse que les Cuiffe-Madame & les Blanquet musqué ; mais elle ne vient qu'aux environs de la my-Août, c'est-à-dire, avec la Robine, & à peu près dans le commencement des principales Pêches, & dans le fort des Figues, & des meilleures Prunes, qu'on a par le moyen des murs de clôture : c'est venir en trop bonne compagnie, pour participer si-tôt aux premiers honneurs des petits Jardins, ainsi je la remets encore pour quelque tems.

On voit bien que dans cette distribution des places, je fais, pour ainsi dire le personnage d'un Maître de Cérémonies, qui pour le



bien commun, vûe particulièrement à faire en sorte, que si dans chaque saison de l'année on ne peut pas avoir de bons fruits, on en ait au moins une médiocre & raisonnable quantité, & cela à proportion de l'étendue & de la qualité du Jardin qu'on a, & particulièrement à proportion du secours que doivent donner les Espaliers sur lesquels je compte: il est très-certain que sans de tels égards j'aurois déjà placé la Cassiolette & le Bon-chrétien d'Été musqué, &c.

Ce que je fais donc présentement est de chercher à compasser si bien tous les bons fruits, que chacun à son rang ait moyen de satisfaire à l'obligation qui semble avoir été imposée à tous, non-seulement de donner du plaisir à l'homme, mais sur-tout de contribuer à la conservation de sa santé.

Nous avons, ce me semble, assez d'apparence de nous persuader de cette obligation; car en effet ne paroît-elle pas visiblement, en ce que la nature nous fournit plus ou moins de fruits, selon que nous sommes plus ou moins attaqués de chaleurs étrangères qui feroient capables de nous nuire; c'est un remède souverain, & un rafraîchissement préparé, que contre de tels ennemis elle nous donne à point nommé tous les ans; c'est pour cela qu'au mois d'Août, c'est-à-dire, au tems des chaleurs redoutables de la Canicule, nous avons tant de Melons, de Figues, de Pêches, de Prunes, & même de Poires.

Nous voyons pareillement qu'à l'arrivée des rigoureux froids, qui sont d'ordinaire depuis la my-Novembre jusqu'en Février & Mars, chacun de nous se trouvant plus sensible à la première attaque des gelées, est contraint de s'approcher davantage du feu pour s'en défendre.

Cette chaleur étrangère ainsi prise subitement, pourroit sans doute augmenter si fort celle que nous avons de la nature, qu'enfin il nous en arrieroit de grandes infirmités; mais cette bonne mere par sa sagesse ordinaire semble y avoir pourvû, en nous donnant précisément pour ce tems-là une admirable quantité de fruits tendres, c'est-à-dire, les poires de Bergamotte, de Petit-oïn, de Crasane, de Louise-bonne, de Leschafferie, d'Ambrette, de Virgoulée, d'Espine, de Saint-Germain, de Colmar, de Saint-Augustin, & y mêlant même de ces poires cassantes & musquées, qui ne sont pas mauvaises, & desquelles j'ai parlé ci-dessus, des Amadotes, des gros Musc, des Martin-sec; des Portail, sans toutes les Pommes de Calville, Reinette, Fenouillet, Cour-pendu, &c. & nous



voyons que le nombre de ces divins antidotes diminue à mesure que nous cessons d'en avoir si grande nécessité : c'est du gros froid que j'entens parler , qui , si je l'ose dire , me paroît l'ennemi commun du genre humain , & qui particulièrement dans le tems que je travaille le plus pour la matiere que je traite , me tourmente & m'afflige.

Ce n'est pas véritablement mon fait , ni aussi le lieu de déclamer ici contre ce froid ; mais s'il nous en revenoit quelque avantage , sans doute que comme il m'incommode également par-tout où je le trouve , soit en mon corps , soit en mon peu d'esprit , soit encore particulièrement dans nos Jardins , & sur-tout pour les nouveautés , il n'y auroit rien que je ne fusse capable de dire & de faire pour en bannir une bonne partie de nos climats ; en effet , à parler humainement , je n'ai aucune considération pour le froid , si ce n'est pour quelques glaçons & quelques neiges , qui sont les restes que nous avons de lui en son absence , & que nous prenons grand soin de renfermer dans les cachots de nos Glacieres. Il semble que ce soit une maniere de criminels , qui ont besoin de la correction d'une longue prison pour être reduits à bien faire ; & en effet il vient un tems que ces restes de persécuteurs des hommes & des Jardins se font bien valoir ; car enfin pendant les chaleurs importunes de l'Eté , ils font les plus grands délices de la boisson des honnêtes gens : Plût à Dieu que sans éprouver la rigueur des Hyvers , on pût faire venir de la glace du Nord de la même maniere qu'on fait venir des pays chauds les Olives , les Oranges , & tant d'autres bonnes choses.

Je marche toujours sur le plan que je m'étois proposé , qui est de faire en sorte , autant qu'il se peut , que dans chaque Jardin nous ayons au moins quelque bon fruit pour chaque saison , & que du moment qu'on aura commencé d'en avoir , il n'y ait plus de discontinuation ni d'intervalle jusqu'aux fruits de l'année d'après. Nous avons à la my-Juillet la Cuisse-Madame : on y pourroit joindre pour vingt-unième place le Bourdon-musqué , ou plutôt le muscat-Robert , qui fait un plus agréable Buisson.

*Vingt-unième Buisson. Premier Muscat-Robert , autrement Poire à la Reine , Poire d'Ambre , Pucelle de Xaintonge , &c.*

Car du reste leur mérite est à peu près égal pour la grosseur , la chair tendre & l'eau assez musquée : elles mûrissent vers la my-



Juillet, mais le Muscat-Robert commence. Nous attendrons encore quelque tems à placer le Bourdon & le petit Blanquet, qui leur succèdent d'assez près, & souvent les accompagnent. Ce Muscat-Robert fournit presque jusqu'au tems du Bon-chrétien musqué, qui vient à la fin du mois; mais c'est une poire très-bien faite, ayant la chair assez tendre & fort sucrée; elle est à peu près de la grosseur du Rouffelet, n'ayant guères d'autres défauts que celui de la plupart des Poires d'Été, qui est d'avoir un peu de marc, & ne dure guères, mais en revanche, elle rapporte beaucoup.

La vingt-deuxième place ne seroit pas mal remplie par la Poire de Vigne ou de Demoiselle, que mal-à-propos on nomme en quelques endroits Petit-oin. Elle est grise, roussâtre, ronde, & médiocrement grosse; elle a la queue extrêmement longue, & mûrit vers la my-Octobre, qui est le tems des vacances, c'est-à-dire, le tems que la Campagne est la plus fréquentée, & qu'on a le plus de besoin de Fruits pour regaler les Compagnies. Sa chair véritablement n'est pas dure, mais à proprement parler, elle n'est ni de la classe des Beurrées, ni de celles des tendres, encore moins des cassantes; elle fait plutôt une classe particulière, qui est une manière de chair grasse, gluante & pâteuse; & par-dessus cela, son mérite est infiniment obscurci par la rencontre des Beurré, des Verte-longue, des Bergamotte, des Sucré-vert, des Petit-oin, des Lansac, des Marquise, des Crasane, &c. voilà pourquoi je ne la placerai pas si-tôt, & attendrai à la mettre parmi les Arbres de tige. Donnons cependant la vingt-deuxième place à un second Verte-longue, qui vaut sans doute beaucoup mieux que la Poire de Vigne.

*Vingt-deuxième Buisson. Deuxième Verte-longue.*

La Poire sans peau pourroit bien disputer cette vingt-deuxième place à la Verte-longue; mais pourtant à cause qu'elle est une si bonne Poire au tems des vacances, je la lui veux laisser, & la faire suivre par sa concurrente.

*Vingt-troisième Buisson. Premier sans peau. (a)*

Qu'on nomme autrement Fleur de Guigne, & même Rouffelet hâtif, par quelque ressemblance qu'elle a avec le véritable Rouf-

(a) My-Juillet.



felet dans sa figure longuette & son coloris roussâtre. C'est une fort jolie Poire, & sur-tout vers le vingtième Juillet, pour tenir compagnie à la Poire de Blanquet à longue queue; elle a l'eau douce, sans aucun mélange de rosat ou d'aigret, & a la chair tendre sans aucun marc: tout cela doit faire approuver le rang que je lui donne, & que j'aurois donné au Bon-chrétien d'Été musqué, s'il venoit dans la même saison que lui, c'est-à-dire devant les Pêches.

Pour finir les deux douzaines de Buiffons, je donne la vingt-quatrième place à un deuxième Bon-chrétien d'Hyver.

*Vingt-quatrième Buiffon. Deuxième Bon-chrétien d'Hyver. Poires des mois de Février & Mars.*

Je n'aurois jamais fait, & contre mon intention je fatiguerois tout le monde, si à démêler les contestations des autres Poires qui ont cours dans les Jardins Fruitiers, je voulois m'arrêter aussi longtemps que j'ai fait à l'occasion des vingt-quatre précédentes; le reste n'est pas d'un mérite si grand que j'en veuille faire le panegyrique en forme, ni expliquer singulièrement les raisons qu'elles peuvent avoir de disputer avec leurs compagnes.

Je n'estime pas, comme je croi l'avoir dit ailleurs, qu'il soit nécessaire qu'un Jardin pour être bien entendu, contienne au moins quelque Arbre de chacune des especes qui sont raisonnablement bonnes; mais ce que j'estime, est que de celles qui sont sûrement excellentes il en ait ait davantage d'Arbres. Je sçai bien que nous avons plus de sortes d'assez bonnes Poires que ce que j'en ai placé; aussi à mesure que les Jardins seront plus spacieux, je ne manquerai pas d'y mettre quelques autres especes.

Tout au moins puis-je dire, que jusques-là, sans avoir dans de si petits Jardins une seule méchante espece de Poire, nous pouvons nous vanter d'y en trouver vingt-une sortes des meilleures qu'on connoisse, quoiqu'il n'y ait en tout que vingt-quatre Poiriers en Buiffon. Je ne parle point encore de ceux qui doivent être en espalier; j'ai marqué l'ordre & la maturité de ces Fruits, non-seulement pour les Saisons, mais aussi pour chaque mois de ces Saisons: il y en a six pour l'Été, qui sont une Cuisse-Madame, un gros Blanquet musqué, un Muscat-Robert, un Sans-peau, une Robine & un Rousselet: neuf pour l'Automne en sept especes, qui sont deux Verte-longue, deux Beurré, une Crasane, un Messire-Jean, une Marquise, une Louise-bonne & un Petit-oin; & neuf pour



l'Hyver en huit especes. Cet Hyver outre une partie des Poires d'Automne, dont assez souvent il a l'avantage de profiter, est tout glorieux d'avoir une Epine d'Hyver, un S. Germain, un Virgoulé, un Leschafferie, un Ambrette, un Colmar, un S. Augustin & deux Bon-chrétiens, toutes Poires d'une maturité beaucoup plus étendue que celles des autres Saisons; nous devons bien nous consoler si toutes ne sont pas excellentissimes, puisque, sans contredit, dans le grand nombre que la terre nous en produit, & qui sont venues à notre connoissance, nous n'en avons point de meilleures que celles que nous avons choisies.

Je prétens doubler au moins quatre à cinq fois les Buiffons de quelques-unes de nos principales Poires, devant que de multiplier les autres, & devant que d'en venir à placer une vingtaine de celles que nous avons ci-devant nommées en passant. Je vois bien qu'elles ont un grand empressement de se produire; mais cependant il me semble que quelque mérite qu'elles aient, & que je ne leur dispute pas, tout au moins sur le pied qu'il est; il me semble, dis-je, pouvoir avancer à leur égard, que tous ensemble n'oseroient entrer en dispute contre aucune de ces vingt-une principales, à les prendre séparément.

Ainsi il leur faut conseiller de prendre encore patience pour quelque tems; il me semble que leur condition ne sera pas trop malheureuse de paroître une fois chacune dans les grands Jardins après y avoir vû premierement donner quatre ou cinq places des plus honorables à chacune de celles qui sont actuellement établies, & qui, s'il m'est permis de parler ainsi, sont parmi nos Fruits, ce que les clefs de meute sont dans la Venerie.

Cela posé, & que nous commençons d'entrer dans des Jardins passablement grands, j'estime que pour les planter habilement, il faut premierement faire une destination de canton pour les especes de chaque Saison, afin qu'ils ne soient point pêle-mêle les uns parmi les autres; mais que les Fruits d'Été soient dans un endroit à part; qu'il en soit de même pour les Fruits d'Automne, & de même aussi pour les Fruits d'Hyver, faute de quoi il arrive des inconvéniens que j'explique ailleurs. Il faut en second lieu, que chaque Arbre trouve sa place dans l'ordre qui suit, & par conséquent donner

*La vingt-cinquième à un troisième Beurré gris.*

*Vingt-sixième à un second Virgoulé.*

*Vingt-septième à un second Leschafferie.*



Vingt-huitième à un second Epine.  
 Vingt-neuvième à un second Ambrette.  
 Trentième à un second Saint-Germain.  
 Trente-unième à un second Rouffelet.  
 Trente-deuxième à un second Crasane.  
 Trente-troisième à un second Robine.  
 Trente-quatrième à un second Cuisse-Madame.  
 Trente-cinquième à un second Colmar.  
 Trente-sixième à un second Petit-oïn.  
 Trente-septième à un troisième Bon-chrétien d'Hyver.  
 Trente-huitième à un quatrième Beurré.  
 Trente-neuvième à un troisième Virgoulé.  
 Quarantième à un troisième Leschasserie.  
 Quarante-unième à un troisième Epine.  
 Quarante-deuxième à un troisième Ambrette.  
 Quarante-troisième à un troisième Saint-Germain.  
 Quarante-quatrième à un premier Muscat fleuri , autrement Muscat  
 à longue queue d'Automne.  
 Quarante-cinquième à un troisième Verte-longue.  
 Quarante-sixième à un troisième Crasane.  
 Quarante-septième à un second Marquise.  
 Quarante-huitième à un second Saint-Augustin.  
 Quarante-neuvième à un quatrième Bon-chrétien d'Hyver.  
 Cinquantième à un quatrième Virgoulé.

Et ainsi en cinquante Buiffons on en a neuf d'Eté en six especes , dix-sept d'Automne en huit especes , & vingt-quatre d'Hyver en huit autres especes.

La cinquante-unième place se donnera à un troisième Marquise.  
 Cinquante-deuxième à un premier Bon-chrétien musqué d'Eté.  
 Cinquante-troisième à un troisième Petit-oïn.  
 Cinquante-quatrième à un cinquième Bon-chrétien d'Hyver.  
 Cinquante-cinquième à un cinquième Virgoulé.  
 Cinquante-sixième à un quatrième Leschasserie.  
 Cinquante-septième à un quatrième Epine.  
 Cinquante-huitième à un quatrième Ambrette.  
 Cinquante-neuvième à un quatrième Saint-Germain. (a)  
 Soixantième à un premier Blanquet à longue queue.  
 Soixante-unième à un cinquième Beurré.  
 Soixante-deuxième à un premier Orange verte.



*Soixante-troisième à un quatrième Verte-longue.*  
*Soixante-quatrième à un sixième Bon-chrétien d'Hyver.*  
*Soixante-cinquième à un sixième Virgoulé.*  
*Soixante-sixième à un troisième Colmar.*  
*Soixante-septième à un quatrième Crasane.*  
*Soixante-huitième à un quatrième Marquise.*  
*Soixante-neuvième à un deuxième Louise-bonne.*  
*Soixante-dixième à un cinquième Epine.*  
*Soixante-onzième à un cinquième Ambrette.*  
*Soixante-douzième à un cinquième Leschafferie.*  
*Soixante-treizième à un cinquième Saint-Germain.*  
*Soixante-quatorzième à un cinquième Verte-longue.*  
*Soixante-quinzième à un premier Doyenné. (a)*

Par ce moyen un Jardin de soixante & quinze Buiffons en aura douze d'Eté en neuf especes, vingt-six d'Automne en autres neuf, & trente-six d'Hyver en huit especes.

Toutes les Piores contenues dans ce nombre de soixante-quinze, ont été ci-devant décrites, à la reserve de quatre, sçavoir, du Muscat fleuri, du Bon-chrétien d'Eté musqué, de l'Orange-verte, & du Doyenné.

Le Muscat fleuri, autrement Muscat à longue queue d'Automne, est une excellente Poire, ronde, rousâtre, médiocre en grosseur, chair tendre, goût fin & relevé, toute propre à être, pour ainsi dire, mangée goulument, tout de même qu'une bonne Prune ou qu'une belle Griotte.

Le Bon-chrétien d'Eté musqué ne vient guères bien que sur Franc; la Poire est excellente & fait un fort bel Arbre; elle est d'une figure agréable à voir, étant bien faite en Poire d'une grosseur raisonnable, & à peu près comme celles des belles Bergamottes. Son coloris est blanc d'un côté & rouge de l'autre; sa chair est entre cassante & tendre, ayant beaucoup d'eau, accompagnée d'un agréable parfum. Son malheur est que sa maturité vient, & avec celle de la Robine, par qui constamment elle est effacée, & avec celle des bonnes Pêches de la fin d'Août, qui ne souffrent gueres de Piores en leur compagnie; quoique c'en soit, je la crois digne d'entrer au moins une fois dans un Jardin de soixante-quinze Arbres.

A l'égard de l'Orange-verte, elle a un assez grand nombre de

(a) My. Septembre & entrée d'Octobre.



petits amis ; tout le monde la connoît par son nom : en effet , c'est une Poire commune & populaire , & qui du tems de nos Peres faisoit une assez grande figure dans les Jardins , si bien que parmi tous les vieux Arbres on ne manque pas d'y en trouver beaucoup ; je ne croi pas que personne la veuille chasser de la place que je lui ai donnée. Le tems de sa maturité , qui est au commencement d'Août , c'est-à-dire un peu devant la Robine , les Bon-chrétien musqué , les Pêches , sa chair cassante , son eau sucrée , avec son parfum tout particulier pour son espece , sa taille assez grosse , plate & ronde , son œil enfoncé ; son coloris verd & incarnat sur une peau rude , mais particulièrement l'abondance qui l'accompagne presque toujours en Buïsson , & qui est favorable pour le Domestique & pour les Communautés ; toutes ces circonstances font une grande sollicitation pour elle ; sa vanité n'est pas grande , elle n'espère nullement à l'Espalier , elle est contente de sa soixante-deuxième place ; à la bonne heure , il l'y faut laisser.

Enfin le Doyenné entre le dernier dans un Jardin de soixante & quinze Buïssons , il n'y fait pas mal son devoir ; il se nomme autrement Saint-Michel , Beurré blanc d'Automne , Poire de neige , Bonne-ente ; il est de la grosseur & figure d'un beau Beurré gris , & malheureusement pour lui il vient en même-tems que ce Beurré , devant qui en vérité il ne devroit presque jamais paroître pour son honneur. Son portrait nous apprend qu'il a la queue grosse & courte , la peau fort unie , le coloris verdâtre , jaunissant beaucoup en maturité : celle des Espaliers prennent un rouge fort vif du côté que le Soleil les regarde. La Poire est véritablement fondante , & l'eau en est douce , mais d'ordinaire c'est une douceur peu noble & peu élevée , nonobstant un je ne sçai quel petit parfum qu'on y trouve quelquefois , & qui ne me paroît pas digne de grande estime. La chair en devient aisément molle , & comme pâteuse & sablonneuse , si bien qu'il est assez difficile de prendre cette Poire dans le tems justement qu'il faut ; mais cependant ayant cette précaution de la cueillir assez verte , & de la servir devant qu'elle ait acquis un jaune clair , qui marque une maturité trop achevée. On peut hasarder de la faire voir sans craindre d'en recevoir affront ; j'en ai eu une année de si bonnes , que je les croyois presque une espece particulière , mais je n'y suis pas revenu depuis. Elle a en toutes sortes de fonds l'avantage de la fécondité , qui lui donne vers beaucoup de médiocres Jardiniers une considération particulière , & de plus l'avantage de la beauté , qui pendant le mois d'Octobre lui donne place dans



toutes les pyramides des grandes tables. Elle trouve assez de Curieux qui en font plus de cas que moi ; je n'y sçaurois que faire , ils me pardonneront si je leur dis , que même j'ai presque honte de l'avoir si bien placée. Nous avons depuis peu une Poire nouvelle sous le nom de Besi-de-la-motte , qui ressemble assez à un gros Ambrette , hors qu'elle est un peu tiquetée de rouge. Si une autre année cette Poire est aussi fondante , & d'une eau aussi agréable que je l'ai trouvée dans la fin d'Octobre 1685. qui est le tems de sa maturité , le Doyenné court grand risque de lui céder la place que j'ai lui ai donnée , tout au moins la verra-t'il reçue immédiatement après lui.

Quoique jusqu'à présent dans quelques - uns de ces premiers Jardins , & par exemple dans celui de soixante & quinze Poiriers , le nombre de quelques especes d'Automne soit fort grand à proportion de celle d'Hyver ; car il y en a vingt-sept Arbres des premiers , & il n'y en a que trente-sept des autres , je ne trouverai pourtant point à redire si quelqu'un y veut apporter du changement , & retrancher même une partie des Paires d'Été , qui font au nombre de douze pour multiplier à leurs places celles des autres Saisons qui lui conviendront le mieux.

C'est pour cela que je croirois avoir tort , si quand nous serons à faire de grands Jardins , je conseilais à tout le monde d'y mettre , par exemple , presque autant de Verte-longue , & même de Beurré , &c. que de Bon-chrétien , d'Ambrette , de Virgoulé , de Lefchafferie , d'Epine , de la Fare , &c. je m'assure que les grands amateurs de ces bonnes Paires d'Automne n'improveroient pas cette conduite : je les multiplierai bien quelquefois , & quelquefois aussi les autres des deuxième & troisième classes , mais ce sera toujours avec cet égard qui doit servir de règle à chaque Jardinier , & que je me propose pour chacun en particulier ; à sçavoir , que régulièrement il ne faut tâcher d'avoir de chaque sorte de fruits qu'autant qu'on en peut apparemment consommer , soit par soi-même , ou par sa famille , soit par ses amis , sans donner à ces fruits le tems de se corrompre misérablement. Je crois même que ces Paires qui n'ont pas la bonne fortune de durer long-tems , & qui aussi-bien que nous la doivent envier à tant de mauvaises , lesquelles sans aucun soin , & pour ainsi dire , malgré qu'on en ait , se conservent aisément jusqu'aux fruits de l'Été suivant : je crois , dis-je , que ces bonnes Paires se sentiroient , pour ainsi dire , offensées , si on les avoit multipliées d'une telle façon , qu'au lieu d'être durant leur parfaite maturité employées toutes à faire leur devoir à l'égard



du genre humain , une grande partie d'entr'elles se voyoient insensiblement devenir inutiles par la pourriture qui leur feroit survenue.

Quand on a peu de fruits de chaque sorte , il n'arrive guères qu'on les laisse gâter : on les visite trop souvent pour leur en donner le tems ; au lieu que quand on en a grande abondance , rien n'est si ordinaire que d'en voir périr une bonne partie ; il faut sur cela sçavoir judicieusement déterminer ce qu'à peu près on a besoin d'en avoir , selon ses desseins , sur ce pied-là proportionner ( comme j'ai dit ci-devant ) le nombre d'arbres de chacune des especes qu'on devra planter dans son Jardin.

Il y en a quelques-uns qui sont tardifs à rapporter , comme les Ambrette , les Robine , les Bourdon , les Rouffelet , les Epine , & sur-tout les Virgoulé , les Colmar , &c. & il y en a qui sont assez prompts , pourvû qu'ils soient sur Coignassier , comme les Verte-longue , Beurré , Doyenné , &c. mais ceux-ci sont des fruits , de chacun desquels il est à propos d'avoir un assez bon nombre , parce qu'on en mangé beaucoup dans leur saison ; ils viennent pendant qu'il fait encore chaud , & dans un tems auquel on n'est pas accoutumé à se passer d'une moitié de Poire ; il faut en effet avoir mangé beaucoup de Rouffelet , de Verte-longue , & même de Beurré , &c. devant que d'avoir satisfait à son apétit : la nature qui connoît aussi-bien nos passions que nos nécessités , & qui a voulu également s'accommoder aux uns & aux autres , a , pour ainsi dire , donné à ces sortes de Poires le talent de la fécondité aussi-bien que celui du prompt rapport , afin que dans leur saison on en puisse avoir assez abondamment , puisqu'on est en état de les consommer utilement , & avec plaisir.

Il ne faut donc plus s'étonner si jusques dans ces sortes de Jardins , qui ne peuvent avoir qu'environ soixante & quinze arbres , j'y souhaite presqu'autant de ces Fruits qui mûrissent quasi tous ensemble , que j'y en souhaite de certains qui ne mûrissent que successivement , & qui par conséquent donnent le tems d'en faire une consommation commode & régulière ; mais , comme je l'ai déjà dit , quand je serai dans les grands plants , j'aurai sans doute beaucoup plus de retenue à l'égard de ces fruits qui se conservent peu , qu'à l'égard des autres , qui ayant l'avantage de la bonté , aussi-bien que celui de la durée , se conservent plusieurs mois de suite.

Je m'en rapporte cependant à chaque Curieux , pour multiplier



les Fruits d'une saison davantage que ceux d'une autre , selon son inclination ou selon ses besoins. A tel , par exemple , sur des considérations de certains séjours de campagne , où il doit avoir fréquente compagnie , comme il arrive ordinairement pendant l'Automne ; à tel , dis-je , il faut nécessairement beaucoup plus de Fruits des mois de Septembre , d'Octobre & Novembre , que des autres Saisons : en tel cas le nombre des Rouffelets , Verte-longue , Beurré , Doyenné , Bergamotte , Marquise , Lansac , Crasane , Poire de Vigne , Petit-oin , Louise-bonne , Besi-de-la-motte , & même des Messire-Jean , &c. doit être augmenté , & cela étant , les autres especes de Fruits seront diminuées à proportion : à tel au contraire par d'autres bonnes raisons , comme par exemple , de ne pouvoir aller consommer les Fruits d'Été & d'Automne , & ne les pouvoir même faire transporter , il convient absolument de n'avoir que beaucoup de Fruits d'Hyver ; en tel cas les Virgoulé , Bon-chrétien d'Hyver , Epine , Ambrette , Leschasserie , Colmar , le Fare , Saint-Augustin , Martin-sec , Pastourelle , &c. seront amplement multipliés , & les Fruits des autres Saisons réduits à un plus petit nombre.

Il est bien certain que mon véritable dessein dans ce Traité du choix & de la proportion des Fruits , n'a point regardé ces circonstances particulieres qui peuvent être infinies , soit à l'égard de chaque chef de famille particuliere , soit à l'égard des chefs de Communauté , & en effet il ne l'a pû faire ; il n'a été principalement que pour l'ordinaire des curieux , qui tout le long de l'année voudroient avoir réglément & également tout ce qu'on peut avoir de meilleurs Fruits de leurs Jardins ; de quelque grandeur que ces Jardins puissent être ; la connoissance que j'aurai ici donnée des bons Fruits de chaque Saison , & de la durée de chaque espece , aidera les autres curieux à se déterminer conformément à leurs intentions.

Pour continuer donc présentement ce que j'ai commencé pour ces premiers curieux , je croi que nous devons donner

*La soixante-seizième place à un premier Besi-de-la-motte. (a)*

*Soixante-dix-septième à un sixième Beurré.*

*Soixante-dix-huitième à un deuxième gros Blanquet.*

*Soixante-dix-neuvième à un troisième Louise-bonne.*

*Quatre-vingtième à un deuxième Blanquet à longue queue.*

(a) Fin d'Octobre.

*Quatre-*



Quatre-vingt-unième à un septième *Bon-chrétien d'Hyver*.

Quatre-vingt-deuxième à un sixième *Epine*.

Quatre-vingt-troisième à un sixième *Leschasserie*.

Quatre-vingt-quatrième à un sixième *Ambrette*.

Quatre-vingt-cinquième à un septième *Virgoulé*.

Quatre-vingt-sixième à un sixième *Verte-longue*.

Quatre-vingt-septième à un huitième *Virgoulé*.

Quatre-vingt-huitième à un septième *Epine*.

La quatre-vingt-neuvième à un septième *Ambrette*.

Quatre-vingt-dixième, septième *Leschasserie*.

Quatre-vingt-onzième, sixième *Saint Germain*, autrement l'inconnu la *Fare*.

Quatre-vingt-douzième, quatrième *Colmar*.

Quatre-vingt-treizième, neuvième *Virgoulé*.

Quatre-vingt-quatorzième, deuxième *Muscat-fleuri*.

Quatre-vingt-quinzième, premier *Martin-sec*. (a)

Quatre-vingt-seizième, quatrième *Petit-oïn*.

Quatre-vingt-dix-septième, quatrième *Louise-bonne*.

Quatre-vingt-dix-huitième, huitième *Epine*.

Quatre-vingt-dix-neuvième, huitième *Ambrette*.

Centième, dixième *Virgoulé*.

Voilà donc un Jardin de cent Poiriers en Buiffon, réglé avec tout le choix & la proportion dont je suis capable, y ayant introduit de ving-huit especes de Poiriers, sçavoir neuf pour l'Été, dix pour l'Automne, & neuf pour l'Hyver: les neuf d'Été donnent quatorze Arbres, les dix d'Automne en donnent trente-trois, & les neuf d'Hyver en donnent cinquante-trois.

Les quatorze d'Été sont deux *Cuisse-Madame*, deux *Robines*, deux *Rouffelet*, deux gros *Blanquet*, deux *Blanquet à longue queue*, un *Muscat-Robert*; un *Sans-peau*, un *Bon-chrétien d'Été musqué*, un *Orange-verte*; je crois que c'est assez de *Poires d'Été* avec quelque petit *Muscat* en espalier.

Les trente-trois d'Automne sont six *Beurré*, six *Verte-longue*, quatre *Crasane*, quatre *Marquise*, quatre *Louise-bonne*, quatre *Petit-oïn*, un *Messire-Jean*, deux *Muscat-fleuri*, un *Doyenné*, un *Besi de la morte*; cela étant aidé de quelque *Bergamotte d'espalier*, fait une *Automne* assez bien garnie.

Les cinquante-trois d'Hyver sont sept *Bon-chrétien*, dix *Virgou-*

(a) Mi-Novembre.



lé, huit Epine, huit Ambrette, sept Leschasserie, six Saint Germain, autrement l'inconnue de la Fare, quatre Colmar, deux Saint Augustin, un Martin-sec.

Pour commencer le deuxième cent de Buiffons.

*Le cent-unième Poirier seroit un onzième Virgoulé.*

*Cent deuxième, huitième Leschasserie.*

*Cent troisième, neuvième Epine d'Hyver.*

*Cent quatrième, premier Bourdon. (a)*

*Cent cinquième, septième la Fare, autrement Saint Germain.*

*Cent sixième, cinquième Colmar.*

*Cent septième, septième Beurré.*

*Cent huitième, septième Verte-longue.*

*Cent neuvième, dixième Epine.*

*Cent dixième, cinquième Petit-oïn.*

*Cent onzième, premier Sucré-vert. (b)*

*Cent douzième, premier Lansac.*

*Cent treizième, troisième Rouffelet.*

*Cent quatorzième, troisième Robine.*

*Cent quinzième, premier Poire Magdelaine. (c)*

*Cent seizième & cent dix-septième, deux Espargne. (d)*

*Cent dix-huitième, douzième Virgoulé.*

*Cent dix-neuvième, sixième Colmar.*

*Cent vingtième, huitième Bon-chrétien d'Hyver.*

*Cent vingt-unième, deuxième Martin-sec.*

*Cent vingt-deuxième, septième Colmar.*

*Cent vingt-troisième, huitième Beurré.*

*Cent vingt-quatrième, premier Bugi.*

*Cent vingt-cinquième, deuxième Bugi. (e)*

Ainsi dans le nombre de cent ving-cinq Poiriers, on y en trouve vingt d'Été en douze especes, trente-neuf d'Automne en douze especes, & soixante-six d'Hyver en dix especes. Les vingt d'Été sont trois Rouffelet, trois Robine, deux Cuiffe-Madame, deux gros Blanquet, deux Blanquet à longue queue, deux Espargne, un Sans-peau, un Bon-chrétien d'Été musqué, un Orange verte,

(a) Août.

(b) Fin d'Octobre, My-Novembre.

(c) Entrée de Juillet.

(d) Fin de Juillet.

(e) Février & Mars.



un Muscat-Robert, un Bourdon, un Poire Magdelaine.

Les trente-neuf d'Automne sont huit Beurré, sept Verte-longue, cinq Petit-oin, quatre Marquise, quatre Crasane, quatre Louise-bonne, deux Muscat-fleuri, un Doyenné, un Lansac, un Besi de la motte, un Sucré vert, un Messire-Jean.

Les soixante-six d'Hyver sont huit Bon-chrétien, douze Virgoulé, dix Epine, huit Leschafferie, huit Ambrette, sept la Fare, sept Colmar, deux Martin-sec, deux Saint Augustin, deux Bugi.

Dans ce nombre de cent vingt-cinq j'ai introduit cinq especes de poires, qui n'avoient point eu d'entrée dans le premier cent, sçavoir trois d'Eté, le Bourdon, l'Espargne & la Poire Magdelaine, une d'Automne qui est le Sucré vert, & une d'Hyver qui est le Bugi.

Le Bourdon est une poire de la fin de Juillet, qui pour la grosseur, la qualité de sa chair, de son goût, de son parfum, & de son eau, aussi-bien que par le tems de sa maturité, ressemble à peu près au Muscat-Robert, & n'en est guères different que par la queue qu'il a plus longue.

L'Espargne, autrement Saint Sanfon, est une poire rouge, assez grosse & fort longue, & pour ainsi dire un peu voûtée dans sa taille; elle a la chair tendre, & un peu aigrette; elle mûrit vers la fin de Juillet: on peut dire sans dessein de l'offenser, qu'elle a plus de beauté que de bonté, aussi triomphe-t-elle plus dans les pyramides que dans la bouche.

La Poire Magdelaine est une assez grosse poire verte, & assez tendre, approchant beaucoup de la figure des Bergamottes; elle mûrit dans les commencemens de Juillet, & ainsi elle est des premières d'Eté, mais elle est fort sujette à tromper, si on attend à la prendre, qu'elle commence à jaunir, car pour lors elle se trouve passée & pâteuse.

Le nom composé que porte le Sucré-vert, fait en même-tems connoître & son eau, & son coloris: si la poire étoit un peu plus grosse, on la prendroit pour l'Epine d'Hyver, tant elle lui ressemble dans sa figure; elle mûrit vers la fin d'Octobre, a la chair fort beurrée, l'eau sucrée, le goût agréable, n'ayant guères d'autre défaut que d'être un peu pierreuse dans le cœur.

Le Bugi, à qui on donne régulièrement le surnom de Bergamotte, & de Bergamotte de Pâques, à cause que dans sa couleur verte, & dans sa grosseur, il a quelque air de la bonne Bergamotte d'Automne, étant pourtant un peu moins plate du côté de l'œil, & un



peu plus longue du côté de la queue, le Bugi, dis-je, est une Poire tiquetée de petits points gris, qui jaunit un peu dans sa maturité, dont la chair participe en même-tems du ferme & du tendre, & pour ainsi dire, est presque cassante; elle a le malheur de se trouver quelquefois pâteuse & farineuse: ce qui arrive, quand on la laisse trop mûrir, ou qu'elle est venue dans un fonds trop humide; son eau, qui est assez abondante, a un je ne sçai quoi d'aigrelet qui lui attire souvent du mépris & de l'aversion, mais un peu de sucre y sert d'un grand remède, & dans la vérité ayant l'avantage d'attendre à murir dans le Carême, où elle fait une très-bonne figure, y paroissant presque seule dans la plus grande stérilité des Fruits, elle mérite au moins la place que je lui ai donnée, & même le Curieux chez qui elle a coutume de bien réussir, pourra fort bien la placer un peu mieux que je n'ai fait.

Pour continuer le deuxième cent de Buïsson.

*Le cent vingt-sixième Poirier seroit un neuvième Bon-chrétien d'Hyver.*

*Cent vingt-septième, neuvième Beurré.*

*Cent vingt-huitième, premier gros Oignonnet.*

*Cent vingt-neuvième, deuxième Sucré vert. (a)*

*Cent trentième, premier petit Blanquet.*

*Cent trente-unième, treizième Virgoulé.*

*Cent trente-deuxième, onzième Epine.*

*Cent trente-troisième, neuvième Ambrette.*

*Cent trente-quatrième, huitième Verte-longue.*

*Cent trente-cinquième, sixième Petit-oï.*

*Cent trente-sixième, premier Angober.*

*Cent trente-septième, quatrième Rouffelet.*

*Cent trente-huitième, quatrième Robine.*

*Cent trente-neuvième, cinquième Crasane.*

*Cent quarantième, huitième inconnue la Fare, autrement Saint Germain.*

*Cent quarante-unième, huitième Colmar.*

*Cent quarante-deuxième, deuxième Messire-Jean.*

*Cent quarante-troisième, quatorzième Virgoulé.*

*Cent quarante-quatrième, dixième Leschasserie.*

*Cent quarante-cinquième, dixième Ambrette.*

*Cent quarante-sixième, premier Double-fleur.*

*Cent quarante-septième, Marquise.*

*Cent quarante-huitième, premier Franc-real. (b)*

*Cent quarante-neuvième, deuxième Sans-peau.*

*Cent cinquantième, premier Besidery.*

(a) Mi-Juillet.

(b) Octobre & Novembre.



Dans ce nombre dernier de Poiriers, que je viens de placer, il s'en trouve cinq desquels je n'ai point encore fait la description, sçavoir le Double-fleur, le Franc-real, l'Angober, le Besidery, & le gros Oignonnet : ainsi pour satisfaire à la curiosité de ceux qui veulent sçavoir ce que je pense :

Je dirai que je fais un cas très-particulier de cette Poire de double-fleur, non pas pour la manger crue, quoique certaines personnes l'estiment assez pour cela, y trouvant, ce que je n'y trouve pas, quelque chose d'agréable dans la chair & dans le goût, mais j'en fais cas premièrement parce qu'elle est tout-à-fait belle à voir ; en effet c'est une grosse Poire plate, qui a la queue longue & droite, la peau lisse, colorée d'un côté, & jaune de l'autre ; en second lieu, comme on ne fait aucun scrupule de la faire paroître dans les grands plats de fruit, je l'estime pour le service qu'elle rend en telles occasions, & enfin après qu'elle a fait figure agréable pendant plusieurs jours, & que pour avoir été trop souvent touchée, elle commence à perdre la fleur de son beau coloris, & à devenir toute terne & noirâtre, pour lors elle est en état de faire paroître son véritable mérite, car elle est très-utilement & très-agréablement employée à faire une des plus belles & des meilleures compôtes du monde, ayant une chair moëlleuse, sans être incommodée d'aucune pierre, & ayant sur-tout beaucoup de jus, lequel prend aisément une belle couleur au feu ; si bien que tout cela ensemble fait à mon sens & à mon goût de très-grandes raisons d'estime pour cette Poire, à ne la considérer particulièrement que pour la cuisson.

On sçait aussi que le Franc-real que quelques-uns nomment Finot d'Hyver, est une Poire de grand rapport, grosse, ronde & jaunâtre, tiquetée de petits points de rouille, queue courte, le bois de l'Arbre tout farineux.

On sçait aussi que l'Angober est une assez grosse Poire, longue, colorée d'un côté, & d'un gris rouillâtre de l'autre ; le bois de l'Arbre tire extrêmement à celui de Beurré, & la poire n'y ressemble pas mal.

On sçait pareillement que le Besidery est une Poire très-ronde, de la grosseur à peu près d'une grosse bale de jeu de Paume ; le coloris jaune, & d'un vert blanchâtre, la queue assez droite & longue, mûrissant en Octobre & Novembre.

Le gros Oignonnet, autrement Amiré-roux, & Roy d'Eté, Poire de la mi-Juillet, qui est assez colorée, ronde & passablement grosse.



Je reviens à continuer mon projet de choix , & de proportion des fruits pour le Jardin qui peut avoir cent cinquante-un Buiffons , c'est pourquoi j'ai destiné à la ,

*Cent cinquante unième place , un dixième Bon-Chrétien d'Hyver.*

*Cent cinquante-deuxième , quinzième Virgoulé.*

*Cent cinquante troisième , seizième Virgoulé.*

*Cent cinquante-quatrième , onzième Leschafferie.*

*Cent cinquante-cinquième , douzième Epine.*

*Cent cinquante-sixième , dixième Beurré.*

*Cent cinquante-septième , premier Poire de Vigne.*

*Cent cinquante-huitième , premier Ronville.*

que quelques-uns nomment la Hocrenaille , & d'autres Martin-fire : elle est célébrée sur la Riviere de Loire ; c'est une Poire des mois de Janvier & Février ; sa grosseur & sa figure approchent fort de celles d'un beau Rouffolet : elle a l'œil assez enfoncé , & le ventre pour l'ordinaire plus gros d'un côté que de l'autre , mais toujours assez , & proprement allongé vers la queue , qui est médiocre en grosseur & longueur , & nullement enfoncée ; le coloris en est vif d'un côté , quoique plus aux unes , & moins aux autres , l'autre côté jaunissant beaucoup au tems de la maturité ; la peau en est fort unie & fort satinée ; à l'égard de ce qui m'a engagé à la placer ici , est le tems de la maturité , & que l'eau en est sucrée avec un peu de parfum assez agréable ; la chair en est cassante , ses défauts sont d'être petite & durette , & d'avoir un peu de pierre , mais ils sont excusables par les autres bonnes qualités , c'est pourquoi j'en ai au moins voulu mettre un dans un Jardin de cent cinquante - huit Buiffons , & pour le cent cinquante-neuvième je mettrai un ,

*Cent cinquante-neuvième , cinquième Rouffolet.*

*Cent soixantième , cinquième Robine.*

*Cent soixante-unième , sixième Crasane.*

*Cent soixante-deuxième , sixième Marquise.*

*Cent soixante-troisième , septième Petit oin.*

*Cent soixante-quatrième , deuxième Cuisse-Madame.*

*Cent soixante-cinquième , neuvième Colmar.*

*Cent soixante-sixième , onzième Bon-chrétien d'Hyver.*

*Cent soixante-septième , deuxième Bon-chrétien musqué.*

*Cent soixante-huitième , deuxième Muscat-Robert.*

*Cent soixante-neuvième , troisième Sans-peau.*

*Cent soixante-dixième , onzième Beurré.*

*Cent soixante-onzième , deuxième Poire Magdelaine.*



Cent soixante-douzième, dix septième Virgoulé.  
 Cent soixante-treizième, douzième Leschasserie.  
 Cent soixante-quatorzième, deuxième Bourdon.  
 Cent soixante-quinzième, troisième Martin-sec.  
 Cent soixante-seizième, troisième Bugi.  
 Cent soixante-dix septième, douzième Bon chrétien d'Hyver.  
 Cent soixante-dix huitième, dixième Vert-longue.  
 Cent soixante-dix-neuvième, deuxième Doyenné. (a)  
 Cent quatre-vingt, premier Salviati.  
 Cent quatre-vingt-un, douzième Beurré.  
 Cent quatre-vingt-deux, onzième Ambrette.  
 Cent quatre-vingt-troisième, huitième Petit-oïn.  
 Cent quatre-vingt-quatrième, neuvième Inconnue la Faré, autrement Saint Germain.  
 Cent quatre-vingt-cinquième, dixième Colmar.  
 Cent quatre-vingt-sixième, deuxième Ambrette.  
 Cent quatre-vingt-septième, deuxième Lansac.  
 Cent quatre-vingt-huitième, septième Crasane.  
 Cent quatre-vingt-neuvième, treizième Bon-Chrétien d'Hyver.  
 Cent quatre-vingt-dixième, dix huitième Virgoulé.  
 Cent quatre-vingt-onzième, deuxième Besi de la motte.  
 Cent quatre-vingt-douzième, sixième Roufflet.  
 Cent quatre-vingt-treizième, sixième Rbine.  
 Cent quatre-vingt-quatorzième, premier Cassolotte.  
 Cent quatre-vingt-quinzième, premier inconnue Chaineau.  
 Cent quatre-vingt-seizième, premier petit Muscat. (b)  
 Cent quatre-vingt-dix-septième, premier Roufflet bâtif.  
 Cent quatre-vingt-dix-huitième, premier Portail.  
 Cent quatre-vingt-dix-neuvième, deuxième Portail.  
 Le deux centième, sera un troisième Saint Augustin.

Je ne puis m'empêcher d'avoir regret de ce que parmi tant de Buiffons j'y en trouve si peu de Bon-chrétien, & nuls de Bergamotte d'Automne; je me suis expliqué des raisons que j'avois pour cela, tant par l'espérance d'en avoir des uns & des autres un assez bon nombre en Espalier, que parce que les terres, qui naturellement sont sujettes à être froides & humides, leur sont entièrement funestes: mais si notre fonds est raisonnablement sec, comme nous avons un grand inconvenient à craindre de la part des Tigres, maudit petit insecte volatile, qui désolé infiniment les Poiriers des Espaliers, & nous empêche d'y en plus guères mettre, & particulièrement aux bonnes expositions du Levant & du Midi: si, dis-je, notre fonds n'a pas ce grand défaut

(a) Août &amp; Septembre.

(b) Septembre.



de froid & d'humidité, il est assez à propos d'y planter un assez bon nombre de Bon-chrétien, c'est pourquoi le deux cent & unième fera un Bon-chrétien.

- Deux cent unième, un Bon-chrétien d'Hiver.  
 Deux cent deuxièame, encore un Bon-chrétien d'Hiver.  
 Deux cent troisièame, un Bon-chrétien d'Hiver.  
 Deux cent quatrièame, un Bon-chrétien d'Hiver.  
 Deux cent cinquièame, un Bon-chrétien d'Hiver.  
 Deux cent sixièame, un Bon-chrétien d'Hiver.  
 Deux cent septièame, un Bergamotte d'Hiver.  
 Deux cent huitièame, un Virgoulé.  
 Deux cent neuvièame, un Virgoulé.  
 Deux cent dixièame, un Virgoulé.  
 Deux cent onzièame, un Leschasserie.  
 Deux cent douzièame, un Leschasserie.  
 Deux cent treizièame, un Ambrette.  
 Deux cent quatorzièame, un Ambrette.  
 Deux cent quinzeièame, un Epine.  
 Deux cent seizièame, un Epine.  
 Deux cent dix-septièame, un Crasane.  
 Deux cent dix huitièame, un Petit-oïn.  
 Deux cent dix neuvièame, un la Fare, autrement Saint Germain.  
 Deux cent vingtièame, un la Fare.  
 Deux cent vingt-unième, un Marquise.  
 Deux cent vingt-deuxièame, un Marquise.  
 Deux cent vingt troisièame, un Martin-sec.  
 Deux cent vingt-quatrièame, un Martin-sec.  
 Deux cent vingt-cinquièame, un Beurré.  
 Deux cent vingt-sixièame, un Beurré.  
 Deux cent vingt-septièame, un Rousselet.  
 Deux cent vingt-huitièame, un Rousselet.  
 Deux cent vingt-neuvièame, un Bon chrétien d'Été musqué.  
 Deux cent trentièame, un Messire-Jean.  
 Deux cent trente-unième, un Robine.  
 Deux cent trente-deuxièame, un Verte longue.  
 Deux cent trente-troisièame, un Verte-longue.  
 Deux cent trente quatrièame, un Cassolette.  
 Deux cent trente-cinquièame, un Lansac.  
 Deux cent trente-sixièame, un Cuisse-Madame.  
 Deux cent trente-septièame, un Cuisse-Madame.  
 Deux cent trente huitièame, un Blanquet à longue queue.  
 Deux cent trente-neuvièame, un premier Blanquet musqué. (a)  
 Deux cent quarantièame, un Poirier d'Orange verte.

(a) La description en est après le calcul des 300.



Deux cent quarante-unième, un Besidery.  
 Deux cent quarante-deuxième, un Poirier d'Epargnes.  
 Deux cent quarante-troisième, un Messire-Jean.  
 Deux cent quarante-quatrième, un Sucré verd.  
 Deux cent quarante-cinquième, un Bon-Chrétien d'Hyver.  
 Deux cent quarante-sixième, un Bon-Chrétien d'Hyver.  
 Deux cent quarante-septième, un Bon-Chrétien d'Hyver.  
 Deux cent quarante-huitième, un Bon Chrétien d'Hyver.  
 Deux cent quarante-neuvième, un Virgoulé.  
 Deux cent cinquantième, un Virgoulé.  
 Deux cent cinquante-unième, un Virgoulé.  
 Deux cent cinquante-deuxième, un Ambrette.  
 Deux cent cinquante-troisième, un Ambrette.  
 Deux cent cinquante-quatrième, un Epine.  
 Deux cent cinquante-cinquième, un Epine.  
 Deux cent cinquante-sixième, un Leschasserie.  
 Deux cent cinquante-septième, un Leschasserie.  
 Deux cent cinquante-huitième, un Leschasserie.  
 Deux cent cinquante-neuvième, un Martin-sec.  
 Deux cent soixantième, un Petit-oïn.  
 Deux cent soixant-unième, un la Fare.  
 Deux cent soixant-deuxième, un Saint Augustin.  
 Deux cent soixant-troisième, un Marquis.  
 Deux cent soixant-quatrième, un Beurré.  
 Deux cent soixant-cinquième, un Amadotte.  
 Deux cent soixant-sixième, premier Bon-Chrétien d'Espagne. (a)  
 Deux cent soixant-septième, un Louise-bonne.  
 Deux cent soixant-huitième, un Doyenné.  
 Deux cent soixant-neuvième, un Portail.  
 Deux cent soixante-dixième, un Louise-bonne.  
 Deux cent soixante-onzième, un Besidery.  
 Deux cent soixante-douzième, un Besidery.  
 Deux cent soixante-treizième, un Double fleur.  
 Deux cent soixante-quatorzième, un Double-fleur.  
 Deux cent soixante-quinzième, un Franc-real.  
 Deux cent soixante-seizième, un Franc-real.  
 Deux cent soixante-dix-septième, un Angober.  
 Deux cent soixante-dix-huitième, un Angober.  
 Deux cent soixante-dix-neuvième, premier Do ville.  
 Deux cent quatre-vingtième, deuxième Do ville.  
 Deux cent quatre-vingt-unième, un Robine.  
 Deux cent quatre-vingt-deuxième, un Robine.  
 Deux cent quatre-vingt-troisième, un Saint-Lezin.  
 Deux cent quatre-vingt-quatrième, un Louise-bonne.  
 Deux cent quatre-vingt-cinquième, un colmar.

(a) La description en est après le calcul des 300.



*Deux cent quatre-vingt-sixième, un Crasane.*  
*Deux cent quatre-vingt-septième, un Beurré.*  
*Deux cent quatre-vingt-huitième, un Bergamotte d'Hyver.*  
*Deux cent quatre-vingt-neuvième, un Bon-chrétien musqué. (a)*  
*Deux cent quatre-vingt-dixième, un Vire longue.*  
*Deux cent quatre-vingt-onzième, un Bon-chrétien d'Espagne.*  
*Deux cent quatre-vingt-douzième, un Crasane.*  
*Deux cent quatre-vingt-treizième, un Poirier de Vigne.*  
*Deux cent quatre-vingt-quatorzième, un Fondante de Brest.*  
*Deux cent quatre-vingt-quinzième, un Blanquet musqué.*  
*Deux cent quatre-vingt-seizième, un Salviati. (b)*  
*Deux cent quatre-vingt-dix-septième, un Poirier de satin d'Été.*  
*Deux cent quatre-vingt-dix-huitième, un Muscat-Robert.*  
*Deux cent quatre-vingt-dix-neuvième, un Bourdon.*  
*Le trois centième, sera un Sans peau.*

Je viens d'introduire deux Bon-Chrétiens d'Espagne, deux Salviati, deux Blanquet musqué, & deux Donville; il est bien juste que j'en rende raison, & que je les fasse connoître.

Le Bon-Chrétien d'Espagne est presque de toutes les Piores celle qui m'a autant embarrassé; peu s'en faut que je n'aye honte de le dire; je me suis naturellement trouvé enclin à l'estimer d'abord par sa figure, on ne s'en sçauroit quasi défendre. C'est une grande Poire, grosse, longue & bien faite en pyramide, ressemblant tout-à-fait par-là à un très-beau Bon-Chrétien d'Hyver, d'où lui est venu le plus beau nom qu'elle porte: elle a d'un côté un beau rouge éclatant, tout piqueté de petits points noirs, & de l'autre côté elle est blanche jaunâtre; sa chair est la plus cassante de toutes celles que je connois; elle a d'ordinaire une eau douce, sucrée, & assez bonne quand elle est venue dans un bon fonds, & qu'elle est dans sa parfaite maturité, qui arrive communément depuis la mi-Novembre jusqu'à la mi-Décembre, & va quelquefois jusqu'en Janvier. C'est par toutes ces qualités-là que pendant deux ou trois ans j'avois conçu une grande estime pour elle; mais outre que dans cette même saison nous avons toutes nos principales Piores tendres & fondantes, & que depuis plus de vingt ans j'ai toujours trouvé à celle-là la chair si rude, si grossière & si pierreuse, & particulièrement dans les terroirs & les années un peu humides, qu'enfin malgré ma première inclination, il a fallu se résoudre à lui refuser entrée dans beaucoup de Jardins, & ainsi je suis d'avis qu'on se contente d'en souffrir au moins quelques Arbres

(a) Novembre & Décembre.

(b) La description en est après le calcul des 300.



dans ceux où le nombre des Buiffons paffe deux cent cinquante, & où le fonds est paffablement bon, toujours a-t'il cet avantage, qu'elle paye de bonne mine dans l'ornement des pyramides.

Le Salviati refsemble entierement par fa figure à un Befidery; mais non pas par fa couleur. C'est une Poire affez groffette, ronde, queue languette, affez menue, un peu enfoncée, l'œil pareillement un peu enfoncé & petit, le coloris d'un jaune rouffâtre blanchâtre. Celles où il y a de grands placards roux, ont la peau affez rude, les autres où le roux n'est pas, l'ont affez douce; la chair en est tendre, mais peu fine; l'eau en est fucrée & parfumée, tirant au goût de Robine plutôt qu'à celui d'Orange, mais cette eau est en petite quantité; la Poire est affez bonne, & feroit encore mieux reçue fi elle ne venoit pas avec les Pêches de la fin d'Août & du commencement de Septembre.

Le Blanquet musqué, ou la Blanquette musquée, est une Poire du commencement de Juillet, refsemblant affez par fa groffeur & par fa figure à un Muscat-Robert. Elle a la peau fine, le coloris d'un jaune blanc qui se teint un peu à l'aspect du Soleil; la chair en est un peu ferme, si bien qu'elle n'est pas fans marc & fans pierre, mais l'eau en est fort douce & fort fucrée; ainfi elle n'est pas indigne de paroître ici.

Il me semble que je vois un affez grand nombre de mécontents qui murmurent contre mon choix: ce font les amateurs de certaines Paires, desquelles je n'ai fait encore aucune mention, c'est à fçavoir des Paires de Chat-brûlé, d'Angleterre, de Citron d'Hyver, de Rouffelet d'Hyver, de Brutte-bonne, &c. il s'y en mêle même quelques-uns qui aiment la Poire-Roze, le Caillot-rozat, l'Orange tulipée, la Vilaine d'Anjou, &c. & qui ne l'oseroient presque dire: les uns & les autres ont cherché ces Paires dans les Jardins que je viens de dresser, & ne les y ayant pas rencontrées, chacun d'eux en son particulier s'en est, pour ainfi dire, senti offensé, & en même tems chacun m'aura voulu faire passer pour un homme qui ne connoît pas tous les bons fruits, ou tout au moins, pour un homme prévenu.

A quoi je répons, que je veux fort bien que ces Messieurs trouvent affez bonnes, chacun dans leurs Jardins, ces Paires dont est question, & en ce cas là je consens volontiers qu'ils continuent à les estimer, à les multiplier & à les prôner; ils me feront seulement la grace de se souvenir de ce que j'ai dit à l'entrée de ce Traité sur



la diversité des goûts, des terroirs & des années, me permettront de leur dire pour ma justification, que ce qui m'a fait rebuter ces fruits, pour lesquels ils sont scandalisés, n'a été sûrement autre chose que de les avoir trouvés régulièrement plutôt mauvais que bons durant une vingtaine d'années que je les ai soigneusement cultivés : cependant parce qu'ils peuvent se rencontrer en de certaines circonstances très-favorables pour le mérite qu'ils ont quelquefois, je m'en vais leur faire enfin dans les grands Jardins la justice que je crois leur être dûe. Ainsi pour continuer le troisième cent de Buiffons, je mettrai d'abord six Bugy.

*Trois cent unième, un Bu y.*  
*Trois cent deuxième, un Bugy.*  
*Trois cent troisième, un Bugy.*  
*Trois cent quatrième, un Bugy.*  
*Trois cent cinquième, un Bugy.*  
*Trois cent sixième, un Bugy.*  
*Trois cent septième, un Pastourelle.*  
*Trois cent huitième, un Pastourelle.*  
*Trois cent neuvième, un Pastourelle.*

C'est une Poire, qui malgré une pointe d'aigreur qui est dans son eau, se fait rechercher de bien des Curieux. Elle est de la grosseur & figure à peu près d'un Saint-Lezin, ou d'un beau Rouffelet; la queue est courbée, point enfoncée, & médiocre dans sa grosseur & longueur; la peau entre rude & douce, s'humectant en maturité; le coloris d'un côté est jaune blanchâtre, couvert de placards roux, & de l'autre il est teint si peu que rien: la chair en est fort tendre & fort beurrée, n'ayant ni marc ni pierre; mais, comme je viens de dire, son eau aigrelette ne me réjouit pas assez. Les mois de Décembre & de Janvier peuvent bien cependant en souffrir quelques-unes. Les Poires d'Angleterre, de Chat-brûlé, de Citron d'Hyver & de Rouffelet d'Hyver, suivront après les Pastourelles; c'est pourquoi la

*Trois cent dixième sera pour un Poirier d'Angleterre, autrement  
 Beurré d'Angleterre.*

Poire plus longue que ronde, ressemblant par sa figure & par sa grosseur à une belle Verte-longue, mais non pas par son coloris. La peau en est unie, grise, verdâtre, chargée de piquûres rousses, la chair fort tendre & beurrée, & bien de l'eau, qui est agréable. Il



semble qu'avec cela ce soit une Poire parfaite ; mais comme cette chair est d'ordinaire farineuse , & que la Poire mollit aisément , & même sur l'Arbre , & qu'enfin elle vient en même tems que la Verte-longue , le Petit-oïn & le Lansac , & même quelquefois avec le Rouffelet , il me semble que je n'ai pas trop tort de n'avoir pas plutôt pensé à elle. Le

*Trois cent onzième Buïsson , sera un premier Chat-brûlé , autrement Pucelle.*

Poire d'Octobre & de Novembre ; elle passeroit quelquefois pour un Martin-sec , tant elle lui ressemble de grosseur & de figure ; mais le coloris un peu différent , fait qu'on ne s'y trompe pas. Il est d'un côté fort roussâtre , & de l'autre assez clair , sans avoir rien d'Isabel. La peau en est assez unie , & la chair tendre ; mais c'est un tendre sauvage tirant au pâteux , ayant peu d'eau , & approchant du goût du Besidery. La Poire au reste étant fort pierreuse dans le cœur , cela ne la fait que médiocrement valoir auprès de moi , quoiqu'assez de gens veulent dire qu'ils en ont vû beaucoup qui n'avoient pas tant de défauts.

*Le trois cent douzième sera un premier Citron d'Hyver.*

Cette Poire est très-bien nommée , vû sa figure & sa couleur , si bien qu'on la pourroit prendre pour un véritable Citron d'une médiocre grosseur , quand surtout il est assez rond. La chair en est fort dure , fort pierreuse & pleine de beaucoup de marc ; on ne dira pas que c'est là son mérite , mais elle a assez d'eau : elle l'a extrêmement musquée , & voilà ce qui lui a fait des amis pour les mois de Janvier & de Février.

*Trois cent treizième , sera un premier Rouffelet d'Hyver.*

Les Rouffelets d'Hyver ne sont en beaucoup de Jardins , comme j'ai déjà dit , que des Martin-sec ; mais cependant il y en a qui sont d'une espece différente , ils leur ressemblent extrêmement pour la figure & la grosseur ; leur coloris est verdâtre , jaunissant en maturité : la chair en est entre tendre & cassante , & pleine d'un peu de marc : ils ont assez d'eau qui paroîtroit assez sucrée , si un vilain petit goût de verd & de sauvage ne s'en mêloit un peu trop. Elle mûrit en Février , & marque sa maturité tout de même que les Bergamottes , c'est-à-dire , par une petite humidité qui se fait sentir sur la peau. La Poire est assez bonne , & peut au moins se soutenir dans



les plants de trois & quatre cent pieds d'Arbres, mais aussi ce n'est pas un grand mal de ne pas l'y laisser entrer: on en peut à la bonne heure avoir quelque Arbre de tige.

- *Le trois cent quatorzième sera un satin d'Eté.*
- Trois cent quinzième, deuxième d'Angleterre.*
- Trois cent seizième, deuxième Chat-Brûlé.*
- Trois cent dix-septième, un Bon-chrétien d'Eté.*
- Trois cent dix-huitième, un Martin-sec.*
- Trois cent dix-neuvième, un Martin-sec.*
- Trois cent vingtième, un Colmar.*
- Trois cent vingt-unième, un Louise-bonne.*
- Trois cent vingt-deuxième, un Verte-longue.*
- Trois cent vingt-troisième, un Verte-longue.*
- Trois cent vingt-quatrième, un Virgoulé.*
- Trois cent vingt-cinquième, un Virgoulé.*
- Trois cent vingt-sixième, un Virgoulé.*
- Trois cent vingt-septième, un Virgoulé.*
- Trois cent vingt-huitième, un Virgoulé.*
- Trois cent vingt-neuvième, un Ambrette.*
- Trois cent trentième, un Ambrette.*
- Trois cent trente-unième, un Ambrette.*
- Trois cent trente-deuxième, un Epine.*
- Trois cent trente-troisième, un Epine.*
- Trois cent trente-quatrième, un Epine.*
- Trois cent trente-cinquième, un Leschasserie.*
- Trois cent trente-sixième, un Leschasserie.*
- Trois cent trente-septième, un Leschasserie.*
- Trois cent trente-huitième, un Leschasserie.*
- Trois cent trente-neuvième, un Bon-chrétien d'Hiver.*
- Trois cent quarantième, un Bon-chrétien d'Hiver.*
- Trois cent quarante-unième, un Bon-chrétien d'Hiver.*
- Trois cent quarante-deuxième, un Bon-chrétien d'Hiver.*
- Trois cent quarante-troisième, un Virgoulé.*
- Trois cent quarante-quatrième, un Virgoulé.*
- Trois cent quarante-cinquième, un Virgoulé.*
- Trois cent quarante-sixième, un Epine.*
- Trois cent quarante-septième, un Epine.*
- Trois cent quarante-huitième, un Ambrette.*
- Trois cent quarante-neuvième, un Leschasserie.*
- Trois cent cinquantième, un Leschasserie.*
- Trois cent cinquante-unième, un la Fare.*
- Trois cent cinquante-deuxième, un Doyenné.*
- Trois cent cinquante-troisième, un Petit-oïn.*
- Trois cent cinquante-quatrième, un Marquise.*
- Trois cent cinquante-cinquième, un Saint Augustin.*



Trois cent cinquante-sixième, un Lansac.  
 Trois cent cinquante-septième, un Poirier de Vigne.  
 Trois cent cinquante-huitième, un Petit oin.  
 Trois cent cinquante-neuvième, un Rouffeline. (a)  
 Trois cent soixantième, un Muscat Robert.  
 Trois cent soixante-unième, un Sans peau.  
 Trois cent soixante-deuxième, un Martin sec.  
 Trois cent soixante-troisième, un Martin sec.  
 Trois cent soixante-quatrième, un Beurré.  
 Trois cent soixante-cinquième, un Beurré.  
 Trois cent soixante-sixième, un Messire-Jean.  
 Trois cent soixante-septième, un Messire Jean.  
 Trois cent soixante-huitième, un Rousselet.  
 Trois cent soixante-neuvième, un Robine.  
 Trois cent soixante-dixième, un Besidery.  
 Trois cent soixante-onzième, un Besidery.  
 Trois cent soixante-douzième, un Double-fleur.  
 Trois cent soixante-treizième, un Double-fleur.  
 Trois cent soixante-quatorzième, un Franc-réal.  
 Trois cent soixante-quinzième, un Franc-réal.  
 Trois cent soixante-seizième, un Franc-réal.  
 Trois cent soixante-dix-septième, un Angober.  
 Trois cent soixante-dix-huitième, un Angober.  
 Trois cent soixante-dix-neuvième, un Donville.  
 Trois cent quatre-vingtième, un Donville.  
 Trois cent quatre-vingt-unième, premier Poirier de Livre.  
 Trois cent quatre-vingt-deuxième, deuxième Poirier de Livre.

Cette Poire de Livre, que quelques-uns nomment Gros rateau gris, & d'autres Poire d'Amour, est fort grosse, témoin le poids qu'on lui donne. Elle est peu longue pour sa grosseur, ayant la peau assez rude & le coloris d'un roux fort obscur, la queue courte & l'œil fort enfoncé. Elle fait une belle & bonne compote de quelque manière qu'on la fasse cuire, soit dans la cloche, soit sous la cendre, ou autrement.

La Poire Rouffeline se nomme en Touraine le Muscat à longue queue de la fin d'Automne, & c'est le premier nom sous lequel je l'ai premièrement connue; le nom de Rouffeline plaît mieux, est plus court & plus singulier: c'est sa figure, qui approchant de celle de Rousselet, le lui a fait donner par un de nos illustres Curieux. Son coloris est d'un Isabel fort clair, on le prendroit pour un Martin-sec; sa chair est tendre & délicate, & son eau fort sucrée.

(a) La description en est après celle de la Poire de Livre.



& agréablement parfumée. Son grand défaut est de venir avec les Beurrés, les Bergamottes, les Lansac, &c. & voilà pourquoi il m'a fallu résister à la tentation que j'ai eue de la placer mieux que je n'ai fait.

*Trois cent quatre-vingt-troisième, un Bon-Chrétien d'Hyver.*  
*Trois cent quatre-vingt-quatrième, un Bon-Chrétien d'Hyver.*  
*Trois cent quatre-vingt-cinquième, un Bon-Chrétien d'Hyver.*  
*Trois cent quatre-vingt-sixième, un la Fare.*  
*Trois cent quatre-vingt-septième, un Cuisse-Madame.*  
*Trois cent quatre-vingt-huitième, un Cuisse-Madame.*  
*Trois cent quatre-vingt-neuvième, un gr. s. Blanquet.*  
*Trois cent quatre-vingt-dixième, un Flanquet musqué.*  
*Trois cent quatre-vingt-onzième, un Pendar. (a)*  
*Trois cent quatre-vingt-douzième, un Pendar.*  
*Trois cent quatre-vingt-treizième, un Robine.*  
*Trois cent quatre-vingt-quatorzième, un Pastourelle.*  
*Trois cent quatre-vingt-quinzième, un Bon-Chrétien musqué.*  
*Trois cent quatre-vingt-seizième, un Rousselet.*  
*Trois cent quatre-vingt-dix-septième, un Bugy.*  
*Trois cent quatre-vingt-dix-huitième, un Portail.*  
*Trois cent quatre-vingt-dix-neuvième, un Saint-Lezin.*  
*Le quatre centième sera un du Bouchet.*

Cette Poire du Bouchet est grosse, ronde & blanche à peu près comme un Besidery : quelques-uns du même Arbre ressemblent à de médiocres Bergamottes, & d'autres à de grosses Cassiolettes. La chair en est belle & tendre, & l'eau sucrée, le bois semblable à celui de mon-Dieu : elle mûrit à la mi-Août.

La Poire de Pendar est de la fin de Septembre. A l'égard de sa chair, de son goût, de son eau & de sa figure, on la prendroit pour la Cassiolette ; mais comme elle est un peu plus grosse, & qu'elle a le bois différent, aussi-bien que le tems de la maturité, on voit bien que ce n'est pas la même chose.

Il me semble que cette distribution ne doit point être mal reçue, si ce n'est peut-être de ceux qui au prix de la Poire-Chat, comptent pour rien la plupart des Poires que nous estimons, & ce sont les Curieux du voisinage du Rhône, qui dans le vrai en font une estime très-particulière ; ainsi pour les contenter je donnerai la

*Quatre cent unième place, à un premier Poire-Chat.*  
*Quatre cent deuxième, deuxième Poire Chat.*

(a) La description en est après le calcul des 400.



C'est une Poire de la mi-Octobre, de la grosseur, couleur & figure à peu près d'un Martin-sec ou d'un Chat-brûlé, & approche extrêmement de la figure d'un œuf de poule, c'est-à-dire, qu'elle est ronde en pointe émouffée par la tête, le ventre rond, mais peu gros, allongée grossièrement vers la queue, qui n'est que médiocrement longue & grosse : la peau en est fort lisse, satinée & sèche ; le coloris est d'un Ifabelle fort clair, & beaucoup plus ordinaire de Chat-brûlé, & de Martin-sec : la chair en est tendre & beurrée, & l'eau assez douce, & partant à l'imitation de ces Messieurs qui l'estiment tant, nous pouvons bien en faire quelque cas.

Mais comme nos Beurré, Bergamotte, Lansac, &c. qui sont de la même saison qu'elle, ne la sçauroient guères laisser paroître dans les Jardins médiocres, où il ne doit rien avoir qui ne fasse une figure importante, je veux bien au moins que nous en mettions deux dans les plants de quatre cent-un & quatre cent-deux Arbres, & même quelqu'uns de plus dans les autres qui seront plus grands.

Je ne suis pas tout-à-fait si bien persuadé du mérite du Bess de Caissoy, autrement Roussette d'Anjou : c'est une petite Poire de Décembre & Janvier, de grosseur à peu près d'un Blanquet : le fond du coloris est jaunâtre, chargé par-tout de rousses, la peau peu unie, la chair tendre, mais pâteuse, beaucoup de pierre & de marc, l'eau peu agréable, & comme tirant au goût des Cormes ; tous ces défauts joints à la petitesse de la Poire, m'ont empêché de la mettre en rang jusqu'ici ; cependant parce que quelquefois on en voit d'assez bonnes, & que les Angevins en sont si contents, je veux bien en souffrir deux dans ces Jardins de quatre cent trois, & de quatre cent quatre Buïssons ; partant,

*Le quatre cent troisième Buïsson sera un premier Bess de Caissoy.*

*Quatre cent quatrième, deuxi' me Bess de Caissoy.*

Jusqu'à présent je crois avoir employé environ soixante sortes de Poires de toutes les saisons, dix-huit d'Été, dix sept d'Automne & vingt-six d'Hyver : il me semble qu'on doit être difficile à contenter si on n'est pas satisfait de cette multitude d'espèces, qui, comme je l'ai assez dit, ne sont pas à beaucoup près si bonnes les unes que les autres : je mettrai ci-après une liste de celles que je nommerai indifférentes, si bien qu'à leur égard je n'ai ni trop de mépris pour les rebuter entièrement, ni trop d'estime pour leur chercher de



nouveaux courtisans, afin que chacun de ceux qui les connoissent, ont quelque affection pour elles, les conservent, s'ils trouvent à propos : mais pour les autres qui ne les connoissent pas, j'ose dire qu'ils feront assez bien de ne s'en mettre nullement en peine, ou même de les joindre à celles que je conseille d'exterminer tout-à-fait ; la liste de celles-là, c'est-à-dire, des mauvaises suivra de près la liste des indifférentes.

Et ainsi pour continuer de planter les Jardins suivans où je n'introduirai guères de fruits nouveaux, à moins que ce ne soient quelques Poires à cuire, je mettrai pour le

- Quatre cent cinquième, un Virgoulé.*
- Quatre cent sixième, un Virgoulé.*
- Quatre cent septième, un Virgoulé.*
- Quatre cent huitième, un Virgoulé.*
- Quatre cent neuvième, un Double-fleur.*
- Quatre cent dixième, un Franc-réal.*
- Quatre cent onzième, un Ambrette.*
- Quatre cent douzième, un Ambrette.*
- Quatre cent treizième, un Epine.*
- Quatre cent quatorzième, un Epine.*
- Quatre cent quinzième, un Leschasserie.*
- Quatre cent seizième, un Leschasserie.*
- Quatre cent dix-septième, un Crasane.*
- Quatre cent dix-huitième, un la Farre.*
- Quatre cent dix-neuvième, un Bon-chrétien d'Hyver.*
- Quatre cent vingtième, un Bon-chrétien d'Hyver.*
- Quatre cent vingt-unième, un Bon-chrétien d'Hyver.*
- Quatre cent vingt-deuxième, un Bon-chrétien d'Hyver.*
- Quatre cent vingt-troisième, un Bon-chrétien d'Hyver.*
- Quatre cent vingt-quatrième, un Bon-chrétien d'Hyver.*
- Quatre cent vingt-cinquième, un Bon-chrétien d'Hyver.*
- Quatre cent vingt-sixième, un Bcurré.*
- Quatre cent vingt-septième, un premier Saint François.*
- Quatre cent vingt-huitième, un deuxième Saint-François.*

C'est une Poire qui n'est bonne que cuite, elle est assez grosse, fort longue, jaunâtre & la peau fort unie.

- Quatre cent vingt-neuvième, un Saint Augustin.*
- Quatre cent trentième, un Rousseline.*
- Quatre cent trente-unième, un Blanquet musqué.*
- Quatre cent trent-deuxième, un Cuissé-Madame.*
- Quatre cent trent-troisième, un Robine.*
- Quatre cent trente-quatrième, un Salviati.*
- Quatre cent trente-cinquième, un premier Orange musqué.*



L'Orange musquée est une Poire du commencement d'Août ; elle est médiocrement grosse , plate , assez colorée , queue longue , peau assez souvent tiquetée de petites marques noires , chair assez agréable , mais ayant un peu de marc.

Quatre cent trente-sixième , un Fondante de Brest.  
 Quatre cent trente-septième , un Martin-sec.  
 Quatre cent trente-huitième , un la Fare.  
 Quatre cent trente-neuvième , un Marquis.  
 Quatre cent quarantième , un Amadoite.  
 Quatre cent quarante-unième , un Lansac.  
 Quatre cent quarante-deuxième , un Messire-Jean.  
 Quatre cent quarante-troisième , un Verte-longue.  
 Quatre cent quarante-quatrième , un Besidery.  
 Quatre cent quarante-cinquième , un Doyenné.  
 Quatre cent quarante-sixième , un Saint-Lezin.  
 Quatre cent quarante-septième , un Poirier de Vigne.  
 Quatre cent quarante-huitième , un Rousseline.  
 Quatre cent quarante-neuvième , un Angl. terre.  
 Quatre cent cinquantième , un Pendar.  
 Quatre cent cinquante-unième , un Bugi.  
 Quatre cent cinquante-deuxième , un premier Gros-f. emont.  
 Quatre cent cinquante-troisième , deuxième Gros-frement.

C'est une Poire qui n'est bonne que cuite ; elle est assez grosse , assez longue & jaunâtre , la compôte en est un peu parfumée.

Quatre cent cinquante-quatrième , un Donville.  
 Quatre cent cinquante-cinquième , un Louise-bonne.  
 Quatre cent cinquante-sixième , un Colmar.  
 Quatre cent cinquante-septième , un Portail.  
 Quatre cent cinquante-huitième , un Ciron.  
 Quatre cent cinquante-neuvième , un Chat-brûlé.  
 Quatre cent soixante , un Poirier de Livre.  
 Quatre cent soixante-unième , un Pastourelle.  
 Quatre cent soixante-deuxième , un Virgoulé.  
 Quatre cent soixante-troisième , un Virgoulé.  
 Quatre cent soixante-quatrième , un Virgoulé.  
 Quatre cent soixante-cinquième , un Virgoulé.  
 Quatre cent soixante-sixième , un Ambrette.  
 Quatre cent soixante-septième , un Ambrette.  
 Quatre cent soixante-huitième , un Epine.  
 Quatre cent soixante-neuvième , un E. inc.  
 Quatre cent soixante-dixième , un Leschaffrie.  
 Quatre cent soixante-onzième , un L s. haferie.  
 Quatre cent soixante-douzième , un Petit-oin.  
 Quatre cent soixante-treizième , un Petit-oin.



Quatre cent soixante-quatorzième, un Bon-Chrétien d'Hyver.  
Quatre cent soixante-quinzième, un Bon chrétien d'Hyver.  
Quatre cent soixante-seizième, un Bon-chrétien d'Hyver.  
Quatre cent soixante-dix-septième, un Bon-chrétien d'Hyver.  
Quatre cent soixante-dix-huitième, un Sucré-vert.  
Quatre cent soixante-dix-neuvième, un Sucré-vert.  
Quatre cent quatre-vingt, un Martin-sec.  
Quatre cent quatre-vingt-unième, un Bourdon.  
Quatre cent quatre-vingt-deuxième, un Poire Magdelaine.  
Quatre cent quatre-vingt-troisième, un Beurré.  
Quatre cent quatre-vingt-quatrième, un Bon-chrétien musqué.  
Quatre cent quatre-vingt-cinquième, un Bon-chrétien d'Espagne.  
Quatre cent quatre-vingt-sixième, un Messire Jean.  
Quatre cent quatre-vingt-septième, un Sans-peau.  
Quatre cent quatre-vingt-huitième, un gros Oignonnet.  
Quatre cent quatre-vingt-neuvième, un Poirier d'Orange musquée.  
Quatre cent quatre-vingt-dixième, un Lansac.  
Quatre cent quatre-vingt-onzième, un Cuiffe-Madame.  
Quatre cent quatre-vingt-douzième, un Éspar-ne.  
Quatre cent quatre-vingt-treizième, un Casslette.  
Quatre cent quatre-vingt-quatorzième, un Bon-chrétien d'Été.  
Quatre cent quatre-vingt-quinzième, un Doyenné.  
Quatre cent quatre-vingt-seizième, un Poirier du Bouchet.  
Quatre cent quatre-vingt-dix-septième, un Poirier du Bouchet.  
Quatre cent quatre-vingt-dix-huitième, un Poirier de Vigne.  
Quatre cent quatre-vingt-dix-neuvième, un Bergamotte d'Hyver.  
Le cinq centième Buiffon sera un Bugi.

Je commence d'être persuadé que mon exactitude à bien choisir ces cinq cent Poiriers, donnera assez de lumieres aux nouveaux Curieux pour sçavoir se conduire, s'il se présente des occasions qui demandent davantage d'Arbres, & sur-tout n'étant plus guères question de nouvelles especes, on aura bien vû que sur chaque centaine d'augmentation de Buiffons je n'augmente l'ordinaire, premierement pour l'Été, qu'environ de la six ou septième partie du cent, & même toujours en les diminuant, à proportion que les plants augmentent de nombre, tant parce que si la quantité de murailles le permet, il y en a toujours une partie pour quelques Poiriers de la saison; par exemple, des petits Muscats, Cuiffe-Madame, Robine, Rouffelet, &c. ( cela supplée au défaut des Buiffons ) que parce qu'il faut regarder ces fruits d'Été, comme fruits très-passagers, & de peu de durée : si bien que quand le nombre en est excessif, ils ne font guères ni honneur ni profit.



Joint que je ne manque guères dans les plants un peu considérables d'y en mettre toujours en symetrie quelques-uns des principaux en Arbres de tige, comme étant un moyen assuré de les avoir beaucoup meilleurs, & même en plus grande quantité.

En second lieu, à l'égard des fruits d'Automne, j'ai tout au moins les mêmes égards que pour ceux dont je viens de parler : J'envisage la Bergamotte avec la considération que j'ai par-tout témoigné pour elle ; je n'en ai planté qu'un Buiffon ou deux sur cinq cent, & c'est cependant un des fruits pour l'abondance duquel je prétends le moins m'oublier ; mais comme tout le monde sçait, on n'en sçauroit guères avoir que contre les murailles.

Il n'est pas difficile de conclure de-là que j'en ferai sans doute de grands Espaliers, pourvû que j'aye de quoi contenter mon inclination : j'en mettrai à la plûpart des expositions, mais véritablement, & cela à mon grand regret, ce ne fera que peu à celles du Levant & du Midy, tant en faveur des fruits à noyaux, pour lesquels j'estime qu'il les faut choyer, qu'à cause du désordre des tiges, dont je ne sçaurois du tout garantir les poires ; mais en revanche je mettrai amplement des Bergamottes aux expositions du Nord, & desquels toutes les Poires, hors le Bon-chrétien, ne s'accommodent pas mal, & sur-tout dans les terrains un peu secs : véritablement elles n'y sont pas tout-à-fait si bonnes que celles qui jouissent long-tems de l'aspect favorable du Pere de la bonté ; mais le secours du sucre diminue au moins une partie de leurs défauts, s'il n'est pas capable de les corriger entierement.

Nous allons donc planter beaucoup de Bergamottes, comme je suppose qu'on l'a déjà commencé, tout aussi-tôt qu'on s'est trouvé en état de faire l'honneur à cette Reine des Poires : Je reviens donc pour dire, que sur chaque centaine d'augmentation de Buiffons le nombre de ceux qui sont des fruits d'Automne, ne doit augmenter tout au plus qu'environ de la sept ou huitième partie du cent, le peu de durée de la plûpart d'entr'eux, & la facilité de leur corruption en étant la cause : d'un autre côté, le plaisir qu'on a d'en consommer beaucoup, & la saison qui attire les compagnies, ou qui engage à des séjours de campagne, sont toujours comme une espece de Bouffole, qui à l'égard de ces fruits d'Automne nous doit conduire dans l'exécution de nos plants, soit pour en mettre plus, soit pour en mettre moins.

Restent donc les fruits d'Hyver, qui feront par-tout le grand corps de reserve : si bien que sur chaque centaine de Buiffons ils



doivent d'ordinaire augmenter d'environ les trois quarts de cent, & si mes avis ont le don de plaire, on prendra garde à multiplier moins ceux, que, pour ainsi dire, je ne multiplie qu'à tâtons.

Or sans m'engager à faire pour un plant de six cent Buiffons, comme j'ai fait ci-dessus pour les autres plants, qui est de marque exactement, l'un après l'autre chaque espece de fruit, & chaque pied d'Arbre, selon l'ordre qu'ils doivent entrer en chaque Jardin en particulier, je me contenterai de dire tout d'un coup, qu'au-delà des cinq cent qui sont déjà réglés, je mettrai pour faire le six cent, environ dix Poires d'Été, dix-huit d'Automne, & soixante-douze d'Hyver.

Je ne m'étonne pas que ceux qui ont à faire de grands plants, soient embarrassés pour le choix de la quantité d'Arbres : je crois même qu'ils le feroient davantage, s'ils en venoient eux-mêmes au détail, sans s'en décharger sur leurs Jardiniers, comme ils font la plupart assez malheureusement. J'avoue de bonne foi, que cela me paroît un abîme, & que j'y trouve beaucoup de difficulté, quand avec mon exactitude ordinaire, je tâche de compasser & de proportionner les especes.

Ces grands plants me font peur, tout accoutumé que j'y puisse être, & crois même que c'est à cause que j'y suis si accoutumé, que j'en vois si bien le péril & les inconveniens : de-là vient aussi que j'ai si souvent devant les yeux, à la bouche & au bout de ma plume : *Laudato ingentia rura, exiguum colito.*

On croit ne pouvoir jamais parvenir à avoir autant de fruits qu'on en souhaite : l'idée de l'abondance est en effet la plus agréable du monde ; elle est assez difficile à attraper, à cause particulièrement de la rigueur des saisons ; c'est en vûe de cette abondance que d'abord on ne fait que prôner les grands plants : mais outre la dépense qui est assez grande, tant pour les faire, que particulièrement pour les entretenir, & qui doit sur cela donner de grands égards, s'il arrive, comme il arrive sans doute, qu'on parvienne enfin à se voir à peu près ce qu'on s'est proposé, je suis assuré qu'on se trouve au moins embarrassé de ce qu'on en doit faire.

Il feroit bien-tôt tems que je commençasse de planter un peu de ces fruits, qui sont au moins propres à contribuer à la parure des pyramides ; on n'y devroit point, ce me semble, trouver à redire quand on en est venu à planter jusqu'à des six & sept cent Buiffons d'autres Arbres ; & ainsi on pourra y mettre quelques Bon-chrétiens d'Été, autrement Gracioli, quelques Suprêmes, quelques



Amiral, quelques Mouille-bouche d'Eté, quelques Bellissime, quelques Piores de Bouge, quelques Grilland, quelques Gilogile, &c. je ferai la description de ces sortes de fruits à la fin de ce Traité: je me contente de les nommer ici en passant afin que nos Curieux qui en sçauront le nom, en plantent quelques Arbres, s'il le trouvent à propos: quant à moi, tant que je suivrai mon inclination, je n'en planterai guères.

C'est pourquoi, pour continuer comme j'ai commencé, j'estime que les dix fruits d'Eté d'augmentation pour six cent Arbres, seront:

<i>Un gros Blanquet.</i>	<i>Un Épargne.</i>
<i>Deux Bon-chrétien d'Eté musqué.</i>	<i>Un Poirier Madeleine.</i>
<i>Un Cassiolette.</i>	<i>Un Sans-peau.</i>
<i>Deux Robines.</i>	<i>Un Pendar.</i>
	<i>Un Poirier d'Orange musqué.</i>

Les dix-huit d'Automne seront,

<i>Deux Amadottes.</i>	<i>Trois Lansac.</i>
<i>Un Besidery.</i>	<i>Un Poirier de Vigne.</i>
<i>Un Bon-chrétien d'Espagne.</i>	<i>Trois Messire-Jean.</i>
<i>Quatre Beurré.</i>	<i>Un Rouffeline.</i>
<i>Un Doyenné.</i>	<i>Un Sucré-vert.</i>

Les soixante-douze d'Hyver seront,

<i>Dix Virgoulé.</i>	<i>Deux Portail.</i>
<i>Sept Bon-chrétien d'Hyver.</i>	<i>Deux Saint-Augustin.</i>
<i>Cinq Leschasserie.</i>	<i>Deux Saint-Lezin.</i>
<i>Cinq Epine.</i>	<i>Un Poirier de Citron.</i>
<i>Cinq Ambrette.</i>	<i>Un Besy de Caissoy.</i>
<i>Trois inconnue la Fare.</i>	<i>Un Donville, autrement Calot.</i>
<i>Trois Bugi.</i>	<i>Un Gros-fremont.</i>
<i>Deux Angober.</i>	<i>Un Poirier de Livre.</i>
<i>Deux Colmar.</i>	<i>Un Louise-bonne.</i>
<i>Deux Double-fleur.</i>	<i>Un Pastourelle.</i>
<i>Deux Franc-réal.</i>	<i>Un Petit-oïn.</i>
<i>Deux Gros-musc.</i>	<i>Un Ronville.</i>
<i>Deux Martin-sec.</i>	<i>Un Rousselet d'Hyver.</i>
<i>Deux Marquise.</i>	<i>Deux Saint François.</i>



J'y ajouterai deux Carmelites, qui sont d'assez grosses Poires plates, grises d'un côté, & un peu teintes de l'autre, & chargées en certains endroits de quelques tâches assez grandes, qui paroissent comme des pieces qu'on y a appliquées après coup.

En tout cela nous avons pour cuire environ soixante-onze Poiriers, sans y comprendre ceux qu'on pourra avoir de tige, comme des petits Certeaux, Angober, Franc-réal, &c. qui viennent fort bien.

Si on a besoin de sept cent Poiriers en Buiffon, on n'a qu'à augmenter au-delà des six cent, de la même maniere à peu près que nous avons fait pour venir des cinq cent aux six cent, c'est-à-dire, d'environ la dixième partie par centaine, soit pour l'Été, soit pour l'Automne, & de quatre-vingt pour l'Hyver, ou bien qu'on se contente de ce que nous avons mis de fruits d'Été & d'Automne pour les six cent, & qu'on mette entierement la centaine d'augmentation pour l'Hyver, on trouvera son compte, c'est-à-dire, que pour sept cent Poiriers en Buiffon, en en aura environ cent dix-huit pour l'Été, cent trente-deux pour l'Automne, & quatre cent cinquante pour l'Hyver, ou bien on aura cent quinze pour l'Été, cent douze pour l'Automne, & quatre cent soixante-treize pour l'Hyver; ainsi pour huit cent on aura à peu près cent vingt-cinq pour l'Été, cent cinquante pour l'Automne, & cinq cent vingt-cinq pour l'Hyver, & pour neuf cent on en aura environ cent quarante-cinq pour l'Été, cent soixante pour l'Automne, & cinq cent quatre-vingt-quinze pour l'Hyver; cela posé que pour les huit cent, & pour les neuf cent on croit n'avoir pas assez de fruits d'Été & d'Automne, que de n'avoir que ceux de six cent, qui sont portant un nombre fort raisonnable: pareillement aussi pour mille Poiriers en Buiffon on auroit environ cent quarante-cinq pour l'Été, cent quatre-vingt-cinq pour l'Automne & six cent soixante-dix pour l'Hyver.

Je m'en vais faire ici la distribution de ce dernier nombre, & finirai-là ce que j'ai à dire pour les Poiriers en Buiffon, après avoir encore dit que le nombre, tant des Poiriers d'Été que d'Automne me fait peur; si bien que si je suivois mon penchant, naturellement j'irois à les diminuer pour augmenter davantage les fruits d'Hyver: chaque Curieux verra sur cela ce qu'il trouvera à propos pour son usage.



Les cent quarante-cinq Poiriers d'Eté feront ,

*Neuf gros Blanquet.*  
*Cinq Blanquet musqué.*  
*Cinq Bourdons.*  
*Quinze Bon-chrétien musqué.*  
*Six Cassolette.*  
*Quinze Cuisse-Madame.*  
*Six Espargne.*  
*Six Fondante de Brest.*  
*Seize Robine.*  
*Quatre Orange musquée.*

*Huit Orange-verte.*  
*Quatre Gros Oignonnet.*  
*Quatre Magdelaine.*  
*Trois Poiriers du Bouchet.*  
*Huit Sans-peau.*  
*Trois Salviati.*  
*Sept Muscat-Robert.*  
*Quinze Rouffelet.*  
*Six Pendar.*

Les cent quatre-vingt-cinq Poiriers d'Automne feront ,

*Trente-deux Beurré.*  
*Vingt Verie-longue.*  
*Quinze Lansac.*  
*Vingt Messire-Jean.*  
*Quinze Besidery.*  
*Douze Amadotte.*  
*Quatre Angleterre.*  
*Six Bon-chrétien d'Espagne.*

*Un Bergamotte.*  
*Six Crasane.*  
*Quatre Chat-brûlé.*  
*Quatre Poire-Chat.*  
*Dix Doyenné.*  
*Six Rouffeline.*  
*Huit Sucré-vert.*  
*Huit Poiriers de Vigne.*

Les six cent soixante-dix Poiriers d'Hyver feront ,

*Six-vingt Virgoulé.*  
*Soixante-dix Bon-chrétien d'Hyver.*  
*Soixante-cinq Ambrette.*  
*Soixante-dix Leschafferie.*  
*Soixante-cinq Epine.*  
*Trente Double-fleur.*  
*Vingt-quatre Inconnue la Fare.*

*Vingt-quatre Martin-sec.*  
*Dix-huit Franc-Réal.*  
*Quinze Angober.*  
*Quinze Bugi.*  
*\* Quatre Poire-rose.*  
*\* Quatre Caillot-rosat.*  
*\* Quatre Vilaine d'Anjou.*

Je me suis laissé aller à mettre les trois dernières especes de Poirs , quoique je n'aye pas grande estime pour elles ; l'abondance avec laquelle elles se produisent , m'a fléchi en leur faveur , outre

\* Quoique ces trois dernières especes se trouvent dans le nombre des Buiffons d'Hyver , elles viennent cependant toutes trois en

Automne , mais cela ne doit rien gêner de l'ordre qui est ici observé.



que pour les gens qui n'auroient point d'autres fruits , ceux-ci ont une eau assez iucrée , & qui n'est pas trop désagréable , à qui aime le goût rosat.

La Poire rosé est assez grosse, plate & ronde, la queue en est fort longue & fort menue , & la chair cassante.

Le Caillot rosât , autrement Eau rose , est de la couleur , grosseur & figure à peu près d'un Messire-Jean ordinaire ; elle est pourtant un peu plus ronde , & a la queue très-courte & enfoncée comme une pomme , & la chair cassante.

La Vilaine d'Anjou , autrement Tulipée , & Bigarade , est grosse, plate , d'un gris jaunâtre , & pareillement la chair cassante.

J'ajouterai même deux grosses queues ; le nom de cette Poire la fait connoître ; sa pierre avec sa sécheresse la fait mépriser , & son grand parfum la fait estimer de ceux qui aiment les fruits fort musqués ; elle est jaune & assez grosse.

*Huit Portail.*

*Quinze Saint-Lezin.*

*Huit Gros-Musc.*

*Huit Colmar.*

*Douze Louise-bonne.*

*Huit Pastourelle.*

*Douze Donville.*

*Douze Marquise.*

*Huit Saint-Augustin.*

*Huit Petit-oïn.*

*Huit Ronville.*

*Huit Carmelite.*

*Cinq Citron.*

*Quatre Besi de Caissey.*

*Six gros-Fremont.*

*Six Poires de Livre.*

*Six Saint-François.*

*Dix Rouffelet d'Hyver.*

Et sur cela nous en avons cent-un qui ne sont que pour cuire , sans les autres , qui , comme nous avons dit , sont d'assez bonnes Poires des deux façons.

Je finis par cette petite réflexion , laquelle regarde un Curieux , qui se voit mille Poiriers en Buïsson , ou qui se propose de les planter : & je lui demande d'abord que quand chacun de ces Arbres commenceront de donner quelque peu de fruit , quand cela n'iroit qu'à douze par chaque pied d'Arbre , qui est un nombre très-modique : je demande , dis-je , à ce Curieux , ce qu'il pourra faire de ces douze mille Poires , à moins qu'il n'en veuille faire présent d'une grande partie , ou les vendre , ou en faire du Cidre , &c. J'avoue de bonne foi , que ce nombre m'épouvante , jusqu'à me chagriner , au moins me faire pitié , sçachant certainement qu'il y en aura pour le moins la moitié de gâté , &c.



## CHAPITRE III.

*Des Poiriers de tige à planter.*

**I**L s'en faut de beaucoup que je me trouve aussi obligé à la discussion pour les Poires de tige, que je l'ai été pour les Poiriers en Buiffon; les petits Jardins ne s'accommodent nullement de ceux-là, comme ils font de ceux-ci; l'ombre des grands Arbres y est pernicieuse pour tout ce qu'on y pourroit élever, joint que tout le monde veut particulièrement avoir de l'air autour de sa maison, & que personne ne peut souffrir ce qui est capable de l'empêcher. Voilà en effet une des principales raisons qui font que chacun souhaite au moins de petits Jardins, quand il ne peut pas en avoir de grands.

Nous ne planterons donc d'Arbres de tige que dans les grands Jardins, & les y planterons en une petite quantité, ce qui ne va d'ordinaire qu'à un Arbre pour chaque quarré de Potager. Je me suis sur cela fait deux usages qui ne réussissent pas mal, dont l'un est de planter sur le bord des grandes Allées de traverse, & toujours loin de toutes les murailles, à la réserve de celles du Nord, & l'autre de les planter au milieu des quarrés, c'est-à-dire, dans chaque quarré.

Dans la première façon, particulièrement comme la plupart de l'ombre donne dans les grandes Allées, il n'y en a point qui fasse tort aux petites plantes de dessous, ni aux bons Espaliers qui en sont fort éloignés; & dans la deuxième manière il n'y a rien qui offusque & embarrasse la vûe, parce que les quarrés ayant d'ordinaire au moins dix à douze toises en tout sens, & étant séparés les uns des autres par quelques Allées, les Arbres de tige y auront entr'eux une distance assez considérable; & comme le nombre de ces quarrés n'est que médiocrement grand, le nombre des Arbres de tige ne peut être aussi que médiocre, n'y ayant guères de Potager, qui, selon de telles mesures, & une telle destination, puissent avoir plus d'une trentaine d'Arbres.

Or pour cela je choisis ou de ces espèces de bons fruits, qui ne sont pas bien gros, qui cependant chargent beaucoup & sont bons en tombant, c'est-à-dire, sont fruits d'Été, parce que leur peu de grosseur les empêche de se meurtrir, & leur maturité, qui les a déta-



chés, fait que si par hasard quelques-uns ont été cassés, on peut sur le champ les consommer avec plaisir.

Ou bien je choisis de ces especes qui tiennent beaucoup à la queue, & de celles dont les fruits sont fort durs en soi, comme les menus fruits d'Hyver, & les poires à cuire, si-bien qu'ils ne sont pas aisément abattus par les vents, ou leurs chûtes ne sont pas capables de leur faire grand tort.

Parmi les fruits d'Été à planter en Arbres de tige, je n'y comprends pas le petit Muscat, quoique par la taille & la saison dont il est, il y dût être plus propre qu'aucun autre : le chancre qui s'attache à son bois & le gâte entièrement, m'en empêche, à mon grand regret ; mais ce que j'y plante très-volontiers, c'est premierement en fruits d'Été, (& voici l'ordre de mon choix le Rouffelet, la Cuisselle-Madame, le gros Blanquet, le Blanquet musqué, le Bon-chrétien d'Été musqué, la Poire Sans-peau, l'Orange musquée, le Bourdon, le Muscat-Robert, la Poire de Pendar, la Fondante de Brest, & même dans un fort grand plant, j'y ajouterois quelque Bon-chrétien d'Été, quelque Amiral, &c. Pour des fruits d'Automne, ce que je choisis sont des Lansac, des Poires de Vigne, des Rouffelines, &c. Pour des fruits d'Hyver, ce sera le Martin-sec, l'Ambrette, le Rouffelet d'Hyver, le Ronville, & peut-être quelque Bessé de Caissy ; & enfin pour les fruits à cuire, ce sera le petit Certeau, le Franc-réal, l'Angobert, le Donville.

Voilà environ vingt-quatre sortes de Poiriers de tige à planter assez heureusement dans nos Jardins ; mais comme dans des lieux importants, par exemple, de beaux Potagers, les fruits à cuire ne sont pas assez considérables pour y être placés, & que (comme il est à propos pour tous ceux qui le peuvent commodément) on en peut avoir dans les Vergers à l'écart avec toutes sortes de Cerisiers, Griottes, Bigarreaux, Guignes avec toutes sortes de bonnes Pommes Reinette, Calville, Apy, Fenouillet, Courpendu, &c. avec quelques Prunes de bonnes especes ; sçavoir, des Damas de toutes sortes, des Mirabelles, Sainte-Catherine, Diapré, &c. Et enfin avec des Mûriers, Amandiers, Azeroliers, &c. Comme, dis-je, les fruits à cuire peuvent sans deshonneur être éloignés de nos Potagers, il faut particulièrement multiplier quelques-uns de nos fruits d'Été, qui sont les principaux.

Je m'affure que la voix de tout le monde, aussi-bien que la mienne, donne aussi-tôt sur les Rouffelets, de maniere qu'on n'est pas fâché d'avoir au moins quatre grands Poiriers de Rouffelet.



Quand on a un Arbre de chacune des autres especes , la Rouffeline , la Poire de Lansac , l'Ambrette & le Martin-sec , sont encore des Arbres qui demandent chacun à être doubles devant qu'on double les autres. Un Poirier d'Été qui sera planté depuis dix ou douze ans , est capable de donner une si grande quantité de fruits de son espece , que ce sera tout ce qu'on pourra faire de les consommer devant que la pourriture qui suit d'après la maturité , les rende inutiles : il faut cependant se souvenir en faisant des Plants de fruitiers , que si on mêle quelques Arbres de tige , il faudra à proportion diminuer le nombre des buissons qu'on auroit été obligé d'avoir des mêmes especes.

Il me semble qu'il n'est pas hors de propos d'ajouter ici , qu'à l'égard de ces Arbres de tige , il est bon de leur laisser une partie des branches que leur tête avoit dans la Pepiniere , ils en seront plus prompts à donner du fruit ; & comme la hauteur de leur tige n'est pas si justement réglée que celle des Buissons , soit que cette hauteur commence un pied plus haut ou un pied plus bas , ils n'en seront pas pour cela plus desagréables dans leur figure , & c'est toujours beaucoup d'avoir à leur égard cette avance pour le fruit qu'on ne sçauroit guères avoir pour les Buissons

Nous avons jusqu'ici examiné la conduite qui est à tenir à l'égard des bonnes Poires , pour en avoir dans nos Jardins , tant en Buisson qu'en Arbres de tige autant qu'il est possible. Je n'ai point parlé de ces Bon-chrétiens en grands arbres , qu'on a dans les cours de quelques maisons en beaucoup de Provinces dont les climats sont chauds , ni de quelques autres Poiriers plus communs qu'on a ailleurs en d'autres cours.

Je n'ai pas aussi parlé des grands plants de Poiriers qui se font pour le Cidre dans les lieux où les Vignes ne peuvent pas réussir.

Pour ce qui est des deux premiers articles , outre que je n'en ai rien à dire , la chose n'étant d'aucune conséquence , mais simplement du plaisir de quelques Particuliers , je m'en rapporte entièrement à ce que chacun trouvera bon pour sa satisfaction , le succès qu'il en aura lui servira de regle.

Toujours est-il bon de dire que dans des lieux qui , comme on dit , sont si exposés aux bras séculiers , il faut avoir cette précaution de n'y mettre que des fruits , qu'on ne puisse pas manger sur le champ , ou autrement il est certain que tout ce qui en reviendra au Maître , ne sera que beaucoup de chagrin , & peu d'autre chose.

Pour ce qui est des plants de Cidre , soit pour Poiriers , soit pour



Pommiers, je me contenterai de dire, qu'on y plante les Arbres à dix ou douze toises de distance l'un de l'autre, parce que cela n'empêche pas qu'au moins pendant longues années, les terres n'en soient ensemencées de bons grains, la culture des labours qui se font pour ceux-ci, servant extrêmement pour la culture des autres. Je laisse cet article aux gens qui ont ou nécessité, & commodité de cette liqueur, ou qui ont autant de passion pour elle, que j'en ai pour les bons fruits qui sont les délices des honnêtes gens.

Il est tems d'examiner quelles sortes de Poires nous mettrons en Espalier. Je sçai bien qu'il n'y en a pas une, qui pour la grosseur & la sûreté du rapport, ne s'en accommode assez volontiers quand les Tigres les y veulent souffrir : mais je sçai bien sur-tout qu'il y en a quelques-unes qui ont tellement besoin de l'Espalier, qu'elles ne s'en peuvent passer. Nous avons ci-devant insinué en quelques endroits, que cette nécessité étoit particulièrement pour les Bergamottes, & encore plus pour le petit Muscat. Elle est encore nommément indispensable pour pouvoir élever du Bon-chrétien bien coloré ; mais comme pour peu qu'on ait de murailles bien exposées, on doit avoir tant d'égard, afin de les employer utilement selon leur mérite, & selon l'importance des fruits qui y demandent place, j'estime que je ne dois traiter des Poires qu'on y peut planter, qu'en traitant particulièrement de l'ordre qui est à tenir pour remplir chaque muraille de toutes sortes de bons fruits, autant bien qu'elles le peuvent être, & c'est l'ordre que je me suis proposé dès le commencement de ce Traité. J'acheverai donc premièrement de dire quels autres fruits réussissent bien en Buisson ; après avoir fait une liste particulière des premiers cinq cent Poiriers en Buisson, que j'ai placé ci-dessus, & après avoir dit quelles sont à mon sens les bonnes espèces de Poires, quelles sont les médiocres, & quelles sont enfin les mauvaises que je ne conseille point de planter.







# LISTE

## DES PREMIERS CINQ CENT

Poiriers en Buïsson , selon l'ordre ci-dessus , où sont marqués les mois pendant lesquels leurs fruits sont bons à manger , & les pages qui contiennent leurs descriptions.

1. BUIS-**P**REMIER Bon-chré-  
SON. tiend'Hyver. *Poire*  
*des mois de Février & Mars.* Sa  
description , pag. 220 & 221
2. Premier Beurré. *Poire de la mi-*  
*Septembre & du commencement*  
*d'Octobre.* Sa description, 226
3. Ou premier Bergamotte, *Poire*  
*de la mi-Septembre & du com-*  
*mencement d'Octobre.* Sa de-  
scription , 228
4. Premier Virgoulé, *Poire de*  
*Novembre, Décembre & Jan-*  
*vier.* Sa description, 231
5. Premier Leschafferie, *Poire de*  
*Novembre, Décembre & Jan-*  
*vier.* Sa description, 233
6. Premier Ambrette, *Poire de*  
*Novembre, Décembre & Jan-*  
*vier.* Sa description, 233
7. Premier Epine d'Hyver, *Poi-*  
*re de Novembre, Décembre &*  
*Janvier.* Sa description, 234
8. Premier Robine, *Poire des*  
*mois d'Août & de Septembre.*  
Sa description, 246
9. Premier Petit-oïn, *Poire des*  
*mois de Novembre & Décem-*  
*bre.* Sa description, 250
10. Premier Crasane, *Poire de*  
*Novembre.* Sa description, 247
11. Premier Saint-Germain, au-  
trement l'Inconnue de la Fare,  
*Poire de Novembre, Décembre*  
*& Janvier.* Sa description,  
249
12. Premier Colmar, *Poire de*  
*Novembre, Décembre, Jan-*  
*vier & Février.* Sa description,  
249
13. Premier Louise-bonne, *Poi-*  
*re de Novembre & Décembre,*  
Sa description, 250 & 251
14. Premier Verte-longue, *Poi-*  
*re de la mi-Octobre.* Sa descrip-  
tion, 251
15. Premier Marquise, *Poire du*  
*mois d'Octobre.* Sa description,  
249



16. Premier S. Augustin, *Poire de la fin de Décembre*. Sa description, pages 257 & 258
17. Premier Messire-Jean, *Poire de la mi-Octobre*. Sa description, 255 & 256
18. Deuxième Beurré.
19. Premier Cuiffe-Madame, *Poire de l'entrée de Juillet*. Sa description, 260
20. Premier gros Blanquet, *Poire de l'entrée de Juillet*. Sa description, 261
21. Premier Muscat-Robert, *Poire de la mi-Juillet*. Sa description, 263 & 264
22. Deuxième Verte-longue, 264
23. Premier Sans-peau, *Poire de la fin de Juillet*. Sa description, 264 & 265
24. Deuxième Bon-chrétien d'Hyver.
25. Troisième Beurré.
26. Deuxième Virgoulé.
27. Deuxième Leschafferie.
28. Deuxième Epine.
29. Deuxième Ambrette.
30. Deuxième S. Germain.
31. Deuxième Rouffelet.
32. Deuxième Crasane.
33. Deuxième Robine.
34. Deuxième Cuiffe-Madame.
35. Deuxième Colmar.
36. Deuxième Petit-oin.
37. Troisième Bon-chrétien d'Hyver.
38. Quatrième Beurré.
39. Troisième Virgoulé.
40. Troisième Leschafferie.
41. Troisième Epine.
42. Troisième Ambrette.
43. Troisième S. Germain.
44. Premier Muscat-fleuri, *Poire de la mi-Octobre*. Sa description, 268
45. Troisième Verte-longue.
46. Troisième Crasane.
47. Deuxième Marquise.
48. Deuxième S. Augustin.
49. Quatrième Bon-chrétien d'Hyver.
50. Quatrième Virgoulé.
51. Troisième Marquise.
52. Premier Bon-chrétien d'Été musqué, *Poire du mois d'Août*. Sa description, 268
53. Troisième Petit-oin.
54. Cinquième Bon-chrétien d'Hyver.
55. Cinquième Virgoulé.
56. Quatrième Leschafferie.
57. Quatrième Epine.
58. Quatrième Ambrette.
59. Quatrième Saint-Germain.
60. Premier Blanquet à longue queue, *Poire du mois de Juillet*. Sa description, 260
61. Cinquième Beurré.
62. Premier Orange verte, *Poire du commencement d'Août*. Sa description, 268 & 269
63. Quatrième verte-longue.
64. Sixième Bon-chrétien d'Hyver.
65. Sixième Virgoulé.
66. Troisième Colmar.
67. Quatrième Crasane.
68. Quatrième Marquise.
69. Deuxième Louise-bonne.



70. Cinquième Epine.
71. Cinquième Ambrette.
72. Cinquième Lefchafferie.
73. Cinquième Saint Germain.
74. Cinquième Verte-longue.
75. Premier Doyenné, *Poire de my-Septembre & d'Octobre*. Sa description, 269
76. Premier Besi de la Motte, *Poire de la fin d'Octobre*.
77. Sixième Beurré.
78. Deuxième gros Blanquet.
79. Troisième Louise-bonne.
80. Deuxième Blanquet à longue queue.
81. Septième Bon - Chrétien d'Hyver.
82. Septième Epine.
83. Sixième Lefchafferie.
84. Sixième Ambrette.
85. Septième Virgoulé.
86. Sixième Verte-longue.
87. Huitième Virgoulé.
88. Septième Epine.
89. Septième Ambrette.
90. Septième Lefchafferie.
91. Sixième Saint Germain.
92. Quatrième Colmar.
93. Neuvième Virgoulé.
94. Deuxième Muscat fleuri.
95. Premier Martin-sec, *poire de la my-Novembre*. Sa description, 255
96. Quatrième Petit-oin.
98. Quatrième Louise-bonne.
97. Huitième Epine.
99. Huitième Ambrette.
101. Onzième Virgoulé.
102. Huitième Lefchafferie.
103. Neuvième Epine.
104. Premier Bourdon, *Poire de la fin de Juillet, & du commencement d'Août*. Sa description, 275
105. Septième Saint Germain.
106. Cinquième Colmar.
107. Septième Beurré.
108. Septième Verte-longue.
109. Dixième Epine.
110. Cinquième Petit-oin.
111. Premier Sucré-verd, *Poire de la fin d'Octobre*. Sa description, 275
112. Premier Lanfac, *Poire de l'entrée de Novembre*. Sa description, 152
113. Troisième Rouffelet.
114. Troisième Robine.
115. Première Poire Magdeleine, *Poire de l'entrée de Juillet*. Sa description, 275
116. Premier Espargne, *Poire de la fin de Juillet*. Sa description, 275
117. Deuxième Espargne.
118. Douzième Virgoulé.
119. Sixième Colmar.
120. Huitième Bon - Chrétien d'Hyver.
121. Deuxième Martin-sec.
122. Septième Colmar.
123. Huitième Beurré.
124. Premier Bugy, *Poire de Février & Mars*. Sa description, 275 & 276
125. Deuxième Bugy.
126. Neuvième Bon-Chrétien.



- d'Hyver.
127. Neuvième Beurré.
128. Premier gros Oignonnet ,  
*poire de la my-Juillet*. Sa description , 277
129. Deuxième Sucré-verd.
130. Premier petit-Blanquet ,  
*poire de la fin de Juillet*. Sa description , 261
131. Treizième Virgoulé.
132. Onzième Epine.
133. Neuvième Ambrette.
134. Huitième Verte-longue.
135. Sixième petit-oïn.
136. Premier Angober. Sa description , 277
137. Quatrième Rouffelet.
138. Quatrième Robine.
139. Cinquième Crasane.
140. Huitième Saint-Germain.
141. Huitième Colmar.
142. Deuxième Messire-Jean.
143. Quatorzième Virgoulé.
144. Dixième Lefchafferie.
145. Dixième Ambrette.
146. Premier Double - fleur ,  
*poire de Mars*. Sa description , 277
147. Cinquième Marquise.
148. Premier Franc-réal , *poire de Janvier*. Sa description , 277
149. Deuxième Sans-peau.
150. Premier Besideri , *poire d'Octobre & de Novembre*. Sa description , 277
151. Dixième Bon-chrétiend'hyver.
152. Quinzième Virgoulé.
153. Seizième Virgoulé.
154. Onzième Lefchafferie.
155. Douzième Epine.
156. Dixième Beurré.
157. Premier Poirier de Vigne ,  
*poire de la my-Octobre*. Sa description , 264
158. Premier Ronville , *poire de Janvier*. Sa description , 278
159. Cinquième Rouffelet.
160. Cinquième Robine.
161. Sixième Crasane.
162. Sixième Marquise.
163. Septième petit-oïn.
164. Deuxième Cuifle-Madame.
165. Neuvième Colmar.
166. Onzième Bon - chrétien d'hyver.
167. Deuxième Bon - chrétien d'Eté musqué.
168. Deuxième Muscat-Robert.
169. Troisième Sans-peau.
170. Onzième Beurré.
171. Deuxième Poire Magdeleine.
172. Dix-septième Virgoulé.
173. Douzième Lefchafferie.
174. Deuxième Bourdon.
175. Troisième Martin-sec.
176. Troisième Bugi.
177. Douzième Bon - chrétien d'hyver.
178. Neuvième Verte-longue.
179. Deuxième Doyenné.
180. Premier Salviati , *poire des mois d'Août & de Septembre*. Sa description , 283
181. Douzième Beurré.
182. Onzième Ambrette.
183. Huitième petit-oïn.



184. Neuvième Saint-Germain. tien d'hyver.
  185. Dixième Colmar.
  186. Douzième Ambrette.
  187. Deuxième Lanfac.
  188. Septième Crasane.
  189. Treizième Bon - chrétien d'hyver.
  190. Dix-huitième Virgoulé.
  191. Deuxième Befide la Motte.
  192. Sixième Rouffelet.
  193. Sixième Robine.
  194. Premier Caffolette, *poire de la my-Août*. Sa description, 260
  195. Premier Inconnue-Chaif-neau, *poire du mois de Septembre*.
  196. Premier petit-Muscat, *poire du commencement de Juillet*. Sa description. 260
  197. Premier Rouffelet hâtif, *poire de la fin de Juillet*.
  198. Premier Portail, *poire des mois de Janvier & Février*. Sa description, 256
  199. Deuxième Portail.
- 
200. Troisième Saint-Augustin.
  201. Quatorzième Bon-chrétien d'hyver.
  202. Quinzième Bon - chrétien d'hyver.
  203. Seizième Bon - chrétien d'hyver.
  204. Dix-septième Bon-chrétien d'hyver.
  205. Dix-huitième Bon-chrétien d'hyver.
  206. Dix-neuvième Bon-chré-
  207. Premier Bergamotte d'hy-ver.
  208. Dix-neuvième Virgoulé.
  209. Vingtième Virgoulé.
  210. Vingt-unième Virgoulé.
  211. Treizième Leschafferie.
  212. Quatorzième Leschafferie.
  213. Treizième Ambrette.
  214. Quatorzième Ambrette.
  215. Treizième Epine.
  216. Quatorzième Epine.
  217. Huitième Crasane.
  218. Neuvième petit-oïn.
  219. Dixième Saint-Germain.
  220. Onzième Saint-Germain.
  221. Septième Marquise.
  222. Huitième Marquise.
  223. Quatrième Martin-sec.
  224. Cinquième Martin-sec.
  225. Treizième Beurré.
  226. Quatorzième Beurré.
  227. Septième Rouffelet.
  228. Huitième Rouffelet.
  229. Troisième Bon - chrétien d'Été musqué.
  230. Troisième Messire-Jean.
  231. Septième Robine.
  232. Dixième Verte-longue.
  233. Onzième Verte-longue.
  234. Deuxième Caffolette.
  235. Troisième Lanfac.
  236. Troisième Cuiffe-Madame.
  237. Quatrième Cuiffe - Mada-me.
  238. Troisième Blanquet à lon-gue queue.
  239. Premier Blanquet musqué, *poire du commencement de Juil-let*. Sa description, 283



240. Deuxième Orange verte. *bonne à cuire.*  
 241. Deuxième Besideri.  
 242. Troisième Espargne.  
 243. Quatrième Messire-Jean.  
 244. Troisième Sucré-verd.  
 245. Vingtième Bon - chrétien d'Hyver.  
 246. Vingt-unième Bon-chrétien d'Hyver.  
 247. Vingt-deuxième Bon-chrétien d'Hyver.  
 248. Vingt-troisième Bon-chrétien d'Hyver.  
 249. Vingt-deuxième Virgoulé.  
 250. Vingt-troisième Virgoulé.  
 251. Vingt-quatrième Virgoulé.  
 252. Quinzième Ambrette.  
 253. Seizième Ambrette.  
 254. Quinzième Epine.  
 255. Seizième Epine.  
 256. Quinzième Leschafferie.  
 257. Seizième Leschafferie.  
 258. Dix-septième Leschafferie.  
 259. Sixième Martin-sec.  
 260. Dixième Petit-oïn.  
 261. Douzième Saint-Germain.  
 262. Quatrième Saint-Augustin.  
 263. Neuvième Marquise.  
 264. Quinzième Beurré.  
 265. Premier Amadotte, *poire de Novembre & Decembre.*  
 266. Premier Bon-chrétien d'Espagne, *poire de la my-Novembre & du commencement de Decembre.* Sa description, 282  
 267. Cinquième Louise-bonne.  
 268. Troisième Doyenné.  
 269. Troisième Portail.  
 270. Sixième Louise-bonne.  
 271. Troisième Besideri, *poire*  
 272. Quatrième Besideri.  
 273. Deuxième Double-fleur.  
 274. Troisième Double-fleur.  
 275. Deuxième Franc-réal.  
 276. Troisième Franc-réal.  
 277. Deuxième Angober.  
 278. Troisième Angober.  
 279. Premier Donville.  
 280. Deuxième Donville.  
 281. Huitième Robine.  
 282. Neuvième Robine.  
 283. Premier Saint-Lezin, *poire de Mars.*  
 284. Septième Louise-bonne.  
 285. Onzième Colmar.  
 286. Neuvième Crafane.  
 287. Seizième Beurré.  
 288. Deuxième Bergamotte d'Hyver.  
 289. Quatrième Bon-chrétien d'Eté musqué.  
 290. Douzième Verte-longue.  
 291. Deuxième Bon-chrétien d'Espagne.  
 292. Dixième Crafane.  
 293. Deuxième Poirier de Vigne.  
 294. Premier Fondante de Brest. *Poire du mois d'Août.*  
 295. Deuxième Blanquet musqué.  
 296. Deuxième Salviati.  
 297. Premier Poirier de Satin d'Eté.  
 298. Troisième Muscat-Robert.  
 299. Troisième Bourdon.  
 300. Quatrième Sans-peau.  
 301. Quatrième Bugi.



302. Cinqième Bugi.  
 303. Sixième Bugi.  
 304. Septième Bugi.  
 305. Huitième Bugi.  
 306. Neuvième Bugi.  
 307. Premier Pastourelle, *poire de Decembre & de Janvier*. Sa description, 284  
 308. Deuxième Pastourelle.  
 309. Troisième Pastourelle.  
 310. Premier poirier d'Angleterre, *poire de Septembre & d'Octobre*. Sa description, 284  
 311. Premier Chat-brûlé, *poire d'Octobre & de Novembre*. Sa description, 285  
 312. Premier Citron d'Hyver, *poire de Janvier & de Fevrier*. Sa description, 285  
 313. Premier Rouffelet d'Hyver, *poire de Fevrier*. Sa description, 285  
 314. Deuxième fatin d'Été.  
 315. Deuxième poirier d'Angleterre.  
 316. Deuxième Chat-brûlé.  
 317. Cinquième Bon-chrétien d'Été musqué.  
 318. Septième Martin-sec.  
 319. Huitième Martin-sec.  
 320. Douzième Colmar.  
 321. Huitième Louise-bonne.  
 322. Treizième Verte-longue.  
 323. Quatorzième Verte-longue.  
 324. Vingt-cinquième Virgoulé.  
 325. Vingt-sixième Virgoulé.  
 326. Vingt-septième Virgoulé.  
 327. Vingt-huitième Virgoulé.  
 328. Vingt-neuvième Virgoulé.  
 329. Dix-septième Ambrette.  
 330. Dix-huitième Ambrette.  
 331. Dix-neuvième Ambrette.  
 332. Dix-septième Epine.  
 333. Dix-huitième Epine.  
 334. Dix-neuvième Epine.  
 335. Dix-huitième Lefchafferie.  
 336. Dix-neuvième Lefchafferie.  
 337. Vingtième Lefchafferie.  
 338. Vingt - unième Lefchafferie.  
 339. Vingt - quatrième Bon-chrétien d'hyver.  
 340. Vingt - cinquième Bon-chrétien d'hyver.  
 341. Vingt - sixième Bon-chrétien d'hyver.  
 342. Vingt-septième Bon-chrétien d'hyver.  
 343. Trentième Virgoulé.  
 344. Trente-unième Virgoulé.  
 345. Vingtième Ambrette.  
 346. Vingtième Epine.  
 347. Vingt-unième Epine.  
 348. Vingt-unième Ambrette.  
 349. Vingt-deuxième Lefchafferie.  
 350. Vingt - troisième Lefchafferie.  
 351. Treizième Saint Germain.  
 352. Quatrième Doyenné.  
 353. Onzième petit-oïn.  
 354. Dixième Marquise.  
 355. Cinquième Saint Augustin.  
 356. Quatrième Lanfac.  
 357. Troisième Poirier de Vigne.



358. Douzième petit-oïn.  
 359. Premier Rouffeline, *poire de Septembre & d'Octobre*. Sa description, 287  
 360. Quatrième Muscat - Robert,  
 361. Cinquième Sans-peau.  
 362. Neuvième Martin-fec.  
 363. Dixième Martin-fec.  
 364. Dix-septième Beurré.  
 365. Dix-huitième Beurré.  
 366. Cinquième Messire-Jean.  
 367. Sixième Messire-Jean.  
 368. Neuvième Rouffelet.  
 369. Dixième Robine.  
 370. Cinquième Besidery.  
 371. Sixième Besidery.  
 372. Quatrième Double-fleur.  
 373. Cinquième Double-fleur.  
 374. Sixième Double-fleur.  
 375. Quatrième Franc-réal  
 376. Cinquième Franc-réal.  
 377. Quatrième Angober.  
 378. Cinquième Angober.  
 379. Troisième Donville.  
 380. Quatrième Donville.  
 381. Premier Poirier de Livres, *poire de Novembre bonne à cuire*. Sa description, 287  
 382. Deuxième Poirier de livre,  
 383. Vingt-huitième Bon-chrétien d'hyver.  
 384. Vingt-neuvième Bon-chrétien d'hyver.  
 385. Trentième Bon - chrétien d'hyver.  
 386. Quatorzième S. Germain.  
 387. Cinquième Cuiffe-Madame.  
 388. Sixième Cuiffe-Madame.  
 389 Troisième Gros Blanquet.  
 390 Troisième Blanquet musqué.  
 391. Premier Pendar, *poire de la fin de Sept.* Sa description, 288  
 392. Deuxième Pendar.  
 393. Onzième Robine.  
 394. Quatrième Pastourelle.  
 395. Sixième Bon-chrétien d'Été musqué.  
 396. Dixième Rouffelet,  
 397. Dixième Bugi.  
 398. Quatrième Portail.  
 399. Deuxième Saint-Lezin.  


---

 400. Premier du Bouchet, *poire de la my-Août*. Sa description, 288  
 401. Premier Poire-Chat, *poire de la my-Octobre*. Sa description, 289  
 402. Deuxième Poire-Chat.  
 403. Premier Besi de Caiffloy, *poire de Decembre & de Janv.* Sa description, 289  
 404. Deuxième Besi de Caiffloy.  
 405. Trente-deuxième Virgoulé.  
 406. Trente-troisième Virgoulé.  
 407. Trente-quatrième Virgoulé.  
 408. Trente - cinquième Virgoulé.  
 409. Septième Double-fleur.  
 410. Sixième Franc-réal.  
 411. Vingt-deuxième Ambrette.  
 412. Vingt-troisième Ambrette.  
 413. Vingt-deuxième Epine,



414. Vingt-troisième Epine.  
 415. Vingt-quatrième Lefchafferie.  
 416. Vingt-cinquième Lefchafferie.  
 417. Onzième Crafane.  
 418. Quinzième S. Germain.  
 419. Trente-unième Bon-chrétien d'hyver.  
 420. Trente - deuxième Bon-chrétien d'hyver.  
 421. Trente - troisième Bon-chrétien d'hyver.  
 422. Trente - quatrième Bon-chrétien d'hyver.  
 423. Trente - cinquième Bon-chrétien d'hyver.  
 424. Trente-fixième Bon-chrétien d'hyver.  
 425. Trente-septième Bon-chrétien d'hyver.  
 426. Dix-neuvième Beuriné.  
 427. Premier Saint François, *poire bonne à cuire*. Sa description, 290  
 428. Deuxième Saint François.  
 429. Sixième Saint Augustin.  
 430. Deuxième Rouffeline.  
 431. Quatrième Blanquet musqué.  
 432. Septième Cuffe-madame.  
 433. Douzième Robine.  
 434. Troisième Salviati.  
 435. Premier orange musquée, *poire du commencement d'Aout*, sa description, 291  
 436. Deuxième Fondante de Brest.  
 437. Onzième Martin-sec.  
 438. Seizième Saint Germain.  
 439. Onzième Martin-sec.  
 440. Deuxième Amadotte.  
 441. Cinquième Lanfac.  
 442. Septième Messire-Jean.  
 443. Quinzième Verte-longue.  
 444. Septième Besidery.  
 445. Cinquième Doyenné.  
 446. Troisième S. Lezin.  
 447. Quatrième Poirier de vigne.  
 448. Troisième Rouffeline.  
 449. Troisième Angleterre.  
 450. Troisième Pendar.  
 451. Onzième Bugi.  
 452. Premier Gros - Fremont, *poire bonne à cuire*. Sa description, 291  
 453. Deuxième Gros-Fremont.  
 454. Cinquième Donville.  
 455. Neuvième Louise-bonne.  
 456. Treizième Colmar.  
 457. Cinquième Portail.  
 458. Deuxième Citron d'hyver.  
 459. Troisième Chat-brûlé.  
 460. Troisième Poirier de Livre.  
 461. Cinquième Pastourelle.  
 462. Trente-fixième Virgoulé.  
 463. Trente-septième Virgoulé.  
 464. Trente - huitième Virgoulé.  
 465. Trente-neuvième Virgoulé.  
 466. Vingt-quatrième Ambrette.  
 467. Vingt-cinquième Ambrette.  
 468. Vingt-quatrième Epine.  
 469. Vingt-cinquième Epine.  
 470. Vingt-fixième Lefchafferie.  
 471. Vingt - septième Lefchafferie.



472. Treizième Petit-oin.  
 473. Quatorzième Petit-oin.  
 474. Trente-huitième Bon-chrétien d'Hyver.  
 475. Trente-neuvième Bon-chrétien d'Hyver.  
 476. Quarantième Bon-chrétien d'Hyver.  
 477. Quarante-unième Bon-chrétien d'Hyver.  
 478. Quatrième Sucré-vert.  
 479. Cinquième Sucré-vert.  
 480. Douzième Martin-sec.  
 481. Quatrième Bourdon.  
 482. Deuxième Poire Magdelaine.  
 483. Vingtième Beurré.  
 484. Septième Bon-chrétien d'Été musqué.  
 485. Troisième Bon-chrétien d'Espagne.  
 486. Septième Messire-Jean.  
 487. Sixième Sans-peau.  
 488. Deuxième gros Oignonnet.  
 489. Deuxième poirier d'Orange musquée.  
 490. Sixième Lanfac.  
 491. Huitième Cuiffe-Madame.  
 492. Troisième Espargne.  
 493. Troisième Cassiolette.  
 494. Huitième Bon-chrétien d'Été musqué.  
 495. Sixième Doyenné.  
 496. Deuxième Poirier du Bouchet.  
 497. Troisième Poirier du Bouchet.  
 498. Cinquième Poirier de Vigne.  
 499. Troisième Bergamotte d'Hyver.  
 500. Douzième Bugi.

Pour ne pas fatiguer le Lecteur, j'ai fait seulement une Liste des premiers cinq cens Poiriers, les autres cinq cens se trouvant presque tous ensemble dans les pages 295, 296, 297 & 298, & de plus étant des mêmes especes ci-dessus, excepté ces cinq,

La Carmelite, <i>Poire de Mars</i> , sa description,	296	description,	298
La Poire-rose, <i>Poire du mois d'Août</i> , sa description,	298	La Vilaine d'Anjou, <i>Poire du mois d'Octobre</i> , sa description,	298
Le Caillot-rosat, <i>Poire des mois d'Août &amp; de Septembre</i> , sa		Et la Grosse queue, <i>Poire d'Octobre</i> , sa description,	298





# LISTE

DE TOUTES SORTES DE POIRES  
tant bonnes, que médiocres & mauvaises.

## POIRES BONNES.

**L**A Bergamotte, *Poire de la mi-Sept. & d'Oct.*

Le Bon-chrétien d'Hyver, *Février & Mars.*

Le Beurré, *mi-Septembre & commencement d'Octobre.*

La Virgoulée, *Novembre, Décembre & Janvier.*

La Letchasserie, *Idem.*

L'Ambrette, *Idem.*

L'Epine, *Idem.*

Le Rouffelet, *Août & Septembre.*

La Robine, *Idem.*

Le Petit-oïn, *Novembre & Décembre.*

La Crafane, *Novembre.*

Le Saint-Germain, autrement l'Inconnue la Fare, *Novembre, Décembre & Janvier.*

La Colmar, *Idem.*

La Louise-bonne, *Nov. & Déc.*

La Verte-longue, *mi-Octobre.*

La Marquise, *Octobre.*

La Saint-Augustin, *fin de Déc.*

Le Meffire-Jean, *mi-Octobre.*

La Cuiffe-Madame, *entrée de Juillet.*

Le gros Blanquet, *Idem.*

Le Muscat Robert, autrement poire à la Reine, poire d'Ambre, grosse musquée de Coué, la Princesse, Pucelle de Flandre en Poirou, Pucelle de Xaintonge, *mi-Juillet.*

La poire Sans-peau, *vingtième Juillet.*

Le Muscat fleuri, *mi-Octobre.*

La Blanquette, à longue queue, *Juillet.*

L'Orange verte, *Août.*

Le Befi de la Motte, *fin d'Octob.*

Le Martin-sec, *mi-Novembre.*

Le Bourdon, *fin de Juillet & commencement d'Aoust.*

Le Sucré vert, *fin d'Octobre.*

Le Lansac, *Idem.*

La poire Madelaine, *entrée de Juillet.*

L'Espargne, *fin de Juillet.*

Le Bugi, *Février & Mars.*

Le petit Blanquet, *fin de Juillet.*

L'Inconnue Chesneau, *Septemb.*

Le petit Muscat, *Juillet.*

Le Portail, *Janvier & Février.*



Le Satin-vert, *Janvier.*

L'Amiré-roux, *Juillet.*

La Poire de Vigne, ou de Demoiselle, *mi-Octobre.*

La Non-commune des Défunts, *Novembre.*

Le gros Musc, *Janvier.*

Le Muscat-l'Aleman, *Mars & Avril.*

L'Amadote, *Novembre & Dec.*

Le Saint-Lezin, *Mars.*

La Fondante de Brest, *Août.*

La Rouffeline, *Octobre.*

Le Pendar, *Septembre.*

La Cassiolette, ou Friolet, Muscat-vert, l'Echefrion, *Août.*

La Poire de Ronville, ou Martin-Sire, *Janvier.*

### POIRES MEDIOCRE S.

**L**A Poire de Londres, *Novembre.*

L'Orange brune, ou Poire de Monsieur, *Août & Septembre.*

Le Bon-chrétien d'Été musqué, ou Gracioli, *Idem.*

Le Doyenné, ou Saint-Michel, *mi-Septembre & Octobre.*

Le Chat-brûlé, *Octobre & Nov.*

L'Angleterre, *Septembre & Oct.*

L'Ambrette de Bourgueuil, ou Graville, *treizième Octobre.*

Le Besidéri, Poire à cuire, *Oct.*

La Pastourelle, ou Musette d'Automne, *Novembre.*

La Topinanbou, ou Finor musqué, *Decembre.*

L'Archiduc, *Mars.*

La Naples, *Idem.*

Le Parfum d'Été, *Juillet.*

Le Parfum de Berny, *vingt-troisième Septembre.*

Le Bon-chrétien d'Espagne, *N.*

La Crapaudine, Grise-bonne, ou Ambrette d'Été, *Août.*

La Portugal d'Été, Poire de Prince ou Amiral, *Juillet.*

La Vilaine d'Anjou, *Octobre.*

Le Sucrin noir, *Decemb. & Janv.*

La Poire Chat, *Octobre.*

La Poire de Jasmin, *Novembre.*

Le Besi de Caissioy, ou Rouffette d'Anjou, *Novembre.*

L'Oignon musqué, *Idem.*

La Poire de Citron, *Nov. & Dec.*

L'Etranguillon-Vibray, *Dec.*

La Poire de Milan-rond, *Janvier & Février.*

La Reine d'Hyver, *Janvier.*

La Carmelite, *Mars.*

Le Rouffelet d'Hyver, *Idem.*

Le Jasmin & Frangipane, *Août.*

L'Ambrette Sans-Epine, *Nov.*

L'Or d'Automne, *Idem.*

La Sans-nom de Monsieur le Jeune, *Idem.*

Le Caillot Rosat, Pera del Campo, *Août & Septembre.*

La Poire-Roze, *Août.*

La Milan de la Beuvriere, ou Bergamotte d'Été, *douzième Août.*

L'Orange d'Hyver, *Mars & Av.*

La Tulipée, ou Poire aux mou-



ches, *Septembre.*

La Brune-bonne, ou poire de Pape, *vingtième Août.*

La Finor d'Orleans, fruit commun du mois d'Août, rougeâtre; figure de Rouffolet: il la faut cueillir verdelette pour la faire mûrir, afin qu'elle ait plus d'eau.

le ait plus d'eau.

Le Beurré blanc, *vingtième Août.*

La Double-fleur, *Mars.*

La Poire de Morfontaine, *vingt-cinquième Septembre.*

La Tibivilliers, ou Bruta-Marma, *Mars & Avril.*

## POIRES MAUVAISES.

**L**A Poire de Dumas, ou Christalines Morin - goût, figure de la Gilot-gile, *Février & Mars.*

La Burquet Ruffette d'Angleterre, *Sept. & Oct.*

La poire de Sain, *Août & Sept.*

Le Certeau d'Été, *fin de Sept.*

La Belle & Bonne, *dixième Oct.*

La poire de Catillac, *Octobre & Novembre.*

La poire de Cadet, *Octob. Nov. & Decembre.*

La Grosse-queue, *Octobre.*

La Chambrette, *Idem.*

La poire de Fin-oin, *Idem.*

La poire de Passe-bon, *Idem.*

Le Caillot d'Hyver, poire à cuire, *Novembre.*

La Carmelite, Mazuer, ou Gilot-gile, *Idem.*

La poire de Livre à cuire, *Nov.*

La poire de Ros, *Nov. & Dec.*

La Bergamotte, Sicile musquée, ou poire du Colombier, *Dec.*

La poire de Citroli, *Dec.*

Le Caloet, ou Caillot d'Hyver, *Idem.*

La Dame Jeanne, ou Rouffe de la Merliere, *Dec. & Janvier.*

La Pernan, *Janvier.*

La poire de Miret, *Février.*

La Gourmandine, *Mars.*

La Trouvée de Montagne, *Idem.*

La Suprême, *Juillet.*

Le Gros-Fremont, *Decembre & Janvier.*

La Florentine, *Mars.*

La Macaire, *Avril.*

La Bernardiere, *Avril & Mai.*

La Betterave, *Août.*

L'Orange-rouge, *Idem.*

Le Martin-sec de Bourgogne, *Nov. Dec. & Janv.*

La Bellissime, *Août.*

La Martineau, *Octobre.*

La poire de Legat, ou Bouge, ou Bens, *Idem.*

La poire de Cypre, *Novembre.*

La Fontarabie, *Janvier.*

La poire de Malthe, *Novembre.*

La Constantinople de Bourgueil, *Decembre.*

L'Orange de Saint-Lo, *Idem.*

La Jargonelle d'Hyver, *Janv.*

La Gastelliere, *Idem.*



L'Estroupe, <i>Mars.</i>	La Belle-Verge, <i>Idem.</i>
La Bête-bir, <i>Idem.</i>	La Poire de Coûtreau, ou Saint-Gilles, <i>Août.</i>
La Monrave, <i>Idem.</i>	La Parmein rouge.
La Gambaye, <i>Avril.</i>	La Saint-François.
La Jargonnette d'Eté, <i>vingt-deuxième Août.</i>	La Bequesne.
La Lombardie, <i>Août.</i>	La Poire d'Amour.
La Sanguinole, <i>Idem.</i>	La Marin, ou Thomas.
La Vallée musquée, <i>Idem.</i>	La Carifie.
L'Hastiveau, <i>Idem.</i>	La Chair-à-Dame, <i>Août.</i>
La Deux-tête, <i>Août &amp; Sept.</i>	Entre ces Poires il s'en trouve quelques-unes bonnes à cuire, qui sont,
L'Odorante musquée, <i>Sept.</i>	La Carmelite.
L'Oignon de Vervan, <i>Août</i>	Le Caloët.
Le Certeau musqué, <i>Novembre.</i>	Le gros-Fremont.
La Vilaine d'Hyver, <i>Janvier.</i>	Le Bequesne.
La Stergonette, <i>Idem.</i>	La Saint-François.
La Poire Verte du Pereus, <i>Janvier, Février &amp; Mars.</i>	La Poire d'Amour.
La Poire de Crapaut, <i>Janvier.</i>	La Poire de Thomas, ou Marin.
L'Escarlatte, <i>Août.</i>	Et la Poire de Ros.
La Poire de Mondieu, <i>Idem.</i>	

OUTRE LES MECHANTES POIRES  
*specifiées ci-dessus, voici une Liste particuliere de celles que je connois  
pour si mauvaises, que je ne conseille à personne d'en planter.*

### POIRES D'ESTÉ.

<b>L</b> E Certeau d'Eté.	L'Odorante.
La Belle & Bonne.	L'Escarlatte.
La Poire de Sain.	La du Mondieu.
La Sanguinole.	La Poire de Coûtreau, ou Saint-Gilles.
La Betterave.	La Chair-à-Dame.
L'Orange rouge.	La Vallée.
La Bellissime.	La Crapaudine.
La Jargonnette.	La Milan de la Beuviere, ou Bergamotte d'Eté,
La Lombardie.	
La Vindsor, <i>Août.</i>	
La Vallée musquée.	



## POIRES D'AUTOMNE.

**L**A poire de Cadet.  
 Le Certeau musqué.  
 La poire de Chambret.

La Fin-oin.  
 La Passe-bon.

## POIRES D'HYVER.

**L**A poire de Catillac.  
 La Dame Jeanne.  
 La Pernan.  
 La Trouvée de Montagne.  
 La Bernardiere.  
 Le Martin-sec de Bourgogne.  
 La Fontarabie.  
 La Gasteliere.  
 La Stergonelle.  
 La Vertzbouurg.

La Crapaut.  
 La Parmein.  
 La Carisi.  
 La Jargonnette.  
 La Malthe.  
 La poire Suisse.  
 La Gilot-Giles.  
 La Moritanie, *mois d'Août.*  
 L'Armenie, *quatrième Janvier.*

LISTE DE CELLES DONT JE NE FAIS PAS ASSEZ  
*de cas pour conseiller de les planter, ni assez de mépris pour les  
 bannir des Jardins de ceux qui les aiment.*

**L**Es Poirs d'Été sont,  
 Le Parfum d'Été.  
 Le Parfum de Berny.  
 L'Hativeau.  
 La poire de Janet.  
 La Frangipane.  
 La Jasmin.  
 La Brutte-bonne.  
 La Finor.  
 L'Oignon de Vervan.  
 La Belle-Verge.  
 La Nicole.  
 Le Besi de Mapan, *Août.*  
 Les poires d'Automne sont,

La poire de Monsieur, ou l'Or-  
 brune.  
 L'Oignon d'Automne.  
 L'Ambrette sans épine.  
 L'Or d'Automne.  
 La Tulipée, ou poire aux Mou-  
 ches.  
 La Cypre.  
 La Bergamotte-rouffe d'Angle-  
 terre.  
 La Sans-nom de Monsieur le  
 Jeune.  
 Les poires d'Hyver sont,  
 La Topinambou.



Le Bœf des Effarts.	L'Or d'Hyver.
L'Archiduc.	La Poire de Legat, ou Bouge.
La Naples.	La Bruta-marma.
La Poire d'Armenie.	La Verte du Pereus.
La Sicile, ou Begamotte musquée.	La Poire de Ros.
La Sucrin-noire.	La Citroli.
La Miland-rond.	La Poire de Miret, <i>Février.</i>
La Villaine d'Hyver.	La Gourmandine, <i>Mars.</i>
	La Poire de Macaire, &c.

## CHAPITRE IV.

*Traité des Pommes.*

COMME les Pommes font une partie de nos fruits à pépin, & même une partie assez confiderable, tant par leur bonté & leur durée, que par la commodité que nous avons d'en avoir, soit en petits buiffons fur les pommiers de Paradis, soit en gros buiffons & en arbres de tige fur les fauvageons, je me servirai de cet endroit pour dire ce que je confeille d'en planter devant que d'en venir aux Espaliers, où je ne leur donne jamais guéres d'entrée.

Parmi les pommes qui font bonnes à manger, soit crues, soit cuites (car je ne parle point ici des pommes à cidre) j'en compte fept principales, fçavoir Reinette grife, Reinette blanche ou franche, Calville d'Automne, Fenouillet, Courpendu, Api, Violette. Il y en a d'autres dont je ne fais pas tant de cas, quoiqu'elles ne foient pas mauvaises, & ce font les Rambour, Calville d'Été, Coufinotte, Orgeran, Jerufalem, Drues permein, pommes de glace, Francatu, Haute-bonté, Royauté, Rouvezeau, Châtaigner, pigeonet, paffe-pommes, petit-bon, pomme-figue, &c.

Toutes les pommes fe reffemblent assez par leur figure platte & leur queue courte, & presque toutes par leur groffeur, & même par leur chair caffante, mais font toutes fort différentes par leur coloris.

Je n'en connois que deux ou trois un peu plus groffes que les autres, fçavoir les Rambours, les Calvilles, & les pommes de glace; & trois ou quatre qui font plus longues que plates, fçavoir les Calvilles, les Violettes, les Jerufalem & les Glacées; & celles-là font plus groffes vers la queue que vers la tête: ainfi il faut les con-



cevoir que toutes plattes, sans en faire d'autre description.

Les deux sortes de Reinettes sont distinguées par les deux noms de grises & de blanches qu'elles portent, à cela près, aussi bonnes les unes que les autres; on en peut faire de bonnes compottes en tout tems, & on commence à en manger de crues vers le mois de Janvier; elles ont devant ce tems-là une petite pointe d'aigreur qui déplaît à certaines gens; mais malheureusement dès qu'elles commencent à la perdre entièrement, elles se chargent d'une odeur qui déplaît encore davantage, & qui même est rendue plus désagréable, quand l'odeur de la paille sur laquelle on les a mises mûrir, s'en mêle, enfin à l'avantage de ces pommes de Reinettes, on peut dire qu'on s'en sert fort utilement presque tout le long de l'année, & à leur désavantage aussi on peut dire, que leur voisinage est infiniment désagréable & incommode.

Les Calvilles d'Été & d'Automne se ressemblent assez par leur figure longue, & par leur coloris, qui est d'un rouge de sang; mais cependant la Calville d'Été est un peu plus platte, étant aussi moins colorée en dehors, & nullement en dedans, au lieu que celles d'Automne le sont beaucoup, & parmi celles-ci les meilleures, c'est-à-dire, celles qui ont le plus de l'agréable odeur de violette, qui les rend si considérables, ces meilleures, dis-je, ont toujours la chair plus teinte que celle des autres, & sont aussi plus belles à voir; on en conserve assez souvent depuis le mois d'Octobre, qu'elles commencent, jusqu'en Janvier & Février; c'est un très-excellent fruit à manger cru, & très-excellent aussi à le mettre en compotte; il devient quelquefois sec & farineux; mais ce n'est qu'à force de vieillir; les Calvilles d'Été, tant la blanche que l'autre, passent dès le mois de Septembre; on peut au moins dire qu'elles ne sont pas désagréables, & sur-tout pour les pyramides de la saison.

Le Fenouillet ou Pomme d'Anis, est d'une couleur qu'on ne sçauroit bien expliquer; il est gris, rousâtre partout, tirant à la couleur de ventre de Biche, ne prenant guères jamais aucune couleur vive; il ne vient pas fort gros, & paroît approcher un peu de la figure longuette; la chair en est très-fine, & l'eau fort sucrée, avec un petit parfum de ces plantes dont il porte le nom; la pomme commence d'être bonne depuis le commencement de Décembre, & pour lors on a le plaisir d'en manger avec les poires de la saison; elle se garde jusqu'en Février & Mars; c'est assurément



une très-jolie pomme, & le feroit encore davantage si elle ne se fanoit pas si aisément, aussi-bien que celle qui suit.

Le Courpendu, a qui on a voulu changer son ancien nom pour lui donner celui de Bardin, est tout-à fait de figure de pomme, & d'une grosseur raisonnable; il est gris roussâtre d'un côté, & assez chargé de vermillon de l'autre; la chair en est très-fine, & l'eau très-douce & fort agréable: on en mange avec plaisir dès le mois de Décembre, jusqu'en Février & Mars; mais il ne lui faut pas donner le tems de devenir trop ridée, parce qu'en ce temps-là elle devient insipide: C'est encore une fort jolie pomme.

L'Api, qui est véritablement une pomme de Demoiselle, & de bonne compagnie, est connue de tout le monde par la couleur qu'elle a extraordinairement vive & perçante: elle commence d'être bonne du moment qu'elle n'a plus rien de verd, ni auprès de la queue, ni auprès de l'œil, ce qui arrive assez souvent dès le mois de Décembre; & pour lors, s'il m'est permis de parler ainsi, elle veut être mangée gou'ument, c'est-à-dire, sans façon & avec sa peau toute entière. Parmi toutes les autres pommes, il n'y en a point qui ait la peau si fine & si délicate que celle-ci, à peine s'en aperçoit-on en la mangeant, & même elle contribue si fort à l'agrément qu'on y trouve, que c'est les rendre moins bonnes que de la leur ôter. Elle dure depuis le mois de Décembre jusqu'en Mars & Avril, fait merveilleusement bien son personnage dans les assemblées d'Hyver, où elle n'apporte aucune odeur désagréable, mais au contraire un certain petit parfum délicieux dans une chair extraordinairement fine; & enfin elle se fait estimer par tout où elle se présente. Elle est de très-grand rapport, & par conséquent on peut bien la prôner comme une très-jolie pomme, qui a encore cela de particulier, qu'elle ne se fane jamais.

La Violette a le fond du coloris blanchâtre, un peu tiqueté aux endroits où le Soleil n'a pas donné, mais chargé, ou plutôt rayé & fouetté d'une assez belle couleur de rouge enfoncé aux endroits qui en sont vûs; la couleur de la chair est fort blanche, & cette chair fort fine & délicate, l'eau extrêmement douce & sucrée, ne laissant aucun marc, si-bien que sûrement c'est une pomme admirable, à commencer d'en manger dès qu'on la cueille jusqu'à Noël, & ne passe plus outre.

On m'avoit promis d'une Violette glacée, qu'on prétend être meilleure & durer plus long-tems, ne commençant qu'après l'autre



tre, mais je ne l'ai pas vûe; j'en ai vû une qu'on nommoit glacée noire, de grosseur & figure d'une Reinette ordinaire, & d'un rouge noir fort luisant, à la reserve du côté qui n'a pas été exposé au Soleil, & qui colore si peu que rien. Elle se garde jusqu'en Avril, & a toujours un goût de verd désagréable, qui m'a donné peu d'envie de la multiplier.

Le Rambour est, comme j'ai dit, une belle & grosse pomme; elle est verte d'un côté, fouettée de rouge de l'autre, se mange dès le mois d'Août, & dure peu. Elle est très-bonne cuite, & demande sur tout des Arbres de haut-vent. Les petits pommiers de Paradis sont trop foibles pour en porter la pesanteur.

Les Cousinottes sont une espece de Calville, qui se gardent jusqu'en Février, ont l'eau fort aigre, & la queue longue & menue.

Les Orgeran hâtifs & tardifs me paroissent peu de chose.

La pomme qui est faite en étoile & qui en porte le nom, est jaune, & se garde jusqu'en Avril. Elle est aigrette & durette, ce n'est pas grand-chose.

Les Jerusalem sont presque rouges partout, ont la chair ferme & de peu de goût, quoiqu'assez sucrées, & n'ayant rien de la mauvaise odeur qui suit la plupart des pommes. Elles se gardent longtemps.

Les Druë-permein d'Angleterre sont de la couleur des Jerusalem, mais sont plus plates, ont plus de douceur & de sucre; les Anglois en font plus de cas que de la plupart de nos pommes de France: ils font encore grande estime d'une autre qu'ils nomment Guolden Peppius, qui a tout-à-fait l'air d'une pomme de Paradis, ou de quelqu'autre pomme sauvage. Elle est fort jaune & ronde; elle a peu d'eau, qui est assez relevée, & sans mauvaise odeur.

Les pommes de glace sont ainsi nommées, parce qu'en mûrissant il semble qu'elles deviennent comme transparentes, sans l'être pourtant. Elles sont tout-à-fait verdâtres & blanchâtres, & ne font pas grande figure auprès des véritables Curieux.

Les Francatu sont rouges d'un côté & jaunâtres de l'autre, se conservent long-tems, & voilà leur principale mérite.

Les Haute-bonté sont blanches, cornues & languettes, & durent long tems: on les nomme en Poitou Blandilalie. Elles ont la chair assez douce, avec si peu que rien d'aigret.

Les Rouvezeau sont blanchâtres & colorées,



Les Châtaigniers, qu'on appelle Martrange en Anjou, sont blanches, rouffes, avec un coloris assez sale & obscur.

La Pomme sans fleurir, est verte & fort de l'Arbre tout de même que les Figues sortent du Figuier. Elle se garde long-tems. On l'appelle quelquefois Pomme-figue.

Le Petit-bon est longuet, & assez bon.

La Pomme-rose ressemble extrêmement par tout son extérieur à la Pomme d'Apis, mais à mon goût elle ne la vaut pas, quoique puissent dire les Curieux du Rhône, qui la veulent autant élever au-dessus des autres, qu'ils élèvent la Poire-chat au-dessus des autres Poires.

Voilà à peu près toutes les Pommes que je connois, après en avoir fait une fort exacte recherche; & comme il y a très-peu de différence de bonté parmi elles, je me contente volontiers des sept premières, pour qui j'ai marqué de l'estime, & ne ferai nul scrupule d'en planter une assez grande quantité, pourvû qu'elles soient greffées sur Paradis. C'est un Arbre qui pousse peu de bois, & par conséquent fait de fort petits Buiffons & peu embarrassans; de plus il a l'avantage d'être de grand rapport, ce qui le rend fort considérable à nos Curieux, joint qu'il s'accommode également de toutes sortes de terrains, chauds & froids, secs & humides.

Je m'accoutume fort d'en mettre entre tous les Buiffons des Poiriers que je plante autour de chaque quarré de nos Potagers, & pour cela je tiens ces Poiriers un peu éloignés les uns des autres, sans avoir peur de faire aucun tort à leur nourriture, parce qu'elle se prend assez avant dans la terre, pendant que ces petits pommiers qui n'en ont besoin que de peu, se contentent de ramasser celle qui se perdroit vers la superficie: par le moyen de ces petits pommiers je me donne presque autant d'Arbres d'une façon que d'autre; & comme ces petits pommiers sont agréables à voir dans les grands Jardins, il s'ensuit bien de-là qu'ils ne font pas aussi un mauvais effet dans les petits.

Il n'est question que de se déterminer pour les especes, & voici comme j'en use. Si j'ai lieu d'en planter un assez bon nombre, par exemple, depuis cinquante jusqu'à cent, ou deux, j'en plante les deux tiers du total de ces quatre especes, Reinette grise, Reinette blanche, Calville d'Automne & Apis, autant d'une façon que d'autre; & à l'égard de l'autre tiers, je le divise en trois portions, pour l'employer en ces trois autres especes, Fenouillet, Courpendu & Violette.



Ainsi pour cinquante pommiers j'aurai huit Reinette grise, huit Reinette blanche, huit Calville d'Automne, huit Apis, six Fenouillet, six Courpendu, six Violette : pour cent pommiers, j'en aurai seize de chacune des quatre especes principales, & douze de chacune des autres, & ainsi à proportion pour les deux cent ; mais quand il sera question des trois, quatre & cinq cent, j'y mêlerai environ une douzième partie, composée de Calville d'Été & de Rambour ; ainsi sur trois cent pommiers, il y auroit douze Calville d'Été, & douze Rambour, avec quarante-trois Reinette grise, quarante-trois Reinette blanche, quarante-trois Calville d'Automne, quarante-trois Apis, trente-deux Fenouillet, trente-deux Courpendu, trente-deux Violette, & ainsi du reste à proportion.

Il ne reste qu'une difficulté, pour sçavoir ce qui est à faire dans les forts petits Jardins, où je conseille volontiers d'y planter quelques petits pommiers : il faut très-peu de place pour y en mettre une demi-douzaine ou une douzaine entiere, sans la compagnie même d'aucun poirier, & sans faire tort à quelques petites plantes qu'on y élève ; en tels cas je n'y mettrois que six ou douze Apis, qui dans le tems du fruit, feroient un joli ornement de ce petit Jardin ; & si on en pouvoit mettre deux douzaines, il y en auroit huit Apis, huit Calville d'Automne & huit de Courpendu ; que s'il en falloit une quarantaine, cela seroit partagé entre ces trois especes-là avec le Fenouillet & les pommes Violettes ; ce seroit encore huit de chaque façon, c'est-à-dire, que je n'y mettrois gueres de Reinette, attendu la facilité qu'il y a d'en trouver partout, & qu'il y a plus de curiosité pour les autres especes que pour celle-ci.

Les gros Buissons de pommes sur sauvageons, sont difficiles à rapporter ; ils font une quantité de bois horrible, & ne sçauroient se réduire à une figure médiocre ; il leur faut une grande étendue, si bien qu'il est beaucoup mieux d'avoir de grands pommiers de tige dans des Vergers séparés, où ils font des têtes de trois à quatre toises de diametre ; en ce cas ils veulent être fort éloignés les uns des autres ; c'est-à-dire de huit à dix toises, & ainsi ils ne feront pas long-tems à fructifier, & par conséquent à donner du plaisir. Il est surtout nécessaire d'avoir recours à ces Arbres de tige pour les Calville d'Automne, les Reinettes de toutes façons, les Rambour, les Francatu, &c. & pour lors on en plantera autant d'Arbres qu'on en aura besoin.

Après avoir traité des Poiriers & Pommiers, tant en Buisson  
Sf ij



que de haute-tige, il est à propos de traiter des fruits à noyau, qui peuvent réussir dans l'une ou l'autre de ces deux figures, devant que d'en venir aux Espaliers.

## CHAPITRE V.

### *Du bon usage des murailles de chaque Jardin.*

**P**ARMI les Jardins fruitiers & potagers dont je traite, il en est qui sont entièrement fermés de murailles, & d'autres qui ne le sont point du tout; je n'ai rien à faire ni à dire à l'égard de ceux-ci, si ce n'est de les plaindre, & leur souhaiter une meilleure fortune, la condition de nos Jardins demandant par beaucoup de bonnes raisons, une clôture entière de murailles.

A l'égard de premiers, ils ont au moins trois expositions, n'étant pas possible d'en avoir moins, & régulièrement ils en ont quatre; ceux qui n'en ont que trois sont les Jardins en triangle, & ils sont assez rares; c'est une figure contrainte & forcée, dont on ne manque pas de se défendre si on peut. A l'égard de ceux qui ont quatre murailles, ils se trouvent être d'une figure quarrée, qui est la plus commune, aussi-bien que la plus belle & la plus convenable: on en voit, comme j'ai déjà dit ailleurs, quelques-uns de Pentagones, d'Exagones, &c. qui ne sont pas trop désagréables pour le fait des Espaliers; mais je n'en fais pas trop grand cas; ils entraînent de fâcheux inconveniens qui embarrassent les Jardiniers, & les empêchent de dresser de beaux quarrés de Potagers comme nous souhaitons, & par conséquent ils me dégoûte de parler en leur faveur, aussi-bien la dépense est-elle plus grande à les faire tels, qu'à les faire simplement & bonnement quarrés; outre cela, quoiqu'ils aient davantage de côtés de murailles, ils n'en ont pas pour cela davantage d'exposition; on a beau faire, il n'est pas possible d'en avoir jamais plus de quatre; c'est à sçavoir celles du Levant & du Couchant, celles du Midy & du Nord: c'est une vérité qui n'a pas besoin de preuve, puisque personne n'en sçauroit douter.

Or en terme de Jardinage, nous appellons exposition toute muraille qui jouit de l'aspect & des rayons du Soleil pendant un certain tems de chaque jour: ainsi nous appellons exposition du Levant, la muraille qui est au moins vûe du Soleil la première moitié du jour, c'est-à-dire depuis le matin jusqu'à midy, à quelque



heure qu'il ait commencé d'y luire : nous appellons exposition du Couchant, la muraille qui est éclairée la seconde moitié du jour, c'est-à-dire qu'il commence d'être éclairée incontinent après Midy, & continue de l'être jusqu'à ce que le Soleil se couche ; & nous appellons exposition du Midy, celle qui ayant commencé en Été d'avoir le Soleil quelque tems après son lever, ne le perd entièrement que peu de tems avant qu'il cesse de se montrer parmi nous, ou ne le perd peut-être qu'en même tems ; & pour parler plus généralement, nous appellons exposition du Midy, celle qui constamment est elle seule plus long-tems éclairée que chacune des autres prises séparément. Il y a tels Jardins qui sont tournés de manière qu'une de leurs murailles est presque tout le long du jour éclairée du Soleil.

Je m'explique dans le Traité des Plants sur les sortes d'expositions que j'affecte le plus, & que je conseille d'affecter à ceux qui, comme on dit, peuvent tailler en plein drap pour se faire un beau & bon Jardin, ce qui n'est pas trop ordinaire, surtout dans les Villages, par mille sujettions de maisons, pour lesquelles maisons les Jardins sont faits ; sujettion dont on ne sçauroit gueres se défendre.

Après tout ce que nous venons de dire sur les trois bonnes expositions, il n'est pas mal-aisé de conclure, que la malheureuse exposition du Nord, est celle qui n'a du Soleil que dans le peu de tems que l'exposition du Midy ne l'a pas ; car le Soleil ne sçauroit voir en même tems deux murailles directement opposées l'une à l'autre : le partage de celle du Nord est de jouir depuis l'Equinoxe de Mars des premiers rayons qui paroissent sur notre horizon, c'est-à-dire, d'être éclairé dès le grand matin, & cela quelquefois pour une heure ou deux, & quelquefois pour trois ou quatre ; mais aussi elles courent risque de n'être vûes que très-peu sur le soir ; & fort souvent de ne l'être point du tout.

Il s'ensuit de cette explication d'expositions, qu'il n'y a point de muraille qui n'ait au moins quelque petit regard une fois le jour, & c'est toujours une faveur qu'il faut compter pour quelque chose.

Voici l'endroit où je crois qu'il faut dire que le Soleil ne commence jamais d'éclairer une muraille qu'il n'en éclaire deux en même tems, & ce sont celles qui concourent à faire l'angle des deux qui sont éclairées : ainsi en se levant il éclaire d'ordinaire tout d'un coup la muraille du Nord, & une partie de celle du Levant, & dès



que le progrès de sa course lui fait perdre la vûe de cette muraille du Nord, c'est pour l'étendre insensiblement vers celle du Midy, sans quitter pourtant si-tôt celle du Levant, l'une & l'autre se trouvent en même tems éclairées; tout de même aussi il ne cesse de lui-re au Levant que pour se porter petit à petit à l'exposition du Couchant, & continuer cependant son favorable aspect à la muraille du Midy, si-bien que ces deux murailles sont aussi toutes deux en même tems éclairées.

Ainsi va finir tous les jours ce beau tour du Soleil, qui fait la fertilité de la terre, la bonté des fruits & la joye de l'homme; mais il ne finit qu'en répandant quelque peu de sa dernière lumière triste & mourante sur la pauvre muraille du Nord; il la vient trouver en passant, c'est-à-dire, promptement, qu'il la vient effleurer quand il n'est plus à portée de celle du Midy.

Les deux murailles qui sont opposées diametralement l'une à l'autre, par exemple, celles du Midy & du Nord, ou celles du Levant & du Couchant ne sont jamais en même tems éclairées, si ce n'est pendant le moment que se fait le passage de l'une à l'autre; ce grand flambeau qui avance toujours avec une rapidité inconcevable, paroît, ce semble, quelque tems fixé & arrêté, quoiqu'il ne le soit pas, & pour lors il est vrai de dire qu'il voit en même tems trois expositions; mais c'est qu'il va cesser de voir celle des trois qu'il a vûes le plus long-tems jusques-là, & commencer de voir l'autre qui lui est tout-à-fait opposée; c'est dans ce moment qu'il est encore vrai de dire, qu'une même muraille est en même tems vûe dedans & vûe dehors, mais cela ne fera pas de longue durée.

Sur quoi je suppose qu'il n'y ait ni futaye, ni hautes murailles, ni maisons voisines qui fassent obstacle à la lueur du Soleil pour les expositions que nous examinons, ou autrement nous ne sçaurions jamais rien dire de positif pour la suite de nos instructions.

Après avoir expliqué ce que nous entendons en Jardinage, quand nous parlons d'expositions, chacun pourra aisément juger de celle qu'il a à son Jardin, soit qu'il y ait des murailles partout, soit qu'il n'y en ait qu'à une partie, comme nous voyons à ceux qui ne sont, par exemple, fermés à quelques côtés que de rivières, ou de canaux, ou de hayes vives, &c.

Or quand même je sçauois l'étendue de la superficie de chaque Jardin, je ne pourrois pas pour cela dire à peu près l'étendue des murailles qui servent à les fermer; par exemple, un arpent mesure



de Paris, contient neuf cent toises de superficie ; il se peut faire que cette superficie se trouvera réduite à un quarré parfait de trente toises en tout sens, & ainsi un tel arpent n'aura que cent-vingt toises de pourtour, c'est-à-dire, trente toises pour chacune de ces quatre expositions, & c'est la moindre quantité de murailles qu'un arpent puisse avoir.

Tel arpent aussi peut avoir cent-trente toises, cent cinquante, deux cent, deux cent dix-huit, même jusqu'à trois cens douze & davantage, ce qui arrivera, si dans la première occasion il y a deux grands côtés chacun de quarante-cinq toises, & deux petits chacun de vingt, si dans la seconde il a deux grands côtés chacun de soixante toises, & deux petits chacun de quinze, si dans la troisième il a deux grands côtés de quatre-vingt-dix toises, & deux petits chacun de dix ; si dans la quatrième c'est un enclos triangulaire qui ait deux côtés chacun de cent toises & un petit de dix ; & enfin si dans la cinquième cet arpent a deux grands côtés chacun de cent cinquante, & deux petits chacun de six, &c. ce qui véritablement feroit un Jardin assez bizarre & assez ridicule ; mais enfin cela peut arriver.

Quoi qu'il en soit, il est vrai de dire que je ne puis établir au juste combien chaque pièce de terre demande de murailles pour être entièrement close, puisque, comme je viens de dire, une même quantité de superficie peut en avoir beaucoup plus, ou beaucoup moins, selon la plus grande ou la plus petite longueur des côtés de son terrain.

Enfin il est assez plaisant de voir que si un quarré a deux cent toises de murailles dans son pourtour, & qu'on veuille clore séparément le quart ou la moitié de ce même quarré, ce quart aura cent toises qui fait la moitié du tout, & cette moitié en aura cent cinquante, c'est-à-dire, les trois quarts du total : la Géométrie rend de bonnes raisons de toutes ces différences, qui ne sont pas de mon sujet.

Je ne dirai donc point combien chaque Jardin peut avoir de pourtour, ni quelle exposition il a, puisque je ne le sçaurois dire ; je dirai seulement combien chaque exposition peut tenir d'Arbres, eu égard à deux choses, la hauteur des murailles, & la bonté du terrain ; car plus la terre est bonne, & plus grande quantité d'Arbres est-elle capable de nourrir ; le contraire est vrai pour celle qui est maigre & stérile ; tout de même, plus les murailles sont hautes, & plus grande quantité d'Arbres y peut-on appliquer, c'est-à-dire, les



mettre plus près à près les uns des autres, & par ce moyen faire qu'entre deux, qu'on retiendra pour garnir le bas, il y en ait toujours un qui monte pour garnir le haut, afin que tout d'un coup, & le haut & le bas de ces Espaliers viennent à être garnis, & donnent par conséquent plutôt des fruits, & en plus grande quantité. Le contraire pareillement est vrai au sujet des murailles basses, ayant toujours égard à la qualité du terrain, c'est-à-dire que plus elles sont basses, & plus y faut-il éloigner les Arbres les uns des autres, & même aussi ces distances devront-elles être plus grandes, quand le fonds sera très-bon, que quand il ne le sera que médiocrement.

Il faut faire entendre ceci, qui paroît un peu paradoxe. Nous avons des Espaliers pour avoir véritablement de plus beaux fruits, mais surtout pour en avoir plus sûrement beaucoup; les Arbres ne donnent sûrement du fruit que sur les branches foibles; nous n'aurons donc point à nos Espaliers, si nous n'y avons des branches foibles; or si les Arbres sont très-vigoureux, comme ils le sont d'ordinaire dans les bons fonds, ils ne sçauroient faire de branches foibles, à moins qu'ils n'aient une grande place à pouvoir bien étendre toutes celles qu'ils sont capables de produire, parce que, supposé qu'ils soient plantés trop près les uns des autres, & que les murailles ne soient pas assez élevées, on sera nécessairement obligé de les tailler fort courts, ou autrement il arrivera qu'ils excéderont la muraille, & par conséquent ne seront plus Espaliers, ou bien ils se mêleront les uns dans les autres, & y feront une confusion désagréable, & même aussi préjudiciable pour les fruits, que si on les avoit taillés trop courts.

Si donc on les gourmande de cette manière, c'est-à-dire, qu'on ne leur laisse pas des branches grosses & un peu longues, tout ce qu'ils en feront de nouvelles seront toujours grosses: or les grosses ne donnent point de fruits, & par conséquent les bons Arbres bien plantés, & cela près à près dans un bon fonds, n'auront pas du fruit, & ce sera par la faute du Jardinier; c'est pourquoi par une conséquence indubitable dans les bons fonds qui n'ont que des murailles basses, il faut donner aux Arbres des distances fort raisonnables, pour en pouvoir espérer beaucoup de beau fruit; & quand les murailles y sont hautes, on peut, & on doit y mettre les Arbres plus près à près, comme je l'ai ci-devant expliqué. Je dirai ci-dessous quel est mon avis touchant la mesure & la règle de ces distances.

Je n'estime pas qu'on doive faire des murs de clôture, qui n'aient



n'ayent tout au moins sept à huit pieds de haut, tant pour la sûreté contre les vols & les dégats de dehors, que pour avoir de bons Espaliers; je n'estime pas aussi qu'aux expositions qui sont bonnes, on en doive souhaiter au-delà de quinze à seize pieds; car à l'égard de celles du Nord, que nous appellons mauvaises, les plus hautes murailles sont d'ordinaire les moins bonnes; elles sont une étendue d'ombre assez pernicieuse pour tous les Jardins, mais dont toutefois nous tâchons de faire un bon usage, & surtout dans les terroirs un peu secs, & dans les climats assez chauds.

Par tout ce que je viens de dire sur les hauteurs de murailles, il paroît que je fais peu de cas des murs d'appui pour prétendre d'y faire des Espaliers de Poirs, Pêches, Prunes, Abricots, &c. mais ils peuvent servir à autre chose, comme je l'expliquerai. Il paroît aussi que je n'affecte pas des hauteurs extraordinaires de quelques pignons de maisons ou d'Eglises, quoique je m'en serve très-avantageusement, quand il s'en rencontre au Levant, ou au Midy, & c'est pour y élever particulièrement des Figues, lesquelles, comme elles n'aiment rien tant que le chaud & l'abri, aussi ne craignent-elles rien tant que les vents froids & la gelée; les grandes murailles sont toutes propres, tant à leur faire le bien dont elles ont besoin, qu'à les garantir du mal dont elles sont persécutées.

Quand je fais valoir ici les hautes murailles du Levant & du Midy, je suppose que c'est dans les climats dont les chaleurs sont médiocres, ou au moins fort modérées; car dans ceux qui sont chauds & brûlans, comme notre Provence, comme l'Espagne, l'Italie, & encore plus comme les Pays qui approchent davantage de la Ligne, en tels climats telles murailles sont aussi redoutables & pernicieuses pour les fruits qui y grillent & s'y fendent, ou s'y crévaient, & pour les Arbres qui y meurent, que les grandes murailles du Nord sont importunes & contraires à la maturité dans d'autres lieux, qui pèchent faute de chaleur, & par excès d'humidité.

## CHAPITRE VI.

### *De la distance des Arbres en Espalier:*

**D**E V A N T que de me mettre à régler les mesures des distances de tout ce que l'on plante en Espalier, comme il y a certains fruits qui demandent ces distances fort différentes les unes des au-



tres, je croi que pour en parler bien intelligiblement, il faut que j'examine premierement ceux qui méritent d'y entrer, & que je marque en second lieu ceux qui en sont indignes.

Les premiers sont les bonnes especes en fait de Figues, de Pêches, de Prunes, de Poires & de Raisins, avec les Cerises précoces; toutes sortes d'Abricots aussi sont de ce nombre-là, & quelques Azerolles pareillement: je parle nommément des bonnes especes en chaque sorte de fruit, pour faire voir que je ne mets pas indifferemment en Espalier toutes sortes de Figues, de Pêches, de Prunes, de Poires, &c. & pour ce qui d'ordinaire en est exclus, ce sont les Pommes, les Meures, les Amandes, les Cerises, Griotes, Bigarreaux, les Pommes de Coin, &c. à moins qu'ayant une quantité si grande de murailles, que pour ainsi dire, on n'en sache que faire, on ne se résolve par curiosité d'y mettre quelques Arbres de ces sortes de fruits.

Parmi les fruits qui ont place aux Espaliers, & qui demandent le moins de distance entr'eux, ce sont toutes sortes de Raisins: ils se contentent partout de deux pieds, ou deux pieds & demi tout au plus, ainsi ce ne sera pas-là une matiere qui embarasse à regler, comme feront les autres fruits; ce qui demande des distances assez grandes, ce sont les Pêches & les Prunes: il en faut un peu moins aux Poires & aux Précoces; les Abricotiers & les Figuiers en demandent d'ordinaire plus que tout le reste: ceux-là, parce qu'ils font de fort grosses branches, qu'il est dangereux de racourcir beaucoup; & ceux-ci, parce qu'ils sont peu sujets à la taille, & qu'ils poussent extrêmement du pied, & qu'ainsi ils ont besoin d'avoir une étendue assez grande, ou autrement ils ne fructifieront presque pas.

Pour parler de tout cela avec plus d'ordre & de brieveté, je veux mettre en deux classes; l'une, pour les Arbres qui régulièrement occupent plus de place, & ce sera la premiere classe; & l'autre pour ceux qui en occupent moins, & ce sera la seconde. La premiere classe comprend Figues, Pêches, Prunes, Abricots. La seconde comprend Poires, Cerises précoces & Azerolles: il faut bien remarquer ces deux classes, pour entendre pleinement mes distinctions.

Or, comme nous avons déjà dit, rien ne doit tant contribuer à regler toutes nos distances, que le plus ou le moins de hauteur de murailles, & le plus ou le moins de bonté du fonds; voici comme j'ai coutume d'en user, après avoir supposé les deux classes d'Arbres que je viens d'établir.



Aux murailles qui sont hautes environ de sept à huit pieds, ou un peu plus, si le fonds est très-bon, & les terres nouvelles, comme ils'en voit à beaucoup d'endroits, je mets les Arbres de la première classe à douze pieds les uns des autres; & ceux de la seconde à neuf: mais si le fonds n'est que médiocre en bonté, je mets les premiers de huit à neuf, & les autres de sept à huit.

La distance de douze pieds surprend un nouveau Curieux qui n'a pas beaucoup de murailles à remplir; par exemple, celui qui n'en ayant que trente ou quarante toises, se voit réduit à ne planter que quinze ou vingt Arbres: cela lui fait craindre deux choses; la première, de ne voir presque jamais ses murailles garnies; & la seconde de n'avoir jamais guères de fruits; mais outre que j'ai ci-devant fait voir les inconvéniens qui arrivent quand les Arbres sont plantés trop près les uns des autres, soit à l'égard de la stérilité, soit à l'égard de l'embarras pour la culture; outre cela, dis-je, on doit premièrement s'attendre que les Arbres en bon fonds font aisément chaque année plusieurs jets chacun de quatre à cinq pieds de long, & qu'ainsi sûrement se trouvant dans un tel fonds, près de murailles peu hautes, & espacés à douze pieds, ce qui par conséquent fait tout autour d'eux environ une toise à garnir tant par en haut, que sur les côtés; que tels Arbres, dis-je, approchent tous les ans les uns des autres, & par conséquent ne laissent guères longtemps de place vuide entr'eux: ainsi le remède est prompt contre la première.

En second lieu, on peut hasarder de planter une fois autant d'Arbres que je ne dis, si on en veut faire la dépense, nonobstant mon avis qui est contraire à cela, & ainsi on en peut mettre à six pieds les uns des autres, pour voir plutôt son mur garni; mais c'est à condition qu'au bout de trois ou quatre ans que ces Arbres seront en état de commencer à bien faire pour le fruit, & de récompenser par ce moyen la nourriture qu'ils ont prise, & la peine qu'ils ont donné; c'est, dis-je, à condition qu'en ce tems-là on se sente capable d'en arracher entièrement la moitié pour les brûler, & de remettre des terres nouvelles à la place de celles que les malheureux auront inutilement effritées; car il en faudra nécessairement venir là, ou autrement on n'a que faire d'espérer de fruits; on prend, ce semble, assez volontiers le premier parti dans le tems des plants, & en effet il réjouit davantage ceux qui comptent l'abondance sur la quantité d'Arbres; mais on n'a guères le courage de passer à l'exécution du second, quand le tems de la faire est arrivé, & par là on



tombe infailliblement dans les inconvéniens que nous avons expliqué ; si bien que le plus sûr est de ne pas faire ces dépenses inutiles, & de ne se pas mettre en état d'avoir ces combats à effuyer en soi-même ; c'est pourquoi je conseille de se contenter de suivre l'avis que je donne pour l'éloignement des Arbres dans les fonds merveilleusement bons.

Revenons à planter des Espaliers le long des murailles de neuf pieds, & un peu plus, & disons que si le fonds est bon, comme je l'ai ci-devant supposé, j'y espacerai les Arbres de la première classe de neuf à dix pieds, & ceux de la seconde de sept à huit ; mais si le fonds n'est pas fort bon, ce sera assez d'y mettre les premiers à huit pieds, & les autres à sept : il semble que le plus ou le moins d'un pied, tant à l'égard de la hauteur des murailles, qu'à l'égard de la distance des Arbres, ne soit pas grand chose, cependant cela est très-considérable pour le succès bon ou mauvais d'un Espalier.

Si la muraille va à onze ou douze pieds, ou un peu plus, & que le fonds ait la bonté que nous souhaitons, pour lors je me résous à planter les Arbres une fois plus près, qu'aux murailles ci-dessus, prétendant que partout entre deux Arbres de médiocre taille, lesquels seront conduits en vûe de leur faire garnir le bas, il y en aura un qui montera pour garnir le haut ; on peut bien avoir pour cela des Arbres qui soient véritablement de tige ; ce qui est fort bon, surtout pour Poiriers, Cerisiers, Abricotiers, & même pour Pêchers & Pruniers, quoiqu'à l'égard de ces deux derniers on puisse assez bien s'en passer, attendu que ce sont des Arbres qui sont d'ordinaire en peu de tems quelque jet capable de former une belle tige, & d'aller par conséquent garnir le haut de nos murailles. En tel cas donc, où les murailles sont d'une grande hauteur, je mets une fois davantage d'Arbres ; & pour cela si le fonds est bon, je les espace d'environ six pieds l'un de l'autre ; & s'il n'est que médiocre, je les espace de quatre à cinq, faisant mon compte que par ce moyen la tête de chaque Arbre doit garnir cinq ou six pieds de chacun de ses côtés, ce qu'elle fait aisément, pourvu qu'au bout de sept ou huit ans, si on s'apperçoit que la vigueur ne continue pas, on soit soigneux de remettre entre deux Arbres un peu de bonnes terres nouvelles, afin de la rétablir & réparer ce que tant de racines auront altéré ; mais tant qu'on n'apperçoit aucun changement aux Arbres, il n'est point nécessaire d'en faire à l'égard des terres.

Je veux avertir en passant, qu'une des choses qui me déplait le plus en Espalier, c'est d'y voir entrelasser pêle-mêle de la Vigne, des



Figues, des fruits à noyau & des fruits à pépin : je trouve bien plus à propos qu'on mette chaque espèce séparément ; un bon Espalier, par exemple, sera entièrement pour des Figues, un autre pour des Pêches, Prunes, Abricots, dont je ne condamne pas trop le mélange, à cause que les Pêchers étant plus sujets à périr en tout, ou en partie, soit par accident, soit par vieillesse, que ne sont pas les autres fruits, il reste toujours à l'Espalier de quoi y conserver quelque beauté en cas de mortalité des Pêchers. Un autre bout de muraille sera pour les Poires, que tant qu'il est possible, je ne veux nullement mêler avec les Pêchers. Enfin une autre partie d'Espalier sera pour les précoces, & une autre pour les Raisins, que je veux même tous séparés par espèces, sans confondre ensemble les Muscats, les Chasselas, les Corinthes, &c.

Il m'arrive bien quelquefois de mettre quelques pieds de Chasselas parmi d'autres fruits ; mais cela ne m'arrive que pour quelque endroit de muraille extrêmement haut, afin d'en faire monter quelque pied tout droit jusqu'à certaine hauteur, où les autres fruits ne sçauroient guères parvenir, ce qui n'est pas fort ordinaire. Je ne me fers pas même du Muscat pour cela, parce qu'il ne mûrit pas bien en hauteur de treille, comme fait le Chasselas.

Présentement sans plus parcourir toutes ces différences, soit de hauteur de murailles, soit de bons fonds, je m'en vais supposer toutes sortes de murailles d'environ neuf pieds, c'est la hauteur la plus ordinaire, & supposer tous les fonds raisonnablement bons, je planterai sur ce pied-là toutes sortes d'Espaliers. Chacun à cet égard se reglera sur ce que nous avons dit ci-devant pour éloigner plus ou moins ses Arbres, selon que les murailles seront plus ou moins hautes, & que son fonds sera plus ou moins bon.

---

## CHAPITRE VII.

*Quels fruits méritent le mieux d'avoir place en Espalier.*

**I**L peut y avoir ici une grande & agréable contestation entre les Curieux, pour juger quels sont les fruits qu'ils croient devoir occuper les premières & les meilleures places de nos Espaliers ; sans doute que tout au moins en ce Pays-ci le mérite des bons Raisins fera un parti puissant & redoutable pour faire décider en leur faveur.



La nature qui a pris, ce semble, plaisir à faire paroître dans la production des fruits, jusqu'où pouvoit aller l'étendue de son ingénieuse fécondité, a fait voir dans celle des Raisins, qu'elle ne s'étoit pas épuisée en faisant les Arbres fruitiers; on pourroit dire, que dans le dessein qu'elle a eu d'enrichir le genre humain par des trésors si importants, elle avoit voulu se réserver au moins quelque chose de singulier à l'honneur de la Vigne: constamment elle n'a pas refusé aux Raisins, non plus qu'aux autres fruits, cette infinie diversité d'especes, qui fait une partie de leur agrément, c'est-à-dire, diversité de coloris, de goût, de grosseur, de figure, de parfum, de maturité en tous, de précocité en quelques-uns, &c. car en effet toutes ces différences se trouvent parmi les Raisins, aussi-bien que parmi les Poires, les Pommes, les Pêches, les Prunes, les Figues, &c. puisqu'il y en a de gros, de menus, de longs, de ronds, de doux, de parfumés, de précoces, de tardifs; qu'il y en a même de toutes sortes de couleurs, de blancs, de noirs, de rouges, de tanés. de mi-partis, &c. Mais elle a voulu rencherir, ou, pour ainsi dire, se réjouir en de certains chefs, pour donner à la Vigne quelque avantage au-dessus des Arbres: j'en pourrois faire remarquer plusieurs, toutefois je ne m'arrête qu'à celui-ci seulement, qui est, qu'en fait de ceux-là elle n'a régulièrement attaché qu'un seul fruit à chaque queue, & cependant à peine peut-on dire combien est grand le nombre de grains qui tiennent à la queue d'une seule grappe; elle fait bien plus, car elle a quelquefois la complaisance de n'envier pas la hardiesse de certains Curieux, qui entreprennent de l'imiter, ou même de la surpasser en des choses fort extraordinaires; elle ne trouve point mauvais que quelques-uns, non contents de voir réussir leurs soins à la culture des Raisins du Pays, c'est à-dire, des Chasselas, Ciutat, Morillons, Gennerins, & même des Muscats, &c. ils transplantent en des climats assez froids le plant de la Vigne; qu'elle n'avoit destiné que pour les Pays les plus chauds: elle ne dédaigne même pas de favoriser leur industrie, pour aider à en conduire quelques-uns à maturité dans des cantons, où elle n'avoit jamais pensé d'en produire; cependant toute libérale & bien-faisante qu'elle est, il semble qu'elle ait cru qu'il iroit de son honneur, si elle se laissoit aller jusqu'à souffrir que tous les Raisins d'Egypte, d'Afrique, d'Italie, &c. mûrissent dans des Pays du voisinage du Nord; nous essayons à la vérité par le moyen de nos murs bien exposés, de procurer autant de chaleur qu'il en faut aux Passe-musquée, aux Pergolèse, aux Damas, aux



Maroquins, &c. & il est de certaines années & de certains terroirs où nous ne réussissons pas mal en quelques-uns ; mais aussi il y en a beaucoup où nous avons plus besoin de chercher à nous consoler de nos peines perdues, que nous n'avons de matière de nous réjouir de nos succès ; ce qui nous doit être une grande instruction, pour nous faire voir qu'il ne faut pas entreprendre de forcer cette nature en tout & par tout : c'est une mère sage & bien entendue, qui ayant regardé toutes les parties de la terre comme autant d'enfants qui lui appartenoient également, aussi leur a-t-elle voulu également partager les biens & les faveurs qu'elle avoit à leur faire, (a) de manière que pour entretenir l'union & la bonne intelligence qu'elle vouloit voir éternellement regner entr'elles, elle a si bien réglé toutes choses, que chacune a de quoi se signaler par des productions qui lui sont singulières : c'est ce qui fait qu'étant comme jalouse de maintenir en son entier l'ordre & la destination qu'elle a établie, elle s'oppose assez souvent à ce qu'une partie veuille entreprendre sur quelqu'une de ses sœurs, & lui voler, pour ainsi dire, ce qui lui a été donné pour son apanage. L'Anana mûrit dans les Indes ; le Pergolèse, la Passe-musquée, & tous les autres principaux Raisins mûrissent même en plein air dans l'Italie, &c. Il n'en est pas de même dans nos Provinces, ni les uns, ni les autres n'y peuvent indifféremment mûrir ; & aussi les fruits à pépin font merveille parmi nous, pendant que les Mexicains & les Maures auront beau faire pour en élever sous la Ligne, tous leurs efforts seront inutiles.

Revenons présentement à établir ce que nous devons faire pour donner aux Raisins tous les moyens possibles d'arriver parmi nous à la perfection qui leur convient ; nous n'avons rien de plus souverain pour cela que les bonnes expositions de nos murailles ; & voilà pourquoi dans la contestation qui est à vider ici, il faut s'étudier à les bien traiter, & faire voir par-là combien nous faisons de cas de leur mérite.

Quelques-uns de nos Curieux tiendront ici, non pas pour toute sorte de bons Raisins, en sorte que le Chasselas, le Ciourat & le Corinthe y fussent compris, mais au moins pour le Muscat : or de ce Muscat il y en a de quatre sortes, le Muscat long, autrement la Passe-musquée, & c'est celui de tous qui a le plus de peine à mûrir : le Muscat blanc, le Muscat rouge & le Muscat noir ; ces trois derniers ont le grain rond & de médiocre grosseur ; & quoiqu'ils aient

(a) *Divisæ arboribus patriæ. Georg. 2.*



besoin de beaucoup de chaleur, cependant il leur en faut moins qu'au Muscat long, à mon avis le Muscat noir est le moindre de tous; le rouge ou violet est d'ordinaire assez bon, mais le blanc me paroît l'emporter sur les deux autres.

*Qualités d'un bon Raisin.*

En effet une grappe de Muscat blanc (soit que le grain en soit gros, soit qu'il en soit menu) il n'importe, pourvu qu'il soit clair, ferme, jaune, dur & croquant, & que l'eau en soit douce, sucrée & parfumée; tel'e grappe de Muscat, dis-je, quel plaisir ne donne-t-elle pas à celui qui la mange? peut-on voir un plus excellent fruit pendant les mois de Septembre & d'Octobre, & quelquefois jusqu'à la fin de Novembre? Dans les pays chauds ils en ont d'admirable en plein air, c'est-à-dire, en pleine Vigne; mais ici pour en avoir régulièrement d'assez bons, nous avons nécessairement besoin des Espaliers du Levant ou du Midy; l'année 1676. nous en a particulièrement produit du plus délicieux du monde à ces expositions; & même dans les terrains secs & sablonneux, nous en avons eu au Levant qui étoit meilleur que celui du Midy; de-là on vouloit conclure, qu'une muraille ne sçauroit jamais être mieux employée que pour avoir de bon Muscat.

D'autres Curieux tiendront pour les bonnes Pêches, tant à cause de la beauté de leur coloris, (c'est en effet de tous les fruits celui qui plaît, ce semble, le plus à la vûe) qu'à cause de la beauté & de la grosseur du fruit, à cause de sa belle figure ronde, à cause de l'abondance de son eau sucrée, & à cause de la douceur relevée de son parfum, &c. c'est ici véritablement un bon parti.

Il est vrai qu'il n'y a rien de comparable à la bonne Pêche pendant les mois d'Août, de Septembre & d'Octobre, & même dans les commencemens de Novembre jusqu'à ce que les gelées soient venues; on ne sçauroit guères en avoir ici autrement qu'en Espalier, dont nous avons tous un sensible déplaisir, parce qu'en plein vent elles sont sans comparaison meilleures que contre les murailles.

Et c'est ce plein vent qui nous a fait ici connoître jusqu'où peut aller leur principal mérite: plein vent qui ne peut nous être favorable pour elles, si ce n'est en quelques Jardins de Villes, lesquels par une grande quantité de grands pignons de maisons sont en premier lieu extrêmement à l'abri des vents & des gelées du Printemps, & voilà ce qui fait l'abondance; en effet on ne sçauroit guères dire qu'on ait véritablement abondance de Pêches, que quand

on



on a un nombre raisonnable de Buiffons , & que ces Buiffons ont réussi ; en second lieu ces grands murs renferment & augmentent la chaleur qui est nécessaire pour mûrir les fruits de tous côtés , & enfin ces fruits étant ainsi exposés à l'air , aux Zephirs , & même aux pluies , acquierent dans cette maniere de situation un degré de bonté , que la violente ardeur du Soleil réfléchi contre la muraille , ne sçauroit leur donner dans toute leur circonférence : l'expérience que nous avons de cette bonté singulière du plein air , m'a fait aviser de faire , pour ainsi dire , une maniere de chicane aux Espaliers ; je sçai certainement que ce sont eux qui contribuent à nous donner plus sûrement du fruit , & je sçai aussi , que ce sont eux , qui contraignant nos fruits contre les murs , & les privant de la jouissance de l'air , empêchent qu'ils n'ayent toute la bonté qui leur convient , comme si ces arbres impatiens & offensés de la gêne , & de la violence qu'ils souffrent , vouloient en quelque façon nous punir de l'injure que nous leur faisons , en leur ôtant la liberté que la nature leur avoit donnée.

Je profite donc au Printems du secours de l'Espalier , pour faire plus sûrement nouer les Pêches ; & à la Saint Jean je tire en-dehors ces branches à fruit , lesquelles dans ma maniere de tailler je laisse longues ; & avec des Echalas qui j'ai fiché bien avant en terre , j'attache & soutiens ces belles branches toutes chargées de leurs fruits , qui par ce moyen acquierent la bonté du plein air que nous venons de décrire.

Véritablement il y a de la sujétion & de la peine pour le bien faire , & la belle simetrie de l'Espalier en est un peu défigurée au tems des fruits ; en sorte que l'œil de tout le monde n'en est pas si satisfait , mais le défaut est amplement récompensé , tant par la beauté du coloris , & la peau bien lisse , que par ce goût relevé qu'on ne sçauroit avoir autrement ; aussi-tôt que les fruits sont cueillis , on remet ces branches tirées au même endroit de l'Espalier qu'elles occupoient auparavant , & il n'y paroît plus ; je n'ai pû m'empêcher de parler ici de cette vision que j'ai eue pour les branches tirées.

Il est donc certain , que toutes les especes de Pêches mises en plein air dans ces sortes de Jardins de ville , dont nous avons parlé , réussissent à y faire des fruits , pour ainsi dire , enchantés ; il n'y a que les avant-pêches , les pêches de Troyes , les Madeleines blanches , & les Violettes tardives , qui n'y sont pas si heureuses ; celles-ci n'y trouvant pas assez de chaleur , & les autres ayant le bois trop délicat pour s'accommoder du grand air : à l'égard des Jardins un



peu exposés , non-seulement presque tous les ans les fleurs des Pêches y sont gelées , & ainsi on n'en a nul plaisir , mais aussi le bois des Arbres en meurt , ou devient si galeux & si vilain , qu'il ne vaut guères mieux , que s'il étoit entièrement mort ; voilà pourquoi après m'être très-long tems opiniâtré pour élever des Pêchers en Buissons en différens Jardins à la Campagne , comme j'avois fait dans les Jardins de Paris , il a fallu enfin renoncer à toutes les espérances que nous en avions conçues , & nous réduire en Espaliers tous seuls.

Revenons à poursuivre la contestation des fruits , pour avoir la préférence à l'égard de ces Espaliers.

Je ne crois pas que personne voulût ici mettre les Poires en jeu , pour avoir la préférence des bonnes places au préjudice du Muscat , des Pêches & des Figues , &c. ( quelque mérite que les bonnes poires aient d'ailleurs , dont nous convenons volontiers , & particulièrement pour ces belles poires de Bon-chrétien bien grosses , bien longues & bien colorées ; ) mais enfin nous avons d'autres fruits qui sûrement l'emportent sur les poires ; encore moins proposera-t'on dans cette dispute , ni les Abricots , ni les Cerises-précoces , ni les Azeroles ; on en auroit le démenti si on les y vouloit engager , nous leur ferons cependant honneur aux uns & aux autres quand il faudra ; de manière que leurs protecteurs , s'il y en a qui voulussent prendre l'affirmative pour eux , n'en feront pas mal satisfaits.

Peu de gens se sont avisés de se déclarer sur ceci en faveur des bonnes Prunes , je ne dis pas de toutes sortes de Prunes , mais seulement de quatre ou cinq sortes des meilleures ; & c'est peut-être faute d'avoir éprouvé de quelle délicatesse , de quel goût , & de quel sucre elles y viennent , non-seulement en comparaison de celles de plein vent , mais aussi en comparaison de tous les autres fruits ; différence fort surprenante en soi , mais encore plus comme j'ai dit ailleurs , pour pouvoir rendre une bonne raison , d'où vient en fait de Prunes d'Espalier un effet si contraire à ce qui se passe à l'égard des autres fruits , étant très-certain , que ceux-ci diminuent notablement de bonté en Espalier , pendant que les Prunes y augmentent la leur notablement.

Peut-être me mettrois-je volontiers à la tête de ceux , qui pour la contestation présente voudroient donner aux bonnes Prunes d'Espaliers , la préférence sur tous les autres fruits.

Et pour rendre ma cause bonne , je présenterois volontiers une



corbeille de bonnes Prunes de Perdrigon violet bien mûres, & bien fleuries, mêlées avec quelques Perdrigons blancs, quelques Sainte-Catherine, & quelques Prunes d'Abricot; je suis assuré que la vûe en feroit ébranlée en ma faveur, que le goût en feroit presque convaincu, & qu'enfin cela feroit très-capable de me donner des compagnons, & rendre mon parti assez fort.

## CHAPITRE VIII.

### *Traité des Figues.*

**L**ES bonnes Figues mettent ici d'accord toutes ces contestations, elles emportent le prix sans contredit, comme étant sûrement le plus délicieux fruit qu'on puisse avoir en Espalier; je ne dis pas véritablement qu'elle soit le plus considérable fruit que la terre produise en ce pays-ci: car à mon sens il n'y en a point qui le puisse disputer à un Melon parfaitement bon, & bien conditionné (chose tellement rare, & sur-tout en ce pays-ci, que le proverbe en est venu pour exprimer la rareté de tout ce qui peut être bon; ) mais le Melon n'a que faire ici, son fait est de ramper sur la terre, il n'est présentement question que des fruits, qui à la faveur des Espaliers nous peuvent réussir.

La bonne Figue est donc celui de tous les fruits qui parmi nous mérite d'avoir la meilleure place en Espalier ( dans les pays chauds elle en pourroit être incommodée: ) mais pour juger de son extérieur & de son mérite, & par conséquent de l'estime qui lui est dûe, il n'y a qu'à voir le mouvement des épaules & des sourcils de ceux qui en mangent, & voir aussi la quantité qu'on en peut manger sans aucun péril à l'égard de la santé.

Joint que d'avoir l'avantage de rapporter deux fois l'année, c'est à sçavoir premièrement pendant les mois de Juillet & d'Août, & ce sont les premières qu'on nomme Figue-fleurs; & en second lieu de rapporter pendant les mois de Septembre & d'Octobre, & ce sont les secondes; cet avantage, dis-je, est une merveilleuse considération pour les faire maintenir dans le premier rang qu'elles doivent occuper.

Je pourrois dire ici ce qui est vrai que parmi ces secondes celles qui mûrissent dans le commencement de Septembre, & devant qu'il soit venu aucunes gelées, ont, ce me semble, & la chair plus



sucrée, & le goût plus relevé, & par conséquent sont meilleures, quoi qu'un peu plus petites, que ne sont pas les premières : la raison en est assez palpable, c'est que ces Figes de Septembre ont été formées dans la plus belle saison de l'année, & nourries d'un suc bien cuit, & bien perfectionné, au lieu que les Figue-fleurs ont eu tout le froid & toutes les pluies du Printemps à effuyer, deux conditions peu favorables pour donner à des fruits un goût sucré, délicieux & relevé.

Je connois de plusieurs sortes de Figes, qui apparemment sont toutes bonnes dans les pays fort chauds, parce qu'elles y mûrissent toutes, mais nous n'en avons proprement ici d'admirables que de deux sortes, & ce sont de grosses blanches, dont les unes sont rondes, & les autres sont longues; les rondes sont plus abondantes, & les longues sont sur-tout admirables pour la fin d'Automne, quand elles peuvent tant faire que de mûrir; elles sont peu sujettes à crever du côté de l'œil, comme sont les rondes, & ce défaut provient de ce que d'ordinaire il vient au mois d'Octobre quelques pluies chaudes qui font tellement gonfler ces pauvres Figes, que l'œil s'en ouvre à faire peur, & laisse par-là sortir & éventer sa douceur & son parfum; si bien que les longues qui sont davantage à l'épreuve de ces pluies, que ne sont pas les rondes, ont dans la vérité pour lors un goût exquis & miraculeux que les autres n'ont plus.

#### *Conditions d'une bonne Figue.*

J'ai eu à un même Espalier du Midi douze ou quinze sortes de Figes toutes différentes, pour faire voir qu'il ne faut sûrement s'attacher ici qu'aux blanches, tant pour la promptitude & l'abondance du rapport, que pour la délicatesse & le sucre de la chair; la plupart des autres, à la réserve de deux, sçavoir de la Grosse Violette longue qui est la plus mauvaise de toutes, & de la plate qui vaut un peu mieux, étant non-seulement difficiles à rapporter, mais faisant leur fruit assez petit, peu délicat, peu moëleux, & peu sucré; & voilà les conditions d'une bonne Figue, c'est-à-dire, qu'elles doivent être délicates, moëleuses, fort sucrées, & d'un goût relevé.

Parmi les moins bonnes, car on ne peut pas dire parmi les mauvaises, la noire tient le premier lieu; elle est fort longue, & assez grosse, & tellement colorée d'un rouge brun, qu'on lui en a donné le nom de noire qu'elle porte; elle n'est pas tout-à-fait si rouge en dedans qu'en dehors; elle est fort sucrée, mais elle est un peu plus



fêche que nos bonnes blanches : j'en conserve quelques pieds pour la rareté.

Il y a les grosses jaunes qui sont un peu teintes & carnées dedans ; elles rapportent peu de fruits au Printems , & rapportent assez l'Automne , mais à mon goût elles ne sont guères délicates , ni en premières , ni en secondes.

Il y a les grosses Violettes , tant longues que plates , dont nous venons de parler , & dont la chair est fort grossière ; je n'en fais guères de cas.

Il y a la Figue verte qui a la queue fort longue , & la chair vermeille , elle est assez sucrée , mais elle rapporte peu.

Il y a la petite Figue grise approchant du tané , sa chair est rouge , on l'appelle Mellette en Gascogne ; son défaut est comme des autres de rapporter peu , & de n'être pas douillette.

Il y en a une , qu'on y appelle la Medot , elle est jaune dedans & dehors.

Une qui est assez noire , ayant seulement la peau un peu fouetée de gris , la chair en est fort rouge.

Une petite blanche dont le goût est plutôt fade que sucré ; on l'appelle Précoce & ne l'est guères.

Il y a la petite Bourjassotte qui est noirâtre , ou plutôt d'un violet obscur , tel qu'est celui de certaines Prunes : elle est fort délicate , mais elle ne rapporte guères au Printems , & mûrit rarement à l'Automne.

Il y a aussi l'Angelique qui est violette & longue , peu grosse , la chair rouge , & passablement bonne.

Après avoir bien examiné toutes ces Figues , j'estime que pour notre profit il en faut bannir la plupart , & ne s'attacher qu'aux Bonnes-blanches , qui constamment nous réussissent mieux ici que les autres. Si cependant il se trouve quelque Curieux qui veuille avoir dans son Jardin toutes sortes de Figues , aussi-bien que toutes sortes de Poires , Pommes , Pêches , Prunes , Raisins , &c. en sorte que , pour ainsi dire , il ait un Hôpital général ouvert à tous les fruits tant passans qu'étrangers ; pardonnons-lui cet esprit de charité , allons même jusqu'à louer une telle curiosité qui n'a point de bornes , mais gardons-nous bien de la vouloir imiter. *Exiguum colito.*

Voilà le choix fait , & le mérite établi en faveur des Figues autant qu'il dépend de moi , je dirai ci-après en garnissant nos murailles , la quantité raisonnable que je conseille à chacun d'en



## C H A P I T R E IX.

*Traité des Pêches.*

**P**ASSONS aux autres fruits qui prétendent à l'Espalier, c'est-à-dire, aux Pêches & aux Prunes, pour voir qui des deux après les Figues aura la préférence, & commençons par les Pêches. Voici l'ordinaire de la maturité de celles que je connois, j'en ferai la description à mesure que je les placerai.

La première de toutes, c'est la petite-avant-Pêche-blanche, qui étant bien exposée mûrit au commencement de Juillet, & en donnera presque tout le mois, si les pieds en sont multipliés en diverses expositions.

La Pêche de Troyes la suit, mais un peu de loin, quelque bien exposée qu'elle soit, & ne mûrit qu'à la fin de Juillet, ou tout au moins dans le commencement d'Août : merveilleuse petite Pêche, pour reveiller l'idée des bonnes qu'on a eues les années précédentes.

La Pêche d'Alberge jaune, & le petit Pavie Alberge jaune, mûrissent presque en même-tems que la Pêche de Troyes, ou un peu après, & sont bien éloignées l'une & l'autre du mérite qui nous fait tant estimer celle-là.

Les Madelaine-blanches, Madelaine-rouges, Mignonnes, & Pêches d'Italie, qui est une façon de Persique hâtive, mûrissent presque toutes ensemble à la mi-Août, avec le Pavie blanc.

On peut dire avec vérité qu'on trouve dans ce tems-là de quoi se satisfaire.

La Pêche d'Alberge violette, & le petit Pavie Alberge violet, avec la Bourdin, mûrissent vers la fin du mois, & sont parfaitement bien leur personnage.

Les Drufelles, & les Pêches-Cerises, sur-tout celles qui ont la chair jaune, se présentent pour leur tenir une mauvaise & fâcheuse compagnie. La Pêche-Cerise à chair blanche, qui mûrit aussi en même-tems, n'est point de cette catégorie, elle est trop jolie quand on la laisse extrêmement mûrir.

La Chevreuse & la Rossane avec la Pavie-Rossane, viennent au commencement de Septembre, & presque aussitôt commencent



les Persiques, les Violettes hâtives, les Bellegardes, les Brugnons violets & les pourprées, pour fournir amplement une bonne quinzaine de jours, & c'est là véritablement une flotte illustre, charmante & délicieuse, la seule Violette, qui est à mon sens la Reine des Pêches, & qui l'est aussi au goût de gens infiniment plus considérables que moi, ayant sans le secours d'aucune autre de quoi satisfaire agréablement la curiosité de tout le monde.

Les Admirables paroissent en foule dès la mi-Septembre : Bon Dieu, quelle Pêche en grosseur, coloris & délicatesse de chair, en abondance d'eau, en sucre, en goût relevé ! &c. qui est-ce qui n'en est pas charmé, & particulièrement de celles qui ont mûri en plein air ?

Les Nivettes, toutes belles & merveilleuses qu'elles soient, attendent à mûrir, que les Admirables soient sur leur déclin, & pendant dix ou douze jours, payent amplement la peine de ceux qui les ont placées en bon lieu.

Les Pêches de Pau, les Blanches d'Andilly, & les Narbonne font les empressées pour accompagner les Nivettes, & avec toute leur beauté, qui en vérité peut être appelée une beauté fardée, ces Pêches-là, dis-je, feroient sagement de s'en dispenser.

Nous ne dirons pas la même chose de la Grosse-jaune tardive, de la Pêche-Royale, de la Violette tardive, de la Jaune-lisse, des gros Pavies tant rouges que jaunes, & des petits Pavies jaunes, qu'on appelle Pavies Saint-Martin ; car quand la saison a été favorable à leur maturité, le théâtre du Jardinage pour la représentation d'Automne, me paroît pendant tout le mois d'Octobre grandement honoré de cette dernière compagnie : mais aussi il faut s'en tenir-là pour la bonne bouche, & empêcher de paroître le Brugnons jaune-lisse, le Brugnons violet tardif, la Pêche à tetin, la Sanguinolle, Pêche blanche de Corbeil, la Pêche à fleur double, la Pêche-noix, &c. ce sont les dernières Pêches du mois d'Octobre, & les moins bonnes de l'année ; personne ne s'en étonnera, des nuits longues, souvent humides & toujours froides, ne sont guères propres à faire de bons fruits, & sur-tout en fruits à noyaux.

‡ Dans cette liste de Pêches, de Brugnons & de Pavies, on compte jusqu'à trente-deux Pêches bien différentes, trois Brugnons bien différens, & sept Pavies aussi très-différens. Je n'ai que faire de dire pour les gens de ce pays-ci, que nous appellons Pêches celles qui quittent le noyau, nos compatriotes le savent assez : les Gascons, Languedociens & Provençaux, & généralement tous les



Curieux de Guyenne ne le sçavent pas si bien ; mais il faut dire pour tout le monde, que nous appellons Brugnons tout ce qui étant lisse, c'est-à-dire, sans aucun poil, ne quitte pas le noyau ; & nous appellons Pavie avec addition de blanc ou de rouge, ou de jaune, ce qui ayant la peau un peu velue de quelque couleur qu'elle soit, jaune, blanche ou rouge, ne quitte aussi nullement le noyau.

Nous avons des Curieux qui prétendent qu'il y a autant de Pavies que de Pêches, & disent sur cela que le Pavie est le mâle, & que la Pêche est la femelle ; à la bonne heure pour vision de mâle & de femelle, ou plutôt pour ancien langage de Jardiniers, je n'y veux rien trouver à redire, quoique je n'aye jamais pû trouver de raison, ni apparence de raison, qui m'ait satisfait : mais à l'égard de la quantité de ces mâles, elle m'est inconnue ; ce n'est pas que je n'aye assez fait tout ce que j'ai pû pour en découvrir d'autres que les huit ci-dessus ; peut-être que la race s'en est conservée en Perse, d'où on prétend que toutes les Pêches sont sorties, sans avoir cependant apporté avec elles la qualité mortelle qu'elles y ont, à ce qu'on nous fait accroire : ou si on en fait sortir les pavies, il faut que ceux que nous n'avons pas, ayent fait naufrage dans le grand trajet qu'ils avoient à faire ; j'ai particulièrement regret à ceux qui auroient été extrêmement hâtifs dans nos climats, nous serions bienheureux si nous en pouvions reparer la perte, supposé que nous l'ayons faite.

Je sçai bien que nous avons aussi de nos Curieux, qui comptent un plus grand nombre de ces sortes de fruits à noyau, que je n'en viens de compter ; je veux croire qu'ils en connoissent que je ne connois pas, mais au moins ils me permettront, s'il leur plaît, de dire, qu'avec une très-grande & très-longue exactitude je n'en ai pû trouver davantage ; & j'ajouterai qu'on s'est pour le moins donné autant de liberté pour multiplier les noms des Pêches, que pour multiplier les noms des autres fruits. La moindre différence, soit dans la fleur & dans le coloris, soit dans la grosseur & la figure, soit dans le tems de la maturité, ou dans le goût & dans la délicatesse de l'eau, a donné de tout tems, & donne encore aujourd'hui à beaucoup de gens une demangeaison de dire qu'ils ont quelque Pêche particuliere, & sur cela ne manquent pas de la baptiser d'un nouveau nom.

Malheureuse demangeaison, qu'on pourroit, pour ainsi dire, nommer fille de vanité ou d'ignorance, qui nous cause tant de confusion parmi nos fruits ! Est-il possible qu'on ne sçache pas, qu'une différence de terrein, ou d'exposition de climat, ou de saison est capa-



ble de faire ces petites variétés, qui ne sont nullement essentielles; elles m'ont cependant donné des peines infinies pour en découvrir la vérité. Je m'en vais, avec mon ingénuité ordinaire, dire ce que j'en pense, au hasard d'encourir la disgrâce de beaucoup de faiseurs de Pépinières.

Je suis bien éloigné de vouloir supprimer aucun bon fruit, puisque par tout où ma curiosité & mes habitudes peuvent s'étendre, je travaille infatigablement pour en découvrir de nouveaux, qui soient bons, & pour les multiplier dès qu'ils sont venus à ma connoissance; mais aussi bien loin de vouloir, pour ainsi dire, faire des chimères & des êtres de raison, en multipliant des noms pour les moindres petites différences, je m'oppose à cette maladie avec toute la vigueur & toute la sincérité dont je suis capable. Quoique j'aie compté trente-deux sortes de Pêches, je ne dis pas pour cela qu'il y en ait trente-deux sortes de bonnes, de manière que je voulusse les avoir dans mon Jardin, ou conseiller mes amis de les planter dans le leur: dans ce nombre-là il y en a bien quelques-unes qu'on peut véritablement dire n'être pas bonnes, & je les bannirai autant qu'il me sera possible; mais aussi quoique d'une espèce il s'en trouve quelquefois de mauvaises, il me semble qu'on ne doit pas sur cela dire aussi-tôt que l'espèce en soit mauvaise. Voyons exactement ce qui fait le mérite des unes, & le démérite des autres pour juger sainement de celles qui sont ou à recevoir & multiplier, ou à proscrire & supprimer entièrement de nos bonnes places d'Espalier.

# ARTICLE PREMIER.

## *Du mérite & des bonnes qualités des Pêches.*

**L**E mérite des Pêches consiste aux bonnes qualités qu'elles doivent avoir.

Dont la première est d'avoir la chair si peu que rien ferme, cependant fine; ce qui doit paroître quand on leur ôte la peau, laquelle doit être fine, luisante & jaunâtre, sans aucun endroit de verd, & doit se dépendre fort aisément, sans quoi la Pêche n'est pas mûre: ce mérite paroît encore, ou quand on coupe la Pêche avec le couteau, qui est, ce me semble, la première chose à faire à qui la veut agréablement manger quand on est à table, & pour lors on voit tout le long de la taille du couteau, comme une infinité de petites sources, qui sont, ce me semble, les plus agréables du monde à



voir. Ceux qui ouvrent autrement les Pêches, perdent souvent la moitié de ce jus, qui les fait estimer de tout le monde.

La seconde bonne qualité de la Pêche, est que cette chair fonde dès qu'elle est dans la bouche ; & en effet, la chair des Pêches n'est proprement qu'une eau congelée, qui se réduit en eau liquide pour peu qu'elle soit pressée de la dent, ou d'autre chose : en troisième lieu, il faut que cette eau en fondant se trouve douce & sucrée, que le goût en soit relevé & vineux, & même en quelques-unes musqué. Je veux aussi que le noyau soit fort petit, & que les Pêches qui ne sont pas lisses, ne soient que médiocrement velues ; le grand poil est une marque assez certaine du peu de bonté de la Pêche : ce poil tombe presque tout-à-fait aux bonnes, & particulièrement à celles qui sont venues en plein air.

Enfin je compterois pour une des principales qualités de la Pêche d'être grosses, si nous n'en avions pas de petites qui sont merveilleuses ; par exemple, les Pêches de Troyes, les Albergés-rouges, les Pêches violettes ; mais au moins est-il vrai que si les Pêches qui doivent être assez grosses, n'approchent pas de la grosseur qui leur convient, ou qu'elles la passent de beaucoup, elles sont constamment mauvaises, peut-être a-t'il été dit assez à propos, que celles-ci étoient hydropiques, & les autres étiques : les étiques ont beaucoup plus de noyau & moins de chair qu'elles n'en devroient avoir, & les hydropiques ont le noyau ouvert, du vuide entre ce noyau & la chair, & ont de plus cette chair grossière, coriasse, & l'eau aigre ou amère.

Il n'y a véritablement, comme j'ai dit, que les Pêches de plein vent qui aient toutes ces bonnes qualités au souverain degré, avec un je ne sçai quoi de relevé, qu'on ne sçauroit décrire ; les Pêches d'Espalier en ont bien quelque chose, mais elles ne l'ont pas au point que nous venons de marquer pour les Pêches de plein vent, si ce n'est celles qui sont venues aux branches que je fais tirer. J'ai expliqué ci-dessus ce que c'est que ces branches tirées.

## ARTICLE II.

### *Des qualités indifférentes en fait de Pêches.*

**V**Oilà en fait de Pêches les bonnes qualités expliquées ; elles en ont d'indifférentes, que je ne fais consister qu'à la fleur ; en sorte que les unes l'ont grande ; sçavoir, les avant-Pêches, Pêches de Troyes, les deux Madelaine, la Mignonne, la Persique, la



Tetin tardive, les Rossanes, les Pavies blancs, la Narbonne, &c. les autres l'ont petite; sçavoir, les Chevreuse, Admirable, Pourprée, Nivette, Royale, Bourdin, Bellegarde, Pavie-rouge, Alberge-rouge, & la Pavie Alberge-rouge.

Quelques-unes en ont de grandes & de petites, mais non pas sur un même Arbre; sçavoir, les deux Violettes hâtive & tardive, les deux Brugnons violets, les Pêches de Pau, les Alberges jaunes, &c.

Il n'y en a qu'une seule qui ait la fleur double, & elle en porte le nom.

### ARTICLE III.

#### *Des mauvaises qualités des Pêches.*

**V**OYONS présentement les mauvaises qualités de ces Pêches. Elles consistent premierement à avoir la chair molle, & presqu'en bouillie: les blanches d'Andilly sont fort sujettes à ce défaut.

En second lieu, à avoir la chair pâteuse & sèche comme la plupart des Pêches jaunes, & la plupart des autres Pêches qu'on a trop laissées mûrir sur l'Arbre.

En troisième lieu, à l'avoir grossière comme les Druselles, les Pêches-Betteraves, les Pêches de Pau ordinaires.

En quatrième lieu, à avoir l'eau fade & insipide, avec un goût de verd & d'amer; telles sont d'ordinaire ces mêmes Pêches de Pau venues en Espalier, les Narbonne, les Pêches à double-fleur, les Pêches communes, autrement Pêches de Corbeil & de Vigne.

En cinquième lieu, c'est un défaut d'avoir la peau dure comme les Pêches à tetin; & enfin c'est encore un défaut d'être quelquefois si vineuses, qu'elles en tirent sur l'aigre.

Présentement il ne doit pas être difficile de juger des bonnes Pêches, & parmi les bonnes de juger des meilleures, non plus que de juger des mauvaises, & parmi ces mauvaises, de juger de celles qui le sont le plus.

Il est certain qu'on ne trouve pas toujours parfaites toutes les Pêches d'une certaine espece qui le devroient être, ni même toutes les Pêches d'un même Arbre ne sont pas d'une égale bonté.

Nous avons déjà dit que c'est un grand défaut d'être ou trop grosses ou trop petites; c'en est un d'être trop mûres ou trop peu:



les Pêches pour avoir leur juste maturité, doivent tenir si peu que rien à la queue; celles qui y tiennent trop, & qui quelquefois emportent la queue avec elles, ne sont pas assez mûres; celles qui y tiennent trop peu ou point du tout, & qui peut-être étoient déjà détachées d'elles-mêmes, & tombées à terre, ou sur l'échelas, sont trop mûres, elles sont passées, comme on dit en terme de Jardinier; il n'y a que les Pêches-lisses, tous les Brugnons, & tous les Pavies, qui ne sçauroient presque avoir trop de maturité; ainsi à leur égard ce n'est pas un défaut d'être tombés d'eux-mêmes.

Celles qui viennent sur des branches jaunissantes & malades, & celles qui mûrissent fort long-tems devant toutes les autres du même arbre, ou fort long-tems après les unes & les autres de toutes celles-là, sont sujettes à être mauvaises, c'est-à-dire, d'avoir toutes les mauvaises qualités que nous avons marquées, ou d'en avoir une partie; ainsi pour rencontrer une bonne Pêche sur un Arbre, bien des conditions y sont nécessaires. Je les expliquerai quand j'apprendrai à cueillir & à connoître infailliblement une fort bonne Pêche d'avec une médiocre.

Il n'est ici question que de juger de ces bonnes especes, qui méritent place dans nos Espaliers. Je vais m'en expliquer, à la charge, comme j'ai ci-devant marqué, qu'on ne dira pas, que pour quelque défaut qui se trouve en quelques fruits des especes que j'estime, l'espece pour cela en soit toute mauvaise, ni que pour quelque perfection qui se trouvera peut-être en quelqu'une de celles que je rebute, l'espece en soit véritablement bonne.

#### A R T I C L E I V.

##### *Du jugement des Pêches.*

**P**armi les trente-deux Pêches que j'ai marquées, j'en condamne huit, & presque neuf; cette neuvième, qui est presque exclue, c'est la blanche d'Andilly. Je condamne aussi deux Brugnons; les huit sont la Narbonne, la Druselle, la Jaune-lisse, la Pêche à tetin tardive, la Betterave, la Pêche de Corbeil, la Pêchemoix, la Pêche à double-fleur, à moins qu'on n'en veuille quelques-unes de celles-ci simplement pour la fleur qui est fort belle, & qu'on n'en veuille quelques-unes de ces Betteraves pour la compôte, à quoi elles sont admirables. Les deux Brugnons disgraciés, sont le



Jaune & le Violet tardif ; l'un & l'autre ne mûrissent guères ici , & sont sujets à se crevailler & à pourrir sur l'Arbre.

A l'endroit ci-dessus où j'ai marqué les mauvaises qualités de chaque espece de Pêches , on peut voir les raisons que j'ai d'en bannir huit ou neuf. A l'égard des Pavies , j'honore extrêmement tous ceux qui peuvent bien mûrir ; mais cela est assez rare en ce climat , à la reserve de ceux qui sont hâtifs ; les Curieux qui sont en des pays chauds , & qui ont des murailles bien exposées , sont fort bien d'en avoir beaucoup , & même sont assez heureux pour les voir mûrir en plein vent , & pour lors au lieu de cette chair dure & coriace qu'ils ont d'ordinaire en ce pays-ci , sans aucun accompagnement d'eau sucrée & de goût vineux , relevé & parfumé , ils ont la chair fine , tendre , & presque aussi fondante que nos bonnes Pêches , c'est-à-dire , qu'ils ont beaucoup d'eau , & cette eau bien assaisonnée du bon goût qu'on y souhaite , tout cela avec le coloris d'un rouge obscur qui a pénétré par-tout , & davantage même près du noyau ; tout cela , dis-je , donne envie d'en manger , & par conséquent donne beaucoup d'estime pour eux , & curiosité d'en élever.

L'année 1676. nous en a donné de merveilleux , & particulièrement de ceux qui portent le nom de Monstrueux & de Pompone ; c'étoit l'illustre pere de tous les honnêtes Jardiniers , qui en avoit eu le premier en sa maison de Pompone , & l'avoit ensuite multiplié chez tous les Curieux. Il y a des gens de distinction qui les aiment presque mieux que les Pêches , il les faut contenter , & en planter beaucoup dans leurs Jardins. De plus , le nombre de ces Curieux-là n'est pas si grand , c'est pour les Pêches qu'on est particulièrement déclaré ; c'est pourquoi dans la plûpart des Jardins nous en mettrons infiniment plus que de Pavies.

Après avoir expliqué premierement le mérite des principales Poires , ç'a été en parlant des Buissons , & ensuite à l'occasion des Espaliers , avoir expliqué le mérite du Raisin Muscat , le mérite des Figues , des Pêches & des Pavies , je ne puis me déclarer sur l'ordre & la préférence des fruits qui doivent occuper nos murailles , que je n'aye fait en faveur de quelques bonnes Prunes le dénombrement de leurs bonnes qualités.



## CHAPITRE X.

*Traité des Prunes.*

ON compte un nombre presque infini de Prunes. Je ne parlerai que de celles que j'ai vû, goûté & examiné, qui sont en assez grande quantité, quoiqu'il y en ait peu dont je fasse grand cas.

Dans l'idée que je me fais des Prunes, j'y vois des qualités bonnes, des qualités mauvaises & des qualités indifférentes. Je vois des Prunes qui sont bonnes crues & cuites, & j'en vois qui ne sont bonnes que cuites.

*Bonnes qualités des Prunes.*

Les bonnes qualités des Prunes sont d'avoir la chair fine, tendre & bien fondante, l'eau fort douce & fort sucrée, le goût relevé, & en quelques-unes parfumé. La bonne Prune est le seul fruit, qui à être mangé cru, n'a que faire de sucre; telles sont en Espalier les Perdrigons, tant le violet que le blanc, les Sainte-Catherine, les Prunes d'Abricot, la Roche-Courbon, les Imperatrice ou Perdrigon tardif; telles sont aussi en Buisson les Reine-Claude, les Imperiales, les Royales, les Damas, tant violet que le rouge & le blanc, & même les Mirabelles blanches.

*Défauts des Prunes.*

Les qualités mauvaises des Prunes, sont d'avoir la peau dure; mais comme il n'y a point de prune, telle qu'elle soit, qui n'ait ce défaut, il ne le faut pas compter pour quelque chose de considérable, comme ceux qui suivent; sçavoir, d'avoir la chair coriace, farineuse & pâteuse, comme le Perdrigon de Cernay, la Blanche à fleur double; aigrette, comme le Damas noir hâtif, les Dattes, les Moyeu, les Brugnonne; sèche, comme le Damas musqué, le Moyeu, la prune d'Ambre, la prune de Taureau, la Brugnonne, la Rhode, durette, comme la Datte; pisseuse, comme beaucoup qu'il ne faut pas connoître; verreuse, comme les Imperiales, beaucoup de Damas & de Diaprée, & principalement toutes les prunes qui en chaque Arbre paroissent mûrir les premières, c'est-à-dire, devant la saison de la maturité de telle espece.



Nous pouvons dire ici en faveur de nos chers Perdrigons, que ce sont de toutes les Prunes celles où les vers se mettent le moins.

*Qualités indifférentes des Prunes.*

Les qualités indifférentes des Prunes regardent la figure, la grosseur, la couleur, la raye, &c. & même d'être attachées au noyau, est une qualité indifférente, si d'ailleurs la Prune est bonne; car si la Prune est en effet mauvaise, elle est encore plus méprisée si elle ne qui te pas le noyau, que si elle le quittoit. A l'égard de la figure, il est indifférent que la Prune soit longue comme l'Imperiale, la Datte, l'Ilvert, le Rognon de coq.

Longuette comme les Perdrigons, les Sainte-Catherine, les Diaprée, les Mirabelle, les Damas violet long, les Datille, la Mignonne, le Moyeu de Bourgogne, la Rhodes, &c.

Ronde, presque quarrée & plate comme la Reine-Claude, le Damas blanc, le violet, le gris, le vert, le musqué, les Cerifette, les Perdrigons de Cernay, la Royale, le Cœur de pigeon, les Brugnolle, le Drap d'or, &c.

Cette figure donc ne fait rien, pour donner du mépris, ou de la considération aux Prunes; la couleur n'y fait rien non plus que la figure, y en ayant de bonnes & de mauvaises de toutes les couleurs, qui sont ou blanches jaunâtres comme le Perdrigon blanc, le Damas blanc, les Sainte-Catherine, les Prune d'Abricot, les Mignonne, Reine-Claude, Drap d'or, grosse Datte ou Imperiale blanche, &c.

Ou violette tirant au rouge (& c'est la plus belle de toutes) comme le Perdrigon violet, les Roche-Courbon, Imperatrice, Imperiale, Damas long, Damas rond, Royale, Diaprée violette, Cœur de Bœuf, &c.

Ou violette tirant au noir, comme Brugnolle, gros Damas violet de Tours, Saint-Julien, &c. ou noire comme les Prunes de Rhodes, les Damas noirs tardifs & hâtifs, le Damas musqué, le Cœur de Pigeon.

Ou vert comme l'Ilvert, le Damas vert, la Castelane, ou grise comme le Damas gris; ou rouge comme les Cerifette, la Prune-Morin, la Datille, &c. Tout de même que la raye soit fort enfoncée, comme au Cœur de pigeon, ou fort peu, comme à la plupart des autres Prunes, cela ne sert de rien.

Il est bien mieux qu'elles soient assez grosses, comme les Perdr-



gon, Sainte-Catherine, Abricot, Damas, &c. que petites comme les Mirabelles. Il y en a peu de fort grosses, comme le Cœur de Bœuf, les Perdrigon de Cernay, les Imperiales, tant la blanche que la rouge, & tant la hâtive que la tardive.

Toutes les Prunes qui sont bonnes crues, sont aussi d'ordinaire fort bonnes cuites, soit à faire des pruneaux secs, soit à faire des compôtes, comme les Perdrigon, &c. mais il y en a qui ne sont bonnes que cuites, & même parmi les cuites il y en a qui sont particulièrement bonnes en pruneaux, comme les Roche-Courbon, les Sainte-Catherine, & d'autres qui ont leur principal mérite en compôtes, comme les Moyeu, les Castellane, les Ilvert, les Brugnolle, les Drap d'or, les Mirabelle, &c.

Dans toutes les Prunes la chair est jaunâtre, aux unes plus, aux autres moins, & cela n'est d'aucune conséquence.

Deux choses, ce me semble, seroient à souhaiter en fait de Prunes; premièrement, qu'elles vinssent devant la saison des Pêches, c'est-à-dire, pendant le mois de Juillet, elles nous seroient pour lors d'un plus grand secours, que de venir presque toutes comme elles sont dans le mois d'Août, c'est-à-dire, avec les Pêches, cependant elles s'y soutiennent merveilleusement bien; mais nos souhaits sur cela sont fort inutiles.

On voudroit bien en second lieu, que toutes les bonnes quittassent le noyau bien net, & toutefois il faut se consoler de ce que les Perdrigon d'Espalier en mûrissant, & acquérant leur dernière perfection, s'attachent extrêmement au noyau. Les Roche-Courbon, qui sont les plus sucrées Prunes que nous ayons, ne le quittent nullement.

Il y en a aussi beaucoup de mauvaises qui ne le quittent point; par exemple, l'œil de Bœuf noir, la Prune d'Ambre, les Moyeu, l'Ilvert, Saint-Julien, Norbette, Castellane, &c.

Celles qui quittent le mieux, sont presque tous les Damas, dont le nombre est grand, au moins le nombre des noms qu'on leur donne, fondé sur les moindres petites différences du monde.

De toutes les bonnes qualités des Prunes que je viens d'expliquer, je conclus, conformément à mon expérience, qu'il n'y a que quatre ou cinq sortes de Prunes qui méritent place en Espalier, savoir les deux Perdrigons blanc & violet, la Sainte-Catherine, la Prune d'Abricot & Roche-Courbon; on y peut pourtant mettre quelques Imperiales, & même quelques Mirabelles, mais ce ne doit



doit être qu'en vûe, non pas d'en avoir de meilleures; on n'en mange guères de crues, mais d'en avoir plus sûrement, parce qu'elles sont, aussi-bien que la plûpart des autres prunes, très-sujettes à périr à la fleur, & que cependant il est très-important d'en avoir pour les compotes de la saison.

A mesure que j'employerai chaque prune, j'en ferai une petite description, soit pour celles que nous mettrons en Espalier, soit pour celles que nous mettrons en buissons & en arbres de tige; car enfin je fais état d'en avoir en toutes sortes de situations, si le terrain me le permet, plaçant cependant chacune de la maniere qui lui est la plus convenable.

*Autres Arbres Fruitiers qui peuvent être employés en Espalier. Cerises.*

Je n'ai rien à redire sur les Cerises précoces, il n'en est pas de deux façons que je sçache; c'est la nouveauté du fruit qui fait tout leur mérite au commencement de Juin, soit pour les servir crues, soit pour en faire des compotes; car d'être aigres, avoir peu de chair, un gros noyau, & la peau épaisse, ce n'est pas sûrement ce qui les rend recommandables; cette nouveauté nous obligera d'en mettre en Espalier, quand nous aurons assez de murailles pour cela.

*Raisins.*

Nous y mettrons aussi du Raisin de Corinthe, petit Raisin à grain menu, qui a l'eau fort douce & agréable: il y en a de deux ou trois couleurs, & nous y mettrons du Chasselas, dont je fais grand cas en ce pays-ci, par la beauté de la grape & du grain, par la douceur de l'eau fort sucrée, & sur-tout par la facilité du rapport & de la maturité, qui nous est presque infaillible, au lieu que le Muscat n'y sçauroit presque parvenir, à moins que d'avoir un Eté chaud & long.

*Abricots.*

J'ai peu de chose à dire sur ces arbres, tout le monde en connoît le goût, la couleur, la figure & la grosseur; on en fait véritablement quelque cas: mais ce n'est que pour les confitures, tant sèches que liquides; ce n'est pas un fruit délicieux à manger cru, pour en manger beaucoup: toutefois dans les Jardins au tems de leur maturité, on a assez de plaisir d'en détacher quelqu'un pour en goûter sur le champ.



Il en vient d'assez bons en grands arbres, où ils se trouvent tous tanelés de petites marques rouges, qui réjouissent la vûe, & éveillent l'appetit par un goût bien plus relevé qu'ils n'ont en Espalier; mais en revanche cet Espalier leur augmente la grosseur, & leur donne un vermillon admirable, & principalement il fait qu'on en a plus surement; les uns & les autres sont également bon pour la confiture; les meilleurs sont un peu sucrés, mais cependant d'ordinaire pâteux; il n'y a guères de Jardins où il n'en faille quelqu'un; le fruit est hâtif, c'est-à-dire, qu'on commence d'en voir dès l'entrée de Juillet, & sur-tout d'une petite espece, qu'on appelle l'Abricot hâtif, & qu'il faut mettre au grand Midi; la chair en est fort blanche, & la feuille plus ronde & plus verte qu'aux autres, mais pour cela il n'est pas meilleur.

Les Abricots ordinaires qui sont bien plus gros, & ont la chair jaune, ne mûrissent que vers la mi-Juillet; il en faut aux quatre expositions, si on a assez de murailles pour cela, ou autrement on manqueroit de la meilleure de toutes les compotes: chose étonnante, que le feu & le sucre reveillent dans l'Abricot qui cuit, un certain parfum dont on ne s'étoit point aperçû dans le cru.

Ce qui fait que j'en veux en toutes sortes d'expositions, est que comme ils fleurissent de très-bonne heure, c'est-à-dire dans la mi-Mars, saison fort traversée de gelées blanches, qui sont mortelles à la fleur, de quelque côté que le vent froid vienne à donner sur cette fleur, il la gele sans doute, & ainsi il ne s'en sauve guères; & comme les vents du Printems ne donnent pas toujours sur les quatre murailles, celle qui n'en est pas affligée, peut au moins nous récompenser de ceux qui auront été perdus d'ailleurs, & ainsi on en a quelquefois au Nord, sans en avoir ni au Midi, ni au Levant, ni au Couchant: quelquefois le côté heureux se trouve seulement au Midi, & quelquefois seulement au Levant, ou seulement au Couchant, c'est pourquoi autant qu'on le peut il en faut hasarder à toutes les expositions, pour tâcher enfin d'avoir des Abricots.

Et s'il en noue une trop grande quantité, comme il arrive assez souvent, il ne faut pas manquer d'en éplucher une bonne partie, avec cette consolation qu'ils ne seront pas perdu, comme le sont aux autres especes de fruits ceux qu'on est obligé d'ôter petits & verts; on en fait des compotes vertes, & des confitures sèches, & toutes beaucoup meilleures qu'on l'auroit osé espérer.



En Angoumois nous avons communément d'un petit Abricot à amande si douce, qu'on la prendroit presque pour des Avelines, aussi casse-t-on souvent ces noyaux pour les manger; cet Abricot a la chair blanche, & est très-bon en ce pays-là; il n'en est guères qu'en grands arbres, & voilà ce qui a établi la réputation de sa bonté.

Les années bien chaudes, comme a été celle de 1676, s'il reste longtems quelques Abricots sur les arbres de nos Espaliers, ils y acquierent presque la même perfection, que les confits au sucre, après y avoir perdu une certaine aigreur qui leur est naturelle; c'est ce que nous avons éprouvé, & en avons été surpris.

## CHAPITRE XI.

*Distribution des Arbres en Espalier suivant leur mérite,  
& leur bonté.*

**A**PRE'S avoir parcouru tous les fruits qui peuvent entrer à nos Espaliers, employons-les maintenant à nos murailles, chacun selon le plus ou le moins de mérite qu'il peut avoir, & disons, que :

J'appellerai bonne exposition, premierement, celle qui est au Midi (car d'ordinaire c'est la meilleure, au moins c'est la plus hâtive.)

En second lieu, celle qui est au Levant, & dont je ne fais gueres moins de cas que de la premiere.

J'appellerai médiocre exposition celle du Couchant, & mauvaise celle du Nord.

Cela posé, je suis d'avis que pour peu qu'on ait de bonnes expositions, on y mette un Figuier blanc de l'espece ronde, c'est le meilleur de tous sans contredit; & comme à quelque prix que ce soit, il faut avoir un peu de Figues, on ne sçauroit mieux choisir que celui-là. Ce Figuier d'Espalier étant seul, demande dix à douze pieds d'étendue.

Je suppose que les moindres Jardins ont au moins quatre à cinq toises d'un sens, & un peu davantage sur un autre, si bien qu'un Jardin qui auroit environ douze toises de bonne exposition, tant au Midi qu'au Levant, cinq à six de médiocre, & quatre à cinq de mauvaise, auroit à la bonne, premierement un Figuier, & ce seroit dans le coin Levant & Midi: c'est la place que je destine par tout

Y y ij



aux Figuiers, comme la meilleure, pour les défendre des vents de Nord & de Galerne, qu'on nomme autrement, Nord Nord-ouest; ce vent d'ordinaire regne au mois d'Avril, qui est le tems de la naissance des Figues-fleurs; & comme en ce tems-là ce vent n'est guères sans gelées, il tue impitoyablement ces pauvres petites Figues, qui étant très tendres, comme ne venant que de naître, ne sçauroient résister à la rigueur d'une gelée: l'encoignure de ces deux murailles exposées au Levant & au Midi, est capable de les en garantir; je ne dis pas qu'on plante le Figuier tout-à-fait dans le coin, mais approchant du coin, soit le long de la muraille du Midi, si on en a une, soit à celle du Levant, si l'autre manque.

Le Figuier placé, il nous peut encore rester dans ce petit Jardin environ dix toises de bonnes murailles, supposé qu'un des côtés ne soit pas employé en face de bâtiment, ou en balustre, ce qui est assez ordinaire, & en ce cas le nombre de nos expositions en sera plus petit, & le nombre des arbres pareillement; mais au moins si par bonheur ce bâtiment ou ce balustre se trouvent du côté du Couchant, ou du côté du Nord, il nous restera, comme je viens de dire, environ dix toises de bonne muraille, & ce fera pour six arbres, leur donnant à chacun huit pieds, selon ce que nous l'avons ci-dessus réglé, quand nous avons supposé toutes sortes de clôtures environ de neuf pieds de haut.

Dans les six arbres, je suis d'avis qu'il y ait cinq pêchers & un prunier de Perdrigon violet: je nomme d'abord les cinq pêchers, parce que personne d'ordinaire n'a de petit Jardin, qui n'y veuille absolument des pêchers; & si on a place pour en avoir jusqu'à sept ou huit, on auroit grand tort, ce me semble, de n'y pas mettre un prunier de Perdrigon violet, pour avoir à la mi-Août de ces belles prunes assez grosses & longues, si bien fleuries par-dessus leur coloris violet, tirant au rouge, & si merveilleuses pour leur chair fine, leur eau sucrée & leur goût relevé, & encore faut-il sûrement à ce prunier une des meilleures places aux environs du Figuier; car autrement on n'en auroit aucun plaisir; nous mettrons ici de certaines pêches qui s'accommoderont mieux que lui d'une exposition qui ne seroit que médiocrement bonne.

A l'égard des pêchers, examinons sérieusement lesquels seront ici les cinq favoris, pour employer par leur moyen le plus utilement que faire se pourra, le peu de place que nous avons.

Je ne croi pas que ce doive être aucun de ceux qui font de petites pêches, quoique la pêche de Troyes soit à mon gré une des meil-



leures qu'on puisse avoir: il vaut mieux ne commencer pas si-tôt à avoir des pêches de son petit Jardin, afin de commencer d'abord par en avoir de plus grosses; de plus il faut ici de celles qui rapportent le plus sûrement, & de celles qui sont les moins sujettes aux fourmis, & par-là les Madeleines blanches en seront aussi-bien exclues que celles qui l'ont été par leur petitesse.

La pêche violette hâtive, est bien véritablement la meilleure de toutes, c'est elle qui a la chair la plus agréable & la plus parfumée, celle qui a le goût le plus vineux & le plus relevé; elle a raison de vouloir être ici, & par tout la première, mais elle n'est guères grosse.

La pêche Admirable a presque toutes les bonnes qualités qu'on peut souhaiter, & n'en a point de mauvaises; elle fait un très-bel arbre, elle est des plus grosses & des plus rondes; elle a le coloris beau, la chair ferme, fine & bien fondante, l'eau douce & sucrée, le goût vineux & relevé; elle a le noyau petit, & n'est point sujette à être pâteuse; elle est assez long-tems sur l'arbre à réjouir la vue, elle mûrit vers la mi-Septembre, elle rapporte beaucoup, c'est-à-dire que c'est une des plus parfaites que nous connoissons, aussi ne ferois-je point de Jardins où elle n'entrât infailliblement, & la pêche violette aussi; mais si je n'en pouvois mettre qu'un des deux, la pêche Admirable l'emporteroit sans doute, quoique la Violette soit effectivement meilleure; la chose se pourroit bien passer autrement, si la grosseur étoit égale des deux côtés.

Cette pêche Admirable s'accommode assez volontiers des expositions médiocres, & encore mieux des bonnes, c'est pourquoi pour bien ménager notre petite place, il vaut mieux planter cette pêche près de l'exposition du Nord, qu'aucune de toutes les autres, & même toutes les fois que nous en pourrons planter deux ou trois, il sera bon de les partager pour en mettre une à chaque exposition, & toujours faire son compte d'en avoir quelqu'une en bon lieu, pour tirer avantage de tout ce qu'elle est capable de faire.

J'ai ici deux choses à dire sur son chapitre, que je ne veux ni oublier, ni remettre ailleurs. La première est que contre la maxime ci-dessus établie, les pêches Admirables qui mûrissent les dernières de l'arbre, sont d'ordinaire les meilleures; elles ont eu le tems d'acquiescer la parfaite maturité, dont les pêches ont besoin; ce ne sont pas fruits à mûrir hors de l'arbre, quoiqu'après les en avoir détachées, on puisse les garder trois ou quatre jour sans se gâter;



or à moins que l'arbre ne soit très-vigoureux , cette Pêche est assez sujette à tomber à demi-mûre , verdâtre & velue , & pour lors tout ce qu'elle devoit avoir de goût vineux & relevé se tourne en amertume & en âcreté ; cette chair qui doit être si fine & si fondante , se trouve grossière & presque sèche ; enfin le noyau en est plus gros qu'il ne devoit être , & s'ouvre même quelquefois ; ce sont tous de fort méchans signes que nous ne voyons point aux fruits des arbres bien sains , & qui sont immanquables quand les pêches tombent d'elles-mêmes , devant que d'être parfaitement mûres.

De-là je tire la seconde chose que j'ai à dire , qui est que quand les arbres ont ces sortes de défauts , il ne faut quasi plus les compter , il faut les rapetisser beaucoup , afin d'essayer , si ayant moins d'étendue , ils ne feront pas de plus beau bois & de plus sain , & par conséquent de meilleur fruit ; en même-tems il faut se mettre en état de réparer la perte qu'on va faire , & cela par le moyen de quelque bon arbre de la même espece , qu'on plantera au meilleur endroit qu'on pourra choisir , sans quoi on court risque de languir long-tems à n'avoir que de méchantes pêches , d'une espece qui devoit être la meilleure du monde.

Puisque nous avons ici place pour cinq Pêchers , il faut que la Mignonne , la belle Chevreuse , & la Nivette soient de la partie , & voici la disposition de nos douze toises.

*Le Figuier prend les deux premières.*

*La troisième à quatrième sera pour un premier Admirable.*

*La quatrième à cinquième pour un premier Violette hâtive.*

*La cinquième à sixième pour un premier Mignonne.*

*La sixième à septième pour un premier Chevreuse.*

*La septième à huitième , rien pour faciliter les distances qui doivent être environ de huit pieds.*

*La huitième à neuvième pour un premier Nivette.*

*La neuvième à dixième pour un premier Perdrigon violet.*

*La onzième à douzième pour un deuxième Admirable.*

La Mignonne est constamment pour les yeux la plus belle pêche qu'on puisse voir ; elle est très-grosse , très-rouge , satinée & ronde ; elle mûrit des premières de la saison , & a la chair fine & bien fondante , & le noyau très-petit ; véritablement son goût n'est pas toujours des plus relevés , il y a quelquefois quelque chose de fade , mais cela ne l'empêchera pas d'être ici la troisième.



La Belle Chevreuse commence à marquer à peu près son mérite par la beauté de son nom; elle succede à la Mignonne, & devance un peu la Violette, comme l'Admirable succede à la Violette, & devance un peu la Nivette, si-bien qu'avec ces cinq pêches on peut avoir pendant six semaines une suite des plus belles & des meilleures pêches de tous nos Jardins.

La Chevreuse a de très-grands avantages: premierement elle ne cede guères à aucune autre en grosseur, en beauté de coloris, en chair fine & fondante, en abondance d'eau sucrée, & de bon goût, & par dessus cela elle excelle par la fécondité de son rapport, si bien que c'est avec beaucoup de justice que je la mets ici pour la quatrième; elle n'a d'autre défaut que celui d'être quelquefois pâteuse, mais elle ne l'a que quand on la laisse trop mûrir, ou qu'elle a été nourrie dans un fonds froid & humide, ou qu'elle a rencontré un Été peu chaud & peu sec: elle demande sur-tout place au Levant & au Midi, & même dans les fonds médiocrement humides, elle ne s'accomode pas mal du Couchant; c'est une très-bonne espece de pêche, & la plus commune parmi les gens qui en élèvent pour en vendre.

La pêche Nivette, autrement la Veloutée, est encore à mon gré une très-belle & grosse pêche; elle a ce beau coloris & dedans & dehors, qui rend ce fruit si agréable à voir; elle a toutes les bonnes qualités intérieures, soit de la chair & de l'eau, soit du goût & du noyau: elle charge beaucoup; elle n'est pas tout à-fait si ronde que les Mignonne & les Admirable, mais elle l'est assez, quand l'arbre, ou au moins la branche qui l'a produite se porte bien, autrement elle est un peu cornue & languette: elle mûrit vers le vingtième Septembre, comme les pêches Admirables commencent de finir: avec tant de bonnes qualités, qui oseroit lui disputer l'entrée à un Espalier de bonne exposition, où l'on peut mettre cinq pêcheurs?

Si notre exposition médiocre ne peut contenir que quatre pêcheurs, j'y voudrois mettre un Admirable, un Chevreuse, un Abri-cotier ordinaire, & un Pourprée, qu'on nomme ordinairement Vineuse.

Celui-ci est un des pêcheurs qui rapportent le plus, & il me semble que dans les petits Jardins, il faut particulièrement aviser à l'abondance, c'est pourquoi je la préfère à la Bourdin, qui dans le fond est plus considérable pour le bon goût, & réussit aussi-bien qu'elle au Couchant, mais elle rapporte moins; je ne mets à cette exposition



aucunes Madeleines, parce qu'elles n'y réussissent pas non plus que les Mignonne & les Belle-garde, & les Dandilly, &c. étant toutes sujettes à devenir pâteuses.

Cette Pourprée marque son coloris par un de ses noms, & les qualités de son goût par l'autre; en effet elle est d'un rouge-brun enfoncé, dont la chair est assez pénétrée; elle est très-ronde & assez grosse, la chair assez fine, & le goût relevé; elle tiendra fort bien sa place dans ce petit Jardin.

Les quatre arbres du Nord seront poiriers, qui se contenteront de sept pieds & demi de distance, & ce sera un Orange verte, deux Beurré & un Verte-longue, toutes poires d'un rapport prompt; aisé & abondant.

Ainsi dans un fort petit Jardin, dont les quatre murailles ne contiendront qu'environ vingt-deux à vingt-quatre toises de tour, on auroit cependant seize des meilleurs arbres fruitiers, savoir un Figuier blanc, un Perdrigon violet, un Abricotier ordinaires, neuf Pêchers & quatre Poiriers; les Pêchers feroient trois Admirables, un Violette hâtive, un Mignonne, deux Chevreuse, un Nivette, un Pourprée: les quatre Poiriers feroient deux Beurré, un verte-longue & un Orange verte.

Après avoir employé onze à douze toises de bonne exposition, fix à sept de médiocre, & cinq à six de mauvaise, qui font en tout vingt-quatre pour un Jardin qui n'en a que cela à ses quatre murailles, je croi que pour bien suivre l'exécution de mon dessein, je dois premierement continuer jusqu'à trente toises de bonne exposition, qui font environ quinze de Levant & quinze de Midi, & ensuite en employer trente des autres deux, savoir quinze de la médiocre, & quinze de la mauvaise, après quoi j'en employerai de trente en trente jusqu'à six cens de bonne.

Il me semble que dans cette disposition, presque tout le monde trouvera sans peine & sans embarras, ce qu'il lui faudra pour planter ses Espaliers; & enfin ce que j'aurai fait sera suffisant pour aider pleinement à ceux qui en auront un plus grand nombre à employer.

J'oserois dire, qu'à moins que ce ne soit pour le Jardin d'un grand Roy, on a une terrible quantité d'Espaliers, si on en a jusqu'à 1200. c'est-à-dire 600 fort bons, 300 de médiocres, & 300 de mauvais; c'est à qui en sçait la conséquence, un nombre capable de faire peur pour la difficulté qu'il y a à le bien façonner.

Joint qu'à supputer, par exemple, la quantité de pêches, que cha-

que



que pêcher peut raisonnablement donner au bout de cinq à six ans ; il en faut espérer de chaque centaine de pieds tout au moins cinq à six mille ; quand chaque pied n'en donneroit que cinquante à soixante , qu'est-ce que ce sera au prix quand ils donneront une fois autant , comme ils le pourront aisément à l'âge de huit à neuf ans ?

Ayant déjà employé douze toises de bonne exposition , & voulant continuer jusqu'à trente de la même , il faut faire état , que :

*La douzième à treizième donnera de plus un deuxième Mignonne.*

*La treizième à quatorzième donnera un deuxième Violette hâtive.*

Nous ne mettrons rien dans la

*Quatorzième à quinzième , pour faciliter les distances des autres :*  
les

*Quinze à seize seront pour un deuxième Chevreuse.*

*Seize à dix-sept pour un premier Madeleine blanche.*

*Dix-sept à dix-huit pour un premier Persique.*

*Dix-huit à dix-neuf pour un premier Abricotier ordinaire.*

*Dix-neuf à vingt ne donneront rien pour faciliter les distances , comme j'ai déjà dit.*

Nous ne sçaurions dire assez de bien de la Pêche Madeleine blanche , quand elle est en bon fonds & bien exposée ; les fourmis lui font un peu trop la guerre , sans que nous l'en puissions garantir , & ce reproche lui fait tort parmi les Curieux.

A voir comme quelques arbres en rapportent beaucoup , & les autres peu , il semble qu'on auroit lieu de dire avec quelques Jardiniers , qu'il y en a de deux especes ; l'une qu'ils nomment la grosse , & l'autre qu'ils nomment la petite ; mais cependant , ni par la fleur , qui à toutes deux est grande & peu colorée , ni par la feuille de l'arbre , qui à toutes deux est grande & fort dentelée , ni par la maturité , qui à toutes deux arrive en même tems , & c'est vers la fin d'Août , ni par la couleur , grosseur , figure , eau , goût , noyau , qui sont semblables en toutes deux ; par toutes ces marques , dis-je , qui devroient établir une différence essentielle ; je ne trouve pas lieu d'entrer dans les sentimens de ceux qui veulent qu'il y en ait de deux sortes : l'une & l'autre sont grosses , rondes , à demi plattes , fort colorées du côté du Soleil , & nullement de l'autre , la chair fine , l'eau douce & sucrée , le goût relevé , nul rouge autour du noyau , ce noyau court & assez rond : voilà ce qui suspend mon ju-



Outre que tous deux font de fort beaux arbres , & qu'ayant pris les greffes d'un qui en faisoit peu , j'en ai élevé d'autres qui en faisoient beaucoup , & en ayant greffé de celles qui en faisoient beaucoup , il m'en est venu qui n'en rapportoient guères.

Si-bien qu'enfin je croi que cette difference de rapport n'est fondée que sur le plus ou le moins de vigueur , qui est au pied de cet arbre ; celui qui en a beaucoup , fait son bois plus gros , & en fait moins de menu , & l'autre au contraire fait son bois moins gros , & en fait de plus menu ; les gros bois , comme nous avons tant de fois supputé , ne donnent point de fruit , c'est le menu tout seul qui en rapporte ; & si à ces arbres forts & vigoureux on donne une plus grande étendue , qu'on leur laisse assez de grosses branches , & un peu plus longues qu'à l'ordinaire , on verra qu'ayant plus de place à employer leur furie , ils ne feront plus leurs branches si grosses , & en feront davantage de menues , & par conséquent nous donneront plus de plaisir.

La persique est encore d'un merveilleux rapport & d'un merveilleux goût ; elle est languette , & a toutes les bonnes qualités qu'on lui peut souhaiter , quand l'arbre se porte bien , qu'il est en bon fonds & bien exposé. Comme les noyaux marquent assez la figure du fruit , le noyau de la persique est un peu longuet , la chair qui lui est voisine n'a qu'un tant soit peu de couleur ; elle mûrit comme la Chevreuse finit , & un peu devant que l'Admirable commence , c'est-à-dire , qu'elle prend bien le tems qui nous est le plus avantageux.

*Pour vingt à vingt-unième , troisième Admirable.*

*Pour vingt - un à vingt - deux* , j'ai grande envie d'y mettre un brugnion violet , afin que dans ce nombre on puisse avoir au moins un fruit qu'on puisse porter un peu loin , sans courre aucun risque de le gâter ; je fais un cas très-particulier de ce brugnion , quand on lui donne le tems de mûrir si fort qu'il en devienne un peu ridé , pour lors en verité il est admirable ; la chair en est assez tendre , ou tout au moins n'est point dure ; elle est assez teinte autour du noyau , l'eau & le goût en sont enchantés ; tant de bonnes qualités doivent justifier mon choix.

*Pour vingt-deux à vingt-trois , ce seroit un premier Pécher de Troyes.*



*Et pour vingt-trois à vingt-quatre, rien.*

*Et pour vingt-quatre à vingt-cinq, un premier Sainte-Catherine.*

Outre ce que j'ai dit ci-devant des pêches de Troyes sur leur petitesse, sur le tems de leur maturité, & sur leur bon goût, je n'ai qu'à dire qu'elle est fort colorée & ronde, avec un si peu que rien de tête au bout; je l'aime de tout mon cœur, sa fleur est du nombre des grandes; nous sommes bien malheureux de ne la pouvoir défendre des fourmis; ni elle, ni l'avant-pêche ne sont pas d'ordinaire des arbres si grands que le reste des pêcheurs, & par cette raison on peut leur donner un peu moins de place qu'aux autres, & cela peut bien aller jusqu'à leur retrancher un pied, ou un pied & demi pour les deux: elles ne durent pas aussi longtemps que les autres.

La Prune de Sainte-Catherine en Espalier bien exposée & en bon fonds, surprendra certainement, & ceux qui ne la connoissent que peu, & ceux qui croyant la connoître, la méprisent; il ne se peut guères un meilleur fruit au monde, pourvu qu'on lui donne le tems de mûrir, tellement qu'elle en devienne ridée autour de la queue; c'est, comme j'ai déjà dit, une prune blanche-jaunâtre, languette, assez grosse, & qui quitte le noyau fort net.

Je ne sçai si je ne pourrois point dire que malgré le mauvais renom qu'elle avoit de tout tems, de n'être absolument bonne qu'à faire des pruneaux, je suis le premier qui lui ait fait l'honneur de la mettre en Espalier; véritablement je m'en suis si bien trouvé, que je ne la sçaurois assez prôner sur cela.

Et comme j'ai toujours été un grand chercheur d'expériences, j'ai bien voulu pareillement essayer s'il y auroit d'autres prunes qui pussent trouver à l'Espalier quelque chose qui augmentât leur mérite, aussi-bien qu'on y a trouvé pour les Perdrigons & les Sainte-Catherine; mais, comme je dirai ci-après, bien loin d'avoir fait parmi elles aucune bonne rencontre, j'ai simplement trouvé que, pour ainsi dire, beaucoup s'y deshonnorent.

Il en est à peu près de l'Espalier pour ces bonnes prunes, comme de ce que le sucre bouillant abonnit notablement de certains fruits, témoin les abricots, & en gâte notablement d'autres, telles sont d'ordinaire les poires de Beurré, qui ont atteint assez de maturité pour se faire manger crues.

Je me console de n'avoir trouvé que peu de prunes qui se per-



fectionnent en Espalier, puisqu'au moins je me suis desabusé de l'espérance que j'en avois, & que je puis par conséquent épargner, & du tems & de la peine, à qui auroit la même curiosité que moi.

*Pour vingt-cinq à vingt-six toises, nous mettrons un premier Admirable jaune.*

*Et pour vingt-six à vingt-sept, un premier Violette tardive.*

Or devant que d'expliquer le mérite de ces deux pêches, je dois avertir qu'il leur faut tout le meilleur Midy, pour pouvoir esperer qu'elles mûrissent bien; mais aussi faut-il s'attendre d'avoir à la fin des Nivettes deux pêches qu'on ne peut assez louer, & sur-tout les années qui auront été hâtives, c'est-à-dire, chaudes & seches.

Cette admirable jaune tardive est aussi nommée pêche d'Abri-cot & Sandalie; elle est une mirlicotonne, comme le Pavie jaune est un mirlicoton; elle ressemble entierement par sa figure & par sa grosseur à la pêche admirable, si-bien qu'on la pourroit fort bien nommer l'Admirable jaune, & nommer l'autre simplement l'Admirable; mais elle est différente par le coloris jaune qui est dans sa peau & dans sa chair.

L'une & l'autre colorent assez au Soleil, & ce rouge pénètre même un peu davantage au près du noyau de la jaune, qu'au près du noyau de la blanche; elle est de fort bon goût, & mérite bien d'être ici, quoiqu'elle soit un peu sujette à devenir pâteuse, aussi-bien que toutes les autres pêches jaunes.

A l'égard de la Violette tardive, autrement pêche marbrée, il faut dire à sa louange, que sûrement en goût agréable & vineux, quand elle est bien mûre, elle passe toutes les autres; nous n'avons qu'à lui souhaiter autant de chaleur qu'il en faut, car sûrement il en faut beaucoup; elle vient un peu plus grosse que la Violette ordinaire, & ne colore pas si universellement qu'elle; d'où vient qu'on lui a donné cet autre nom de Marbrée, parce que souvent elle n'est en effet que fouettée d'un rouge violet: son défaut est de ne pas bien mûrir, & de crévasser partout quand la fin de l'Été & l'Automne sont trop humides ou trop froids; elle fait un bel arbre; & quoiqu'il n'y en ait pas de deux especes différentes, non plus que parmi les Violettes hâtives, cependant tel arbre a la fleur grande, & tel autre l'a petite, tout de même que parmi les autres Violettes.



*Il faut mettre pour la vingt-septième à vingt-huitième toise, un premier Bourdin.*

*Pour vingt-huit à vingt-neuf, rien pour faciliter les distances.*

*Pour vingt-neuf à trente, un premier avant-Pêche blanche.*

Cela fait vingt-deux arbres à huit pieds chacun, & il y a quatre pieds de surplus pour le Figuier, à qui il en faut douze quand il est seul.

On peut dire en faveur de la Pêche Bourdin presque tout ce qui a été dit en faveur de toutes les autres, hors que régulièrement elle n'est pas tout-à-fait si grosse que les Madeleine, Mignonne, Chevreuse, Persique, Admirable, Nivette, &c. quoique quelquefois elle en approche de fort près; ce qui arrive quand l'arbre étant un peu vieux, on lui laisse moins de charge; naturellement les nouvelles plantées sont un peu tardives à rapporter, & voilà ce qui l'a empêché d'entrer si-tôt dans les petits Jardins; mais aussi quand elle commence de se mettre à fruit, elle charge extrêmement, & voilà ce qui fait que quelquefois les pêches en sont moins grosses qu'elles ne devroient; mais prenant soin de les éplucher à la Saint-Jean pour n'en laisser que raisonnablement sur chaque branche, on se met en état de les avoir suffisamment grosses; du reste elle est des plus rondes, des mieux colorées, & enfin des plus agréables à voir que nous ayons; joint que le dedans ne dément en façon du monde toute cette belle physionomie extérieure, & partant sans doute, c'est une pêche qui ne gâtera rien dans ce jardin.

J'ai dit à la première exposition du Couchant, où nous avons mis quatre arbres, ce que j'avois à dire sur la pêche pourprée.

Reste à voir ce que l'avant-pêche a de mérite; le principal est d'être parmi les pêches, ce que les petits hâtiveaux sont parmi les poires, & les cerisettes parmi les prunes; elle entre d'ordinaire en maturité un mois avant toutes les autres pêches, & pour cela elle prend chair, grossit & mûrit dès le commencement de Juillet; elle est petite, rondelette, avec une petite tête au bout; elle est tellement blanche, qu'aucun Soleil ne la sçauroit colorer, quelque ardent qu'il puisse être, non plus qu'à la Narbonne, comme nous dirons ci-après; elle a la chair assez fine, mais fort sujette à devenir pâteuse; elle a un petit goût de pêche qu'on est ravi de retrouver après avoir été si long-tems sans avoir rien senti de pareil; mais sur



tout parce qu'elle est comme l'Aurore à l'égard du Soleil, c'est-à-dire, comme un avant-coureur, qui annonce la nouvelle des bonnes pêches ( d'où vient qu'on a cru lui devoir donner le nom d'Avant-pêche : ) on en fait cas, & on excuse non-seulement ce défaut de pâteux, mais encore celui d'avoir un goût peu relevé; c'est pourquoy on se résout d'avoir quelque avant-pêche, quand on peut avoir une douzaine & demie de pêcheurs.

Joint que pour ne lui pas donner le tems de nous faire voir ses défauts, il est vrai qu'on s'en sert moins à la manger crue, qu'à en faire des compotes de la saison, à quoi elle est admirable: sa fleur est des plus grandes, & tellement blafarde, qu'elle en paroît presque blanche; naturellement elle pousse peu de bois, & ainsi ne fait pas un bel arbre, c'est pourquoi il ne lui faut pas même tant de place qu'à la pêche de Troyes: naturellement aussi est-elle une de toutes les pêches la plus sujette aux fourmis, & c'est ce qui ne m'a pas pressé de l'introduire plutôt parmi les vingt-deux arbres que nous avons plantés aux trente premières toises de bonne exposition.

Avant que d'entrer en de plus grands Jardins, pour y trouver davantage de bonnes expositions, plantons conformément à ce que j'ai ci-devant proposé, ce qu'à peu près on doit avoir d'exposition médiocre, & d'exposition mauvaise dans les Jardins, où je viens d'employer ce qu'il y en avoit de bonne.

Comme toutes deux ensemble n'en doivent pas régulièrement faire davantage que les deux du Midi & du Levant prises ensemble, auxquelles vraisemblablement elles sont parallèles, je veux m'imaginer que cela peut bien aller à quinze toises pour chacune, afin d'en faire trente de l'une & de l'autre, comme il y en a trente des deux bonnes; ce qui seroit en effet, si le Jardin étoit parfaitement carré, en quoi il en seroit véritablement moins agréable, parce qu'il est à souhaiter pour la belle figure d'un Jardin: premierement qu'il ait environ une fois plus de longueur que de largeur: en second lieu, que les côtés opposés soient d'une égale longueur, & enfin qu'il soit partout à angles droits, c'est-à-dire, à l'équiere, comme je l'ai ci-devant expliqué en traitant de la manière de disposer chaque terrain, &c.

Ceux qui à une de leurs expositions en auront un peu moins que je ne suppose, y planteront moins de ces arbres que je n'ai marqué, & pourront s'arrêter à l'endroit où en passant je toucherai ce qu'ils ont au juste de toises de murailles; mais si d'un autre côté



leur Couchant est un peu plus grand que je ne l'aurai pensé, ils multiplieront laquelle des pêches leur plaira le mieux de celles que j'aurai plantées à pareille exposition. La pêche admirable est toujours celle de toutes que je conseille le plus volontiers de multiplier.

Comme aussi en cas que leur Nord ait plus d'étendue, ce qui peut être, ils augmenteront le nombre des poires dont ils auront vu que j'aurai fait cas, & cela tombe sur des Beurré ou des Bergamotte, des Virgoulé ou des Verte-longue, ainsi qu'ils le trouveront le plus à propos pour leur goût ou pour leur besoin; & pareillement si ce Nord en a moins, ils planteront moins d'arbres, & s'en tiendront à ce que j'aurai marqué pour une étendue pareille à la leur.

Nous avons déjà employé un Couchant de cinq à six toises en quatre arbres, qui sont un Abricotier & trois Pêchers, sçavoir, un Admirable, un Chevreuse & un Pourprée.

A une autre muraille du couchant qui se trouvera de six à sept toises, je suis d'avis qu'on n'y mette rien davantage que les quatre arbres ci-dessus, afin de faciliter les distances qui doivent toujours être environ de huit pieds; mais à celui de sept à huit, on y ajoutera :

*Un premier Bourdin.*

*De huit à neuf, un deuxième Admirable.*

*De neuf à dix, un premier Perdrigon banc.*

*De dix à onze, un premier Pêche de Troyes.*

*De onze à douze, un premier Violette hâtive.*

*De douze à treize, rien pour la susdite raison des distances.*

*De treize à quatorze, un deuxième Chevreuse.*

*De quatorze à quinze, un deuxième Bourdin.*

A l'égard du Nord, après en avoir déjà employé un de cinq à six toises en quatre Poiriers; sçavoir deux Beurrés, un Verte-longue, un Orange verte, comme les distances des Poiriers à cette exception, sont raisonnables d'être de sept pieds & demi, nous mettrons de plus à tel Nord, qui auroit six à sept toises :

*Un premier Virgoulé.*

*A celui de sept à huit, un premier Bergamotte.*

*A celui de huit à neuf, un deuxième Verte-longue.*

*A celui de neuf à dix, rien pour la même raison des distances.*

*A celui de dix à onze, un deuxième Bergamotte.*



*A celui de onze à douze, un deuxième Orange verte.*

*A celui de douze à treize, un troisième Beurré.*

*A celui de treize à quatorze, un troisième Bergamotte.*

*A celui de quatorze à quinze, un deuxième Virgoulé.*

*Et ainsi un Nord de quinze toises aura douze Poiriers.*

Tous les poiriers que je mets au Nord ne manquent pas d'y faire & de beaux arbres & de beaux fruits; il peut véritablement leur manquer quelque chose pour le bon goût; mais si on s'en apperçoit, on a de quoi y remédier avec un peu de sucre; c'est pourquoi on n'aura nul regret d'avoir planté de bons poiriers à ce Nord, au lieu de le laisser nud, ou d'y planter seulement du Filaria, ou du Chevrefeuille, comme beaucoup de gens font

Je suppose toujours que ce Nord ait au moins en Été une heure ou deux de l'aspect du Soleil; car s'il n'en avoit point du tout, ou en avoit si peu que rien, les Fruits auroient de la peine à y bien faire.

Dans la disposition que je viens de régler à un Jardin qui auroit soixante toises de murailles, donnant à chacun quinze toises, & y plantant des arbres qui y peuvent réussir, nous aurions en tout quarante-cinq bons arbres; sçavoir, un Figuier, vingt-sept Pêchers, douze Poiriers, deux Abricotiers ordinaires, deux Perdrigons violets & un Sainte-Catherine-

Les vingt-sept Pêchers seroient cinq Admirable, trois Violette hâtives, deux Mignonne, quatre Chevreuse, un Nivette, un Madeleine blanche, un Persique, quatre Pêche de Troyes, un Admirable jaune, un Violette tardive, deux Bourdin, un ayant Pêche & un Brugnion violet.

Les douze poiriers seroient trois Bergamotte, trois Beurré, deux Virgoulé, deux Verte-longue, deux Orange verte.

On peut avec cela se vanter que n'ayant dans son Jardin que trente toises de bonne exposition, & quinze de médiocre, on ne les a pas mal employées, puisqu'on y a mis dans une distance de huit pieds pour chacun, tout ce que nous avons de plus considérables pêches, avec le meilleur de tous les figuiers, trois excellens pruniers & deux abricotiers.

Bien entendu que les abricotiers & les pruniers doivent être dispersés parmi les pêchers, & y être à leur égard dans une égale distance les uns des autres; en sorte que, par exemple, il y ait entre un prunier & un abricotier, cinq ou six pêchers, & ainsi du reste.

Les



Les Pruniers & les Abricotiers ne sont pas si sujets à mourir jeunes en tout ou en partie que les Pêchers, & ainsi ils sont, pour ainsi dire, capables de soutenir en quelque façon l'honneur des Espaliers quand il arrive accident ou mortalité à ces pauvres pêchers.

Je ne mêle pas toujours des pruniers parmi les pêchers, quoiqu'ils n'y gâtent rien. Je fais quelquefois des Espaliers de pruniers tout entiers, quand j'ai assez de murailles pour cela, & je fais même quelquefois de petits Jardins entierement de prunes quand la disposition du terrain me le permet.

Revenons à une bonne exposition, qui peut avoir trente à trente-une toises, pour y mettre un deuxième Figuier tout auprès du premier, l'un étant à la muraille du Midy, si nous en avons une; & l'autre à celle du Levant, si pareillement nous en avons une; ou bien toutes deux seront à une des deux expositions si l'une ou l'autre manque.

*Trente-un à trente-deux, seront pour un troisième Violette hâtive.*

*Trente-deux à trente-trois, pour un troisième Mignonne.*

*Trente-trois à trente-quatre, rien pour faciliter les distances.*

*Trente-quatre à trente-cinq, deuxième Madeleine blanche.*

*Trente-cinq à trente-six, premier Abricotier hâtif.*

*Trente-six à trente-sept, deuxième Perdrigon violet.*

*Trente-sept à trente-huit, deuxième Nivette.*

*Trente-huit à trente-neuf, rien pour faciliter les distances.*

*Trente-neuf à quarante, premier Pêche d'Italie.*

La pêche d'Italie est une espèce de Persique hâtive, & ressemble en tout à la Persique ordinaire par sa grosseur, qui est honnête; par sa figure, qui est languette, avec une tête au bout; par son coloris, qui est d'un bel incarnat un peu enfoncé; par son goût, sa bonne chair, son noyau, &c. mais celle-ci mûrit à la mi-Août, c'est-à-dire, une bonne quinzaine de jours avant l'autre toujours est-il certain que la pêche est excellente.

*Quarante à quarante-un, un deuxième Troyes*

*Quarante-un à quarante-deux, un premier Pêche-Royale.*

*Quarante-deux à quarante-trois, un premier Rossane.*

*Quarante-trois à quarante-quatre, rien.*

*Quarante-quatre à quarante-cinq, premier Alberge violette.*



Je mets ici tout de suite trois pêches, que je n'avois point encore plantées. La Royale est une espece d'Admirable, hors qu'elle est constamment plus tardive, & colore plus noir en dehors, & un peu davantage près du noyau, du reste entierement semblable à l'Admirable, & par consequent admirable elle-même, c'est-à-dire très-excellente.

La Rossane ressemble en grosseur & figure à la Bourdin, & lui est differente en couleur de peau & de chair, celle-ci l'ayant jaune; l'une & l'autre prennent au Soleil une teinture très-forte, c'est-à-dire, un rouge fort obscur: celle-ci rapporte beaucoup, est de fort bon goût, & n'a d'autre défaut que d'avoir un peu de penchant au pâteux. Il faut pour en éviter le dégoût, ne la pas tant laisser mûrir.

L'Alberge rouge est une de nos plus jolies pêches par son goût vineux & relevé, si on la laisse bien mûrir, autrement elle a la chair dure comme toutes les autres pêches; mais constamment elle demande plus de maturité qu'elles: elle n'est que de la grosseur de la pêche de Troyes, & lui ressemble assez, hors qu'elle me paroît plus colorée. Le seul défaut de pêche qu'on lui puisse reprocher, c'est de n'être pas grosse.

*Pour quarante-cinq à quarante-six, deuxième Persique.*

*Quarante-six à quarante-sept, deuxième Brugnion violet.*

*Quarante-sept à quarante-huit, premier Prune d'Abricot.*

*Quarante-huit à quarante-neuf, rien.*

*Quarante-neuf à cinquante, premier Madeleine rouge.*

Quoique la prune d'Abricot en plein vent soit bien meilleure à manger crue que la Sainte-Catherine, il me semble que la Sainte-Catherine l'emporte d'une grande hauteur en Espalier, elles ont en dehors beaucoup d'air l'une de l'autre, & je n'y vois d'autre difference, si ce n'est que la prune d'Abricot approche plus de la figure ronde, & qu'elle a quelques taches rouges.

La Madeleine rouge, qui est la même que la Double de Troyes, & la Payfane, & qui nonobstant l'humeur multipliante de ceux qui en veulent faire de differentes especes, est ronde, plate, camusée, extrêmement colorée en dehors, & assez en dedans; elle est médiocrement grosse, & sujette à devenir Jumelle, ce qui n'est pas agréable, & empêche de faire un beau fruit. Sa fleur est grande & haute en couleur, la chair en est peu fine, & le goût assez bon; mais elle n'approche pas, ce me semble, du mérite de toutes celles que nous avons ci-dessus plantées; quoi qu'en certains lieux je lui aye



vû faire des merveilles en grosseur, aussi-bien qu'en bon goût, cependant je ne crois pas que ses amis me veuillent blâmer de ne l'avoir pas assez bien placée, & en tout cas ceux-là lui feront l'honneur de la mettre à la place de celle des précédentes qu'il leur plaira de chasser.

*Pour cinquante à cinquante-un, on mettra un premier Belle-garde.  
Cinquante-un à cinquante-deux, un deuxième Violette tardive.  
Cinquante-deux à cinquante-trois, un deuxième Bourdin.  
Cinquante-trois à cinquante-quatre, rien pour faciliter les distances  
Cinquante-quatre à cinquante-cinq, premier Diaprée de Roche-Courbon;  
Cinquante-cinq à cinquante-six, un premier Pourprée.  
Cinquante-six à cinquante-sept, un deuxième Admirable jaune.  
Cinquante-sept à cinquante-huit, un troisième Madeleine blanche;  
ou plutôt un premier Pavie blanc pour ceux qui l'aiment.  
Cinquante-huit à cinquante-neuf, rien.  
Cinquante-neuf à soixante, un deuxième Chevreuse, ou plutôt vn gros  
Pavie rouge de Pompone.*

La Bellegarde est une très-belle Pêche du commencement de Septembre; elle est un peu plus hâtive & un peu moins colorée dehors & dedans que l'Admirable, & a même la chair un peu plus jaunâtre, & peut-être le goût un peu moins relevé, à cela près, on la pourroit prendre pour l'Admirable à voir sa grosseur & sa figure; mais elle ne fait pas un si bel Arbre.

La Prune de Roche-Courbon est assez connue par ce que nous en avons dit ci-dessus en traitant les qualités des prunes; nous n'en avons sûrement point de plus sucrée.

Le Pavie blanc ne diffère en rien de la Madeleine blanche par tous les dehors; il n'y a qu'à l'ouvrir & en manger qu'on le trouve Pavie, c'est-à-dire, une chair ferme, tenant au noyau, & assez de goût quand il est bien mûr.

Le Pavie rouge de Pompone, ou monstrueux, est effectivement monstrueux, c'est-à-dire, d'une grosseur surprenante, ayant quelquefois jusqu'à treize & quatorze pouces de tour, & étant du plus beau coloris du monde; en vérité rien n'est si agréable, que d'en voir une assez bonne quantité à un bel Arbre d'Espalier, les yeux en sont presque éblouis; & quant au surplus ils sont bien murs, & cela par un beau tems; un Jardin est fort honoré de les avoir; une main fort satisfaite de les tenir, & une bouche fort réjouie de les manger,



Garnissons maintenant de nouveaux Espaliers du Couchant depuis ceux de quinze toises, que nous avons déjà plantés, jusqu'à ceux de trente, & nous ferons ensuite la même chose pour des Espaliers du Nord de la même étendue, & verrons par-là ce qu'un Jardin qui auroit six vingt toises de tour, soit en carré parfait, soit en carré long, pourroit avoir de bonnes espèces de fruits.

A l'Espalier du Couchant, qui auroit,

*Quinze à seize toises, on mettroit un premier Pêche d'Italie.*

*A celui de seize à dix-sept, un troisième Admirable.*

*Dix-sept à dix-huit, rien.*

*Dix-huit à dix-neuf, un deuxième Troyes.*

*Dix-neuf à vingt, un deuxième Violette hâtive.*

*Vingt à vingt-un, un deuxième Abricotier.*

*Vingt-un à vingt-deux, premier avant-Pêche.*

*Vingt-deux à vingt-trois, rien.*

*Vingt-trois à vingt-quatre, un premier Persique.*

*Vingt-quatre à vingt-cinq, un premier Royale tardive.*

*Vingt-cinq à vingt-six, un premier Nivette.*

*Vingt-six à vingt-sept, un premier Brugnion violet.*

*Vingt-sept à vingt-huit, rien.*

*Vingt-huit à vingt-neuf, un premier Bon-chrétien.*

*Vingt-neuf à trente, un premier Bergamotte d'Automne.*

Il me semble que pouvant dans un Jardin mettre en Espalier jusqu'à cinquante-trois pêcheurs, six bons pruniers, quatre Abricotiers & deux Figuiers, & ayant encore place pour deux Arbres au Couchant, on doit y mettre un Bon-chrétien & un Bergamotte, puisqu'il l'un & l'autre réussissent fort bien à cette exposition : tout le monde connoît leur mérite, & la difficulté qu'on a d'en élever autrement qu'en Espalier, si bien qu'à mon sens on fera fort bien de les planter dans ce Jardin. Nous en planterons un peu davantage, à mesure que nous aurons des Jardins un peu plus grands, & même il nous en viendra de tels, que nous y ferons des Espaliers tout entiers de chacune.

La susdite distribution fait vingt-trois Arbres, qui auront chacun huit pieds moins deux pouces ; on donnera à chacun huit pieds entiers, & le reste se partagera également aux deux poiriers qui en auront assez pour eux.



L'Espalier du Nord qui auroit de plus,

*Quinze à seize toises , auroit un premier Ambrette.*

*Seize à dix-sept , un deuxième Ambrette.*

*Dix-sept à dix-huit , un premier Leschasserie.*

*Dix-huit à dix-neuf , un deuxième Leschasserie.*

*Dix-neuf à vingt , rien.*

*Vingt à vingt-un , premier Abricotier.*

*Vingt-un à vingt-deux , un quatrième Beurré.*

*Vingt-deux à vingt-trois , un cinquième Beurré.*

*Vingt-trois à vingt-quatre , un troisième Bergamotte.*

*Vingt-quatre à vingt-cinq , un deuxième Verte-longue.*

*Vingt-cinq à vingt-six , rien.*

*Vingt-six à vingt-sept , un premier Martin-sec.*

*Vingt-sept à vingt-huit , deuxième Martin-sec.*

*Vingt-huit à vingt-neuf , premier Bugi.*

*Vingt-neuf à trente , rien.*

Ainsi dans un Jardin qui auroit cent vingt toises de pourtour , dont à peu près les deux bonnes expositions seront ensemble de soixante , & les deux autres de la même quantité , nous aurions en tout quatre-vingt-onze Arbres ; sçavoir, deux Figuiers blancs ronds, six Abricotiers , six bons Pruniers , deux Pavies , trois Brugnons violets hâtifs , quarante-sept Pêchers , vingt-cinq Poiriers.

Les six pruniers , sont deux perdrigon violet , un perdrigon blanc , un Sainte - Catherine , un prune d'Abricot , un Roche-Courbon. Parmi les Abricots il y en a un hâtif & cinq ordinaires ; les deux pavies sont un blanc & un rouge ; les trois Brugnons violets sont hâtifs.

Les quarante-sept pêcheurs sont deux avant-pêche , quatre pêche de Troyes , une Alberge rouge , deux Madeleine blanche , un Madeleine rouge , quatre Mignonne , deux Bourdin , un Rossane , un pêche d'Italie , quatre Chevreuse , quatre Violette hâtive , deux persique , un Bellegarde , six Admirable , deux pourprée , deux pêche Royale tardive , deux Violette tardive , trois Nivette , deux Admirable jaune.

On a vû ci-dessus celles que j'ai mises au Couchant , parce qu'elles y réussissent assez bien.

Les vingt-cinq poiriers sont un Bon-chrétien d'Hyver , quatre Bergamotte d'Automne , cinq Beurré gris , quatre Virgoulé , deux



Ambrette, deux Lefchafferie, deux Martin-sec, deux Verte-longue, deux Orange verte, & un Bugi, & tout cela au Nord, à la réserve d'un Bon-chrétien & d'un Bergamotte, que nous avons mis au Couchant.

Pour continuer ce que j'ai proposé, je m'en vais encore garnir trente toises de bonnes expositions, avec quinze de médiocres, & quinze de mauvaises, mettant toujours aux bonnes & à la médiocre, les Arbres à huit pieds, & seulement à sept & demi ceux de la méchante; ainsi pour ne se pas tromper devant que de rien planter, il faut toujours commencer par faire autant de trous dans les distances réglées & marquées, qu'on sçait avoir d'Arbres à planter.

Dans les bonnes expositions nous mettrons,

*Pour soixante à soixante une toises, soixante-un à soixante-deux, soixante-deux à soixante trois, & soixante-trois à soixante-quatre, deux Figuiers blancs, qui seront ensuite, & attendant des deux premiers, vers le coin Levant & Midi, il leur faut quatre toises à eux deux.*

*Pour soixante-quatre à soixante cinq toises, un quatrième Admirable.*

*Soixante cinq à soixante-six, rien.*

*Soixante six à soixante sept, troisième Violette hâtive.*

*Soixante sept à soixante-huit, quatrième Mignonne.*

*Soixante-huit à soixante-neuf, troisième Madeleine blanche.*

*Soixante-neuf à soixante-dix, troisième Chevreuse.*

*Soixante dix à soixante-onze, rien.*

*Soixante-onze à soixante-douze, un troisième Perdrigon violet.*

*Soixante douze à soixante-treize, troisième Pêche de Troyes.*

*Soixante-treize à soixante-quatorze, troisième Niveite.*

*Soixante-quatorze à soixante-quinze, rien.*

*Soixante-quinze à soixante-seize, un Pavie Rossane.*

*Soixante seize à soixante-dix-sept, deuxième Abricotier hâtif.*

*Soixante-dix-sept à soixante-dix huit, un deuxième Persique.*

*Soixante-dix huit à soixante-dix-neuf, rien.*

*Soixante dix-neuf à quatre vingt, deuxième Alberge rouge.*

*Quatre-vingt à quatre vingt-un, troisième Violette tardive.*

*Quatre-vingt-un à quatre-vingt-deux, troisième Admirable jaune.*

*Quatre-vingt-deux à quatre-vingt-trois, rien.*

*Quatre-vingt-trois à quatre-vingt-quatre, deuxième Pêche d'Italie.*

*Quatre-vingt-quatre à quatre-vingt-cinq, premier Perdrigon blanc.*

*Quatre-vingt-cinq à quatre-vingt-six, deuxième Avant-Pêche.*

*Quatre-vingt-six à quatre-vingt-sept, rien.*

*Quatre-vingt-sept à quatre-vingt-huit, quatrième Madeleine blanche.*

*Quatre-vingt-huit à quatre-vingt-neuf, troisième Abricotier ordinaire.*

*Quatre-vingt-neuf à quatre-vingt-dix, cinquième Violette hâtive.*



Et voilà vingt-deux Arbres pour trente toises de murailles.

Voyons maintenant ce que nous mettrons en quinze toises de Couchant, & quinze toises de Nord pour achever ce Jardin, qui peut avoir quarante-cinq toises à chaque exposition, & par conséquent cent quatre-vingt toises de tour pour les quatre côtés.

*Pour trente à trente-une toises de la muraille du Couchant, nous mettrons un quatrième Admirable.*

*Trente-un à trente-deux, rien.*

*Trente-deux à trente-trois, un troisième Chevreuse.*

*Trente-trois à trente-quatre, un dixième Royale.*

*Trente-quatre à trente-cinq, un troisième Violette bâtive.*

*Trente-cinq à trente-six, un troisième Troyes.*

*Trente-six à trente-sept, rien.*

*Trente-sept à trente-huit, un troisième Bourdin.*

*Trente-huit à trente-neuf, un deuxième avant-Pêche.*

*Trente-neuf à quarante, un dixième Pêche d'Italie.*

*Quarante à quarante-un, rien.*

*Quarante-un à quarante-deux, premier Perdrigon violet.*

*Quarante-deux à quarante-trois, troisième Abricotier.*

*Quarante-trois à quarante-quatre, deuxième Nivette.*

*Quarante-quatre à quarante-cinq, rien.*

Et voilà onze Arbres pour quinze toises du Couchant.

A l'égard du Nord, nous mettrons,

*Pour trente à trente-une toises, un cinquième Virgoulé.*

*Trente-un à trente-deux, un quatrième Bergamotte.*

*Trente-deux à trente-trois, un sixième Beurré.*

*Trente-trois à trente-quatre, un troisième Verte-longue.*

*Trente-quatre à trente-cinq, rien.*

*Trente-cinq à trente-six, troisième Ambrette.*

*Trente-six à trente-sept, troisième Leschasserie.*

*Trente-sept à trente-huit, troisième Martin-sec.*

*Trente-huit à trente-neuf, deuxième Abricotier.*

*Trente-neuf à quarante, rien.*

*Quarante à quarante-un, troisième Orange verte.*

*Quarante-un à quarante-deux, premier Fondante de Brest.*

*Quarante-deux à quarante-trois, deuxième Bugi.*

*Quarante-trois à quarante-quatre, rien.*

*Quarante-quatre à quarante-cinq, septième Beurré.*

Ainsi pour cent quatre-vingt toises de murailles, dont il en peut avoir quarante-cinq au Levant, quarante-cinq au Midi, quarante-cinq au Couchant, & quarante-cinq au Nord, nous aurons cent



trente-six Arbres ; ſçavoir , ſoixante-dix-huit Pêchers , trente-fix Poiriers , quatre Figuiers , neuf Pruniers & neuf Abricotiers , dont deux ſont hâtifs.

Dans les ſoixante-dix-huit Pêchers , il y a trois Pavies , un blanc hâtif , un rouge tardif , un Roſſane hâtif , trois Brugnons violets hâtifs , & ſoixante-douze Pêchers , qui ſont trois avant-Pêche , fix Pêche de Troyes , deux Alberge rouge , quatre Madeleine blanche , un Madeleine rouge , fix Mignonne , trois Bourdin , un Roſſane , trois Pêche d'Italie , fix Chevreuſe , huit Violette hâtive , trois Perſique , un Bellegarde , huit Admirable , deux Pourprée , trois Royale tardive , quatre Violette tardive , cinq Nivette , trois Admirable jaune.

Les neuf Pruniers ſont quatre Perdrigon violet , deux Perdrigon blanc , un Sainte-Catherine , un Prune d'Abricot , un Roche-Courbon.

Les trente-fix Poiriers ſont un Bon-chrétien d'Hyver , cinq Bergamotte d'Automne , ſept Beurré gris , cinq Virgoulé , trois Ambrette , trois Leſchafferie , trois Martin-ſec , trois Verte-longue , trois Orange verte , un Fondante de Breſt , & deux Bugi.

Si j'étois obligé de garnir deux bonnes expoſitions , qui au lieu d'avoir à elles-deux quatre-vingt-dix toiſes en euſſent cent vingt , enſorte que j'eufſe environ ſoixante toiſes à un Eſpalier , au lieu de quarante-cinq , ſoit que cet Eſpalier fût en une ſeule muraille , ou ſéparé en pluſieurs , j'employerois volontiers ces quinze toiſes en deux Figuiers , qui prendroient près de quatre toiſes , en quinze pieds de Muſcat blanc & trois de rouge , qui à les mettre de deux pieds en deux pieds , en prendroient fix toiſes ; en neuf pieds de Chaffelas , qui en prendroient trois toiſes , & en fix pieds de Corinthe , qui en prendroient deux toiſes , & je mettrois tout ce raiſin à part , comme je m'en ſuis expliqué.

Outre la bonté du raiſin qui eſt conſiderable , on a encore du ſecours des feuilles pour garnir les plats pendant le mois d'Octobre que les fleurs commencent de devenir rares.

Le Chaffelas , autrement Bar-sur-Aube , eſt un raiſin fort doux , qui fait de belles grapes , & le grain gros & croquant ; il ſe garde plus long-tems qu'aucun autre Raiſin , & fait un plaſir merveilleux quand il ſe préſente ainſi hors de ſaiſon. Il y en a de rouge & de noir , que je n'aime pas tant que le blanc.

Le Corinthe blanc eſt un Raiſin fort doux , les grapes en ſont petites & longues , les grains en ſont menus , très-ſeſſés , & n'ont point



point de pepin ; le rouge n'est pas meilleur que le blanc ; cependant il est bon d'avoir un peu de ce Raisin quand on a raisonnablement de murailles , & surtout au Midy , car à une autre exposition , ni le muscat , ni le Corinthe ne réussiront pas ; mais ayant un bon Midy ; il n'y a guères rien de plus agréable que de cueillir en même tems dans son Jardin une corbeille de belles Pêches , une de bon Muscat , une de Corinthe , & même une de beau Chasselas. La maniere de manger le Corinthe est différente des autres Raisins qu'on mange grain à grain , le Corinthe se mange grappe à grappe.

Les quinze toises d'augmentation de Levant , pour en faire soixante , seront employées en cet ordre.

*Pour quarante-cinq à quarante-six toises , deuxième Sainte Catherine.*

*Quarante-six à quarante-sept , un quatrième Brugnol violet.*

*Quarante-sept à quarante-huit , un cinquième Admirable.*

*Quarante-huit à quarante-neuf , rien.*

*Quarante-neuf à cinquante , un deuxième Bellegarde.*

*Cinquante à cinquante un , un quatrième Chevreuse.*

*Cinquante-un à cinquante-deux , un quatrième Troye.*

*Cinquante-deux à cinquante-trois , rien.*

*Cinquante-trois à cinquante-quatre , un cinquième Magdelaine blanche.*

*Cinquante-quatre à cinquante-cinq , un deuxième Bourdin.*

*Cinquante-cinq à cinquante-six , un septième Mignonne.*

*Cinquante-six à cinquante-sept , rien.*

*Cinquante-sept à cinquante-huit , un troisième Abricotier ordinaire.*

*Cinquante-huit à cinquante-neuf , un premier Blanche d'Andilly.*

*Cinquante-neuf à soixante , rien.*

Je me laisse aller à mettre ici une Blanche d'Andilly , tant par la considération du beau surnom qu'elle porte , qu'aussi parce que la Pêche est de grand rapport. Elle est belle à voir , grosse , ronde , plate ; elle colore fort vif au soleil , n'a nul rouge au dedans , & donne quelque satisfaction si on ne la laisse pas trop mûrir , en sorte qu'elle en devienne pâteuse.

Les quinze toises d'augmentation du Couchant , donneront ,

*Pour les quarante-cinq à quarante-six , un deuxième Perdrigon violet.*

*Pour les quarante-six à quarante-sept , un sixième Admirable.*

*Pour les quarante-sept à quarante-huit , un quatrième Chevreuse.*

*Pour les quarante-huit à quarante-neuf , rien.*

*Pour les quarante-neuf à cinquante , un troisième Royale tardive.*



*Pour les cinquante à cinquante-un , un quatrième Violette hâive.  
 Pour les cinquante-un à cinquante-deux , un septième admirable.  
 Pour les cinquante-deux à cinquante-trois , un premier Mirabelle.  
 Pour les cinquante-trois à cinquante-quatre , rien.*

J'ai ci-dessus assez dit ce que je pensois de cette Prune, qui est petite, blanche, un peu tanelée, rapporte infiniment & quitte le noyau. Elle est assez bonne crue, mais elle est particulièrement excellente pour la confiture, soit à garder, soit à manger sur le champ.

*Cinquante-quatre à cinquante-cinq , deuxième Brugnol violet.  
 Cinquante-cinq à cinquante-six , deuxième Bon-Chrétien.  
 Cinquante-six à cinquante-sept , deuxième Bergamotte d'Automne.  
 Cinquante-sept à cinquante-huit , rien.  
 Cinquante-huit à cinquante-neuf , troisième Bon-Chrétien.  
 Cinquante-neuf à soixante , troisième Bergamotte.*

Le Couchant de quinze toises avec le précédent de pareille longueur, donnent vingt-trois Arbres, les quinze toises d'augmentation du Nord, donneront,

*Pour les quarante-cinq à quarante-six toises , un quatrième Verte-longue.  
 Pour les quarante-six à quarante-sept , un sixième Virgoulé.  
 Pour les quarante-sept à quarante-huit , un cinquième Bergamotte.  
 Pour les quarante-huit à quarante-neuf , rien.  
 Pour les quarante-neuf à cinquante , premier Epine d'Hyver.  
 Pour les cinquante à cinquante-un , premier Epine-Mareuil.  
 Pour les cinquante-un à cinquante-deux , troisième Bugi.  
 Pour les cinquante-deux à cinquante-trois , un quatrième Ambrette.  
 Pour les cinquante-trois à cinquante-quatre , rien.  
 Pour les cinquante-quatre à cinquante-cinq , troisième Abricot.  
 Pour les cinquante-cinq à cinquante-six , quatrième Leschasserie.  
 Pour les cinquante-six à cinquante-sept , deuxième Epine d'Hyver.  
 Pour les cinquante-sept à cinquante-huit , deuxième épine-Mareuil.  
 Pour les cinquante-huit à cinquante-neuf , rien.  
 Pour les cinquante-neuf à soixante , septième Virgoulé.*

Et voilà douze Arbres pour les quinze toises du Nord, aussi bien qu'il y en a eu quinze pour les quinze précédentes, à raison de sept pieds & demi pour chacun.

On pourra remarquer ici, que quoiqu'en plantant chaque exposition, j'aye tous les égards nécessaires pour bien garder ensemble la proportion generale de tous les fruits de quatre murailles de chaque Jardin, en sorte que cela ne fasse qu'un tout; cependant en



marquant les fruits de chacune séparément, je les numérote sans avoir aucun égard aux fruits des autres, afin que ceux qui voudront se servir de mes avis, voyent à point nommé & quels fruits, & quelle quantité de chaque espece je mets à chaque exposition; ainsi quand vers la fin des toises de quelqu'une des quatre murailles, ils verront par exemple, septième Virgoulé, troisième Abricot ordinaire, sixième Admirable, &c. c'est-à-dire, que dans telle exposition il y a sept Poiriers de Virgoulé, trois Abricotiers, six Pêchers Admirable, &c. sans que pour cela je veuille dire qu'il n'y a dans tout le Jardin que tant d'Arbres d'une telle espece, &c.

Et enfin comme après avoir garni quatre murailles chacune de quinze toises, qui font en tout soixante toises, je fais aussi-tôt une récapitulation generale de tout ce que j'ai planté dès le commencement des Elpaliers jusques-là; on verra tout d'un ceup par cette récapitulation combien il entre d'Arbres dans un Jardin qui auroit, par exemple, soixante toises; combien dans un de cent vingt toises; combien dans un de cent quatre-vingt; combien dans un autre de deux cent quarante; & en même tems on peut voir par le détail ci-dessus, comme quoi cette quantité d'Arbres est distribuée en chaque exposition.

Dans ma dernière récapitulation j'ai marqué tout ce qui regarde les Fruits d'un Jardin de cent quatre-vingt Arbres; voici celle des Fruits de tel autre Jardin qui en auroit deux cent quarante, & ce seroit quinze pieds de Muscat blanc, trois de Muscat rouge, neuf pieds de Chasselas blanc, & six pieds de Corinthe blanc, six Figuiers blancs, quatre-vingt-dix Pêchers, cinquante-un Poiriers, onze Abricotiers & douze Pruniers; dans les quatre-vingt-dix Pêchers, il y a trois avant-Pêche, sept Pêche de Troye, deux Alberge rouge, cinq Madelaine blanche, un Madeleine rouge, sept Mignonne, quatre Bourdin, un Rossanne, trois Pêche d'Italie, huit Chevreuse, neuf Violette hâtive, trois Persique, deux Belle-garde, onze Admirable, deux Pourprée, quatre Royale tardive, quatre Violette tardive, cinq Nivette, trois jaune Admirable, cinq Brugnion violet, un Blanche d'Andilly & trois Pavies, le Blanc hâtif, le Rossane hâtif & le Rouge tardif.

Dans les douze Pruniers il y a cinq Perdrigon violets, deux blanc, deux Sainte-Catherine, un Prune d'Abricot, un Roche-Courbon & un Mirabelle.

Dans les onze Abricotiers il y en a deux hâtifs pour mettre au Midy, & neuf pour mettre à toutes les expositions.



Dans les cinquante-un Poiriers il y a trois Bon-Chrétien d'Hyver, huit Bergamotte d'Automne, sept Beurré, sept Virgoulé, quatre Ambrette, quatre Lefchasserie, deux Epine d'Hyver, deux Epine-Mareuil, trois Martin-sec, quatre Verte-longue, trois Orange verte, trois Bugi, un Fondante de Brest.

Ces sortes de récapitulations si fréquemment faites pourront bien paroître inutiles & ennuyeuses à ceux qui n'en ont que faire, à la bonne heure, ce n'est pas pour eux que je travaille; mais ceux qui en auront besoin, m'en sçauront sans doute quelque gré, s'ils veulent sçavoir quelle est la peine que cela m'a fait (que je puis dire être une des plus grandes de tout mon Ouvrage) ils n'ont qu'à essayer par divertissement de faire la distribution de deux ou trois Jardins de différentes grandeurs, se proposant toujours d'y planter tout ce qu'on peut avoir de meilleur, sans y mêler rien de mauvais, mettant bien à chaque exposition ce qui y peut réussir, & gardant une proportion raisonnable de chaque espece de Fruits, eu égard à la grandeur du Jardin, pour lors ils jugeront si j'ai fait plaisir aux honnêtes Jardiniers, à qui j'ai voulu épargner un détail assez long & assez ennuyeux.

Si j'avois cent cinquante toises de bonne exposition, soit à un seul aspect du Midy, ou à un seul aspect du Levant, soit en deux aspects, dont partie fût au Midy & partie au Levant, je pourrois bien me déterminer à planter une douzaine de Cerisiers précoces; mais il faudroit sûrement que ce fut au Midy, parce qu'on ne se résout point d'employer un endroit bien important de son Jardin, pour essayer d'avoir ce petit fruit, que dans l'esperance d'en avoir de très-bonne heure, à quoi on ne peut parvenir que par le moyen d'une exposition très-chaude. Or le Levant n'est pas suffisant pour cela, & ainsi outre le Raisin & les autres Fruits ci-devant marqués pour nos bonnes expositions, nous aurions encore douze Précociers qui se contenteroient chacun de sept pieds & demi, & ce seroit de quoi occuper les quinze toises du Midy.

A l'égard des autres toises de chaque augmentation, je ne spécifierai plus ce qui est à faire de toise en toise, comme j'ai fait ci-devant, tant parce que ma maniere de disposer est assez entendue par le moyen des dispositions précédentes, sans qu'il soit plus besoin d'un détail si exact, que parce que nous entrons présentement dans de grands Jardins, où je crois qu'il suffit de marquer simplement l'ordre des Arbres, qui est à tenir en plantant quinze toises d'augmentation de chaque exposition; ceux dont les murailles



ne font peut-être pas tout-à-fait augmentées de ces quinze toises, sachant la distance que nous donnons aux Arbres & voyant l'ordre de la préférence de ceux que je destine pour les augmentations entières, sçauront bien s'en tenir à la quantité que leur terrain leur pourra permettre ; si on n'a, par exemple, que soixante-six toises, on n'a pas besoin d'autant d'Arbres que si on en avoit soixante-quinze.

Voici donc l'ordre que je conseille de suivre pour le choix des Arbres d'un Espalier du Levant, augmenté de quinze toises au-delà des soixante ci-devant employées.

Deux Figuiers blancs emporteront quatre toises, l'un des deux sera des blanches longues ; les treize toises restantes seront pour neuf Arbres en cet ordre ; sçavoir, un sixième Admirable, un huitième Mignonne, un sixième Violette hâtive, un sixième Madeleine blanche, un cinquième Pêcher de Troyes, un quatrième Perdrigon violet, un deuxième Perdrigon blanc, un cinquième Chevreuse, un quatrième Nivette.

Les quinze toises d'augmentation du Couchant pour faire le nombre de soixante-quinze toises, seront pour onze Arbres en cet ordre ; sçavoir, un quatrième Royale, un quatrième Abricotier, un quatrième Bourdin, un deuxième Pourprée, un deuxième Pêche d'Italie, un deuxième Persique, un septième Admirable, deux Bon-Chrétien, & deux Bergamotte.

Pour achever les soixante-quinze toises de Nord, j'y mettrai douze Arbre en cet ordre ; sçavoir, un huitième & un neuvième Virgoulé, un huitième & un neuvième Beurré, un premier, un deuxième & troisième Franc-réal, un cinquième Verte-longue, un premier & un deuxième Saint-Lezin, un quatrième Martin-sec, un quatrième Bugi.

Ainsi pour trois cent toises de murailles, dont chaque côté en auroit environ soixante-quinze, nous aurions huit Figuiers, dont un seroit des longues, douze Abricotiers, dont deux hâtifs, douze Cerisiers précoces, quinze pieds de Muscat blanc, trois de Muscat rouge, neuf pieds de Chasselas, six pieds de Corinthe, quatorze Pruniers, cent trois Pêchers, soixante-sept Poiriers.

Les quatorze Pruniers ; sçavoir, six Perdrigon violet, trois Perdrigon blanc, deux Sainte-Catherine, un Prune d'Abricot, un Roche-Courbon, un Mirabelle.

Les 103. Pêchers ; sçavoir, 3. Avant-Pêche, 8. Pêche de Troyes, 2. Alberge rouge, 6. Madelaine blanche, un Madeleine rouge, 8. Mignonne, 5. Bourdin, 1. Rossane, 4. Pêche d'Italie,



neuf Chevreuse, dix Violette hâtive, quatre Persique, deux Belle-garde, treize Admirable, trois Pourprée, cinq Royale tardive, quatre Violette tardive, six Nivette, trois jaune Admirable, cinq Brugnion violet, un blanche d'Andilly, & trois Pavies, le blanc hâtif, le Rossane hâtif, le rouge tardif.

Les 67. Poiriers sont, 5. Bon-Chrétien, 10. Bergamotte, 9. Beurré, 9. Virgoulé, 4. Ambrette, 4. Leschasserie, 2. Epine d'Hyver, 2. Epine-Mareuil, 4. Martin-sec, 5. Verte-longue, 4. Bugi, 3. Orange verte, 1. Fondante de Brest, 2. Saint-Lezin, 3. Franc-réal.

Cent quatre-vingt toises de bonne exposition, qui comprennent, comme je l'ai toujours supposé, les Murailles du Midy & du Levant, lesquelles deux ensembles j'estime presque également pour toute sorte de plant, à la réserve d'un peu plus d'avancement de maturité au Midi, & surtout pour les Cerises précoces, & à la réserve du Muscat, qui d'ordinaire mûrit aussi mieux au Midy qu'au Levant; ces cent quatre-vingt toises, dis je, me donnent lieu de souhaiter de petits Jardins particuliers qui en accompagnent un grand.

En effet un Potager est grand, quand il y a d'un sens soixante-dix ou quatre-vingt toises, sur cinquante ou soixante de l'autre, & encore plus si les quatre côtés sont à peu près égaux; si bien qu'avec un grand, que tiens nécessaire, quelques petits Jardins médiocres d'environ vingt ou vingt-cinq toises d'un sens sur quatorze & quinze, ou seize toises de l'autre, me paroissent souhaitables, tant pour l'agrément des yeux qui aiment cette diversité, que pour la commodité & l'abondance. L'abri des murailles qui est si favorable pour les fruits, se trouve mieux dans les petits Jardins que dans les grands, & il me semble qu'il est fort à propos d'avoir de ces petits Jardins pour y ranger dans chacun une sorte de fruit particulière.

Par exemple, il est bon d'avoir un petit Jardin où les deux bonnes expositions du Midi & du Levant, & même celle du Couchant, soient pour les Figues, & une autre où soient toutes les bonnes Prunes, un où soient toutes les petites especes de Pêches, un autre où soit tout ce qu'on peut avoir de Pavies, un où soient tous les fruits rouges, un autre où soient toutes les Poires hâtives, &c. pendant que le grand Jardin est pour l'abondance des grosses Pêches au Levant & au Midy, & pour l'abondance des Poires d'Automne au Couchant, & de celles d'Hyver au Nord.

Employons présentement nos cent quatre-vingt toises de bonne



exposition, c'est-à-dire, ajoutons aux cent cinquante qui sont déjà employées, les trente que nous venons d'augmenter, supposant qu'il y en a quinze au Midi, pour y mettre encore deux bons Figuiers, & neuf Poiriers hâtifs; sçavoir, six de petit Muscat, & trois de Cuiffe-Madame.

Les quinze du Levant feront onze Arbres en cet ordre, pour un quatrième & cinquième avant-Pêche, un deuxième Rossane, un neuvième Troyes, un neuvième Mignonne, un septième Madeleine blanche, un onzième Violette hâtive, un deuxième Madeleine rouge, un cinquième Pêche d'Italie, un quatrième Pourprée, un quatrième Abricotier ordinaire.

Les quinze du Couchant pour faire le nombre de quatre-vingt-dix, feront pour onze arbres; sçavoir, un quatrième Troyes, un cinquième Chevreuse, un premier & un deuxième Alberge jaune, un deuxième Mirabelle blanche, un huitième Admirable, trois Bon-Chrétien, & deux Bergamotte.

Les quinze toises d'augmentation de Nord ne feront pas mal employées, partie en trente pièces de Framboisiers, qui y viennent beaucoup plus belles, & durent plus long-tems qu'en plein air, & partie en six pieds de Bourdelais qui monteront au-dessus pour garnir le haut de la muraille, & pour cela on les distribuera également parmi ces Framboisiers.

Le Bourdelais est une espèce de gros Raisin blanc & longuet, qui fait de très-grandes & grosses grapes, ne mûrit presque jamais, & par conséquent est propre à en faire des confitures, ou à s'en servir simplement en Verjus, quand on en a besoin il sert encore extrêmement pour fournir des feuilles à garnir les plats au mois d'Octobre.

Ainsi en trois cens soixante toises d'Espaliers, on auroit dix Figuiers blancs, treize Abricotiers, dont deux hâtifs, douze Cerisiers précoces, quinze pieds de Muscat blanc, trois de Muscat rouge, neuf pieds de Chasselas, six de Corinthe, quatre-vingt-un Poiriers quinze Pruniers, & cent dix-huit Pêchers.

Les cent dix-huit Pêchers sont, cinq avant-Pêche, dix Pêche de Troyes, deux Alberge rouge, deux Alberge jaune, deux Rossane, deux Madelaine rouge, sept Madelaine blanche, neuf Mignonne, cinq Bourdin, cinq Pêche d'Italie; dix Chevreuse, onze Violette hâtive, quatre persique, deux Belle-garde, quatorze Admirable, quatre Pourprée, cinq Royale tardive, quatre Violette tardive, six Nivette, trois jaune Admirable, cinq Brugnons.



violet , un blanche d'Andilly , & trois Pavies , le blanc & le jaune hâtif , & le rouge tardif. Les quinze Pruniers sont , six Perdrigon blanc , deux Sainte-Catherine , deux Mirabelle , un Prune d'Abricot , & un Roche-Courbon.

Les quatre-vingt-un Poiriers sont huit Bon-Chrétien , douze Bergamotte , six Petit-Muscato , trois Cuisse Madame , neuf Beurré , neuf Virgoulé , quatre Ambrette , quatre Lefchasserie , deux Epine d'Hyver , deux Epine-Mareuil , quatre Martin-sec , cinq Verte-longue , quatre Bugi , trois Orange verte , un Fondante de Brest , deux Saint-Lezin , & trois Franc-réal.

Quatre cent vingt toises d'Espalier ; sçavoir , deux cens dix de bonne exposition au Midi , au Levant , cent cinq de médiocre au Couchant , & cent cinq de mauvaise au Nord , seront employées comme il s'ensuit.

Les trente toises d'augmentation , pour faire les deux cens dix de bonne exposition , qui se partage environ à cent cinq pour le Midi , & cent cinq pour le Levant , auroient au Midi onze Arbres en cet ordre ; deux Abricotier hâtif , deux Pavie blanc hâtif , un Pavie jaune hâtif , deux rouge tardif , deux Pavie jaune tardif , & deux Pêche violette tardive , & au Levant deux Figuier blanc pour faire la douzaine. Quand les Figuiers sont plusieurs ensemble , ils se contentent de neuf pieds pour chacun , ainsi nous pourrions encore avoir à ce Levant neuf Arbres en cet ordre ; un deuxième Blanche d'Andilly , un premier Impératrice , un deuxième Roche-Courbon , un deuxième Prune d'Abricot , un troisième Sainte-Catherine , un cinquième Abricotier , un deuxième Mignonne , un huitième Admirable , un huitième Violette hâtive.

L'Impératrice est une espece de Perdrigon violet tardif qui ne mûrit qu'en Octobre , & est très-bon.

Les quinze roises d'augmentées au Couchant pour en faire cent cinq auront onze Arbres en cet ordre ; un premier & un deuxième Robine , un premier & un deuxième Lefchasserie , un premier & un deuxième Ambrette , un premier & un deuxième Epine-d'Hyver , un premier & un deuxième Mareuil , un premier Rousselet.

Les quinze du Nord pour faire cent cinq , auront douze Arbres en cet ordre.

Un premier & un deuxième Lansac , un premier gros Blanquet , un premier Espargne , un premier Robine , un premier Cassolette , un premier Doyenné , un quatrième Abricotier , un premier & un deuxième Double-fleur , un premier Angober.



Si-bien que les quatre cent vingt toises d'Espalier , que nous venons d'employer , auroient douze Figuiers blanc , dix-sept Abricotiers , dont quatre hâtifs , douze Cerisiers précoces , quinze pieds de Muscat blanc , trois de Muscat rouge , neuf de Chasselas , six de Corinthe , dix-neuf Pruniers , cent vingt-quatre Pêchers , dix Pavies , cent-deux Poiriers , vingt-quatre pieds de Bourdelais , & vingt-un pieds de Framboisiers.

Les dix-neuf Pruniers sont six Perdrigon violet . trois Perdrigon blanc , trois Sainte-Catherine , deux Mirabelle blanche , deux Prune d'Abricot , deux Roche-Courbon , un Imperatrice.

Les cent vingt-quatre Pêchers sont cinq avant Pêche , dix Pêche de Troyes , deux Alberge rouge , deux Alberge jaune , deux Rosane , sept Madelaine blanche , deux Madelaine rouge , dix Mignonne , cinq Bourdin , cinq Pêche d'Italie , dix Chevreuse , douze Violette hâtive , quatre Persique , deux Bellegarde , quinze Admirable , quatre Pourprée , cinq Royale tardive , six Violette tardive , six Nivette , trois Jaune Admirable , cinq Brugnion violet , deux Blanche d'Andilly.

Les dix Pavies sont deux Pavie blanc hâtifs , un Pavie Alberge rouge , deux Pavie jaune hâtifs , trois Pavie rouge tardifs , & deux Pavie jaune tardifs.

Les cent deux Poiriers sont huit Bon-Chrétien , douze Bergamotte , six Petit-Muscat , trois Cuisse-Madame , trois Robine , six Leschafferie , six Ambrette , quatre Epine d'Hyver , quatre Epine-Mareuille , quatre Martin-sec , quatre Verte-longue , quatre Bugi , trois Orange-verte , un Fondante de Brest , deux Saint-Lezin , trois Franc-réal , deux Lansac , un gros Blanquet , un Epargne , un Cassolette , un Doyenné , un Angober , deux Double-fleur , un Rousselet , neuf Beurré , neuf Virgoulé.

Comme je me suis vû un assez bon nombre de Pêchers pour quatre cent vingt toises d'Espaliers , & trop peu de Poires pour une aussi grande quantité de murailles , j'ai crû qu'il étoit à propos d'augmenter moins les fruits à noyau , & davantage les fruits à pépin ; c'est pourquoi j'ai fait un Espalier de quinze toises tout entier de Poires , dont quatre sont d'Esté ; le reste est pour l'Hyver ; j'ai même multiplié au Nord les fruits d'Eté , d'Automne & d'Hyver , sçachant par une expérience certaine qu'ils n'y réussissent pas trop mal , pour être à une exposition si peu favorable qu'est celle-là.

Pour quatre cent quatre-vingt toises d'Espaliers , sçavoir cent vingt à chaque exposition ; je crois que les quinze nouvelles du Midy



demandent d'être toutes de Raisins, ainsi nous aurons quinze pieds de Muscat blanc, trois de Muscat rouge, neuf de Chasselas, six de Corinthe.

Je crois aussi que les quinze nouvelles du Levant demandent encore deux Figuiers, un cinquième & un sixième Perdrigon violet, un troisième Perdrigon blanc, avec six Pêchers, qui seront un sixième, & un septième Chevreuse, un sixième avant-Pêche, un onzième & un douzième Pêche de Troyes, un huitième Madeleine blanche.

Les quinze du Couchant pour faire cent vingt, demandent un cinquième & un sixième Bourdin, un troisième Brugnion violet, un Pêche d'Italie, un Persique, un Pourprée, un Royale tardive, deux Bon-Chrétien d'Hyver, deux Bergamotte d'Automne.

Et nous mettrons aux quinze du Nord, qui font les cent vingt toises de cette exposition, douze Poiriers, savoir un dixième, un onzième, un douzième & treizième Virgoulé, un quatrième & un cinquième Franc-réal, un deuxième & un troisième Angober.

Quatre cent quatre-vingt toises d'Espaliers aux quatre expositions différentes, auront donc en tout quatorze Figuiers, dix-sept Abricotiers, dont quatre hâtifs, douze Cerisiers précoces, trente pieds de Muscat blanc, six de Muscat rouge, dix-huit pieds de Chasselas, douze de Corinthe, vingt-deux Pruniers, cent trente-sept Pêchers, dix Pavies, cent seize Poiriers, trente pieds de Framboisiers & six pieds de Bourdelais, pour garnir le haut de la muraille.

Les vingt-deux Pruniers sont huit Perdrigon violet, quatre Perdrigon blanc, trois Sainte-Catherine, deux Mirabelle blanche, deux Prune d'Abricot, deux Rochecourbon & un Impératrice.

Les cent trente-sept Pêchers sont six avant-Pêche, douze Pêche de Troyes, deux Alberge rouge, deux Alberge jaune, deux Rossane, huit Madelaine blanche, deux Madelaine rouge, dix Mignonne, sept Bourdin, six Pêche d'Italie, douze Chevreuse, douze Violette, hâtive, cinq Persique, deux Bellegarde, quinze Admirable, cinq Pourprée, six Royale tardive, six Violette tardive, six Nivette, trois Jaune Admirable, six Brugnion violet, deux Blanche d'Andilly. Les dix Pavies sont deux Pavie blanc hâtifs, un Pavie Alberge rouge, deux Pavie jaune hâtifs, trois Pavie rouge tardifs, deux Pavie jaune tardifs.

Les cent dix-huit Poiriers sont dix Bon-Chrétien, quatorze Bergamotte, six petit Muscat, trois Cuisse-Madame, trois Robine, six Leschasserie, six Ambrette, quatre Epine d'Hyver, quatre Epine-



mareuille, quatre Martin-sec, quatre Verte-longue, un Sucré vert, quatre Bugi, trois Orange verte, un Fondante de Brest, deux Saint-Lezin, cinq Franc-réal, deux Lansac, un gros Blanquet, un Espagne, un Cassolette, un Doyenné, trois Angober, deux Double-fleur, un Rouffelet, treize Beurré, treize Virgoulé.

Je crois devoir dire ici, que quand j'ai vû combien d'Arbres d'une certaine espece, soit Pêchers, soit Poiriers, &c. je dois mettre à un certain Espalier; par exemple, combien de Violette ou d'Admirable, de Bon-Chrétien, ou de Bergamotte, &c. je destine pour mon Levant, ou pour mon Midy, pour mon Couchant, ou pour mon Nord, je mets ensemble & tout de suite, premierement tous les Arbres de même espece, c'est-à-dire, toutes les Pêches violettes; & en second lieu tous les Arbres d'une autre espece, & cela pareillement tout de suite, c'est-à-dire, toutes les Admirables, &c. sans mêler les especes, les uns parmi les autres: je trouve que cela fait mieux, tant pour la commodité de recueillir, que pour ne laisser perir aucun fruit.

Je ne fais de mélange: comme j'ai dit ci-dessus, que des Abricotiers parmi les Pêchers, j'en use aussi de même pour les Pruniers à mêler avec les Pêchers, à moins que je n'aye un Jardin à part pour y mettre entierement les Pruniers; car pour lors si ce Jardin à part est suffisant, pour recevoir tous les Pruniers, que l'étendue de mon terrain demande, je les réduis tous à ce seul endroit: je fais de même pour les Figuiers, &c.

Pour cinq cent quarante toises d'Espaliers, sçavoir environ cent trente-cinq à chaque exposition, il me semble que pour remplir nos quinze toises d'augmentation du midy, il n'est pas mal à propos pour certains Curieux d'introduire ici huit pieds de Raisins précoces qui prendront la place de deux Arbres, deux Azeroliers, & vingt pieds de Muscat blanc, dix pieds de Chasselas, ou plutôt, si on veut, dix pieds de Ciquat: les Cerises précoces ont assez de place quand on leur donne sept pieds.

L'Azerolle est une espece d'Epine blanche, qui fait son fruit semblable en couleur & figure au fruit de cette Epine blanche, mais il est une fois plus gros; l'œil en est fort grand & fort ouvert, la queue courte, menuë & enfoncée, la chair jaunâtre & un peu pâteuse, ayant deux assez gros noyaux, ce qui fait que ce fruit n'a pas beaucoup de chair; le goût en est aigret, qui plaît à de certaines gens: si-bien que quand on a cinq à six cent toises d'Espaliers, il n'est pas mal à propos d'en avoir un couple de pieds; il fait beau-



coup de bois, & par conséquent l'Arbre en est assez beau ; il a la feuille un peu plus grande que celle de l'Epine ordinaire, & n'est pas à beaucoup près si heureux à rapporter qu'elle.

Le Raisin précoce est une espèce de Morillon noir, qui prend couleur de très-bonne heure, ce qui le fait paroître mûr long-tems avant qu'il le soit ; la peau en est fort dure, & quand il est mûr il est fort doux : on en voit d'ordinaire dès le commencement de Juillet : il paroît bien que je n'en fais pas trop grand cas, puisque j'ai tant différé à le placer ; mais ayant beaucoup de murailles, on en peut planter quelque pieds pour la curiosité.

A l'égard du Cioutat, je laisse la liberté aux Curieux de le préférer au Chasselas ; le fruit des deux est fort semblable en tout pour la couleur, grosseur & le goût ; la feuille en est très-différente, celle du Cioutat étant toute chiquetée comme des feuilles de Persil ; il me semble même qu'il rapporte un peu davantage que le Chasselas, mais cependant j'aime mieux le Chasselas ; il n'y a que la simple curiosité qui en peut faire planter quelques pieds dans de grands Jardins.

Les quinze toises du Levant, pour faire cent trente-cinq, recevront deux Figuiers, un onzième, un douzième & un treizième Mignonne, un neuvième & un dixième Madelaine blanche, un treizième & quatorzième Violette hâtive, un neuvième & dixième Admirable.

Les quinze du Couchant pour faire les cent trente-cinq, recevront un premier & un deuxième Beurré, un premier & un deuxième Virgoulé, un neuvième, dixième, onzième & douzième Bon-Chrétien, & un huitième, neuvième, dixième, & onzième Bergamotte ; & les quinze du Nord pour faire pareillement les cent trente-sept toises de cette exposition, recevront un sixième, un septième & huitième Franc-réal, un quatrième, cinquième & sixième Angober, un premier, deuxième, troisième & quatrième Bésidery, un troisième & un quatrième Double-fleur.

Nos cinq cens quarante toises d'Espalier auront donc seize Figuiers blancs, dont deux longues ; dix sept Abricotiers, dont quatre hâtifs ; douze Cerisiers précoces, cinquante-quatre pieds de Muscat blanc, six de Muscat rouge, dix-neuf de Chasselas blanc, dix de Cioutat, douze de Corinthe, huit pieds de Raisin précoce, vingt-deux Pruniers, cent quarante-six Pêchers, dix Pavies, deux Azeroliers, & cent quarante-deux Poiriers. Les vingt-deux Pruniers sont entièrement les mêmes que ceux qui sont dans la distribution précédente de quatre cent quatre-vingt toises.



Les cent quarante-six Pêchers, font six avant-Pêche, douze Pêche de Troyes, deux Alberge rouge, deux Alberge jaune, deux Rossane, dix Madelaine blanche; deux Madelaine rouge, treize Mignonne, sept Bourdin, six Pêches d'Italie, douze Chevreuse, quatorze Violette hâtive, cinq Persique, deux Bellegarde, dix-sept Admirable, cinq Pourprée, six Royale tardive, six Violette tardive, six Nivette, trois jaune Admirable, six Brugnion violet, deux Blanche d'Andilly.

Les dix Pavies font les mêmes de la distribution précédente.

Les cent quarante-deux Poiriers font quatorze Bon-Chrétien, dix-huit Bergamotte, six petit Muscat, trois Cuiffe-Madame, trois Robine, six Lefchafferie, six Ambrette, quatre Epine d'Hiver, quatre Epine-Mareuil, quatre Martin-sec, quatre Verte-longue, un Sucré-vert, quatre Bugi, trois Orange-verte, un Fondante de Brest, deux Saint-Lezin, huit Franc-réal, quatre Bésidery, six Angober, quatre double-fleur, deux Lansac, un gros Blanquet, un Espargne, un Caffolette, un Doyenné, un Rouffelet, quinze Beurré, quinze Virgoulé.

Pour six cent toises d'espallier, sçavoir environ cent cinquante pour chaque exposition, je mettrois pour les quinze d'augmentation du Midy, un septième & huitième, neuvième & dixième Violette tardive, un septième & huitième Nivette, un quatrième, cinquième & sixième jaune Admirable, un quatrième Brugnion violet, un troisième avant-Pêche.

Pour les quinze d'augmentation du Levant, deux Figuiers, un quatrième avant-Pêche, un deuxième Troyes, un troisième Rossane, un onzième & douzième Madelaine blanche, un onzième Violette hâtive, un quatorzième & quinzième Mignonne, un premier Pêche-Cerise à chair blanche.

Il y a deux fortes de Pêche-Cerise, l'un à chair blanche, & l'autre à chair jaune, toutes deux de la grosseur à peu près des Pêches de Troyes, toutes deux à peau lisse, & toutes deux très-rondes, & quasi plates & camuses, l'une & l'autre extrêmement colorées en dehors, ce qui leur a fait donner le nom qu'elles portent; mais l'une ayant la chair jaune & pâteuse, & par conséquent d'un très-petit mérite, & l'autre l'ayant blanche & ferme, & valant beaucoup mieux: quand celle-ci peut bien mûrir, le goût en est assez bon & vineux, & même a la chair assez tendre; les Perçoreilles, qui font de petits animaux longuets & bruns, leur font une cruelle guerre, aussi bien qu'aux avant Pêches & Pêches de Troyes.



Pour les quinze d'augmentation du Couchant, un neuvième Admirable, un fixième & septième Chevreuse, un cinquième & fixième Troyes, un septième Royale tardive, un cinquième & fixième Abricotier ordinaire, un troisième Perdrigon blanc, un deuxième Perdrigon violet, un Prunier Royal.

Pour les quinze d'augmentation du Nord, qui achevent les 150. nous mettrons un deuxième & troisième Robine, un deuxième Fondante de Brest, un deuxième Espargne, un deuxième Doyenné, un deuxième Cassiolette, un deuxième Blanquet, un troisième & un quatrième Saint-Lezin, un premier & deuxième Cuiffe-Madame, un cinquième Martin-sec.

Et partant pour garnir six cent toises d'Espaliers, dont il y en a environ cent-cinquante toises pour chaque exposition, nous aurions en tout dix-huit Figuiers blancs, dont deux de longue, dix-neuf Abricotiers, dont quatre hâtifs, douze Cerisiers précoces, cent vingt-huit pieds de Raisin, savoir cinquante Muscat blanc, six de Muscat rouge, vingt-huit de Chasselas, douze de Corinthe, & huit de Raisin précoce, vingt-quatre de Bourdelais blanc, vingt-cinq Pruniers, cent-soixante & treize Pêchers, dix Pavies, deux Azeroliers, & cent cinquante-quatre Poiriers.

Les vingt-cinq Pruniers sont neuf Perdrigon violet, cinq Perdrigon blanc, trois Sainte-Catherine, deux Mirabelle blanche, deux Prune d'abricot, deux Roche-courbon, un Imperatrice, un Prune Royale.

Les cent soixante & douze Pêchers sont huit avant-Pêche, quinze Pêche de Troyes, deux Alberge rouge, deux Alberge jaune, trois Rossane, douze Madelaine blanche, & deux Madelaine rouge, quinze Mignonne, sept Bourdin, six Pêche d'Italie, quatorze Chevreuse, quinze Violette hâtive, cinq Persique, deux Belle-garde, dix-huit Admirable, cinq Pourprée, sept Royale tardive, dix Violette tardive, huit Nivette, six Jaune-Admirable, sept Brugnons violets, deux blanche d'Andilly, un Pêche-Cerise à chair blanche : les dix Pavies sont deux Pavie blanc hâtifs, un Pavie-Alberge rouge, deux Pavie jaune hâtifs, trois Pavie rouge tardifs, & deux Pavie jaune tardifs.

Les cent cinquante-quatre Poiriers, sont quatorze Bon-Chrétien, dix-huit Bergamotte, six petit Muscat, cinq Cuiffe-madame, cinq Robine, six Leschasserie, six Ambrette, quatre Epine d'Hyver, quatre Epine-Mareuil, cinq Martin-sec, quatre Verte-longue, un Sucré-vert, quatre Bugi, trois Orange-verte, deux Fondante de



Brest, quatre Saint-Lezin, huit Franc-réal, quatre Besideri, six Angober, quatre Double-fleur, deux Lansac, deux gros Blanquet, deux Espargne, deux Cassolette, deux Doyenné, un Rouffelet, quinze Beurré & quinze Virgoulé.

Il me semble que cette distribution de six cent toises d'Espalier pourroit être suffisante pour aider à en bien employer une plus grande quantité, fût-elle même de mille ou douze cent toises, puisqu'ayant dès le commencement disposé des murailles de quinze en quinze toises pour chaque exposition, & remarqué à point nommé ce qu'il en entre d'abord dans les premières quinze, & en suite dans 30. dans 45. dans 60. 75. 90. 105. 120. 135. & 150. Ceux qui, par exemple, au lieu des 150. d'une des quatre que nous avons déjà réglées, en auroient 165. 180. 195. 210. &c. pourroient se servir de ce que j'aurai mis pour augmenter chaque quinzaine de toises de la même exposition: ainsi sans pousser plus avant ce grand détail, je pourrois finir-là, & espérer que les uns seroient contents de moi, & que les autres ne me reprocheroient pas d'avoir été trop long.

Cependant pour faciliter encore davantage toute chose, je dirai en peu de mots, que pour six cent soixante toises d'Espalier, dont le Midy seroit de cent soixante-cinq, je mettrois pour les quinze toises de surplus onze Arbres; sçavoir, quatre Pêchers, deux Mignonne & deux de Madeleine blanche, un Abricotier hâtif, & six Cerisiers précoces.

A un Levant de pareille étendue, je mettrois onze autres Arbres, sçavoir deux Figuiers & neuf bons Pêchers, qui seroient trois Chevreuse, trois Bourdin, trois Persique.

A un Couchant augmenté de quinze toises pour en faire cent soixante & cinq, j'y mettrois onze Pêchers, qui seroient trois Violette hâtive, deux Pourprée, deux Pêche d'Italie, un Rossane, un Alberge rouge, un Alberge jaune & un Nivette.

Et à un Nord pour faire la même quantité de toises, j'y mettrois douze Poiriers, qui seroient deux Beurré, deux Virgoulé, deux Bergamotte, deux Double-fleur, deux Bugi, deux Saint-Lezin.

Ainsi dans six cent soixante toises d'Espaliers, outre tout le Raisin, les vingt-cinq Pruniers, les dix Pavies, les deux Azeroliers marqués dans la distribution des six cent toises, nous aurions dix-huit Cerisiers précoces, vingt Abricotiers, dont cinq hâtifs, vingt Figuiers, cent quatre-vingt-dix-sept Pêchers, & cent soixante-trois Poiriers.



Pour sept cent vingt toises d'Espaliers.

Le Midy de cent quatre-vingt, auroit pour son augmentation de quinze toises, huit Poiriers de Bon-Chrétien & quatre Poiriers de Bergamotte Suisse ; il faut bien tâcher d'avoir quelques Poires de Bon-Chrétien bien colorées, & quelques Bergamottes un peu avancées, le Midy est nécessaire pour cela ; les Tigres véritablement me font peur pour ces douze Poiriers ; mais outre qu'il ne faut pas qu'on me puisse reprocher que je n'aye eu aucun soin de placer honorablement & avantageusement ces deux Poiriers, dont je fais tant de cas, nous ferons ce que nous pourrons pour les défendre de leurs ennemis, & enfin si tous nos soins & notre industrie n'y réussissent pas, nous remettrons des fruits à noyau, ou des Figuiers, ou des Muscats à la place de ces Poiriers, ayant cependant cette consolation de n'avoir rien oublié pour bien faire notre devoir.

Le Levant de cent quatre-vingt pour son augmentation de quinze toises, auroit onze Arbres ; sçavoir, trois Perdrigon violet, un Perdrigon blanc, un Mirabelle blanche, deux Impératrice, un Roche-Courbon, deux Sainte-Catherine, un Prune d'Abricot.

Le Couchant de cent quatre-vingt auroit onze Arbres, quatre Admirable, deux Royale tardive, deux Bourdin, un Brugnol, un Nivette & un Poirier Rouffelet.

Le Nord de cent quatre-vingt auroit pour son augmentation de quinze toises, vingt-huit pieds de Framboisiers, & seize pieds de Groseillers ; je donne trois pieds aux Groseillers, & seulement deux aux Framboisiers : ces Groseillers, aussi-bien que ces Framboisiers, donneront leur fruit plus tard, mais aussi plus gros ; & parmi ces Framboisiers & Groseillers, nous mettrons huit Arbres de tige pour garnir le haut du mur ; sçavoir, un Abricotier & sept tels Poiriers qu'on pourra trouver des especes ci-dessus, par exemple, deux Martin-sec, deux Franc-réal, deux Angober, un Bésidery.

Ainsi dans sept cent vingt toises d'Espaliers, outre tout le Raisin, les dix Pavies & deux Azeroliers marqués dans la distribution de six cent toises, nous aurions deux cent sept Pêchers, cent quatre-vingt-trois Poiriers dix-huit Cerisiers précoces, vingt-un Abricotiers, dont cinq hâtifs, vingt Figuiers, trente-six Pruniers, quarante-huit pieds de Framboisiers, & seize de Groseillers d'Hollande.



Les deux cent six Pêchers seront , huit avant-Pêche , quinze Pêche de Troyes , trois Alberge rouge , trois Alberge jaune , quatre Rossane , quatorze Madelaine blanche , deux Madeleine rouge , dix-sept Mignonne , douze Bourdin , huit Pêche d'Italie , dix-sept Chevreuse , dix-huit Violette hâtive , huit Persique , deux Bellegarde , vingt-deux Admirable , sept pourprée , neuf Royale tardive , dix Violette tardive , dix Nivette , six jaune Admirable , huit Brugnion violet , deux Blanche d'Andilly , un Pêche-Cerise à chair blanche.

Les cent quatre-vingt-trois Poiriers seroient vingt-deux Bon-Chrétien d'Hyver , vingt-quatre Bergamotte , six petit Muscat , cinq Cuiffe-Madame , cinq Robine ; six Leschasserie , six Ambrette , quatre Epine d'Hyver , quatre Epine-Mareuil , sept Martin-sec , quatre Verte-longue , un sucré vert , six Bugi , trois Orange verte , deux Fondante de Brest , six S. Lezin , huit Franc-réal , huit Angobert , six Double-fleur , six Besideri , deux Lansac , deux gros Blanquet , deux Espargne , deux Cassiolette , deux Doyenné , deux Rouffelet , seize Beurré & seize Virgoulé.

Les trente-six Pruniers seroient douze Perdrigon violet , six Perdrigon blanc , cinq Sainte-Catherine , trois Mirabelle blanche , trois Prune d'Abricot , trois Imperatrice , trois Roche-Courbon , & un Prune Royale.

A sept cent quatre-vingt toises d'Espalier pour les quinze d'augmentation du Midy , qui font en tout cent quatre-vingt-quinze , j'y mettrois onze Arbres qui seroient , deux Pêches de Pau , trois Bellegarde & six Pavies ; sçavoir un deuxième & un troisième petit Pavie Alberge rouge , un troisième Pavie Rossane hâtif , un troisième Pavie blanc hâtif , un quatrième Pavie rouge tardif , & un troisième Pavie jaune tardif.

Je hazarde ici deux Pêches de Pau sur une grande quantité d'autres Pêches , étant certain que quand elles peuvent bien mûrir , elles sont assez bonnes & rapportent beaucoup , tout au moins serviront-elles à la compôte.

Pour les quinze d'augmentation du Levant , qui font cent quatre-vingt-quinze , nous mettons onze Arbres ; sçavoir , deux Figuiers , deux Pêche de Troyes , deux avant-Pêche , un Cerise à chair blanche , deux Admirable , deux Violette hâtive.

Pour les quinze d'augmentation du Couchant , qui font aussi cent quatre-vingt-quinze , nous mettrons douze Arbres ; sçavoir , deux Ambrette , deux Leschasserie , deux Epine d'Hyver , deux Epine-



Mareuil , deux Petit Muscat pour en avoir long-tems , un Robine & un Pêcher à fleur double pour la simple curiosité de la fleur.

Les quinze d'augmentation du Nord pour aller au nombre de cent quatre-vingt-quinze toises , seront pour vingt-quatre pieds de Bourdelais , & vingt-un pieds de Chasselas , tant pour avoir le secours des feuilles & du Verjus , que pour avoir du Raisin qui se garde long-tems.

Pour huit cens quarante toises d'Espalier , nous mettrons au Midy , qui fera de deux cens dix , quatre Figuiers blancs , deux petit Muscat , deux Robine , deux Cuiffe-Madame , un Pon-Chrétien d'Eté musqué.

Les quinze toises d'augmentation du Levant pour faire deux cens dix , seront pour onze Arbres ; sçavoir , trois Madeleine rouge , quatre Mignonne , quatre Madeleine blanche.

Les quinze toises du Couchant pour faire pareille quantité de deux cens dix , seront pour onze Arbres ; sçavoir , six Figuiers , deux Avant-Pêche , & trois Pêche de Troyes.

J'ai mis six Figuiers au Couchant , non pas pour en esperer des secondes , car rarement y peuvent--elles mûrir , à moins d'un Eté pareil à celui de 1676. mais à l'égard des premieres , elles y viennent fort belles , & y mûrissent très-bien ; j'en mets même quelquefois au Nord quand j'ai une quantité extraordinaire de murailles , & j'en tire du secours , soit pour les premieres Figues qui ne manquent pas d'y mûrir , soit par les marcotes qui s'y font belles & en quantité.

Les quinze toises de Nord seront pour onze Poiriers ; sçavoir , deux Sucré-vert , deux Messire-Jean , deux Verte-longue , deux Lansac , deux Poire de Vigne , un Orange verte.

Ainsi huit cens quarante toises d'Espalier auroient deux cens trente-huit Pêchers , seize Pavies , deux cens douze Poiriers , deux Azeroliers , trente-deux Figuiers , quarante-sept Pruniers , dix-huit Cerisiers précoces , vingt-un Abricotiers , dont cinq hâtifs , quarante-huit pieds de Framboisiers , seize de Groseillers , cent soixante-quatorze pieds de Raisin ; sçavoir , cinquante pieds de Muscat blanc , six de Muscat rouge , quarante pieds de Chasselas , dix de Cioutat , douze de Corinthe , huit de Raisin précoce , quarante-huit pieds de Bourdelais.

Les deux cens trente-sept Pêchers , sont douze Avant-Pêche , vingt Pêche de Troyes , trois Alberge rouge , trois Alberge jaune , quatre



Rossane, dix-huit Madeleine blanche, cinq Madeleine rouge, vingt-un Mignonne, douze Bourdin, huit Pêche d'Italie, dix-sept Chevreuse, vingt Violette hâtive, huit Persique, cinq Bellegarde, deux Pêches de Pau, vingt-quatre Admirable, sept Pourprée, neuf Royale tardive, dix Violette tardive, dix Nivette, six Jaune Admirable, huit Brugnon Violet, deux Blanche d'Andilly, deux Pêche-Cerise à chair blanche, & un Pêche à fleur double.

Les seize Pavies sont, trois Pavie blanc hâtif, trois Pavie Alberge rouge, trois Pavie Rossane hâtif, quatre Pavie rouge tardif, trois Pavie jaune tardif.

Les deux cens douze Poiriers sont, vingt-deux Bon-Chrétien d'Hyver, vingt-quatre Bergamotte, dix petit Muscat, sept Cuisse-Madame, huit Robine, huit Leschasserie, huit Ambrette, six Epine d'Hyver, six Epine-Mareuil, sept Martin-sec, six Vertelongue, trois Suoré-vert, six Bugi, quatre Orange-verte, deux Fondante de Brest, six Saint-Lezin, trois Messire Jean, huit Franc-réal, huit Angober, six Double-fleur, six Besideri, quatre Lansac, deux Poire de Vigne, deux gros Blanquet, deux Espargne, deux Cassolette, deux Doyenné, deux Rouffelet, seize Beurré, & seize Virgoulé.

Les trente-six Pruniers sont les mêmes de la distribution de sept cens vingt toises ci-dessus.

Pour neuf cens toises de muraille, je mets en ados les quinze toises d'augmentation du Midy, faisant en tout deux cens vingt-cinq, & ferai la même chose, si je me trouve deux cens quarante toises du Midy, qui est justement le quart neuf cens soixante toises de tour; ces ados sont favorables & nécessaires pour avoir des Pois hâtifs, des Fèves hâtives, des Artichaux, &c. & pour cela il faut avoir fait des contre-mus aux murailles qui doivent fournir les ados, & que cela soit en quelque lieu écarté, ou dans quelque Jardin séparé, autrement cela feroit une figure désagréable dans un grand Jardin.

Pour les quinze toises augmentées au Levant, & faisant deux cent vingt-cinq, nous y mettrons onze Arbres; sçavoir, quatre Violette hâtive, trois Chevreuse, un Nivette, deux Mignonne, un Madeleine blanche.

Pour le Couchant, augmenté de la même manière onze Arbres; sçavoir, trois Bourdin, trois Pêches d'Italie, deux Persique, deux Pourprée, un Brugnon violet.

Pour les quinze toises du Nord, augmentées pour en faire deux



cens vingt-cinq , nous y mettrons trente pieds de toute sorte de Groseilles , tant rouges que perlées , avec huit Arbres de tige ; sçavoir , quatre Virgoulé , deux Beurré , deux Martin-sec.

Pour neuf cens soixante toises de murailles , je mettrai en ados les quinze toises de Midy , augmentées au-delà de deux cens vingt-cinq , comme je l'ai déjà insinué.

Les quinze toises de Levant , qui en font deux cent quarante , feront pour onze Arbres ; sçavoir , trois Abricotiers , un Perdrigon violet , un Perdrigon blanc , un Sainte-Catherine , un Prune d'Abricot , un Roche-Courbon , un Impératrice , un Prune Mignonne , un Prune Royale.

Les quinze toises du Couchant , feront pour quatre Admirable , deux Pêche Violette , trois Bon Chrétien d'Hyver , deux Bergamotte.

Les quinze du Nord , faisant pareillement deux cent quarante toises , feront pour douze Arbres ; sçavoir , six Figuiers , deux Poire-Madeleine , un Abricotier , trois Double-fleur ; ces six Figuiers du Nord en peuvent donner pour remplir l'intervalle qui est entre les premières & les secondes.

Ainsi pour neuf cens soixante toises d'Espalier , nous aurons deux cens soixante-six Pêchers , seize Pavies , deux cent trente-un Poiriers , deux Azeroliers , trente-huit Figuiers , quarante-quatre Pruniers , dix-huit Cerisiers précoces , vingt-cinq Abricotiers , dont cinq hâtifs , quarante-huit pieds de Framboisiers , quarante-six pieds de Groseillers , tant rouge & perlés , que piquants , deux cens soixante quatorze pieds de Raisin , trente toises d'ados.

Les deux cent soixante-cinq Pêchers sont , douze Avant-Pêche , vingt Pêche de Troyes , trois Alberge rouge , trois Alberge jaune , quatre Rossane , dix-neuf Madeleine blanche , cinq Madeleine rouge , 23. Mignonne , 15. Bourdin , 11. Pêche d'Italie , 20. Chevreuse , 26. Violette hâtive , 10. Persique , 5. Bellegarde , 2. Pêche de Pau , 28. Admirable , 9. Pourprée , 9. Royale tardive , 10. Violette tardive , 11. Nivette , 6. Jaune Admirable , 9. Brugnion violet , 2. Blanche d'Andilly , 2. Pêche-Cerise à chair blanche , 1. Pêche à fleur double.

Les 16 Pavies sont les mêmes de la distribution de 840. toises.

Les 230. Poiriers sont , 25. Bon-Chrétien , 26. Bergamotte , 10. pieds de petit Muscat , 7. Cuisse-Madame , 8. Robine , 8. Leschafferie , 8. Ambrette , 6. Epine d'Hyver , 6 Epine-Mareuil , 9. Martin-sec , 6. Verte-longue , 3. Sucré vert , 6. Bugi ,



4. Orange verte, 2. Fondante de Brest, 6. Saint-Lezin, 3. Mesfire-Jean, 8. Franc-réal, 8. Angober, 9. Double-fleur, 6. Befidéri, 4. Lansac, 2. Poire de Vigne, 2. gros Blanquet, 2. Espargne, 2. Cassolette, 2. Doyenné, 2. Rousselet, 18. Beurré, 20. Virgoulé, 2. Poire-Madeleine.

Les 44. Pruniers font, 13. Perdrigon violet, 7. Perdrigon blanc, 6. Sainte-Catherine, 3. Mirabelle blanche, 4. Prune d'Abri-cot, 4. Roche-Courbon, 4. Impératrice, 1. Prune Mignonne, 2. Prune Royale.

Les 174. pieds de Raisin font les mêmes de la distribution de 840. toises.

Les 33. toises d'ados font pour des Pois hâtifs, des Fèves hâtives, & des Artichaux hâtifs.

Des 38. Figuiers il y en a 6. de blanches-longues, tout le reste est de Blanches-rondes.

Pour mille vingt toises, partagées en quatre expositions égales, chacune de deux cent cinquante-cinq, je mettrois pour les quinze d'augmentation du Midy encore 24. pieds de Muscat blanc, 6. de rouge & 15. pieds de Corinthe, supposant qu'on soit en pays où ils puissent bien mûrir, ce que l'expérience doit avoir appris.

Pour les 15. d'augmentation du Levant, 11. Arbres; sçavoir, 3. Pêche de Troyes, 1. Avant-Pêche, 1. Alberge rouge, 1. Ros-fané 1. Madeleine blanche, 1. Mignonne, 2. Admirable jaune & 1. pourprée.

Pour les 15. du Couchant 11. Arbres; sçavoir, 2. Pêche de Troyes, 1. Avant-Pêche, 1. Alberge jaune, 3. Chevreuse, 4. Virgoulé.

Pour les 15. du Nord, 12. Arbres; sçavoir, 4. Bergamotte, 2. Verte-longue, 2. Beurré, 2. Martin-sec, 2. Franc-réal.

Pour mille quatre-vingt toises d'Espalier, partagées en quatre expositions égales, chacune de deux cens soixante-dix, nous mettrons pour les quinze d'augmentation de Midy, 11. Arbres; sçavoir, 4. Violette tardive, 2. Jaune Admirable, 2. Nivette, 2. Admirable 1. Royal tardif.

Pour les 15. du Levant, 12. Arbres sçavoir trois Bon-Chrétien, 2. Bergamotte, 1. Ambrette, 1. Epine d'Hyver, 1. Leschafferie, 2. Epine-Mareuil, 1. Beurré, 1. Lansac.

Pour les 15. du Couchant, 12. Arbres, 2. Robine, 2. cassolette, 3. Cuisse-Madame, 2. Rousselet, 1. Lansac, 1. Poire-Madeleine, 1. Ambrette, 1. Leschafferie.



Pour les quinze toises du Nord, onze Pruniers, tous pour les compôtes; ſçavoir 4. Imperiale, 2. Perdrigon de Cernay, 2. Castellane, 2. Illevert, 1. Mirabelle.

Ainſi pour 1080. toises d'Eſpalier, nous aurions 294. Pêchers, 16. Pavies, 271. Poiriers, 2. Azeroliers, 38. Figuiers, 55. Pruniers, 18. Cerifiers précoces, 25. Abricotiers, 48. pieds de Framboifiers, 46 pieds de toutes ſortes de Groſeillers, 219. pieds de Raiſin, & 30. d'Ados.

Les 294. Pêchers ſont, 14. Avant-Pêche, 25. Pêche de Troye, 4. Alberge rouge, 4. Alberge jaune, 5. Roſſane, 20. Madeleine blanche, 5. Madeleine rouge, 24. Mignonne, 14. Bourdin, 11. Pêche d'Italie, 23. Chevreuſe, 26. Violette hâtive, 10. Perſique, 5. Bellegarde, 2. Pêche de Pau, 30. Admirable, 10. Pourprée, 10. Royale tardive, 14. Violette tardive, 13. Nivette, 10. Jaune-Admirable, 9. Brugnion violet, 2. Blanche d'Andilly, 2. Pêche-Cerife à chair blanche, 1. Pêche à fleur double.

Les 16. Pavie ſont, 3. Pavie blanc hâtif, 3. Pavie-Alberge rouge, 3. Pavie Roſſane hâtif, 4. Pavie rouge tardif, 3. Pavie jaune tardif.

Les 271. Poiriers ſont, 28. Bon-Chrétien d'Hyver, 32. Bergamotte, 10. Petit Muſcat, 9. Cuiffe-Madame, 10. Robine, 10. Leſchafferie, 10. Ambrette 7. Epine d'Hyver, 8. Epine-Marcuil, 11. Martin-ſec, 8. Verte-longue, 3. Sucré-vert, 6. Bugi, 4. Orange verte, 2. Fondante de Breſt, 6. Saint-Lezin, 3. Meſſire-Jean, 10. Franc-réal, 8. Angober, 9. Double-fleur, 6. Beſideri, 6. Lanſac, 2. Poire de Vigné, 2. gros Blanquet, 2. Elpargne, 4. Caſſolette, 2. Doyenné, 4. Rouſſelet, 21. Beurré, 24. Virgoulé, 3. Poire-Madeleine, 1. Bon Chrétien d'Été muſqué.

Dans les 38. Figuiers il y en a 6. de Blanches-longues, le reſte eſt de Blanches-rondes. Les 55. Pruniers ſont, 13. Perdrigon violet, 7. Perdrigon blanc, 6. Sainte-Catherine, 4. Mirabelle blanche, 4. Prune d'Abricot, 4. Roche-Courbon, 4. Imperatrice, 1. Prune-Mignonne, 2. Prune Royale, 4. Impériale, 2. Perdrigon de Cernay, 2. Castellane, & 2. Illevert. Dans les 25. Abricotiers, il y en a 5. de hâtifs. Dans les 48. pieds de Framboifiers, il y en a une douzaine de blancs.

Dans les 46. pieds de Groſeillers, il y en a de rouges, de perlés & de piquans.

Dans les 219. pieds de Raiſin, il y en a 74. pieds de Muſcat blanc, 12. de Muſcat rouge, 27 pieds de Corinthe blanc, 40. de Chafſelas, 10. de Cioutat, 8. pieds de Raiſin précoce, 48. pieds de Bour-



delais. Les 30. toises d'Ados sont employées en 18. toises pour des Pois hâtifs, 6. pour des Fèves hâtives, & 6. pour des Artichaux hâtifs.

Pour onze cens quarante toises d'Espalier, distribuées en quatre expositions égales, chacune faisant 285. nous mettrons pour les 15. du Midi augmentées, 3. Poiriers de Bon-Chrétien d'Hyver, 3. Bergamotte Suiffe, 2. Rouffelet, 1. Bon-Chrétien d'Eté musqué, 1. Lanfac, 1. Abricotier hâtif, & un Abricotier ordinaire,

Pour les 15. d'augmentation du Levant, nous y mettrons 11. Arbres qui sont, 2. Madeleine blanche, 2. Mignonne, 2. Pêche d'Italie, 1. Bellegarde, 2. Pourprée, 1. Brugnon violet, 1. Pêche de Troyes.

Pour les 15. du Couchant, 11. arbres; sçavoir, 4. Admirable, 1. Pêche de Troyes, 1. Avant-Pêche, 2. Bourdin, 2. Persique, 1. Pêche à double fleur.

Pour les 15. du Nord, 11. arbres; sçavoir, 4. Figuiers, 1. Abricotier ordinaire, & 6. Pêche-Admirable.

On pourra être surpris de voir au Nord six Pêchers, mais je sçai par mon experience, que comme toutes les autres especes n'y réussissent point à cause, sur-tout, de leur penchant au pâtreux, celle-ci n'y est point trop malheureuse, & sur-tout dans les terrains secs, & les années seches. J'ai vû des Pêches-Admirables fort belles, & assez bonnes, joint que je ne me résous d'en hasarder quelque peu au Nord, que quand j'ai une extrême quantité de murailles à garnir.

Pour 1200. toises partagées en quatre expositions égales, chacune de 300. toises, je mets les 15. d'augmentation du Midi en Ados pour Pois, Fèves & Artichaux; ce n'est point trop d'en avoir employé à cela 45. toises de 300. & ces 45. toises sont très-capables de donner de la satisfaction l'Hyver, & le Printemps elles sont occupées à ce que je viens de dire, & l'Eté il y en aura 36. en Pourpier & Basilic pour graine.

Les 15. toises d'augmentation du Levant sont pour 11. arbres; sçavoir 2. Violette hâtive, 2. Pêche de Troyes, 1. Avant-Pêche, 1. Madeleine rouge, 1. Rossane, 2. Madeleine blanche, & 2. Mignonne.

Les 15. du Couchant sont pour 11. arbres, sçavoir, 4. Figuiers, afin d'en avoir cent à cette exposition qui succede à celle du Midi, & du Levant, 2. Violette hâtive, 2. Chevreuse, 2. Royale tardive, 1. Abricotier ordinaire.



Les 15. toises du Nord , pour faire les 300. seront en 20. pieds de Groseilles rouges communes , & 20. pieds de Framboises , avec 5. pieds de Bourdelais mêlés parmi en distances égales , pour monter par-dessus , & aller garnir le haut du mur.

Ainsi en 1200. toises de murailles hautes de 9. pieds , on peut avoir en Espalier 798. Arbres , 70. pieds de Framboisiers , 66. pieds de toutes sortes de Groseilles , 211. pieds de Raisin , & 45. toises d'Ados pour Pois , Fèves & Artichaux hâtifs ; les 798. Arbres sont 338. Pêchers , 16. Pavies , 281. Poiriers , 2. Azeroliers , 44. Figuiers , 55. Pruniers , 18. Cerisiers précoces , 29. Abricotiers.

Les 338. Pêchers sont 15. Avant-Pêche , 29. Pêche de Troyes , 4. Alberge rouge , 4. Alberge jaune , 6. Rossane , 24. Madeleine blanche , 6. Madeleine rouge , 28. Mignonne , 17. Bourdin 13. Pêche d'Italie , 25. Chevreuse , 30. Violette hâtive , 12. Persique , 6. Bellegarde , 2. Pêche de Pau , 40. Admirable , 12. Pourprée , 12. Royale tardive , 14. Violette tardive , 13. Nivette. 10. Jaune-Admirable , 10. Brugnon violet , 2. Blanche d'Andilly , 2. Pêche-Cerise à chair blanche , 2. Pêche à fleur double.

Les 16. Pavies sont , 3. Pavie blanc hâtif , 3. Pavie-Alberge rouge , 3. Pavie-Rossane hâtif , 4. Pavie rouge tardif , 3. Pavie jaune tardif.

Les 281. Poiriers sont 30. Bon-Chrétien d'Hyver , 35. Bergamotte dont 12. Suisse , 10. petit Muscat , 9. Cuisse-Madame , 10. Robine , 10. Leschasserie , 10. Ambrette , 7. Epine-d'Hyver , 8. Epine-Mareuil , 11. Martin-sec , 8. Verte-longue , 3. Sucré-vert , 6. Bugi , 4. Orange-verte , 2. Fondante de Brest , 6. Saint-Lezin , 3. Messire Jean , 10. Franc réal , 8. Angobert , 9. Double-fleur , 8. Besfideri , 7. Lanfac , 2. Poire de Vigne , 2. Gros Blanquet , 2. Espargne , 4. Cassiolette , 2. Doyenné , 6. Rousselet , 21. Beurré , 24. Virgoulé , 3. Poire-Madeleine , 2. Bon-Chrétien d'Été musqué.

Dans les 44. Figuiers , il y en a 10. de Blanches-longues.

Les 55. Pruniers sont , 13. Perdrigon violet , 7. Perdrigon blanc , 6. Sainte-Catherine , 4. Mirabelle blanche , 4. Prune d'Abricot , 4. Roche-Courbon , 4. Imperatrice , 1. Mignonne , 4. Imperiale , 2. Perdrigon de Cernay , 2. Castellane , 2. Ilvert , 2. Prune Royale.

Dans les 29. Abricotiers , il y en a 6. de hâtifs.

Dans les soixante-dix pieds de Framboisiers , il y en a 20. de blancs.

Dans



Dans les soixante-six pieds de Groseillers, il y en a trente-quatre de la rouge d'Hollande, huit de la blanche d'Hollande, dix-huit de la rouge commune, & six de la verte piquante.

Dans les 211. pieds de Raisin, il y a soixante & dix-huit pieds de Muscat blanc, douze de Muscat rouge, vingt-sept pieds de Corinthe blanc, huit pieds de Raisin précoce, trente-six pieds de Bourdelais, quarante de Chaffelas, & dix de Cioutat.

Les quarante-cinq toises d'Ados sont employés en vingt-six pour des Pois hâtifs, huit pour des Fèves hâtives, & en neuf pour des Artichaux hâtifs.

Présentement que je me suis acquitté le mieux que j'ai pu de l'entreprise où je m'étois engagé, pour employer en Espaliers jusqu'à douze cens toises de murailles hautes de neuf pieds, il me semble encore que pour donner plus de lumière de mon dessein, je dois mettre ici séparément tout ce qui est à chacune des quatre expositions, afin que dans ce grand nombre de fruits on voye tout d'un coup ce que j'ai exécuté en particulier; & ce qu'on pourra voir ci-devant d'article en article, chaque article n'étant que de quinze toises pour chaque exposition; si bien qu'on sçaura combien, par exemple, des quarante Pêches Admirables, des trente Violettes hâtives, des trente cinq Bergamottes, &c. que nous avons employées, il y en a à un Midi de 300. toises, combien au Levant de pareille étendue, combien au Couchant, combien au Nord, & ainsi de chacun des autres fruits, soit à pepin, soit à noyau &c.

Je me suis déjà ci-devant expliqué, que je ne faisois pas une fort grande différence entre les expositions du Midi & du Levant, si ce n'est pour les choses qu'on veut avoir hâtives; par exemple, les Pois, Fèves & Artichaux que nous mettrons en Ados, les Cerises précoces, les Raisins précoces, les Abricots hâtifs, &c. & particulièrement pour le Raisin Muscat & les Poires de petit Muscat, que je conseille de mettre au Midi; c'est ce qui a fait que j'ay mêlé ensemble ces deux expositions pour n'en faire qu'une, que j'appelle la bonne exposition, à la différence de celle du Couchant, que j'appelle médiocre, & de celle du Nord, que j'appelle mauvaise; ce qui m'a engagé à mêler ensemble ces deux expositions, est qu'assez souvent les Jardins sont disposés de manière que l'une des deux y manque entièrement, & ainsi celle qui s'y trouve, doit à l'égard du Jardinier tenir la place des deux: en effet combien en voit-on qui n'ont pour tout qu'une grande muraille au Midi, ou une grande



au Levant, sans qu'il y en ait, ou au moins que fort peu aux autres côtés; il n'en est pas de même des expositions du Couchant & du Nord, on ne s'avise guères de faire un Jardin pour n'avoir que de celles-là.

C'est pourquoi ceux qui n'ont que la seule muraille du Midi, pourront fort bien l'employer de tout ce que j'ay mis pour les deux; & tout de même ceux qui n'auront que le Levant, ne pouvant avoir tout l'avantage que donne l'exposition du Midi, se consoleront, & feront de leur Levant la même chose que ceux qui n'ont que le Midi: ces deux expositions, comme tout le monde sçait, sont propres à recevoir tout ce qu'on met aux autres deux, mais ces autres deux ne sçauroient servir pour la plûpart des choses qui demandent le Levant & le Midi, & partant on ne hazardera guères de mettre au Nord ou au Couchant, du Muscat, des Cerises précoces, des Pois hâtifs, des Prunes à manger crues, &c.

Je dis des Prunes à manger crues, car les bonnes Prunes aussi-bien que le bon Muscat, doivent porter leur sucre naturel avec elles; ce n'est que la parfaite maturité qui le leur donne, & cette maturité ne s'acquiert point au Nord: la plûpart des autres fruits, Pêches, Poires, &c. sont abonnées par le sucre artificiel, mais à l'égard des Prunes, on n'y met nul assaisonnement.

Je n'ai qu'une observation à faire pour ceux qui ont beaucoup de Midi ou de Levant, & point de Nord, c'est qu'ils pourront bien se passer de mettre au Midi ou au Levant beaucoup de choses que j'ai fait planter au Nord; par exemple, des Poires à cuire, du Bourdelais, des Groseilles, des Framboises, &c. les places du Midi me paroissent trop précieuses pour des fruits si peu importants, & qui viennent fort bien sans aucun secours de murailles, à moins qu'on ne sçut en effet que choisir de mieux, pour achever de remplir son Midi ou son Levant.

Mais ceux qui auront, & le Levant & le Midi, pourront partager en deux ce que j'ai mis sous le titre seul de bonne exposition, & le partageront également, ou inégalement selon l'étendue de leurs murailles, réservant simplement pour le Midi, comme j'ai dit, ce qui est particulièrement considerable pour sa précocité.



## CHAPITRE XII.

*Abregé des Fruits en Espaliers de chaque exposition.*

Aux 600. toises de murailles exposées, partie au Midi, & partie au Levant, nous avons destiné de mettre 205. Pêchers, 16. Pavies, 36. Pruniers, 49. Poiriers, 18. Cerisiers précoces, 154. pieds de Raisin, 45. toises d'Ados, 2. Azeroliers 22. Figuiers, dont quatre longues.

Les 205. Pêchers sont, 13. Admirable, 9. Violette hâtive, 28. Mignonne, 13. Chevreuse, 9. Nivette, 24. Madelaine blanche, 6. Madeleine rouge, 5. Persique, 9. Abricotiers ordinaires, 6. hâtifs 5. Brugnion violet, 17. Pêches de Troyes, 5. Pourprée, 10. jaune Admirable, 14. Violette tardive, 4. Bourdin, 9. avant-Pêche, 4. Pêche d'Italie, 2. Pêche de Pau, 2. Royale tardive 2. Blanche d'Andilly, 5. Rossane, 3. Alberge rouge.

Les 36. Pruniers sont, 10. Perdrigon violet, 5. Perdrigon blanc, 6. Sainte-Catherine, 4. Prune d'Abricot, 4. Prune Imperatrice, 1. Mirabelle, 1. Prune Royale, 1. Prune Mignonne, 4. Roche-Courbon.

Les 16. Pavies sont, 4. Pavie de Pomponne, 4. Pavie blanc hâtif, 3. Pavie Rossane, 2. Pavie jaune tardif, 3. Pavie Alberge rouge.

Les 49. Poiriers sont, 8. petit Muscat, 5. Cuisse-Madame, 15. Bon-Chrétien d'Hyver, 9. Bergamotte, 1. Robine, 2. Bon-Chrétien d'Esté musqué, 2. Rousselet, 2. Lansac, 1. Ambrette, 1. Epine-d'Hyver, 1. Epine-Mareuil, 1. Leschafferie, 2. Beurré, 18. Cerisiers précoces.

Les 154. pieds de Raisin sont, 78. pieds de Muscat blanc, 12. de rouge, 19. de Chasselas, 10. de Cioutat, 27. de Corinthe, 8. de Raisin précoce, 2. Azeroliers, 45. toises d'Ados pour Pois, Feves & artichaux hâtifs.

Aux 300. toises de Couchant, 10. Figuiers, 7. Abricotiers ordinaires, 123. Pêchers, 8. Pruniers, 74. Poiriers.

Les 123. Pêchers sont, 21. Admirable, 12. Chevreuse, 7. Pourprée, 13. Bourdin, 12. Pêche de Troyes, 6. Avant-Pêche, 1. Violette hâtive, 9. Pêche d'Italie, 7. Persique, 10. Royale tardive, 4. Nivette 5. Brugnion violet, 1. Rossane, 1. Alberge rouge, 2. Alberge jaune, 2. Pêche à fleur double.



Les 8. Pruniers font 2. Perdrigons violet, 2. Perdrigon blanc, 2. Mirabelle, 1. Prune Royale.

Les 74. Poiriers font 17. Bon-Chrétien d'Hyver, 15. Bergamotte d'Automne, 5. Lefchasserie, 5. Ambrette, 4. Epine d'Hyver, 5. Epine-Mareuil, 4. Rouffelet, 2. Beurré, 4. Virgoulé, 2. petit Muscat, 5. Robine, 2. Cassolette, 2. Cuisse-Madame, 1. Lansac, 1. Poire-Madeleine.

Au Nord de 300. toises, 178. Poires, 10. Prunes, 66. pieds de Groseilles, 6. Pêchers, 70. Framboisiers, 36. Bourdelais, 21. Chasselas, 7. Abricotiers.

Les 178. Poiriers font, 17. Beurré, 8. Verte-longue, 4. Orange verte, 19. Virgoulé, 11. Bergamotte, 4. Ambrette, 4. Lefchasserie, 11. Martin-sec, 6. Bugi, 2. Epine-d'Hyver, 2. Epine-Mareuil, 10. Franc-réal, 3. Sucré-vert, 6. Saint-Lezin, 4. Lansac, 2. Blanquet, 2. Espargne, 3. Robine, 2. Cassolette, 2. Doyenné, 3. Poire de Vigne, 9. Double-fleur, 8. Angober, 7. Besideri, 2. Cuisse-Madame, 3. Messire-Jean, 2. Poire Madeleine, 2. Fondante de Brest.

Les 10. Prunes font 4. Impériale, 2. Perdrigon de Cernay, 2. Castellane, 2. Ilvert, & 1. Mirabelle.

Les 6. Pêchers font, Admirable.

Dans les 66. pieds de Groseilles, il y en a 34. rouges de Hollande, 8. blanches d'Hollande, 18. de communes, & 6. de piquantes.

Dans les 70. Framboisiers, il y en a 20. de blanches.

J'ai ci-dessus expliqué en quoi consistent les 66. pieds de Groseillers qui sont tous au Nord, & en quoi les 211. pieds de Raisin qui sont partie au Midi & partie au Nord, & tout de même en quoi sont employées les 45. toises d'Ados qui sont toutes au Midi, ainsi voilà des Espaliers garnis jusqu'à 1200. toises, & cela en Figues, Pêches, Prunes, Poires précoces, Azerolles, Raisins, Groseilles, Framboises, &c. voilà des Poiriers & Pommiers plantés en Buissons & en grands Arbres, jusqu'au nombre de 1200. pour des Buissons, & autant qu'on en peut vouloir pour arbres de tige : voyons à faire une Prunelaye & une Cerisaye, si l'étendue & la qualité de notre terrain le peuvent permettre.

Les Prunes sont une espèce de fruit qui plaît assez à tout le monde, & les Pruniers réussissent assez bien en toute sorte de terre, soit sèche & sablonneuse, soit humide & forte ; ils font partout d'assez beaux Arbres, tant en Buisson qu'en plein vent, & fleurissent



d'ordinaire beaucoup partout ; mais aussi ils sont partout fort sujets à être malheureux à leur fleur ; il arrive souvent des gelées au Printemps qui les font périr , c'est pourquoi la rareté des Prunes est assez fréquente ; mais enfin s'il se rencontre des mois de Mars & Avril favorables, ils font une quantité de fruit inconcevable.

Nous en avons de certaines espèces, qui sont en ce qui regarde les fleurs bien plus délicates les unes que les autres ; par exemple , les Perdrigons , & particulièrement le violet ; voilà pourquoi je ne conseille guères d'en planter en plein air , & surtout dans les Pays un peu froids , & dans les côteaux un peu sujets aux gelées : je prends soin de les mettre en Espalier , tant par cette raison que par celle d'une plus grande bonté, dont je me suis ci-devant expliqué.

Les espèces de Prunes qui se défendent un peu mieux , ce sont le Perdrigon de Cernay dont je fais peu de cas , & ensuite toutes les espèces de Damas , parmi lesquels j'estime particulièrement le rouge ou violet rond , le gros blanc & le noir tardif , la Reine-Claude , l'Imperiale violette , la Sainte-Catherine , la Prune d'Abricot , la Mirabelle blanche , la Diaprée violette , la Diaprée de Roche-Courbon , la Prune Royale , la Prune Mignonne , la Brugnolle , l'Imperatrice , la Morin hâtive , & même la Cerifette , & toutes ces seize sont très-bonnes crues , & très-bonnes cuites.

Les Ilvert , Castellane , Moyeux , Saint-Julien , Drap d'or , Damas vert , sont pour les confitures ; il est bon d'avoir de toutes ces espèces si on peut ; mais si le terrain l'empêche , & qu'on n'en puisse planter qu'en petite quantité , voici celles que je préférerois.

*Pour un Prunier seul , soit Buisson , soit Arbre de tige , je prendrois ,*

*Pour un premier , le Damas violet rond.*

*Pour un deuxième , la Reine-Claude.*

*Pour un troisième , l'Imperiale.*

*Pour un quatrième , le gros Damas blanc.*

*Pour un cinquième , la Diaprée de Roche-Courbon.*

*Pour un sixième , la Mirabelle.*

*Pour un septième , l'Imperatrice.*

*Pour un huitième , le gros Damas noir tardif.*

*Pour un neuvième , la Sainte-Catherine.*

*Pour un dixième , la Prune d'Abricot.*

*Pour un onzième , la Prune Royale.*

*Pour un douzième , la Prune Mignonne.*

*Pour un treizième , la Diaprée violette.*



*Pour un quatorzième , le Damas gris.*

*Pour un quinzième , la Prune Brugnolle.*

*Pour un seizième , la Prune Morin hâtive.*

*Pour un dix-septième , la Cerisette , à cause de son hâtivité.*

*Pour un dix-huitième , la Prune de Drap d'or.*

*Pour un dix-neuvième , la Castellane.*

*Pour un vingtième , l'Ilvert.*

*Pour un vingt-unième , le Perdrigon de Cernay à cause de son abondance , & qu'il peut servir aux compôtes.*

*Pour un vingt-deuxième , la Prune-Datte.*

Je doublerois trois ou quatre fois les douze premières dans l'ordre que je les ai mises , devant que de doubler les dix autres , & n'en planterois d'aucune autre espèce , que je n'eusse au moins deux fois ces dix dernières ; je ne planterois même les Saint-Julien & Damas noir hâtifs , qu'en grands arbres.

Insensiblement on se feroit une Prunelaye de 80. ou 100. pieds d'arbres , & c'est beaucoup , attendu que ce fruit est de très-peu de durée quand il vient , & qu'il afflige quand il occupe inutilement une grande place , comme il arrive souvent ; de plus , quand il réussit , on en a de cela une suffisante abondance pour s'en faire des Pruneaux & des confitures.

Le nombre des autres Prunes est extrêmement grand , comme nous avons dit ci-devant ; ceux qui auront la curiosité d'en vouloir , pour ainsi dire , farcir leurs Jardins , le pourront faire , & au moins ne m'accuseront-ils jamais de le leur avoir conseillé.

Dans la my - Juin commencent les Fruits rouges , & durent au moins jusqu'à la fin de Juillet : parmi ces Fruits rouges , je compte principalement les Cerises , les Griottes & les Bigarreaux ; on en peut avoir en Buisson , mais il vaut mieux en avoir en arbres de tige ; ce sont des Fruits assez connus partout , sans qu'il soit besoin d'en faire des descriptions ; je ne fais particulièrement cas que des grosses Cerises tardives , qu'on appelle de Montmorency ; en second lieu , des Bigarreaux ; & en troisième lieu , des Griottes.

Les Guignes dont il en est de blanches , de rouges & de noires , sont véritablement hâtives , mais elles sont trop fades , les honnêtes gens n'en mangent guères. Les Cerises qu'on nomme hâtives , & qui ne sont pas les précoces , succèdent aux Guignes , elles sont assez belles , ont la queue longue , sont aigrettes & un



peu ameres ; ainsi je les estime peu , si ce n'est pour les premieres compôtes.

Les veritablement belles & bonnes Cerises qu'on appelle vulgairement Cerises à confire , sont ces Cerises de Montmorency ; il en vient sur des arbres qui font le bois gros , & toujours montant droit , ce sont les plus grosses ; mais ces sortes d'arbres en donnent peu , on les appelle la Cerise Coularde.

La bonne espece de Cerise fait son bois fort menu & renversé ; celle-là charge beaucoup , est fort douce & agréable au goût. Un même arbre en a fait à courte-queue & à longue queue ; c'est particulièrement de cette sorte de Cerise qu'il faut planter.

Le Bigareau a son fruit ferme & croquant , longuet & presque quarré , mais toujours fort doux & agréable ; le bois en est fort gros , assez badinant , & la feuille longuette.

La Griotte est une espece de grosse Cerise noirâtre , assez ferme , très-douce & très-excellente ; elle fleurit beaucoup , mais elle est fort sujette à périr à la fleur : l'arbre fait son buisson gros , retrouffé & assez ferré , à la feuille large & noirâtre.

Toutes les especes de Merises sont indignes d'entrer dans un Jardin qu'on fait ; ce sont proprement des arbres de Forest , c'est-à-dire des arbres sauvages , qui nous serviront au moins à recevoir les greffes des bonnes Cerises ci-dessus.

En Poitou & en Angoumois , on appelle Guignes , ce que nous appellons Cerises ; on appelle Cerises , ce que nous appellons Merises ; & on appelle Guindoux , ce que nous appellons Griottes.

Si j'avois de ces arbres à planter jusqu'à une douzaine , il y en auroit six Cerises tardives , deux Bigarreaux , deux Griottes & deux Cerises hâtives. Si j'en avois à planter deux douzaines , il y en auroit douze tardives , & quatre de chacune des autres façons. Si j'en avois trois douzaines , il y en auroit dix-huit de tardives , sept Bigarreaux , sept Griottiers , & n'y auroit que quatre Cerises hâtives , & ainsi du reste : peut-être me résoudrois-je de planter un couple de Guignes blanches-rougeâtres , si j'avois jusqu'à quatre douzaines de Cerisiers à planter ; on ne passe gueres ce nombre-là , à moins que d'avoir dessein d'en élever pour en vendre.

Préparons-nous présentement à planter en haute tige quelques



Mûriers, quelques Abricotiers & quelques Amandiers, & choisissons pour cela quelque endroit à l'écart, qui ne gêne rien pour la vûe, ou bien plantons-les parmi d'autres arbres de tige, si nous avons fait un verger de grands arbres. Il est bon d'avoir un peu de Mûres, & on en peut planter même dans quelque basse-cour; un seul ou deux, ou trois, ou quatre au plus, sont plus que suffisans pour toutes sortes de personnes.

A l'égard des Abricotiers & Amandiers depuis deux jusqu'à douze, tant des uns que des autres, il y a, ce me semble, de quoi en fournir raisonnablement les Jardins de toutes sortes d'honnêtes gens, tels qu'ils puissent être. Les Abricots qui viennent en grands arbres, ont beaucoup plus de goût que les autres; & les Amandes sont un fruit nécessaire & agréable, particulièrement dans les mois de Juillet & Août qu'on les mange vertes. Je conseille surtout d'en avoir de celles qui ont la coquille tendre; & comme ce sont des Arbres qui en quatre ou cinq ans viennent fort grands, il ne faut que mettre en Février des Amandes en place, à l'endroit où on en veut avoir des arbres, & prendre soin de les élaguer les premières années; il donneront bien-tôt la satisfaction qu'on s'en est promise, outre qu'on ne réussit presque jamais à les planter tous faits comme d'autres arbres.

Destinons aussi quelque peu de Nefliers pour qui les aime, mais à condition de ne les pas mettre en lieu de parade; ce n'est pas un fruit assez précieux pour cela, ni même pour avoir besoin d'en planter beaucoup; le nombre des gens qui ne les haïssent pas, est médiocrement grand.

Il ne faut pas oublier quelques douzaines de Coignassiers, pour avoir des Pommes de Coing à confire, & que ce soit pour les planter en lieu où l'on n'aille pas trop souvent; l'odeur de ce fruit sur l'Arbre, n'est pas de celles qui réjouissent, & surtout comme on n'en doit guères planter moins que par douzaine, parce qu'à mon sens, ou il n'en faut point avoir dans ses Jardins, ou il en faut avoir raisonnablement; or une douzaine, ou deux, ou trois, ou quatre au plus, me paroissent faire un nombre assez grand de cette sorte d'Arbres.

Enfin songeons à planter quelques Azeroliers en Buisson, pour qui ne sera pas content des deux qui sont en Espalier; ils ne réussissent point mal de cette manière & surtout pour la quantité; mais à l'égard de la grosseur, ceux des Espaliers l'emporte au dessus des autres



autres ; & après cela difons que nous avons fait tout ce qui nous a été poffible pour nous mettre en état de bien employer en arbres Fruitiers, la place qui leur aura pû être deftinée dans toutes fortes de Jardins.

Après avoir traité des Efpaliers, & des arbres & fruits qu'on y doit mettre, je crois que pour la commodité du Lecteur, il fera bon de donner ici une Liſte de différentes fortes de fruits, comme Pêches, Pavies, Brugnon, Prunes, Figue, Abricot, Ceriſe, Raiſin, Azerolle & Pomme. Cette Liſte marquera le tems que ces fruits ſe doivent manger & l'endroit de ce Livre où eſt leur deſcription.







# LISTE

DE DIFFERENTES SORTES DE Fruits ; ſçavoir , de Pêches , Pavies , Brugnons , Prunes , Figueſ , Abricots , Ceriſes , Raiſins , Azerolles , & Pommes , qui marquent le tems que ces Fruits ſe doivent manger & le lieu de leur deſcription.

## PECHES, PAVIES, BRUGNONS.

<b>D</b> eſcription de la Pêche, du Brugnon , & du Pavie en general ,	<i>page 342 &amp; 347</i>	<i>fin d'Août ,</i>	342
La petite avant-Pêche blanche ,	<i>commencement de Juillet ,</i>	La Bourdin ,	<i>fin d'Août ,</i> 365
	<i>&amp; 365</i>	La Pêche Ceriſe à chair jaune ,	342
La Pêche de Troyes ,	<i>fin de Juillet &amp; commencement d'Août ,</i>	La Pêche-Ceriſe à chair blanche ,	<i>fin d'Août ,</i> Ibid.
	<i>Ibid. &amp; 363</i>	La Chevreuſe ,	<i>commencement de Septembre ,</i> Ibid. & 459
La Pêche Alberge jaune & le petit Pavie - Alberge jaune ,	<i>Août ,</i> Ibid.	La Roſſane ,	<i>commencement de Septembre ,</i> 370
La Madeleine blanche ,	<i>mi-Août</i>	Le Pavie-Roſſane ,	<i>commencement de Septembre ,</i> 342
	<i>Ibid. &amp; 361</i>	Le Perſique ,	<i>mi-Septembre ,</i> 362
La Madeleine rouge ,	<i>mi-Août ,</i>	La Violette hâtive ,	<i>mi-Septembre ,</i> 357
	<i>342 &amp; 370</i>	La Bellegarde ,	<i>mi-Sep. ,</i> 371
La Mignonne ,	<i>mi-Août ,</i> 358	Le Brugnon violet ,	<i>mi-Septembre ,</i> 362
La Pêche d'Italie ,	<i>mi-Août ,</i> Ibid.	La Pêche pourprée ,	<i>mi-Septembre ,</i> 360
	<i>&amp; 369</i>	L'Admirable ,	<i>mi-Septembre ,</i> 343, 357 & 364
Le Pavie blanc ,	<i>mi-Août ,</i> 371	La Nivette ,	<i>Octob. 343 &amp; 329</i>
La Pêche Alberge rouge ,	<i>fin d'Août ,</i> 370		
Le petit Pavie Alberge violet ,			



La Pêche de Pau, <i>Octobre</i> , 343	<i>tobre</i> , 343
La Blanche d'Andilly, <i>Octobre</i> , 377	La Pêche Royale, <i>Oct.</i> 370
La grosse Jaune tardive, autrement l'Admirable jaune, <i>Oct.</i>	La Violette tardive, <i>Oct.</i> 364
	Le gros Pavie rouge de Pomponne, ou Monstrueux, <i>Oct.</i> 371

P R U N E S.

<b>D</b> escription des Prunes en general, <i>page</i> 350	La Prune Mirabelle, 378
La Prune de Perdrigon violet, <i>Ibid.</i>	L'Imperatrice, 384
La Prune de Sainte-Catherine, 363	Plusieurs especes de Prunes très-bonnes crues & très-bonnes cuites, 405 & 406
La Prune d'Abricot, 370	Plusieurs autres especes bonnes pour les confitures, <i>Ibid.</i>
La Roche-Courbon, 371	

F I G U E S.

<b>D</b> escription des Figues en general, <i>page</i> 339	La petite Figue grise, autrement Melete, <i>Ibid.</i>
La grosse Blanche, tant la longue que la ronde, 340	La Figue-Medot, <i>Ibid.</i>
La Noire, 341	La Figue qui est assez noire, <i>Ibid.</i>
La grosse Jaune, <i>Ibid.</i>	La petite blanche ou précoce, <i>Ibid.</i>
La grosse Violette, tant longue que plate, <i>Ibid.</i>	La petite Bourjassotte, <i>Ibid.</i>
La Verte, <i>Ibid.</i>	L'Angelique, <i>Ibid.</i>

A B R I C O T S.

<b>L'</b> Abricot hâtif, <i>entrée de Juillet</i> , <i>page</i> 354	<i>Ibid.</i>
L'Abricot ordinaire, <i>mi-Juillet</i> ,	Le petit Abricot en Angoumois, 355

C E R I S E S.

<b>C</b> erises précoces, <i>entrée de Juin</i> , <i>page</i> 355	Coulardes, 407
Les Guignes, 406	La bonne espece de Cerise, <i>Ibid.</i>
Les Cerises à confire de Montmorency, autrement Cerises	Le Bigarreau, <i>Ibid.</i>
	La Griotte. <i>Ibid.</i>



## RAISINS.

<b>L</b> E Raisin de Corinthe ,	Le Raisin précoce, ou Morillon
page 376	noir , 388
Le Chaffelas ,	Ibid. Le Cioutar , Ibid.
Le Bourdelais ,	383

## AZEROLLE.

<b>L</b> 'Azerolle ,	page 387
----------------------	----------

## POMMES.

<b>L</b> A description des Pommes	La Cousinotte, depuis la fin d'Octo-
en general , page 318	bre jusqu'en Février , Ibid.
La Reinette grise & blanche ,	L'Orgeran , Ibid.
presque toute l'année , Ibid.	La pomme d'Etoile , Ibid.
La Calville d'Eté blanche & rou-	La Jerusalem , Ibid.
ge , Août & Septembre , 319	La Druë permein d'Angleterre ,
La Calville d'Automne , depuis	Ibid.
Octobre jusqu'en Février , Ibid	La pomme de Glace , Ibid.
Le fenouillet , ou pomme d'a-	La Francatu , Ibid.
nis , depuis Decembre jusqu'en	La Haute-bonté , autrement
Mars , Ibid.	Blandilalie , Ibid.
Le Courpendu , ou Pomme de	La Rouyezeau , Ibid.
Bardin , depuis Decembre jus-	La Chataigne , autrement Mar-
qu'en Mars , 320	trange , 322
L'Apy , depuis Decembre jusqu'en	La pomme sans fleurir , ou pom-
Avril , Ibid.	me-figue , Ibid.
La Pomme Violette , depuis la	Le petit-bon , Ibid.
fin d'Oct. jusqu'à Noël , Ibid.	La pomme-rose , Ibid.
La Rambour , Août , 321	





## CHAPITRE XIII.

*Du choix des Arbres Fruitiers.*

**A**PRE'S avoir donné des instructions sur la distribution du Jardin Fruitier, tant pour les Buissons que les Espaliers & les hautes-tiges, il faut traiter du choix de chaque Arbre en general & en particulier.

## ARTICLE PREMIER.

*Conditions necessaires à chaque Arbre Fruitier, pour meriter d'être choisi & destiné à quelque bonne place d'un Jardin Fruitier.*

**N**Otre Jardin étant dressé, fumé, accommodé, distribué, & enfin tout prêt à planter, & chacun sçachant la quantité d'arbres dont il a besoin, eu égard à la grandeur de son Jardin, & s'étant aussi déterminé pour le choix des especes, & la proportion de chacune, eu égard tant à la qualité de son terrain, qu'à chaque saison de l'année, il est maintenant question de choisir des pieds d'arbres qui soient beaux & bien conditionnés, en sorte qu'ils meritent d'être plantés, comme donnant esperance de bon succès.

Je suppose qu'on ait affaire à des Jardiniers qui soient en réputation d'être habiles, exacts & de bonne foi; car autrement on court risque d'être vilainement trompé aux especes, & surtout pour des Pêchers, lesquels se ressemblent presque tous par la feuille & par l'écorce, à la réserve des Pêches de Troyes, des avant-Pêches, & des Madeleine-blanche, qui ont quelques différences particulieres; si bien que je suis d'avis qu'on ne prenne jamais d'arbres chez des Jardiniers suspects & décriés, quelque bonne composition qu'ils en veuillent faire; l'erreur ici est d'une trop grande conséquence.

Or ce choix de pieds d'arbres se fera, ou pendant qu'ils sont encore en terre dans les Pepinieres, ou après qu'ils en auront été arrachés; en l'un & l'autre cas on doit avoir égard, premierement, à la figure de chaque arbre; en second lieu, à sa grosseur; en troisième lieu, à la maniere dont il est bâti; & si les arbres sont arrachés, on doit de plus avoir particulièrement égard aux racines & à l'écorce, tant de la tige que des branches.



## ARTICLE II.

*Du choix des Arbres dans les Pepinieres.*

**S**I le choix se fait dans les Pepinieres, ce qui feroit toujours à souhaiter, & qu'on le fit à la mi-Septembre, pour marquer les Arbres qu'on choisit & qu'on prétend enlever; mais cela n'est pas toujours faisable à cause de l'éloignement des lieux où sont les bonnes Pepinieres; si donc on peut aller sur les lieux, il ne faut faire cas que des Arbres qui ont poussé vigoureusement dans l'année, & qui paroissent sains, tant à la feuille & à l'extrémité du jet, qu'à leur écorce unie & luisante: si bien que les Arbres qui n'ont que des jets de l'année fort foibles, ou qui peut être n'en ont point du tout; ceux qui devant la saison de la chute des feuilles, ont les leurs jaunes, & toutes plus petites qu'elles ne devroient être: ceux qui ont l'extrémité du jet noir & amorti, ou l'écorce rude, ridée & pleine de mousse; & si ce sont Poiriers, Pommiers ou Pruniers, qu'on y voye des chancres; ou si ce sont Fruits à noyau, qu'on y voye de la gomme à la tige ou aux racines, tout cela sont autant de marque du rebut qu'il en faut faire, joint à ces autres marques particulieres que je vais expliquer, & qui sont encore très-importantes.

Les Pêchers qui ont plus d'un an de greffe, ou plus de deux, sans avoir été recepés en bas, ne valent rien, ils ont grand peine à pousser sur le vieux bois: il en est de même de ceux qui par en bas ont une grosseur de plus de trois pouces, ou qui n'en ont pas une de deux, & de ceux qui sont greffés sur des Amandiers vieux, & environ gros de quatre à cinq pouces.

Les Poiriers, les Abricotiers, les Azeroliers, les Poiriers, sont passables à deux pouces & demi, & sont admirables de trois à quatre; n'importe que la greffe soit d'un an, de deux ou de trois, & qu'elle soit recouverte ou non; il seroit encore mieux qu'elle le fût, mais je ne les veux ni plus menus, ni plus vieux.

Ces sortes d'Arbres qui ont une bonne grosseur dès la premiere, ou au moins dès la deuxième année, sont d'ordinaire admirables, parce qu'ils marquent un fort bon pied.

Les Pommiers sur Paradis, & les Cerisiers précoces sont bons d'un pouce & demi à deux pouces.

Les Arbres de tige doivent être bien droits, avoir au moins six bons pieds de hauteur, avec cinq à six pouces par bas & trois à quatre par haut, ayant toujours l'écorce peu raboteuse, mais au con-



traire luisante, pour marque de leur jeunesse, & du bon fonds d'où ils sortent.

Pour ce qui est de la maniere dont les Arbres doivent être bâtis, j'estime que pour toutes fortes de Nains ou d'Espaliers; il est mieux qu'ils soient droits d'un seul brin, & d'une seule greffe, que s'ils avoient deux ou trois greffes ou plusieurs branches: les jets nouveaux qui viendront à sortir autour de la tige unique de l'Arbre étronçonné & nouveau planté, seront plus propres à tourner comme on voudra pour faire un bel Arbre; que s'ils avoient deux brins ou de vieilles branches; parce qu'on ne peut assurer de quel endroit de ces vieilles branches de l'arbre nouveau planté, il en sortira de nouveaux jets, & d'ordinaire ils viennent assez mal-à-propos, s'entrelassant & faisant confusion, enforte qu'on est obligé de les ôter tout-à-fait, & par conséquent leur faire des playes; c'est du tems perdu pour la beauté de l'arbre, & pour la production du Fruit.

Je veux donc que mon arbre soit sans aucunes branches par bas, mais je veux qu'il y paroisse de bons yeux, qui promettent par conséquent de bonnes branches, & surtout pour les Pêchers, enforte qu'il ne faut jamais prendre celui où tous les yeux sont éborgnés, c'est-à-dire les issues bouchées, parce que rarement en sort-il de nouvelles branches; & il est si vrai que je ne veux qu'un brin, que d'ordinaire s'il y a deux greffes, j'en ôte la plus foible, pour ne conserver que la plus forte & la mieux placée.

Pour ce qui est des arbres de tige à planter en plein air, je veux bien qu'ils aient à leur tête quelques branches, lesquelles on raccourcit en plantant: nous ne demandons pas une exactitude si régulière pour la beauté de ceux-ci, que pour la beauté des petits arbres; il suffit que ceux-là fassent une tête à peu près ronde, pour être raisonnablement beaux.

### ARTICLE III.

#### *Du choix des Arbres hors des Pépinières.*

**Q**Ue si les arbres sont déjà arrachés, il faut non-seulement avoir tous les égards ci-dessus, sans en négliger aucun, mais encore il faut prendre garde si tels arbres ne sont point trop vieux arrachés, enforte qu'ils aient l'écorce ridée & le bois sec, & peut-être mort, ou l'écorce beaucoup écorchée, ou l'endroit de la greffe étranglé de la filasse, ou qu'ils soient greffés trop-bas, & surtout en fait de Pêchers; enforte que pour bien placer les racines comme



il faut absolument, on seroit réduit à enterrer la greffe en les plantant, ou qu'ils soient greffés trop haut, en sorte qu'ils ne sçauroient commencer un bel Espalier ou un Buisson, l'un & l'autre devant commencer à six ou sept pouces de terre.

Ce n'est pas tout, il faut particulièrement prendre garde aux racines; car quand toutes les autres conditions s'y trouveroient routes parfaites, s'il y avoit de grands défauts aux racines, il faudroit compter l'arbre pour rien.

Or pour pouvoir dire qu'un arbre est bien conditionné à l'égard de ses racines, il faut en premier lieu qu'elles soient grosses à proportion de la grosseur de l'arbre, c'est-à-dire, qu'il y en ait au moins quelqu'une qui soit à peu près grosse comme la tige; car quand elles sont toutes petites, & en forme de chevelu, c'est un signe presque infallible de la foiblesse de l'arbre, & de sa mort prochaine, ou au moins qu'il ne fera pas un bon effet; la trop grande quantité de chevelu n'est pas même un fort bon signe.

Il faut en second lieu, que les principales ne soient ni pourries, ni éclatées, ni fort écorchées, ou fort rongées, ni seches, & dures; car si elles sont pourries, elles marquent une grande infirmité dans le principe de vie de tout l'arbre, les racines ne pourrissant jamais quand l'arbre se porte bien: si elles sont éclatées dans l'endroit d'où elles sortent, c'est une playe, pour ainsi dire, incurable, la pourriture & la cancrene s'y mettront; c'est un ouvrier sans mains & sans outils.

C'est pourquoi ceux qui arrachent des arbres doivent être grandement soigneux de le faire adroitement & doucement, & pour cela, faire de bons trous, afin de ne rien tirer de force en arrachant, autrement ils ne manqueront point d'éclater, ou rompre quelque bonne racine.

Si pareillement elles sont fort rongées ou écorchées aux endroits qu'il faudroit conserver, ce sont encore des playes très-dangereuses, & particulièrement pour les fruits à noyau; la gomme ne manque guères de s'y former.

Et si enfin les racines sont seches, soit pour avoir été gelées, soit pour être trop vieilles arrachées, & trop long-tems ensuite exposées à l'air, c'est-à-dire, que l'arbre doit absolument être rejeté, étant certain qu'il ne reprendra pas.

Et par dessus tout cela il est à souhaiter que l'arbre qu'on doit choisir, ait ses racines si bien disposées, qu'on y en puisse trouver un étage de bonnes, & surtout de nouvelles, & que cet éta-



ge soit en quelque façon parfait, de sorte qu'ôtant toutes les mauvaises, soit hautes, soit basses, il en reste environ deux, ou trois, ou quatre qui fassent à peu près le tour de la tige, ou qui soient au moins si bien situées, qu'en plantant l'Arbre, on les puisse heureusement tourner du côté de la bonne terre.

Je fais cas particulièrement des racines jeunes, c'est-à-dire nouvelles faites; elles viennent communément à la partie qui approche le plus de la superficie de la terre, & ne fais que peu de cas des vieilles, celles-ci sont d'ordinaire raboteuses; & en fait de Poiriers, Pruniers, Sauvageons, &c. elles sont noirâtres, au lieu que les jaunes sont rougeâtres & assez unies: en Amandiers elles sont blanchâtres: en Mûriers jaunâtres, & en Cerisiers rougeâtres.

#### A R T I C L E I V.

*Des manieres de préparer un Arbre pour le planter.*

Cette préparation est d'une si grande consequence pour la reprise des Arbres, que souvent ils ne reprennent & ne font un bel effet, que parce qu'ils ont été bien préparés avant que d'être plantés, & que souvent aussi ils manquent de reprendre & de faire une belle tête, pour avoir été mal préparés.

Il y a ici deux choses à préparer; l'une moins principale, & c'est la tête; l'autre principale au dernier point, c'est le pied, c'est-à-dire les racines.

A l'égard de la tête, il y a peu de mystere, soit en Arbres de tige, soit en Arbres nains, il n'est question pour cela que de se souvenir de deux points.

Le premier, que comme on fait, ce me semble, un grand préjudice à un Arbre qu'on arrache, en ce que constamment l'on affoiblit, ou l'on diminue sa vigueur & son action tout au moins pour quelque tems, il faut qu'on lui ôte de la charge de sa tête à proportion qu'on lui ôte de cette action & de cette force, comme on lui en ôte sans doute en le changeant de place, & lui retranchant des racines; c'est une maxime qui n'a pas besoin de preuve.

Le second point dont il faut se souvenir, est qu'il ne faut lui laisser de tige que selon l'usage auquel un Arbre est destiné; car l'un est pour faire son effet fort bas, tels sont les Buissons & les Espaliers, & ainsi il les faut couper assez court; l'autre est pour faire son effet assez haut, tels sont les Arbres de tige, à qui par conséquent il faut laisser une hauteur considérable; mais je ne racourcis



guères ni les uns ni les autres à la hauteur qu'ils doivent demeurer ; que premierement je n'aye fait toute l'opération qui est à faire aux racines, & voici comme je m'y prens.

Je fais premierement couper tout le chevelu le plus près qu'il se peut du lien d'où il sort, à moins que ce ne soit un Arbre que je replante aussi-tôt qu'il est arraché, c'est-à-dire sur le champ, sans le quitter un moment qu'il ne soit replanté, autrement pour peu qu'il soit à l'air, tout ce qui seroit bon à conserver, c'est-à-dire de certain chevelu blanc, vient à noircir, & par consequent périt ; il semble qu'il ne puisse pas davantage souffrir l'air, que de certains Poissons qui meurent du moment qu'ils sont hors de l'eau.

L'occasion de conserver ce chevelu blanc, ne peut guères arriver que quand d'un endroit de Jardin, on arrache un Arbre pour le replanter à un autre endroit du même Jardin : on peut donc pour lors conserver quelque chevelu qui n'a point été rompu, dont l'extrémité paroît encore toute agissante, & qui sort de bon lieu, autrement si toutes ces conditions ne s'y trouvent, il n'en faut faire nul cas, & même pour le conserver plus utilement, il faut, s'il est possible, conserver en même-tems quelque peu de la vieille terre qui tient auprès comme une espece de motte, & prendre soin en plantant l'Arbre de bien placer & étendre ce chevelu.

Revenons à l'Arbre un peu plus vieux arraché : j'en fais donc ôter tout ce chevelu, que beaucoup de Jardiniers conservent avec tant de soin, & si peu de raison ; & même quand j'ai à faire quelque plant assez grand, je fais tout d'un coup travailler à retrancher à tous les Arbres ce qui leur doit être retranché avant que de les planter, & cela, soit de jour en quelqu'endroit du Jardin à l'écart, soit particulierement de nuit à la chandelle à quelqu'endroit de la maison, pour ne pas differer de faire quelque autre ouvrage qui presse, & qui ne se peut faire que dehors, & cependant je tire l'avantage de la nuit qui vient si-tôt & si importunément au tems des plants.

Le retranchement du chevelu étant fait, & par ce moyen les grosses racines étant tout à plein découvertes, j'ai plus de facilité à voir les mauvaises pour les ôter entierement, & à voir les bonnes pour les conserver, & ensuite regler à chacune la longueur juste que je prétends leur laisser : assez souvent quand les racines de tels Arbres me paroissent un peu alterées de sé-



chereffe, je prends soin de les faire tremper durant sept ou huit heures devant que de les replanter.

Quand je parle de bonnes & de méchantes racines, il semble que je ne veuille dire que des racines rompues, ou écorchées, ou pourries, ou seches, mais cependant je veux dire quelque chose de plus important, & c'est que tout Arbre planté, & particulièrement un Arbre de Pepiniere, fait quelquefois ou toutes racines bonnes, ou toutes mauvaises, ou en même-tems il en fait quelques-unes bonnes, ou quelques-unes mauvaises, & voici comment.

Un Arbre planté avec les préparations que je recommande, s'il vient à prendre, il doit faire de nouvelles racines, autrement il meurt, toutes les racines anciennes lui étant inutiles s'il n'en fait de nouvelles; or de ces nouvelles, les unes sont belles & grosses, les autres sont foibles & menues; ces belles viendront toutes, ou de l'extrémité de celles qu'on a laissées, & voilà ce qui est à souhaiter, ou elles viendront d'ailleurs, c'est-à-dire ou du corps de l'Arbre, & par conséquent au-dessus des vieilles racines, car celles-ci faisoient l'extrémité de l'Arbre, ou elles viendront de la partie des vieilles qui approche le plus près du corps de l'Arbre pendant que ces vieilles, ou n'auront rien fait dans toute leur étendue, ou n'auront fait que de fort petites racines à leur extrémité, & quelques-unes de grosses un peu loin de cette extrémité.

En ces deux cas les grosses venues du corps de l'Arbre, ou venues de vieilles, mais non pas de l'extrémité, sont insensiblement périr toutes les autres, soit vieilles, soit nouvelles, & par conséquent il faut compter celles-ci pour mauvaises, comme étant celles qui font jaunir & languir l'Arbre en quelque endroit de sa tête.

Il n'est pas difficile de connoître ces bonnes d'avec ces mauvaises, parce que supposant, comme il est vrai, que le bas de la tige de l'Arbre qu'on plante, auquel bas tiennent les racines qu'on y a conservées, supposant, dis-je, que selon l'ordre de la nature, ce bas est toujours plus gros que tout le reste de la tige, & doit aussi toujours se maintenir en cet état, si cependant on s'apperçoit que cet endroit, bien loin d'avoir conservé depuis que l'Arbre a été planté, cet avantage de grosseur qu'il avoit en ce tems-là, & que selon le même ordre de la nature il devoit avoir conservé en grossissant à proportion de tout le reste; si cependant on s'apperçoit que cet endroit demeure au contraire plus menu que quelque en-



droit un peu plus haut, d'où sortent en effet quelques belles racines, pour lors il faut regarder cet endroit malheureux, & demeuré comme une partie abandonnée par la nature, qui prend ce semblable plaisir d'en favoriser une autre, & par conséquent il faut retrancher entierement cette partie plus menue avec tout ce qu'elle avoit pû faire auparavant : ( bien des Jardiniers l'appellent Pivot, & se trompent, comme je serai voir ci-après. )

La premiere chose qui est ici à faire, c'est donc d'ôter entierement tout ce qui paroît ainsi abandonné, & pour ainsi dire disgracié, l'ôter tout le plus près qu'on peut de l'endroit bien nourri, & qui pour ainsi dire est en faveur, pour ne conserver uniquement que les racines qui viennent de cet endroit fortuné quelles qu'elles soient, & en quelque petit nombre qu'elles soient, car en effet le nombre n'en doit jamais être grand, & sur-tout, comme j'ai déjà dit, il faut entierement ôter la plûpart des vieilles, qui bien loin d'avoir un air de vigueur & de jeunesse, & une couleur vive & fraîche, paroissent noires, ridées, raboteuses, usées, & ainsi il ne faut faire état que des nouvelles qui se trouvent en même-tems bien placées.

Et celles-ci il les faut tenir courtes à proportion de leur longueur, la plus longue en fait d'Arbres nains, quelque grosseur qu'elle ait, qui d'ordinaire n'est pas grande, ne devant jamais avoir plus de huit à neuf pouces, & en Arbres de tige ne devant guères avoir plus d'un pied ; on peut laisser un peu plus d'étendue aux racines de Mûrier & d'Amandier, parce que les premieres comme fort molles, & les secondes comme fort séches & fort dures, courent risque de périr si on les taille trop courtes.

Après avoir fixé la longueur des plus grosses racines de nos Fruitiers, il faut sçavoir que les foibles se contenteront de deux, ou de trois, ou de quatre pouces de longueur, & cela chacune à proportion de sa grosseur, c'est-à-dire les plus petites devant toujours être les plus courtes ; il en est en ceci, comme j'ai dit ailleurs, tout à rebours de ce que j'ai dit de la taille des branches.

Un seul étage de racine suffit, & même je fais plus de cas de deux ou trois bonnes racines bien placées, que d'une vingtaine de médiocres ; j'appelle racines bien placées, quand étant autour du pied elles font à peu près comme autant de lignes, qui sortant du centre, viennent à la circonférence.

Je veux que tous mes Arbres, autant que faire se peut, soient préparés, de maniere que sans être plantés, ils se puissent tenir



droits, comme autant de quilles, & sur-tout ceux qui sont pour faire Buissons ou Arbres de tige en plein air; car pour servir en Espalier, comme il faut toujours les tenir un peu couchés, & qu'il est à propos qu'aucune racine ne soit tournée du côté de la muraille, il faut entièrement retrancher toutes celles qui pourroient se trouver tournées de ce côté-là, & qui apparemment étoient les moins bonnes; car ayant besoin de conserver les meilleures pour les tourner du côté des terres, je ne fais sans doute retrancher que celles qui étoient les moins bonnes & les plus mal placées.

Ces maximes sont ce me semble aisées à entendre, & le sont tellement à pratiquer, que quiconque a vû préparer un Arbre selon leur sçavoir, comme il paroît dans les figures, est capable de préparer toutes sortes d'Arbres, & sur-tout en fait d'Arbres qui ne picotent guères, comme sont par exemple les Coignassiers, Cerisiers, Pruniers, Sauvageons de bois, &c. mais en fait d'Arbres qui picotent, par exemple, Sauvageons venus de Pépins, Arbres venus de noyaux, &c. il y a un peu plus de difficulté.

Et afin d'en venir à bout aussi-bien que des autres plus aisés, j'ai fait choix d'une quinzaine d'Arbres parmi le grand nombre de ceux que j'ai arrachés & plantés depuis vingt-cinq ou trente ans; ce sont ceux dans lesquels j'ai remarqué quelque différence de situation de racines, ayant trouvé que généralement tous les Arbres ont rapport à quelqu'un de ces quinze, si bien que les ayant dessinés exactement comme ils sont au point qu'on les arrache, & puis les ayant taillés, & pareillement dessinés en cet état-là, pour faire voir comme ils doivent être devant que de les planter, chacun se pourra dorénavant régler sur cela pour l'opération qui est à faire aux racines de toutes sortes d'Arbres,

J'ai même trouvé à propos de les dessiner dans l'état de la production des nouvelles racines qu'ils font après être plantés, afin que chacun sçache ce qu'un Arbre bien préparé & bien planté doit faire pour réussir, & par où il aura manqué s'il ne réussit pas.

Quand j'ai fait à l'égard des racines tout ce que j'ai trouvé à propos, pour lors je tâche de juger sagement de la profondeur que les plus basses racines doivent avoir dans le fond de la terre, aussi-bien que de la quantité de terre que chacune des plus hautes racines doivent avoir au-dessus d'elles, car il faut les mettre à couvert & hors de portée, tant des injures de l'air, que des outils qui servent à labourer, &c. pour lors je détermine la longueur de tige que l'Arbre doit avoir hors de terre, afin de n'avoir plus rien à



y toucher après qu'il est planté ; on l'ébranle nécessairement , si on attend à le racourcir dans le tems qu'il commence à pousser , & cet ébranlement me paroît très-dangereux.

On n'a que faire de craindre que la gelée gâte rien par l'endroit où l'Arbre a été racourci , il n'en arrive sûrement jamais d'inconvénient ; c'est une expérience très-sûre , & de laquelle on peut bien s'en rapporter à ma bonne foi ; cette longueur de tige à régler pour le dehors en toutes sortes d'Arbres , est , s'ils sont petits , & à planter en terres seches , qu'il leur faut six à sept pouces , afin qu'en Esté la tête couvre le pied contre l'ardeur du Soleil , & en terres humides , cela pourra être de neuf à dix , ou d'onze à douze au plus , afin que la tête n'empêche pas la chaleur de donner au pied qui en a besoin ; pour ce qui est des Arbres de tige , elle est toujours de six à sept pieds en toutes sortes de terres : de plus grands seroient trop sujets à être ébranlés par les vents ; de plus courts aussi seroient désagréables à voir , à moins que ce ne fût un plant tout entier d'Arbres à demi tige , comme on en fait assez souvent pour des Pruniers , des Cerisiers , &c.

Il faut grandement prendre garde en fait de Pêchers , qu'ils ayent deux ou trois bons yeux dans la longueur qu'on leur laisse , autrement ils couroient risque de ne pousser que du Saurageon.

J'ai déjà dit que pour toutes sortes d'Arbres , mais particulièrement pour les nains , je n'y voulois qu'un brin tout droit ; à l'égard des Arbres de tige , je ne trouve pas mauvais qu'ils ayent quelques branches ; j'y conserve volontiers longues celles , qui s'y trouvant foibles , ne peuvent contribuer à la beauté de la figure , mais peuvent donner du fruit plutôt ; pour ce qui est des grosses , j'en conserve deux ou trois , ou même quatre , qui se trouvant bien placées , peuvent commencer un beau rond , & je les racourcis chacune à sept ou huit pouces.

## A R T I C L E V.

*Maniere de planter les Arbres qu'on a déjà préparés.*

**L**A premiere observation qui est ici à faire , est que dans le tems de planter , que tout le monde sçait être depuis la fin d'Octobre jusqu'à la mi-Mars , c'est-à-dire depuis que les Arbres quittent leurs feuilles ; jusqu'à ce qu'ils soient sur le point de recommencer à en pousser de nouvelles ; la premiere observation , dis je , est de choisir un tems sec & assez doux , sans se mettre aucunement



en peine des égards qu'on avoit autrefois pour les Lunes ; les tems pluvieux sont ici , non-seulement incommodes pour les Jardiniers qui travaillent , mais aussi ils sont préjudiciables aux Arbres qu'on plante , attendu que les terres se mettent aisément en mortier , & ne sont pas propres à se glisser tout au tour des racines pour n'y laisser aucun vuide , comme il est très-expédient de l'empêcher ; or quoique tous ces mois-là soient également propres pour planter , si bien même que le plutô fait est toujours ce me semble le meilleur , cependant comme j'affecte volontiers de planter dès la Saint Martin dans les terres seches & legeres , j'affecte aussi de ne planter qu'à la fin de Fevrier dans les terres froides & humides. Les Arbres n'y sçauroient rien faire pendant l'Hyver , & ainsi ils pourroient plutô s'y gâter que s'y conserver , au lieu que dans les terres legeres ils peuvent dès l'Automne commencer à faire quelques petites racines , & c'est toujours une grande avance pour eux , & pour les mettre en train de faire merveilles au Printems.

La deuxiême observation est de regler juste toutes les distances qui doivent être entre chaque Arbre , soit en Espalier , soit en Buisson , soit en Arbre de tige , afin de sçavoir au vrai & le nombre en général qu'on a à planter , & le nombre particulier de chaque espece.

La troisiême observation est de regler exactement les places qu'on destine & à chaque espece d'Arbre , & à chaque Arbre en particulier ; j'aime mieux que les fruits d'une même saison soient tous dans un même canton.

La quatriême observation est de faire faire au cordeau des trous de la grandeur de la forme d'un chapeau ; car je suppose que les tranchées ont été bien faites ; si bien que pour petit que soit le trou , il est assez grand pour planter l'Arbre ; & ce ne seroit que du tems , de la peine & de la dépense perdue , de le faire plus grand.

La cinquiême observation est de faire porter chaque Arbre près son trou , devant que commencer d'en planter aucun , & s'il est question de planter des Buissons autour de quelques quarrés , où de faire un quinconce , je veux qu'on ait soin de mettre particulièrement les plus beaux & les mieux conditionnés aux encoignûres des quarrés , ou aux encoignûres des rangées.

Et pareillement s'il est question d'un Espalier , il est à propos de mettre toujours les plus beaux Arbres , & ceux qui font les plus beaux fruits aux endroits les plus apparens & les plus visités ; par exemple , près des portes & le long des Espaliers , où sont les plus belles allées.



Quoique je fasse ici un choix des plus beaux, il ne s'ensuit pas qu'il n'en faille jamais planter aucun qui ne soit beau, & accompagné de très-belles apparences de reprise; mais cependant il est vrai, que quelque soin qu'on prenne de n'en choisir que de beaux, il y en a toujours de plus beaux les uns que les autres.

Les Arbres étant donc ainsi tous portés chacun près de la place qui lui est destinée, s'il est question de planter des Buissons, je commence par planter ceux des encoignûres de chaque quarré, afin qu'ils servent d'alignemens pour tous les autres, & si les terres sont fraîchement remuées, & mêlées d'assez grande quantité de fumier long, en sorte qu'elles ne paroissent pas autant affaïssées qu'elles le doivent être; je prens soin de n'enfoncer les Arbres qu'environ d'un demi pied, c'est-à-dire, que l'extrémité de la plus basse racine n'est pas plus avant d'un demi pied dans la terre, parce que comme je fais état que les terres s'affaïsseront au moins d'un demi pied, & qu'il y a beaucoup plus d'inconvéniens de planter les Arbres un peu haut, que de les planter bas, il se trouvera au bout de quelques mois, que mes Arbres seront environ d'un pied dans la terre, qui est la mesure la plus juste qu'on puisse régler à cet égard: des Arbres plantés plus bas ne manquent guères de périr en peu d'années.

Ayant donc planté les Arbres des encoignûres, je mets un homme à celle de la rangée que je veux planter, afin qu'il aligne les Arbres, pour qu'ils se trouvent toujours bien plantés en ligne droite; je prens un autre homme avec une bêche pour couvrir les racines des Arbres, à mesure que je les présente en place, & que mon Aligneur m'avertit qu'ils sont bien dans la ligne, & en une matinée je planterai facilement quatre ou cinq cens pieds de Buissons.

Il est encore plus aisé d'en planter en peu de tems beaucoup en Espalier, parce qu'il n'est pas question d'aligner, mais pour un quinconce on ne peut pas aller si vite; parce que comme il faut que chaque Arbre réponde juste à deux rangs, il faut deux Aligneurs; savoir, un pour chaque rang, & il se perd toujours un peu de tems devant que l'Arbre soit justement placé pour répondre aux deux rangs également.

Or il ne faut pas seulement être soigneux de planter un peu haut & fort droit, mais il le faut être particulièrement pour tourner les principales racines du côté de la bonne terre; c'est ici le point le plus important, en sorte que, quoiqu'il soit fort à souhaiter que tous les Arbres destinés pour être en Buisson paroissent droits sur leur pied après avoir été plantés, si néanmoins la disposition de leurs  
racines



racines, qui vont peut-être naturellement à pivoter, demande que l'Arbre soit un peu couché pour avoir la bonne assiette que je souhaite à ses racines, c'est-à-dire, afin qu'il pousse plutôt entre deux terres, que de pousser en fond, non-seulement je ne fais nulle difficulté de tenir la tête de l'Arbre un peu couchée, & toujours sur la ligne du cordeau tiré, mais même je le conseille comme une chose nécessaire; autrement comme les racines qui sortent, suivent toujours la pente de celles d'où elles sortent, il arrivera bien-tôt que ces racines ayant enfin pénétré jusqu'aux méchantes terres du fond, ou même étant descendues trop bas, & sur-tout hors de la portée de l'eau des pluies, l'Arbre en deviendra malade & languira, fera une vilaine figure & de vilains fruits, & enfin mourra.

De ce que je viens de dire pour la bonne situation des racines; il s'ensuit que si on a à planter le long de quelques allées, on évitera de tourner les principales racines du côté de cette allée, à plus forte raison fera-t'on la même chose quand on plantera des Espaliers, pour ne laisser aucune bonne racine qui puisse pousser du côté des murailles.

Ce panchement de tête aux petits Arbres ne doit faire aucun scrupule ni aucune apprehension pour la beauté, tant de leur figure particuliere, que de leur plant en général, parce qu'il n'est pas des branches qui ont à sortir, comme des racines, les branches ne suivent nullement la disposition de la tête couchée, au contraire elles naissent regulierement toutes droites autour de la tige; & ainsi comme leur origine est fort près de terre, les Arbres font une figure aussi-bien tournée, que s'ils avoient été plantés droits sur leur centre.

C'est aux Arbres de tige en plein air qu'on est nécessairement obligé de les planter sur leur centre tout le plus droit qu'il est possible, autrement cette tige demeureroit toujours courbée, & par conséquent feroit une vilaine figure, joint qu'elle se trouveroit davantage en prise à la violence de vents, & par conséquent l'Arbre courroit risque d'être renversé, & par la même considération des vents, il les faut planter un peu plus avant que d'autres Arbres, c'est-à-dire, qu'en les plantant il les faut mettre un bon pied avant dans la terre; & même quoique je recommande de ne point trépiigner sur nos petits Arbres, de peur de les enfoncer trop, & qu'aussi-bien ils n'ont rien à craindre du côté des vents, je recommande au contraire de presser la terre contre le pied de ceux-là, afin de les rassurer, & les mettre en état de résister à l'effort des vents.



Chaque Arbre étant planté, si j'ai la commodité des fumiers, j'en mets un lit de deux ou trois pouces sur chaque pied, & le recouvre en même-tems d'un peu de terre pour en ôter la vûe qui n'est pas agréable : ce lit de fumier ne sert pas tant pour abonner la terre ; car je suppose qu'elle est bonne & bien préparée, comme il sert particulièrement pour empêcher que le hâle des mois d'Avril, May & Juin ne pénètre jusqu'aux racines, & par conséquent ne les altere, & ne les empêche d'agir ; ce qui ne causeroit rien moins que la mort.

Que si je manque de fumier, je me contente pendant ces premiers mois dangereux, de couvrir de méchantes herbes, ou de fougere les pieds des Arbres ; j'empêche qu'il n'y vienne rien qui offusque les jeunes jets ; & si la sécheresse est fort grande, comme elle est assez souvent, je fais pendant les trois ou quatre mois, & cela tous les quinze jours, donner une cruchée d'eau à chaque pied, après avoir fait un cercle tout au tour, afin que l'eau pénètre entierement ; & aussi-tôt qu'elle paroît imbibée, je fais remplir & racommoder ce cercle, en sorte qu'il n'y paroît plus rien.

Que si la saison est un peu pluvieuse, les arrosemens ne sont point nécessaires : avec de tels apprêts & de telles précautions, on est d'ordinaire assez heureux à faire des plants, si bien qu'il n'y meurt guères d'Arbres.

## ARTICLE VI.

### *Des Arbres en mannequin.*

**M**ARS cependant comme il peut mourir quelques Arbres, & qu'autant que faire se peut il est à souhaiter qu'un Plant soit parfait dès la première année, je pratique de préparer un plus grand nombre d'Arbres, que je n'ai actuellement besoin d'en planter pour rendre mon Plant complet, afin d'en avoir toujours quelques-uns comme en corps de reserve ; & pour cet effet je pratique dès le même tems du Plant, d'élever en mannequin quelques Arbres de chaque espece, mais beaucoup plus de fruits à noyau, que de fruits à pepin, ceux-là d'ordinaire courant un peu plus de risque de mourir que les autres.

Je choisis donc quelque bon endroit du Jardin (ceux qui sont le plus à l'ombre, y étant fort propres) & là je mets des Arbres en mannequin bien étiquetés, ou au moins bien marqués sur mon



Livre par ordre, & des rangs & de la place de chacun dans son rang, afin d'y avoir recours si quelque Arbre vient à mourir en place, ou même à languir, voulant, s'il est possible, que mon Plant demeure fait & parfait, tant pour la figure que pour les especes, selon la première disposition que j'en ai faite.

Et pour cela je tiens couchés dans les mannequins les Arbres qui sont destinés pour les Espaliers, & je tiens droits au milieu des mannequins ceux qui sont destinés pour Buissons, afin qu'en l'un & l'autre cas je puisse plus commodément placer le mannequin tout entier, en sorte que l'Arbre s'y trouve aussi bien situé, que s'il y avoit été planté d'abord, ce qui ne seroit pas, si l'Arbre destiné pour l'Espalier étoit droit au milieu du mannequin, parce qu'on ne pourroit pas assez facilement approcher l'Arbre de la muraille : le même inconvenient à peu près est d'avoir à planter en Buisson un Arbre couché dans un mannequin, quoiqu'on ait en ceci plus de facilité à le bien placer, que l'Arbre destiné à l'Espalier.

Cette operation de transport de mannequin se peut faire jusqu'à la Saint Jean, & quand on la veut faire, il faut commencer par bien arroser les mannequins qu'on veut enlever, qui apparemment seront les plus beaux : il faut ensuite détourner proprement la terre d'autour du mannequin, afin de ne point rompre de racines, s'il s'en est fait qui ayent déjà poussé au-delà des mannequins : il faut choisir un tems de pluye, ou au moins un tems doux & bas, comme on dit, ou même le soir après le Soleil couché, ou le matin devant qu'il se leve : il faut prendre grandement soin de n'ébranler l'Arbre en façon du monde, soit en le retirant de terre, soit en le transportant, soit en le remplaçant à l'endroit destiné; l'ébranlement en ceci est très-pernicieux & souvent mortel.

Or quand en faisant ce mouvement de mannequins on s'apperçoit que les racines ont commencé à sortir hors du mannequin, il faut premierement en plaçant ce mannequin, être soigneux de conserver les pointes de ces racines nouvelles, les bien ranger, & soutenir de bonnes terres, les couvrir sur le champ, presser même le terres contre le mannequin, & ensuite arroser assez amplement tout autour de ce mannequin, afin d'en approcher les terres voisines, si bien qu'il n'y reste aucun vuide, ce qu'on ne connoît quand l'eau des arrosemens ne s'imbibe plus avec précipitation, & cet arrosement est nécessaire indispensablement, de quelque maniere qu'on fasse ces changemens de mannequins; & enfin les jours de grand Soleil il faut couvrir de paillassons la tête de cet Arbre, jusqu'à



ce qu'on s'aperçoive qu'il commence de pousser, & pour lors on commence de les ôter les nuits; cette dernière précaution de couverture n'est nécessaire qu'en cas qu'on ait vû des racines nouvelles sortir de ce mannequin, ou que l'Arbre en ait été ébranlé.

Les mêmes soins qu'on a pour remplacer en Espalier des Arbres élevés en mannequins, les mêmes faut-il avoir pour remplacer en buisson, ou en haute tige, des Arbres pareillement élevés en mannequins, & sur-tout prendre garde de laisser tout le moins qu'on peut ces nouvelles racines à l'air, autrement elles noirciront, & par conséquent mourront.

Il me reste seulement de dire que les mannequins doivent être faits exprès, & être à claire voye, tant afin que les racines sortent plus aisément, qu'afin qu'ayant moins de matiere, ils courent moins, aussi-bien le trop de matiere qui les rend plus épais, est-il nuisible: ils doivent être faits d'ozier le plus frais & le plus verd que faire se pourra, afin qu'étant mis tout verd en terre, ils y durent plus long-tems sans se pourrir, c'est-à-dire, qu'au moins ils puissent se conserver une année entière; (ceux qui sont vieux faits se pourrissent plutôt) ils ne doivent être guères profonds, autrement le transport en seroit trop difficile; huit à neuf pouces de profondeur sont suffisans, afin qu'étant enterrés jusqu'à ce que leurs bords soient cachés, on y puisse mettre quatre ou cinq pouces de terre dedans, & l'Arbre ensuite, dont on couvrira les racines d'une pareille quantité de terre; & même en faisant le transport de ces mannequins, on pourra enlever une partie de ces terres de dessus, si elles incommode à porter: il faut être bien soigneux de presser, comme nous avons dit, la terre de dehors contre les mannequins, afin qu'il n'y reste aucun vuide.

A l'égard de la grandeur du mannequin, elle doit être proportionnée à la longueur des racines des Arbres qu'on y veut planter; il faut au moins qu'entre l'extrémité de chaque racine & le bord du mannequin, on y puisse mettre trois à quatre pouces de terre, si bien que pour les Arbres destinés à l'Espalier, les mannequins n'ont que faire d'être si grands, attendu que ces Arbres y sont couchés, & par conséquent fort près d'un des côtés, de telle sorte qu'il ne leur reste de racines que de l'autre côté; ainsi les nouvelles racines y trouveront assez de place, pourvu que le mannequin soit assez grand. A l'égard des Arbres destinés en Buisson, comme ils doivent être plantés dans le milieu, & que par conséquent ils doivent pousser des racines tout autour, il faut que le mannequin soit un peu plus grand.



A proportion aussi faut-il le mannequin plus grand pour les Arbres de tige, que pour les petits Arbres : il est inutile de dire que les mannequins doivent être ronds, personne ne l'ignore : il s'en pourroit faire d'ovales ou de quarrés ; mais il en coûteroit davantage, & ne vaudroit pas mieux.

La différence de grosseur des Arbres oblige donc à faire de trois différentes grandeurs de mannequins ; sçavoir, de petits qui sont environ d'un pied de diametre, de moyens qui ont quinze à seize pouces, & de grands qui en ont dix-huit à vingt : le principal est que le fond soit assez fort & assez solide pour pouvoir porter sans crever la pesanteur de la terre, & que les bords d'en-haut & d'en-bas soient aussi-bien fabriqués pour n'être pas faciles à s'évaser : il faut aussi une entrelassure tout autour du milieu par la même raison.

Je ne me contente pas seulement d'avoir cette précaution de mannequins dans le tems que je fais de grands plants, mais je l'ai encore tous les ans pour quelque petit nombre d'Arbres, eu égard à la grandeur du plant que j'ai à cultiver, afin qu'en cas qu'il arrive accident à quelqu'un de ceux qui sont en place, comme il leur en peut arriver beaucoup, je puisse remedier d'abord que j'en suis menacé, ou d'abord que je m'apperçois que l'accident est arrivé ; car enfin il faut toujours être en état d'avoir son plant complet, sans y souffrir aucun Arbre qui rechigne.

Peu de dépense suffit pour se mettre l'esprit en repos à cet égard, & faute de cela on perd bien du tems & du plaisir.

Il est tems présentement de passer au chef-d'œuvre des Jardiniers, c'est-à-dire, à la Taille.

*Fin de la Troisième Partie.*





QUATRIÈME PARTIE.  
DES  
*JARDINS FRUITIERS*  
ET POTAGERS.

DE LA TAILLE DES ARBRES FRUITIERS.  
*DISCOURS PRELIMINAIRE.*



ENERALEMENT parlant, tailler les Arbres, c'est y couper des branches, ainsi on dit pour l'ordinaire, qu'un Arbre est taillé quand on y voit beaucoup de marques de branches coupées : on dit qu'un Jardinier taille, quand la serpe à la main on le voit couper quelques branches à ses Arbres. De tout tems cette tailler a passé parmi les Curieux d'Arbres fruitiers, pour le chef-d'œuvre du Jardinage. En effet, ce n'est pas seulement de nos jours qu'elle a commencé d'être en usage, il y a plusieurs siècles



qu'on s'en étoit fait une maxime, comme il paroît par le témoignage des Anciens; (a) si bien qu'à vrai dire, nous ne faisons présentement que suivre, ou peut-être perfectionner ce qui se pratiquoit par nos peres.

Cet usage de tailler ne s'étend pas d'ordinaire à toutes sortes d'Arbres fruitiers, ce n'est qu'à ceux qu'on connoît dans les Jardins sous le nom d'Espaliers, de contre-Espaliers & de Buissons; car pour ceux qu'on appelle de Haut-vent ou de Tige, on ne se met guères en peine de les tailler, si ce n'est peut-être une fois ou deux dans les premières années, soit pour le premier tour de figure ronde & ouverture qu'il est bon de leur donner dans le tems qu'ils commencent à faire leur tête, soit pour ôter quelque branche de faux bois, qui dans la suite du tems pourroit embarrasser ou défigurer cette tête, & constamment telle taille est absolument nécessaire. On fait aussi quelquefois une maniere de taille aux Arbres de tige fort vieux, quand on y ôte des branches mortes ou languoureuses, soit grosses, soit menues; mais cela s'appelle plutôt les éplucher, ou nettoyer & débarasser, que les tailler.

Or quoique la première idée qu'on a de la taille ne regarde d'ordinaire que la tête des Arbres, c'est-à-dire, leurs branches, qui constamment ont, pour ainsi dire, besoin de quelque correction pour être mises en train de bien faire au gré de leur maître; il y a cependant une autre taille fort importante, qui est celle des racines, & celle-ci se fait en deux occasions, dont l'une, qui est la plus ordinaire, se fait généralement à tous les Arbres avant que de les planter (j'en ai assez parlé, dans le Traité des Plants); & l'autre, qui est extraordinaire, ne se fait qu'à quelques-uns en place, desquels on a intention d'en rendre les uns plus vigoureux, ou les autres moins vigoureux qu'ils ne sont, & je parlerai de celle-ci à la fin de ce Traité.

Cette maxime, ou cette nécessité de tailler la tête de tous les Arbres qui ne sont point de haut-vent, étant bien établie, quoique sur cela il y ait une petite maniere d'herésie en fait des Buissons très-vigoureux, laquelle je détruirai aisément, je crois être obligé indispensablement d'examiner ici, autant que je pourrai, tout ce qui regarde un usage si renommé dans le Jardinage des fruitiers; c'est pourquoi j'assure d'abord que je ne réserverai rien de particulier pour moi, & qu'au contraire j'aurai une singulière application pour n'obmettre absolument rien de ce que j'y ai pû comprendre jusqu'à présent, & de ce que j'y pratique assez heureusement il y a si long-tems.

(a) Columelle, Theophraste, Xenophon.



Je suis persuadé que la taille est une chose non-seulement fort utile, mais aussi fort curieuse, & capable de donner du plaisir à qui l'entend; mais en même-tems il faut convenir qu'elle est assez pernicieuse, quand elle est faite par des mains ignorantes.

Car à proprement parler, tailler dans le sens que nous l'entendons, n'est pas simplement couper; tout le monde coupe, mais peu de gens taillent; rien n'est si aisé que de couper, & même le hasard peut faire quelquefois, que ce qu'on a coupé sans discretion, réussit assez bien, quoique le plus souvent il ait de très-fâcheuses suites; au lieu que comme à travailler habilement, il y a bien du discernement & de la regle (a) aussi pour l'ordinaire le succès en est-il assuré, tout au moins pour ce qui peut dépendre du Jardinier; car tout ne dépend pas de lui; on sçait bien qu'il n'est pas le maître des tems & des saisons qui doivent nécessairement & principalement concourir à l'achèvement de son œuvre; & ainsi quand on n'a pas cette abondance de fruits qu'on voudroit, & qu'on avoit espéré, ce n'est pas toujours au Jardinier qu'il en faut imputer la faute; il n'est blâmable qu'en ceci, c'est à sçavoir quand ses Arbres ne sont pas bien faits, quand ils ne fleurissent pas assez amplement, & quand les fruits n'en sont pas universellement & également beaux, en sorte que sur un même Arbre on en voit de beaucoup plus petits les uns que les autres, car de cela il en est en quelque façon le maître.

## CHAPITRE PREMIER.

### *Définition de la Taille des Arbres.*

**P**OUR commencer d'entendre ce que c'est que cette taille, je dis que c'est une operation du Jardinage, pour trois choses qui sont à faire tous les ans à ces Arbres dans l'intervalle du tems qui court depuis le mois de Novembre jusqu'à la fin de Mars. La premiere est leur ôter entierement tout ce qu'ils ont de branches qui ne valent rien, ou qui peuvent nuire, soit à l'abondance & à la bonté du fruit, soit à la beauté de l'Arbre.

La seconde, conserver toutes celles dont on peut faire un bon usage à l'égard de ces Arbres.

(a) Qui cum judicio amputat Arborem, efficit, ut quod arbor sponte noluit facere, justitiâ violentâ cogitur, ut id agat. Cref-

cen ins. Terræ imperamus, cœlo & soli nequaquam.



Et la troisiéme , racourcir sagement celles qui se trouvent trop longues , & laisser entieres celles qui n'ont pas trop de longueur.

Et tout cela en vûe de faire durer un Arbre , le rendre beau , & le disposer en même-tems à donner bien-tôt beaucoup de beaux & de bons fruits.

Par branches qui ne valent rien , j'entends celles qui sont de faux bois , celles qui sont usées à force d'avoir donné du fruit , & celles qui sont par trop menues , ou qui n'ont nulle disposition ni à bois , ni à fruit.

Par branches qui peuvent nuire , soit à la beauté de l'Arbre , soit à l'abondance & à la bonté du fruit , j'entends celles qui peuvent faire confusion , ou offusquent le fruit , & celles qui prennent une partie de la sève d'un Arbre quand il est trop chargé de bois , eu égard à son peu de vigueur.

Par branches , dont on peut faire un bon usage , j'entends toutes celles qui sont si bien conditionnées , qu'elles sont propres à faire la belle figure de l'Arbre , & à donner infailliblement du fruit.

Par branches trop longues , j'entends celles qui excèdent neuf à dix pouces de longueur , & qui par conséquent ont besoin d'être racourcies ; telles sont toutes les grosses branches que nous appelons branches à bois , & quelques-unes des menues que nous appellons branches à fruit.

Enfin par branches qui n'ont pas trop de longueur , j'entends certaines petites branches , qui étant d'une médiocre grosseur , ont des boutons à leur extrémité , ou sont en disposition d'en avoir l'année d'après , & cependant sont assez fortes pour porter sans se rompre , le fruit qu'elles doivent.

Cette distinction si importante en fait de branches , sera plus particulièrement expliquée dans les Chapitres qui traitent de la manière de tailler.

Je ne dirai rien ici de l'origine de la taille , parce qu'on n'en dit rien qui ne soit fabuleux & risible , & par conséquent rien qui nous puisse présentement servir d'instruction ; car , par exemple , à quoi sert-il de sçavoir qu'on veut faire venir l'origine de la taille , de ce que dans une Province de Grece qu'on nommoit la Naupatie , Province abondante en Vignobles , un Asne ayant brouté quelques ceps de Vignes , on s'aperçut que les ceps broutés avoient produit beaucoup plus de Raisins que ceux qui ne l'avoient pas été , ce qui fit qu'on résolut de racourcir dorénavant , ou si vous voulez , de



rompre ou couper, c'est-à-dire, de tailler toutes les branches de Vigne? On dit de plus qu'effectivement on se trouva si bien de cet usage, que pour marque de reconnoissance d'une si riche invention, on dressa dans un bel endroit de cette Province une Statue de marbre à cet Animal, comme à l'Auteur de la taille de la Vigne, c'est-à-dire, l'Auteur de l'abondance du Vin; & c'est, disent nos Livres, la véritable raison pourquoi on dépeint Bacchus monté sur un Asne.

Or comme on vit sensiblement qu'il étoit utile de tailler la Vigne, on jugea de-là qu'il ne le seroit pas moins de tailler aussi les Arbres fruitiers; & ainsi dans les premiers tems on fit à ceci comme on a fait à l'égard de tous les autres Arts, & de toutes les autres Sciences. On commença grossièrement de couper, c'est-à-dire, de tailler aux Arbres quelques-unes de leurs branches, & petit à petit on a cherché à s'y rendre habile, comme encore tous les jours à force de raisonnemens & d'observations on s'étudie de plus en plus à s'y perfectionner. Voilà donc ce que nos Livres nous apprennent de l'origine de la taille. On n'aura pas de peine à convenir avec moi, que ce n'est pas une chose fort importante; mais ce que constamment il est avantageux de sçavoir :

Ce sont trois principaux points, sans l'intelligence desquels il n'est, ce me semble, ni possible de bien parler de cette taille, ni possible de la bien faire.

Le premier regarde les raisons pourquoi on la fait.

Le second regarde le tems dans lequel on la doit faire.

Et le troisième regarde la maniere dont il faut s'y prendre pour la faire habilement & heureusement. Examinons ces trois points l'un après l'autre.

## CHAPITRE II.

### *Raisons de la Taille.*

**J**E commencerai par les raisons pour lesquelles on fait la Taille, sur quoi il me semble pouvoir dire qu'il y en a deux. La première & la principale est celle qui a pour objet, de faire qu'en taillant on ait bien-tôt une grande quantité de beaux & de bons fruits, sans quoi on n'auroit, ni on ne cultiveroit aucuns Arbres fruitiers.



La seconde, qui est assez considérable, nous apprend que la taille sert à faire, qu'en toute saison les Arbres dans les tems même qu'ils n'ont ni fruits ni feuilles, soient plus agréables à la vûe qu'ils ne seroient si on ne les tailloit point.

Or la satisfaction de la vûe en ce dernier point, dépend uniquement de la figure bien entendue & bien proportionnée, qu'une main habile peut donner à chaque Arbre.

Et pour ce qui est de l'abondance du beau & du bon fruit, autant que l'industrie du Jardinier y peut contribuer, elle dépend premierement de la connoissance qu'il faut avoir de chaque branche en particulier, pour sçavoir celles qui sont bonnes & celles qui ne le sont pas. Elle dépend en second lieu de la distinction judicieuse qui est à faire parmi ces branches, pour ôter entierement ce qu'il y en a de mauvaises ou d'inutiles, & conserver soigneusement toutes les bonnes, soit branches à bois, soit branches à fruit, avec cette circonspection, que si dans ces derniers il y en a quelques-unes qui ne soient pas trop longues, on les laissera comme elles sont; mais à l'égard de la plûpart des autres qui ont trop de longueur, on les taillera plus au moins courtes, selon que la raison de l'abondance, & même la figure de l'Arbre, le peuvent ordonner. Cette abondance dépend en troisieme lieu, du tems qu'il est à propos de prendre pour tailler; car toutes sortes de tems n'y sont pas propres.

A l'égard des deux premiers chefs qui regardent la connoissance & la distinction des branches en général, je ferai voir ci-après en quel ordre, & à quel usage la nature les produit sur les Arbres fruitiers; comme quoi les unes sont propres à une chose, les autres à une autre, & comme quoi sur-tout les unes ont plus de disposition à fructifier, & les autres moins; je conclurai de-là que c'est selon cet ordre & cette intention de la nature, & selon ce plus & ce moins de disposition, que différemment les unes des autres, ces branches doivent être & conduites & taillées.

Mais devant que d'entrer plus avant dans cette matiere, qui a beaucoup d'étendue, étant question d'y expliquer sur-tout la maniere, ou les regles qu'on doit pratiquer dans la taille d'un grand nombre d'Arbres, qui d'ordinaire sont infiniment différens les uns des autres, j'estime qu'il ne sera pas mal à propos de dire premierement & le plus succinctement que je pourrai, ce que je pense du tems de la taille; car c'est l'article sur lequel on a le plûtôt décidé.



## CHAPITRE III.

*Du tems de la Taille.*

**I**L y a peu de choses à dire sur le tems de tailler, parce que d'un aveu général il est ordinairement fixé à la fin de l'hyver ou à l'entrée du Printems, c'est-à-dire, un peu avant que les Arbres pouffent, & quand à peu près une partie de leurs bourgeons commence à s'enfler pour fleurir, & l'autre à s'allonger pour devenir branches, ce qui arrive infailliblement lorsque les grands froids qui accompagnent pour l'ordinaire les mois de Novembre, Décembre, Janvier & Février, étant passés, le renouveau vient, & que par conséquent l'air commençant à s'échauffer & à s'adoucir, les Plantes qui avoient entierement cessé d'agir pendant quatre mois, viennent, pour ainsi dire, à se réveiller, & recommencent en effet d'entrer en action. Ce premier mouvement se fait constamment à la tête, avant que de commencer aux racines; mais cela s'entend si le froid a été assez grand pour interrompre leur fonction; car parmi nous aux années extrêmement tendres, il n'y a guères plus d'interruption que dans les Pays fort chauds. Nous ferons voir cet ordre dans un autre endroit. Or ce renouvellement d'action extérieure, est un signal assuré qu'il est tems de tailler.

On étoit autrefois si scrupuleux pour le tems précis de cette taille, qu'on n'osoit absolument y travailler que dans le décours des Lunes de Février & de Mars; c'étoit presque la seule maxime qui sur ce fait-là parût bien établie, & qui fût en effet inviolablement observée; on peut dire que c'étoit une espece de routine que la plupart des Jardiniers affectoient avec une opiniâtreté incroyable, ou plutôt que c'étoit une espece de tyrannie qu'ils exerçoient quand ils avoient à faire à des honnêtes gens amoureux de leurs Arbres fruitiers; on en étoit venu jusqu'à ce point d'habitude, que les uns & les autres auroient crû tout perdu, si on en avoit taillé hors le tems de ces décours; c'étoit une maladie inveterée, dont il ne se trouve encore que de méchans restes. Je veux bien qu'en d'autres choses qui passent ma portée, & dans lesquelles je ne connois rien, il soit bon d'avoir égard aux Lunaisons; mais pour ce qui est de la taille des Arbres, & généralement de tout le Jardinage, je prétends faire voir ci-après dans le Traité de quelques réflexions que j'ai



faites sur l'Agriculture, que ces observations sont inutiles, & même chimeriques; & comme après en avoir été premierement imbu, j'en suis enfin pleinement desabusé, j'espere parvenir aussi à délivrer les Jardiniers de cette sorte de vision, ou d'ignorance, en même-tems délivrer les honnêtes gens de cette sorte d'inquiétude.

Il est bien vrai qu'il est très-bon de tailler dans la fin de Février, & au commencement de Mars, qui sont d'ordinaire des temps de décours, mais il est encore très-vrai que sans prendre garde à la Lune, on peut commencer à tailler d'abord que les feuilles des Arbres sont tombées, c'est-à-dire, à la fin d'Octobre,\* ou au moins environ la Saint Martin, & qu'on peut continuer ensuite tout l'Hyver, jusqu'à ce qu'on ait achevé: Et cela parce que comme d'ordinaire on a trois sortes d'Arbres à tailler, les uns trop foibles, les autres vigoureux, & les autres qui sont dans le bon état qu'on leur peut souhaiter, j'estime qu'il y peut avoir de la sagesse & de l'utilité à ne les pas tous tailler en même-tems, & qu'il est à propos d'en tailler les uns plutôt, & les autres plus tard: Par exemple, je suis assez persuadé que plus un Arbre est foible & languissant, & plutôt doit-on le tailler pour lui retrancher de bonne heure les mêmes branches, qui comme nuisibles ou inutiles doivent dans un autre tems lui être ôtées, c'est-à-dire, sur la fin de l'Hyver; & voilà pourquoi à l'égard de ceux-ci la taille de Novembre, Décembre & Janvier est très-bonne & très-salutaire, & même meilleure que celle de Février & de Mars; & par la raison des contraires, plus un Arbre est fort & vigoureux, & plus tard aussi peut-on retarder à le tailler; je veux dire qu'à son égard on peut non-seulement sans péril, mais même fort utilement attendre à le tailler qu'on en soit venu jusqu'à la fin d'Avril.

J'avance en cela deux principes qui paroissent assez nouveaux: Ceux qui en voudront voir la preuve bien certaine, peuvent continuer de lire ce qui suit: A l'égard de ceux qui voulant bien s'en-reposer sur ma bonne foi & sur mon expérience, ne demandent qu'à voir la suite de mes manieres d'agir, ils peuvent passer le reste de ce Chapitre, pour aller à celui qui explique pourquoi on doit tailler.

Pour établir les deux principes que j'ai ci-devant avancés, je me fers de deux comparaisons, dont la premiere qui regarde la tail-

\* Omnis Arborum amputatio quandocumque fieri potest à tempore casus foliorum. *Crescentinus.*



le des Arbres foibles , est tirée de la conduite que tiennent certains Meûniers bons économes , qui avec peu d'eau trouvent moyen de faire moudre un moulin , auquel cependant il en faut beaucoup ; & la seconde qui regarde la taille des Arbres très-vigoureux , est prise d'autres Meûniers , qui sçachant combien les grands courans des crues d'eau sont dangereux pour leurs moulins , laissent pour un tems perdre ou couler l'abondance qui les incommoderoit ; & enfin la rapidité étant passée , ils ferment les écluses , & ensuite employent ce qui leur reste d'eau , selon qu'il est expedient pour le nombre des rouës qu'ils ont à entretenir.

Pour faire entendre ces deux comparaisons , je dis que la sève dans chaque Arbre m'y paroît être à peu près , ce qu'est l'eau dans chaque riviere : Je dirai dans un autre endroit ce que l'eau est dans les tuyaux des fontaines jaillissantes.

Quelques soient les Rivières , ou grandes ou petites , toujours il est vrai qu'elles sont belles , pourvû que le lit de chacune , tel qu'il peut être , soit d'ordinaire fourni d'une quantité d'eau proportionnée à ce qu'il est , & sans cela elles sont misérables , & peu estimées ; ainsi trouve-t'on un Arbre beau tel qu'il soit ( car il en est de grands & de petits ) pourvû que cet Arbre dans toutes ses parties fasse tous les ans d'assez beaux jets , & autant qu'il en convient à la condition de grandeur & de grosseur dans laquelle il se trouve , & sans cela il est assurément vilain & misérable.

Or constamment durant que l'Arbre qui est dans un bon fonds se porte bien , & qu'il ne fait point un froid assez grand pour avoir pû geler la terre jusqu'auprès des racines , car un tel froid arrête toute sorte de végétation , pour lors , dis-je , à l'extrémité des racines il s'en fait toujours d'autres nouvelles , & par conséquent il se fait toujours de la sève nouvelle , comme je le prouve dans mes réflexions , & ainsi il monte perpetuellement de la sève , tant dans la tige de l'Arbre que dans toutes les branches dont la tête est composée , & cela plus ou moins dans toute l'étendue de chacun , selon que cette sève est en soi plus ou moins abondante ; tout de même que dans une riviere , pendant que la source est bonne , & nullement empêchée , l'eau coule perpetuellement , non-seulement dans le lit que l'Art ou la nature lui ont préparée , mais aussi généralement dans tous les bras où elle se peut partager , c'est-à-dire , dans tous les ruisseaux ou canaux qui se peuvent former le long de son cours , & cela plus ou moins , selon que cette eau est en soi plus au moins abondante.



Quand on voit que l'Arbre est peu vigoureux, en sorte qu'il n'a fait aucuns jets qui soient beaux, ou qu'ayant été vigoureux les années précédentes, il a cessé de l'être, de maniere qu'il n'a plus fait de jets, ou au moins n'en a fait que de très-petits & très-menus, nous pouvons dire que c'est une marque infaillible, ou que la source de la sève est naturellement foible & petite, ou qu'enfin elle l'est devenue, si bien que n'étant pas capable, ou ne l'étant plus de faire effet en de longues branches, ni en beaucoup, & cependant étant nécessaire qu'elle en fasse pour notre profit & notre satisfaction, il faut de bonne heure soulager cet Arbre du fardeau qu'il a, & qui est trop grand, eu égard à son peu de force & de vigueur, & par conséquent il faut de bonne heure lui retrancher entièrement une grande partie de ses branches, afin que, pour ainsi dire, on bouche le plutôt qu'on peut beaucoup de ces ouvertures par où il entroit partie de la sève de cet Arbre; & ainsi ce qui, par exemple, étant partagé en quarante rameaux, paroïssoit faire peu d'effet en chacun, cela même étant ensuite ramassé & distribué à la moitié moins, se trouvera suffisant pour faire sur cet Arbre de plus grandes productions, quoique véritablement moins nombreuses. C'étoit une riviere dont la source étoit ou naturellement foible, ou notablement diminuée, & qui cependant toute telle qu'elle étoit, étant encore partagée en trop de bras, ne pouvoit rien faire de considérable en pas un endroit, mais étant industrieusement ramassée, ou bien réduite & resserrée en moins d'étendue, de sorte qu'il ne s'en perd plus nulle part, comme elle avoit accoutumé, elle se trouve par ce moyen capable de tourner au moins quelque rouë; une chauffée, ou des écluses faites de bonne heure, fait ici ce que la bonne fortune d'une Riviere plus abondante fait à l'égard de plusieurs rouës.

Et voilà ce qui m'a engagé à conseiller de tailler de bonne heure les Arbres foibles, & cela même apprend qu'il les faut tailler fort court, ainsi que nous le montrerons ci-après.

Or ce qui prouve bien à l'égard de la taille de ceux-là, doit, ce me semble, par la regle des contraires servir de lumieres à l'égard de la taille des Arbres vigoureux, soit pour la faire plus tard, soit pour laisser à chacun davantage de charge.

Constamment nous n'avons d'Arbres fruitiers que pour avoir du fruit, & constamment ce fruit ne vient communément que sur ces branches foibles, car les grosses n'en font guères, leur fonction étant de faire quelqu'autre chose d'assez important. C'est



ainsi que les grands torrens ne sont pas propres pour faire moudre, au contraire ils sont sujets à tout engorger, ou à tout rompre ; leur fonction est de servir à autre chose , par exemple au transport des voyageurs , au transport des fardeaux & des marchandises , &c. Ce ne sont donc que les médiocres qui sont ici utiles à la moulure : Ainsi un Arbre étant très-vigoureux , ne fait d'ordinaire que des grosses branches , & sur-tout à l'entrée du Printems où sont les grandes crues de sèves , & n'en sçauroit commencer de ces foibles, dont nous avons besoin pour le fruit.

Or à un tel Arbre qui doit être taillé afin qu'il donne du fruit , & que cependant il ait une figure agréable , il ne faut pas seulement lui laisser beaucoup de charge , soit par le nombre des branches , soit par l'étendue de chacune , ce qui en effet est absolument nécessaire , il faut encore quelque chose de plus ; & comme c'est particulièrement à ces extrémités , sur lesquelles à l'entrée du Printems se font les grands effets de la sève nouvelle , il faut , pour ainsi dire , laisser passer la fougue & la furie de la première action : c'est pourquoi un tel Arbre a besoin d'être taillé plus tard , c'est-à-dire , qu'il ne le doit être que quand la première impetuosité de sève sera passée , il lui en restera encore suffisamment pour faire , que sur ces sortes de branches ainsi taillées après coup , il pousse en même-tems & de gros jets pour la figure , & de ces foibles que nous souhaitons pour le fruit.

Ce n'est pas que , comme je dirai ci-après , le meilleur expédient en fait d'Arbres très-vigoureux , & même s'il m'est permis de parler ainsi , opiniâtres à l'égard du fruit , le meilleur expédient , dis-je , ne soit d'aller à la source de leur vigueur , qui consiste dans les racines : c'est cette vigueur qu'il faut affoiblir , & par conséquent il faut diminuer le nombre des racines qui travaillent le mieux , & par ce moyen on diminuera l'effet qui provient de plusieurs bonnes ouvrières , lesquelles agissant en même-tems , font plus de sève qu'il n'en faut à tel Arbre fruitier : car enfin , il faut que selon notre intention , il fasse promptement du fruit dans une figure contrainte , & qui ne lui est nullement naturelle ; il ne le peut , quand la sève étant par trop abondante , il ne se fait par-tout que de très-grosses branches.

L'expérience qu'un chacun pourra ci-après acquérir en pratiquant ces deux maximes , & particulièrement celle qui regarde la taille des Arbres foibles ; cette expérience , dis-je , achevera sans doute de les établir pour toujours ; & pour les autres Arbres , je ré-

ponds



pons qu'il n'y a personne qui ne s'en trouve très-bien, & je réponds sur-tout que ce sera un grand secours pour les Jardiniers qui ont un grand Fruitier à conduire, & qui, comme il est fort à souhaiter, veulent tailler eux-mêmes la plupart de leurs Arbres.

Or comme je crois qu'ils ne sçauroient mieux faire que de suivre ce conseil, aussi me paroissent-ils très-blâmables, si pour commencer à tailler, ils attendent qu'on en soit à la fin de l'Hyver, & au tems de ces décours de Février & de Mars, parce que c'est pour lors le tems du grand accablement de toutes sortes d'ouvrages pour les Jardiniers. Tout vient tout à coup à l'entrée du Printems, les labours de tout le Jardin, les semences de la plupart des plantes potageres, l'oëilletonnement des Artichaux, les différentes couches à faire, le nettoiyement des allées, si bien que c'est un étrange embarras d'avoir encore pour lors à faire le plus important de tous les ouvrages; car enfin c'est le seul où il n'y a point de petites fautes à faire, elles sont toutes grandes & pernicieuses, c'est la taille de beaucoup d'Arbres, & peut-être grands Arbres, tant en Buïsson qu'en Espalier, sans oublier le premier palissage de ceux-ci; & par ce moyen comme tout s'y fait avec précipitation, aussi pour l'ordinaire tout s'y fait-il assez mal; car à vrai dire, chaque chose pressant également d'être faite, il y en a peu à qui on puisse donner tout le tems & toute l'application nécessaire.

J'ai dit en passant que je ne faisois nul cas des décours, &c. mais je n'ai pas répondu à une objection que quelques Jardiniers prétendent invincible, & dans laquelle, à mon sens, ils se trompent infiniment; c'est, disent-ils, que la gelée d'Hyver peut gâter l'extrémité de la branche taillée, & que s'il n'y a pas tant à craindre pour les fruits à pepin, tout au moins cela est-il fort dangereux pour les fruits à noyau, dont, à ce qu'ils prétendent, le bois est fort délicat, parce qu'il est fort moëleux; je me contente de supplier tous ces scrupuleux de se défaire de cette apprehension, & je les assure que l'expérience qu'ils en feront sans prévention, achèvera de les guérir pleinement de leur erreur. Nous avons eu depuis sept ou huit ans les plus rudes Hyvers qu'aucun homme vivant se souvienne d'avoir vû, j'avois taillé tous mes Pêchers devant cette grande rigueur, & ne me suis jamais apperçu qu'il en fût arrivé le moindre inconvenient.

Constamment je trouve qu'il fait bon de tailler tout autant de fois que le froid n'est point assez violent pour incommoder personnellement celui qui taille; il n'y a que de certains jours de givres,



que le bois des Arbres étant tout couvert de verglas, la Serpette, quelque bien affilée qu'elle soit, ne sçauroit passer, c'est-à-dire, ne sçauroit couper net; & ainsi comme il faut trouver du plaisir dans cette taille, on n'y en trouve sûrement point dans ces tems-là, & partant il est nécessaire d'attendre à tailler, que ce verglas soit entierement fondu & passé.

Les tems propres à tailler étant réglés, il en faut venir à quelque chose de plus important & de plus curieux.

Comme rien ne sied mieux, & n'est plus naturel à un Ouvrier, que de sçavoir au vrai pourquoi il fait l'ouvrage auquel il travaille, aussi ne croi-je pas qu'il y ait rien ni de plus stupide, ni de plus indigne d'un homme, que d'agir simplement par coutume & par habitude; c'est un défaut qui n'est que trop ordinaire dans la plupart des Jardiniers; ils ne se mettent guères à tailler que parce que c'est l'usage de le faire. Je suis persuadé qu'il est indispensablement nécessaire de sçavoir quelque chose de plus, ou qu'autrement on ne sçauroit parvenir à bien tailler, c'est une vérité que je tiens incontestable. Je ne sçauois souffrir qu'un Jardinier se trouve embarrassé & presque tout interdit, quand on vient à lui demander la raison pourquoi il taille, & voilà le sujet que je m'en vais traiter dans le Chapitre suivant.

## CHAPITRE I V.

### *Des raisons qui obligent de tailler.*

**N**OUS avons deux principales raisons qui prescrivent & autorisent la taille.

La premiere, est pour avoir sûrement plus grande abondance de beaux fruits, & même en avoir plutôt.

Et la seconde, pour faire qu'en tout tems l'Arbre soit plus agréable à la vûe, qu'il ne seroit si on ne le tailloit pas. On ne peut pas disconvenir que ce n'est pas seulement le fruit & les feuilles qui rendent un Arbre beau, ce sont véritablement ses plus grands ornemens; mais il faut encore quelqu'autre chose, puisque n'ayant pas du fruit tout le long de l'année, il est à souhaiter que quand il est dépouillé de ses agrémens, ou qu'il n'est pas encore en âge de les avoir tous, il soit au moins composé & tourné de maniere qu'il donne du plaisir à le voir.



Or ce qui, outre l'importance du fruit, rend un Arbre agréable à la vûe, n'est autre chose que la belle figure qu'un Jardinier habile lui sçait donner; & comme nous avons de deux sortes d'Arbres sur lesquels particulièrement nous exerçons la taille; sçavoir, les Buissons & les Espaliers, il faut établir de bons principes pour se conduire sagement aux uns & aux autres: ces principes regardent principalement les grosses branches, sans lesquelles on ne sçauroit avoir de beaux Buissons, & par le moyen desquelles il est aisé, & même infaillible de parvenir à les avoir beaux: tout le mystere de cette opération sera développé dans les Chapitres qui traitent de la maniere de tailler tant les Buissons que les Espaliers, n'y ayant point d'autres regles pour les uns que pour les autres.

Je dis d'abord que pour ces deux sortes d'Arbres il faut convenir que leur figure étant si opposée l'une à l'autre, il faut par conséquent que leur beauté ne le soit guères moins; il est donc à propos d'établir en quoi particulièrement j'estime que peuvent consister ces deux sortes de beautés si différentes.

Et peut-être après cela ne sera-t'il pas mal à propos de comparer à cet égard le bon Jardinier à l'habile Sculpteur; car comme celui-ci, conformément à l'idée dont il a l'imagination pleine, doit voir tout d'un coup dans son bloc de marbre, la figure qu'il en veut travailler, & par conséquent y voir distinctement où seront chacune des belles parties dont elle sera composée.

Ainsi l'habile Jardinier, conformément à l'idée qu'il se fera faite d'un bel Arbre, doit voir tout d'un coup dans quelque Arbre que ce soit, ce qu'il a à faire, soit pour le rendre beau quand il ne l'est pas, ou pour lui conserver sa beauté quand il l'a acquise, soit pour le rendre utile; y voir, par exemple, où seront les fruits, & par conséquent les branches qui les produiront, y voir les branches qu'il faut ôter, & celles qu'il faut conserver pour en faire une agréable figure, &c. Et même comme de tems en tems le Sculpteur s'éloigne de son ouvrage pour voir s'il execute assez bien sa pensée, aussi le Jardinier habile en taillant son Arbre, doit-il faire la même chose à l'égard de cet Arbre, c'est-à-dire, s'en éloigner de tems en tems, pour voir s'il donne véritablement dans la belle figure qu'il prétend.

Mais devant que d'expliquer cette idée de la beauté des Arbres, il faut se souvenir, que comme j'ai dit dans le Traité des Plants, nous



avons peu de ceux qu'on appelle Fruitiers, qui naturellement demeurent bas, nains, & pour ainsi dire rampans, soit pour nous faire des Buiffons, soit encore moins pour nous faire des Espaliers; tous les Arbres suivant la pente que la nature leur a donnée, cherchent à s'élever, & par conséquent ce n'est que l'industrie des Jardiniers, qui s'opposant au cours de la nature, les empêche de former des tiges & de devenir grands.

Ces Jardiniers sçachant que, comme nous avons déjà dit, la sève qui doit faire ces tiges, est à peu près dans les Arbres tout de même que l'eau qui doit faire le jet des fontaines jaillissantes, est dans les tuyaux, ils ont conclu de-là que s'ils bouchoient le passage qui porte cette sève en haut, comme il est aisé en étronçonnant les Arbres, il n'y auroit plus d'apparence de tige, & partant cette sève qui est en action pour sortir, sans pouvoir absolument en être empêchée; ne trouvant plus le passage pour monter où elle devoit, crévera à l'endroit où son cours a été rompu, & y fera le même effet qu'elle auroit pû faire plus haut, si elle avoit eu la liberté d'y monter; si-bien que cette sève sortant sur les côtés, non-seulement par beaucoup d'ouvertures qui y sont déjà toutes formées, mais aussi par d'autres qu'elle-même s'y fera, à proportion qu'elle sera abondante, elle produira à droite & à gauche une assez belle quantité de branches.

Il faut présentement dire, que si l'Arbre étronçonné est en plein air, il pourra être disposé à faire un beau Buiffon; & s'il est près de quelques murailles, il pourra être disposé à faire un bel Espalier. J'ai aussi expliqué dans le même Traité des Plants, ce que c'est que Buiffon, & ce que c'est qu'Espalier. J'y ai expliqué l'intention qu'on a eu en les faisant, & l'usage que nous en devons tirer. J'y ai pareillement expliqué que quand les murailles sont hautes, on y plante des Arbres de tige pour garnir cette hauteur, & que là au lieu de leur laisser la liberté de faire un Arbre rond, comme ils le feroient s'ils n'étoient point gênés, on contraint leurs branches tout de même que celles des Arbres étronçonnés, ainsi que nous l'allons faire voir, après avoir premierement expliqué en quoi consiste la beauté des uns & des autres, c'est-à-dire, des Arbres en Buiffon, & des Arbres en Espalier.



## CHAPITRE V.

*Idée de la beauté que demandent les Buissons.*

**L**A beauté des Buissons demande deux conditions, l'une qui regarde la tige, & l'autre qui regarde la tête. Selon la première condition, les Buissons doivent être bas de tige; & selon la seconde, ils doivent avoir la tête ouverte, c'est-à-dire, vuide de grosses branches dans le milieu, ils la doivent avoir ronde dans sa circonférence, & également garnie de bonnes branches sur les côtés.

J'expliquerai plus particulièrement ci-après ce que j'entens par cette ouverture du milieu, & ce sera à l'endroit où je dirai ce qu'il faut faire pour y parvenir; mais cependant il faut bien comprendre les quatre conditions de cette figure, & s'en bien persuader, pour entendre utilement mes maximes de la Taille, & s'y rendre habile, en cas qu'on les approuve assez pour les vouloir pratiquer.

Je ne dis rien encore pour la hauteur de toute la tête de ces Buissons; elle dépend de l'âge des Arbres, étant basse à ceux qui sont encore jeunes, & s'élevant à tous à mesure qu'ils croissent; mais autant qu'il est possible, je voudrois bien qu'elle ne passât pas six ou sept pieds: il vaut mieux, ce me semble, que ces Arbres croissent en étendue de circonférence & de largeur, que de les laisser monter haut. Le plaisir de la vûe, qui craint tout ce qui la borne trop, & particulièrement dans les Jardins, & de plus la persécution des vents qui abattent facilement les fruits des Arbres élevés, me font fixer à cette mesure. Comme la taille des Buissons est infiniment plus difficile, & par conséquent contient beaucoup plus de règles que la taille des Espaliers, je commencerai par celle-ci devant que de parler de l'autre.





## CHAPITRE VI.

*Idée de la beauté que demandent les Espaliers, avec les maximes du Palissage.*

P Our faire que les Espaliers aient la beauté qui leur convient, je crois qu'il faut principalement que toutes les branches de chaque Arbre, en garnissant sur les côtés l'endroit de muraille qu'elles doivent garnir, soient si bien tirées, & si également placées à droite & à gauche, que dans toute leur étendue, à les prendre d'où chacune commence, jusqu'à toutes les extrémités de leur hauteur & de leur rondeur, on ne puisse appercevoir aucune partie de l'Arbre ni plus vuide, ni plus pleine l'une que l'autre, en sorte que d'un coup d'œil on voye distinctement tout ce qui le compose, jusqu'à le pouvoir aisément compter si on veut. Le vuide est le grand défaut des Espaliers, comme le plein est le grand défaut des Buissons; & quand je veux mes Espaliers pleins, je n'entens pas qu'ils soient pleins de méchantes branches vieilles, usées, inutiles, comme beaucoup d'ignorans affectent; ni tout de même quand je veux mes Buissons ouverts dans le milieu; je ne veux pas qu'ils soient vuides comme le dedans d'un verre, &c. J'exhorte particulièrement tous les Jardiniers de bien prendre ces deux idées de beauté.

A l'égard de la beauté des Espaliers, il est véritablement désagréable d'y voir quelquefois des branches qui se croisent, autant qu'il est possible il faut les éviter; mais parce que le vuide, comme je viens de dire, est à mon sens le défaut le plus contraire à la beauté de ces sortes d'Arbres, je suis d'avis que préférablement à toutes choses, on s'étudie à l'empêcher; si bien que par cette raison je veux qu'il soit permis, & même ordonné de croiser en quelques rencontres, & que particulièrement pour les grosses branches, qui seules font le fondement de toute la beauté de l'Arbre, il soit quelquefois permis de les passer par dessus les petites, ou de passer les petites par dessus ces grosses, autrement on courroit entièrement risque de tomber dans le désagrément de ce malheureux vuide.

Ces petites branches qu'il faut, pour ainsi dire, regarder ici comme branches de passage, sont ordinairement, comme nous avons



dit, les seules qui doivent donner du fruit, & voilà ce qui les a fait soigneusement & précieusement conserver; mais comme après avoir donné ce fruit, elles doivent infailliblement périr, aussi seront-elles bien-tôt retranchées de notre Espalier, & par conséquent feront bien-tôt cesser le reproche de croiser, qu'elles auront pû attirer au Jardinier; mais cependant elles l'auront défendu de cet autre reproche, qui est beaucoup plus à craindre, c'est-à-dire, du manque de fruit.

Il ne faut donc croiser que dans la dernière nécessité; si bien que quand on peut s'en empêcher, je condamne entièrement les Jardiniers, qui par négligence, ou par mal-habileté, ont en cela ruiné l'agréable simetrie que leurs Espaliers auroient pû avoir.

Et parce que premièrement, c'est de la taille que dépend le seul moyen de donner à chacun de ces Arbres la beauté dont je viens de parler: Qu'en deuxième lieu, chaque Arbre étant composé de deux parties, dont l'une s'appelle le pied ou la tige, & l'autre s'appelle les branches; c'est bien véritablement sur ces deux parties que se fait la taille, mais bien plus sur les branches que sur la tige.

Et parce que principalement dans les Arbres il y a, comme nous avons dit, de plusieurs sortes de branches, fort différentes les unes des autres, toutes ayant leurs raisons particulières, soit pour être entièrement ôtées, soit pour être conservées, & parmi celles qui sont conservées, les unes doivent être racourcies, à cause qu'elles sont trop longues, les autres devant demeurer toutes entières, & que par conséquent il y a de grands égards à avoir pour bien conduire les unes & les autres.

Je crois qu'indispensablement je dois essayer de démêler, si je puis, toutes les distinctions qui sont à faire parmi ces branches, ou autrement il ne fera pas possible de rien entendre aux maximes que je prétens établir pour bien tailler.

Il me semble que je dois en user ici de la même manière à peu près qu'on en use pour montrer à lire. La première chose qu'on fait est d'apprendre à connoître les lettres de l'alphabet; la seconde, est d'apprendre à se servir de ces lettres, pour en joindre deux ou trois ensemble qui fassent des syllabes; & la troisième enfin, est d'apprendre l'union de plusieurs syllabes, pour faire des mots entiers, & ces mots se trouvant plusieurs de suite, composent & la ligne & la page, &c.

Ainsi je veux premièrement apprendre à bien connoître les bran-



ches de nos Arbres fruitiers, leur donner des noms, qui marquent ce qu'elles font, & apprendre ensuite l'usage & la fonction particulière de chacune, pour faire que plusieurs ensemble bien placées, rendent les Arbres beaux, & les mettent en état de donner promptement abondance de bons fruits. Peut-être qu'à l'occasion de cette comparaison, ne feroit-il pas mal à propos de dire, que comme dans la lecture, les mots ne se forment que par la jonction réciproque des voyelles & des consonnes, aussi nos Arbres ne deviennent beaux que quand ils ont en même tems une proportion raisonnable de branches à bois & de branches à fruit; enforte que comme les voyelles seules, ni les consonnes seules ne font point de mots ni de discours; aussi ni les branches à bois seules, ni les branches à fruit seules, ne font point de beaux Arbres fruitiers.

## CHAPITRE VII.

### *Des Branches en general.*

**P**OUR bien apprendre à reconnoître les branches, il y a cinq choses importantes à sçavoir.

Premierement, que comme elles font une bonne partie de l'Arbre, il en sort de deux endroits de cet Arbre; les unes sortent immédiatement de la tige, & ce sont les premières, & pour ainsi dire, les aînées ou les meres: le nombre de celles-ci n'est pas grand; les autres sortent ensuite de ces premières, & sont comme les filles de ces meres-branches. Le nombre de ces dernières est infini; car successivement chacune vient à être à son tour la mere-branche de beaucoup d'autres.

Il faut sçavoir en second lieu, que du corps de chaque branche, quand l'Arbre se porte assez bien, il en vient tous les ans de nouvelles à son extrémité, & cela plus ou moins, selon la force ou la foiblesse de cette branche, que je veux nommer mere-branche, par rapport aux nouvelles qu'elle produit.

Il faut sçavoir en troisième lieu, que ces branches nouvelles viennent en deux façons; les unes dans un ordre réglé, qui est le meilleur, le plus commun & le plus ordinaire; les autres dans un ordre déréglé, qui est le moins commun & le moins ordinaire.

Cet ordre le plus commun, & le meilleur de la production des branches, quand il en sort plus d'une, est que quoique les unes & les



les autres soient en même-tems issues de l'extrémité d'une plus ancienne, soit taillée ou non taillée; cependant elles sont régulièrement toutes différentes de grosseur & de longueur, car chacune des plus hautes placées, se trouve & plus grosse & plus longue que chacune des autres qui sont immédiatement au-dessous d'elle en rapprochant de la tige. J'ai dit quand il en sort plus d'une, car quand la mere-branché n'en fait qu'une, la fille à la fin de l'Été se trouve aussi grosse que la mere, & est très-bonne: quand cette mere-branché en fait deux, celle qui est venue tout à l'extrémité, & que je nomme la première ou la plus haute, est plus grosse & plus longue que celle qui est venue immédiatement au-dessous, & que je nomme la deuxième, ou plus basse; & pareillement quand la mere-branché en produit trois, quatre, cinq, &c. comme la première, c'est-à-dire, la plus haute a plus de grosseur & de longueur que la seconde, aussi cette seconde a plus de grosseur & de longueur que la troisième, & la troisième plus que la quatrième, & ainsi de suite, quelque quantité de branches nouvelles que la mere-branché vienne à produire, comme il paroît aux figures.

Cela posé, il est facile de juger que l'ordre le moins commun & le moins bon de la production des branches nouvelles, est quand l'ordre commun est perverti; en sorte qu'il y en a de foibles à l'endroit où il devoit y en avoir de grosses, & qu'au contraire il y en a de grosses à l'endroit où elles devroient être foibles, & où peut-être il n'y en devoit avoir aucune, comme il paroît dans la figure aux branches qui sont marquées d'une \*.

Ce n'est pas assez de sçavoir d'où les branches sortent, & quel est l'ordre dans lequel elles sortent, il faut sçavoir en quatrième lieu, que comme ce plus grand ou ce moins grand nombre de ces nouvelles branches dépend de la force ou de la foiblesse de la mere-branché, je crois que pour me faire mieux entendre, il est à propos que dans ce nombre de branches, je nomme fortes celles qui sont grosses, & que je nomme foibles celles qui sont menues, chacune de ces branches ayant, pour ainsi dire, sa fonction réglée sur le pied de sa force ou de sa foiblesse; en sorte que rarement leur arrive-t-il d'entreprendre l'une sur l'autre, tant elles sont attachées chacune à satisfaire au premier devoir que la nature paroît leur avoir imposé en les formant.

En cinquième lieu, il faut sçavoir, & c'est ici le point le plus important, que parmi toutes les branches, tant les fortes que les foibles, il y en a qui ont le véritable caractère de bonnes, & de celles-



là on en doit conserver beaucoup : il y en a aussi qui ont le véritable caractère de mauvaise, aussi leur donne-t-on un nom de réprobation ; régulièrement presque toutes celles-là doivent être entièrement bannies. Voyons par où on peut sûrement connoître les unes & les autres.

## CHAPITRE VIII.

### *Difference des bonnes & mauvaises branches.*

**N**OUS avons deux marques certaines & indubitables à l'égard des Arbres fruitiers, pour démêler sûrement leurs bonnes & leurs mauvaises branches les unes d'avec les autres, soit quand elles sont encore sur l'Arbre, soit quand elles en ont été retranchées. Une de ces marques se prend de la différence de leurs situations & de leur origine, & l'autre se prend de la différence de leurs yeux.

Je suppose que tout le monde sçait que sur chaque branche il y a des yeux, c'est-à-dire de petits endroits noueux, & un peu plus élevés que le reste de l'écorce ; c'est à ces petits endroits où les feuilles sont actuellement attachées, comme on les y voit pendant l'Eté, ou au moins y en a-t-il eu d'attachées quelque tems auparavant : mais ou elles en sont tombées d'elles-mêmes, ou peut-être en ont-elles été arrachées.

Ce que nous apprenons de cette différence de situation & d'origine, est premièrement que les branches pour être bonnes, doivent absolument & uniquement naître de l'extrémité de celles qui étoient restées sur l'Arbre à l'entrée du Printemps, soit qu'elles eussent été formées dans l'année dernière, ou bien quelques années auparavant ; & encore soit que les unes & les autres aient été taillées, comme c'est l'ordinaire, ou qu'elles ne l'aient pas été, comme il arrive quelquefois, & par exemple aux Arbres de tige. Enfin comme nous ne parlons ici que des Arbres sujets à la taille, il faut convenir que c'est seulement de l'extrémité des branches, qui quelque âgées qu'elles soient, ont été taillées au tems de la dernière taille que doivent venir les branches nouvelles. En second lieu, ce que nous apprenons de la différence de situation & d'origine des branches nouvelles, est que ces branches pour être bonnes, doivent avoir été produites dans l'ordre le plus ordinaire & le plus commun de la nature, selon que nous l'avons ci-devant expliqué.



De-là il faut conclure deux choses ; la première, que toute branche, qui au lieu d'être venue de l'extrémité de celle qui avoit été formée l'Été précédent, ou au moins de l'extrémité de celle qu'on avoit racourcie à la taille dernière, est cependant sortie d'une autre endroit de l'Arbre, soit de la tige, ou de quelqu'autre vieille branche qui n'avoit pas été taillée ; il faut, dis-je, conclure que telle branche telle qu'elle soit, grosse ou menue, est une branche mauvaise, comme je le ferai voir ci-après.

Et ce qu'il faut conclure en second lieu, est que toute branche, qui au lieu d'être venue dans le bon ordre de la nature, se trouve ou plus grosse, ou plus longue que celle qui est immédiatement au dessus d'elle, tirant vers l'extrémité supérieure, il faut, dis-je, conclure que telle branche est pareillement mauvaise ; c'est pour ces fortes de branches qu'a été fait le nom de faux bois, pour dire que ce sont branches incapables de faire ce que nous cherchons ; il les faut traiter tout autrement que les bonnes, il y aura pour cet effet des maximes particulières.

Or comme je ne crois pas qu'il suffise d'avoir, ce me semble, assez intelligiblement expliqué la différence des branches par celle qui est fondée sur la différence de leurs situations & de leur origine, il faut encore expliquer cette autre, qui est fondée sur la différence de leurs yeux.

La marque des bonnes par cette différence des yeux, demande que dans toute l'étendue de la branche ces yeux y soient gros, bien nourris, & fort près les uns des autres ; comme aussi la marque des mauvaises par ces mêmes yeux, est que dans tout le bas de telles branches, ces yeux y soient plats, mal nourris, à peine formés & fort éloignés les uns des autres.

Ces deux différentes marques, tant par les situations que par les yeux, sont aisées à connoître dans les figures ci-jointes A. B. dans lesquelles les mauvaises sont marquées d'une \*.

On y en voit de fort bonnes & de fort mauvaises, tant parmi les grosses ou fortes, que parmi les menues ou foibles ; & à l'égard de celles-ci, la foiblesse est quelquefois si excessive, que comme branches chiffonnes & incapables de fructifier, ou au moins de nourrir la pesanteur de leur fruit, il les faut retrancher de nos Arbres Fruitiers, & sur-tout des Buissons où l'on n'attache pas les branches, parce que pour bien faire, nous ne devons rien souffrir qui ne soit bon.

Les bonnes foibles, je veux dire celles qui se trouvent bien pla-



cées, & qui font d'une grosseur & longueur médiocre, font, pour ainsi dire, des instrumens propres & assurés pour faire promptement de beaux & de bons Fruits, & le font infailliblement, pourvu que la gelée ne gâte rien, soit pendant la fleur, soit peu de tems après que les Fruits sont noués; car telles branches ne manquent guères de faire des boutons à fleur, & même elles ne peuvent absolument servir à autre chose qu'à faire du Fruit, à moins que contre l'ordre naturel & ordinaire de la végétation, il leur arrive de certains débordemens de sève, qui les grossissent extraordinairement, & leur font changer de condition, c'est-à-dire, les convertissent en branches à bois, ce qui se fait quelquefois en toutes sortes d'Arbres, & particulièrement en ceux qui ont été mal taillés. J'expliquerai ci-après quelle conduite il faut tenir en telles occasions.

Les bonnes fortes, dont le principal usage est de commencer, & ensuite de continuer à donner aux Arbres la figure qui leur convient, & qu'ils ne peuvent avoir que par leur moyen, sont particulièrement employées à faire tous les ans à leur extrémité d'autres bonnes branches nouvelles, les unes fortes, & les autres foibles, comme il paroît dans la figure A. & c'est à se bien servir des unes & des autres que consiste la grande habileté du Jardinier.

Et pour cet effet comme il est important de conserver les bonnes foibles à cause du fruit, en vûe duquel particulièrement on se donne des Jardins fruitiers, aussi est-il nécessaire de travailler sagement à l'égard des bonnes fortes; il faut bien véritablement à l'extrémité de chaque vieille branche conserver quelques-unes de ces nouvelles grosses qui y sont venues; mais d'ordinaire cela ne va qu'à un petit nombre, par exemple à une seule; & quelquefois si la mere-branché est extraordinairement vigoureuse, cela peut aller à deux & à trois, comme je ferai voir ci-après en expliquant la maniere de tailler, & pour cela il faut de grandes raisons; car si on en conservoit beaucoup, on tomberoit sans doute dans l'inconvenient de la confusion, inconvenient qui gâte toute la disposition à fruit, aussi-bien que toute la beauté de la figure.

Il faut principalement être assez éclairé pour sçavoir ôter entièrement les inutiles, soit parce qu'elles sont usées, soit parce qu'elles n'ont aucune bonne qualité; & cependant à l'égard de celles qu'on conserve, leur regler une longueur proportionnée à leur force, & à la force de tout l'Arbre, de maniere que chacune puisse ensuite justement produire à son extrémité autant de bonnes branches qu'on en a besoin, soit pour le fruit, soit pour achever de composer aux



Arbres la beauté dont est question, ou pour l'entretenir quand elle est une fois établie ; & voilà ce qu'on appelle la taille ordinaire des Arbres.

---

## CHAPITRE IX.

*L'explication des mots de fort & de force , de foible & de foiblesse.*

COMME dans ce Traité de la taille je suis nécessairement obligé de me servir souvent des mots de fort & de force , de foible & de foiblesse , & que ce sont des termes équivoques , & par conséquent capables de faire de la peine au Lecteur, j'estime devant que d'en venir au détail de cette matiere , devoir établir succinctement en quel sens je les prends. Il faut que je n'oublie rien de ce qui peut m'aider à prévenir l'ambiguité que ces termes pourroient faire naître dans mes maximes , autrement il est à craindre , que faute d'être bien entendues , paradoxes comme elles sont , elles n'ayent pas d'abord toute l'approbation que je leur souhaite, & que j'espère leur procurer dans la suite.

Toutes les fois donc que je parle ici de branches fortes & de racines fortes , c'est , comme j'ai ci-devant marqué , de celles qui sont grosses que j'entends parler : comme aussi quand je parle de branches foibles , c'est de celles qui sont menues dont je parle ; & de plus quand je parle d'un Arbre fort , j'entends un Arbre vigoureux , c'est-à-dire , un Arbre qui pousse beaucoup de belles & grosses branches ; & quand je parle d'un Arbre foible , j'entends un Arbre languissant , c'est-à-dire , qui pousse très-peu de jets , & presque tous petits.

Cela posé , & conformément au sens dans lequel on prend communément les mots de fort & de force , de foible & de foiblesse , quand on s'en sert à parler , tantôt des animaux , & tantôt du bois à bâtir , quand on parle des fardeaux qu'ils sont capables de porter.

Je dis , en parlant de la taille des branches , qu'il faut tenir courtes celles qui sont fortes , cela veut dire celles qui sont grosses , & qu'il faut tenir longues celles qui sont foibles , cela veut dire celles qui sont menues ; & en parlant de la taille des racines , je dis tout au contraire des branches , il faut tenir courtes celles qui sont foibles & menues , & tenir un peu plus longues celles qui sont grosses , for-



tes & mieux nourries, comme je l'explique dans le *Traité des Plants*, à l'endroit où je prépare des Arbres pour les planter.

Je nomme aussi les Arbres foibles les Pommiers greffés sur Paradis, & les Cerisiers précoces greffés sur Cerisiers de pied, comme je dis que ceux qui sont greffés sur franc, c'est-à-dire, sur de bons Sauvageons, sont des Arbres forts & vigoureux, ceux-ci en effet, étant capables de produire & de porter beaucoup, & les autres n'étant capables de produire & de porter que peu.

Et c'est aussi dans ce sens, qu'après avoir établi de quelle grosseur à peu près doivent être les Arbres de chaque espèce, pour qu'ils soient propres à être choisis & plantés par un habile Jardinier, je dis à cet égard en faisant la différence des uns aux autres, que par exemple un tel Poirier, ou un tel Pêcher, en qui je trouve une grosseur convenable, est assez fort, & qu'ainsi il sera bon à planter. Je dis aussi qu'un autre tel Arbre en qui la grosseur est excessive, est trop fort; & qu'au contraire un autre tel, en qui cette grosseur nécessaire ne se trouve pas, est trop foible. C'est pareillement dans ce sens qu'il est vrai de dire, que les Arbres qui croissent lentement, & qui ne deviennent jamais extrêmement grands, sont les plus foibles, témoin le Coignassier, le Sureau, le Nefflier, le Coudre ou Noisetier, le Pommier de Paradis, &c.

C'est encore dans ce même sens, que je soutiens deux choses.

(a) La première, qu'il faut prendre garde que la branche foible qui est chargée de boutons, soit cependant assez forte pour porter la pesanteur de son Fruit, parce qu'autrement si elle est trop foible, elle rompra sous le faix de sa charge; & ainsi j'établis qu'il n'en faut laisser sur chacune qu'à proportion de la force qu'elle peut avoir pour le porter.

Et la seconde chose que je soutiens, regarde particulièrement les greffes qui se font en fente, sur lesquelles quand une branche de menue qu'elle étoit au tems qu'on l'a appliquée, devient par la suite beaucoup plus grosse qu'auparavant, il me semble qu'on ne peut s'empêcher de dire qu'elle en est devenue plus forte, n'y ayant nulle apparence de soutenir au contraire, que plus elle est grosse, & plus elle est foible.

De tout ce que je viens de dire pour expliquer la signification de ces mots, fort & force, foible & foiblesse, il s'ensuit, ce me sem-

(a) *Aspice curvatos Pomorum pondere ramos, Ut sua quod peperit vix ferat arbor onus. Ovidius.*



ble, qu'ils peuvent, selon mon sens, être utilement employés, & distinctement entendus dans le Traité de la Taille des Arbres.

Or parmi ces Arbres, il y en a qui produisent tous les ans une grande quantité de grosses branches & peu de menues; il y en a qui produisent raisonnablement, & des unes & des autres; & il y en a enfin qui ne croissent que peu, tant par le pied que par la tête, c'est-à-dire, qu'ils ne font en terre qu'un peu de racines nouvelles, & les font même toutes menues, & ne poussent aussi hors de terre qu'un peu de branches nouvelles, & pareillement presque toutes courtes & menues, & qui par conséquent bien loin de paroître, comme on dit ordinairement, des Arbres beaux, forts & vigoureux, paroissent au contraire, pour ainsi dire, des Arbres malades & languissans.

Cette production de différentes branches, est le pur ouvrage de la nature, qui se fait innocemment & indépendamment des raisonnemens de la Philosophie; & quoique cette production n'ait pas été l'ouvrage de la méditation de l'homme, elle lui a pourtant servi d'une belle manière, si bien qu'enfin nous prétendons en avoir tiré de grandes instructions pour la culture & la conduite de nos Fruitiers.

Étant donc certain qu'en toutes sortes d'Arbres il ne va pas également de sève dans toutes les parties dont ils sont composés, puisqu'en effet toutes les branches n'y sont pas égales en grosseur & en longueur; c'est-à-dire, qu'il y en a de certaines qui sont considérablement plus grosses & plus difficiles à rompre, & qui par conséquent peuvent être appelées plus fortes que d'autres leurs voisines; étant pareillement certain que sur ces mêmes Arbres, il y a de certaines branches qui sont considérablement plus menues & plus faciles à casser, & qui par conséquent peuvent être appelées plus foibles que d'autres leurs voisines.

Il est encore certain, comme je l'ai ci-devant avancé, & c'est de quoi je me suis apperçu (ce qui peut-être n'étoit guères arrivé à personne avant moi;) il est, dis-je, certain que rarement se forme-t-il des boutons à fruit sur les branches grosses & fortes; si bien, par exemple, que si un Poirier n'en fait que de celles-là, il ne donne d'ordinaire aucunes Poires, & qu'au contraire il se forme communément beaucoup de fruit sur les branches menues & foibles; jusques-là même, que si quelquefois dans un même Arbre tout un côté paroît comme languissant en ce qu'il n'a poussé aucunes branches nouvelles, ou n'y en a poussé que de fort foibles, nous voyons



que ce côté-là devient ordinairement plein de boutons à fruit, pendant que sur le reste de l'Arbre, qui par l'abondance de ses belles branches, paroît très-sain & très-vigoureux, il ne s'y en forme que très-peu, & même souvent point du tout.

Cette remarque m'a donné lieu de faire deux opérations, dont je me suis bien trouvé. La première est, que quand un Arbre fruitier demeure plusieurs années sans faire presque autre chose que ces sortes de branches d'une grosseur & d'une longueur extraordinaire, & que par conséquent il fait peu de fruit, en tel cas je n'ai point trouvé de meilleur & plus prompt remède pour mettre un tel Arbre en train de fructifier, que d'en venir à la taille extraordinaire dont j'ai parlé ci-dessus; c'est-à-dire, qu'il faut à l'entrée du Printemps aller à la source de cette force & de cette vigueur, qui sont les racines, afin de diminuer leur action, & pour cet effet je fouille la moitié du pied d'un Arbre, & j'ôte entièrement une ou deux, & quelquefois davantage des plus grosses, & des plus agissantes racines que j'y trouve, & les retranche si bien du lieu d'où elles sortent, qu'il n'en reste pas la moindre partie capable de faire aucune fonction de racines, par ce moyen j'empêche qu'il ne se fasse plus tant de seve, & par conséquent je fais qu'il y ait moins de vigueur dans toute la tête, d'où il arrive qu'il s'y fait moins de grosses branches, & davantage de menues, & ainsi il s'y forme une disposition à fruit.

Et la seconde opération est, que quand au mois de May une branche vient à naître extraordinairement grosse, soit dans le train ordinaire d'un Arbre vieux planté, soit dans de premières années de greffe, & que par conséquent on doit être assuré que telle branche sera en même-tems fort longue, & n'aura aucune disposition à fruit, cela fondé sur la raison de sa force, ou de sa grosseur, qui provient d'une trop grande abondance de seve, pour lors je trouve que si on veut, on est toujours maître de partager, pour ainsi dire, ce torrent de seve, & de faire qu'au lieu que toute sa destinée n'alloit qu'à la production d'une grosse branche qui seroit inutile pour la plupart, on peut, dis-je, faire qu'elle soit réduite, & comme obligée à en faire plusieurs toutes bonnes, dont une partie seront foibles pour le fruit, & quelques-unes toujours suffisamment grosses pour le bois.

Et cela est bon à faire au mois de May; c'est pourquoi en ce tems-là je fais pincer, c'est-à-dire, rompre avec l'ongle ce jeune gros jet, de manière qu'on ne lui laisse d'étendue que celle de deux



ou trois ou quatre yeux au plus.

J'explique ci-après la maniere & le succès d'une telle opération, après avoir expliqué ce qui regarde la taille.

Or devant que d'entrer au détail de la taille, je suppose que nous avons à tailler, ou de jeunes Arbres qui n'ont encore jamais senti la serpette, & ne sont, par exemple, plantés que depuis un an ou deux, ou de vieux Arbres qui ont déjà été taillés plusieurs années auparavant.

Je suppose de plus que ces vieux sont en bon état, comme ayant été gouvernés par d'habiles gens, ainsi il n'est question que de les entretenir; ou qu'ils sont en mauvais état, soit pour avoir toujours été négligés, c'est-à-dire, point taillés, soit pour avoir été fort mal coupés, & ainsi il faut essayer d'en corriger les défauts.

Je ne crois pas véritablement que je puisse tellement prévoir tous les cas de la taille, que sans en oublier un seul, j'aye des regles à donner pour chacun de ceux qui peuvent arriver; je n'ai garde d'avoir cette présomption, sachant qu'il en est presque de ceci comme de la Medecine & de la matiere des Procès: Hypocrate & Galien avec tant d'Aphorismes pour l'une: le Code & le Digeste, avec tant de Reglemens & d'Ordonnances pour l'autre, n'ont pû prévoir à tout, ni par conséquent tout décider, puisqu'il survient tous les jours des faits nouveaux. Tout ce que j'espere est d'instruire exactement de l'usage que je pratique en ceci depuis trente ans, avec une application extraordinaire, duquel usage je me trouve fort bien, comme pareillement ceux qui l'entendent, & qui, à mon imitation, me font l'honneur de pratiquer mes maximes.

Or pour expliquer le détail de cet usage, je distribuerai en trois classes ce que j'ai à dire, & premierement en faveur des Curieux, qui commencent à faire de jeunes plants; je parlerai des Arbres nouveaux plantés, sur lesquels je donnerai d'abord des regles générales pour bien tailler tous les jets que chaque Arbre aura fait, à commencer par ceux de la premiere année, & continuerai ainsi d'année en année pendant cinq ans consécutifs, pour faire remarquer l'effet de la taille de chacune de ces cinq années: ensuite je donnerai d'autres regles pour remédier à de certains défauts, qui surviennent quelquefois nonobstant les premiers soins d'un habile Jardinier; avec toutes ces précautions & cette méthode, je dois croire que par ce moyen un Jardinier raisonnablement appliqué, sera



devenu assez instruit en cette matiere pour y voir clair, y prendre plaisir, & enfin s'y perfectionner de lui-même autant qu'il en aura besoin.

Après avoir ainsi travaillé en faveur des Curieux qui ont fait des Plants nouveaux, & les veulent conduire eux-mêmes, je viendrai à ces autres Curieux, qui tout d'un coup se trouvent maîtres de certains Jardins, où les Arbres sont vieux; soit que ces Arbres aient été de longue main bien conduits, soit qu'ils l'aient été mal, ou par negligence, ou par malhabilité, & je tâcherai de faire comprendre ce que j'y ferois si j'avois à y mettre la main: ceci servira particulièrement à toutes sortes de Jardiniers, qui en toutes saisons jettant les yeux sur quelques Arbres que ce soient, voudront non-seulement juger de leur bon ou mauvais état pour le faire connoître, mais se mettront en devoir de les tailler, ou du moins de marquer ce qu'on y devoit faire pour le bien de l'Arbre, ou le plaisir & l'utilité du Maître. Mais premierement il faut un peu parler des outils qui sont necessaires pour tailler, & de la maniere de s'en servir.

## CHAPITRE X.

*Des Outils necessaires pour tailler, & de la maniere de s'en servir.*

**J**E n'aurois que faire de dire ici que pour tailler, soit branches, soit racines, on a necessairement besoin de deux bons outils, sçavoir d'une serpette & d'une scie, parce que ce n'est rien dire de nouveau, n'y ayant personne qui ne le sçache aussi-bien que moi; mais comme je ne dois rien obmettre de ce qui regarde mon sujet, je croirois avoir tort si je ne disois rien de ces deux instrumens.

Outre que comme je cherche toujours à rendre l'ouvrage aisé, & que je suis l'ennemi juré de l'embarras, je veux détruire de certaines boutiques portatives, qui sont un gros & grand étuy farci d'une multitude d'outils assez grands, & par consequent massifs & pesans, dont les anciens Jardiniers se servoient seulement au tems de la taille, & qu'ils nommoient une Jardinere, & ainsi au lieu de tout ce fracas, je ne demande que ces deux petits outils, qu'on puisse en tout tems porter dans sa poche, sans



être incommodé, ni de leur grandeur, ni de leur pesanteur, si bien qu'en toutes rencontres on ait de quoi ôter sur le champ tout ce qu'en se promenant on juge devoir être ôté, autrement, il arrive souvent que certaines choses demeurent mal faites, faute d'avoir à point nommé de quoi le mieux faire d'abord qu'on s'en aperçoit.

Je dis donc avec tout le monde, que la scie sert ici pour ôter le bois qui est sec & vieux, & par conséquent fort dur, & capable de gâter la serpette, ou pour ôter celui qui est si mal placé, ou celui qui est si gros, qu'on ne peut aisément & tout d'un coup le couper avec cette serpette. Je dis ensuite que cela posé, la serpette doit indispensablement servir à couper tout d'un coup le bois qui est jeune, vis, tendre, bien placé, & d'une grosseur médiocre, si bien qu'il ne faut jamais employer la serpette à l'endroit où son tranchant s'émousseroit aussi-tôt, & où la scie feroit mieux qu'elle, ni pareillement employer la scie à retrancher des branches qu'un seul bon coup de serpette peut couper adroitement.

Mais ce n'est pas tout que d'être convenu de la nécessité & de l'usage de ces deux outils pour les différentes occasions où ils sont employés, peut-être ne sera-t'il point inutile qu'outre cela je fasse ici la description de l'un & de l'autre. Je commence par la figure des serpettes dont je me sers, & que j'estime les plus commodes; car il est vrai qu'on en fait de plusieurs façons que je n'approuve pas, quelques-unes étant trop courbes, eu égard à leur longueur, & d'autres ne l'étant pas assez; si bien qu'à mon sens, ni les unes, ni les autres ne donnent de facilité à travailler, comme font celles qui ont la médiocrité entre ces deux figures; j'en ai souvent essayé de toutes les manières, & enfin je m'en suis tenu à celles dont la figure paroît ici, & qui sont peut-être de mon invention, tout au moins ai-je eu bien de la peine à accoutumer les Ouvriers d'en faire de juste sur le modèle que je leur donnois; ils revenoient toujours à m'en faire, ou qui étoient trop courbes, ou qui étoient trop droites, & par conséquent incommodes. Constamment la figure des serpettes est ici quelque chose de considérable.

Toutefois ce n'est pas assez que d'avoir des serpettes bien tournées, il faut encore que la matiere en soit d'un bon acier & bien trempé, de sorte que le tranchant ne se rebrousse, ni ne s'égraine, ou ne s'ébrèche pas aisément. Il faut qu'elles soient bien affilées, souvent nettoyées de la crasse qui s'y attache en travaillant, & qu'elles soient autant de fois repassées qu'on s'aperçoit



que le tranchant ne coule pas bien, c'est-à-dire, qu'il ne passe pas aisément à proportion de l'effort qu'on a fait, & même si on a beaucoup d'Arbres à tailler, il est besoin d'avoir beaucoup de serpettes pour en changer souvent; car sans doute ayant de bons outils, on fait en un jour beaucoup plus d'ouvrage, & on le fait avec plus de plaisir qu'on n'en sçauoit faire en deux ou trois jours, quand on n'en a que de médiocrement bons, à plus forte raison quand on n'en a que de mauvais.

Il faut encore que l'alumelle de ces serpettes soit d'une médiocre longueur, c'est-à-dire, qu'elle ne soit qu'environ de deux pouces, jusqu'à l'endroit où la courbure du dos commence, & ensuite toute la courbure jusqu'à l'extrémité de la pointe, doit encore avoir deux pouces; si bien que le tour du dehors ne doit être que de quatre pouces en tout; il faut de plus que le manche tire plus au quarré qu'au rond, qu'il soit d'une matière un peu raboteuse; le bois de cerf y est très-propre: il faut que ce manche soit d'une grosseur raisonnable, en sorte que la main en soit pleine, & qu'elle se puisse tenir bien ferme sans qu'il tourne, ou qu'il lui échape en faisant effort; une grosseur de deux pouces & huit lignes, ou tout au plus de trois pouces, est celle qu'il faut pour l'usage d'un homme qui taille actuellement toutes sortes d'Arbres, c'est-à-dire, pour couper par-ci par-là quelques petites branches. C'est de ces sortes-là qu'il ne sied pas mal aux Maîtres de la maison d'en avoir quelque-une, pour couper en se promenant ce qu'il remarque de branches mal placées. Voilà tout ce que je puis dire des conditions d'une bonne serpette.

A l'égard de la scie, il n'y a pas, ce me semble, tant de façons; cependant voici ce qui est à souhaiter, Il faut qu'elle soit droite, & d'une matière extrêmement dure & bien trempée; les vieilles lames d'épées y sont très-propres, & il faut qu'elle ait bien de la voye, c'est-à-dire, qu'elle ait les dents bien écartées & bien ouvertes, l'une allant d'un côté & l'autre de l'autre, & qu'avec cela le dos soit fort, tout au moins doit-il être plus petit & moins matériel que les dents, ou autrement la scie ne passera pas aisément, parce que les dents en seront tout aussi-tôt pleines & engorgées, si-bien qu'à s'en servir on se lasse en un moment, & on n'avance guères.

Il n'est point nécessaire que les scies pour l'usage ordinaire de tailler, soient larges, un bon demi-pouce de large suffit; il ne les faut pas non plus guères longues, c'est assez qu'elles ayent envi-



son cinq pouces de longueur; & pour ce qui est du manche, il peut être rond, attendu que c'est pour pousser en droite ligne devant soi, & qu'ainsi on ne doit pas craindre qu'il tourne dans la main, comme fait une serpette à manche rond. Il sera assez gros, pourvu qu'à l'endroit de sa plus grande grosseur, qui est à l'extrémité où se vient ranger la pointe de l'alumelle quand on la ferme, il ait environ deux pouces & sept ou huit lignes de tour, & que par l'autre extrémité il ait un peu moins de deux poeces, & ainsi on aura des scies qui se plieront, & sans faire aucun embarras, seront portatives comme des serpettes, le tranchant se serrant dans le manche, & cela est fort commode, & même nécessaire à un Jardinier.

Je compte donc pour beaucoup d'avoir de bons outils; mais ce n'est pas assez, il y a encore quelque adresse à s'en sçavoir habilement servir, soit pour expédier besogne, ou pour éviter quelques accidens; c'est ici un apprentissage qui ne se fait guères sans qu'il en coûte un peu de sang à ceux qui n'ayant jamais eu de bonnes leçons, commencent de travailler. Il est de certaines précautions fort nécessaires, qui regardent les manieres de bien placer tout le corps, & particulièrement celle de bien placer la main gauche, sans lesquelles un Apprentif court grand risque de se blesser; c'est pourquoi il est, ce me semble, très-à-propos de l'en instruire d'abord.

Et pour cet effet j'avertis premierement, qu'il faut se disposer & se planter au pied de son Arbre, de maniere qu'on se sente ferme sur les pieds, afin de pouvoir se servir aisément de sa force, de sa vigueur & de ses instrumens. En second lieu, j'avertis qu'il faut tenir le manche des outils le plus ferme qu'il est possible, en sorte qu'il ne tourne point dans la main. Et en troisième lieu, j'avertis qu'à l'égard de la serpette, il faut toujours commencer à faire sa taille, c'est-à-dire, commencer à couper par le côté qui est opposé à l'œil ou à la branche sur lequel ou laquelle on coupe, & qui doit après cela faire l'extrémité de la branche coupée. Et enfin, soit qu'on coupe à droit, c'est-à-dire, en tirant à soi, ce qui est le plus ordinaire, soit qu'on coupe de revers, comme il est souvent nécessaire & à propos de le faire, toujours faut-il avoir ce soin & cette précaution de mettre la main gauche au-dessous & tout proche de l'endroit qui est à couper, pour y demeurer comme attachée, & pour y tenir si ferme l'endroit qu'il empoigne, qu'il ne puisse aucunement être ébranlé, & que par conséquent il résiste à l'effort



que fait la main droite en coupant, autrement si la main gauche quitte sa place, la serpette la trouvera sans doute, & la pourra dangereusement blesser.

Il faut encore accoutumer cette main droite, non-seulement à tenir la serpette de manière que le tranchant soit en quelque façon plat & horizontal, mais aussi l'accoutumer à s'arrêter tout court après l'effort qu'elle vient de donner en coupant, afin de ne couper que la branche ou la racine qu'on a eu intention de couper, sans aller à quelqu'une du voisinage, qu'il faut si soigneusement conserver, qu'elle ne soit ni coupée, ni blessée le moins du monde, & pour cela devant que de venir à présenter la serpette, il faut bien observer la situation des branches voisines, & voir à peu près non-seulement comme il faut que la main aille en coupant, car cette main doit dans l'effort donner un certain tour à la serpette, afin que la pointe ne rencontre rien; mais aussi il faut sentir jusqu'où pourra aller l'effort qu'il faudra donner pour emporter tout d'un coup la partie qui est à ôter, sans qu'en chemin faisant la serpette nuise à aucun de ses voisins; & voilà ce qu'on appelle couper sec comme il faut pour bien tailler, c'est-à-dire, couper net, de manière que si c'est une branche, la coupure soit en quelque façon ronde, plate, tout au moins qu'elle ne soit nullement longue, comme les gens mal adroits les font; & s'il arrive qu'on l'ait fait longue, il faut encore donner quelques coups de serpette, ôter cette difformité, bien entendu qu'il n'en est pas de même en fait de racines, où la coupure doit absolument être en pied de biche, c'est-à-dire, un peu longue, nous en avons dit la raison dans le Chapitre des Plants.

Quand par un fréquent exercice ou habitude de tailler, on est devenu adroit & hardi à couper, on peut fort bien, & cela particulièrement à l'égard de certaines branches vertes & assez grosses qui sont à ôter, on peut fort bien, dis-je, mettre la main gauche au-dessus de la main droite, pour empoigner & pour courber, ou plier si peu que rien telles branches, en les tirant à soi, & par ce moyen telles branches deviennent en effet beaucoup plus aisées à couper; si bien que souvent on est étonné de voir qu'une si grosse branche ait été coupée d'un seul coup de serpette; mais pour cela il faut que cette main gauche soit si loin de la droite, que du grand effort que celle-ci donne pour couper tout d'un coup la branche dont est question, elle ne puisse pas venir jusqu'à cette main gauche; & même l'industrie & l'adresse veulent qu'à mesure qu'en



Coupant, la main droite approche de la gauche, celle-ci s'éloigne de son côté, en emportant, pour ainsi dire, le butin que la droite vient de lui préparer, ou autrement, comme nous avons déjà dit, cette main gauche feroit en péril d'une blessure dangereuse; ce qui ne se voit que trop souvent.

Difons encore que pour bien couper, il faut que chaque branche soit à peu près à portée de celui qui coupe, enforte qu'il la puisse couper sans se contraindre, c'est-à-dire, qu'il est à souhaiter que telle branche réponde environ à l'estomach du Jardinier; que si elle est beaucoup plus basse, il faudra se baisser jusqu'à mettre un genouil en terre, s'il est expédient de le faire; & si cette branche est trop haute, il faut monter sur quelque chose, soit échelle ou marchepied, afin d'être en état de couper à son aise & sans se gêner: car il est fort dangereux de se blesser, ou d'éclater la branche quand on coupe de haut en bas, & il ne l'est pas tant quand on coupe de bas en haut, pourvû, comme j'ai dit, que la main gauche soit au-dessous de la droite.

Je puis dire en passant que les feuilles de Vigne sont un baume naturel, qui est très-propre à arrêter le sang des playes qu'on se fait en taillant; elles ôtent la douleur & font fermer la playe en peu de tems; les feuilles les plus tendres sont d'ordinaire les meilleures, & faute de feuilles vertes, les vieilles sont encore assez bonnes. J'ai autrefois éprouvé ce remède, & même je l'ai éprouvé très-souvent sur moi-même; & enfin je m'en suis toujours si bien trouvé, que je conseille volontiers à nos nouveaux Curieux de s'en servir au besoin.

A l'égard de la scie, quand on a à s'en servir, il faut qu'au contraire de ce qui se fait pour la serpette, la main gauche, tant que faire se peut, soit toujours placée au-dessus de la droite, & qu'elle appuie ferme sur la partie qui est à scier, pour l'empêcher de branler, autrement la scie ne passera pas assez bien; cela fait, il faut tenir le manche de la scie de manière que le gros bout ne vienne qu'environ jusqu'au milieu de la paume de la main, & justement au-dessous du ponce, & que là il soit en quelque façon arrêté ou accôté pour mieux faire aller la scie; à quoi il est bon encore que le premier doigt soit étendu le long du manche, jusques sur le bord de l'alumelle, pour conduire plus droit le mouvement de la scie; & pour cet effet, il faut premierement une assez grande application d'esprit à ce qu'on veut scier, sans se laisser distraire à quoi que ce soit; & en même-tems il faut agiter cette scie avec une extrême



vigueur & vîteſſe, ou autrement ſi on va mollement, ou qu'on ſoit diſtrait à une autre choſe, l'ouvrage ira mal, & ſouvent la ſcie ſe tortura ou ſe rompra. Il ne faut pas achever entierement de ſcier ce qu'on a commencé, mais ſ'arrêter tout auprès de la dernière écorce, ou autrement on court riſque que cette écorce de deſſous ſe dépendra de la partie de la branche qui demeure, & par conſequent y fera une écorchure dangereuſe ; ſi-bien que la ſerpette doit toujours achever l'ouvrage de la ſcie, tant pour couper net ce qui n'a pas été achevé de ſcier, que pour ragréer, comme l'on dit, la partie ſciée, c'eſt à-dire, couper tout ce qui reſte de rude par l'action de la ſcie, & qui ſans cela ne ſe recouvreroit pas, la ſcie ayant en quelque façon brûlé la partie ſciée.

Il y a même de certaines occaſions où la main gauche pliant ſi peu que rien la branche qui eſt à ſcier, fait que la ſcie en paſſe mieux, & acheve plutôt & plus proprement l'ouvrage ; mais il faut bien prendre garde à la juſteſſe de l'effort qu'on fait ici en pliant, de peur qu'il ne ſe faſſe un éclat fâcheux pour la partie qui doit reſter ; & voilà ce que j'avois à dire ſur le fait de nos outils : paſſons maintenant à l'application de leur uſage.

## CHAPITRE XL

*Maniere de tailler les Arbres dans les premières années qu'ils ont été plantés.*

UN Arbre fruitier de quelque eſpece qu'il ſoit, Poirier, Pommier, Prunier, Pêcher, &c. qui paroïſſoit avoir en ſoi toutes les bonnes qualités neceſſaires pour être planté, & qui en effet vient d'être planté avec toute l'adreſſe, & tous les égards que nous avons ci-devant expliqués dans le Chapitre des Plants ; cet Arbre fruitier, diſ-je, depuis le mois de Mars juſqu'aux mois de Septembre & Octobre enſuite, fera neceſſairement de quatre choſes l'une, ou il ne pouſſera rien du tout, ou il pouſſera peu, ou il pouſſera reaſonnalement, c'eſt-à-dire, au moins une belle branche, ou il pouſſera beaucoup, c'eſt-à-dire, deux ou trois belles branches, & peut-être même davan tage, comme il paroît dans les figures ; il faut exactement expliquer ce qui eſt à faire dans chacun de ces quatre cas particuliers.

CHAPITRE



## CHAPITRE XII.

*De la premiere Taille d'un Arbre qui n'a rien poussé la premiere année.*

**P**OUR ce qui est du premier cas, où nous supposons que pendant l'Été cet Arbre n'ait rien poussé du tout, c'est peut-être qu'il est mort, & le paroît visiblement, peut-être aussi qu'il est mort tout-à-fait, quoiqu'il ne le paroisse pas encore, à cause d'un peu de verd que la serpette découvre au-dessous de l'écorce; car sans doute il peut paroître vivant par la tête, & cependant être mort par les racines, & cela s'appelle aussi être mort tout-à-fait, sans que cependant il le paroisse au dehors; ou enfin il peut paroître mort, soit seulement parce qu'il n'a rien poussé, soit peut-être parce qu'une partie de sa tige est effectivement morte, quoique cependant il ne soit nullement mort au principal endroit, c'est-à-dire, à l'endroit du principe de vie & des grosses racines, d'où dépend tout le ressort de la végétation.

Quand cet arbre est mort de tous les côtés, cela se connoît aisément par la sécheresse ou la noirceur de la tige, soit d'une bonne partie, & sur-tout si cette noirceur paroît aux environs de la greffe; & en ce cas il n'est ni difficile de donner un bon conseil, ni difficile de prendre un bon parti, c'est-à-dire, qu'il faut ôter un tel arbre dès qu'on sera convaincu de sa mort, mais toujours avec intention d'en remplacer un autre au premier tems de pluie douce, cela s'entend, si on s'est aperçu de cette mort dès le mois de May, ou au commencement de Juin, ce remplacement se pouvant faire jusques-là; mais il n'est pas si sûr de le faire pendant les grandes chaleurs du reste de l'Été.

Ce remplacement marque assez, que je prétends qu'il se fasse par le moyen des arbres qu'on doit avoir en mannequin, si, comme j'ai tant exhorté de le faire, chaque Curieux a pris soin d'y en élever quelques-uns, non-seulement dans la premiere année de son plan; mais toutes les années suivantes, afin que dès cette premiere année & même en tout tems, il ait le plaisir de voir toujours son plan parfait. Or sans doute que tels arbres de mannequin auroient dans les mois de Juillet & d'Août leurs racines hors du mannequin, s'ils



y ont si bien repris, qu'on y voye de fort beaux jets ; & ce n'est en effet que de ces bien repris qu'il faut remplacer ; mais il est très-hazardeux de les arracher , & transporter , ou planter dans l'Eté , quand leurs racines sont aussi sorties , car ou elles se rompent en remuant , ou comme leurs extrémités sont blanches , elles se noircissent aisément à un air chaud , & par conséquent périssent , & l'Arbre en est très-long-tems à languir , & même assez souvent il en vient à mourir.

Que si on ne se fert pas de mannequins dans les mois de May & de Juin , on attendra à s'en servir que la premiere saison de planter soit revenue , qui est depuis Novembre jusqu'à la mi-Mars , & ce sera pour lors qu'on s'en servira , ou bien que n'en ayant pas , on replantera un nouvel Arbre bien conditionné à la place du mort.

Et cependant il faut soigneusement examiner d'où vient que nous avons été trompés à cet Arbre , en qui nous avions vû toutes les apparences d'une meilleure fortune , puisque sans cela on ne l'auroit pas planté , afin que si on peut , & découvrir , & éviter les inconvéniens qui l'ont fait mourir , on essaye d'y remédier pour l'avenir.

(a) C'est , par exemple , le grand froid pendant l'Hyver , ce qui arrive fort rarement , ou c'est le grand chaud pendant l'Eté , ce qui peut arriver : or puisque le grand froid & le grand chaud sont capables d'alterer & de perdre les racines d'un Arbre , avertissement certain de couvrir de quelque chose le pied de celui qu'on plantera de nouveau ; car ce n'est point un bon expédient que de planter plus avant que je ne l'ai dit dans le traité des plants , prétendant par-là de garantir les racines du froid ou du chaud : Il vaut donc mieux le replanter suivant nos regles , & pendant l'Eté prendre soin de couvrir le pied avec de la fougere ou du fumier sec , ou des herbes nouvellement arrachées , &c.

(b) Que si l'Arbre n'est mort que faute d'arrosement , on arrosera ce nouveau , si c'est faute de bonne terre , on y en remettra : si c'est pour avoir été souvent , & malicieusement ébranlé dans le tems de la premiere pousse , on les garantira , soit en mettant quelque treillage au-devant , soit en éloignant les fripons qui auront fait ce désordre.

(a) Fundusque mendax Arbore nunc a-  
quas culpante , nunc torrente agros sidera.  
*Horatius.*

(b) Nec sentire sitim patitur , bibulaeque  
recurvas Radicis fibras labentibus irrigat un-  
guis , *Ovid.*



(a) Si c'est pour avoir été planté trop bas ou en terre trop humide, on plantera l'autre un peu plus haut, ou bien on élèvera le terrain pour lui donner quelque moyen de l'égouter.

(b) Si c'est pour avoir été à l'ombre d'autres Arbres, ou dans le voisinage de quelque bois ou de quelques pallissables, qui par une infinité de racines, usent toutes les terres d'alentour, on se résoudra, ou d'ôter, soit ces Arbres qui font ombre, soit ceux qui effrient tant la terre, & devant que d'y rien replanter, on ôtera les terres usées pour y en remettre de meilleures, sans croire qu'avec du fumier on puisse les améliorer, ou bien on se résoudra à ne replanter plus de Fruitières à cette place malheureuse.

(c) Si enfin ce sont quelques Taupes qui les aient soulevés & ébranlés, on tâchera de les faire prendre : si ce sont quelques Vers qui les aient rongés, on les cherchera pour les détruire, quoique comme nous avons dit ailleurs, ce soit de tous les maux qui peuvent affliger les Plants, le plus grand, le plus dangereux, & le plus incurable : Toute la consolation qu'on peut avoir en ceci, est que c'est une manière de torrent qui doit nécessairement avoir son cours, mais qui passe, & qui ne revient pas souvent : & voilà ce que j'ai à dire pour un Arbre qui est, & qui paroît actuellement mort la première année qu'il a été planté.

Que si l'Arbre est demeuré dans toute sa tige, ou au moins dans une bonne partie, vert sans rien pousser, & que peut-être ce ne soit qu'une espèce de léthargie, qui ait pour ainsi dire engourdi sa faculté végétative, comme il arrive à quelques Orangers nouveaux plantés, lesquels sont par fois des deux, trois, & quatre années sans rien faire, & enfin font des merveilles, chose étrange & difficile à comprendre que le principe de vie de ces sortes d'Arbres, lesquels en effet ont tant de facilité à prendre, & tant de peine à mourir, que leur principe de vie, dis-je, soit cependant quelquefois si difficile à émouvoir pour commencer quelques racines : mais il n'est pas question ici de cela, nos Arbres fruitiers ne sont pas si long-tems sans faire paroître certainement, ou leur vie, ou leur mort.

(d) En cas, dis-je, que cet Arbre fruitier soit demeuré vert tout l'Été sans faire aucuns jets, il peut bien donner quelque espérance

(a) Vim tamen agrestium metuens pomaria claudit.

[b] Intus & accessus prohibet, *Idem, Ovid.*

[c] Juniperi gravis umbra, nocent & fru-

gibus umbræ. *Virgi', 10. Eclo.*

(d) Hortus nullas amat umbras præter umbram domini. *Crescentius.*



de satisfaction pour l'avenir, mais en verité elle est très-legere ; & si on le peut facilement, le plus sûr est d'en replanter aussi-tôt qu'on pourra un nouveau qui paroisse, ou meilleur, ou au moins également bon ; mais si on ne peut en avoir d'autres, je suis toujours d'avis qu'au mois de Novembre ensuite, on fouille tout autour de ce pied douteux, pour voir s'il paroît quelque bon commencement de grosses racines, ou s'il n'en paroît point du tout.

Au premier cas, c'est-à-dire, si on découvre quelque bon signe qui consiste en quelque commencement de grosses racines, ce qui est assez rare : car d'abord qu'il se fait de nouvelles racines en Été, il se fait aussi en même tems de nouveaux jets ; si, dis-je, on découvre quelque commencement de grosses racines, qui peut-être n'auront commencé de se former que depuis la fin de l'Été, il s'en faut tenir là sans y rien faire davantage, & simplement bien raccommoder la terre fouillée, & même l'Été suivant prendre quelque soin extraordinaire de l'arroser de fois à autre, si le terrain & la saison paroissent le demander : un tel arbre peut fort bien réparer le tems perdu, & devenir beau les années suivantes.

Et au second cas, c'est-à-dire, que cet arbre n'ait rien fait par racine, il faut l'arracher entierement, & retailer, c'est-à-dire, en termes de Jardinier, rafraîchir toutes les racines, & même en faire autant à la tête dont peut-être l'extrémité est morte, & pour lors il la faut rafraîchir jusqu'au vif, & ensuite on pourra replanter cet arbre au même instant & au même endroit si on trouve qu'il le mérite, en ce que les racines se sont conservées saines & entieres, ou il faudra le rebuter tout-à-fait, si les principales racines sont détectueuses, soit par être séches ou noircies, soit par être actuellement pourries ou rongées, comme il arrive quelquefois, car cela étant, il n'y a rien de bon à esperer. Il n'en est pas de même s'il n'y a simplement que quelques petites racines de gâtées, quoique ce ne soit pas un trop bon signe ; mais enfin en ce cas là on se contenteroit de les recouper jusqu'au vif, & replanter l'arbre au même endroit où il a donné lieu de douter de sa destinée ; il m'est arrivé assez souvent de replanter de tels arbres en pepiniere, & de les y voir si bien réussir, que quelques années après je leur ai heureusement donné ailleurs des principales places du Jardin, & cependant j'avois planté de bons arbres nouveaux dans les endroits où ceux-ci n'avoient pas réussi : il est très-difficile d'avoir des Plans parfaits, si on n'a tous ces égards qui sont si nécessaires.

La fraîcheur d'une terre humide est quelquefois suffisante pour



conserver pendant un an ou davantage des marques incertaines de vie, tant dans les racines que dans la tige d'un arbre, aussi-bien qu'elle en conserve dans les branches coupées, sans que pour cela il y ait sûreté de les voir quelque tems après heureusement operer, c'est-à-dire, operer de la même façon que des arbres bien conditionnés ont accoutumé de faire; c'est pourquoi il faut se rendre très-difficile sur ces sortes d'apparences de vie, où tant de gens se laissent tant d'années amuser & tromper; & voilà ce que j'ai à dire sur ces mêmes apparences de vie, soit bonnes & certaines, soit mauvaises & douteuses.

### CHAPITRE XIII.

*De la premiere taille d'un Arbre qui a poussé foiblement.*

(a) **J**E passe au second article d'un Arbre nouveau planté, qui est de ne pousser que peu de chose, & particulièrement si la pousse est foible & menue, & jaunâtre, & par fois accompagnée de quelques boutons à Fruit.

Sur quoi j'ai à dire que je ne fais guères plus de cas de cet arbre-ci que du précédent, lequel nous venons d'examiner, & avons trouvé qu'il étoit ou mort tout-à-fait, tant aux racines qu'à la tige, ou simplement mort par les racines, quoiqu'il parût vert à l'écorce, ou avons trouvé qu'il y avoit encore quelque petite apparence de vie du côté des racines, aussi-bien que du côté de la tige, en ce que tant celles-ci que les autres, ont encore conservé les marques de vie, c'est-à-dire, du vert, & un peu de sève. Et ainsi quand je me trouve fourni de bons arbres, je ne manque jamais de rejeter celui-ci, quoiqu'il ait un peu poussé aussi-bien que le précédent qui n'a rien poussé; mais si je me trouve dans la disette, je me contente de couper ces petits jets jusqu'auprès de la tige, & de la ravalier elle-même d'environ la moitié, & de plus je fouille immanquablement au pied; & si je trouve que les racines n'ayent rien poussé, comme cela arrive quelquefois, j'arrache l'Arbre tout-à-fait, je rafraîchis toutes les racines pour voir si elles sont toutes bonnes, & cela étant je le replante: ou si quelques-unes des principales sont gâtées; & cela étant, je le rebute.

Que si pour replanter un tel Arbre, je crains que la terre ne soit pas assez bonne, j'y en remets de meilleure, il n'y a que ce seul expédient de bon à suivre; le secours des fumiers est trop incertain

(a) Vix unquam bene furculus proficit nisi primo anno valde proficiat. *Crescentinus*.



& trompeur pour s'y amuser; & enfin j'en use entierement pour cet arbre, ou comme je fais à l'égard de celui qui n'a fait autre chose que de demeurer vert par la tête & par les racines, lequel nous avons retailé par tout & ensuite replanté, soit en place, soit en pepiniere, ou comme à l'égard de l'autre qui a veritablement la tête en assez bon état, c'est-à-dire verte, mais qui cependant a ses principales racines entierement gâtées, & qu'à cause de cela nous avons rebuté comme mort : c'est pourquoi je me mets en état de chercher un nouvel arbre, pour le remettre à la place de celui-ci, qui pour ainsi dire, n'a fait que semblant de pousser; tels petits jets n'étant proprement que de fausses marques de reprise, puisqu'ils ne sont faits que par le seul effet de la rarefaction, indépendamment des racines, comme j'explique ailleurs.

Ce misérable bouton à fruit qui paroît sur la tête languissante de cet arbre nouveau planté, bien loin de faire en moi le même effet qu'il opere en tant de Philosophes, c'est-à-dire, de me réjouir, & de me donner de la considération, tant pour le pere qui l'a mis au jour, que pour l'action par laquelle il a été produit; il me donne au contraire un veritable mépris pour toutes les deux, & me confirmant dans les maximes que j'ai avancées, pour faire voir que les Fruits ne sont que des marques de foiblesse, me fait prendre la résolution d'abandonner cet arbre, & de le rejeter comme une piece de bois mort & inutile. C'est ainsi que j'en use, non-seulement pour les arbres bas, qui doivent être buissons, ou faire partie des Espaliers, mais aussi pour les Arbres de tige, les uns & les autres étant d'une même condition à l'égard de la reprise.

Je dirai ici en passant, que ce misérable bouton que je crois devoir appeller bouton de pauvreté, me suscite auprès de quelques Philosophes une fort grosse guerre, parce que je ne veux pas demeurer d'accord avec eux, que sa production soit une marque de vigueur dans l'arbre, comme constamment la génération des animaux, en est une marque dans les peres.

J'explique plus amplement cette matiere dans mes réflexions, n'ayant pas jugé à propos de pousser ici plus loin les raisonnemens que j'ai trouvé lieu d'y faire, conformément à mille expériences irréprochables.



## CHAPITRE XIV.

*De la premiere Taille d'un Arbre qui a au moins poussé une belle branche.*

**I**L faut présentement venir au troisiéme Article qui regarde notre Arbre bas nouveau planté, soit pour Buïsson, soit pour Espalier, & dire ce que nous avons à faire s'il pousse raisonnablement, c'est-à-dire, au moins une branche belle & assez grosse, laquelle d'ordinaire est accompagnée de quelques-unes de faibles.

En ce cas nous avons trois considérations particulieres à faire observer; sçavoir, si cette belle branche s'est faite à l'extrémité de la tige, ou si c'est au milieu ou au bas.

Si tout-à-fait à l'extrémité par l'appréhension que j'ai de tomber dans l'inconvénient que je crains, & qui est un défaut pour un Buïsson, c'est-à-dire, d'avoir la tige trop haute, dans lequel inconvénient, je tomberoïis sans doute, si je faisois ma taille sur ce nouveau jet, pour lors je me résous volontiers à baisser entierement d'un bon ponce ou deux la tige de ce jeune Arbre, & ainsi je le remets à l'A. B. C. étant assuré qu'autour de l'extrémité où je l'aurai ravallé, il me poussera de belles branches nouvelles, toutes bien placées & en assez grande quantité, & cela fondé sur ce que par ce beau jet qu'il avoit fait, je suis entierement convaincu qu'il a fait de bonnes racines.

Ainsi en reculant peut-être le plaisir d'une année, en ce que dans la verité je cours risque d'en avoir du fruit un peu plus tard, au moins j'évite d'avoir un Arbre trop haut monté, comme je l'aurois, si je le faisois tout sortir de cette branche, & cela étant, il me choqueroit éternellement; au lieu qu'en le baissant un peu, je le mets cependant en état de se présenter avec tout l'agrément qui est à souhaiter dans un Arbre bien conduit, & par conséquent je le mets en état de me récompenser encore mieux, tant par une belle figure, que par le plaisir de l'abondance.

Que si la belle branche est venue au milieu de la tige, il faut sans hésiter ravaller cette tige jusqu'à cette branche, & racourcir même cette branche jusqu'à quatre ou cinq yeux au plus, pour y mettre tout le fondement & toute l'esperance de la belle figure de notre



arbre, étant certain qu'à l'endroit où nous l'avons racourcie, elle poussera dans la seconde année tout au moins deux belles branches, & toutes deux opposées l'une à l'autre. Il n'en faut pas davantage pour faire un bel arbre à qui le sçaura bien conduire; que si cette branche racourcie en pousse trois ou quatre, comme il arrive assez souvent, le succès en fera encore plus heureux, plus aisé & plus agréable.

Je suppose pour cela que les Jardiniers un peu soigneux, auront eu soin de faire de bonne heure prendre à cette branche unique, dont nous parlons, une assiette bien droite, pour y former ensuite un arbre droit sur son centre, comme il le doit être nécessairement.

Que si on a manqué à cette précaution, il faut en venir au grand remède, qui est de racourcir à deux ou trois yeux cette branche, qui n'est ainsi rudement traitée, que pour avoir été mal élevée.

En faisant sa taille sur la branche qui est ici venue toute seule, on pourra bien cependant conserver, non pas les branches très-ménues, que je nomme chiffonnes, & qu'il faut entièrement exterminer de notre nouveau planté, mais seulement quelques-unes de celles qui sont ou courtes & passablement grosses, ou languettes & aussi passablement grosses en quelques endroits qu'elles soient tant les unes que les autres, pourvu qu'elles aient les yeux assez beaux & assez bien placés, nous pouvons sûrement en espérer assez tôt quelque fruit, sans craindre que cela fasse aucun tort à la vigueur de notre arbre, & sur-tout en Fruits à noyau, & même en Fruits à pépin, à la charge toutefois de racourcir un peu ces sortes de branches, qui sont en effet trop longues, & de ne point toucher aux autres qui sont courtes & passablement grosses.

Ce qui fait que je n'empêche point de conserver quelques-unes de ces branches foibles, est qu'étant très-certain, comme j'ai tant de fois répété, que c'est le peu de sève qui fait le Fruit, il s'ensuit de-là qu'une petite quantité de cette même sève employée à en faire, ne sçauroit porter un préjudice considérable à notre nouvel arbre, & que cependant il nous aura fait un assez grand plaisir, en nous donnant du Fruit de bonne heure.

Ce n'est pas que je veuille dire pour cela, que ce soit un fort grand mal, quand la première année on ôte impitoyablement toutes ces espérances de premiers Fruits; chaque Curieux en usera à cet égard comme il le trouvera à propos, mais pour moi je les conserve.



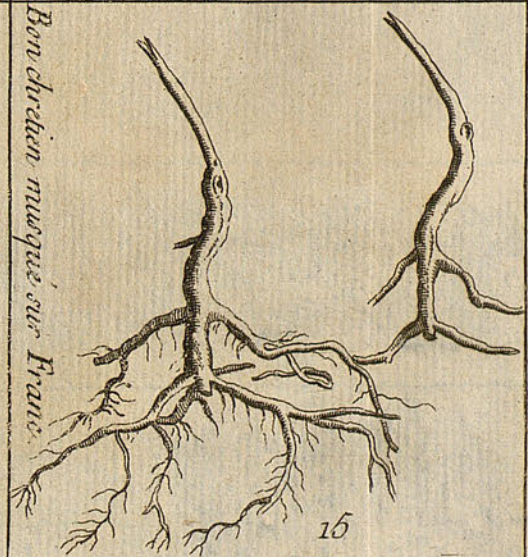
*Vieue abracuée sur prunier*



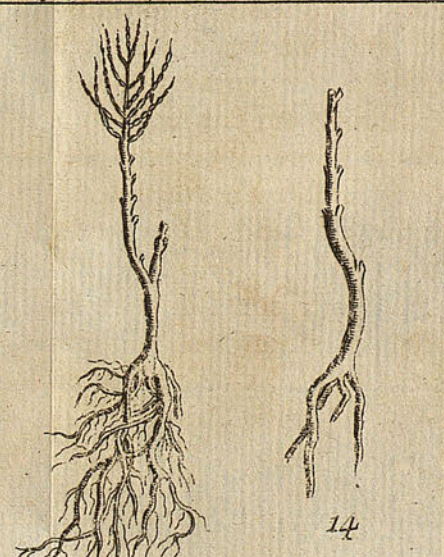
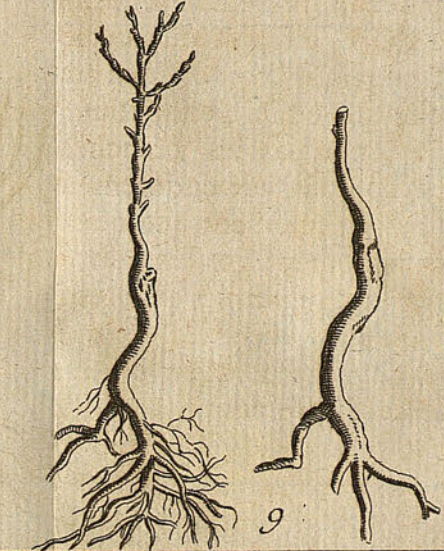
*Pommier greffe sur Paradis*



*Bon duclien nuquéé sur Franc*



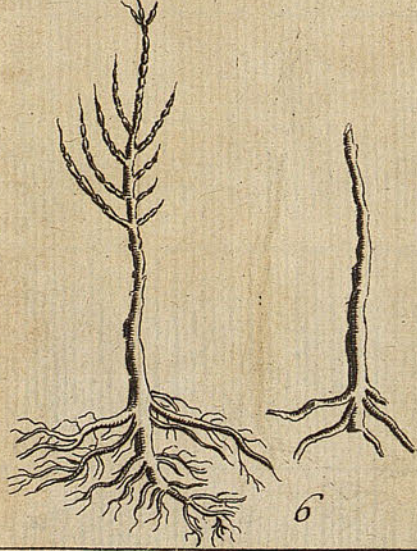
*Cerisier précocé.*



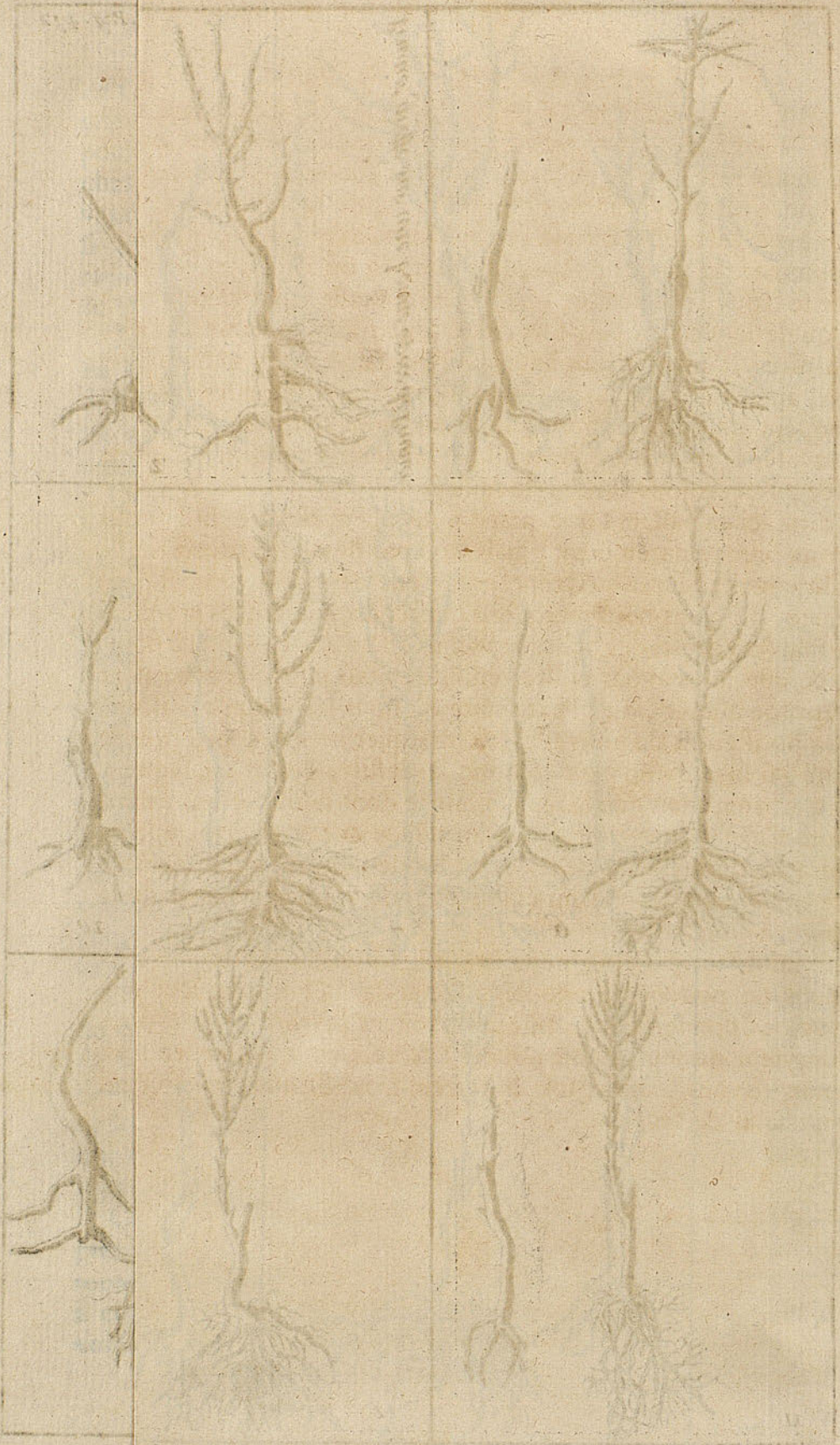
*Leclausier sur franc.*



*Prunier greffe sur une bonne espèce de Prunier.*









Si notre branche unique est sortie du bas de la tige, il faut s'en rejouir, elle est très-bien placée, pourvû que le Jardinier ait de bonne heure pris soin de celle-ci, pour la soutenir droite en cas qu'elle ne le fût pas, comme nous avons dit de la précédente. On y peut avec certitude faire sa taille à la hauteur où l'on souhaite voir commencer un bel Arbre, soit Buisson ou Espalier; mais si elle ne se trouve pas droite, ou qu'elle ne puisse pas être redressée avec quelque lien un peu fort, il la faut traiter comme l'autre, c'est-à-dire, la ravalier tout bas, pour en faire sortir une qui soit droite, autrement on auroit toujours un Arbre de côté, & par conséquent de vilaine figure, bien entendu toujours qu'il aura fallu ravalier la tige jusqu'auprès de la branche unique qu'elle avoit poussée, & que nous venons de tailler.

Je dirai ici en passant, que quand nous plantons un Arbre, nous pouvons bien apparemment, mais non pas démonstrativement & infailliblement, assurer qu'il reprendra; encore moins, en cas qu'il reprenne, pouvons-nous marquer à quel endroit il fera ses premiers jets: mais à l'égard des belles branches qu'un Arbre repris a poussées, & que nous avons taillées ensuite, nous pouvons avec assez de certitude assurer, qu'à l'extrémité où nous les avons ravalées, elles en pousseront de nouvelles, & marquer même à peu près la quantité, si bien qu'on peut compter là-dessus; & par conséquent si notre arbre n'a fait que la seule branche dont nous parlons, nous pouvons sûrement attendre qu'étant taillée un peu courte, elle en poussera au moins deux belles capables de faire en toute maniere ce que nous avons ci-devant établi pour le commencement de la belle figure d'un Arbre.

J'estime donc que pour cette branche sortie du bas de notre tige, nous lui pouvons à peu près laisser la même longueur que nous avons donné à cette tige en plantant l'Arbre, c'est-à-dire, une longueur de sept à huit pouces, & cela en quelque endroit que nous l'ayons planté, soit en terrain froid & humide, soit en terrain chaud & sec.





## CHAPITRE XV.

*De la premiere Taille d'un Arbre qui a poussé plus d'une belle Branche.*

**A**U quatrième cas où notre Arbre nouveau planté a poussé deux belles branches, ou trois, ou quatre, ou même davantage, avec quelques foibles parmi.

Nous avons sur cela d'autres grandes considérations à faire, & qui feront ici différens Chapitres; sçavoir en premier lieu si cette pluralité de branches sera venue à souhait, c'est-à-dire, sera venue tout autour de quelque endroit de la tige, soit en haut, soit au milieu, soit en bas, en sorte qu'elle y représente comme un chandelier pour un Buisson, ou comme une main ouverte pour un Espalier.

Sçavoir en second lieu si toutes ces branches sont venues d'un côté, & toutes les unes sur les autres.

Ou si en étages fort éloignées les unes des autres, quoi qu'autour de la tige; ou si même quelquefois elles sont toutes venues d'un même œil, & que pareillement ce soit ou au haut de la tige, ou au milieu, ou au bas.

Et enfin sçavoir si toutes ces branches prennent d'elles-mêmes le chemin de s'écarter & de s'ouvrir, ou toutes, celui de se ferrer & de faire de la confusion.

Voilà à peu près toutes les différentes manieres dont se font les premiers Jets de chaque Arbre nouveau planté, quand il a été assez heureux pour bien reprendre, ainsi qu'il paroît dans les figures ci-jointes.

Je redis encore que je ne regarde point ici comme quelque chose de bien considérable les petites branches menues, quand même elles seroient bonnes pour le fruit de l'année immédiatement suivante; ce qui est assez souvent vrai en fruits à noyau, mais rarement en fruits à pepin. En effet, malheur à l'Arbre, quel qu'il soit, qui fait trop de celles-là, ou qui n'en fait pas d'autres. Je dirai cependant le traitement dont il aura besoin, quand j'aurai fait le plus important de mon Ouvrage.

Ce sont les grosses branches routes seules dont je fais ici cas, voulant avoir un bel Arbre & un bon Arbre; ce sont elles qui à cet égard



ont fait le premier objet de mes souhaits, & qui seules peuvent servir pour la premiere fondation de mon Arbre; mais cela s'entend en cas qu'elle se trouve naturellement bien placées, & en cas que je sçache leur donner une taille qui soit convenable à mon intention, & à la beauté que demande l'Arbre que je veux conduire.

Car comme les premieres branches, quoi qu'heureuses dans leur origine, peuvent fort bien être mal dirigées, & par conséquent donner un méchant commencement à l'Arbre, si elles sont à la merci d'un ignorant; aussi ces premieres branches, quoi qu'en venant au monde elles se soient trouvées dans une défectueuse situation, elles peuvent fort bien, avec un peu de tems & de bonne discipline, être, comme j'ai dit, si habilement tournées, que le défaut de leur naissance ne les empêchera pas d'être les meres d'un Arbre bien fait, & pour ainsi dire de bonne mine.

Le premier avertissement que j'ai à donner ici, est que communément toutes les grosses branches qui viennent la premiere année aux Arbres nouveaux, sont ce que nous appellons branches de faux bois; elles en ont le caractère dans leurs yeux, & doivent en recevoir le traitement à la taille, & même les foibles & menues sont d'ordinaire à cet égard de la classe des grosses, à moins qu'elles ne soient demeurées fort courtes.

Le second avertissement est, que dans la premiere taille que je fais aux grosses branches des nouveaux Buissons, il n'y a guères de différence d'avec celle que je donne aussi la premiere année à celle des nouveaux Espaliers; il est bien vrai que dans ceux-ci je contrains aisément les branches les plus opiniâtres, c'est-à-dire, les plus mal venues, je les contrains, dis-je, de se mettre dans la posture que je souhaite, pour parvenir à la beauté de l'Espalier, & cela sert aussi à me donner plus de fruits & du plus beau: il est vrai aussi que les Buissons sont, pour ainsi dire, une maniere de demi-volontaires, qui sont bien véritablement une partie de ce qu'ils veulent, mais cependant pour l'ordinaire ils se laissent en même-tems conduire à mon industrie, tant pour la satisfaction de mes yeux, que pour le plaisir de mon goût. Il n'y a que les branches à fruit qu'on ne peut pas laisser si longues sur les Buissons que sur les Espaliers, attendu qu'en ceux-ci on a la facilité des liens & des échelas, laquelle on n'a pas aux autres.



## CHAPITRE XVI.

*De la premiere taille d'un Arbre qui a poussé deux belles branches,  
& toutes deux bien placées.*

**P**OUR ce qui est donc de ce quatrième cas, dans lequel un Arbre nouveau planté, a poussé heureusement & vigoureusement plus d'une belle branche, avec quelques-unes de foibles parmi, si, par exemple, il en a au haut de la tige deux à peu près également fortes & bien placées, c'est-à-dire, l'une d'un côté & l'autre de l'autre, on ne peut guères rien fouhaiter de mieux, c'est un très-beau commencement pour faire un bel Arbre; il n'est question que de les racourcir toutes également environ à cinq ou six pouces de longueur; mais sur-tout il faut avoir cette prévoyance, que les deux derniers yeux de l'extrémité de chacune de ces deux branches ainsi racourcies, regardent à droite & à gauche les deux côtés vuides, afin que chacune venant à en donner au moins deux nouvelles, ces quatre se trouvent si bien placées, qu'on les puisse conserver les unes & les autres; & pour cet effet il faut que si c'est un Buisson, elles aillent faire le rond vuide que nous cherchons; & si c'est un Espalier, qu'elles aillent faire le rond plat & plein que nous cherchons pareillement.

Ce feroit mal tailler si ces deux derniers yeux regardoient, par exemple, ou le dedans du Buisson pour commencer à le remplir, ou le dehors pour commencer à se trop écarter, étant premièrement question de bien établir la premiere beauté de la figure de cet Arbre, qui est de s'ouvrir en rond également garni. Et de même à l'égard de l'Espalier, ce ne feroit pas assez bien tailler, si on ne cherchoit pas à faire en sorte que les yeux qui se doivent trouver aux extrémités des deux branches qu'on doit racourcir, donnassent sur des côtés opposés l'un à l'autre ce qu'ils peuvent donner de branches nouvelles; car il est important que ces mêmes branches ayant d'elles-mêmes & sans aucune violence, une disposition naturelle à se bien placer sur les parties de murailles qu'on cherche à couvrir, on les puisse toutes conserver, & ainsi les premieres branches vigoureuses de cet Arbre d'Espalier, auront fait leur devoir, aussi-bien que les premieres vigoureuses du premier Buisson auront fait le leur; il faut cependant & pour l'un & pour l'autre avoir



toujours les mêmes égards nécessaires , qui vont premierement , & principalement à arrondir , & à continuer dans cette vûe-là , jusqu'à ce que le rond soit à peu près parfait , & pour lors on commencera d'avoir deux autres vûes pour ne les quitter plus , dont l'une est de chercher à donner par tous les moyens possibles une ouverture raisonnable à cet Arbre , s'il est Buïsson , qui a déjà sa rondeur , & à le remplir également dans la suite de son étendue , s'il est Espalier , qui a pareillement sa rondeur ; & l'autre vûe est d'entretenir à tous les deux ce rond qui est déjà formé , & qui tous les ans doit croître en circonférence , sans que jamais , autant qu'il peut dépendre de nous , on lui laisse rien perdre de sa belle figure.

Il faut particulièrement prendre garde , que si l'une de ces deux branches a quelque avantage de grosseur sur l'autre , en sorte que vrai-semblablement l'une puisse bien en faire deux autres grosses , pendant que sa voisine n'en sçauroit faire qu'une seule , pour lors , dis-je , il faut prendre garde que tant les deux de la plus grosse , que l'unique de la moins grosse , viennent à sortir si heureusement , que toutes trois ensemble puissent être conservées comme propres & nécessaires pour l'établissement de la belle figure dont il est question ; autrement s'il en falloit ôter quelqu'une comme mal venue , ce seroit une perte très-fâcheuse , tant à l'égard de l'Arbre , qu'à l'égard du Jardinier. Il est à propos de dire ici , que si dans ces deux sortes d'Arbres dont il est question , il se trouve une branche à fruit jointe avec les deux branches à bois , on la peut garder sans aucun inconvenient.

## CHAPITRE XVII.

*Première taille d'un Arbre qui n'a poussé que deux branches , toutes deux belles & grosses , mais toutes deux mal placées.*

**Q**UE si des deux premieres belles branches que l'Arbre aura poussé , l'une est fort au-dessous de l'autre , toutes deux étant peut-être d'un même côté , ou peut-être l'une d'un côté tout en haut de l'extrémité , & l'autre tout en bas du côté opposé , en ce cas-là il faut , pour ainsi dire , se résoudre fierement & impitoyablement à n'en conserver qu'une , & que ce soit la plus propre à commencer une belle figure , & par conséquent il faut retrancher si



bien l'autre que vrai-semblablement il n'en puisse plus sortir de grosses du même endroit ; étant certain que si on les conservoit toutes deux , il ne s'en pourroit jamais faire un Arbre qui donnât du plaisir dans sa figure , & chaque fois qu'on le verroit , on auroit du chagrin de ne l'avoir pas bien conduit dès son enfance : il semblera peut-être aux gens mal entendus , qu'il y ait en cela une année de tems à perdre , mais j'assure du contraire à qui voudra s'en rapporter à moi : il faudra donc dans le cas proposé , ou ravalier tout l'Arbre sur la plus basse , si c'est elle qui doit être conservée , comme étant en effet la plus propre pour notre dessein , & ce moyen-là est infailible pour ne plus craindre de branches mal placées de ce côté-là ; ou bien si c'est la plus basse qu'il faut ôter , comme ne pouvant contribuer à la beauté de la figure de notre Arbre , il la faudra couper à l'épaisseur d'un écu ; car rarement arrive-t'il qu'il faille tellement couper une grosse branche nouvelle , laquelle se trouve mal placée , qu'il n'en puisse plus rien sortir du tout. J'explique plus amplement cette sorte de taille , aussi-bien que la taille en talus , dans le Chapitre XXI.

Or de cette taille faite à l'épaisseur d'un écu , ou il ne viendra rien , ou il ne viendra que des branches foibles , qui bien loin de gâter rien , seront bonnes à conserver pour le fruit. Cette maniere de taille suppose que la branche est grosse & vigoureuse , autrement si elle n'est que médiocre , il faut la conserver entièrement comme branche à fruit , & si elle est très-menue , il faut la couper si près de la tige , qu'il n'y reste pas la moindre sortie pour quelque chose de nouveau , & cela particulièrement si elle est mal placée , ou que l'Arbre ne soit que médiocrement vigoureux.

Ce cas d'une seule branche qui a été conservée , & qu'il faut tailler , se réduit à un autre ci-devant expliqué , où notre Arbre n'a poussé d'abord qu'une seule belle branche , & par conséquent il faut suivre pour la taille de celle-ci , ce qui a été dit pour la taille de celle-là , & qu'il seroit inutile de repeter ici.

Il arrive quelquefois que d'un même œil d'un Arbre nouveau planté , il sort deux belles branches , sans qu'il en sorte d'ailleurs : en ce cas-là on peut fort bien les conserver toutes deux en quelque endroit de la tige qu'elles soient , c'est-à-dire , si elles peuvent servir à faire une belle figure , comme cela se peut , si la vigueur du pied , ou la prévoyance du Jardinier les ont fait pousser droit en haut ; mais si une des deux ne peut pas servir à cette figure , on fera bien



de l'ôter pour se réduire à la seule dont on peut faire un bon usage , & à son égard on fera ce que nous venons d'établir ci-dessus.

## CHAPITRE XVIII.

*Première taille d'un Arbre qui a poussé trois ou quatre belles Branches bien ou mal placées.*

**Q**UE si notre Arbre a poussé trois ou quatre belles branches bien placées , ou trois ou quatre mal placées , & que cela soit , ou tout à l'extrémité , ou un peu au-dessous.

Au premier de ces deux cas , nous supposons que les trois ou quatre branches sont venues à l'extrémité de la tige , & en lieu convenable pour faire d'abord un bel Arbre ; en ce cas-là , dis-je , il faudra pour la première fois , les tailler toutes avec les mêmes égards que nous avons expliqué pour tailler les deux premières , qui étoient seules & pareillement bien placées , soit que ces trois ou quatre soient à peu près d'une égale grosseur , & pour lors elles recevront toutes un traitement pareil , soit qu'il y en ait une ou deux un peu moins grosses , mais toujours propres à être branches à bois , ou du moins à demi bois , & par conséquent capables de contribuer à la beauté de la figure , & en ce cas-là on ne taillera celle-ci , qu'en vûe d'en retirer une seule branche nouvelle qu'on fera sortir du côté où se trouvera le plus grand vuide , & pour cet effet on les racourcira sur un œil qui regarde de ce côté-là , comme aussi on prendra garde que les deux derniers yeux des autres qui sont plus fortes , regardent les deux côtés opposés , afin de commencer à les garnir davantage.

Que si ces trois ou quatre belles branches sont sorties un peu au-dessous de l'extrémité , il n'y a qu'à ravalier la tige jusqu'à elles , & faire ensuite ce que je viens de dire , quand les branches sont d'abord sorties au haut de la tige.

Au second cas , où nous supposons que les branches sorties , sont la plupart mal placées , en sorte qu'elles ne peuvent pas toutes contribuer à faire un bel Arbre , & par conséquent ne peuvent pas être toutes conservées , on examinera si des trois ou quatre il n'y en a point au moins deux qui soient assez bien situées , c'est-à-dire , l'une d'un côté , & l'autre de l'autre , & si les étages n'en sont pas trop éloignés pour pouvoir donner lieu d'asseoir sur ces deux quelque



fondement de notre figure , & cela étant , on s'en contentera fort bien , & on retranchera les autres à l'épaisseur d'un écu , comme nous avons ci-devant établi.

On taillera donc les deux conservées avec les mêmes égards ci-devant expliqués pour la taille de deux belles , soit qu'on les ait par notre choix , soit qu'on les ait par la bonne fortune de la végétation , qui n'en ayant donné que deux , les a données dans une situation telle qu'on pouvoit la souhaiter , & on prendra soin que ces deux étant taillées , elles se trouvent ensuite d'une égale hauteur , quoique de différentes longueurs , afin que celles qui en sortiront , commencent heureusement notre figure ; car après cela nous n'aurons pas de grandes difficultés pour suivre ce qui aura été une fois fort bien commencé.

Je ne repete point ce qui est à faire pour les bonnes branches foibles , ayant , ce me semble , assez marqué qu'il les faut soigneusement conserver pour le fruit , se contentant seulement de les racourcir un peu par l'extrémité , si elles paroissent trop foibles pour leur longueur , & ne manquant point d'ôter entièrement les chifonnes en quelque quantité qu'elles soient.

## CHAPITRE XIX.

*Taille des Arbres qui ont fait jusqu'à cinq , six & sept belles branches.*

**E**NFIN notre Arbre nouveau planté , peut , comme il arrive quelquefois en de bons fonds , & particulièrement à de beaux Arbres qu'on a plantés avec tous les égards nécessaires quels qu'ils soient , sur Franc , ou sur Coignassiers , il peut , dis-je , avoir poussé jusqu'à cinq , six & sept branches , & même davantage : ce seroit une bonne fortune , si elles se trouvoient toutes assez heureusement placées pour pouvoir être conservées sans faire aucune confusion , comme cela m'est arrivé quelquefois , & par ce moyen on a bien-tôt un bel Arbre & un bon Arbre ; mais comme il est assez rare qu'elles soient toutes bien placées , pour lors j'estime qu'il se faut réduire à n'en garder que trois ou quatre de celles que le Jardinier habile jugera , tant par leur situation , que par leur force , être les plus propres à l'exécution de notre dessein , & les taillera comme nous avons expliqué en cas pareil ; cela étant



étant, il retranchera entierement toutes les autres, si elles se rencontrent plus hautes que les conservées, & que particulièrement elles soient grosses; car si elles sont foibles, c'est-à-dire, bien faites en branches à fruit, il fera bien de les conserver jusqu'à ce qu'elles aient fait ce qu'elles sont capables de faire.

En cas donc qu'il en faille ôter de ces plus hautes qui sont grosses, il faudra, ou les ôter en moignon, pour y amuser un peu de sève peddant deux ou trois ans, ou bien il faudra entierement ravalier la tige jusqu'aux conservées, si surtout l'Arbre n'est pas extrêmement vigoureux; mais s'il s'en trouve quelques grosses plus basses que celles que nous conservons pour toujours, il est bon de conserver aussi ces basses pour quelque tems, pourvû qu'elles ne gâtent rien pour la figure; car il s'y perd pendant deux ou trois ans un peu d'une sève dont l'abondance nous incommode, tant pour arriver au fruit, que pour arriver à la belle figure, mais si telles branches basses peuvent nous embarrasser, pour lors, comme nous avons dit, il faudra les couper à l'épaisseur d'un écu, ou bien les ôter tout-à-fait, quand on ne voit qu'une vigueur médiocre au pied de l'Arbre.

J'avertis toujours, que si parmi les grosses il s'en trouve beaucoup de foibles, il faut se contenter de deux ou trois des mieux placées & des mieux conditionnées, rompant un peu de l'extrémité des plus longues, & laissant toutes entieres celles qui sont & naturellement courtes, & passablement grosses; par conséquent il faut ruiner entierement les autres qui ne feront que de la confusion.

Voilà tout ce que je pense devoir être fait pour la premiere taille des Arbres, c'est-à-dire, pour la taille des premieres branches qu'ils auront poussées à l'endroit où ils ont été nouvellement plantés.





## C H A P I T R E X X.

*Seconde Taille qui est à faire la troisième année à un Arbre nouveau planté.*

**L**A premiere taille de ces Arbres nouveaux plantés étant faite, & cela sur les premiers jets qu'ils ont fait la premiere année qu'on les avoit plantés, il faut présentement faire voir quel en doit être apparemment le succès, & quelle conduite est à tenir l'année d'après pour la deuxième taille, c'est-à-dire, pour la taille des jets qui seront venus à l'extrémité de ceux qui ont été taillés l'année d'auparavant; & pour cet effet j'estime qu'il est à propos de suivre le même ordre que j'ai établi pour la premiere, c'est-à-dire, pour la taille des premiers jets qu'ils avoient faits.

Mais devant que d'en venir-là, il faut premierement voir ce qui est à faire aux Arbres qui n'avoient guères bien fait la premiere année.

Si l'Arbre Fruitier, qui sans avoir la premiere année poussé aucunes branches, a été conservé par l'espérance qu'on a eu qu'étant demeuré vert, & par conséquent vivant, il pourroit mieux faire la seconde. Si cet Arbre, dis-je, ne commence pas de bonne heure, c'est-à-dire, dès le mois d'Avril, à pousser d'une grande vigueur, c'est une marque certaine qu'il ne vaudra jamais rien, & ainsi sans perdre davantage de tems il le faut arracher, & remettre en sa place un de ceux qu'on doit avoir élevé en mannequin, en vûe de suppléer à de tels accidens.

Et pareillement si l'Arbre, qui n'ayant fait que de petits jets dans la premiere année, a été conservé, & simplement baissé de tige; si cet Arbre, dis-je, ne se met pas dès l'entrée du Printems à pousser de belles branches nouvelles, je suis d'avis que sans hésiter on le traite de la même maniere que celui dont nous venons de parler; ce seroit, pour ainsi dire, une espece de miracle si jamais il venoit en état de donner satisfaction.

Mais si, comme il arrive assez souvent en matiere de Poiriers, & quelquefois aussi, mais moins souvent, en matiere de Fruits à noyau; si, dis-je, cet Arbre ainsi baissé a fait de belles branches à son extrémité, aussi-bien que celui qui n'en ayant fait qu'une au



haut de sa tige, a été pareillement baissé plus bas que l'endroit de cette branche, pour lors l'un & l'autre tomberont dans l'un des cas ci-devant expliqués pour la première pousse de ces Arbres nouveaux plantés, qui ont heureusement réussi, & ainsi nous n'avons rien de particulier à ajouter à la conduite qu'il y faut observer.

Venons présentement à l'Arbre qui n'avoit fait en Buisson qu'une seule belle branche, soit environ le milieu de la tige, soit au bas, supposant toujours, comme nous avons dit, que dès cette première année on aura eu soin en l'un & l'autre cas de faire tenir droites l'une & l'autre de ces deux branches uniques, si naturellement elles ne l'étoient pas; car si on n'a pas eu ce soin, on aura été obligé, comme j'ai dit ci-devant, non-seulement de ravalier la tige jusqu'à elles; mais aussi de les racourcir jusqu'à deux ou trois yeux près de l'endroit d'où elles fortoient; & cela étant, il ne faut ici regarder pour première taille que celle qui se fera sur les branches qui doivent venir sur ces deux ou trois yeux d'une branche si extraordinairement racourcie; & ainsi cette première taille tombera dans l'un des cas de la taille des premières branches de l'Arbre nouveau planté, sans qu'il soit besoin de dire autre chose à cet égard.

L'Arbre qui dans la première année n'avoit fait qu'une seule branche à bois, ayant été taillé sur cette branche, ne manque jamais, comme nous avons déjà dit, d'en produire d'autres à l'extrémité de cette branche; & par exemple, il y en aura sans doute fait tout au moins une grosse avec quelques foibles, & peut-être deux ou trois grosses, ce qui est assez ordinaire, peut-être même en aura-t'il poussé davantage. ( Cette grande multitude n'arrive pas communément, mais cependant elle arrive quelquefois. )

Si malheureusement il n'y en avoit poussé qu'une seule, qui fût à peu près de même grosseur que la mere, ce qui peut arriver par quelque accident survenu aux premières racines, pour lors il faudroit s'opiniâtrer, soit à recouper fort court la nouvelle, c'est-à-dire, de ne lui laisser seulement que deux yeux, soit à l'ôter entièrement, ce qui est encore mieux pour attendre que de l'autre, qu'il faut nommer la vieille, il en vienne quelque chose de plus considérable dans l'année qui suit, comme cela se peut; car l'Arbre aura pû faire de meilleures racines la troisième année, qu'il n'en a fait, & la première & la seconde; & par conséquent s'étant rendu plus vigoureux, il pourra pousser plus grande quantité de grosses branches.



Mais à dire le vrai, entelles occasions il est à propos de se désier du succès d'un tel Arbre, qui marque si peu dans les commencemens; & ainsi je suis fort d'avis, & ceci est très-important, qu'on ait recours au magasin d'Arbres en mannequin, pour ne pas languir en vaines espérances, tout au moins au-delà d'une deuxième année, ou autrement on court risque de languir encore plus long-tems, & toujours fort inutilement, comme il arrive à un grand nombre de Curieux.

Que si cette branche unique étant taillée, a bien fait son devoir, enforte qu'elle en ait produit au moins deux de ces belles branches, que nous regardons pour branches à bois, ou peut-être trois ou quatre, sans quelques-unes qui sont propres pour le fruit.

En tout cas, on n'a autre chose à faire que ce qui a été dit pour les Arbres, qui la première année de leur plant, ont fait semblable quantité de jets, c'est-à-dire, qu'on peut bien conserver quelques branches à fruit; mais qu'il n'en faut conserver de grosses que celles qui peuvent contribuer à la beauté de la figure, & ôter impitoyablement toutes les autres tout-à-fait, ou ne les ôter qu'à l'épaisseur d'un écu.

Ainsi la seconde taille d'un tel Arbre se fera sur les belles branches qui sont sorties de cette branche unique, & ne sera en rien différente de la première qu'on doit faire sur les belles branches, qui la première année sont heureusement venues de la tige de l'Arbre nouveau planté.

La précaution de tenir droite la grosse branche unique venue de l'Arbre planté en Espalier, y seroit véritablement bonne; mais elle n'est point si absolument nécessaire que pour le Buisson, parce qu'on y a la commodité de tourner presque comme on veut les branches qui sortiront de celle-là après l'avoir taillée; il n'est question que de prendre soin dans leur première jeunesse de les attacher à droite & à gauche, selon les besoins qu'on en peut avoir pour faire le fondement d'une belle figure, & par-là on remédie à de certains défauts, auxquels on ne sçauroit guères remédier pour le Buisson.





## C H A P I T R E X X I.

*Deuxième Taille d'un Arbre qui avoit fait deux belles branches dans la premiere année qu'il a été planté.*

QUANT à notre Arbre, qui dans la premiere année avoit fait deux belles branches bien placées, il faut supposer, & cela est d'ordinaire fort sûr, que l'une & l'autre ayant été taillées environ à quatre, cinq ou six pouces de long, avec les égards ci-devant remarqués, tant pour leur grosseur & leur origine, que pour la situation des derniers yeux qu'on a laissé à leur extrémité, il faut, dis-je, supposer que l'une & l'autre de ces deux branches en auront fait chacune en leur extrémité tout au moins deux belles & fortes, & toutes deux bien placées, sans quelques petites qui seront venues au-dessous d'elles, ou peut-être même au-dessus.

Ces deux belles branches venues de nouveau, garnissent agréablement ces deux côtés, qui pour avancer la perfection de la figure ronde & ouverte, avoient besoin de ce secours.

Que si une de ces deux premieres, ou même toutes deux en avoient fait chacune plus de deux, soit contre l'ordre de la nature, il est sans doute à croire qu'il faut se résoudre à ôter entièrement celles de ces nouvelles venues, qui en quelque situation qu'elles se trouvent, ne sont pas assez favorablement placées pour pouvoir aider à notre dessein; & partant si elles se trouvent plus hautes que celles que nous conservons, c'est-à-dire pour lors, que si l'Arbre est médiocrement vigoureux, il faut ravalier jusqu'à celles-ci pour les fortifier davantage; mais s'il est vigoureux, on peut couper ces plus hautes quarrément à l'épaisseur d'un écu du lieu d'où elles sortent: que si pareillement ces branches malheureuses se rencontrent plus basses que les conservées, & dans une situation qui les porte en dedans de l'Arbre, il faut aussi les ôter; mais ce ne sera absolument que de la maniere que je viens de marquer, & que je nomme une taille à l'épaisseur d'un écu, comme il paroît dans la figure.

Cette taille faite à l'épaisseur d'un écu, sert souvent, comme j'ai dit, à nous donner pour l'année d'après une ou deux petites



branches qui naissent du côté de cette épaisseur, & d'ordinaire elles sont fort bonnes pour du fruit; il arrive même pour lors que comme la sève se trouve ainsi arrêtée à l'ouverture de la branche dont est question, & comme elle doit nécessairement avancer chemin, puisqu'elle ne sçauroit rebrousser étant poussée & pressée par d'autre qui la talonne de près pour la faire sortir par en haut; il arrive, dis-je pour lors, que cette première sève entre bien quelquefois pour la plupart dans la branche supérieure qui se trouve la plus voisine de cette épaisseur, & qui toutefois en avoit déjà une portion convenable à sa grosseur.

Que si elle n'y peut entrer toute entière, comme il arrive assez souvent, le peu qui reste se partage & creve, comme nous avons dit, sur les côtés de cette petite épaisseur, & nous y donne de ces bonnes petites branches que nous demandons, comme il paroît dans la figure.

On peut même quelquefois ôter en talus ces branches malheureuses, c'est-à-dire, les couper de manière que par le dedans de l'Arbre, il n'en reste pas la moindre partie, & que par le dehors il en reste suffisamment pour y donner sortie à quelque branche nouvelle, comme il paroît aussi dans la figure.

Cette taille en talus se doit faire quand les branches n'étant ni tout-à-fait en dehors, ni tout-à-fait en dedans, elles se trouvent un peu sur le côté, auquel endroit cependant on ne sçauroit les conserver; mais elles sont placées de manière que de ce talus, on en peut espérer pour l'année suivante une branche saillante tout-à-fait en dehors.

Or, telle branche pourra être ou grosse, & par conséquent capable de contribuer à la figure, ou foible, & par conséquent capable de donner du fruit, & si, comme il arrive quelquefois, il ne sort rien de ce talus, la figure de nos Arbres ne s'en trouvera nullement altérée.

J'ose dire que cette taille en talus, qui est tout-à-fait de nouvelle invention, est une taille excellente à pratiquer en toutes sortes d'Arbres un peu vigoureux, soit vieux, soit jeunes, quand quelque branche un peu heureusement placée, comme nous venons d'expliquer, donne lieu de la faire avec espérance de succès: elle n'est pas véritablement infallible, mais très souvent elle réussit, & certainement elle ne gâte jamais rien, c'est pourquoi je conseille extrêmement de s'en servir comme je fais, je m'en trouve ordinairement très-bien, & me sçai assez bon gré de l'avoir imaginée.



Peut-être n'est-il pas mal-à-propos de dire ici ce qui m'en a fait aviser : c'est ce que je sçavois, comme tout le monde sçait, & comme nous venons de le marquer, en rendant raison de la taille qui se fait à l'épaisseur d'un écu : je sçavois, dis-je, que selon l'ordre de la sève, celle nouvellement formée au Printems, venoit réglement se présenter à l'entrée de tous les canaux des branches formées de l'année précédente, afin de les nourrir, grossir, allonger, &c. Et ainsi je sçavois qu'elle devoit sûrement revenir chercher à faire fonction dans la branche que j'ôtois, & laquelle, pour ainsi dire, elle ignoroit avoir été ôtée ; c'est pourquoi je conclus de-là, qu'apparemment une partie de cette sève devoit percer à l'endroit où elle trouveroit son chemin barré, pourvû qu'elle y trouvât assez de place pour y faire une sortie : si-bien donc que laissant une telle place en dehors, j'y verrois naître une branche qui m'accommoderoit. Le succès a confirmé mon raisonnement & ma pratique, & ainsi d'une branche qui étoit venue dans une situation fâcheuse & incommode, je me mets en état d'en tirer un si bel avantage pour mon Arbre.

S'il arrivoit, comme il arrive quelquefois, qu'une de ces deux premières branches, dont nous parlons dans ce Chapitre, n'en eût fait à son extrémité qu'une grosse avec quelques petites plus basses, pendant que sa voisine a fait les deux que nous avons attendu ; ou qu'effectivement celle ci en ayant fait deux, il y en eût une d'arrachée ou de gâtée par quelque accident, de sorte qu'enfin il n'en restât qu'une seule de ce côté-là : ce sont deux occasions où j'estime qu'il est assez important de bien expliquer ce qu'on y doit faire.

Au premier cas où il n'est venu qu'une seule branche au lieu de deux, qui vrai semblablement devoient y être venues, à ce premier cas, dis-je, supposé qu'on ait lieu de juger que la branche taillée n'ait pas reçu autant de sève que sa compagne, ce qui paroîtra en ce que, par exemple, elle n'aura pas grossi à proportion de l'autre, & ce qui provient de quelque défaut interne, imprévu & inévitable ; à ce premier cas, dis-je, il faut tailler cette nouvelle branche un peu plus courte, & que ce soit en vûe qu'apparemment elle n'en donnera qu'une, laquelle par conséquent il faut attendre du côté où est le plus grand besoin pour la figure, avec résolution que si l'année suivante la branche originaire ne marque pas plus de vigueur que l'année d'auparavant, on ne regardera plus guères, ni elle, ni ses descendans, que sur le pied de



branches à fruit , c'est-à-dire, de branches qui ne peuvent pas durer long-tems ; ainsi il faudra de bonne heure chercher à établir les fondemens de la beauté de notre Arbre sur les branches qui peuvent venir de ses voisines.

Au deuxième cas où une des deux branches nouvelles qui sont venues d'une vigoureuse, peut avoir été arrachée ou rompue , à ce deuxième cas, dis-je, soit que la branche qui a resté se trouve celle qui étoit venue tout à l'extrémité, ou celle qui étoit venue du second œil, nous pouvons apparemment compter que la sève qui faisoit les deux, & les seroit venue nourrir si elles étoient restées, viendra toute entière dans celle dont est question, & ainsi on la doit tailler en vûe d'espérer qu'elle en fera au moins deux qui se trouveront bien placées, selon que nous les pouvons souhaiter, si en les taillant nous avons les égards nécessaires, mais toujours faut-il avoir celui-ci, de ne pas laisser monter d'un côté de notre Arbre plus que l'autre, de peur que la difformité qui se trouve, quand l'égalité de hauteur n'y est pas, difformité qu'il faut éviter autant qu'il est possible ; & partant en taillant une telle branche vigoureuse qui nous est restée seule par un accident survenu à sa sœur, il faudra régler à peu près la longueur de la nouvelle taille que nous y ferons, sur la hauteur de la taille qui se doit faire à la branche opposée, laquelle n'a pas profité à proportion de ce qu'elle avoit fait la première année ; & cela, jusqu'à ce qu'enfin toute la figure d'un tel Arbre vienne à s'établir entièrement sur les branches, qui successivement doivent venir du côté vigoureux : le Jardinier habile est assez le maître d'une telle opération.

Que si au dernier œil d'une des deux premières branches, duquel œil, selon l'ordre de la nature, devoit être venue une grosse ; si, dis-je, de ce dernier œil il en est cependant venu une branche foible, ou si même il en est venu deux foibles aux deux derniers yeux, desquels, comme nous avons dit, il devoit régulièrement en être venu deux grosses, & qu'au-dessous de ces foibles il s'en soit produit une grosse ou deux, ou davantage, ce qui arrive quelquefois, pour lors il faut inmanquablement compter pour branche à fruit, cette foible, ou ces deux foibles, leur foiblesse leur procurant ce mérite à notre égard, & ainsi nous les conservons fort précieusement, les rompant si peu que rien par leur extrémité, si elles paroissent trop foibles pour leur longueur, on les laissant toutes entières, si elles paroissent en soi bien proportionnées ; & ceci sans doute, est un avis des plus importans que je puisse donner.

Malheur



Malheur aux arbres qui auront à passer par les mains des Jardiniers qui ne sçauront pas profiter de cet avis, ou qui ôteront ces branches foibles comme faisant quelques manieres de difformité à la miserable idée d'arbre qu'ils se feront faite, si effectivement ils s'en sont fait quelqu'une, car la plûpart ne s'en sont jamais fait, & coupent indifferemment quelque sorte de branche que ce soit qui se trouvent sous leur main : ces miserables ne prennent pas garde premierement, que le beau fruit ne gâte jamais rien en quelque endroit qu'il soit ; en deuxième lieu, que c'est un espece de meurtre d'ôter une belle disposition à fruit toute formée, quoiqu'un ignorant ne la connoisse pas, & qu'enfin la beauté de la figure des arbres ne consiste & ne roule absolument que sur les grosses branches.

Il faut cependant remarquer que les grosses branches qui sont ainsi venues au dessous de ces foibles, lesquelles se trouvent à l'extrémité, que ces grosses branches, dis-je, auront d'ordinaire à cet endroit-là commencé à suivre l'ordre de la nature pour la différence de leur grosseur & de leur longueur, tout de même que si elles s'étoient trouvées à cette extrémité, où naturellement elles devoient être.

Et en ce cas, il les faut tailler tout de même que si elles étoient en effet sorties de cette extrémité, c'est-à-dire, qu'on en conservera une ou deux, supposé qu'elles puissent contribuer à la figure ; & cela étant, on les taillera d'une longueur raisonnable suivant leur force, & suivant la vigueur de tout l'arbre, ayant toujours les égards nécessaires pour les branches qu'elles doivent produire aux derniers yeux de leur nouvelle extrémité ; & pour ce qui est de celles qui pourroient nuire à la beauté de l'arbre, si effectivement il y en a, on les ôtera de la maniere ci-dessus expliquée, c'est-à-dire, à l'épaisseur d'un écu ou en talus, suivant ce qui se trouvera le plus à propos pour le bien de cet arbre.

Je puis commencer d'avertir ici qu'il arrive quelquefois, & même assez souvent, que la branche laissée longue pour du fruit, & qui dans l'ordre de la nature, devoit toujours demeurer foible, aura cependant grossi extraordinairement, & en aura peut-être fait une ou plusieurs grosses à son extrémité, pendant que celles, lesquelles étant grosses, on avoit taillées courtes pour le bois, sont demeurées presqu'en même état, & n'en auront produit que de foibles, la sève ayant pour ainsi dire changée de route, de la même maniere à peu près que nous voyons arriver à de certaines rivières,



Pour lors il faut s'accommoder à ce changement qu'on ne sçau-  
roit prévenir, ni gueres détourner quand une fois il est formé. Il  
faut donc dès la première année après ce changement, commen-  
cer à traiter pour branche à bois cette branche qui ayant changé de  
condition est devenue branche à bois, de branche à fruit qu'elle  
étoit; & changer pour ainsi dire de batterie à l'égard de celle,  
qui de branche à bois qu'elle étoit, est devenue branche à fruit.

Nous n'avons rien tant à craindre que de voir dégarnir un ar-  
bre dans le bas, qui est l'endroit où il doit être le plus garni; c'est  
ce qui fait que je recommande avec tant d'instance, qu'on ne fasse  
presque jamais une taille fort longue à une branche à bois, si ce  
n'est peut-être quelqueune par-cy par-là, comme nous avons dit,  
pour les laisser un an ou deux pour prendre une partie de sève qui  
nous incommoderoit, & les ôter ensuite quand l'arbre se fera mis  
à fruit, c'est-à-dire qu'on fait cela quelquefois quand ce sont des  
arbres extraordinairement vigoureux; mais comme on le fait dans  
de bonnes vûes, il n'en arrive que du bien.

Cette maniere de tailler longues les grosses branches, est un dé-  
faut où presque tous les Jardiniers manquent, & cela faute de sça-  
voir, ou de prendre garde que comme la plupart de nos Fruiti-  
ers ne sont pas capables de fournir en même temps une grande éten-  
due, c'est-à-dire, de garnir en même temps les places d'enhaut &  
les places d'enbas, & que naturellement contre notre intention &  
contre la beauté que nous affectons, ils cherchent tous à monter,  
& par conséquent à s'éloigner de ce bas, il arrivera sans doute que  
ce bas qui doit être le plus garni, le fera le moins, si on n'a une ap-  
plication particulière pour s'opposer en ceci au cours de la nature,  
qui cherche ce semble, à nous tromper; il faut donc être fort soi-  
gneux d'arrêter, c'est-à-dire, tailler assez courtes ces grosses bran-  
ches, étant certain qu'elles ne foisonnent jamais dans le bas d'où  
elles sortent, mais seulement à leur extrémité quelle qu'elle soit,  
haute ou basse.

Le défaut de dégarni, qui se fait assez sentir en Buisson, est en-  
core plus palpable en Espalier, où chez les malhabiles Jardiniers  
nous ne voyons presque jamais que le haut de la muraille qui soit  
garni, & là il est garni en façon de guirlande, si bien même que  
souvent tout ce qui vient de nouvelles branches, excède le chape-  
ron, & qu'on a le déplaisir d'y voir inutilement employer la vigueur  
des arbres, & que de plus on est obligé de rogner ces misérables



branches quatre ou cinq fois l'Été, de peur du désordre des vents, pendant que le cœur de l'Arbre n'est composé que de Jarrêts (comme l'on dit en termes de Jardinage) c'est-à-dire n'est composé que de longues branches noirâtres, moussues, ridées, dénuées de ces autres petites qui les devoient accompagner ; bien souvent même elles sont pleines de cicatrices, & par conséquent la muraille qui doit être couverte par tout, à commencer toujours par le bas, paroît au contraire toute nue ; cela veut dire que l'Espalier n'a nulle des beautés qu'il devoit avoir.

S'il est donc vrai qu'il ne faut gueres jamais à sa première taille laisser longue une branche à bois, à moins que nommément on ne veuille faire un Arbre de tige, ou garnir quelque endroit des côtés fort éloignés, encore moins faut-il faire les années suivantes une nouvelle taille à bois un peu longue sur la grosse branche nouvelle, qui est venue de celle, laquelle ayant été laissée longue pour le fruit, est ensuite devenue grosse par une surabondance de sève imprévüe & extraordinaire.

C'est ici un autre écueil très-dangereux, d'où presque personne ne se sauve ; c'est pourquoi je suis entièrement d'avis qu'au lieu de faire faire sa taille sur une branche grosse & longue, venue d'une qui avoit été laissée longue pour fruit, on descende jusqu'à celle-ci qui est la vieille, & que par conséquent on fasse sa taille sur cette vieille, c'est-à-dire qu'on la racourcisse pour ne lui laisser que la même longueur qu'on lui auroit pû donner, si d'abord elle avoit été de la grosseur dont elle est devenue depuis.

Que si même une telle vieille branche ne se trouvoit pas d'une longueur bien excessive, il faudroit se contenter de couper en moignon toutes les nouvelles qui en sont venues, c'est-à-dire, les tailler si près de leur sortie, qu'il n'en reste pas la moindre petite partie d'où il en puisse sortir quelque chose de nouveau.

Et en ces deux cas on doit être assuré que telle vieille branche, ainsi traitée, ne manquera point dès le Printemps suivant, d'en produire à son extrémité d'autres, les unes pour fruit, & les autres pour bois ; & parmi celles-ci, on aura à choisir celles qui seront les plus propres pour la figure, afin que suivant les maximes ci-dessus établies, on les taille comme grosses branches, & qu'on continue à les conduire sur ce pied-là, tandis qu'il n'arrivera aucun changement de la part de la nature.



## CHAPITRE XXII.

*Seconde Taille d'un Arbre, qui la premiere année avoit fait trois belles branches à bois.*

L'Arbre qui n'avoit d'abord que deux belles branches, étant taillé la premiere & la deuxième fois qu'il a pû l'être, il faut venir à tailler pareillement celui qui en avoit fait trois propres à faire un bel Arbre.

A l'égard duquel je ne crois pas devoir dire autre chose que ce que j'ai dit pour la taille du précédent, si ce n'est que pour éviter la confusion, on peut donner à chaque branche environ deux pouces davantage, qu'à celles dont nous venons de parler, & que ce soit toujours en vûe de procurer de l'ouverture & de la rondeur au Buisson, aussi-bien que de la plénitude & de la rondeur à l'Espalier; & par conséquent il faut toujours avoir de grands égards pour les deux ou trois yeux, qui doivent être les derniers à l'extrémité des branches taillées, afin que celles qui doivent venir de ces yeux, rencontrent heureusement pour contribuer à la beauté de la figure. C'est, comme nous avons dit, une bonne fortune qu'un Arbre nouveau ait fait trois belles branches dans sa premiere année: cette fortune est encore meilleure, si dans la seconde année il en fait encore à l'extrémité de chacune de ces trois.

Je puis avertir ici, que si à un Buisson la branche taillée de la longueur dont on a besoin, est capable d'en faire à son extrémité plus d'une grosse nouvelle, & que cependant nous n'en ayons besoin que d'une seule, je puis, dis-je, avertir, que son dernier œil peut bien véritablement être en dedans, mais que jamais le second ne s'y doit trouver; & ainsi ou il faut rompre ou arracher ce second œil, si la disposition des branches à venir le demande, & ce fera, comme nous avons dit, ou à l'épaisseur d'un écu, ou entalus, selon qu'il sera trouvé plus à propos.



## CHAPITRE XXIII.

*Deuxième Taille d'un Arbre qui la première année avoit fait quatre belles branches à bois, ou bien davantage.*

Pour tailler la seconde fois un Arbre, qui dans la première année avoit poussé quatre belles branches, & même davantage, il est certain que comme celui-ci est beaucoup plus vigoureux que tous les autres dont nous avons ci-devant parlé, aussi demande-t-il beaucoup plus d'application & d'habileté, afin de ne le pas laisser tomber dans les inconveniens dont il est menacé.

Je dois ici dire que dans un tel Arbre, & sur-tout en Buïsson, il est besoin d'y conserver quelquefois des branches, qui dans ce temps-là ne servent de rien à la beauté de la figure, mais qui au moins servent à consommer pour un temps une partie de la sève, dont les branches, lesquelles sont propres à donner du fruit, pourroient être cependant incommodés, & particulièrement il n'en faut point laisser qui fassent de confusion. Or à l'égard de telles branches, qu'il faut en effet regarder comme passageres, il faut les tailler aussi sans conséquence, & partant il n'est question que de les laisser longues, l'intention étant de les ôter entièrement dès que l'Arbre sera formé, & qu'il donnera raisonnablement du fruit.

A l'égard des autres qui sont essentielles pour la beauté de l'Arbre, j'ai commencé de les tailler toutes un peu plus longues que celles des Arbres précédens, c'est-à-dire, d'environ deux ou trois yeux au plus; & cela tant par la crainte de la confusion, qui est une chose très-pernicieuse, & qu'il faut éviter à quel prix que ce soit, qu'en vûe de profiter de la vigueur d'un tel Arbre, qui sans une telle précaution, ne parviendroit de fort long-temps à nous donner du Fruit, parce que la grande abondance de la sève pourroit allonger en branches tous les yeux qui se seroient arrondis en boutons à fleur, si leur nourriture avoit été plus médiocre.

Or un tel Arbre à la fin de la deuxième année, paroît en quelque façon tout formé par toutes les nouvelles branches, que chacune des anciennes qu'on aura taillées, aura produit à son extrémité; &



parmi les nouvelles , il faut toujours bien choisir celles qui contribuent à la beauté de la figure , afin de les tailler encore de la même longueur , à peu près qu'on avoit taillé pour la première fois celles d'où elles sortent , tachant particulièrement de juger si la branche qu'on a taillée , peut au moins en faire deux , afin de les conserver l'une & l'autre si elles peuvent venir à propos pour contribuer à notre dessein ; ou en cas qu'il faille entièrement en ôter une , que ce soit d'ordinaire la plus haute , afin que tant que faire se peut , on conserve toujours la plus basse comme plus propre à former ou conserver la beauté que nous cherchons ; & par ce moyen l'endroit coupé sera comme on dit en termes de Jardiniers , promptement recouvert , ce qui est fort à souhaiter comme un agrément dans l'Arbre , mais aussi il ne se fera d'ailleurs aucune playe sur les branches conservées , & par conséquent l'Arbre en fera infailliblement & plus beau & plus sain.

Mais si on voit que non seulement la vigueur de cet Arbre continuë , comme il est fort ordinaire , & que même elle augmente visiblement , pour lors il faut commencer à craindre plus que jamais la confusion , soit dans le cœur de notre Buisson , soit à l'égard de notre Espalier , tels que soient les Arbres de l'un ou de l'autre Poirier , Pommier , Prunier , Pêcher , Cerisier , Figuier , &c. C'est pourquoi pour cette seconde taille il la faut tenir encore un peu plus longue que la première & particulièrement si l'Arbre paroît enclin à se ferrer , & cette longueur peut aller jusques à un bon pied ou un peu plus , pour y employer certaine abondance de sève que nous jugeons ne pouvoir être ni gênée , ni contenue en peu de place.

A la charge que quand de cette seconde taille il en sera venu d'autres bonnes branches qui commenceront d'ouvrir raisonnablement le Buisson , ou de garnir suffisamment l'Espalier dont est question , & que sur tout l'Arbre commencera à donner du fruit , à la charge , dis-je , que pour lors nous remettrons à faire notre taille ordinaire de six à sept pouces sur les plus vigoureuses branches , & de quatre à cinq sur les médiocres.

Cette grande furie ne manque gueres jamais de se ralentir au bout des cinq ou six premières années , si l'Arbre a été bien conduit ; & c'est pour lors que toutes ces petites branches que nous avons fait venir en grand nombre dans le bas , & que nous y avons ensuite fort soigneusement conservées , commencent à nous récompenser amplement de nos soins & de notre prévoyance ; même



assez souvent en telles occasions nous en venons à retailer par-ci par-là quelques-unes de ces vieilles branches, que la grande vigueur de l'Arbre nous avoit obligé de laisser d'une longueur extraordinaire, & cependant nous visons toujours à donner de l'étendue en ouverture sur les côtés, pour y employer utilement la force de cet Arbre, & lui conserver indispensablement sa figure agréable.

C'est sur ces fortes d'Arbres très-vigoureux, qu'il faut commencer à faire quelquefois des coups de maîtres; il faut, comme on fait en matiere de fontaines, faire pour ainsi dire, par-ci, par-là une espece de ventouse, ou plutôt une espece de décharge de superfluité; c'est à-dire, par exemple, que sur ces Arbres il y faut laisser hors œuvre, & des branches coupées en moignon, & même quelques grosses branches, fussent-elles de faux bois, dans lesquelles pendant quelques années il se perde inutilement une partie de cette sève furieuse dont nous avons trop, & qui nous feroit du désordre aux parties principales. Si même sur ces fortes d'Arbres il s'y trouve des branches de faux bois, qui soyent en lieu où elles puissent servir à la figure, il les faut conserver, & les traiter sur ce pied-là de faux bois, étant assuré que comme la plus grande abondance de la sève leur viendra, le reste des bonnes branches, d'où ces fausses sont sorties en recevront moins, & par conséquent se mettront plutôt à fruit qu'elles n'auroient fait, ces fausses branches cependant faisant le même effet pour la figure, que de bonnes auroient pû faire.

Telles branches aussi peuvent être laissées par tout où l'ouverture de l'Arbre ne s'en trouvera pas incommodée, & d'où quand on voudra & que l'Arbre fera à fruit, on les pourra ôter sans rien gâter à la figure; mais comme nous avons déjà dit, il ne les y faut jamais laisser pour peu qu'elles y fassent de confusion; car la confusion est le plus grand mal qui puisse arriver à un Arbre vigoureux.

Et comme pour moderer à notre égard la grande furie d'un tel Arbre, c'est-à-dire, pour faire qu'il nous donne plutôt du Fruit, deux choses outre l'ouverture sont souveraines, c'est à sçavoir premierement la longueur & la multitude des bonnes branches foibles quand elles sont placées de maniere qu'elles ne font pas confusion; & en second lieu, une pluralité considérable de sorties sur les grosses branches, afin que par ces sorties cette abondance de sève puisse faire son effet, puisque aussi-bien on



ne sçauroit empêcher qu'elle ne le fit en quelque endroit de l'Arbre.

De-là vient que souvent quand la figure de mon Arbre le permet, si quelque branche taillée de l'année précédente en a poussé trois ou quatre toutes assez grosses, je n'en viens pas à les retrancher, si-bien qu'il ne m'en reste qu'une ou deux des mieux placées, mais j'en conserve une ou deux de celles-là pour la taille de l'année & les laisse raisonnablement longues; & outre cela, si ce sont les plus basses que je conserve, je coupe en moignon les plus hautes; & si ce sont les plus hautes que je conserve, je laisse au-dessous de celles-là, soit en dehors, soit sur les côtés, un ou deux bouts de ces grosses branches en façon de coursons ou de crochets de vigne, chacun n'ayant de longueur qu'environ deux pouces comme il paroît dans la figure ci-jointe, & m'en trouve fort bien.

Il se fait inmanquablement, soit à ces moignons, soit à ces coursons une décharge de sève qui me produit quelques branches favorables, soit pour donner du Fruit quand elles se rencontrent foibles, soit pour devenir au bout de quelque temps des branches propres à la figure, si elles se trouvent fortes.

Aussi-bien l'intention doit-elle toujours être de ravaller, c'est-à-dire, de baisser l'Arbre en ôtant les plus hautes branches sur les plus basses, & non pas d'élaguer, c'est-à-dire, d'ôter les plus basses pour conserver les plus hautes, afin que si l'Arbre ne peut en même temps garnir le haut & le bas, il soit plutôt disposé à demeurer bas & bien garni, que de venir haut monté & mal garni.

Cette maniere de moignons & de crochets, ne plaira pas d'abord aux Jardiniers qui ne sçavent pas mes principes, non plus que la maniere de ventouse que nous avons ci-dessus expliqué: mais si après avoir sçu mes raisons & longue expérience ils ne veulent ni les approuver, ni les essayer, tant pis pour eux: ils me permettront, s'il leur plaît, de les plaindre de leur ignorance, ou de leur opiniâtreté.





## CHAPITRE XXIV.

*Taille qu'on doit faire la troisième année à toutes sortes d'Arbres plantés depuis quatre ans.*

**I**L n'est plus question ici de recommencer les précédentes distinctions que nous avons faites, pour déterminer ce qui étoit à faire aux Arbres, selon le plus ou le moins de branches qu'ils avoient poussé la première année, ils doivent au bout de quatre ans être à peu près tous d'une même classe, quoiqu'ils ne soient pas tous fournis d'une égale quantité de grosses branches: mais quoique c'en soit, les uns & les autres en doivent avoir fait suffisamment pour faire paroître une tête formée; & quand bien même celui, par exemple, qui la première année n'en avoit fait qu'une, n'en auroit fait dans la quatrième que quatre ou cinq, toujours n'y auroit-il rien de nouveau à dire à son égard, puisque s'il est vigoureux, il tomberoit à peu près dans le cas d'un Arbre, qui d'abord en avoit fait quatre ou cinq, ou même d'avantage, & s'il n'est pas de ceux qui sont capables de faire plus d'une grosse branche à l'extrémité de la taille, il faudra se régler sur la médiocrité de sa vigueur, tant pour tenir courtes ses plus grosses branches, que pour n'en attendre qu'une grosse à l'extrémité de chacune, & toujours la faire venir à l'endroit où la figure en a le plus de besoin.

Il ne faut que suivre toujours inviolablement l'idée d'un bel Arbre, que nous avons d'abord proposé, soit pour le Buisson, soit pour l'Espalier; & ne manquer jamais de proportionner la charge de la tête à la vigueur du pied, c'est-à-dire, laisser plus de branches, & de plus longues à l'Arbre qui est fort vigoureux, & en laisser moins, & de plus courtes à celui qui paroît plus foible.

Et comme au vigoureux, il faut lui conserver soigneusement beaucoup de vieilles branches, & surtout pour fruit, pourvu qu'il n'y ait point de confusion, il faut, au contraire ravaller le foible sur les vieilles, tant celles qui sont pour bois, que celles qui sont pour fruit, & les tailler courtes en vûe de lui en faire pousser de nouvelles, s'il le peut, avec résolution de l'arracher s'il n'est pas en état de le faire. Et cela étant, nous en remettons un meilleur à sa place après en avoir ôté toute la vieille terre que nous croyons mauvaise ou usée, & y en avoir remis de nouvelle qui soit bonne.



J'avertis toujours qu'il faut en taillant , prévoir aux branches qui peuvent venir de celles qu'on taille , pour s'en préparer qui soient propres à contribuer à la figure , & il faut s'assurer que quand on a ravallé la branche haute sur la branche basse , celle-ci se trouvant renforcée de toute la nourriture qui feroit allée à la plus haute , laquelle on a ôtée ; cette branche basse, dis-je , fera plus de branches que si elle n'avoit reçu aucun renfort.

Bref, quand selon mes principes on a conduit un jeune Arbre jusqu'à une quatrième taille , on aura infailliblement vu l'effet que j'en ai promis , tant pour la belle figure qui doit paroître toute faite , que pour le beau fruit , dont en fait de Poirs on commence de voir l'abondance ; après cela on doit être apparemment capable de conduire dorénavant toutes sortes d'Arbres fruitiers , sans qu'il soit besoin d'autres instructions que les précédentes , aussi-bien n'en ai-je point de nouvelles à donner ; & ce seroit ennuyer ridiculement que de répéter les mêmes choses que je crois avoir suffisamment établies.

Il n'arrive guères que tous les Arbres d'un même Jardin , quoique conduits d'une même manière , soient également vigoureux , non plus qu'il n'arrive guères que tous les enfans d'un même pere soient également sains : les Arbres aussi-bien que les hommes , sont sujets à une infinité d'accidens , qu'on ne sçauroit ni prévoir ni éviter ; mais on peut dire , & il est certain que tous les Arbres d'un même Jardin peuvent les uns & les autres , être formés agréablement dans leur figure , & voilà une des principales obligations de notre Jardinier.

Je conseille surtout de ne se pas opiniâtrer à conserver les Poiriers qui tous les ans sur la fin de l'Été , jaunissent extrêmement sans avoir fait de beaux jets , ni ceux dont les extrémités des branches meurent aussi tous les ans ; ce sont d'ordinaire des Arbres greffés sur Coignassiers dont quelqu'une des principales racines est morte & pourrie , Arbres qui n'en font que de petites au collet , & par conséquent ce sont racines exposées à toutes les injures de l'air & de la bêche.

La même chose est à dire , tant pour les Pêchers qui paroissent les premières années se charger de gomme à la plupart de leurs yeux , que pour ceux qui sont extrêmement attaqués de pucerons & de fourmis : tels Pêchers sûrement ont quelques racines pourries & ne feront jamais un bel effet.

Je suis encore du même avis à l'égard des Arbres qui font de tous côtés une infinité de petites branches foibles & chifonnées , avec



quelques grosses par-ci par là, les unes & les autres, toutes la plupart de faux bois: il n'y a sur cela que beaucoup de tems à perdre en espérances mal fondées,

Ce qui est de mieux à faire en toutes ces occasions est d'arracher au plutôt de tels Arbres; & hasarder quand ils ne sont pas extrêmement vieux, ou extrêmement gâtés par les racines, hasarder, dis-je, de les replanter en quelqu'endroit de bonne terre, après les avoir nettoyés de toute pourriture, & de leurs chancres, & cela pour voir s'ils se referont afin de s'en servir ailleurs, ce qui arrive quelquefois en fait de Poiriers, & presque jamais en fait de fruits à noyau, & surtout en Pêchers; & cependant à la place des arrachés, on en remettra de meilleurs avec toutes les conditions ci-devant expliquées.

## CHAPITRE XXV.

*De la première taille des Arbres qui ont été plantés avec beaucoup de branches.*

**A**près m'être assez expliqué dans le Traité des Plants de l'aversion que j'ai à planter de petits Arbres avec beaucoup de branches, je veux croire présentement que comme il ne m'arrive guères d'en planter, ceux qui voudront me faire l'honneur de m'imiter, n'en planteront guères non plus que moi. Toutefois si on en veut planter, j'estime qu'il faut s'étudier principalement à deux choses. La première, leur ôter tout ce qui peut faire de la confusion, & n'est pas propre à commencer une belle figure. La deuxième, à laisser une longueur d'environ six à sept pouces à chacune des branches qu'on y conserve; & au surplus pour les nouvelles branches qui en viendront, il faudra se regler sur les principes que nous avons amplement établis pour la taille des autres Arbres.

Il est vrai que tels Arbres plantés avec des branches, ne sont pas d'ordinaire si aisés à tourner pour recevoir une belle figure, que ceux que j'affecte de planter; les vieilles branches qu'on a laissées à ceux-là ne sont pas souvent heureuses à en pousser d'autres à leur extrémité, encore moins d'y en pousser de bien placées; elles n'en font communément qu'en désordre dans leur étendue, & ainsi on est long-tems obligé à y faire beaucoup de playes devant que d'avoir rencontré ce qu'on cherche: mais quand enfin on y est parve-



nu, on n'a qu'à suivre ce qui a été dit assez distinctement pour la conduite d'un Arbre, qui ayant été planté sans aucunes branches, en a depuis fait de belles & de bien placées.

Et si on trouve des Arbres plantés avec beaucoup plus de branches & de plus longues qu'il ne faudroit, en sorte qu'il n'y paroisse aucune disposition à la figure que nous devons souhaiter, il faut d'abord chercher à les réduire sur un beau commencement, & que ce soit conformément aux idées de beauté tant de fois expliquées.

Ce que nous dirons ci-après pour la premiere taille à faire sur de vieux arbres qui n'ont jamais été bien conduits, pourra entièrement servir pour la premiere taille de ceux-ci, sans qu'il soit besoin d'en rien dire davantage.

Quoique communément, soit pour Buisson, soit pour Espalier, je condamne la maniere de planter de petits arbres avec beaucoup de branches; à cause des inconvéniens qui embarrassent pour la figure qu'ils doivent avoir, je ne suis pas toutefois si sévère à l'égard des arbres de tige, c'est-à-dire, que je ne les condamne pas si fort; la raison en est qu'ils ne demandent pas à beaucoup près une si grande justesse pour leur beauté, & ainsi je veux bien qu'on en plante quelquefois avec quelques branches à leur tête, quand il s'en trouve d'assez bien disposées pour cela; ils feront sans doute du fruit plutôt que les autres, mais cela n'empêche pas que je ne fasse toujours une estime particuliere de ceux qu'on plante & qui n'en ont point.

Il y a encore quelque occasion où il n'est pas mal de planter un arbre avec beaucoup de branches, c'est dans un grand Plant où il en est mort quelqu'un en place; car supposé que le fond étant très-bon, on ait encore remis de bonne terre dans le trou fait pour replanter, pour lors on y peut fort bien remettre avec des branches quelques arbres de ces especes qui sont si difficiles à fructifier; par exemple, des Cuisse-Madame, des Poires sans peau, des Virgoulés, &c.



## CHAPITRE XXVI.

### *De la Taille des Arbres de tige.*

**A**utant qu'a été grand le nombre des principes pour la taille des Arbres nains, autant est petit celui des principes pour la taille des Arbres de tige plantés en plein vent, car pour les Arbres de tige plantés en Espalier, ils demandent toutes les mêmes précautions que les petits : bien loin donc qu'il faille toucher tous les ans à ces grands Arbres, je me contente, comme j'ai dit au commencement de ce Traité, qu'on y touche seulement une fois ou deux dans les commencemens, c'est-à-dire, dans les trois ou quatre premières années, & cela pour ôter quelques branches du milieu qui y peuvent faire de la confusion, ou pour racourcir un côté qui s'élève trop, ou en rapprocher un autre qui s'écarte plus que de raison : du surplus il faut s'en rapporter à la nature, & lui laisser pousser en liberté tout ce qu'elle pourra ; la peine & le péril seroient trop grands s'il falloit traiter ceux-ci avec autant de circonspection que les autres.

## CHAPITRE XXVII.

### *De la premiere conduite des greffes en fentes faites & multipliées sur de vieux arbres en place, soit en Buissons, soit en Espaliers.*

**R**ien n'est si ordinaire dans nos Jardins que d'y greffer en fente sur de vieux arbres, soit pour se délivrer de quelque méchant fruit dont on est rebuté, soit pour profiter de quelque nouveauté considérable qu'on a découverte, si-bien que pour cela, on en vient souvent à n'épargner pas même les bonnes especes, dont on croit d'ailleurs avoir suffisamment d'Arbres.

Or il y a plusieurs choses à dire sur ces sortes de greffes, & premierement si l'arbre a si peu de grosseur, qu'il n'en puisse recevoir qu'une seule, comme on n'en applique point d'ordinaire qui n'ait trois yeux, il se peut fort bien que de chacune de telles greffes, il en vienne trois belles branches capables de commencer un bel Arbre ; & en ce cas, il faut avoir recours à ce que nous avons dit ci-



devant pour la premiere taille d'un Arbre, qui la premiere année avoit fait trois beaux jets ; on pourra même leur donner environ deux ou trois yeux de longueur, d'avantage, si, comme vraisemblablement cela doit arriver, la greffe a poussé des jets très-vigoureux, & si surtout l'Arbre paroît enclin à se serrer.

En deuxième lieu, si l'Arbre à greffer est assez gros pour recevoir deux greffes, comme il l'est quand il a un bon pouce de diamètre ou un peu plus, & si les deux greffes font chacune deux ou trois belles branches, comme il arrive assez souvent, pour lors il faut grandement s'étudier à éviter la confusion dont on est ici menacé, vû la grande proximité des greffes, & par conséquent il faut s'étudier à ouvrir ; c'est pourquoi on ôtera celles des branches qui étant grosses & en dedans y forment le défaut que nous ne devons jamais souffrir : on les ôtera donc, soit à l'épaisseur d'un écu, soit en talus, suivant que la prudence du Jardinier & le besoin de l'Arbre le prescriront ; & ensuite non-seulement on tiendra la premiere taille un peu plus longue que celle des Arbres qui ont été plantés depuis un an ou deux, mais même on y laissera plus grande quantité de branches, tant pour achever promptement la figure, si la matiere est belle pour cela, que pour employer pendant un certain tems, ce que nous jugeons y avoir trop de sève pour nos desseins ; & cette pluralité de branches pourra comprendre, & de ces moignons, & de ces branches passageres, & de ces manieres de crochets ou de Coursons qui sont en dehors, & dont j'ai parlé ci-devant.

En troisième lieu, les mêmes égards sont à observer, & encore plus sévèrement, tant pour l'ouverture que pour la longueur des premieres tailles, si l'Arbre greffé a pû recevoir sur sa tête jusqu'à trois ou quatre greffes, ce qui arrive quand on greffe en couronne.

A plus forte raison, si l'Arbre ayant plusieurs grosses branches toutes assez voisines les unes des autres, & toutes capables de recevoir en tête plusieurs greffes, il vient à être greffé sur chacune. Tel Arbre apparemment est un peu vieux, & cependant assez vigoureux, si bien que toute la sève que le grand nombre de ses racines préparoit, & qui étoit suffisante pour la nourriture & l'entretien d'une grande quantité de branches longues & fortes, se trouvant réduite dans la petite étendue de ces greffes, y fait d'ordinaire, des branches d'une grosseur & d'une longueur extraordinaire, jusques-là même qu'assez souvent d'un seul œil il en sort deux ou trois branches la plupart fortes.



En telles occasions il ne faut pas des novices & des ignorans, il est besoin de toute la prudence d'un habile Jardinier, pour faire un bon usage de cette grande vigueur, réduite, pour ainsi dire, au petit pied, afin que par le moyen d'une sage conduite, on puisse faire en peu de tems un arbre d'une belle figure, & d'un grand rapport; rien n'est si ordinaire que de voir de telles greffes mal conduites, & s'il m'est permis de parler ainsi, de les voir charpentées, ou plutôt massacrées, & par conséquent, malheur à tel Arbre qui pour les premières fois tombent entre les mains d'un ignorant.

La grande ouverture de l'Arbre, la longueur raisonnable de certaines branches qui sont essentiellement nécessaires pour la figure, la pluralité de quelques-unes qui ne le sont pas, & cela tant par le moyen des Coursons & des Moignons, &c. que par le moyen de celles qui sont hors d'œuvre, & qu'on pourra ôter quand on voudra sans faire tort à l'Arbre; tant par l'usage des tailles faites à l'épaisseur d'un écu, que par la grande longueur des plus foibles branches pour le fruit, &c. Tout cela ensemble, ce sont des remèdes souverains & assez aisés contre le désordre qui peut provenir d'une telle abondance de sève, ainsi réduite en peu d'étendue; mais cependant combien voit-on de vilains Arbres, faute que les Jardiniers n'ont pas sçu de bons principes, ou qu'ils ne les ont pas bien pratiqué dès le commencement.

En quatrième lieu, les seconde, troisième & quatrième années, & même plus longtems s'il y échec, il faut travailler sur le pied que nous venons de dire, jusqu'à ce que l'Arbre commence à nous donner du fruit; & pour lors non-seulement on viendra à se remettre à la taille de six à sept pouces sur chaque branche, mais aussi on viendra à ravalier d'année en année, & par-ci par-là, sur quelque une des vieilles tailles précédentes, afin de viser à avoir toujours le bas de notre Arbre bien garni, ce que nous ne sçaurions avoir sans ce secours.

Ce que je viens de dire en général sur les vieux Arbres regreffés en place, peut être indifféremment appliqué tant aux Buissons qu'aux Espaliers, & cela étant, il faut se proposer toujours ces belles idées des uns & des autres, que nous avons recommandées au commencement de ce Traité; sçachant certainement qu'il y a beaucoup à craindre pour la confusion & le dégarni en fait d'Espaliers, aussi-bien que pour ces mêmes défauts en fait de Buissons;



quoiqu'il soit vrai que la facilité d'attacher les branches d'Espalier; & de les contraindre par ce moyen à prendre telle place qu'on trouve à propos, que cette facilité, dis-je, rende leur conduite plus aisée, plus sûre, & plus prompte pour le succès, qu'elle ne l'est pas pour les Buissons.

## CHAPITRE XXVIII.

*De ce qui est à faire pour les cas imprévus & assez souvent ordinaires à toutes sortes d'Arbres, même à ceux qui ont été conduits avec toutes les règles de l'Art.*

**J**E crois devoir supposer que quiconque aura lû avec assez d'attention ce que je viens d'établir pour la taille des Arbres aura acquis suffisamment de lumieres; soit pour la bien entendre, soit pour la pratiquer agréablement & utilement; à dire le vrai, je serois infiniment trompé si cela n'étoit point, m'étant étudié avec des soins infinis à me rendre intelligible dans ce **Traité**, tant à l'ignorant & au novice, qu'à l'honnête-homme Jardinier, ou non Jardinier, qui voudra sçavoir mes sentimens sur cette matiere; mais il faut ajouter que sans doute on y fera encore plus habile, si on a essayé soi-même pendant deux ou trois ans, de mettre en usage sur de jeunes arbres les principes & la maniere dont je me sers: il faut ici de l'expérience au-delà de la théorie, aussi bien qu'à tous les autres Arts & Sciences pratiques.

J'ose avancer qu'on ne trouveroit presque jamais de difficulté dans l'application de ces principes, si pour ainsi dire, la nature étoit toujours sage dans la production des branches & des fruits, ou si on la pouvoit gouverner tout de même que le Sculpteur fait son marbre, & le Peintre ses couleurs; mais il est vrai que quelque soin que nous prenions de la conduite de nos Arbres, nous ne sçaurions cependant y travailler toujours avec tant de succès, que cette nature dont nous ne sommes pas entierement les maîtres, réponde en toutes rencontres à nos intentions & à notre labeur.

Elle est un agent particulier, mais agent nécessaire, qui dans son action dépend d'une infinité de circonstances, soit à l'égard du tems & des saisons, soit à l'égard des terrains, dont il en est de bons & de mauvais, de chauds & de froids, de secs & d'humides; & soit enfin à l'égard de la différence du tempéramment des Arbres,



bres, dont les uns sont plus prompts à fructifier, les autres plus lents; les uns sont plus de branches, les autres en sont moins; les uns sont à noyau, les autres sont à pepins, & quelques-uns même sont d'une autre classe particulière comme les Figes, les Raisins, &c.

Je ne sçai si je ne pourrois point dire qu'assez souvent les regles de la taille sont à peu près à l'égard des Arbres, ce que les regles de la Morale Chrétienne sont à l'égard de la conduite de l'homme; nos Arbres sont, ce me semble, impatiens de la contrainte où nous les assujettissons pour les tenir bas, & peut-être collés à des murailles: on diroit qu'ils affectent de chercher toujours à s'échaper, & à surprendre le Jardinier pour aller où il ne veut pas qu'ils aillent, & faire des branches où il ne voudroit pas qu'ils en fissent: tout de même que la nature corrompue de l'homme se révolte souvent contre les loix divines & contre la raison, & se porte à la plupart des choses que la Morale défend.

Aussi est-il vrai que dans nos Arbres il arrive quelquefois de certains inconveniens, que nous n'avons pû prévoir ni empêcher, mais au moins quand ils sont arrivés, faut-il se mettre en peine d'éviter les fâcheuses suites qui en peuvent venir, & même s'il est possible, comme j'ai assez souvent lieu de le croire, il faut tâcher d'en tirer avantage.

Il y a en cela de certains détails qui pourront être ennuyeux à quelques Lecteurs, je veux dire à ceux qui n'en auront que faire, ou à ceux qui n'aiment pas de sçavoir la taille à fond; mais j'espère qu'ils feront d'une grande utilité, ou au moins de quelque plaisir aux véritables Jardiniers, qui n'ignorent pas qu'il n'y a rien qui rende plus habile en toutes sortes de sciences, que ces détails recherchés & instructifs.

Il m'est arrivé dans la suite des tems, d'avoir remarqué beaucoup de cas particuliers sur la taille de toutes sortes d'Arbres, il me semble que je les dois ajouter ici, & en même tems la conduite que j'y ai tenu.

Mais je crois devoir premièrement dire que les Fruits à noyau; & surtout les Pêchers & même les Abricotiers, ont grandement besoin d'une seconde taille, & quelquefois d'une troisième, outre la première qui se fait à la fin de l'Hyver, ces dernières tailles se doivent faire vers la mi-May, c'est-à-dire, quand les Fruits sont ou noués, ou coulés; & je puis assurer que pour lors elles sont non-seulement avantageuses, mais aussi très-nécessaires; il se doit en-



core en même-tems faire à quelques-uns un ébourgeonnement, qui ne vaut pas moins que ces fortes de tailles.

Ces dernières opérations ; sçavoir, les deuxième & troisième tailles des Fruits à noyau, & l'ébourgeonnement de toutes sortes d'Arbres, servent tant pour faire fortifier de certaines branches, dont on prévoit qu'on aura besoin à l'avenir pour en faire des branches à bois, que pour en ôter entierement quelques-unes qui sont devenues inutiles & incommodes, puisque leur fonction, qui étoit de donner du Fruit, n'a pas réussi, leurs fleurs étant venues à périr. J'en ferai ci-après un Chapitre particulier, après avoir expliqué tous les détails que je viens d'annoncer pour la première taille.

Et de tout ceci j'en ai fait quatre classes, dont la première est des remarques qui sont généralement communes à la taille de toutes sortes de Fruits, tant en Buisson qu'en Espaliers. Cette classe est assez grande, & ce sera la première que j'expliquerai.

La deuxième, est des remarques qui sont particulières en chaque année pour la première taille des Fruits à noyau, & sur-tout des Pêchers & Abricotiers.

La troisième, est de ces remarques qui regardent uniquement les deuxième & troisième tailles de ces mêmes Fruits à noyau, tant en Espalier qu'en Buisson.

Enfin la quatrième, est pour l'ébourgeonnement des uns & des autres.

## CHAPITRE XXIX.

*Remarques communes pour de certains cas singuliers qui regardent la taille de toutes sortes d'Arbres,*

**J**E mettrai ici sans ordre & sans liaison toute la matière de ce Chapitre, tant parce qu'il seroit presque impossible de le faire, chaque cas étant singulier & sans rapport à aucun autre, que parce qu'il seroit, ce semble, assez inutile quand il se pourroit faire. Ce qui m'est arrivé, est qu'à mesure que dans l'étude que j'ai faite de la végétation, j'ai observé quelque chose de singulier, je l'ai soigneusement remarqué dans mon Journal; & ainsi je crois qu'il n'est pas mal-à-propos de le communiquer de la même manière que je l'ai recueilli, & voici comment.



## PREMIERE OBSERVATION.

Quand de quelque endroit d'une branche couchée & contrainte en Espalier, ou de quelqu'autre endroit d'une branche de Buïsson, laquelle naturellement s'est tenu horizontale, c'est-à-dire, laquelle au lieu de monter droite, comme font la plupart des autres, s'est laissée aller sur le côté (je fais grand cas de celle ci, pour devenir bientôt branche à fruit.) Quand, dis-je, de telles branches il en est sorti quelqu'une de faux bois, dont je ne puis tirer aucun secours, ni pour la figure, ni pour le fruit; en tel cas je la coupe à l'épaisseur d'un écu, ou entalus, suivant mon besoin, autrement il arrivera que ce faux bois ruinera le bon, ou au moins, il le ruinera à l'endroit où il est sorti jusqu'à l'extrémité de la branche; & si l'Été j'apperois le commencement & la naissance de telles branches, je les arrache sur le champ: elles s'arrachent aisément, soit en les pressant du pouce par en bas, c'est-à-dire, à l'endroit où elles commencent de paroître, soit en les tirant un peu à foi.

## II. OBSERVATION.

J'ôte pareillement toutes les branches un peu fortes, qui sont sorties d'une manière de calus, sur lesquelles ont été les queues des poires, & où peut-être il y en a encore de nouvelles. Telles branches ne sont jamais propres à mériter qu'on fasse sur elles aucun fondement de quoi que ce soit; & ainsi quand pendant l'Été j'apperois qu'il s'en fait, je les ôte aussitôt en les arrachant.

## III. OBSERVATION.

JE fais la même chose des branches qui naissent de celles, lesquelles originairement étoient & courtes & droites, regardant l'horizon, & placées en forme d'éperons, & sur cela de certains Arbres où ces éperons sont ordinaires, & merveilleusement bons à conserver; telles sont les Ambrette, Virgoulé, Bergamotte, &c. soit en Buïsson, soit en Espalier. Ces fortes de branches venues de ces manières d'éperons, ne feroient propres à rien, elles ruineroient & la beauté de la figure, & la disposition à fruit, qui d'ordinaire suit ces fortes d'éperons; & si, comme il arrive souvent, la nature paroît s'opiniâtrer à produire sur ces mêmes éperons de ces sortes de branches auxquelles je fais ici la guerre, il faudra enfin couper ces



éperons à l'épaisseur d'un écu , afin de détourner entièrement le grand cours de sève qui se jette de ce côté-là , & qui ne fait qu'incommoder. Nous avons assez dit quel est l'effet de cette sorte de taille extraordinaire.

#### I V. O B S E R V A T I O N.

**L**A taille des branches foibles & longues , se fait aussi-bien en leur rompant simplement l'extrémité , qu'en la coupant avec la serpette , & peut-être même se fait-elle mieux , comme aussi elle se fait plus vite ; il semble qu'il se perde davantage de sève en rompant , & que cela serve à y faire former plutôt & davantage de boutons à fruit , lesquels , comme nous avons dit , ne se forment qu'aux endroits où il y a peu de sève , c'est-à-dire , où il n'y en a pas beaucoup.

#### V. O B S E R V A T I O N.

**U**N Jardinier habile , & qui est propre dans son travail , ne doit jamais souffrir d'argots secs & morts en aucunes fortes d'Arbres , & ainsi il les doit couper jusqu'au vif , d'abord qu'il les aperçoit ; il n'y a qu'à de certains Pêchers qui paroissent un peu sujets à la gomme , où il est assez dangereux de le faire , parce que la playe ne sçauroit se recouvrir , & que la gomme vient à supputer par-là : dans la vérité il est beau & avantageux , sur-tout aux fruits à pépin , de couper entièrement ces fortes d'argots , parce que la partie se recouvre ensuite sans y manquer , pourvu que l'Arbre se porte bien.

Par le mot d'argot , j'entens ici l'ancienne extrémité d'une branche , laquelle autrefois a été racourcie un peu loin d'un œil , si-bien que de cet œil il est ensuite venu une autre branche , & pour lors cette extrémité est demeurée sèche & à demi-morte , sans avoir profité depuis la taille par laquelle elle a été faite.

#### V I. O B S E R V A T I O N.

**Q**Uand de quelque bon endroit d'un Arbre , qui pendant les premières années n'avoit fait que des branches médiocrement vigoureuses , & ainsi ne donnoit pas espérance d'une longue durée , quand , dis-je , de quelque bon endroit d'un tel Arbre il en vient ensuite une belle branche , ou deux , ou davantage , quoique toutes de faux bois , si je vois que j'y puisse faire fondement d'une



rentes Situations  
arbre nouveau planté.

des premières branches  
2

que fait quelquefois  
3.

1.  
trois branches  
foibles

Buissons  
une seule belle branche  
avec quelques foibles.

trois belles branches  
avec quelques foibles  
venue's selon l'ordre  
de la nature.



4  
trois belles branches de  
1<sup>re</sup> année avec deux  
foibles venue's selon  
l'ordre de la nature

5.  
trois belles et bonnes branches  
avec trois petites qui  
sont propre a donner  
du fruit

6.  
quatre bonnes branches  
a bois avec une de faux  
bois qui est manquée d'une  
estovile et deux branches  
a fruit

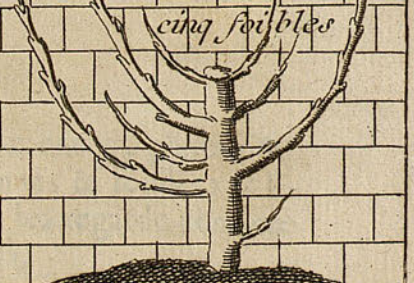
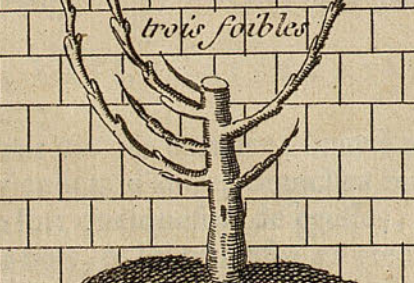
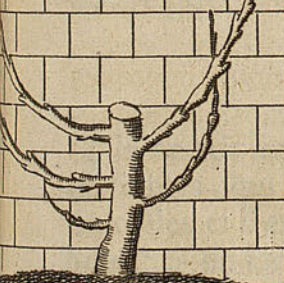


Espaliers

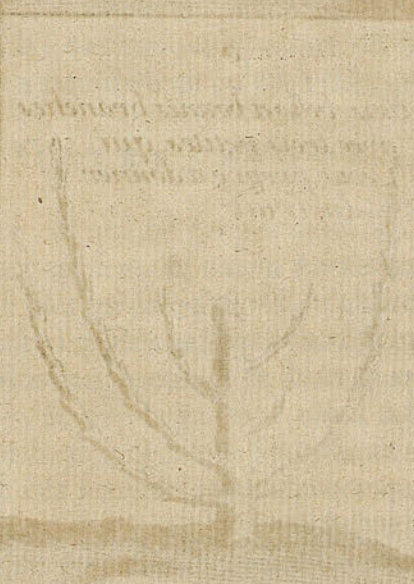
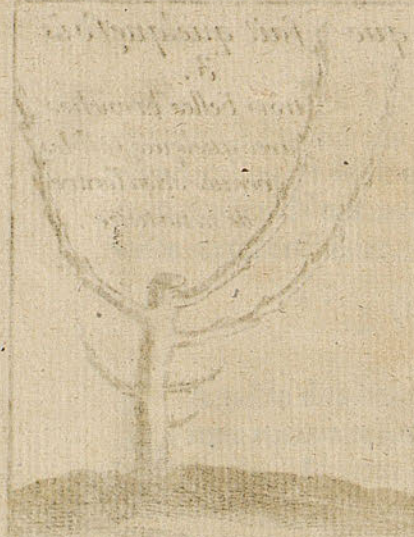
7.  
trois belles branches  
avec deux foibles

8  
trois belles  
branches avec  
trois foibles

9  
trois belles et bonnes  
branches avec  
cinq foibles









belle figure nouvelle pour un tel Arbre, je ne manque pas de m'en servir pour cela, conformément aux regles ci-devant établies, & cependant je conserve toujours les anciennes foibles, tant qu'elles peuvent donner du fruit, avec intention de les ôter quand elles n'en produiront plus, aussi-bien pour lors s'en fera-t'il formé d'autres dans la nouvelle figure, & celles-ci auront insensiblement suppléé au défaut des vieilles.

Que si telles branches viennent en lieu dont je ne puisse tirer aucun avantage pour en faire un plus bel Arbre, je les ôte entièrement, avec espérance qu'une autre année il en pourra venir de plus heureuses, & cela fondé sur ce que tel Arbre ayant été capable d'en faire de mal placées, sa vigueur qui non-seulement subsiste, mais qui même va toujours en augmentant, en produira sûrement de nouvelles, & vraisemblablement mieux placées; telles sortes de branches doivent leur naissance à quelques racines nouvelles, qui auront été extraordinairement formées.

#### VII. OBSERVATION.

**S**I pareillement d'un Arbre vieux & un peu plus haut monté, il se présente de plus belles branches par le bas que dans le haut, & que je voye ce haut en assez méchant état & presque abandonné de la nature, je l'abandonne aussi, & me mets à suivre le changement qui vient d'arriver, pour recommencer par ce moyen une figure toute nouvelle, & par conséquent refaire un Arbre nouveau; tel changement arrive sur-tout assez souvent en fait de Pêchers qui commencent à vieillir: il faut en cela profiter de l'avertissement que la nature nous donne.

Mais si le haut me paroît assez bon & assez vigoureux, en sorte qu'il puisse durer encore long-tems en l'état où il est, je me contente d'arracher entièrement ces nouvelles branches basses, pour conserver les vieilles, à moins que dans le voisinage du pied, je ne trouve place à y ranger ces nouvelles branches.

#### VIII. OBSERVATION.

**J**E ne fais jamais cas de certaines branches menues, petites & foibles, qui viennent d'autres branches menues & foibles; & si de celles-ci il en fort quelquefois de grosses, je les regarde comme branches de faux-bois, & les traite sur ce pied-là.



## IX. OBSERVATION.

**D**Ans l'ordre que la nature observe le plus communément pour la production des branches & des racines, ce qui est produit de nouveau est moins gros que l'endroit qui vient de le produire; que si cet ordre se trouve perverti, en sorte que les branches ou les racines qui sortent, se trouvent plus grosses que celles d'où elles sont sorties, les nouvelles sont communément de faux-bois, & par conséquent doivent être traitées comme telles: bien entendu à l'égard des branches que celles de faux-bois puissent nuire à la figure & au fruit, comme nous l'avons ci-devant expliqué; car si au lieu de nuire, elles se présentent heureusement pour la figure, ou que même elles puissent consommer pour un tems une partie de la sève qui est ici trop abondante, pour lors on les conservera suivant nos précédentes regles; bien entendu encore à l'égard des racines, que comme les plus grosses sont régulièrement les meilleures, car la distinction de faux-bois n'a pas ici de lieu, nous conserverons ces grosses de quelque maniere qu'elles soient venues, & détruirons les anciennes qui paroissent abandonnées.

## X. OBSERVATION.

**I**L ne faut jamais tailler une branche sans avoir égard premièrement au lieu d'où elle sort, pour juger par-là si elle est bonne & capable de répondre à ce que nous en demandons; car par exemple, telle branche pourroit passer pour grosse, si elle venoit d'un endroit originairement foible, qui cependant doit passer pour foible, à cause qu'elle vient d'un endroit originairement fort & vigoureux, & ainsi du reste.

## XI. OBSERVATION.

**I**L ne faut aussi jamais commencer à tailler un Arbre que premièrement on n'ait examiné l'effet de la taille précédente, afin d'en corriger les défauts, s'il y en a, & d'y conserver exactement la beauté, si elle s'y trouve.



## XII. OBSERVATION.

**E**N fait de Buiffons, où l'usage n'est pas de lier les branches comme on fait en Espalier, en ce fait-là, dis-je, quand on veut juger de la quantité de boutons qu'il faut laisser sur chaque branche à fruit, il faut voir ce que la force de telle branche est capable de porter, c'est-à-dire, de se soutenir d'elle-même, sans être au hazard de plier sous le faix, ou plutôt au hazard de rompre; & pour cet effet il faut appuyer sur l'extrémité de telle branche, afin que par la résistance grande ou petite qu'on y trouve en appuyant, & par rapport à la pesanteur connue des Fruits d'une telle espece, on proportionne le fardeau à la force ou à la foiblesse de la branche.

## XIII. OBSERVATION.

**D'**Ordinaire en Pêchers & Pruniers, si on racourcit une grosse branche un peu vieille, il n'en faut guères attendre de nouvelles, ni à son extrémité, ni dans toute son étendue, la sève d'un tel Arbre ne sçauroit guères percer une écorce si dure; mais quelquefois, si l'Arbre est tant soit peu vigoureux, la sève va faire son effet sur les plus jeunes branches voisines de cette vieille dont est question.

En Abricotiers, soit vieux, soit jeunes, & en jeunes Pêchers; aussi-bien qu'en toutes sortes d'autres Arbres, il n'en est pas de même, on y peut régulièrement attendre de nouvelles branches à venir, des vieilles qu'on a racourcies, & rarement arrive-t'il qu'on y soit trompé.

## XIV. OBSERVATION.

**A**U lieu que dans les Arbres vigoureux, soit vieux ou jeunes; comme nous avons dit tant de fois, nous ne cherchons le Fruit que sur les branches foibles: tout au contraire, dans les Arbres foibles, c'est-à-dire peu vigoureux, il faut chercher le Fruit sur les grosses branches, & jamais sur les foibles; celles-ci n'ont déjà que trop de foiblesse pour pouvoir faire de beaux Fruits, & les autres qui paroissent grosses, & qui ne le sont dans la vérité que par rapport au peu de vigueur de tout l'Arbre; ces autres, dis-je, n'ont effectivement en soi que la médiocrité de sève qui est nécessaire pour la formation des beaux Fruits; si bien que dans tels Arbres foibles, il



faut ôter toutes les petites, & régulièrement elles paroissent usées, soit qu'elles ayent donné du fruit, soit qu'elles n'en ayent point donné; car assez souvent il en périt sans avoir fructifié.

## XV. OBSERVATION.

**E**N toutes fortes d'Arbres fruitiers qui se portent bien, il sort quelquefois d'un seul œil jusqu'à deux, trois, & quatre branches, & la plupart assez belles; il faut sagement juger quelles sont celles qui sont les plus propres à être conservées, soit pour le bois, ou pour le fruit, & quelles sont celles qu'il faut entièrement retrancher, il n'arrive guères qu'on en conserve plus de deux, encore faut-il qu'elles regardent deux côtés vuides, & qui soient éloignés l'un de l'autre, & souvent pour cela on en ôte une du milieu des trois, & ainsi les deux de reste en deviennent mieux nourries. Une telle opération est bonne à faire en ébourgeonnant: ce qui se fait aux mois de May & de Juin.

## XVI. OBSERVATION.

**E**N Espalier toutes les branches se peuvent aisément coucher d'un côté ou d'autre, pourvû qu'on les palisse pendant qu'elles sont encore jeunes; car pour lors elles sont faciles à plier: mais si on ne les couche en ce tems là, & qu'elles fassent un vilain effet pour la figure, il faudra au tems de la première taille, qui se fera dans les mois de Février & de Mars de l'année d'après, il faudra, dis-je, pour lors les couper à l'épaisseur d'un écu, ou au moins sur le premier œil, avec espérance que des côtés d'une telle épaisseur, il en sortira quelque branche, dont on se pourra servir mieux qu'on n'a fait de sa mere.

## XVII. OBSERVATION.

**Q**uoiqu'il soit en quelque façon désagréable tant en Espalier, que surtout dans un Buisson, d'y voir une grosse branche qui croite & traverse le milieu de l'Arbre, cependant il est très-à propos de la conserver si elle contribue à garnir un des côtés, qui sans cela seroit vuide, & que par conséquent elle soit nécessaire pour la beauté de la figure: tel scrupule ne doit point se former pour les branches à fruit qui croissent, elles sont bonnes en quelque endroit qu'elles se placent.

XVIII.



## XVIII. OBSERVATION.

**D**E tout ce qui dépend de l'Art, rien ne paroît capable de fortifier sûrement une branche foible, laquelle est dans l'étendue d'une grosse branche, si ce n'est de ravaller sur elle, c'est-à-dire, d'ôter toutes les autres branches qui lui sont supérieures, & ôter même la partie d'où elle sort, enforte que celle-ci vienne à se trouver la plus haute de celles qui naissent d'une même mere, & par conséquent y fasse une extrémité. Toutes les tailles, tant la première que la deuxième & troisième, aussi-bien que l'ébourgeonnement du mois de Mai, sont très-propres à cela: mais si naturellement une branche se trouve foible à l'extrémité d'une grosse, on ne sçauroit s'affurer de la pouvoir fortifier, à moins que d'ôter une vieille branche, qui soit originairement supérieure à celle d'où cette branche est sortie.

Ce n'est pas que quelquefois la nature ne fasse de ces coups-là d'elle-même, sans avoir ôté rien de supérieur, comme nous l'avons remarqué en parlant de quelques branches à fruit, qui par un surcroît de sève extraordinaire, viennent à grossir plus que naturellement elles ne le devoient; mais nous ne sçaurions dire comment elle l'a fait, ni par conséquent essayer de l'imiter.

## XIX. OBSERVATION.

**P**Our faire sur la fin de l'Hyver la première taille aux Pêchers bien vigoureux, il est à propos d'attendre qu'ils soient prêts à fleurir, afin de connoître plus sûrement les boutons qui fleuriront; car il y en a beaucoup qui quoiqu'ils soient boutons à fleur, ne fleurissent pas pour cela, le froid de l'Hyver, ou l'abondance de sève nouvelle, & quelquefois la gomme, en détruisent beaucoup. Connoissant donc les boutons heureux, on se reglera sur cela, tant pour le choix des branches à conserver, que pour la longueur à donner à celles qui seront conservées.

## XX. OBSERVATION.

**N**ous remarquons que les boutons à fruit qui se trouvent aux extrémités des branches, sont d'ordinaire plus gros & mieux nourris que les autres, ce qui confirme ce que l'ordre de la production des nouvelles branches nous avoit appris, c'est-à-dire, que



la fève va toujours plus abondamment aux extrémités, qu'ailleurs; & c'est ce qui a donné lieu à la maxime que j'ai établie dans mes réflexions pour l'effet du fort & du foible, en matiere de boutons à fruit qui se forment sur toutes sortes de branches fortes ou foibles. C'est de-là aussi que j'ai conclu, que sur-tout pour les Arbres foibles, il est bon de les tailler de bonne heure, pour ne pas laisser aller inutilement de la fève à des extrémités qu'on doit retrancher. Cela nous apprend encore, que l'Hyver les branches & les boutons grossissent; nous le sçavons assez par l'exemple des Aman-diers greffés à la fin de l'Automne, lesquels devant le retour du Printems, on voit être devenus grandement ferrés par la filasse qu'on y avoit appliquée en greffant.

#### XXI. OBSERVATION.

**O**N ne doit jamais commencer à tailler en Espalier qu'il ne soit entierement dépalissé; car outre qu'on taille plus aisément & plus vite, il arrive encore qu'en palissant pour la premiere fois après la taille, on en range mieux les branches conservées, & que souvent par paresse de défaire un lien pour en refaire un nouveau, on laisse la branche comme on l'a trouvée, quoique mal placée.

#### XXII. OBSERVATION.

**I**L faut même souvent dépalisser pour le premier palissage du mois de Mai, premierement afin de bien égaler la figure; en second lieu, pour retirer de derriere les échelas les branches qui s'y étoient déjà glissées, & qu'il n'y faut jamais souffrir; c'est pour-quoi pendant le mois de Mai il faut être soigneux de visiter souvent les Espaliers; tant afin que tel désordre n'arrive pas, que pour ôter les Jets langoureux & misérables, qui ne feroient que de la confusion.

#### XXIII. OBSERVATION.

**L**A multitude des branches dans la premiere année n'est pas toujours une marque de vigueur; au contraire si elles sont toutes foibles, c'est une mauvaise marque, c'est-à-dire, une marque d'infirmité aux racines. C'est ainsi, par exemple, que le rouge aux joues n'est pas toujours une marque de santé.



XXIV. OBSERVATION.

**Q**Uand un Arbre, soit en Buisson ou en Espalier, est grand & vieux, pour lors il ne fait presque plus de grosses branches, & ainsi il n'y a plus, ce semble, de fautes à faire en le taillant, supposé que s'il est en Buisson, il soit ouvert; & s'il est en Espalier, il ait la figure passablement bien établie; les fautes ne sont bien à craindre que sur les Arbres qui sont bien vigoureux, & qui pour ainsi dire, sont plus que le Jardinier ne veut; c'est-à-dire, sont plus de branches nouvelles qu'il n'en avoit attendu.

XXV. OBSERVATION.

**E**N matiere de branches, pour juger de leur grosseur ou de leur foiblesse, il n'en faut regarder aucune pour grosse & forte, si ce n'est par comparaison à celles qui sur le même Arbre lui sont voisines; car, par exemple, telle est censée foible dans un certain endroit d'Arbre, ou dans certains Arbres, qui dans un autre passeroit pour grosse; le voisinage d'une très-grosse, fait que celle qui l'est moins doit passer pour foible, comme le voisinage de beaucoup de foibles, fait que celle qui ne l'est pas tant, doit passer pour grosse.

XXVI. OBSERVATION.

**C**ette regle est très-importante pour ne pas manquer à donner quelquefois une longueur extraordinaire à de certaines branches quoiqu'assez grosses, lesquelles il faut ici cependant regarder comme foibles & menues, cette longueur étant causée par la considération d'autres branches voisines & plus grosses, lesquelles dans le voisinage on regarde & on traite comme branches à bois.

XXVII. OBSERVATION.

**Q**Uand les branches foibles ont leur extrémité très-médiocre, c'est une marque assurée d'une extrême foiblesse, c'est pourquoi il les faut beaucoup racourcir; quand elles l'ont assez grosse, il les faut tenir un peu plus longues, parce qu'en effet elles ont moins de foiblesse.



## XXVIII. OBSERVATION.

**P**lus une branche foible est éloignée du cœur de l'Arbre, plus aussi est-elle mal-nourrie; voilà pourquoi en telles occasions il faut rapprocher sur les plus basses; comme au contraire, plus une branche grosse est éloignée du cœur, plus reçoit-elle de nourriture, & voilà pourquoi il la faut ôter pour retenir la vigueur dans le milieu, ou dans le bas de l'Arbre.

## XXIX. OBSERVATION.

**A** Quelques Arbres, soit vieux ou nouveaux plantés, & surtout en fait de Poiriers, soit Buissons ou Espaliers, il sort quelquefois des branches horizontales médiocrement grosses, elles sont admirables à conserver pour le fruit, soit qu'elles se jettent en dehors, ou qu'elles aillent en dedans: mais régulièrement la plupart de ces branches se redressent & menacent grandement de confusion si on n'y prend soin d'ôter les plus mal placées, ou bien elles menacent de dégarnir, si on n'est sévère pour en couper court quelques-unes.

## XXX. OBSERVATION.

**Q**uelquefois on taille comme branches à bois certaines branches, qui cependant n'ont véritablement que la grosseur qu'il faut pour branches à fruit, & ainsi il ne les faut pas regarder comme véritables branches à bois, capables d'établir & conserver pour long-tems une partie de la figure de l'Arbre; mais pour ainsi dire, il les faut regarder comme demi-branches à bois; elles aident véritablement un peu à la figure, pour remplir quelque vuide pendant deux ou trois ans, mais passé cela, elles doivent périr, & ainsi il faut s'y attendre; & sans y faire un grand fondement, il faut faire en sorte que dans le voisinage il s'en prépare d'autres pour remplir leur place, ou autrement on aura bientôt son Arbre défectueux.

## XXXI. OBSERVATION.

**Q**uand un Arbre, soit Buisson, ou particulièrement Espalier, & surtout en fait de Pêches & de Prunes, ne fait plus de grosses branches nouvelles, il faut le regarder comme un Arbre qui s'en va, & ainsi il faut en préparer un autre pour l'année prochaine,



& cependant sans y tailler aucune branche pour bois, il faut conserver à fruit toutes celles qui ont apparence d'en pouvoir donner de beaux & en même-tems il faut exactement retrancher toutes les chifonnes comme incapables de rien faire qui vaille.

## XXXII. OBSERVATION.

**I**L ne faut jamais tailler pour branches à bois; une branche dont on n'a que faire pour bois, & partant, si par exemple, il arrive qu'un Arbre de tige commence d'être pressé par le voisinage de celui qui est bas, enforte qu'on est en quelque façon obligé d'élaguer quelques branches des plus basses de cet Arbre de tige pour faire place aux plus hautes de son voisin, en tel cas, il faut laisser longues pour fruit telles branches de cet Arbre de tige, si particulièrement il est si vigoureux, & que sans faire tort aux branches principales, il en puisse encore nourrir celles-ci, & par ce moyen, on essaye d'avoir quelque fruit dans la longueur extraordinaire de telles branches, devant que d'être réduit à les ôter tout-à-fait.

## XXXIII. OBSERVATION.

**O**N coupe en moignon, c'est-à-dire, entièrement les grosses branches, lesquelles sont venues à l'extrémité d'une autre qui est grosse & passablement longue, & lesquelles si on faisoit sur elles une taille ordinaire, nous donneroient une longueur trop nue & trop étendue, & par conséquent feroient un fort grand désagrément; cette taille faite en moignon fait d'ordinaire que du corps de la vieille on en peut espérer quelqu'une nouvelle, qui fera propre à maintenir la beauté de la figure, c'est-à-dire, à tenir chaque endroit bien garni.

## XXXIV. OBSERVATION.

**O**N coupe aussi en moignon, quand sur un Arbre bien vigoureux, des deux branches fortes, venues à l'extrémité d'une vigoureuse, on trouve plus à propos de se servir de la seconde que de la première, & que cependant on ne trouve pas à propos de fortifier davantage cette seconde; ainsi on laisse pour un an ou deux, ou même pour plus long-tems, une petite sortie de sève à la plus haute coupée en moignon, en intention de l'ôter entière-



ment, aussi-bien que la branche nouvelle qui en sera sortie, quand l'Arbre commencera de donner du fruit.

Il est vrai cependant que l'usage le plus ordinaire de cette taille en moignon, n'est gueres que pour les branches, qui de foibles & passablement longues qu'elles étoient, sont devenues extraordinairement grosses & vigoureuses : si bien qu'elles ont poussé à leur extrémité une ou deux, ou plusieurs grosses branches : la foiblesse originaire de telles branches avoit été cause de leur longueur, on ne la leur auroit pas laissée si elles avoient été aussi grosses qu'elles sont devenues depuis, & ainsi la grosseur survenue est cause qu'on commence à les traiter sur le pied de branches à bois, c'est-à-dire, de les racourcir.

#### XXXV. OBSERVATION.

**E**T si la branche coupée en moignon n'a pas fait de branches à bois dans son étendue, sur-tout en approchant du lieu d'où elle sort, & qu'au contraire elle ait fait une grosse branche à l'endroit du moignon, ou tout auprès, il faut encore s'opiniâtrer à recouper en moignon cette grosse dernière, & sur-tout si la vieille n'est pas trop longue, car si elle est trop longue, & qu'on ait manqué à la racourcir aussi-tôt qu'on l'a dû faire, il en faut venir à faire la taille sur le corps de cette vieille, & par conséquent la racourcir selon les regles ci-devant établies.

#### XXXVI. OBSERVATION.

**S**I à un vieil Arbre assez vigoureux, & qui est tout en désordre de faux bois par les seuls défauts de la taille mal faite, on n'a soin pendant trois ou quatre ans de suite, d'en baïsser une branche ou deux par chaque année, pour en venir enfin à le voir tout-à-fait racourci, on n'en aura jamais satisfaction ; mais avec un tel soin, on peut fort bien le remettre sur le pied d'un beau & bon Arbre, & il le faut faire quand cet Arbre est de très-bonne espèce ; mais s'il n'en est point, il seroit à propos de le baïsser entierement, & d'y greffer en fente une meilleure espèce de celles dont on n'a point, ou au moins dont on n'a pas assez.



## XXXVII. OBSERVATION.

**I**L est quelquefois de certains Arbres si vigoureux, qu'ils ne sçauroient, & sur-tout les premières années, être réduits à peu de place, il leur faut donner de l'étendue, soit en haut, soit sur les côtés, ou autrement, on n'aura que des faux bois, avec intention pourtant de les remettre petit à petit sur le pied des autres quand ils commenceront d'être à fruits, tels sont d'ordinaire les Virgoulé, Cuiffe-Madame, Saint Lezin, Robine, Rouffelets, &c.

## XXXVIII. OBSERVATION.

**U**N Arbre vigoureux ne sçauroit avoir trop de branches, pourvu qu'elles soient bien conduites, & qu'elles ne fassent point de confusion, comme aussi un Arbre qui ne l'est pas, n'en sçauroit avoir trop peu, pour n'avoir de charge qu'à proportion de sa vigueur, & à celui-ci il ne faut gueres laisser que les grosses branches qu'il peut avoir.

## XXXIX. OBSERVATION.

**L**es branches de faux bois en fait de Pêchers & d'autres fruits à noyau, ne sont pas d'ordinaire si défectueuses pour les yeux, que celles qui viennent en fruits à pépin, mais elles sont plus sujettes à périr, & à avoir les yeux éteints par la maladie qui leur est particuliere, c'est-à-dire, par la gomme; du reste, pour la taille il les faut traiter à peu près comme les branches de faux bois de Poiriers, quand elles ne sont qu'en petite quantité sur un Arbre; mais si elles sont en grand nombre au bas de l'Arbre, il faut les regarder comme propres à renouveler cet Arbre, & ainsi on laissera une longueur extraordinaire à quelqu'une en intention de l'ôter quand la furie sera passée, & cependant on donnera une taille ordinaire à celles qu'on aura regardées pour être le fondement d'un rétablissement de belle figure; cette abondance de grosses branches ne vient gueres, comme nous avons dit ci-devant, que sur des Pêchers, & sur-tout des Pêchers à qui commencent d'être vieux & usés par la tête.



## XL. OBSERVATION.

**E**N toutes sortes d'Arbres il y a toujours une branche ou deux qui dominant, & quelquefois il y en a davantage, heureux ceux où la vigueur est partagée, malheureux ceux où le torrent est tout d'un côté.

## XLI. OBSERVATION.

**U**Ne branche à bois qui vient en dedans d'un Buisson qu'on veut resserrer, est toujours la bien venue, & pareillement si elle se trouve favorablement placée pour garder un côté vuide.

## XLII. OBSERVATION.

**L**Es boutons à fruit des Poiriers & Pommiers, se forment bien quelquefois dès l'année même que la branche où ils sont adhérens a été formée, comme font généralement tous les boutons des fruits à noyau, mais il y en a quelquefois qui sont des deux ou trois ans, & même davantage à s'achever, & à se perfectionner: il s'en acheve même à l'entrée du Printems, si bien qu'on en voit quelquefois au tems de la fleur, qui ne paroissent nullement pendant l'Hyver.

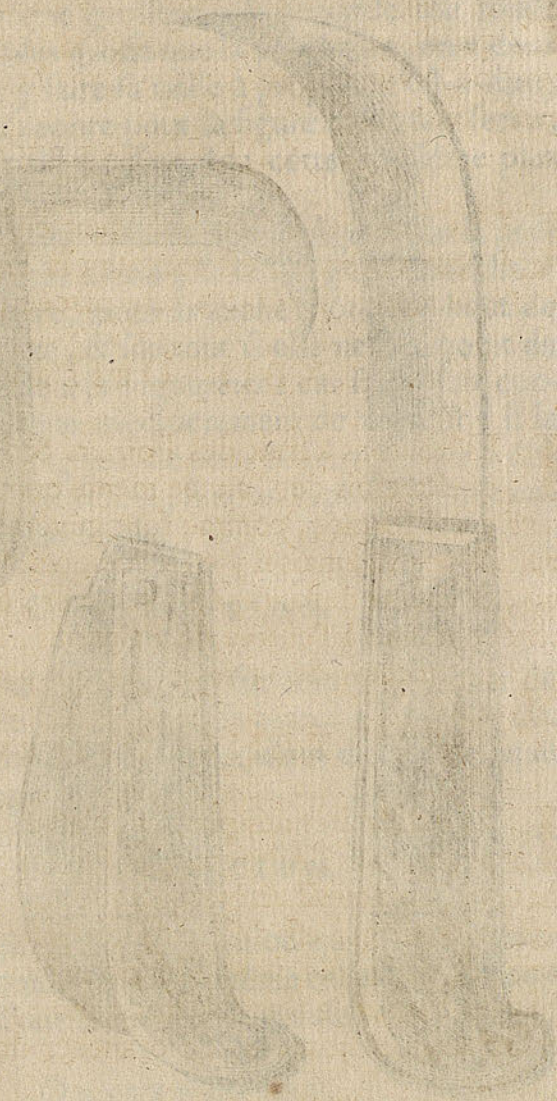
## XLIII. OBSERVATION.

**L**Es extrémités des pouffes, c'est-à-dire des jets qui se font bien avant dans l'Automne, & sur-tout après une grande cessation de sève, comme il arrive quelque fois, sont toujours mauvaises: leur couleur qui est différente du reste de la branche le fait assez voir, & par conséquent elles ne valent rien, il les faut ôter; puisqu'aussi-bien elles sont sujettes à périr; les Jardiniers les appellent branches non ajoutées, ou branches du mois d'Août.

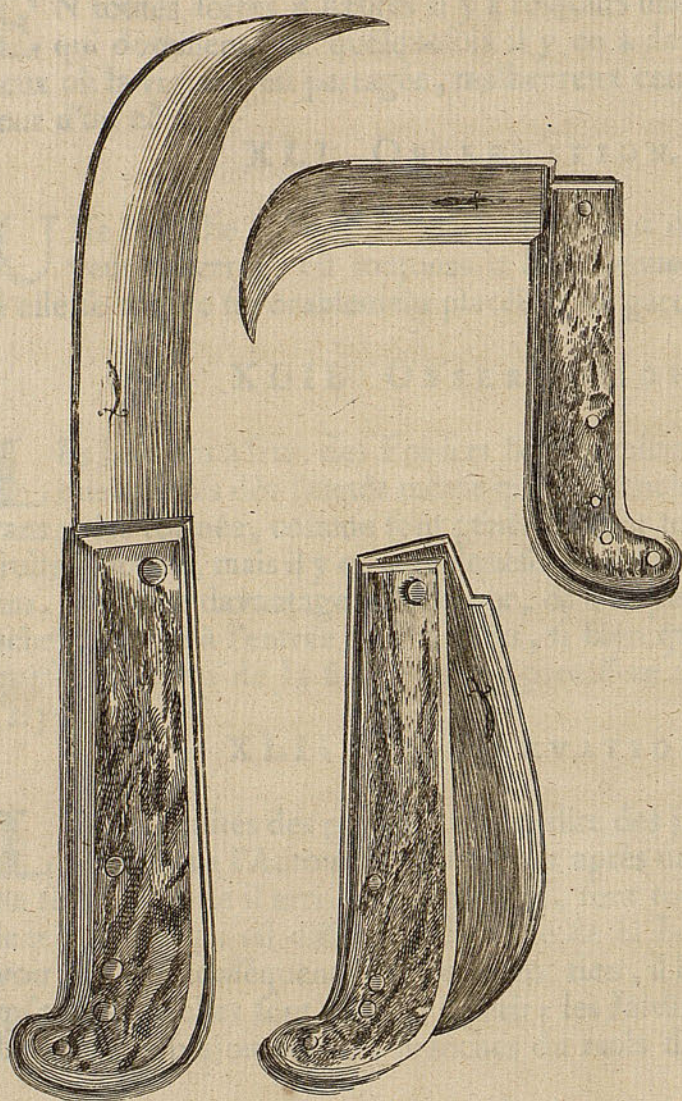
## XLIV. OBSERVATION.

**N**Ous disons bien, & avons raison de le dire, que d'ordinaire nous pouvons faire venir des boutons à fruit aux endroits où nous voulons, mais ce n'est pas toujours aussi-tôt que nous voudrions.









*To. 1. page 621.*



## XLV. OBSERVATION.

**S**'Il arrive qu'une grosse branche taillée en ait fait trois, dont la plus haute soit d'une bonne grosseur, la seconde soit foible pour fruit, & la troisième plus grosse que la plus haute, on a deux considérations à avoir pour y faire sa taille à propos, c'est-à-dire, que si la plus haute est assez propre pour la figure il s'en faut servir, & couper en talus ou à l'épaisseur d'un écu cette troisième plus grosse.

Que si celle-ci se trouve mieux placée pour la figure, on la peut tailler sur le pied d'une branche à bois, & laisser pour branche à fruit, ou plutôt pour ainsi dire, pour branche à ôter au bout de quelque tems, cette plus haute, & sur-tout si elle ne fait point de confusion, & que l'Arbre soit très-vigoureux: car si elle fait confusion, & que l'Arbre n'ait que médiocrement de vigueur, il la faut simplement couper en moignon, de peur de faire perdre la disposition à fruit qui étoit dans la foible, si nous venions à ôter entièrement la plus haute sur cette foible.

## XLVI. OBSERVATION.

**C**'Est toujours une bonne fortune, & sur-tout en Espalier de fruit à noyau, quand du bas de la grosse branche il en sort dès l'année même une autre grosse: nos Arbres n'ont d'ordinaire que trop de penchant à s'échapper en haut.

## XLVII. OBSERVATION.

**I**L ne faut jamais pour quelque considération que ce soit, conserver des branches chifonnes, non pas même celles qui se trouveront au haut de la taille d'une branche vigoureuse.

## XLVIII. OBSERVATION.

**D**E's que les Poiriers de Beurré en Buiffon sont à fruit, il faut d'ordinaire les tailler plus court que d'autres Arbres, parce que comme ils font beaucoup de fruit, & que ce fruit est gros & pesant, ils sont sujets à devenir trop ouverts & trop évafés, cette figure ne plaît pas.



**P**endant le mois de Mai, on ne sçauroit trop regarder aux Arbres d'Espalier, & sur-tout aux Pêchers, pour empêcher que derriere les échelas, il ne se glisse de bonnes branches qu'on ne sçauroit plus ôter sans les rompre, ou au moins, sans rompre le treillage.

## L. OBSERVATION.

**U**n jeune Poirier qui languit en un endroit, peut quelquefois se rétablir, si après l'avoir arraché & retaillé par-tout, on le remet en meilleure terre; mais à l'égard d'un Pêcher langoureux, il n'en est pas de même, & sur-tout, si la gomme y a paru; car ces sortes d'Arbres ne se rétablissent guères jamais.

## L I. OBSERVATION.

**S**'il arrive qu'à quelque Buisson que ce soit, planté de trois, quatre ou cinq ans, ou même planté de plus vieux, lequel n'ait pas été bien conduit à la taille, en vûe de devenir agréablement figuré, ou que peut-être il ait été gâté par quelque accident imprévu; enforte qu'il se trouve avoir un côté plus bas & moins garni que l'autre, & qu'enfin il est mal fait & désagréable à voir, s'il arrive, dis-je, qu'heureusement à ce Buisson, il soit venu du côté défectueux une branche, qui étant grosse, quoique de faux bois, paroît propre à corriger le défaut dont est question; comme cela arrive quelquefois, en tel cas, il est à propos de donner à telle branche une longueur plus grande que celle que mes maximes ont pour l'ordinaire réglé sur le fait des branches de faux bois, afin que cette branche se trouvant égale en hauteur à celles de l'autre côté, la figure de l'Arbre acquierre la perfection qui lui manquoit: ce défaut de longueur extraordinaire en une branche n'est sûrement pas si grand que le défaut de tortu, de plat ou de vuide qu'il vient de corriger en Buisson.

## L II. OBSERVATION.

**S**i toute la sève d'un Arbre est employée à faire plusieurs branches, parties fortes & parties foibles, apparemment elle donnera bien-tôt du fruit sur les foibles; mais si étant abondante, elle



est réduite à un fort petit nombre de branches, & presque toutes grosses; elle ne donnera de fruit nulle part, jusqu'à ce que sa grande vigueur se trouve en quelque façon amortie par le grand nombre des branches qu'elle produira dans la succession des tems & qu'on lui laissera.

## LIII. OBSERVATION.

**Q**Uand les Arbres sont difficiles à se mettre à fruit, parce qu'ils sont très-vigoureux, comme sont ceux dont nous avons tant de fois parlé, & particulièrement certains Pruniers d'Espalier; une des choses que je fais d'ordinaire, est que j'affecte d'y laisser beaucoup de vieux bois, & sur-tout pour branches à fruit, évitant cependant la confusion & le vuide, à la charge toutefois que quand une branche laissée longue pour fruit une première année, en fait ensuite une autre à son extrémité, que je trouve encore à propos d'y conserver, à la charge, dis-je, qu'en ce cas-là, je ne vais jamais jusqu'à en laisser une troisième au bout de ces deux-là, une telle longueur feroit désagréable à voir, & ne feroit pas pour cela ce que nous cherchons, c'est-à-dire du fruit.

En telles occasions je fais de deux choses l'une; c'est à sçavoir, que je fais ma taille sur la seconde, si les deux sont suffisamment longues, ou bien je taille en moignon la troisième venue au bout de cette seconde, si les deux premières n'ont rien d'excessif pour leur longueur.

## LIV. OBSERVATION.

**Q**UELQUEFOIS un habile homme en taillant, peut dans certains momens être distrait, & ainsi il peut fort bien lui être arrivé d'avoir fait quelques fautes, mais d'ordinaire ce sont des fautes légères & faciles à corriger, par exemple, d'avoir laissé un peu trop de longueur à quelques branches, ou d'en avoir conservé quelques-unes qui sont à ôter; c'est pourquoi j'estime qu'une revûe à faire le lendemain, ou le jour même, est absolument nécessaire, autrement on ne doit pas être pleinement assuré de tout ce qu'on a fait; il en est de même de tous les autres Ouvrages des hommes.



## LV. OBSERVATION.

**Q**uand un côté de vieil Arbre, soit Buisson, soit Espalier, est extrêmement vigoureux, & l'autre foible & mal garni, c'est-à-dire, proprement que l'Arbre est tortu & désagréable à voir, on a bien de la peine à le réduire à une belle figure; pour lors il faut extrêmement faire la guerre à ce côté vigoureux, & par conséquent ôter tout-à-fait la plupart des fortes branches tout auprès de la tige d'où elles sortent, ou en couper une partie en moignon, pour attendre qu'enfin la sève qui venoit toute de ce côté là, se fasse quelque sortie vers ce côté foible, & pour lors on pourra avoir de quoi commencer à rétablir ce qui manquoit.

## LVI. OBSERVATION.

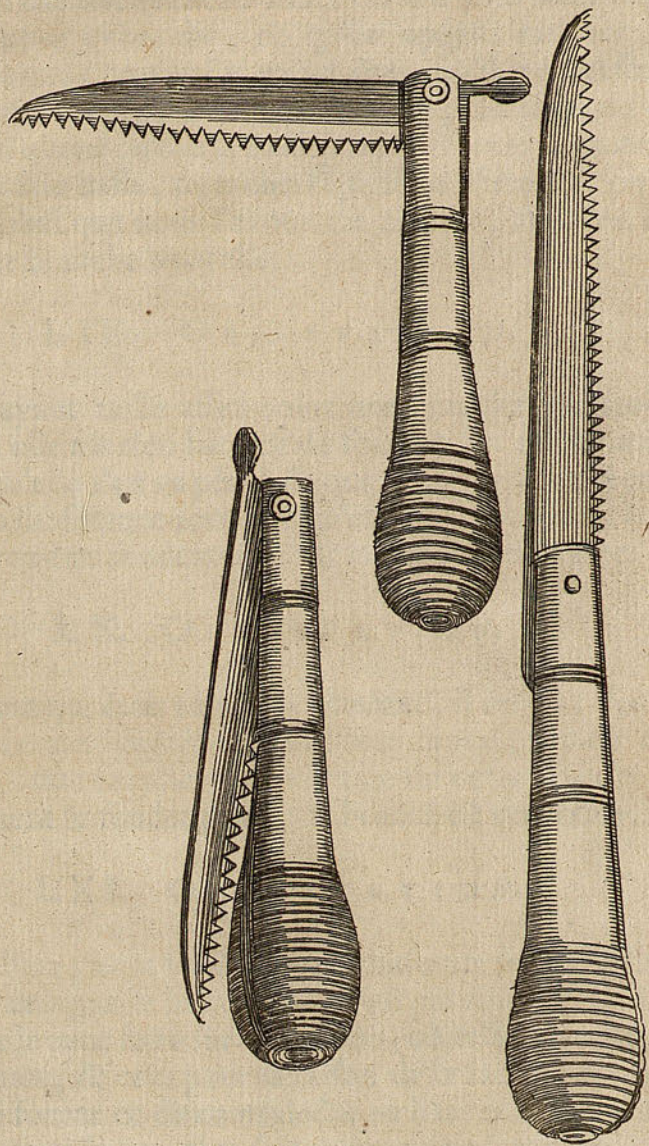
**E**N toutes fortes d'Arbres, il faut toujours prendre garde de donner moins de longueur à la branche à bois qui est un peu foible, qu'à la branche à bois qui est grosse & forte.

## LVII. OBSERVATION.

**A**Ssez souvent en toutes sortes d'Arbres, sur-tout quand ils sont un peu vieux, on y voit certaines branches foibles, qui sans jamais avoir fait de fruit, sont, pour ainsi dire, menacées de périr de pauvreté; c'est pourquoi il faut tous les ans à la grande taille, & même à la deuxième qu'on fait en fruits à noyau, & sur-tout en Espalier, il faut, dis-je, prendre soigneusement garde que telles branches ne soient pas sans nourriture, & pour cela il faut & les tenir plus courtes, & en diminuer le nombre, & ôter même quelquefois quelques-unes des grosses qui leur sont supérieures: ou si après que telles branches ont fleuri, c'est-à-dire, qu'elles ont fait une bonne partie de leur devoir, leurs fleurs sont venues à périr, il faut les ôter entièrement, quand sur-tout elles ne paroissent pas avoir de disposition à pousser quelques bonnes branches pour l'année d'après.

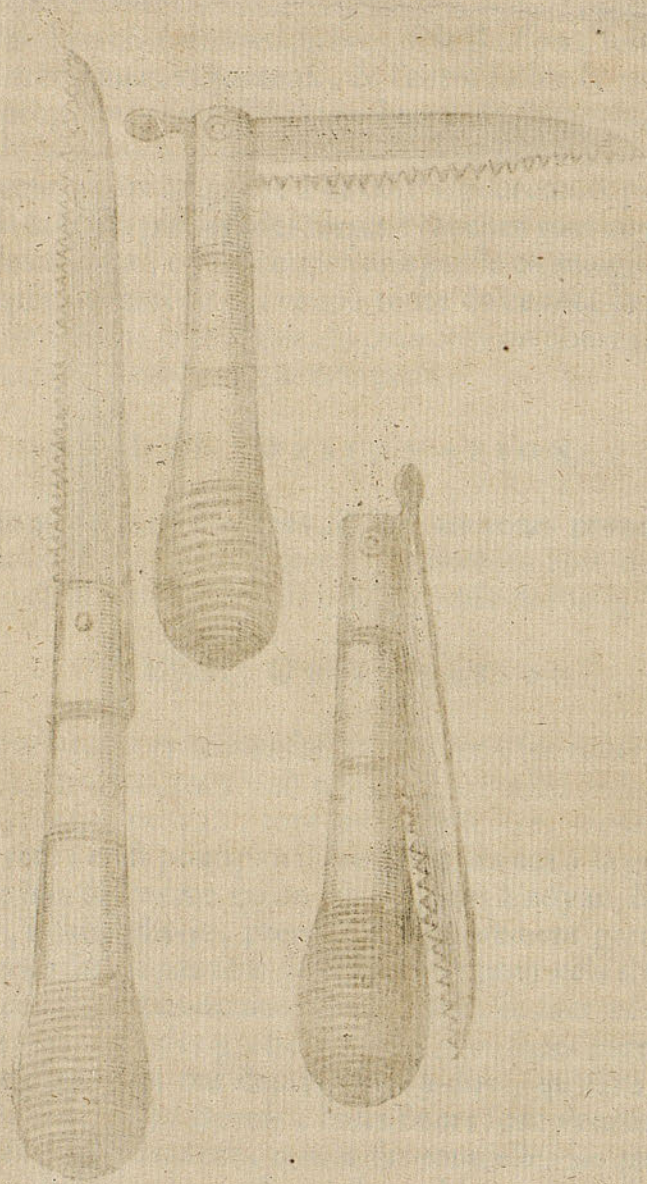






Tb. 1. page 624.







## LVIII. OBSERVATION.

**Q**Uand on ôte une branche haute sur une plus basse, & c'est, comme nous avons dit, ce qu'on appelle ravaller, il faut pour lors tellement ôter celle qu'on ôte, qu'il n'en reste pas la moindre partie, afin que l'endroit se recouve promptement & proprement; mais quand on ôte la basse pour conserver la haute, il faut conserver de cette basse, du moins l'épaisseur d'un écu, ou la couper en talus, ainsi que nous l'avons dit ailleurs, afin d'en espérer quelque bonne branche nouvelle.

## LIX. OBSERVATION.

**Q**Uand ayant taillé assez court une branche qui étoit assez grosse, elle n'a rien fait que de foible à son extrémité, c'est une marque qu'elle s'en va périr, & que la nature a retiré en faveur d'une autre la subsistance annuelle qu'elle lui fournissoit, & ainsi il n'y faut plus faire de fondement pour la beauté de l'Arbre.

## LX. OBSERVATION.

**S**I d'un Arbre qui étoit tortu en plantant, il en sort dès la première année une branche belle & bien droite, comme il arrive quelquefois, il faut ravaller toute la tige sur cette branche pour y faire uniquement le fondement de la beauté de cet Arbre.

## LXI. OBSERVATION.

**O**N peut bien plutôt se résoudre à conserver sur un Arbre d'Espalier, une grosse branche qui n'est pas tout-à-fait bien placée, qu'on ne le peut faire sur un Buisson, où telle branche se trouveroit mal située; & cela pour la raison de la facilité qu'on a aux Espaliers, de forcer & de contraindre en liant en tel endroit qu'on voudra, soit une telle branche, soit celles qui en sortiront, ce qu'on ne sçauroit faire en Buisson, où l'on n'a pas cette facilité d'attacher à droit & à gauche; & ainsi telle branche seroit capable de faire un Buisson de travers. Voilà pourquoi en tel Buisson il la faudroit ôter, au lieu qu'avec le secours des ligatures, telle branche se trouveroit propre à faire un bel Espalier, & partant il la faudroit conserver.



## LXII. OBSERVATION.

**L**A longueur ordinaire des branches à bois, laquelle je fixe volontiers à cinq, six & sept pouces, & qui se doit cependant regler & proportionner sur beaucoup de choses pour être ou plus ou moins étendue, par exemple, sur la vigueur ou foiblesse de tout l'Arbre, & sur la grosseur ou médiocrité de la branche pour être plus grande, où sont la vigueur & la grosseur, & être plus petite où elles ne sont pas : cette longueur se regle aussi sur le vuide qui est à remplir pour être plus ou moins grande, selon que le vuide est plus ou moins grand, elle se reglera particulièrement sur la hauteur des autres branches à bois du même Arbre ; afin que les nouvelles taillées fassent fymetrie avec les vieilles.

## LXIII. OBSERVATION.

**O**N trouve quelquefois des gens qui croient qu'il ne faut pas bien de l'art pour tailler un Arbre, & citent sur cela, & les grands Arbres qu'on ne taille jamais, & les Arbres de certains Jardiniers, qui sans avoir jamais rien sçû couper, taillent si heureusement, qu'ils ne manquent pas d'avoir bien des Fruits.

Je n'ai rien à dire à ces gens-là, ou plutôt, j'ai tant de choses à dire, que je n'estime pas qu'il leur faille répondre : les Médecins les Jurisconsultes, & la plupart des habiles gens en toutes sortes d'Arts, trouvent quelquefois chacun à leur égard, des faiseurs de pareilles objections.

## LXIV. OBSERVATION.

**Q**Uand une belle branche à fruit vient à en pousser plusieurs autres, qui pareillement paroissent propres pour faire du Fruit, je suis d'avis qu'on les conserve si elles ne font point de confusion, & que l'Arbre soit vigoureux, & particulièrement en fait de Poiriers.





## LXV. OBSERVATION.

**I**L arrive quelquefois, & sur-tout en Espaliers, que dans l'étendue d'une branche, qui l'Eté même qu'elle est produite, devient grosse & vigoureuse, il arrive, dis-je, quelquefois, que sur telles branches il s'en forme une ou deux assez grosses, qui viennent, ce me semble, après coup, si bien que ce qui est au-delà de ces nouvelles venues tirant vers l'extrémité, paroît notablement plus menu que ce qui est de l'autre côté, tirant vers la naissance de cette mere-branch, pour lors il faut regarder ces dernières venues comme branches, qui d'ordinaire augmenteront toujours de grosseur, & qui par conséquent ne manqueront pas de devenir véritables branches à bois à l'endroit où elles sont, ainsi il les faut tailler courtes; & pour ce qui est de celles qui approchent de l'extrémité, il les faut regarder comme branches à Fruit, qui en effet ne grossiront plus, la nature ayant pris son cours sur ces dernières faites.

## LXVI. OBSERVATION.

**I**L ne faut faire aucun scrupule de ravaller jusques dans les vieux Arbres, & sur-tout en fait de Poiriers, Pommiers, Abricotiers, il ne faut, dis-je, faire aucun scrupule de ravaller jusques dans les vieux, certains côtés d'Arbre, qui pour avoir été mal conduits, se trouvent trop longs & trop dégarnis: mais je ne veux guères jamais sans une extrême nécessité, qu'on ravalle immédiatement plusieurs grosses branches sur une très-foible, qui est venue du même endroit qu'elles, quoique celle-ci se trouve bien placée pour la figure, il en arrive trop d'inconveniens pour des faux bois qui viennent d'ordinaire à se former autour de cette foible, & cela parce que cette foible n'étant pas capable de recevoir en soi toute la sève qui se vient présenter à son embouchure, & qui étoit toute destinée à la nourriture & entretien de ces branches supérieures qu'on aura ôtée; cette sève donc devant nécessairement sortir, & par conséquent se faire des issues forcées & extraordinaires, puisqu'elle n'y en trouve pas de toutes faites, telle sève, dis-je, qui est très-abondante y sort, pour ainsi dire, en désordre & en furie, de la même manière à peu près qu'on voit sortir l'eau qui vient de crever une chaudière, laquelle avoit arrêté son cours; or toutes ces forties forcées & violentes, sont de ces sortes de branches que nous avons ci-devant expliquées en leur donnant le nom de faux bois,



c'est-à-dire, bois qui n'est pas venu dans l'ordre le plus commun & le plus ordinaire que la nature suit en produisant de nouvelles branches, & par conséquent il faut éviter, autant qu'il est possible, de tomber en tels inconveniens.

Et si quelquefois on est réduit à faire de si grands ravallemens, & que la petite branche n'ait pas fait ici ce que font les greffes en fente, car elle le fait quelquefois, mais souvent aussi elle ne le fait pas, il faut pour lors se résoudre à se servir ici d'une des branches de faux bois qui y auront été formées, choisir pour cela la mieux placée, y commencer la taille ordinaire, & y établir par ce moyen la figure de l'Arbre.

#### LXVII. OBSERVATION.

**Q**Uoique les branches, qui dans l'ordre de la nature, viennent aux extrémités des branches soient d'ordinaire de bon bois, cependant on en voit quelquefois qui ne le sont pas, & sur-tout quand elles viennent du bas des branches qui étant originairement de faux bois, ont été expédiées fort courtes, ou qu'elles viennent d'un moignon, ou bien quand dans l'année même elles n'ont commencé à sortir que long-tems après les autres du même Arbre, (cela arrive fort rarement, si ce n'est aux Poiriers de Virgoulé) il ne faut pas s'étonner de cela, il faut simplement tailler d'une longueur médiocre ces sortes de branches qui paroissent mal conditionnées, aussi-bien ne faut-il guères jamais laisser longues telles branches de faux bois.

#### CHAPITRE XXX.

*Remarques particulieres pour la premiere taille, qui tous les ans est à faire en Fevrier & Mars, aux Arbres de Fruits à noyau, & sur-tout aux Pêchers & Abricotiers, tant en Buisson qu'en Espaliers.*

**J**E ne trouverai pas beaucoup de choses à dire sur cet article de la premiere taille, & particulièrement après avoir amplement expliqué en général les Regles de toutes sortes de tailles, il faut simplement remarquer que les branches à fruit de ces sortes d'Arbres, dont il est ici question, sont de peu de durée, parce que beaucoup d'entr'elles



d'entr'elles périssent dès la première année qu'elles ont donné leur fruit ; ou que même sans en avoir, leurs fleurs ont été gâtées, ou par la gomme, ou par les roux-vents, ou par les gelées du Printems, & cela étant, il les faut ôter entièrement, à moins qu'elles n'ayent grossi notablement, ou qu'elles n'ayent poussé quelques belles branches, qui sont propres à faire du fruit dans l'année d'après ; car pour lors elles peuvent durer jusqu'à deux ans, quelquefois même, mais fort rarement, jusqu'à trois ou quatre : ce qui s'entend quand elles sont encore quelque bonne branche, soit à l'extrémité de leur dernière taille, ou dans leur étendue ; mais passé cela, il ne les faut regarder que comme branches usées, & par conséquent inutiles.

Il n'en est pas de même des branches à fruit aux Poiriers & Pommiers, & même à celles des Pruniers : les unes & les autres durent assez long-tems, c'est-à-dire, bien plus que celles des Pêchers : & en effet, dans leur étendue elles en font de petites très-bonnes qui donnent régulièrement du fruit, jusqu'à ce qu'enfin, suivant la condition des branches à fruit, elles viennent toutes à périr entièrement.

Je puis dire ici, & cela sans aucune vanité, que suivant ma manière de tailler les Pêchers, on se met en état d'avoir communément de beaux arbres & de plus longue durée ; on aura aussi sans doute beaucoup plus de fruit, & même de plus beaux que n'en ont pas ceux qui les taillent d'une autre façon, & cela est inmanquable, pourvu que le tems soit beau à la saison des fleurs, & que la gomme ne gâte rien aux branches, & que particulièrement les arbres soient dans une bonne terre ; car, en vérité, on doit bien plaindre les Curieux, dont les Jardins sont dans un fonds qui est froid & mauvais, ou dont la terre est usée, parce qu'il ne s'y fait guères de bonnes racines nouvelles, & que par conséquent il y en périt beaucoup de vieilles, une racine ne pouvant subsister à moins que d'agir ; & de là vient qu'il se fait tant de gomme, & sur la tige & sur les branches, & même dans le pied & dans les racines.

Ce qui me fait dire que ma manière de tailler conserve beaucoup les arbres & les rend beaux, est le soin qu'elle prescrit de tenir assez courtes les grosses branches, &c. Et pour ce qui est de l'abondance des fruits & des beaux fruits, elle doit être une suite infaillible de cet autre soin que je recommande, qui est de conserver toutes les



bonnes branches à Fruit sans en ôter aucune ; mais cependant de n'en laisser sur chacune qu'autant qu'elles en peuvent nourrir pour être tous fort beaux.

Or quand aux mois de Février ou de Mars, on veut faire la première taille des Pêchers, & qu'après avoir ôté toutes les vieilles branches qui sont seches, ou qui pour leur extrême foiblesse sont inutiles ; car c'est par-là qu'il faut commencer, afin de voir clairement & distinctement ce qu'on a à faire, on trouve qu'il ne reste que deux sortes de bonnes branches, dont les unes (& ce sont les foibles) doivent donner du Fruit dans l'année qui court, les boutons y étant déjà tous formés ; & les autres, c'est-à-dire les fortes, n'en doivent communément point donner, attendu qu'elles n'ont point de boutons dans leur étendue ; mais elles ont un autre service à rendre qui est très-important.

Ce qui est donc à faire pour ces foibles, est de les conserver soigneusement, & même très-longues, à cause de l'apparence visible de leur Fruit présent ; mais sur la plupart il ne faut guères fonder d'espérance pour les années suivantes ; la nature leur en donnera d'ailleurs pour suppléer à leur faute ; bien entendu que cette longueur de branche doit être proportionnée à leur force, & bien entendu aussi qu'on doit croire qu'une branche d'une médiocre grosseur, est capable de nourrir une grande partie des fruits dont elle paroît avoir la disposition : si bien qu'à la première taille on ne scauroit trop hasarder de lui en laisser beaucoup, à la charge d'en diminuer une partie à la deuxième, si on craint qu'il y en ait trop.

A l'égard des fortes, il les faut particulièrement regarder pour l'avenir, & par conséquent les tailler courtes, en vûe que selon l'ordre de la nature, elles en produiront d'autres de deux façons, c'est-à-dire, quelques grosses pour bois, & beaucoup de foibles pour fruit, ce qui ne manquera pas d'arriver ; mais surtout il faut prévoir aux branches qui doivent remplir la place de ces menues, qui dans le tems présent font un si bel effet, mais qu'il ne faut, ce semble, plus compter que pour mortes, attendu qu'après le fruit donné, il les faudra ôter.

Nous avons assez expliqué la différence qu'il y a entre branches foibles & branches chifonnes : ainsi il suffit ici de dire qu'il ne faut conserver aucunes branches longues, si ce n'est qu'elles ayent une grosseur médiocre, & en même-tems des boutons à fruit tous formés pour l'année qui court. Je n'appelle d'ordinaire bons boutons,



que ceux qui sont doubles, avec un œil à bois au milieu, & je n'en considère point d'autres pour les conserver, si ce n'est aux Pêches de Troyes & aux avant-Pêches.

Comme aussi il ne faut tailler aucune branche courte, si ce n'est que ne pouvant point donner de fruit dans l'année qui court, leur force & leur vigueur promettent d'autres branches pour l'année d'après, ou que l'Arbre ayant très-grande quantité de branches à fruit, & très-peu de branches à bois, & toutes fort hautes, on ait grand lieu de craindre que quelqu'endroit bas ou du milieu, ne se dégarnisse trop pour les années d'après; en ce cas il est très-à-propos de sacrifier quelques boutons, & pour cet effet de racourcir quelques-unes des plus belles & des plus grosses d'entre celles qui en sont trop chargées; & ainsi on en fait, comme nous avons dit ailleurs, des demi-branches à bois, & on s'en trouve fort bien.

Il faut cependant observer qu'il y a de certains Pêchers très-vigoureux, lesquels d'ordinaire sont difficiles à fructifier, & qu'à ceux-là il est très-à-propos, aussi-bien qu'à de certains Poiriers furieux, de laisser longues des branches d'une médiocre grosseur, quoiqu'elles n'aient aucuns boutons à fruit: tels Pêchers furieux sont quelques Madelaines, quelques Pavies blancs, les Bourdins, les Brugnons, les Violettes tardives, &c. c'est-à-dire, quand ces Pêchers-là sont jeunes. Or à ceux-là on leur doit laisser de ces branches longues, quoique dépourvues de toute apparence de fruit, & on les leur doit laisser sur la certitude apparente qu'on a qu'elles donneront beaucoup d'autres foibles pour l'année d'après; & quoique ces branches soient assez grosses, en sorte qu'on pourroit les regarder comme branches à bois, cependant on ne les taille pas courtes, parce que dans leur voisinage on en a vrai-semblablement d'autres plus grosses qu'en a taillées pour bois, & que suivant les bonnes règles, il ne faut jamais laisser plusieurs branches à bois fort voisines les unes des autres.

Ces différentes manières de couper long ou court, sont qu'on ne peut, & qu'on ne doit dire, qu'un Pêcher soit fort bien taillé, à moins que chaque branche ne soit de deux choses l'une, c'est-à-dire, qu'elle ne soit ou propre pour donner actuellement du fruit dans l'année même qui court, ou propre à donner dans l'année qui suit, de beaux bois aux endroits où l'on en aura besoin, & on peut dire aussi qu'un Pêcher est bien taillé quand ces deux conditions s'y rencontrent parfaitement bien observées.



On ne doit pas seulement avoir ces sortes d'égards au tems de la premiere taille, mais encore particulièrement au tems de la seconde & de la troisième, si on la fait, & pareillement il les faut avoir au tems de l'ébourgeonnement.

Le malheur de la gomme à laquelle, comme tout le monde sçait, sont d'ordinaire sujets les Pêchers, & même beaucoup plus que les autres fruits à noyau; ce malheur, dis-je, fait qu'on n'est pas si assuré qu'une grosse branche étant taillée, en fera d'autres à son extrémité, comme cela est assez immanquable en Poiriers, Pruniers, Abricotiers, &c. & quand on a des Pêchers qui paroissent attaqués de cette gomme, & que cependant on voudroit bien les garder encore quelques années, il faut attendre un peu tard à les tailler, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'ils commencent à fleurir & à pousser, afin d'être assuré de conserver au moins quelques bons yeux & quelques bonnes fleurs; on ne sçauroit être assuré de rien devant ce tems-là.

J'ajoute ici, que quand un Pêcher n'a fait aucune branche pour bois, il ne le faut plus regarder que comme un arbre à ôter dès que son fruit aura été cueilli, & cependant il lui faut préparer un successeur.

J'ajoute aussi, que s'il arrive qu'un vieux Pêcher ayant été ravallé, ait fait plusieurs branches; ce qui n'arrive pas souvent, à moins que ce ne soit un Pêcher de noyau. J'ajoute, dis-je, qu'il faut commencer à le tailler sur ces nouvelles branches, tout de même qu'on taille un jeune arbre, si ce n'est qu'il lui faut laisser les branches un peu plus longues pour la gomme.

Il est bon d'avertir, que, pour ainsi dire, on doit avoir de grands combats intérieurs à essuyer quand on taille des Pêchers en Buisson ou en Espalier, parce qu'on a une grande demangeaison de conserver tous les boutons qu'on y voit formés pour l'année qui court, sans se pouvoir résoudre à se priver d'un bien présent; mais si on n'a un peu de dureté pour le présent, en vue de l'avenir, on doit être assuré qu'en très-peu de tems on verra ces sortes d'arbres périr par sa faute, ou au moins devenir inutiles; il est bien vrai que par ce moyen on aura peut-être eu pendant deux ou trois ans une très-grande abondance de fruit; mais il est encore très-vrai que passé ces deux ou trois années, on se trouve dans une extrême disette, & avec de fort vilains arbres.

Ces sortes de combats, dont je viens de parler, n'arrivent guères qu'aux plus habiles Jardiniers: les autres ne voyent pas seulement



le péril, & ainsi ils ne sont pas sujets à aucune agitation; la matiere d'inquiétude vient particulièrement quand une branche qui étoit foible, & qu'on avoit laissée longue pour fruit, est devenue grosse contre l'ordre accoutumé de la végétation, & que la grosse qu'on avoit coupée courte pour en faire beaucoup de nouvelles, est devenue comme abandonnée, & n'a presque rien fait: ce changement produit d'ordinaire un grand desordre dans l'arbre; car ces sortes de branches devenues grosses, ont fait communément beaucoup de branches à fruit, matiere d'une très-grande & très-juste tentation pour donner envie de les conserver; ainsi si le dessein d'avoir un arbre qui soit beau, & qui dure long-tems, ne résiste au dessein de conserver les apparences de fruit présentes, on court grand risque de succomber à la tentation, & par conséquent de faire bientôt, comme nous avons dit, un vilain arbre: il faut donc examiner ce qui est de plus important à faire dans de telles conjonctures.

Il est quelquefois à propos de profiter d'un tel desordre, & de laisser échapper l'arbre pour garnir le haut d'une muraille, à la bonne-heure, on le fera, & cela étant, il n'y aura point de résolution terrible à prendre, mais quelquefois il est dangereux de prendre ce parti, & cela étant, il se faut résoudre à sacrifier impitoyablement une partie de ces belles apparences de fruit, & par conséquent à racourcir extrêmement de telles branches, avec cette espérance, que dans les années suivantes, on fera récompensé au centuple des fruits, que, pour ainsi dire, on aura cruellement fait périr; ce desordre n'arrive pas souvent, voilà ce qui doit consoler; mais cependant, comme il arrive quelquefois, il a fallu dire ce que j'en pensois.

Quand les murailles sont très-basses, par exemple, comme des murailles d'appui, ou au moins qu'elles n'ont que six à sept pieds, & que cependant on y veut avoir des Pêchers en Espalier, lesquels cela étant, on y doit avoir mis fort éloignés les uns des autres: quand, dis-je, le long de ces murailles basses, on voit que ces Pêchers sont très-vigoureux, il faut les deux premières années tenir assez longues les grosses branches qui doivent garnir les côtés; autrement, si on les taille courtes, on n'aura que des faux bois, & presque jamais de fruit: telle longueur peut aller au double de celle qu'on donne aux Espaliers ordinaires, & quelquefois même peut aller au triple, c'est-à-dire, à un pied & demi, ou un peu plus.

Quand un arbre d'Espalier est raisonnablement vigoureux, il faut nécessairement qu'au-dessus de la taille qu'on lui fait au Prin-



tems, il ait au moins trois pieds de muraille libre, où ces jets nouveaux puissent s'aller placer; autrement la plupart de ces principales branches seront inutiles, en ce qu'elles excéderont le chaperon, & qu'on sera obligé de les couper souvent dans le long de l'Été, de peur que les grands vents ne viennent à les rompre; & cependant outre qu'il est fâcheux de ne pas profiter de la vigueur de ces arbres, ces branches toutes coupées qu'elles sont, font toujours un grand désagrément à un Espalier, par cette quantité de roupillons, ou, comme on dit, cette quantité de vergettes & de broussailles qui paroissent à l'extrémité d'un tel arbre.

### CHAPITRE XXXI.

*Remarques particulieres sur la deuxième & troisième tailles des fruits à noyau.*

**C**Es deuxième & troisième tailles sont tout-à-fait de nouvelle invention, & ne sont sûrement ni moins nécessaires, ni moins importantes que la première; elles se doivent faire vers la mi-May, & ne regardent qu'une seule sorte de branches, & ce sont les foibles; la taille d'Hyver les avoit fait laisser fort longues, en vûe d'avoir beaucoup de fruit; mais comme elles sont sujettes à de certaines circonstances que nous allons examiner ici, elles nous ont fait aviser de l'avantage & de la nécessité d'une deuxième opération, & quelquefois d'une troisième.

A l'égard des grosses branches qu'on a taillées courtes en Février ou en Mars, elles ont assez senti le couteau, elles n'en ont plus de besoin, leur fonction étant, non pas de rien faire en ce tems-ci retrancher, mais au contraire, de faire beaucoup de branches qui sont précieuses, & méritent d'être conservées avec un grand soin.

Ces dernières tailles que nous expliquons ici, sont d'un grand avantage pour la grande taille de l'année d'après, en ce qu'elles nettoient un arbre de toutes les branches inutiles & à demi mortes qui n'y feroient que de la confusion: elles fortifient d'autres branches dont on aura besoin dans la suite, en leur faisant venir toute la sève qui iroit inutilement à ces malheureuses, lesquelles ne peuvent jamais servir de rien, & lesquelles aussi-bien doit-on ôter infailliblement l'Hyver suivant; elles contribuent à la beauté & bonté des fruits, elles servent à faire qu'un arbre soit toujours



également garni, desorte que par leur moyen on ne verroit presque jamais de défauts à aucuns de ces Pêchers, si cette malheureuse gomme ne les persécutoit pas.

Voici quelles sont les suites de ces sortes de branches pour lesquelles on fait ces sortes de taille dont est question ; j'exhorte le Jardinier à bien suivre cette discussion.

Ces branches, que je dois particulièrement regarder en vûe du Fruit, auront fait de six choses l'une.

Premièrement, elles pourront dans presque toute leur étendue avoir fait beaucoup de Fruit & de belles branches, ou beaucoup de Fruit & de vilaines branches : j'appelle ici belles branches, celles qui sont assez grosses pour être branches à Fruits l'année d'après, & sont cependant de belles feuilles ; & au contraire, j'appelle chetives & vilaines branches, celles qui sont courtes & déliées, & incapables de fructifier, & qui ne font que de petites feuilles.

Secondement, ces branches à fruit pourront n'avoir de fruit que jusqu'à une partie de leur longueur ; par exemple, le quart, le tiers, la moitié, &c. & avoir fait de belles branches partout, ou en certaine partie, & tout cela quelquefois vers le bout d'enhaut, quelquefois aussi vers le bout d'enbas.

En troisième lieu, elles pourront n'avoir fait nul fruit, mais beaucoup de belles branches, ou plusieurs toutes vilaines & chifonnées,

En quatrième lieu, elles pourront n'avoir fait qu'une seule branche à l'extrémité, avec beaucoup de fruit partout, ou sans aucun fruit nulle part.

En cinquième lieu, n'avoir fait qu'un seul fruit à l'extrémité, avec quelques branches dans une partie de leur étendue.

Enfin elles peuvent être péries de gomme, ou du froid en toute leur étendue, ou seulement vers l'extrémité.

Tous ces cas me sont arrivés une infinité de fois, & j'y ai tenu la conduite que je vais expliquer.

Dans la première partie du premier cas où les branches à fruit auront fait du fruit & de belles branches dans la plupart de leur étendue, on doit se réjouir de l'abondance ; car tout sans doute viendra bien, puisqu'au mois de May les apparences en sont si belles : on n'a qu'à ôter seulement quelques fruits des endroits où ils sont si près à près, qu'on a lieu de juger qu'en grossissant ils ne pourroient pas compatir ensemble, aussi-bien ils se feroient tort les uns aux autres ; & si même on est menacé de quelque confusion par



des nouvelles branches, on en pourra retrancher quelques-unes des moins belles & des plus mal placées : il est toujours à souhaiter que le retranchement tombe sur les plus éloignées.

Dans la deuxième partie du premier cas, où la branche a fait beaucoup de fruit, mais nulles branches belles, & au contraire, toutes foibles & chifonnes, il faut ôter la plupart de ce fruit, il ne viendrait ni beau ni bon ; on en conservera seulement quelque peu de ceux qui ont la meilleure mine, & qui sont les mieux placés, c'est-à-dire, dans la plus basse partie de la branche ; il faut en même tems racourcir beaucoup cette branche, pour la ravalier jusqu'au deux ou troisième œil d'en bas, afin d'y fortifier pour l'année d'après quelque une des moins vilaines branches qui y sont.

Dans le second cas où la branche à fruit n'a de fruit que jusqu'à une partie de sa longueur, si sûrement ce fruit se trouve dans le bas de telle branche, il faut conserver & ravalier entièrement la branche jusqu'à celle des nouvelles venues, qui paroît la plus belle & la plus voisine de ce fruit ; c'est assez qu'il en reste une ou deux passablement belles.

Que si le fruit est en assez bon nombre, & vers l'extrémité d'en haut, & que là aussi il y ait d'assez belles branches, il y faut pareillement conserver ce fruit, ôter toutes les chétives branches qui y sont, & les ôter de la manière que nous venons de dire, n'en gardant seulement qu'une ou deux de celles qui paroissent les plus belles en quelque endroit qu'elles soient, & particulièrement si elles sont dans le bas où nous les souhaitons toujours ; car pour les fruits, ils sont bien placés en quelque endroit qu'ils soient, même au bout de la branche, pourvu qu'ils soient beaux : bien entendu que conservant une ou deux belles branches à l'extrémité d'une branche à fruit, qu'on a tenue fort longue, on doit faire son compte que l'année d'après on retranchera entièrement tant la mère que la fille, ou les filles, autrement il se feroit un endroit trop dégarni.

Dans la première partie du troisième cas, où véritablement la branche n'a retenu nul fruit, mais qui en revanche a fait beaucoup de belles branches nouvelles ; en tel cas, dis-je, il faut conserver autant qu'on pourra la plupart de ces belles branches, prenant seulement garde de n'y en laisser fortifier aucune beaucoup plus que les autres, & surtout vers l'extrémité ; car telle branche ruinerait toutes les basses, & ainsi il faut ou l'arracher entièrement, si on se



se trouve suffisamment garni d'ailleurs, ou la pincer, c'est-à-dire, la rompre à deux ou trois yeux, comme nous l'avons déjà expliqué.

Et dans la seconde partie de ce troisième cas, où la branche à fruit n'a été heureuse ni en fruit ni en bois de belle venue, il faudra ravaller entièrement une telle branche sur une seule de celles qu'elle a faites, & que ce soit la plus basse, espérant par ce moyen de la fortifier, pour pouvoir être bonne l'année d'après, ou enfin l'ôter entièrement, si elle n'a pas secondé nos intentions.

Dans la première partie du quatrième cas, où la branche à fruit n'a fait qu'une seule branche à l'extrémité, avec beaucoup de fruit par tout, je trouve à propos de conserver cette branche, pourvu qu'elle ne prenne pas le train de devenir branche à bois; car cela étant, il la faut extrêmement pincer. Si donc telle branche n'est que médiocrement grosse, elle promet beaucoup pour l'année d'après, & cependant pour toutes les petites branchettes, qui se trouvent parmi les Fruits dont elle est chargée, nous les taillons, comme nous l'avons dit dans l'exposition du second cas.

A plus forte raison, faut-il traiter de la même manière les petites branches qui se trouvent ici sans fruit, dans l'étendue de celle dont est question, étant assuré que d'ordinaire elles ne repoussent plus; car elles sont toutes ajoutées dès le mois de Juin: notre consolation pour l'année d'après seulement, est renfermée dans la belle branche à fruit, qui se présente ici à l'extrémité de la branche qui a fleuri inutilement dans toute son étendue.

Dans le cinquième cas, où la branche laissée longue pour donner beaucoup de fruit, a été cependant si maltraitée, qu'elle n'en a retenu qu'un ou deux à son extrémité, & qui cependant a fait quelques branches dans une partie de son étendue.

Il y a ici plusieurs égards particuliers à observer, par exemple si l'Arbre d'ailleurs a peu de fruits; car si cela est, on sera tenté, & avec raison, de conserver celle-ci, que l'on sçait être bonne; ainsi en pareil cas on ne touchera point à une telle branche: ou bien on observera si l'Arbre a beaucoup fructifié dans toute son étendue, & pour lors on ne fera pas grande difficulté d'en perdre si peu, & par conséquent de retailler court une telle branche, pour en pouvoir fortifier quelqu'une, qui paroît assez bonne, & qui est bien placée, & dont on a besoin pour la beauté de l'Arbre, & pour les espérances des années à venir.

On considérera encore si l'année est universellement stérile, car



cela empêcheroit l'opération que je viens de conseiller, ou si c'est un fruit douteux, & dont il soit nécessaire de connoître l'espèce, soit pour la supprimer, ou pour la multiplier, &c. Et cela étant il faudra se résoudre à conserver cette Pêche unique, ou ces deux Pêches, qui sont restées du côté de la branche dont est question, quoique ce soit avec quelque sorte de regret, par la juste appréhension d'une difformité future dans cet Arbre.

Car enfin la principale chose à faire dans la conduite des Pêchers, est de préférer la beauté de tout l'Arbre, par l'espoir d'une abondance future, de préférer, dis-je, la beauté de cet Arbre à une petite quantité de fruit, quoique véritablement présente.

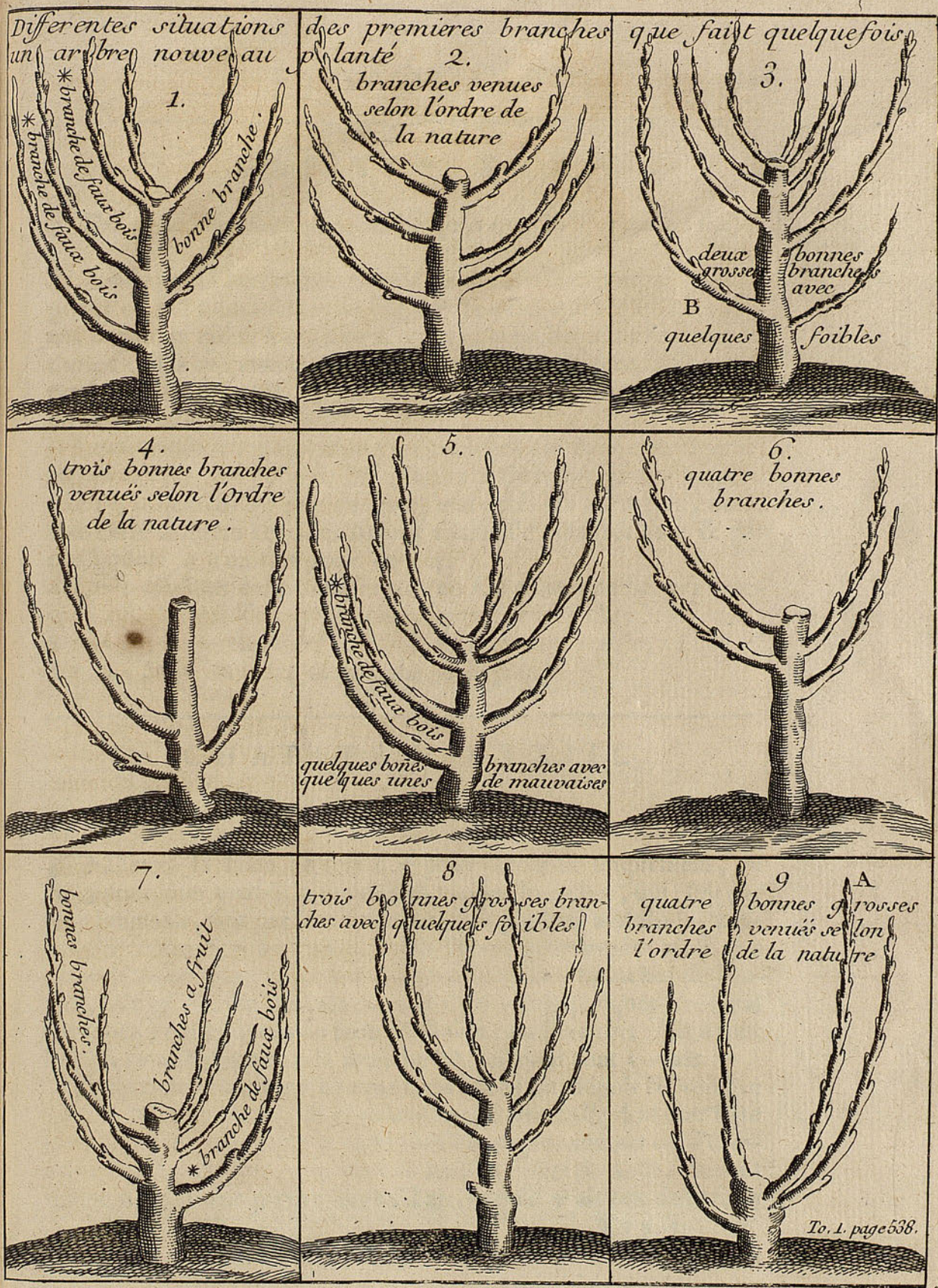
Enfin, au fixième cas où les branches sont pèries de gomme ou de froid, il n'est pas difficile de donner un bon conseil, ou prendre un bon parti, c'est-à-dire, qu'il faut entierement retrancher tout ce qui est mort, & qui par conséquent est inutile & désagréable à voir en quelqu'endroit qu'il soit, si particulièrement il est à l'extrémité.

Voilà donc ce que je pratique pour la deuxième taille : Que si on ne l'a pû faire vers la mi-Mai, on en peut faire jusques à la mi-Juin ; en sorte que même on en peut faire pour lors jusqu'à une troisième. Quant à la seconde faite à la mi-Mai, on a trouvé à propos de hazarder encore quelque longueur de branches & quelques fruits.

C'est encore un effet de la seconde taille, que de couper toutes les petites branches chifonnes, qui naissent dans l'étendue de la belle, laquelle a été produite de l'année même, comme aussi de racourcir en Septembre les branches des Pêchers qui sont foibles & ajoutées.

J'ajoute que telle opération est très-importante à faire, mais que malheureusement on ne la fait presque point, ou au moins la fait-on rarement, soit par paresse, ou faute d'avoir le tems de la faire, à cause qu'on a peut-être un trop grand nombre d'Arbres, & d'autres ouvrages qui accablent le Jardinier.





Differentes situations  
un arbre nouveau  
1.  
\*branche de faux bois  
bonne branche

des premieres branches  
planté 2.  
branches venues  
selon l'ordre de  
la nature

que fait quelquefois  
3.  
deux grosses  
bonnes branches avec  
B  
quelques foibles

4.  
trois bonnes branches  
venuees selon l'ordre  
de la nature.

5.  
\*branche de faux bois  
quelques bones  
que lques unes branches avec  
de mauvaises

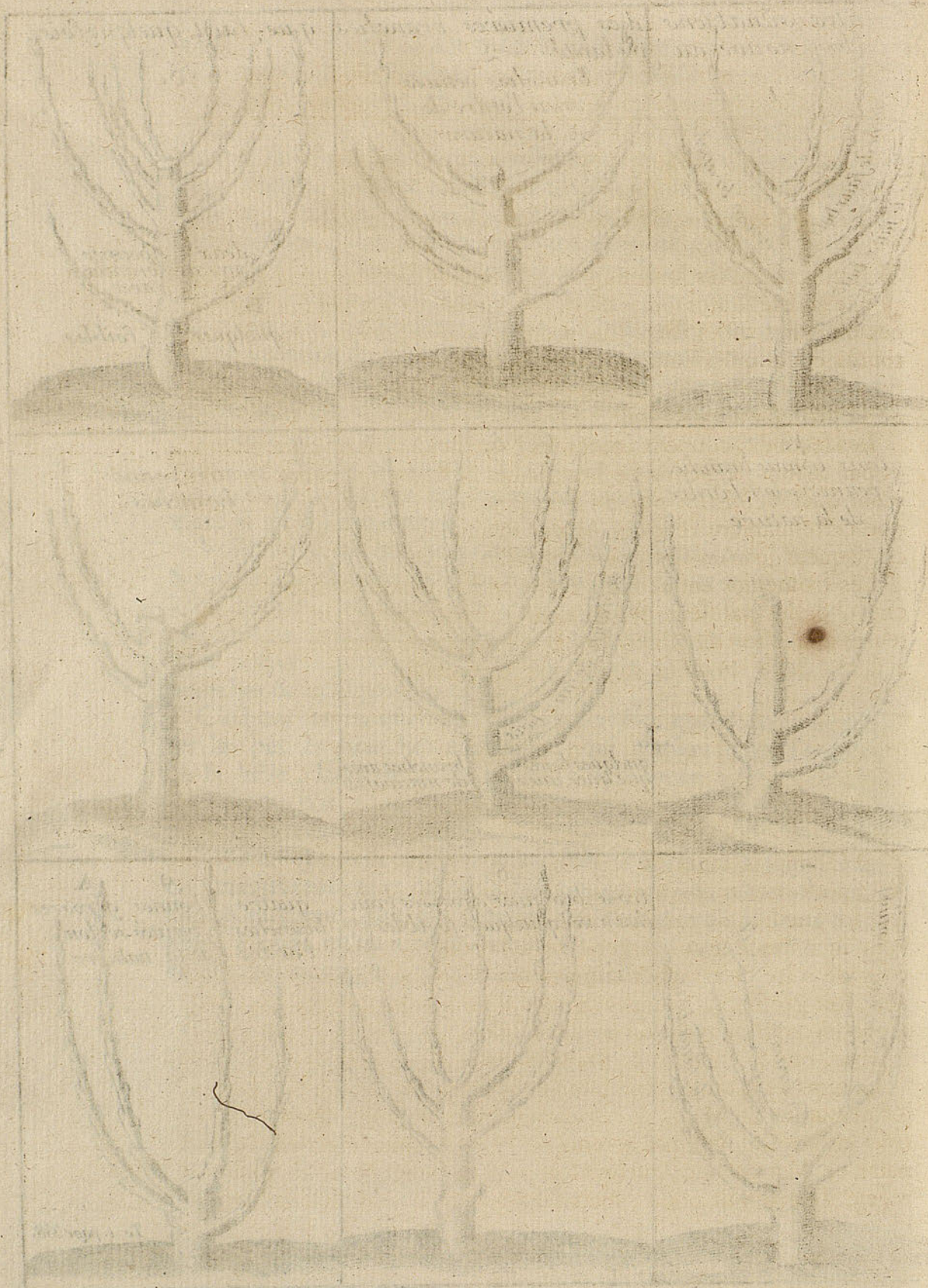
6.  
quatre bonnes  
branches.

7.  
bonnes branches.  
branches a fruit  
\*branche de faux bois

8  
trois bonnes grosses bran-  
ches avec quelques foibles

9 A  
quatre bonnes grosses  
branches venuees selon  
l'ordre de la nature







## CHAPITRE XXXII.

*Des différentes manières dont on gouverne les Pêchers en Été.*

**J**E vois parmi les Jardiniers trois manières différentes de gouverner en Été toutes sortes de Pêchers pour ce qui regarde les jeunes branches qu'ils font. Les premiers, arrachent indifféremment toutes celles qui viennent devant & derrière, & n'en laissent que peu d'autres, ceux-là me paroissent fort blâmables, & indignes de la profession qu'ils font.

Les seconds, coupent toutes les branches à trois ou quatre yeux, & par là font beaucoup de broussailles & de fretin, parmi lequel il vient quelquefois un peu de fruit, mais cela est assez rare, outre que cette manière rend les Arbres vilains & désagréables, & par conséquent je n'en fais point de cas.

Les troisièmes enfin, conservent en Été toutes les bonnes branches, & les palissent proprement, attendant à choisir les meilleures à la saison de tailler. Ceux-là font, ce me semble, ce qui est à faire, & je les imite autant que je le puis.

## CHAPITRE XXXIII.

*De l'ébourgeonnement.*

**C**omme la taille ne sert que pour racourcir simplement, ou pour ôter tout-à-fait quelques vieilles branches, qui, soit par leur longueur, soit par leur situation, soit par leur multitude, peuvent incommoder un Arbre, aussi l'ébourgeonnement n'est que pour détruire & arracher entièrement de jeunes branches de l'année, soit grosses ou menues, quand il en vient quelques-unes mal à propos, qui peuvent ou faire confusion, ou faire tort, soit à tout l'Arbre, ou seulement à la branche où celles-ci sont venues.

Le tems de la taille est, comme nous avons dit, depuis Novembre jusqu'à la fin de Mars, & régulièrement cette taille doit être faite tous les ans; au lieu que le tems de l'ébourgeonnement est d'ordinaire en Mai & Juin, quelquefois aussi en Juillet & Août, souvent même il ne se fait point, mais s'il arrive qu'il y ait lieu de le faire



il ne faut pas manquer d'y travailler, & pour l'ordinaire on ne sçauroit trop tôt faire cet ébourgeonnement, afin de ne pas laisser croître des Jets inutiles, & par conséquent ne pas laisser périr mal-à-propos une certaine quantité de sève, qui pourroit être employée à de bons usages, de maniere que quand on ne l'a pas fait assez tôt, il le faut faire tard si on peut, & cela par la Règle qu'il vaut mieux faire tard que jamais une chose qui est bonne à faire.

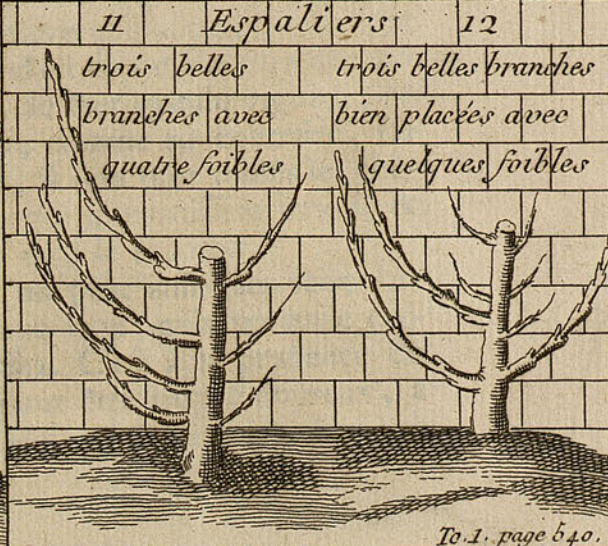
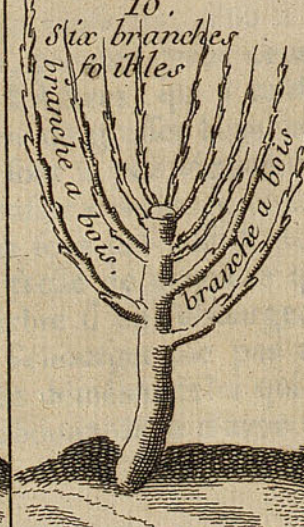
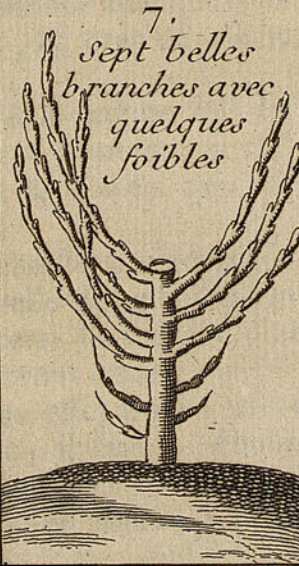
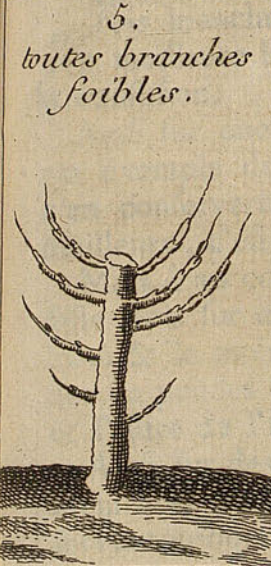
Il n'est pas aisé de marquer précisément quelles sont les branches qu'il faut ébourgeonner, & particulièrement les marquer à des Curieux peu éclairés, & qui ne font gueres que commencer. Car pour un Jardinier habile, qui par les Règles ci-devant établies, doit s'être fait l'idée d'un bel Arbre, & qui par conséquent doit sçavoir à peu près quelles branches sont à souhaiter, tant pour la belle figure de chaque Arbre, que pour le Fruit: un tel Jardinier, dis-je, doit aussi d'abord connoître les branches qui viennent mal-à-propos, enforte qu'elles ne conviennent nullement à l'idée qu'il a conçue, & par conséquent il doit les ôter dès le moment de leur naissance, ou les ôter au moins d'abord qu'il s'en apperçoit, & sur-tout devant la fin de l'Été, c'est-à-dire, devant que les Arbres aient achevé de pousser, & que telles branches soient devenues grosses, ou autrement ce fera au tems de la taille qu'enfin il les faudra ôter: mais généralement parlant, je puis dire que l'ébourgeonnement doit retrancher toutes les branches mal placées de quelque endroit qu'elles viennent soit bon ou mauvais, & qui sur-tout font de la confusion & de l'embaras, sans qu'elles puissent être bonnes ni à bois ni à Fruit. La connoissance de l'ordre dans lequel les branches viennent, soit les bonnes ou les mauvaises, & que nous avons assez nettement expliqué au commencement de ce Traité, y est absolument nécessaire.

Il faut particulièrement prendre garde aux Poiriers dès le commencement du mois d'Avril, afin que si d'auprès le talus qui devoit donner une branche à bois en dehors, il vient à en sortir une grosse par le dedans de l'Arbre, on l'ôte aussi-tôt par la considération des deux raisons qui ordonnent l'ébourgeonnement.

Il faut aussi ôter les branches qui empêchent que d'autres mieux placées, & qui seroient plus utiles, ne soient pas bien nourries: ôter par exemple, des branches hautes en faveur d'autres plus basses; car par ce moyen on fait que celles-ci deviennent importantes, au lieu que sans secours elles auroient été misérables, & l'Ar-



*Differentes situations des premieres branches que fait quelquefois un arbre nouveau plante* Buissons





1.  
eine sehr kleine  
baumartige  
baumartige pflanze



2.  
eine kleine  
baumartige  
baumartige pflanze



3.  
eine kleine  
baumartige  
baumartige pflanze



4.  
eine kleine  
baumartige  
baumartige pflanze



5.  
eine kleine  
baumartige  
baumartige pflanze



6.  
eine kleine  
baumartige  
baumartige pflanze



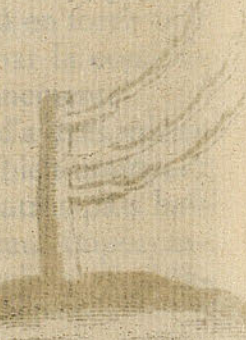
7.  
eine kleine  
baumartige  
baumartige pflanze



8.  
eine kleine  
baumartige  
baumartige pflanze



9.  
eine kleine  
baumartige  
baumartige pflanze



10.  
eine kleine  
baumartige  
baumartige pflanze



11.  
eine kleine  
baumartige  
baumartige pflanze



12.  
eine kleine  
baumartige  
baumartige pflanze





bre en auroit souffert, tant à l'égard de sa figure, qu'à l'égard du Fruit que nous lui demandons.

L'ébourgeonnement se fait quelquefois à de jeunes Arbres aussi bien qu'à des Arbres plus anciens; & ainsi quand à un jeune Arbre il vient en même tems & des branches hautes, & des branches basses, avec un grand intervalle des unes aux autres, il est expédient d'ôter les plus hautes, quand on veut conserver les plus basses, ou d'ôter celles-ci quand les autres méritent mieux d'être conservées, & cela se fait non-seulement par la manière d'ébourgeonnement, mais aussi par la véritable manière de tailler, c'est-à-dire, avec la Serpette, si l'ébourgeonnement simple n'y est pas suffisant.

Si d'un même œil sur quelque Arbre que ce soit, il sort deux ou trois branches, il en faut ébourgeonner quelques-unes pour faire meilleure la condition des autres, & ôter en même temps la confusion.

Ainsi sur une branche foible, qui d'un même œil en pousse par exemple deux ou trois, & toutes apparemment foibles, je n'en conserverai qu'une seule, & ce sera celle qui paroîtra la meilleure, c'est-à-dire, la plus grosse.

Mais si au contraire c'est une branche bien vigoureuse qui en fasse trois sur un même œil, & que celle du milieu paroisse trop forte & la moins bien placée, je l'ôterai sans doute pour fortifier un peu les deux voisines, qui pourront ensuite l'une d'un côté & l'autre de l'autre, faire un très-bon effet pour l'Arbre.

Ainsi sur des Arbres très-vigoureux, il faut à l'ébourgeonnement ôter quelques unes de leurs plus fortes branches, & conserver toujours de celles qui le sont un peu moins, pourvu qu'elles aient l'apparence d'être bonnes; & sur-tout quand la grosse branche taillée en fait plusieurs, d'où il arrive confusion; il faut ôter des plus hautes, prenant garde cependant de ne pas trop décharger ces sortes d'Arbres, qui à cause de leur grande vigueur, ne sont presque que de grosses branches; comme au contraire, sur les Arbres qui sont si peu vigoureux, il faut ôter toutes les chétives, pour fortifier davantage celles qui le paroissent moins, & qui toutefois ne sont pas aussi fortes qu'il le faudroit.

De là il est facile de conclure qu'on peut aussi-bien faire tort à un certain Arbre si on l'ébourgeonne trop, qu'à un autre certain si on ne l'ébourgeonne pas assez. C'est à la prudence du Jardinier à bien démêler celui qui pour être trop vigoureux, a besoin d'être ébourgeonné d'avec celui qui à cause de son peu



de vigueur, a besoin de l'être d'une autre maniere.

Je dirai en passant, que si on juge qu'on ait besoin de beaucoup de rameaux pour greffer en écusson, il faut être un peu plus réservé en ébourgeonnant les Arbres vigoureux, lesquels peuvent fournir les greffes, ayant cependant soin que cela ne fasse aucun tort pour les Fruits de l'année d'après.

Assez souvent faute d'avoir sagement ébourgeonné, ou d'avoir bien palissé, nous voyons que dans la confusion des branches, il s'en est fait de certaines menues & élancées, que nous appellons d'un terme assez barbare Veules, lesquelles il faut soigneusement ôter à la taille, ou au moins les ravaller à un œil près, parce que très-souvent elles ne valent rien.

Il arrive aussi d'ordinaire qu'une branche de Pêcher en pour, d'autres dans l'Été même qu'elle est faite, & pour lors il faut examiner si telles branches sont très-chétives, & cela étant, on les ébourgeonnera en quelque endroit qu'elles soient; mais si elles sont d'une bonne grosseur, & qu'elles ayent les yeux doubles, en sorte qu'elles puissent être branches à Fruit, il faut les conserver soigneusement quand même elles ne seroient venues qu'en Juillet; & si du bas d'une telle branche il en sort une raisonnablement grosse, en sorte qu'elle puisse servir pour branche à bois, il la faut respecter comme une très-bonne fortune pour la beauté & conservation de l'Arbre; que si au contraire vers la partie haute de cette branche il s'en forme quelque une, qui devienne tellement grosse, qu'elle ne pourroit être qu'une branche à bois, il la faut ébourgeonner, attendu qu'elle n'est pas en lieu où nous ayons besoin d'une branche à bois, & que d'ailleurs elle feroit tort à la mere qui l'a produite.

Il ne faut pas trop douter, que comme taillant la vigne pendant qu'elle est en sève, il se perd visiblement beaucoup de la sève par l'endroit taillé; tout de même aussi en fait d'Arbres Fruitiers il ne s'évapore quelque peu de leur sève par l'endroit coupé, si on y coupe quelque chose au tems de la pousse, c'est-à-dire, pendant l'Été. Cela se voit pareillement à la taille des Melons, qu'une branche taillée en produit plus de nouvelles que celle qui ne l'a pas été; & voilà pourquoi j'ai avancé qu'il est bon de tailler tard les Arbres trop vigoureux: aussi voit-on souvent en matiere de Pêchers, qu'une grosse branche jeune, laquelle a été coupée pendant l'Été, on voit, dis-je, qu'une telle branche ne pousse presque plus, ou au moins ne pousse que fort foiblement, jusques-là même que son extrémité



noircit & meurt, & ce qui arrive est que pour lors les branches voisines en deviennent d'ordinaire plus vigoureuses ; véritablement, ni l'ébourgeonnement ni le pincement ne font point ainsi perdre de la sève, aussi bien loin que ce soit des opérations dangereuses à faire en Été, comme le peut être la taille qui se fait avec le couteau, celles-là sont très-utiles, & souvent même très-nécessaires.

Or quoique l'ébourgeonnement ne regarde proprement que les bourgeons à ôter, on peut pourtant encore l'entendre pour un éclaircissement ou un épluchement à faire des Fruits, & surtout des Fruits à noyau, quand il y en a trop en quelque endroit, cet épluchement se faisant en même tems que l'ébourgeonnement. Je traite assez amplement cette matière dans un autre endroit, & ainsi je n'en dirai rien ici davantage.

Quand une branche qui avoit paru bonne en taillant, & qu'à cause de cela on avoit conservée, devient misérable, & cela faute d'un bon secours de sève nouvelle ; ce qui arrive quelquefois par un désordre intérieur, qu'on n'a pû empêcher, en tel cas il n'y a autre chose à faire que d'ôter cette branche dès qu'on l'aperçoit ; quelquefois aussi il est resté des branches chifonnes, que la négligence ou le peu d'application ont laissé par mégarde, il faut pareillement les ôter d'abord qu'on vient à les remarquer ; & supposé qu'il soit resté de fort beaux Fruits à l'extrémité d'une branche qui n'a poussé aucun bois nouveau, ce qui n'est pas fort ordinaire, en tel cas il faut sans doute attendre à ôter telle branche, que les Fruits en ayant été cueillis, & pour lors on l'ôtera, parce qu'aussi-bien elle ne seroit jamais plus bonne à rien.

## CHAPITRE XXXIV.

*Remarques particulières pour une autre opération importante qui se fait en Été sur quelques Arbres, & qui s'appelle pincer.*

**Q**ui dit pincer en fait de Jardinage, dit rompre à dessein un Jet tendre de quelque plante que ce soit, & le rompre sans le secours d'aucun instrument, mais seulement avec les ongles des deux doigts : cette manière de rompre s'est pratiquée de tout tems sur les Jets des Melons, Concombres, &c. mais je ne sçache point qu'on l'eût jamais pratiquée en aucune sorte d'Arbres Fru-



tiers, à l'égard desquels cependant j'ai trouvé à propos de m'en servir, quoique pourtant ce n'est que sur quatre sortes d'Arbres Fruitiers; sçavoir, Poiriers, Pêchers, Figuiers, Orangers, & je ne traiterai ici que ce qui regarde les grosses branches nouvelles des Pêchers vigoureux, & les grosses branches nouvelles qui viennent des greffes en fente faites sur de vieux Poiriers qui se portent encore assez bien. Je traiterai en d'autres endroits ce qui regarde le pincer des Orangers, des Figuiers, & même des Fraisières, & des Pavés montées en graine, &c.

Or ce qui m'a fait imaginer cette manière de pincer ces deux sortes d'Arbres, & ce qui fait qu'assez souvent je m'y fers, c'est qu'étant constant, comme nous l'avons dit tant de fois, que le Fruit vient rarement sur les grosses branches, & vent d'ordinaire sur les foibles, j'ai crû que si on pouvoit parvenir à faire que la sève, qui va toute à ne pousser qu'une grosse branche, laquelle se trouve ou inutile ou incommode, si dis-je, on pouvoit parvenir à faire que cette sève fût tellement partagée, qu'elle fît plusieurs branches, il arriveroit sans doute, que dans la quantité il s'en trouveroit quelqu'une de foible, ou peut-être plusieurs, qui par conséquent seroient propres à donner du Fruit, au lieu que, comme nous venons de dire, la grosse branche n'auroit produit aucun bon effet.

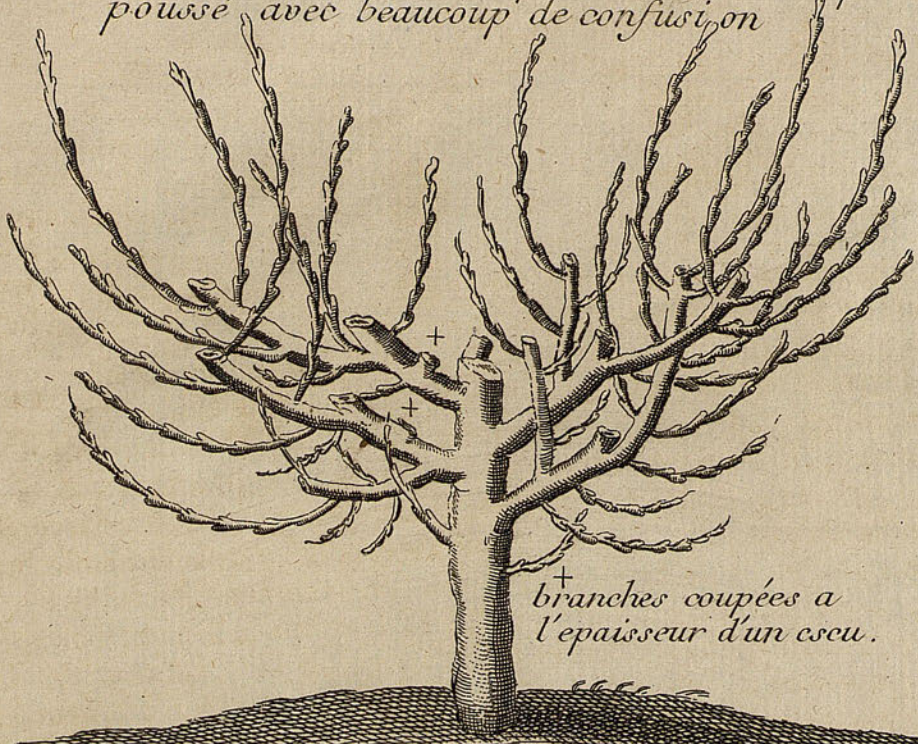
J'ai trouvé que la chose étoit possible, & que pour cela il n'y avoit particulièrement dans les mois de Mai, & encore quelquefois dans les mois de Juin & de Juillet, qu'il n'y avoit, dis-je, en ce tems-là qu'à rompre les gros Jets nouveaux de ces sortes d'Arbres, pendant que ces Jets sont encore tendres, & pour ainsi dire, aussi faciles à casser, que si c'étoit du verre, ce qui est très-véritable.

Cette opération est fondée sur un raisonnement que j'ai amplement expliqué dans mes réflexions, & qui peut bien n'être pas ici nécessaire.

Ayant donc dans le tems ci-devant marqué rompu à deux ou trois yeux quelques-uns de ces sortes de gros Jets nouveaux, il m'en est arrivé souvent ce que je souhaitois, c'est-à-dire, autant de branches que j'avois laissé d'yeux, aussi-bien un Arbre vigoureux ne sçauroit-il en avoir trop, pourvu qu'elles soient bonnes & bien placées. Parmi les branches qui sont venues d'un tel pincement, s'il est permis de se servir de ce terme, il s'en est d'ordinaire trouvé de foibles, & celles-là ont fait du Fruit; il s'en est aussi trouvé d'assez

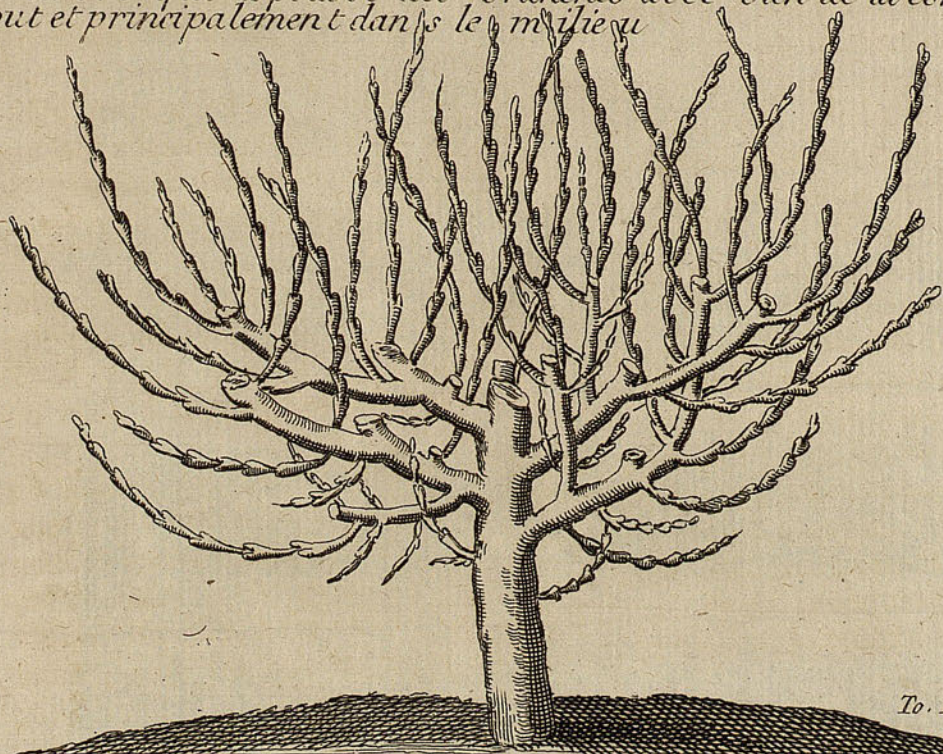


*Arbre taillé de la maniere qu'il doit estre quand il a  
poussé avec beaucoup de confusion*

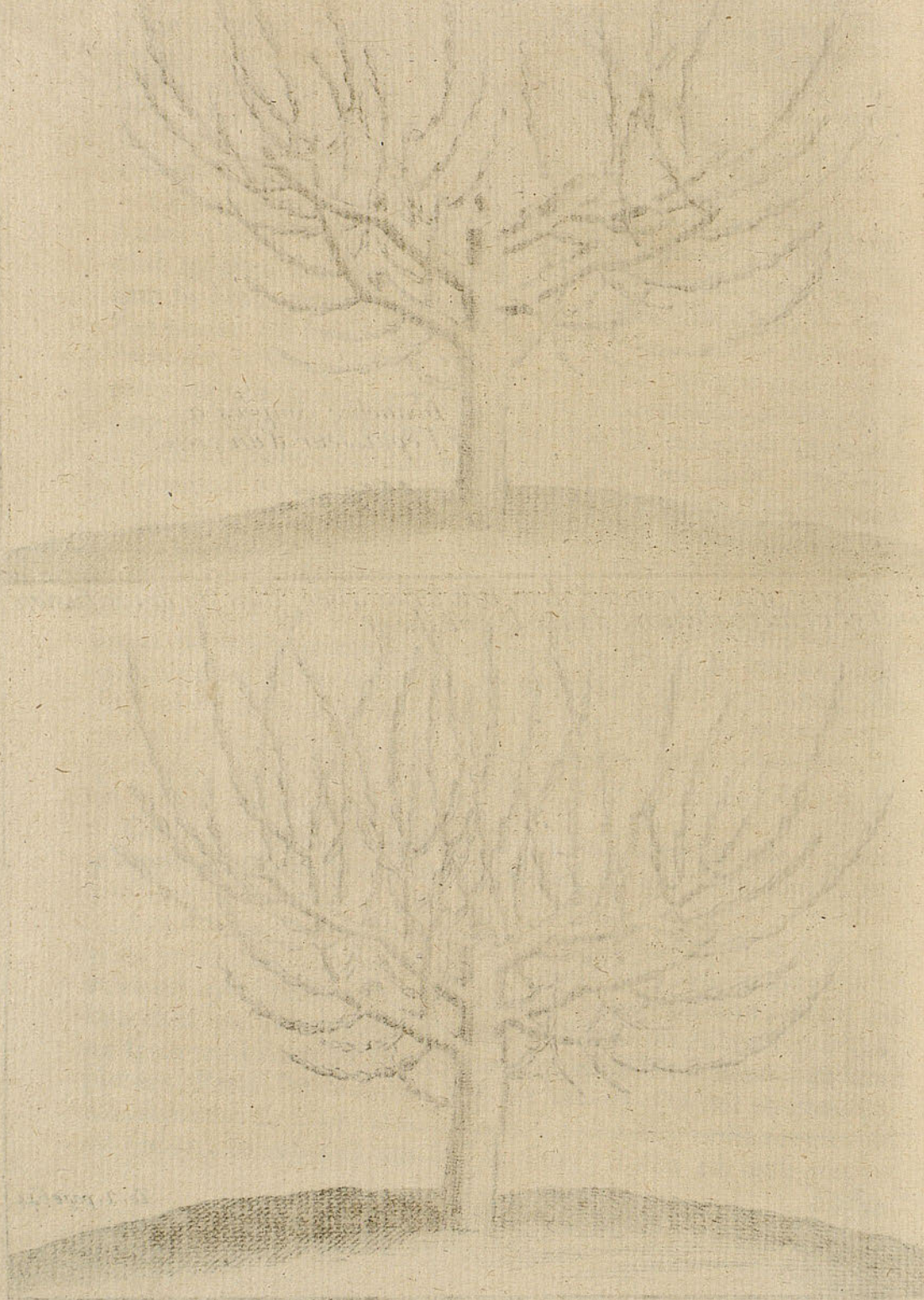


*branches coupées a  
l'épaisseur d'un escu.*

*Arbre qui a poussé des branches avec bien de la confusion  
par tout et principalement dans le milieu*









d'assez grosses, & celles-ci ont été des branches à bois, si la sève qui faisoit telles grosses branches, & les faisoit avec une action très-vive & très-vigoureuse : Si cette sève, dis-je, venoit à trouver en chemin un obstacle qui l'arrêât tout court au plus fort de l'action, & qui par conséquent l'empêcheroit de suivre sa route, pour continuer de monter comme elle feroit n'étant point empêchée ; en tel cas cette sève ne pouvant cependant cesser d'agir, & étant forcée de fortir de façon ou d'autre, elle creveroit par autant d'ouvertures qu'elle en pourroit trouver de faites près de l'empêchement survenu, ou qu'en cas de besoin, elle feroit elle-même.

Mais il faut sçavoir que ce pincement ne se doit gueres pratiquer que sur les grosses branches d'en haut, lesquelles demeureront inutiles par leur situation, & cependant consommeroient mal à propos une quantité de bonne sève, & ainsi rarement se doit-il faire sur les grosses branches basses, puisqu'il est toujours très-important de les conserver telles jusqu'à la taille d'Hyver, afin que pour l'année d'après elles en fassent quelques autres, qui soient propres à garnir des endroits, lesquels naturellement & ordinairement ne sont que trop sujets à se dégarnir.

Il faut aussi sçavoir que ce pincement ne se doit jamais faire sur les branches foibles, puisque n'ayant justement de sève qu'autant qu'il leur en faut pour être bonnes, il ne s'en feroit que de chiffonnées à l'endroit où se feroit le partage de la médiocre portion de sève que la nature leur distribue.

Et ainsi il ne faut jamais rien pincer sur les Arbres qui ne sont que trop de ces branches foibles, & peu de ces bonnes grosses ; il s'en trouve de ce caractère en toute sorte d'espece de Pêchers.

Le bon tems pour pincer, & particulierement dans les climats un peu froids comme le nôtre de Paris & du voisinage, est comme nous avons dit, à la fin de May & au commencement de Juin : que s'il est nécessaire de pincer pour une seconde fois, le tems du Solstice est admirable pour cela, aussi-bien que pour arroser quelques Arbres en terre sèche, & pendant un tems sec ; c'est pour lors qu'il se fait un redoublement merveilleux d'action aux racines, & par conséquent aux branches, & en effet, c'est le plus grand effort de tout l'Eté.

Nous avons déjà vû que la premiere furie des Fruits à noyau commence de paroître à la pleine Lune d'Avril, qui se trouve d'ordi-



naire en May, & nous allons voir une autre maniere de furie au premier quartier de la Lune de ce même mois de May, ces deux tems-là sont bons pour pincer, aussi-bien remarquons-nous que toutes les branches de chaque Arbre ne commencent pas toutes à pousser vigoureusement dans un même temps, si bien que ce qui n'a pas été pincé à la premiere saison, le pourra fort bien être à la seconde.

J'ai dit qu'il ne falloit gueres pincer les grosses branches jeunes des Pêchers, si ce n'est dans le tems qu'elles sont faciles à se casser au moindre effort, sans qu'on soit obligé de se servir du couteau pour les racourcir : de-là, il est aisé de juger que j'ai donc trouvé qu'il étoit dangereux de se servir d'instrumens pour couper de telles branches, cela est vrai : car comme j'ai dit ci-devant, l'extrémité de telles branches ainsi coupées est sujette à noircir & à mourir, & ne fait point assurément le même effet que celui qui vient de l'action de pincer ; on peut encore bien dire la même chose à l'égard des grosses branches tendres, qui sont provenues de belles greffes de Poiriers, faites sur un jet gros & vigoureux ; mais toutefois l'expérience nous apprend que le couteau n'est pas si dangereux à celles ci, qu'il l'est à celles des Pêchers.

### CHAPITRE XXXV.

*De ce qui est à faire à certains Arbres extraordinairement vigoureux, & qui ne se mettent point à Fruit.*

**R**este à voir ce qui est à faire à l'égard de certains arbres extraordinairement vigoureux, & à un tel point, qu'ils font quelque fois de très-longues années à ne pousser que beaucoup de bois & peu de fruit, ou assez souvent point du tout, tels sont d'ordinaire la plupart des Poiriers, Pommiers greffés sur franc, & particulièrement conserver un arbre qui ne fait que de petits jets ; & qui pour la plupart sont tous de faux bois, ou qui fait paroître tous les ans son infirmité au bout de ces branches, & dans la couleur de ses feuilles.

Or pour les arbres très-vigoureux dont il est ici principalement question, bien des gens proposent, comme souverains & infailibles, quantité d'expediens & de remedes que j'ai essayé pendant un long-tems avec beaucoup d'application : mais de bonne foi, ça toujours été sans aucun succès.



Trouer un arbre au travers de la tige , & y mettre une Cheville de Chêne sec , fendre une des principales racines & y mettre une pierre , tailler en décours , &c. Ce sont de misérables secrets de bonnes gens , imbus de vieilles routines , gens qui n'entendent gueres la végétation , & se repaissent de peu de chose.

Pour moi , outre que je suis persuadé par mon experience que ma maniere de tailler , évite souvent la difficulté dont est question , j'ai encore , en cas d'une opiniâtreté , recours à ce que j'ai dit ailleurs ; car dans la vérité il n'y a rien de mieux à faire , c'est à sçavoir , que comme constamment le Fruit aux arbres n'est qu'un effet , ou au moins qu'une marque d'une certaine foiblesse modérée , il faut sans s'amuser à mille bagatelles , aller à la source de la vigueur de l'arbre c'est-à-dire à ses racines , en découvrir entierement la moitié , en retrancher si bien une ou deux , ou trois de celles qui de ce côté-là sont les plus grosses , & par conséquent les plus agissantes , qu'il n'en reste pas la moindre partie capable d'agir , ou de produire même un filet de chevelu. Les racines de l'autre moitié , car je suppose qu'il y en ait de bonnes , ou autrement il en faudroit moins ôter de celles du côté fouillé , les racines , dis-je , de cette autre moitié auxquelles on n'aura pas touché , seront suffisantes pour nourrir honnêtement tout l'arbre.

Ce remede est infailible pour faire que tels Arbres cessant pour ainsi dire d'être retifs à nos soins & à notre industrie , fassent bientôt du Fruit , parce qu'après cela , ne se préparant plus tant de fève qu'auparavant , puisqu'une ou deux , ou trois des principales ouvrières n'y sont plus , cela étant , il ne montera plus que médiocrement de nourriture dans les branches foibles , & ainsi les boutons commencés n'ayant plus de quoi s'allonger ils s'arrondiront , & par conséquent deviendront boutons à fruits , ils fleuriront & enfin donneront le contentement qu'on en souhaite.

Messieurs les Philosophes donneront à cela telle couleur & telle explication qu'il leur plaira , mais toujours constamment la chose arrive , comme je viens de l'exposer.

Arracher entierement tels arbres & les replanter aussi-tôt avec la plûpart de leurs branches & de leurs racines , soit dans la même place , soit dans une autre , comme de certains Auteurs proposent , est encore un remede qui les range quelquefois à la raison , mais il me paroît un peu violent , puisqu'il menace quelquefois de la mort , & souvent de faire de vilains arbres , qui est un mal presque aussi redoutable pour moi que celui de peu de fertilité , c'est pourquoi



je m'en fers fort rarement , quoique pourtant je m'en fers quelquefois.

---

## CHAPITRE XXXVI.

*De la conduite ou culture des Figuiers.*

**A** Près avoir dit ailleurs , & cela après une longue experience , que la Figue bien mûre étoit à mon goût le meilleur de tous les fruits des arbres , qui jusques à présent font venus à ma connoissance , comme aussi est-elle en effet celui que la plupart des honnêtes gens trouvent le plus délicieux de tous , après cela , dis-je , j'ai cru que dans ce Traité général de la culture des fruits , je ne devois pas manquer d'en faire un particulier pour la conduite de celui-ci.

Or devant que d'entrer en matiere , je ne puis m'empêcher de témoigner d'abord l'étonnement où je suis , de ce que , vû l'estime singuliere , que presque tout le monde fait des bonnes figues , cependant nous voyons que dans ces pays-ci , on s'étoit accoutumé de n'en avoir qu'en très-petit nombre pour chaque Jardin , c'est-à-dire , qu'on se contentoit d'en avoir deux ou trois au plus , & même assez souvent les abandonnoit-on dans quelque coin de basse cour , où ils étoient exposés à toutes sortes de mauvais traitemens , sans que jamais on leur fît aucune sorte de culture ; véritablement dans les climats chauds , ils font mieux & plus honorablement traités , on y en a toujours eu une fort grande abondance , non-seulement dans les Jardins & à quelque bon abry de maison , mais particulièrement dans les Vignes , dans les Hayes & en pleine campagne : aussi est-il vrai qu'on y en fait un trafic considérable de celles qu'ils font confire , & desquelles je ne parle nullement ici.

Je sçai bien que la difficulté de conserver les Figuiers contre les grands froids de l'Hyver , est la principale raison pourquoi on en a si peu dans nos climats : mais enfin , vû l'importance & le mérite du fruit , on devoit , ce me semble s'être un peu plus étudié qu'on n'a fait pour jouir plus amplement de ce riche présent de la nature.

Il n'est pas nécessaire de repeter ici ce que dans le Traité du choix & de la proportion des Fruits , j'ai dit assez au long touchant la diversité des especes de Figues , ni comme quoi je fais pour ce pays-ci beaucoup plus de cas des blanches , soit longues , soit ron-



des que je ne fais pas de toutes les autres : je ne repeterai pas non plus ce que j'ai dit pour la situation qui leur convient le mieux.

Je dirai simplement de quelle manière je les cultive, & dirai surtout comme quoi, nonobstant le mauvais usage, qui nous faisoit contenter de peu, je me suis mis à en élever beaucoup ; & cela non seulement par les voyes ordinaires des Espaliers, mais aussi par d'autres voyes extraordinaires, c'est-à-dire, par le moyen des Caisses ; si bien que je m'en suis fait une chose assez nouvelle, assez plaisante, & assez utile, qui s'il m'est permis d'introduire un terme nouveau, peut être appelée une Figuerie à l'imitation des Orangeries.

Le plaisir que notre grand Monarque trouve à ce fruit-là, & le péril de mourir que courent ici les Figuiers en place pendant les grandes gelées, ou au moins de n'avoir point de Figues dans le cours de l'année, ces deux raisons-là ont été deux puissans motifs, qui pour moi, honoré comme je suis de la charge de Directeur de tous les Jardins Fruitiers & Potagers des Maisons Royales, m'ont fait aviser de cette manière d'avoir sûrement beaucoup de Figues tous les ans.

A quoi il est vrai que j'ai trouvé de grandes facilités : car premièrement la terre ordinaire de chaque Jardin, mêlée à environ la moitié de terreau y est très-propre ; secondement les racines des Figuiers au lieu d'être & dures & grosses comme celles des autres Fruitiers, tant à noyau qu'à pepin, demeurent au contraire molles & flexibles, & communément menues, & ainsi se rangent aisément dans les Caisses, & même plus aisément, ce me semble, que celles des Orangers, qui cependant y réussissent si bien. En troisième lieu ces sortes d'Arbres font naturellement un très-grand nombre de racines, de manière qu'il ne leur est nullement difficile de trouver à vivre grassement & vigoureusement dans une petite quantité de terein, pourvu que l'humidité n'y manque pas ; joint que l'approbation universelle que j'ai eu de cette entreprise, & l'imitation qui s'en est ensuivie chez beaucoup de curieux, m'ont encouragé à pousser loin la Figuerie ; & ce qui particulièrement y a beaucoup contribué, c'est que le fruit en mûrit ici un peu plutôt que celui des autres Figuiers que nous avons en place, & que même il est un peu meilleur, & a la couleur un peu plus jaune ; la terre facilement échauffée dans les Caisses faisant le premier bon effet, & le plein vent faisant les deux autres.



Je pourrois encore compter pour quelque chose le plaisir qu'il y a de voir dans ce pays-ci cette abondance de Figues en plein air ( ce qui paroïssoit uniquement réservé pour les pays chauds ) & compter aussi le plaisir qu'il y a de se trouver en Eté au milieu d'un bois tout chargé de Figues , & d'y pouvoir choisir & cueillir des plus belles & des plus mûres sans aucune peine.

J'ai donc élevé beaucoup de Figuiers en Caisse , ayant trouvé qu'outre les avantages ci-dessus , il y avoit encore celui-ci qui est fort considérable , c'est à sçavoir , que pour les pouvoir sûrement & facilement conserver l'Hyver , c'étoit assez d'avoir une Serre passablement bonne , qui empêchât la grosse gelée de donner dessus , car il n'est pas nécessaire que cette Serre soit à beaucoup près si importante que celles des Orangers & des Jassemins , dont les uns & les autres se dépouillent au moindre froid , c'est-à-dire , qu'ils sont presque entierement gâtés ; car comme tout le monde sçait une chute de feuilles provenues de la rigueur du froid , ou d'une trop grande humidité marque à l'égard de ces sortes d'Arbres , tout au moins une grande infirmité aux branches dépouillées , si bien qu'elles ont peine à se rétablir , au lieu que l'Hyver nous n'avons point de feuilles à conserver à nos Figuiers , ce n'est seulement que du bois , c'est-à-dire des branches dont le bois est assez grossier , quoiqu'extrêmement mouelleux , si bien qu'il se défend mieux du froid que ne font pas les Orangers , la verité étant que ce bois qui de soi-même est assez délicat vient cependant à se sécher à la chute ordinaire des feuilles , & par conséquent à s'endurcir , ce qui procede de ce que les racines de Figues cessant d'agir en dedans , dès que les feuilles commencent à tomber au dehors , son bois qui ne reçoit plus de sève nouvelle , cesse aussi de craindre , comme il faisoit , la rigueur de la saison , au lieu que le bois des Orangers & des Jassemins , à cause de l'operation perpetuelle de leurs racines , demeure aussi tendre l'Hyver , que tout le reste de l'année ; ce qui fait que comme particulièrement pour la nourriture des feuilles qui restent sur les branches , aussi-bien que pour la nourriture des branches mêmes , il monte incessamment de la sève nouvelle , cette sève , en ce tems-là , tient pour ainsi dire , les unes & les autres tellement sensibles à la gelée & aux humidités , qu'il leur en arrive souvent ces grands désordres que tout le monde sçait , & qui sont presque les plus grands qu'elles ayent à craindre.

Etant donc certain que pour la conservation de nos Figuiers , il suffit que la grosse gelée ne donne pas immédiatement sur leurs



branches, il s'ensuit de là, que c'est assez pour eux que la Serre soit raisonnablement close, tant par la couverture, qu'aux portes & aux fenêtres, jusques-là même, que la terre y peut avoir assez gelé dans les Caisses, sans que pour cela le Figuier en ait été incommodé, & ainsi une Cave médiocrement basse, ou une Ecurie, ou une Salle ordinaire, qui seroient si pernicieuses pour les Orangers & pour les Jassemins, peuvent n'être pas mauvais pour nos Figuiers : bien entendu toutefois, que si le lieu étoit extraordinairement humide, il pourroit leur en arriver quelque malheur, & bien entendu aussi que si un Figuier en Caisse demeure l'Hyver hors de la Serre, il a bien plus à craindre qu'un Figuier en place, car la grosse gelée le fait entièrement mourir, tant par les racines que par la tête, au lieu qu'un Figuier en pleine terre, se conserve au moins du côté des racines.

Le tems de mettre les Figuiers dans les Serres, c'est le mois de Novembre, c'est-à-dire qu'il les y faut mettre dès qu'on voit que les grosses gelées vont commencer, & c'est pour y demeurer tout l'Hyver sans avoir besoin, ni d'aucune culture, telle qu'elle soit, ni d'aucun autre soin, que de celui de tenir les lieux autant clos qu'il est possible, & cela seulement pendant les gros froids, car hors ce tems-là, ils n'ont pas besoin d'une si grande clôture.

Enfin on peut les sortir vers la mi-Mars, ou même dès le commencement du mois, c'est-à-dire, si dès ce tems-là on commence d'avoir de fort beaux jours, & que la saison des grandes gelées paroisse en quelque façon passée ; on n'attend pas même qu'il n'y ait plus rien du tout à craindre pour les Figues nouvelles, autrement il faudroit attendre jusques vers la fin d'Avril : car assez souvent il arrive encore jusques en ce tems-là de certaines gelées qui les noircissent & les font perir, quoique déjà raisonnablement grosses ; & la raison qui oblige de les sortir plutôt, est qu'il est nécessaire que les Figuiers jouissent immédiatement des rayons du Soleil, & de quelques pluies douces des mois de Mars & d'Avril, pour pouvoir heureusement pousser leurs premiers fruits, afin que sur toutes choses ces premiers fruits s'accoutument insensiblement au grand air qui les doit faire croître & mûrir de bonne heure, étant certain que les Figues qui naissent dans une Serre, sont sujettes à noircir & à périr, dès qu'elles se trouvent au grand air, fut-il même sans gelée & sans aucun froid considérable, parce qu'il ne faut qu'un misérable roux-vent, ou une chaleur excessive dans les jours de leur sortie pour les détruire sans ressource, au lieu que les Figues un peu accoutu-







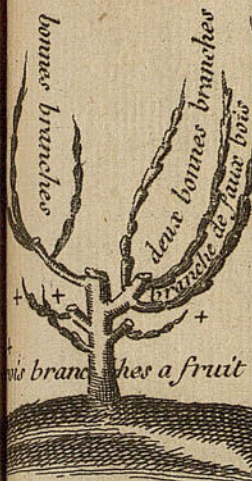





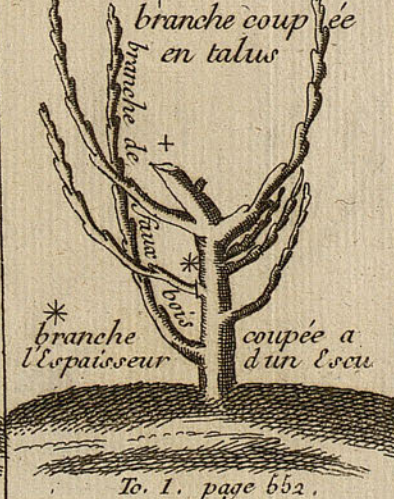
mées à l'air, se sont assez endurcies pour y pouvoir résister malgré quelque intemperie de la saison.

En sortant les Figuiers de la Serre dans le tems que nous venons de marquer, on n'a que deux choses à faire, la premiere est de les mettre aussi-tôt le long, & tout le plus près qu'on peut de quelques bonnes murailles qui soient exposées au Midy, ou au Levant, & les y laisser jusqu'à ce que la pleine Lune d'Avril soit passée, ce qui arrive dans le commencement de Mai; cette situation leur est nécessaire, tant pour y jouir de l'aspect du pere de la végétation, & être humectés des pluyes printanieres, que pour y trouver cependant un peu d'abri contre les gelées matutinales du reste de l'Hiver, c'est-à-dire, contre celles des mois de Mars & d'Avril; parce que comme ce merveilleux fruit vient en ce tems-là à sortir tout formé du corps de la branche, & à se présenter ainsi tout d'un coup sans aucun secours d'enveloppe, ou d'accompagnement de fleurs & de feuilles, il est sans doute extraordinairement délicat dans les premiers jours de sa naissance, & ainsi telles gelées qui sont si ordinaires & si fréquentes en ces tems-là, venant pour lors à se faire sentir, elles lui sont très-dangereuses, ou pour dire mieux, elles lui sont mortelles jusques-là même, que quoique cet abri soit favorable aux Figuiers, tant à ceux qui sont en place, qu'à ceux qui sont en caisse, il ne faut pas laisser encore d'avoir soin de les couvrir de draps ou de paillassons, ou de grand fumier sec, ou de cofats de pois, toutes les fois qu'on se voit menacé de quelques gelées: les vents froids de Galerne, les vens de Nord & de Nord-est, ou quelques grelots, & quelques neiges fondues ne manquent guères de les donner la nuit après les avoir communément annoncées le jour d'auparavant, & ainsi malheur au Jardinier qui n'a pas sçu profiter du signal d'un si mauvais augure.

La seconde qu'on a à faire après avoir sorti les Figuiers de la Serre, & les avoir ainsi rangés à l'abri, est, comme disent les Jardiniers, de donner une bonne mouillure à chacune des Caisses, c'est-à-dire, les arroser une bonne fois, en sorte que toute la motte en soit pénétrée, & ce sera pour ne les plus gueres arroser que quand avec quelques feuilles, le fruit commencera d'y paroître tout-à-fait, & même un peu gros, ce qui arrive vers la mi-Avril; les pluyes ordinaires du Printemps suppléeront assez à d'autres arrosemens, mais cette premiere mouillure est très-nécessaire pour humecter tout de nouveau la terre, qui au bout de quatre à cinq mois de Serre, étoit entierement desséchée, ou autrement les racines au renouveau

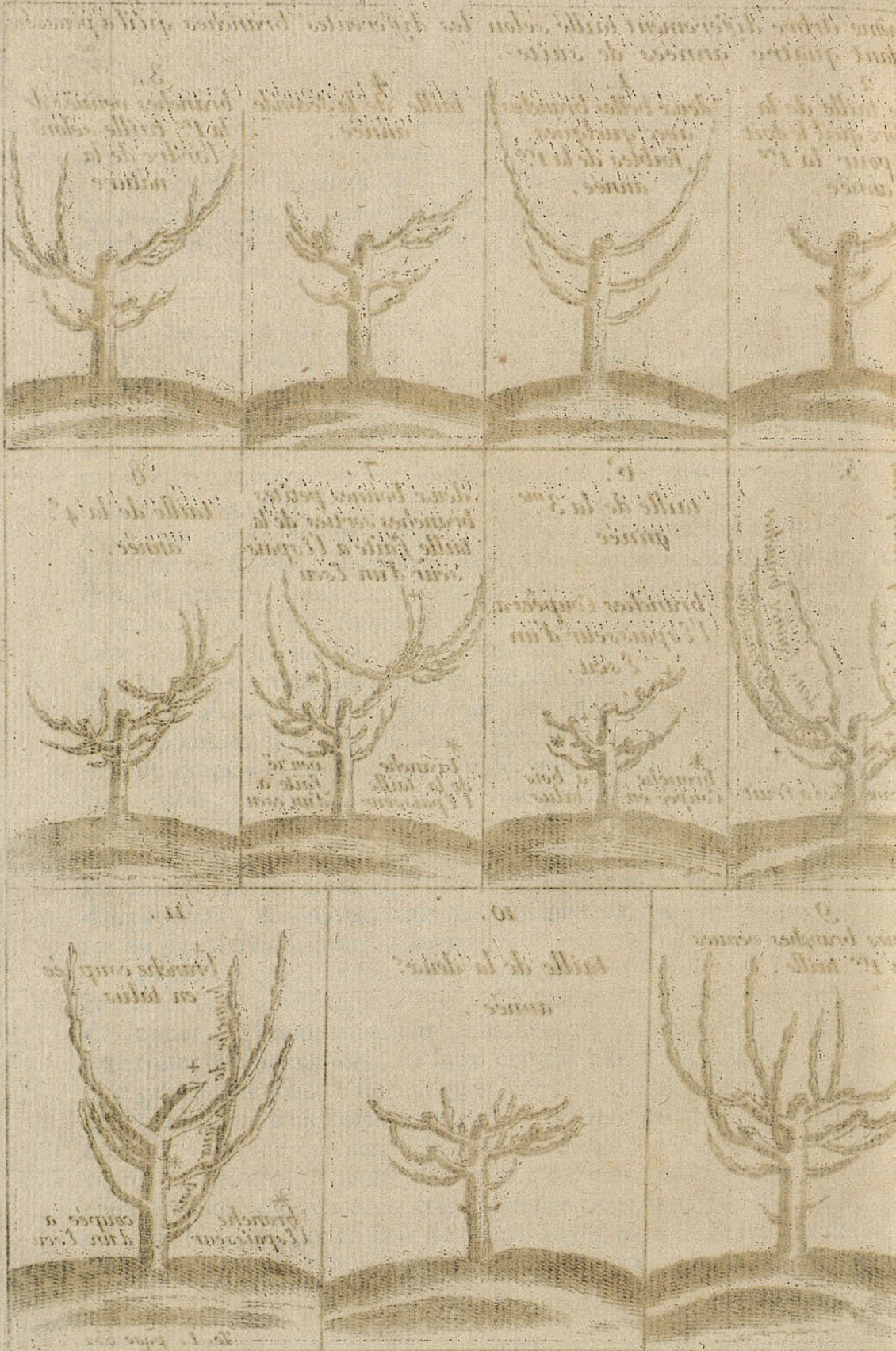


Un même arbre differement taillé selon les différentes branches qu'il a poussées pendant quatre années de suite.

<p>2. arbre taillé de la manière qu'il le doit être pour la 1<sup>re</sup> année.</p> 	<p>1. deux belles branches avec quelques foibles de la 1<sup>re</sup> année.</p> 	<p>4. taille de la 2<sup>e</sup> année.</p> 	<p>3. branches venues de la 1<sup>re</sup> taille selon l'ordre de la nature</p> 
<p>5. trois bonnes branches</p> 	<p>6. taille de la 3<sup>me</sup> année.  branches Coupées a l'Épaisseur d'un Escu.  * branche a bois Coupee en talus</p> 	<p>7. deux bonnes petites branches sorties de la taille faite a l'Épaisseur d'un Escu  * branche de la taille venue fait a l'Épaisseur d'un escu</p> 	<p>8. taille de la 4<sup>e</sup> année.</p> 
<p>9. bonnes branches venues de la 1<sup>re</sup> taille.</p> 	<p>10. taille de la deux<sup>e</sup> année.</p> 	<p>11. + branche coupée en talus  * branche de l'Épaisseur coupée a d'un Escu</p> 	

To. 1. page 652.

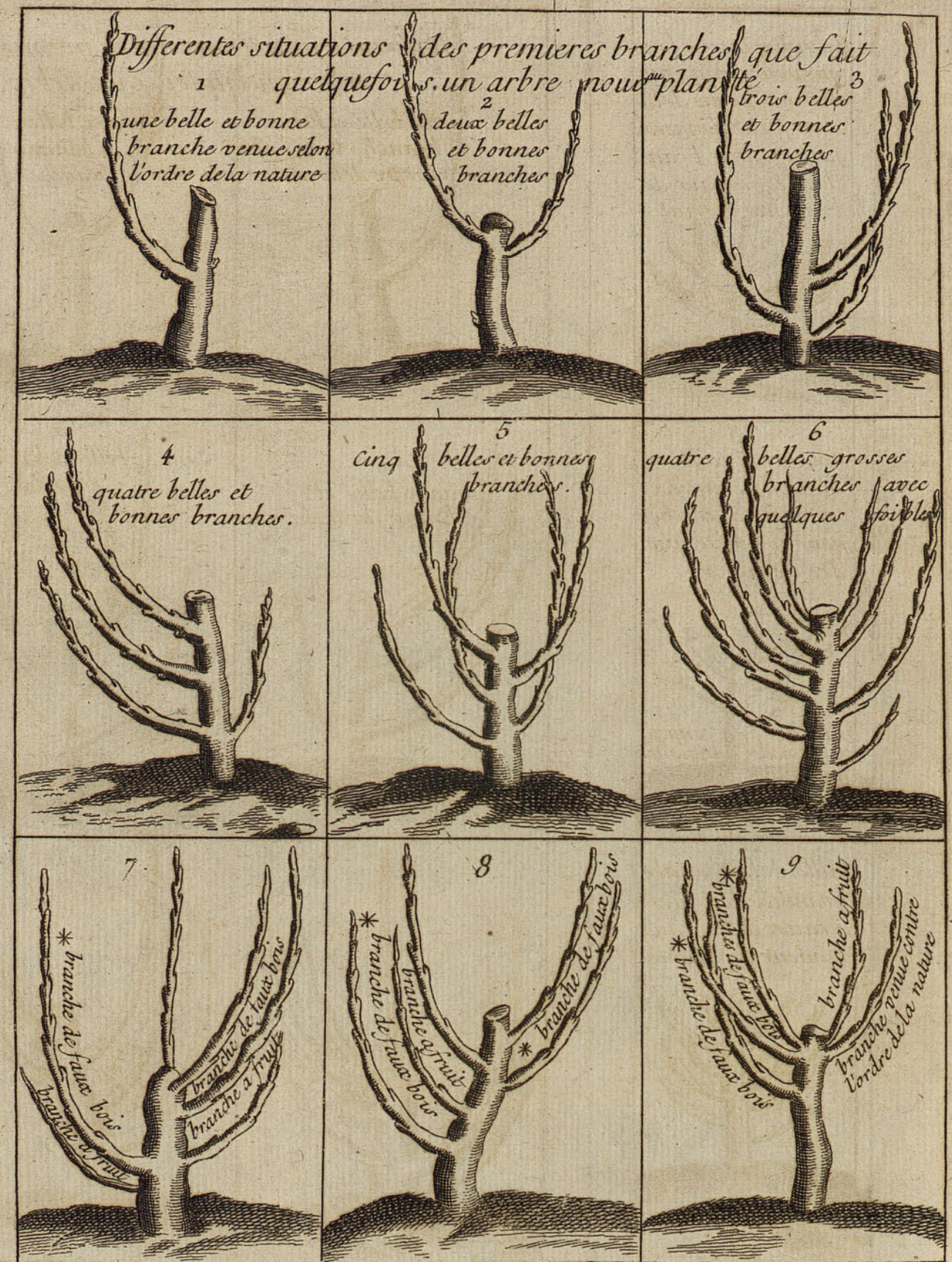
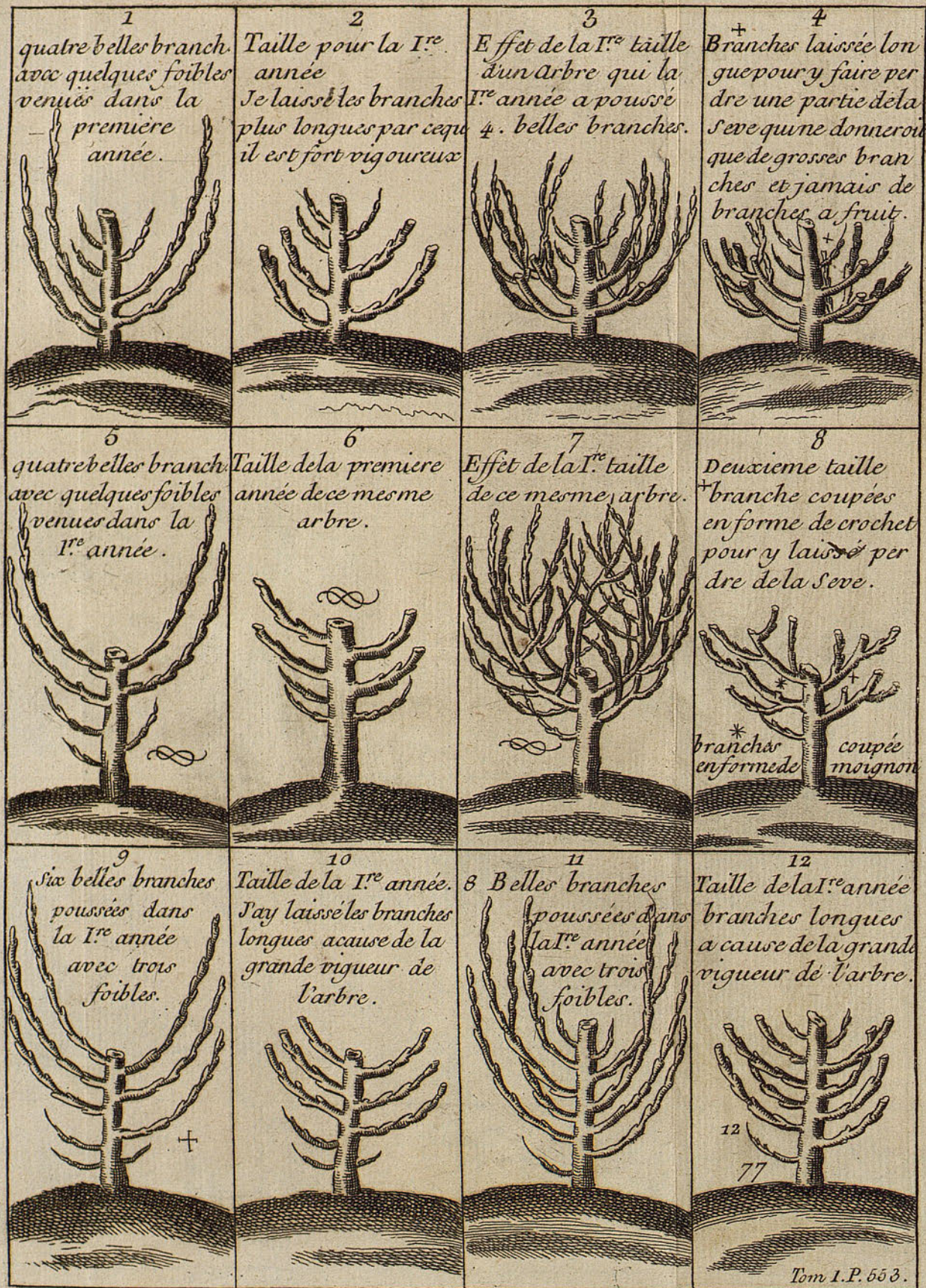














de la chaleur, ne pourroient, faute d'humidité, renouveler leur action, & par conséquent il ne se feroit aucun bon mouvement de végétation, soit pour nourrir & faire plutôt grossir ce fruit nouveau, soit pour nous donner aussi plutôt de nouvelles feuilles & du nouveau bois, avec certitude que plutôt les Figuiers pousseront au Printemps, & plutôt aura-t'on les secondes Figues de l'Automne: je dirai ici en passant que les premières Figues naissent indépendamment de l'action des racines, tout de même que les fleurs des autres Fruitiers s'épanouissent, & leurs premiers bourgeons naissent indépendamment de l'action de leurs racines.

Enfin le froid, c'est-à-dire, le grand ennemi de ces Figues étant passé, ce qui arrive d'ordinaire approchant de la mi-Mai, on éloigne les Caisses de cet abri, & on les met un peu au large pour être en plein air, & sur tout dans quelque petit Jardin qui soit entouré de bonnes murailles; on en peut faire quelque petite figure d'allées bordées des deux côtés, ou même on en peut faire, comme je fais, une manière de petit bois vert, si on en a suffisamment pour cela; & voilà véritablement ce qui se doit appeler une Figuerie.

Aussi-tôt que ces Caisses sont ainsi rangées, on les arrose encore une bonne fois, & puis on fait tous les huit jours la même chose jusqu'à la fin de Mai; car pour lors, il faut commencer de les arroser au moins deux fois la semaine, & enfin vers la mi-Juin, on se met tout de bon aux grands & fréquens arrosemens de presque tous les jours.

Mais devant que d'en venir-là, il faut sçavoir que pour gagner tems, & avoir facilement beaucoup de Figuiers pour l'établissement & l'entretien de la Figuerie, je commence par faire vers la mi-Mars une couche ordinaire de bons fumiers, je la fais haute de trois bons pieds sur quatre à cinq de large, & aussi longue que j'en puis avoir besoin; j'en laisse passer la grande chaleur, qui communément dure cinq ou six jours: & ensuite ayant fait provision de Pots de terre de cinq à six pouces de diamètre, ou de petites Caisses qui en aient sept à huit, je remplis ces Pots & ces Caisses de la terre du Jardin mêlée, comme j'ai dit, d'environ la moitié de terreau, ou même on les peut remplir de terreau pur, car il est fort bon pour la première multiplication des racines, mais il le seroit moins pour les autres encaissemens: il faut être soigneux de bien presser ou fouler cette terre, tant dans le fond du Pot que dans le fond de la Caisse, c'est assez qu'il en reste deux ou trois pouces de meuble par en haut.



Ensuite je prens de petits Figuiers tous enracinés, & après avoir extrêmement racourci toutes leurs racines, je les mets environ trois ou quatre pouces avant dans ces Pots, ou dans ces Caisses, & ne leur laisse à chacun que quatre ou cinq pouces de tige; (les Figuiers en Caisse n'en sçauroient avoir trop peu.) J'enfonce ces Pots ou ces Caisses environ la moitié dans la couche: une bonne partie de ces Figuiers ainsi plantés prennent d'ordinaire, & font dès l'année même d'assez beaux jets, & en assez bon nombre, pourvû que, comme il très-nécessaire, on les ait assez bien arrosé pendant l'Eté, & qu'on ait deux ou trois fois réchauffé la couche sur les côtés pour la maintenir toujours raisonnablement chaude.

Que si je me suis servi de Pots, je dépote pendant l'Eté même, ou au moins l'Automne, ou le Printems suivant, je dépote, dis-je, ceux de ces petits Figuiers qui ont bien poussé dans ces Pots; pour les remettre avec leur mote dans les Caisses de sept à huit pouces remplies de la terre préparée, laquelle sur-tout, comme j'ai déjà dit, on aura bien pressée dans le fond pour empêcher que cette mote & les racines nouvelles qui se feront, ne descendent pas si-tôt & si aisément dans ce fond; & même pour empêcher plus efficacement cette descente, je fais en les encaissant toute la même chose que je fais en r'encaissant des Orangers, à la réserve des plâtras, qui ne sont ici nullement nécessaires, c'est-à-dire, que je plante ces Figuiers de sorte que la superficie de la mote excède de deux ou trois pouces le bord de la Caisse, avec des douves mises sur les côtés; je soutiens la terre & l'eau des arrosemens, si bien que rien ne tombe: la pesanteur de la mote, & sur-tout les fréquens arrosemens, & le remuement ou transport des Figuiers ainsi encaissés, ne font que trop-tôt descendre cette superficie.

Or prenant grand soin d'arroser ces jeunes Figuiers dans ces petites Caisses, ils commencent assez souvent à y donner quelque fruit dès l'année même de leur encaissement, tout au moins sont-ils en état d'en donner les années suivantes: on les conserve deux ans dans ces sortes de petites caisses pour les remettre au bout de ce tems-là dans de plus grandes, qui ayent environ treize à quatorze pouces en dedans, & pour cela, il ne faut pas manquer de leur retrancher les deux tiers de leur mote, & particulièrement comme je viens de dire, les planter toujours un peu haut, & presser autant qu'il est possible la terre dans le fond: ce sont toutes choses qui se doivent absolument faire à chaque changement de Caisse.



Ils demeurent dans celle-ci jusqu'à ce qu'on soit obligé de les changer tout de nouveau, ce qui se doit faire quand on s'aperçoit que les Figuiers n'en font plus de gros bois, ce qui arrive d'ordinaire au bout de la trois ou quatrième année de leur encaissement; on les sort donc de cette Caisse; & après avoir fait les opérations ci-devant expliquées, on les remet encore, soit dans la même Caisse, si après avoir servi trois ou quatre ans elle est assez bonne, ce qui n'arrive pas souvent, car les grands arrosements en pourrissent beaucoup, ou bien on les remet dans d'autres Caisses neuves de pareille grandeur.

On laisse encore trois ou quatre ans ces Figuiers dans ces fortes de Caisses qui ont treize à quatorze pouces en dedans, & ensuite dès qu'on voit par les marques ci-dessus expliquées, qu'il y a nécessité de les changer, on se sert des mêmes appareils que ci-devant, pour les remettre dans d'autres Caisses, qui aient dix-sept à dix-huit pouces: on les conserve aussi environ trois ou quatre ans dans celles-ci, & au bout de ce tems-là, faisant encore les mêmes choses ci-dessus pratiquées, on les remet pour un quatrième changement, soit dans ces mêmes Caisses, soit dans des Caisses de pareille grandeur.

La difficulté du transport fait d'ordinaire que quand ces deuxièmes Caisses de dix-huit pouces ne valent plus rien, je ne hazarde gueres de leur en donner de plus grandes, qui pourtant les accommoderoient bien, & c'est-à-dire, qu'il leur en faudroit qui eussent vingt-un à vingt-deux pouces; mais celles-ci seroient véritablement les dernières que je leur voudrois donner, à moins d'avoir de grandes facilités, soit pour le transport, soit pour la commodité de la Serre.

Or donc, comme enfin ces Figuiers en Caisse viendroient en un tel point de grandeur & de pèsanteur, qu'il faudroit trop de machines pour les remuer, & même une trop grande quantité d'eau pour les entretenir d'arrosements, je les abandonne après les avoir ainsi cultivés pendant quinze ou vingt ans, & ne les regarde plus que pour les mettre en place, soit dans nos Jardins, soit dans ceux de nos amis, à quoi ils sont encore assez bons, pourvu qu'on leur retranche une bonne partie de leur bois, & sur-tout la plupart de leurs racines, ou enfin à mon grand regret, il faut se résoudre à les brûler; mais cependant, pour avoir toujours ma Serre & ma Figuerie également fournies, j'en élève tous les ans de nouveaux de la ma-



niere que j'ai élevé les premiers ; & ceux-ci servent à remplacer les anciens , dont j'ai été obligé de me défaire.

Heureusement l'élévation en est facile , puisque premierement les pieds des Figuiers en place repoussent beaucoup de drageons enracinés. En deuxième lieu , qu'on a la commodité de coucher ou de marcotter des branches autour de chaque vieux pied , & qu'enfin , on en élève aussi par le moyen des boutures un peu courbées & mises en terre fraîche , & particulièrement mises un peu à l'ombre ; il est bon pour celles-ci de leur faire une petite entaille vers l'extrémité , quoique pourtant il y en a assez qui réussissent sans cette entaille.

Voilà donc beaucoup de moyens , & tous fort faciles pour parvenir à faire une assez bonne provision de jeunes petits Figuiers , malheureux le Jardinier qui ne le fait pas , & qui ne met pas tout en usage pour multiplier un si bon Arbre ; si-bien que quand il a été obligé de couper quelques branches de Figuiers , il n'essaye pas aussi tôt de les faire reprendre de bouture , comme il le peut , pourvu qu'elle ait un peu de bois de deux ans , car pour les branches coupées qui n'ont qu'un an seulement , elles sont beaucoup plus sujettes à se pourrir qu'à reprendre.

Le plus grand embarras qui accompagne les Caisses , est celui que j'ai annoncé ci-dessus , c'est-à-dire , que pendant les mois de Juin , Juillet , Août & Sept. il y a une nécessité indispensable de les arroser amplement chacune tous les jours , mais si-bien arroser , que l'eau perce par le fond de la Caisse ; au moins sans y manquer , faut-il les arroser de deux jours l'un , si ce n'est qu'il pleuve extrêmement , non pas que l'eau des pluies pénètre gueres le corps de la mote , mais c'est que pendant qu'il pleut , il ne fait point de Soleil qui puisse , au travers de la Caisse , altérer les racines , & voilà la seule raison qui empêche de continuer les arrosemens.

Il ne faut pas aussi compter sur les petites pluies , elles ne servent de rien aux Figuiers , & souvent elles sont causes de leur malheur , en ce que le Jardinier aura crû qu'elles étoient suffisantes pour tenir lieu d'arrosemens , & cela n'est pas vrai ; les feuilles larges du Figuier empêchent que la terre , qui dans la Caisse est fort serrée & fort dure par une infinité de racines , ces feuilles larges , dis-je , empêchent que cette terre ne puisse être humectée par une petite pluie , puisque même elle ne le sçauroit être par les grandes.

Or il est certain que les Fruits courent risque de tomber & de pé-



rir, pour peu que les racines du Figuier ayant manqué d'humidité, aient aussi cessé d'agir & de fournir aux Figues le perpétuel secours dont elles ont indispensablement besoin : ce qui arriveroit sans doute, si on manquoit aux grands & fréquens arrosemens que nous recommandons ; car les Figues qui ont le moins du monde manqué de nourriture, demeurent molasses & comme pleines de vent, au lieu de se remplir d'une bonne chair mouelleuse, si-bien, qu'enfin, au lieu de mûrir elles tombent : & voilà le plus terrible inconvénient qu'on ait à craindre, & par conséquent voilà une fâcheuse sujétion, qui fait qu'il n'est pas aisé de réussir en Figuierie.

Les Figuiers en place n'ont point ces fortes de sujétions, puisque les Figuiers, plantés même en lieu très-sec, ont d'ordinaire des Figues belles, grosses & bonnes : les racines qui ont liberté de s'étendre dans le voisinage, quelque aridité qu'il y ait, y trouvent cependant toujours de quoi faire leur fonction & leur devoir, & à l'imitation de ceux-là, quand le fond des Caisses touche à terre, il en sort ordinairement des racines qui prennent dans cette terre, & s'y multiplient d'une telle maniere, qu'ils peuvent se passer de fréquens arrosemens, mais aussi, il y a d'autres inconvéniens à craindre, dont je parlerai ci-dessous.

Reste à parler de la taille & du pincement que je pratique, soit pour les Figuiers en pleine terre, soit pour les Figuiers en Caisse, tant pour avoir ces Arbres de la beauté qui leur convient, que même pour les faire pousser un peu plutôt, les Figues, chacune dans leur saison, c'est-à-dire, & les premières qu'on appelle Figues fleurs, & les secondes qu'on appelle Figues d'Automne, autrement secondes Figues, & Figues de la seconde sève, &c.

A l'égard de la beauté qui convient aux Figuiers en Caisse, il ne faut pas s'attendre qu'elle puisse être si régulière que celle des Orangers qui sont pareillement en Caisse, ni s'attendre aussi que la beauté des Figuiers, soit en Buisson, soit en Espalier, devienne aussi parfaite que celle des Poiriers en Buisson, ou celle des autres Fruits en Espalier : nous avons assez expliqué ces sortes de beautés, chacune en particulier dans les Traités faits pour cela, sans qu'il soit besoin d'en rien répéter ici ; il suffira de dire que la beauté des Figuiers en Caisse, consiste particulièrement à être de véritables Buissons, qui même n'ayent nulle tige, si faire se peut, & qu'enfin ils ne soient point élancés, c'est-à-dire, trop haut montés, ou trop étendus & évasés avec de grandes branches fort dégarnies ; car



c'est ce qui leur arrive aisément, si on n'y prend extraordinairement garde.

Il n'est pas trop nécessaire d'avertir qu'il faut à la fin de l'Hyver, ou à l'entrée du Printemps, éplucher, c'est-à-dire, ôter tout le bois mort des Figuiers tels qu'ils soient, en Caïsse ou en place, tout le monde le sçait assez ; ces sortes d'Arbres qui ont leurs branches extrêmement mouelleuses, sont sujets à en avoir beaucoup de gâtées par les tems fâcheux qu'on a d'ordinaire en Hyver, jusques-là même, qu'il ne laisse pas de s'en gâter, quoique le froid ait été fort médiocre : nous l'avons souvent éprouvé, & particulièrement l'Hyver de 1675, qu'il n'y eût pas seulement un demi pouce de glace nulle part, & cependant il périt un assez grand nombre de branches de Figuiers, comme si simplement l'absence de la chaleur étoit capable de les détruire : à plus forte raison en périt-il une grande quantité quand les Hyvers sont très-rudes & très-longs, comme nous les avons eu en 1670 & 1676. En effet la gelée en a été si terrible, & par conséquent le malheur si grand pour nos Jardiniers, qu'il a fallu presque par-tout réceper jusques dans le pied les plus gros Figuiers, quoique même ils eussent été passablement couverts, soit de fumier sec, soit de paillassons ; jusques-là, que la neige, qui est si souveraine pour conserver beaucoup de plantes jeunes & tendres, par exemple, des Pois, des Fraisières, des Laitues, &c. Cette neige, dis-je, n'a servi de rien pour la conservation de ces bien-aimés & malheureux Figuiers, ou plutôt, a contribué à leur destruction.

Il est vrai que quelques Jardiniers assez soigneux, ont eu malgré leurs soins, la disgrâce de voir périr une partie de leurs Figuiers, sans que toutefois, il y eût rien à leur imputer, & ç'a été quand les murailles où étoient plantés ces Figuiers, ne se sont pas trouvées assez fortes pour empêcher que la rigueur de la gelée ne pénétrât au travers, car assurément il en périt beaucoup par-là ; heureux ceux qui ont leurs Figuiers adossés à de bons bâtimens ; & particulièrement à l'endroit des cheminées dont on se sert actuellement, ou qui tout au moins les ont adossés à des murs épais d'environ deux bons pieds, & en même temps bien exposés : heureux aussi ceux qui les ont dans des situations sèches & élevées, & cependant en bon fonds.

Et par conséquent malheureux tous ceux qui n'ayant aucuns de ces grands avantages, sont affligés de tout ce qui est pernicieux pour les Figuiers, c'est-à-dire, que les murailles de leurs Jardins



sont peu épaisses, que leur terrain est froid & humide, & que leur climat & leur exposition sont peu favorables.

Or donc, puisque les Figuiers sont autant difficiles à conserver, que leur fruit est précieux & important, disons exactement ce que nous estimons qu'il y faut faire, pour tâcher au moins de les défendre le mieux qu'il sera possible, de ce qui est capable de les détruire.

Les inconvéniens dont ils sont menacés, n'empêchent point que, comme je l'ai dit dans le Traité du choix & de la proportion des Fruits, je ne conseille à tout le monde d'en planter raisonnablement, mais c'est-à-dire, en place, quand on a quelque peu de l'exposition qui leur convient, quoiqu'on n'ait pas toutes les autres conditions qui sont à souhaiter pour eux, les Hyvers à qui on a donné le nom de grands, ne reviennent pas si souvent, qu'il se faille dégouter pour toujours d'avoir de ces sortes d'Arbres qui donnent un si excellent Fruit.

Ce qui est ici de plus important à faire pour la culture, est premierement, que pendant l'Eté & l'Automne, on laisse leurs branches un peu en liberté, parce que les Fruits y viennent mieux, & sont meilleurs: car en effet, il ne les faut pas gêner & palisser comme on fait les branches des autres Fruitiers qui sont en Espaliers, il suffit de les soutenir pardevant, avec des perches qu'on met simplement sur de grands crochets qu'il faut pour cela faire seller dans les murailles, de maniere qu'ils soient à trois pieds les uns des autres, & qu'à commencer par en bas, il y ait un rang à un pied de terre, & cela en eschiquier: ces crochets doivent avoir quatre pouces dans la muraille, & environ huit en dehors, & être faits comme il paroît dans cette figure.



En second lieu, tous les ans dès que les feuilles des Figuiers sont tombées, c'est-à-dire, que l'Hyver approche, de quelque maniere que cet Hyver se doive comporter, car il faut toujours craindre qu'il ne soit très-violent, cette appréhension doit faire en nous de fort bons effets: tous les ans, dis-je, il faut, tout le plus qu'il est possible, contraindre les branches de ces Figuiers près des murail-



les, & cela se fait, soit avec des clous & des lanieres, soit avec des oziers, des échalas & des perches; mais s'ils sont trop élevés, il faut essayer de coucher d'un côté ou d'autre les plus hautes branches; mais de maniere qu'elles n'en soient ni rompues, ni éclatées, & ensuite on y appliquera, soit de véritables paillassons, de l'épaisseur de deux ou trois pouces, soit de la paille en forme de tels paillassons, soit encore plutôt de grand fumier sec de l'épaisseur de quatre ou cinq pouces, & que de plus, tout cela soit bien soutenu de Perches; la plupart mises en largeur, & quelques-unes en croix, prenant garde qu'à l'Espalier, il n'y ait pas un seul endroit de découvert & d'exposé: & outre cela, il faut encore tenir prête une assez bonne quantité de pareil fumier tout auprès des Figuiers, pour redoubler les couvertures en cas de besoin, car il ne faut qu'une seule nuit pour tout perdre: les vents du Nord Est, comme il y en eût l'Hyver 1676, & les vents du Midy comme ceux de l'Hyver 1670, sont quelquefois aussi mortels pour les Figuiers, & assez souvent le sont davantage, que les vents du Nord tout pur, & ainsi il faut être également en garde contre tous.

Toutes les fois donc qu'on veut avoir des Figuiers, il faut être préparé à prendre les soins que nous venons d'expliquer, comme nécessaires pour les conserver; mais si nonobstant tous ces appareils, on est encore assez malheureux pour n'avoir pas réussi, ce qui sans doute n'arrivera gueres souvent, pourvû que les murailles où ils sont exposés ayent les conditions d'épaisseurs ci-dessus expliquées, quand, dis-je, cela arrivera, je crois qu'on doit s'en consoler, puisqu'on ne peut pas se reprocher d'avoir manqué à rien de ce qui étoit au pouvoir de l'homme.

L'Hyver étant passé, & même le mois de Mars presque tout entier, si les Figuiers sont en Espalier, il faut simplement ôter à demi toutes leurs couvertures, & sur tout celles que l'Hyver peut avoir gâtées & pourries, & laisser encore les branches ainsi attachées près du mur, & toujours au moins à demi couvertes sans y rien changer jusqu'à la pleine Lune d'Avril, bien entendu même, que si la pleine Lune de Mars, qui arrive dans la Semaine Sainte, paroît nous menacer de quelques gelées, comme elle y est très-sujette, il ne faudra pas manquer au moindre signal de redoubler aussitôt les couvertures pour les y laisser jusqu'à ce que le tems paroisse bien assuré, & que les Figues soient à peu près de la grosseur d'un gros pois; ce qui n'est d'ordinaire dans nos climats, que vers les premiers jours de Mai: car, comme nous avons dit, ce n'est qu'en ce  
tems



tems que la plupart des grands froids seront apparemment passés, & pour lors il est bon de remettre en quelque petite liberté les branches ci-devant attachées & contraintes: mais cependant ce fera comme j'ai déjà dit, pour les soutenir toujours de quelques perches en travers, qui les empêchent seulement de tomber trop en avant. En effet je n'estime pas qu'il leur faille d'autre treillage, telles perches mises sur ces crochets, soutiennent fort bien les branches, & les empêchent non-seulement de tomber, mais aussi d'être brisées & fracassées par les vents, & ainsi les Fruits s'y conservent sains & entiers.

Je ne veux pas oublier de dire que de grands draps sont assez propres pour couvrir pendant les nuits fâcheuses ou suspectes les Figuiers qu'on a près les murailles, soit en place ou en Caisses, & pour cela il faut les attacher à des perches de la même manière à peu près que sont attachés des voiles à un Navire, & mettre encore d'autres grandes perches presque droites par dessus les Figuiers, pour empêcher que ces draps agités par les vents ne touchent aux fruits, parce que le frottement de ces draps ne manquent jamais de les gâter; si bien que pour cela il est encore expédient d'attacher ces draps près de terre par le moyen de quelques crochets, qui les arrêtent contre telles agitations.

La troisième chose qui est importante à faire pour la culture de ces Figuiers, est d'ôter tous les ans à la fin de l'Hyver, ou même dès la fin de l'Automne, la plupart des drageons ou boutures qu'ils repoussent du pied, sans y conserver, si ce n'est peut-être quelqu'un qui peut y paroître nécessaire, soit pour garnir les côtés, ou pour prendre la place des branches qui sont mortes ou moribondes: on a d'ailleurs soin de faire un bon usage de ces boutures arrachées, c'est-à-dire, qu'on a soin de les planter dans quelque rigole qu'on fait pour cela près de quelque bonne muraille; & soit qu'on la fasse là, ou qu'on la fasse ailleurs; on a soin de les couvrir si bien, que le grand froid ne les puisse pas gâter.

Il n'est pas moins nécessaire d'éviter tout le plus qu'on peut, que ces Figuiers ne montent en peu de tems en une grande hauteur, par exemple, à deux ou trois toises, afin que les tenant médiocrement élevés, ils demeurent par conséquent toujours pleins & bien garnis, & surtout faciles à couvrir l'Hyver, ce qui n'est pas quand ils sont fort haut montés. C'est pourquoi d'année en année il n'y faut gueres jamais laisser de grosses branches nouvelles plus longues qu'un pied ou un pied & demi, ou deux pieds



au plus, & c'est la seule taille qu'il y faut faire, après les avoir, comme nous avons dit, épluchés de toutes sortes de bois mort.

Et de plus dès la fin de Mars, il faut rompre le bout de l'extrémité de chaque branche, qui peut ne se trouver qu'environ d'un pied de longueur, cela s'entend si l'Hyver ne l'a déjà gâtée; ce qui arrive d'ordinaire à celles qui n'ont été achevées que bien avant dans l'Automne, mais n'arrive gueres à celles qui ont été ajoutées de bonne heure: quoiqu'il en soit, il faut couper proprement ce bout qui paroît noir & ridé, c'est-à-dire, mort.

Cette maniere de pincer ou tailler, sert à faire fourcher plusieurs branches nouvelles au lieu d'une seule, qui régulièrement seroit montée droite par la disposition de ce bout, car ce bout est en effet un véritable commencement de branche. Ce pincement donc promet une plus grande quantité de Figues, soit pour les secondes, & c'est l'ordinaire, soit pour les premières de l'Eté de l'année d'après, étant certain que du nombril de chaque feuille, il en doit inmanquablement sortir une Figue, & quelquefois deux en même tems pour l'une de ces deux Saisons.

Ce rompement, ou cette petite taille du bouton, lequel paroît à l'extrémité, sert encore ce me semble, pour faire plutôt sortir les Figues, & par conséquent les faire plutôt mûrir, puisque les premières sorties de chaque Arbre, sont sûrement les premières mûres de cet Arbre. Il sert aussi sans doute pour les faire grossir davantage, parce que la sève étant ainsi empêchée de monter aussi vite qu'elle auroit fait sans cette taille, elle s'échappe pour ainsi dire, dans les parties voisines, & par conséquent dans les Figues, & sans doute sert à les mieux nourrir, qu'elles n'auroient été.

La même opération que nous faisons de couper aux mois de Mars & d'Avril, les bouts de jets de l'année d'au paravant; (Cela s'entend de ceux qui sont gros & médiocrement longs; car pour les menus, il est bon de les ôter presque entièrement; & pour ceux qui sont fort gros & fort longs, nous avons dit ci-dessus de quelle maniere il les faut racourcir; ) la même opération faut-il faire au commencement de Juin sur les grosses branches poussées du Printems; & cela en vue pareillement de multiplier dans l'Eté, même les branches qui ont à venir, & par conséquent multiplier les premières Figues de l'année suivante; car il ne faut pas compter que dans aucune des deux Saisons on puisse esperer beaucoup de Figues, à moins que par le moyen du pincement on n'ait beaucoup prépa-



ré de bonnes branches nouvelles : or cela arrive infailliblement quand on prend soin de pincer. Outre que cette même opération fait encore un merveilleux effet, qui est d'empêcher que l'Arbre ne monte trop & trop vite. & qu'il n'ait de grosses branches trop longues & dégarnies, ce qui est ici grandement à craindre.

Si les années précédentes on a laissé longues quelques grosses branches, qui dans leur tems ont été bonnes & utiles, & que cependant elles donnent lieu de craindre les inconveniens du dégarni, il faut aux mois d'Avril & de May, si surtout elles sont sans fruit, les ravaller, c'est-à-dire, les racourcir fort bas, jusques sur les bois plus vieux, avec esperance qu'il pourra venir de nouvelles branches de cette taille : mais cela n'est ici non plus infaillible qu'aux vieilles branches des Pêchers racourcies ; tout au moins aura-t-on remedié à ne rien laisser de trop long, qui puisse faire un endroit vuide & dégarni. Cependant la seve fera son effet sur quelques branches voisines, & quelques fois aussi sur la vieille qui aura été racourcie ; mais il est vrai que jamais les Figuiers ne poussent si bien qu'à l'extrémité naturelle, c'est-à-dire à l'extrémité non-coupée de branches faites l'année d'auparavant.

Il en est des Figuiers, à l'égard de leurs fruits, tout au contraire des autres Arbres Fruitiers, parce que les grosses branches des Figuiers, pourvû qu'elles ne soient pas de faux bois, car ils en ont aussi-bien que les autres especes d'Arbres, leurs grosses branches, dis-je, sont ici le Fruit, au lieu que ce sont les petites qui le sont aux autres Fruitiers. C'est pourquoi il faut autant détruire ici les petites, qu'il faut ailleurs prendre soin de les conserver.

Ces branches de faux bois se connoissent ici par les yeux plats & fort éloignés les uns des autres, tout de même que sur les Fruits à pepin & à noyau, si bien que telles branches ont besoin d'être taillées un peu courtes. Ce qui n'est pas si nécessaire pour celles, qui pour être heureusement venues aux extrémités d'autres branches, sont très-bonnes & médiocrement longues, & qui comme telles, ont les yeux gros & fort près les uns des autres.

Or il est particulièrement à remarquer, que pour la taille des grosses branches on a ici un grand combat à essuyer qu'on n'a pas aux autres Arbres, puisque, comme il a été dit tant de fois, sur ceux-là, les grosses branches ne sont jamais de Fruit, & ne servent que pour la figure, au lieu que ce sont les grosses branches de Figuiers qui sont en même tems & le Fruit & la Figure ; aussi il semble que particulièrement aux Figuiers en Caisse, dont la principale



beauté consiste à demeurer fort bas, il soit impossible de les avoir tout ensemble & bien formés, pour être d'une figure agréable, & bien chargés de Fruit, ce qui est cependant ici le point principal de l'affaire; car comme les Figuier en Caisse font naturellement peu de bois, & que tout Figuier qui n'a gueres de bois, n'a gueres de Figues, si on vient à racourcir leurs grosses branches en vûe de cette figure, on s'éloignera de l'abondance du fruit; mais le temperamment qu'on doit ici apporter, est en chaque Arbre d'en racourcir toujours quelqu'une des plus grosses, soit vieilles ou nouvelles, & cela servira pour la beauté de la figure, telle qu'on la peut esperer sur le pied que nous l'avons exprimée, & en même tems on hazardera de laisser longues toutes les autres pour avoir le fruit qui y paroît; que si le malheur est arrivé aux premieres Figues, & qu'à la mi-Avril ou au commencement de May on veuille encore racourcir quelques-unes de ces branches, qu'on avoit laissées longues pour fruit, on le peut, & ce faisant on en diminuera d'autant le nombre des secondes Figues, mais en revanche on augmentera celui des premieres de l'année d'après, parce que les branches nouvelles qui doivent sortir de celles que nous aurons taillées, n'y sortiront pas assez tôt pour faire des Figues d'Automne, mais elles viendront assez heureusement pour les autres.

Dans les terrains chauds, les Figues sont toutes sorties dès devant la fin de Mars, & les Arbres ont commencé à faire de beaux Jets dès devant la fin d'Avril, aussi les premiers Fruits y mûrissent-ils dès la fin de Juin, & au commencement de Juillet, & les seconds dès le commencement de Septembre: mais dans les terrains froids comme Versailles, les Figues ne sont bien sorties qu'environ la fin d'Avril, ou même vers la mi-May, & les Jets ne commencent gueres non plus que vers la mi-May, aussi les premiers Fruits n'y mûrissent qu'à la mi-Juillet, ou à la fin, & les seconds n'y mûrissent que vers la fin de Septembre.

De chacun des yeux, qui en fait de Figuiers restent au Printems sur les grosses branches de l'année précédente, on en doit sûrement attendre une Figue, & quelquefois deux, mais régulièrement il n'en faut laisser qu'une, laquelle peut venir à bien si la saison lui est favorable, & même chacun de ses yeux peut donner en même tems une branche, ce qui toutefois n'arrive pas toujours; car cela dépend de la grosseur de la mere branche, & de la taille courte qu'on lui aura faite; de plus chaque bonne branche pousse



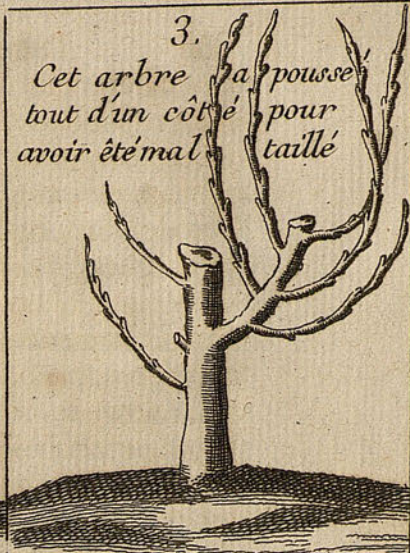
1.  
une bonne grosse  
branche avec  
quelques foibles



2.  
Arbre mal taillé pour  
avoir laissé la grosse  
branche trop longue



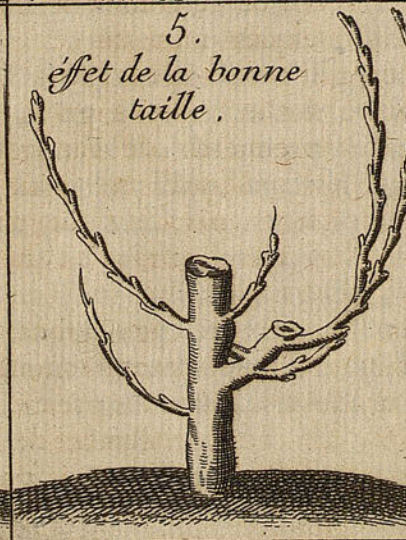
3.  
Cet arbre a poussé  
tout d'un côté pour  
avoir été mal taillé



4.  
ce mesme arbre bien taillé  
pour n'avoir pas épargné  
sa grosse branche



5.  
effet de la bonne  
taille .



6.  
taille de la 2<sup>e</sup>  
année .



7.  
branches de la 2<sup>e</sup>. taille .



8.  
taille de la 3<sup>e</sup> Année .



9.  
effet de la 3<sup>e</sup>. taille









d'ordinaire jusqu'à six ou sept Figues, c'est-à-dire, qu'elle peut s'être allongée de six ou sept yeux, soit depuis le mois de Mars jusqu'à la mi-Juin, ou depuis la mi-Juin jusqu'à la fin de l'Automne; elle n'en fait gueres davantage, bien entendu qu'il ne vient jamais deux fois des Figues à un même œil, & que celui qui en a poussé à l'Automne, soit qu'elles ayent mûri ou non, n'en pousse point d'autre au renouveau.

Or il faut bien plus se préparer à faire venir des premieres Figues que des secondes; il n'en est toujours que trop de celles-ci, parce que les Figuiers qui se portent bien, font d'ordinaire pendant le Printems beaucoup de Jets & assez beaux, & que chaque feuille faite avant la Saint Jean, doit communément une Figue, soit pour l'Automne de l'année qui court, ce qui est le plus ordinaire, soit pour l'Été de l'année prochaine, quand la Figue n'a pu paraître pour l'Automne. Or cela étant, il arrive presque toujours qu'on voit paroître une grande quantité de ces Figues pour l'Automne, lesquelles viennent inutilement, parce que la plûpart du tems elles ne mûrissent pas, les pluyes froides qui sont fréquentes & ordinaires en Automne, & les gelées blanches de la Saison, les font presque toutes périr, soit parce qu'elles les font crever & ouvrir, & ensuite tomber, soit parce qu'elles les empêchent de venir en maturité, & pour celles-ci il ne faut pas attendre, que quoique l'Hiver elles se soient conservées vertes & bien attachées à l'Arbre, que cependant un renouvellement de sève au Printems en puisse faire un bon usage, elles tombent sûrement toutes sans venir à bien.

Mais pour les Figues qu'on appelle de la premiere sève, ou Figues de Saint Jean, comme on n'en a qu'à proportion des Jets & des feuilles poussées depuis la Saint Jean jusqu'à la fin de l'Automne, & que souvent les Figuiers, & particulièrement en Caisse, ne font que peu de branches, & régulièrement courtes, parce qu'ils n'ont gueres de vigueur pendant l'Été, & que cependant ils ont leurs fruits à nourrir, il arrive par conséquent qu'ils ne font que peu de fruits pour le Printems, les branches foibles n'étant ni propres à en faire dans ce tems-là, ni quand elles en font à les conserver contre le froid de la saison; il faut donc avoir de grands égards pour faire enforte que les Figuiers, & particulièrement ceux qui sont en Caisse fassent de beaux Jets après la Saint Jean, ce qui dépend uniquement de la vigueur du pied, & sur-tout du secours qu'on lui donne dans cet état-là.



Si on conserve quelques branches un peu foibles, il les faut tenir fort courtes, afin que ce qui reste en soit mieux nourri, & que les Figues, s'il en peut venir, y soient plus belles, à la charge toutefois que s'il en sort quelques autres branches foibles, on les ôtera toutes pour n'en conserver aucune, si ce n'est peut-être la plus basse qui par ce moyen pourra devenir raisonnablement grosse.

Le même soin qu'on a pour les Figuiers en Caisse ou fortir de l'Hyver, c'est-à-dire de les ranger le long des bonnes expositions; le même pourroit-on prendre pour les y ranger pareillement le long des bonnes expositions à l'entrée de l'Automne, afin que pour la maturité des Figues de cette saison, ils pussent profiter des chaleurs médiocres du Soleil; mais pour cela il ne faut pas qu'il soit sorti de racines de la Caisse, parce que telles racines venant à être nécessairement arrachées pour le transport de la Caisse, l'Arbre & le fruit en souffrent notablement, & ainsi on n'en a que du déplaisir.

Mais ce qui est à faire quand le fond de la Caisse a touché à terre pendant l'Été, comme les racines du Figuier s'y sont fort multipliées, & que l'Arbre en effet s'en porte mieux, de manière même qu'en tel cas il n'a pas besoin d'être si souvent arrosé, (aussi arrive-t-il que les Caisses en pourrissent plutôt.) Si donc le fond des Caisses a ainsi touché à terre, il faudra avant que de les mettre dans la Serre, prendre soin de bien couper toutes ces racines, ou tout au moins on le fera au sortir de la Serre, avant que de les remettre dans la place où elles doivent passer l'Été, car tout ce qu'il en reste à l'air se gâte absolument: mais après avoir ôté ce qui est gâté, si on remet ces mêmes Caisses, de manière que le fond touche encore à terre, les racines s'y multiplieront encore plus que l'année d'au paravant, & il n'est point mal fait de sacrifier ainsi quelques Caisses, & sur-tout de celles qui commencent d'être vieilles, & desquelles les Figuiers sont vieux encaissés.

De plus, comme les premières Figues peuvent toujours mûrir en quelque exposition que ce soit, les chaleurs de l'Été étant suffisantes pour cela; c'est ce qui fait que je mets volontiers des Figuiers au Couchant, & assez souvent aussi au Nord, & par ce moyen j'ai des Figues beaucoup plus long-tems, celles de ces expositions médiocrement bonnes, mûrissant après les autres, de manière qu'elles remplissent presque l'intervalle qui se trouve des premières aux secondes; ainsi je conseille volontiers de m'imiter à cet



égard , à la charge toutefois que de telles expositions on n'attendra gueres de Figues d'automne , à moins que la Saison ne soit ordinairement belle & seche , & quand on aura mis des Figuiers à ces expositions là , il faudra avoir soin de les couvrir l'hyver encore mieux que les Figuiers des autres expositions.

Il y a surtout une grande précaution à avoir pour les Figuiers en place , & c'est de ne les pas mettre d'ordinaire sous les égouts des grands toits qui les peuvent menacer de trop d'eau , & particulièrement de beaucoup de verglas , tant l'Hyver que le Printems , & en cas que ce soit le seul endroit qu'on ait propre à y en mettre , il faut détourner ces égouts par le moyen de quelques Chénaux de plomb , ou de quelques Goutieres de bois.

A l'égard de la conduite de la taille des Figuiers en Buisson , il n'y a rien à dire autre chose que ce que nous avons dit pour ceux qui sont en Espalier ou en Caisse. Les Buissons donneront des Figues un peu plus tard que les Figuiers bien exposés , & même plus tard que ceux des Caisse , lesquels étant de tous les côtés de la Caisse echauffés par le Soleil , mûrissent comme nous avons dit , un peu plutôt que les Buissons & même que les Espaliers. Ces Buissons donneront aussi un peu de peine pour les couvertures d'hyver & voilà pourquoi il est dangereux d'en avoir de ceux-là , à moins que ce ne soit dans de très-petits lieux particuliers , & qui soient à l'abri des grosses gelées. Ils menaceront aussi de confusion si étant en bonne terre , on prétend les tenir bas , & les empêcher cependant de faire de grands Jets : Ils ont donc aussi besoin d'être soigneusement pincés , d'avoir toujours quelques grosses branches taillées courtes , & enfin d'être souvent éclaircis & déchargés , tant des vieilles branches usées , que des boutures nouvelles.

Et pour cet effet il faut que ces Buissons soient fort éloignés les uns des autres , afin d'en couvrir tous les ans beaucoup de branches , & que par ce moyen on puisse donner de l'air à tout le corps du Buisson , & le laisser croître en large autant qu'il pourra. Pour ce qui est de leurs couvertures , on aura soin à la fin de l'Automne , premièrement de rassembler & approcher leurs branches avec des oziers & des échalats fichés en terre en sorte , qu'ils fassent une maniere de boule ou de pyramide , & ensuite on les enveloppera de grand fumier sec , comme nous avons fait les Figuiers d'Espaliers , & on n'achevera pas même de les découvrir



tout-à-fait si-tôt que les autres, qui ont un abri de bonnes murailles, & pendant le Printems on ne manquera pas non plus d'en renouveler les couvertures.

Après avoir expliqué le mieux qu'il m'a été possible, la conduite que je tiens, tant pour tailler toutes sortes de jeunes Arbres pendant les quatre ou cinq premières années qu'ils ont été plantés, que pour ébourgeonner & pincer ceux qui en ont besoin; avoir aussi expliqué la conduite que je tiens pour la culture des Figuiers, tant ceux qui sont en pleine terre, que ceux qu'on met en Caisse, je viens présentement, comme je m'y suis engagé, à expliquer avec la même exactitude ce que j'estime devoir être fait à l'égard de la taille des vieux Arbres.

## CHAPITRE XXXVII.

*De la maniere de tailler les Arbres qui sont déjà un peu vieux.*

**P**UISQUE la taille doit, pour ainsi dire, être regardée comme une espece de remede à l'égard des Arbres fruitiers, & qu'en effet nous nous sommes servis des regles & des principes qu'on y pratique pour rendre les jeunes Arbres de nos Jardins plus agréables dans leur figure, & plus fertiles en beaux & bons fruits, qu'ils ne seroient si on ne les tailloit pas; cela étant, il me semble que voulant présentement traiter de ce remede, pour l'appliquer aux Arbres fruitiers qui sont déjà vieux, il me semble, dis-je, que pour me rendre plus intelligible, je dois d'abord supposer deux choses, l'une à l'égard de leur vigueur ou de leur foiblesse, & il me semble aussi qu'il faut expliquer cette dernière partie devant que de venir à la première, parce que celle-ci est entièrement fondée sur l'autre, & que ces Arbres vigoureux doivent absolument être traités d'une maniere différente de ceux qui ne le sont pas.

Pour ce qui regarde la vigueur ou la foiblesse des Arbres, nous avons à dire que ces Arbres sont ou très-vigoureux, si bien qu'ils font une grande quantité de fort gros Jets, ou qu'ils sont très-foibles, si bien qu'ils ne font presque point de Jets, ou n'en font que de très-petits, ou enfin qu'ils ne pèchent ni du côté de l'excès de la vigueur, ni du côté de l'excès de la foiblesse, si bien qu'ils sont dans l'état que nous les pouvons souhaiter, & voilà absolument les trois états différens où des Arbres peuvent être.

Quand



Quand ils sont très-vigoureux, & pour ainsi dire furieux, soit qu'ils ayent déjà une belle figure, ou qu'ils ne l'ayent point, toujours doit-on se proposer que quand on se mettra à les tailler, il faudra particulièrement leur laisser une grande charge, c'est-à-dire, leur laisser beaucoup de sorties, non-seulement en fait de branches à fruit, mais aussi en fait de branches à bois, ce qui se fait en deux manieres, dont la premiere est de laisser une longueur un peu extraordinaire aux grosses branches qu'on conserve pour l'établissement, ou pour la conservation de la belle figure; & la seconde est de ne leur ôter entierement presque aucunes des grosses branches nouvelles qu'ils ont faites, & sur tout de celles qui se jettent en dehors; mais après avoir en chaque partie de l'Arbre choisi parmi les grosses celle qui, pour contribuer à la figure, paroît la mieux placée, & l'avoir choisie en intention de la racourcir honnêtement, suivant la situation où elle est, ce que j'explique ailleurs; après cela, dis-je, on coupe fort court les autres qui sont voisines de celle-là; c'est-à-dire, que si leur sortie regarde le dehors de l'Arbre, on le coupe, soit en talus, soit à un ou deux yeux près du lieu d'où elles sortent, & si elles sont tout-à-fait en dedans, on les coupe à l'épaisseur d'un écu.

Quand je parle de laisser en taillant une longueur un peu extraordinaire à une branche à bois, cela veut dire, une longueur d'un pied & demi, ou de deux pieds au plus, & rarement m'arrive-t'il de me servir de cette maniere, & quand je le fais, c'est toujours en intention de réduire cette longueur extraordinaire à une plus médiocre, d'abord que l'Arbre sera à fruit.

Et pour entendre ce que c'est que racourcir honnêtement une grosse branche, il faut se souvenir que comme à l'extrémité d'une grosse branche taillée, il en doit sortir beaucoup d'autres nouvelles, il faut prévoir à laisser de la place, c'est-à-dire, un endroit vuide, où ces nouvelles branches se puissent aisément loger sans y faire de confusion, soit entr'elles, soit avec d'autres qui y sont déjà, ou qui doivent y venir, & c'est sur cela que je prétens qu'il faut se régler pour la longueur honnête qui est à laisser à telles grosses branches qu'on a à tailler; mais toujours régulièrement sur un Arbre vigoureux, on ne lui doit gueres laisser de grosses branches, qui n'ayent au moins six à sept pouces de longueur; & quelquefois en cas de besoin, on lui en peut laisser jusqu'à onze ou douze, en intention cependant de la réduire à une taille ordinaire, c'est-à-dire, plus courte, quand une fois l'Arbre nous satisfera par le fruit, ainsi



il dépend de la prudence du Jardinier de donner plus ou moins de longueur à telle branche qui est racourcie, & cela fondé, tant sur la vigueur dont elle paroît, que sur la place qui est à remplir dans son voisinage.

Quand les vieux Arbres sont très-foibles, assez souvent le meilleur expédient qu'on puisse prendre, est de les ôter, & en remettre de jeunes à leur place, après avoir fait sur cela les apprêts qui sont nécessaires; mais si on ne veut pas prendre ce parti, il faut se proposer de les décharger extrêmement, soit en leur donnant la figure qui leur est nécessaire, & que peut-être ils n'ont pas, soit en l'entretenant, si déjà ils l'ont acquise; & pour cet effet, on se résoudra de leur laisser très-peu de branches à bois, & de les tailler toutes courtes, c'est-à-dire de cinq ou six pouces au plus, & on se résoudra même d'en laisser très-peu de foibles, à plus forte raison d'ôter toutes les chifonnes, & sur tout celles qui paroissent usées, soit de vieillesse, sans avoir fait de fruit, ce qui arrive quelquefois, soit à force d'avoir donné du fruit: car, comme nous avons dit en plusieurs endroits, les branches périssent en fructifiant, & il en périt même quelques-unes sans avoir fructifié; c'est pourquoi il faut racourcir beaucoup, ou même ôter entièrement ces branches quand elles paroissent tout-à-fait usées, & par conséquent inutiles.

Mais quand les Arbres sont, pour ainsi dire, sages, si-bien qu'ils ne péchent, ni en excès de furie, ni en excès de foiblesse, & qu'au contraire ils sont raisonnablement du fruit, & sont aussi du bois à peu près comme nous le pouvons souhaiter & pour nous, & pour eux, pour lors si ces Arbres sont assez bien faits, il faut à leur égard suivre, tant les règles que nous avons ci-devant prescrites sur le fait des jeunes Arbres, que celles que nous allons prescrire ci-après, & si ces Arbres sont mal façonnés, il faudra essayer de les mettre sur un meilleur pied, ce que nous ferons visiblement connoître après avoir premierement expliqué ce qui concerne la figure que doivent avoir toutes sortes de vieux Arbres.

Or sur ce fait-là, il faut encore supposer que ces sortes d'Arbres sont, ou déjà defectueux, en désordre, ou que peut-être au moins ils sont à la veille de le devenir; c'est la première réflexion qu'il faut soigneusement faire, d'abord qu'on jette la vûe sur un Arbre qui est à tailler, tel qu'il puisse être, Espalier ou Buisson, afin de résoudre plus sûrement ce qui est à y faire pour ce qui regarde la figure.



Si les défauts sont déjà arrivés, c'est-à-dire, qu'au lieu que l'Arbre devroit avoir une agréable figure, selon l'idée que j'en ai ci-devant expliquée, il en a une vilaine & désagréable, soit en tout, soit en partie.

Par exemple, si c'est un Buisson, au lieu qu'il devroit être bas de tige A. & voilà sa première perfection, qu'il devroit être ouvert dans le milieu B. & voilà la seconde, qu'il devroit être rond dans sa circonférence C. & voilà la troisième, & qu'enfin il devroit être également garni de beaucoup de bonnes branches tout au tour de sa rondeur D. & voilà la quatrième; il est au contraire trop haut de tige E. & voilà son premier défaut, il est plein & confus dans le milieu F. & voilà le second, il a un côté haut G. & l'autre bas G. ou bien un côté plat H. ou foible H. pendant que l'autre est assez rond & beaucoup déchargé, & voilà les troisième & quatrième défauts.

Et si c'est un Arbre en Espalier, soit qu'il ait la tige haute, soit qu'il l'ait basse & courte; car sur le fait des branches, c'est la même règle dans l'un que dans l'autre; si, dis-je, c'est un Arbre en Espalier, qui au lieu qu'à droite & à gauche, il devroit être fourni de bonnes branches, depuis l'endroit où il commence, jusqu'à l'endroit où il finit, & que cela fût de manière qu'il y en eût également des deux côtés, sans qu'on y apperçût la moindre confusion du monde, mais que plutôt on pût aisément distinguer & compter toutes les branches, (en quoi consiste la grande perfection de la belle figure de l'Espalier,) il est au contraire tout dégarni dans le milieu, & même entièrement échappé, en sorte qu'en deux ou trois ans, il a atteint le haut de la muraille, qu'il ne devoit atteindre qu'en huit ou dix; & de plus, il est peut-être confus & embrouillé à un de ses côtés, pendant que l'autre paroît vuide & très-peu garni, & voilà les grands défauts de l'Espalier.

Parcourons présentement tous ces défauts les uns après les autres, à commencer par ceux des Buissons, afin de dire précisément ce que nous pensons devoir être fait pour les corriger, s'il y a lieu de le faire.

A.	E.
Première perfection de la figure d'un Buisson.	Premier défaut d'un Buisson.
1. Perfection.	2. Défaut.
B.	F.
3. Perfection.	3. Défaut.
C.	G.
4. Perfection.	4. Défaut.
D.	H.



## CHAPITRE XXXVIII.

*Des défauts de la taille en fait de vieux Buiffons.*

DANS le premier cas où un Buiffon est trop haut de tige, il faut, ce me semble, peu s'embarrasser de ce défaut, si l'Arbre est planté depuis plusieurs années, parce qu'on n'y scauroit remédier sans tomber dans des inconvéniens fâcheux, qui seroient de détruire entierement la tête du Buiffon, & par conséquent l'éloigner pour trois ou quatre ans de donner du fruit : le remède seroit violent, c'est pourquoi j'estime qu'il est à propos de laisser ce Buiffon avec cette tige, quoique trop haute, & à cet égard défectueuse, & je ne songe qu'à corriger les défauts de la tête.

Mais si l'Arbre n'est planté que depuis très-peu d'années, comme, par exemple, depuis deux ou trois ans, & que sur tout, sa tête soit mal commencée & mal entendue, je conseille volontiers de ravaller entierement ce jeune Arbre pour le réduire à la règle qui veut qu'il soit bas de tige, ainsi qu'il est marqué dans le Traité des Plants, & je prens ce parti, plutôt que de m'exposer à le laisser toujours avec un tel défaut, qui doit éternellement bleffer la vûe : un Arbre bien repris & ensuite étronçonné, se remet dans fort peu de tems en état de donner du plaisir, de sorte que bientôt on se trouve non-seulement consolé, mais même très-content de l'avoir ravallé.

A l'égard du second défaut d'un Buiffon, qui est celui de la confusion dans le milieu, quand je vois un Arbre ainsi confus dans sa figure, & par conséquent peu à fruit pour l'ordinaire, j'ose dire, qu'il me semble voir un grand Seigneur, qui véritablement a beaucoup de bien, mais qui cependant n'est point accommodé, & cela parce que ce bien est tout-à-fait embrouillé : la vente d'une Terre ou d'une Charge, seroit capable de nettoyer ses dettes, & de le mettre à son aise ; & quand au contraire je vois un Arbre bien fait & bien disposé, il me semble voir un autre homme, qui dans une médiocrité de fortune sagement conduite, se trouve très-accommodé, vit à son aise, & fait bien ses affaires.

J'estime donc, à l'égard de ce second défaut, qu'il le faut entierement corriger, tant pour donner de la beauté à l'Arbre, que pour lui faciliter les moyens de faire du fruit, & ce d'autant plus que le



remède en est aisé, le succès prompt, & assuré, & sans aucun risque.

Il n'y a simplement pour cela qu'à ôter tout-à-fait une grosse branche du milieu; ou peut-être deux ou trois qui y font cette plénitude, c'est-à-dire, cette confusion, & il les faut ôter si bien, que la sève qui les avoit formées, les nourrissoit, & les faisoit croître, ne trouve plus de passage pour monter au même endroit, y faire les mêmes fonctions qu'elle avoit accoutumé; mais il faut prendre garde que cette sève dans sa même route, & à côté du premier passage qui lui est retranché, en trouve un autre aussi bon & aussi aisé, de manière qu'elle puisse s'en servir, & par ce moyen entrer pleinement dans quelques grosses branches voisines, sur lesquelles on aura ravallé celles qui ont été retranchées, comme il paroît dans la figure.

Et ainsi, on ne devra point craindre qu'il s'y fasse de faux bois, ni par conséquent une confusion nouvelle, comme il s'y en feroit certainement, si en premier lieu on avoit ravallé ces grosses branches d'en haut sur des branches foibles & menues, & qui, par conséquent, seroient incapables de recevoir dans leur petite embouchure, toute la sève de celles qui ont été retranchées.

Ou si en deuxième lieu, on avoit laissé une partie de ces mêmes grosses branches du milieu, qui devroient être ôtées entièrement, & qui faute de cela, y font une manière de moignon.

Car la sève revenant toujours du pied avec son abondance ordinaire, & revenant par le même canal qu'elle avoit accoutumé de venir, soit la tige, soit quelque grosse branche, & ne trouvant point d'ouverture assez grande pour la recevoir, ou peut-être même n'en trouvant point du tout, cette sève, dis-je, creve nécessairement tout autour de cette petite branche, sur laquelle a été fait le ravallement, ou tout autour de ce moignon, ou de ces moignons qu'on a laissés, & en crevant, fait dans ce milieu beaucoup de branches nouvelles, & par conséquent y forme le même défaut qu'on y aura voulu corriger.

J'ai montré ci-devant, qu'en telles occasions, il y a quelquefois de certains coups de Maître à faire, pour laisser pendant quelque tems une grosse branche en haut d'une autre grosse branche qu'il faudra ravaller, afin que comme en fait de fontaines jaillissantes, on met quelques ventouses pour y faire sortir des vents, qui empêcheroient l'eau de faire un bel effet; aussi dans ces sortes de grosses branches laissées hors d'œuvre, il s'y perd, pour ainsi dire, une



quantité de sève, qui ruineroit de certaines dispositions à fruit qu'on voit toutes formées, ou d'autres qui pourroient se former, & après que l'Arbre paroît faire son devoir à l'égard du fruit, pour lors on peut sans scrupule, ôter entierement telles grosses branches qui sont inutiles pour la figure, & qu'on n'y a laissé deux ou trois ans, que pour y consommer, comme nous venons de dire, une abondance de sève qui nous incommoderoit : d'ailleurs l'ouverture de l'Arbre étant faite par le moyen de quelques grosses branches du milieu qu'on aura ôtées, on se mettra ensuite à examiner les branches qui restent, soit bonnes, c'est-à-dire, venues dans l'ordre le plus ordinaire de la nature, soit mauvaises, c'est-à-dire, venues contre cet ordre, & par conséquent branches de faux bois, afin de conserver le plus qu'on pourra de ces premières, qui peuvent utilement servir à bois ou à fruit, & en même-tems régler à chacune la longueur qui lui peut convenir, afin de ruiner aussi par ce même moyen les mauvaises, soit toutes, si la beauté de la figure le demande, conformément à la belle idée qu'on s'en fera faite, soit seulement une partie, ce qui peut arriver, si quelque grosse se trouve assez bien placée pour contribuer à cette Figure, qui sans cela seroit imparfaite.

Pour le troisième défaut, qui est celui de rondeur, il n'est pas si aisé d'en venir à bout que du précédent ; son origine vient de ce que dès le commencement que le Buisson a été formé, on n'a pas été soigneux de faire en sorte qu'au moins à la tête de l'Arbre, il y eût deux branches qui fussent à peu près d'une égale force, ou d'une égale grosseur, l'une d'un côté, & l'autre de l'autre, pour y tenir en quelque façon la vigueur partagée, & pour ainsi dire en équilibre, ( s'il y en avoit trois ou quatre, comme il arrive quelquefois, la chose auroit été encore plus aisée. )

Mais enfin, deux peuvent être très-suffisantes pour cela, parce que, comme nous avons dit, chacune étant ensuite taillée de la manière qu'elle le doit être, elle en pousse à son extrémité, d'autres sur les côtés, & ces autres étant aussi taillées à leur tour, en poussent pareillement d'autres.

Et ainsi d'année en année à l'infini, faisant toujours une taille nouvelle, il se fait aussi toujours de bonnes branches nouvelles qui contribuent à former, ensuite à entretenir dans nos Arbres cette agréable rondeur, & cette abondance de beaux fruits que nous y souhaitons.

Ce défaut de rondeur est donc arrivé, de ce qu'apparemment l'Ar-



bre nouveau planté, n'ayant fait au commencement qu'une seule grosse branche d'un côté, avec quelqu'autre foible à l'opposite, comme il paroît dans la Figure : au lieu que le Jardinier devoit avoir d'abord regardé cette grosse branche comme la seule qui fût capable de former une belle tête, selon ce que j'ai montré, qu'il falloit faire en conduisant ces sortes d'Arbres quand ils sont nouveaux plantés, au lieu de cela, dis-je, il aura indifféremment coupé & cette grosse, & en même tems cette autre petite, leur laissant peut-être à chacune des longueurs égales, sans avoir aucune vûe pour former cette figure que je tiens nécessaire, & ainsi le fort de la sève continuant toujours sa premiere route, qui le porte seulement sur la grosse branche, en produit toujours de ce côté-là beaucoup de nouvelles & de fort belles; & comme il n'entre qu'une fort petite quantité de sève dans la petite branche voisine, quoi qu'elle ait commencé d'être aussi-tôt que la grosse, il ne s'y fait aussi que fort peu de petites branches nouvelles, qui périssent peu de tems après, c'est-à-dire, après avoir donné quelque fruit; ainsi un côté se trouve toujours vigoureux & beaucoup fourni, pendant que l'autre est toujours foible, languissant & fort peu garni, & par conséquent l'Arbre n'étant bien que d'un côté, il fait en tout une vilaine figure, moitié plate & moitié ronde, c'est-à-dire, qu'il n'a nullement celle que demande un Arbre pour être parfait, soit en foi, soit pour le plaisir de la vûe.

(a) De là il est aisé à juger que ce défaut de rondeur est grand, & même difficile à corriger, tout au moins pour être corrigé en peu d'années; cependant pourvu que le Jardinier prenne soin en taillant, comme il le peut aisément, de faire en sorte tous les ans, que de la grosse branche qu'il taille il en vienne quelqu'une pareillement grosse qui forte du côté qu'il faut remplir, pour fournir & arrondir, il pourra enfin au bout de quelque tems approcher de cette figure ronde.

Or, pour entendre comme cela se peut avec un peu de soin & de prévoyance, il faut se souvenir que comme nous avons dit, toute branche taillée en pousse nécessairement de nouvelles à son extrémité, & cela plus ou moins selon la grosseur ou la force dont elle est, & selon la longueur dont elle a été laissée, c'est-à-dire, que la grosse, forte & courte, en produit d'ordinaire plus grande quantité & de plus belles, que ni la grosse & forte qu'on a laissée longue, ni la foible, de quelque maniere qu'on l'ait taillée.

(a) Bonum ex integrâ causâ, malum ex quolibet defectu.



Ainsi il est vrai de dire qu'on peut bien tailler d'année en année ; que parmi les grosses branches nouvelles ( qui sont à venir , & qui doivent fortir des yeux , lesquels se trouvent à l'extrémité de la vieille qu'on a taillée ) que parmi ces grosses branches nouvelles , dis-je , il n'y en ait toujours qu'une principale qui pousse vers le côté défectueux , & laquelle par conséquent on aura soin de conserver , & de tailler encore avec les mêmes égards , & partant ce défaut diminuant petit à petit , il arrive qu'on introduit insensiblement la perfection de rondeur , qui manque à la figure.

Corrigeant donc le troisième défaut de ce Buisson , on corrige en même-tems le quatrième , qui consiste en ce qu'il n'est pas également garni tout au tour de sa circonférence ; si bien qu'on fait en sorte que ce Buisson , à qui on ôte le défaut qu'il avoit de manquer de rondeur , acquiert en même tems la quatrième perfection qu'il doit avoir , c'est-à-dire , qu'il parvient à être autant garni à un endroit qu'à l'autre.

## CHAPITRE XXXIX.

### *Des défauts de la taille en fait de vieux Espaliers.*

**A**L'égard de l'Espalier qui est défectueux , il s'en faut prendre à ce que dans les premières années , on y aura manqué contre les mêmes principes de la taille , contre lesquels on a manqué en formant les Buissons que nous venons de corriger ; ce qui a empêché la rondeur de ceux-ci , est entièrement la même chose que ce qui a empêché d'établir cette égalité de force , sans laquelle on ne peut garnir également les côtés d'un Espalier.

C'est-à-dire , que l'Arbre de l'Espalier doit avoir fait la première année quelques branches également fortes à l'opposite l'une de l'autre , ou s'il n'en a fait qu'une seule forte , il ne faut fonder sa beauté que sur celle-là , sans que les foibles qui sont venues en même-tems , puissent faire espérer rien autre chose que du fruit , & leur mort ensuite.

Cette grosse qui est seule , étant au Printems taillée un peu courte , c'est-à-dire , de cinq à six pouces , ne manque point d'ordinaire , comme nous avons dit , d'en produire dans l'année même , tout au moins deux grosses avec quelques petites , & ces deux grosses seront d'une force à peu près égale , & toutes deux opposées l'une à l'autre.

Or



Or chacune d'elles ayant un côté à garnir, s'en acquittera fort bien, pourvû que le Jardinier se rende toujours le maître de leur extrémité, pour n'en laisser jamais échapper aucune, ainsi que nous l'avons amplement expliqué en conduisant nos jeunes Espaliers; & par conséquent cet Arbre d'Espalier n'est d'ordinaire défectueux que par la négligence, ou plutôt par la malhabilité du Jardinier, qui étant chargé de sa conduite, n'a pas eu tous les égards que nous avons expliqués dans ce Traité pour la taille des grosses branches. Et partant, comme c'est peut-être depuis plusieurs années, qu'on a manqué dans ces Espaliers contre les bons principes de la taille, il s'ensuit que pour en reparer les défauts, il y a autant d'inconveniens à craindre, que nous en avons fait voir, pour reparer ceux d'un Buisson trop haut monté.

Si les Arbres ne sont pas bien vieux, je conseille volontiers de ravaller les grosses branches, qui sont, par exemple, échappés de deux à trois ans, soit en fait de fruits à pepin, soit en fait de fruits à noyau : ces grosses branches ravallées, en produiront à leurs extrémités de nouvelles, qui recommenceront la figure agréable que doivent avoir les Espaliers, & avec cette figure, donneront non seulement beaucoup de beaux fruits, mais en donneront long tems, ce que ne sçauroit faire ces sortes d'Arbres échappés en Espalier, attendu que la hauteur ordinaire des murailles ne le peut permettre; & à l'égard des Arbres plus vieux, on peut bien peut-être en ravaller quelques grosses branches, & l'expédient est assez sûr en toutes sortes de fruitiers, à la reserve des Pêchers greffés; car pour les Pêchers de noyau, il est vrai qu'ils vivent plus long tems que les autres, mais aussi ne donnent-ils pas du fruit si-tôt; aussi ont-ils cela, qu'étant recepés, ils poussent encore vigoureusement, ce que ne font pas les autres qui ont été greffés; car ceux-ci au bout de dix ou douze ans, sont d'ordinaire vieux, & par conséquent infirmes & peu vigoureux; voilà pourquoi ils ne sçauroient presque faire sortir de nouvelles branches au travers de l'écorce dure & sèche d'une vieille qu'on leur aura rabattue.

Si bien que mon avis est, de laisser ces vieux Pêchers en l'état qu'ils sont, c'est-à-dire, de n'y point faire le grand remede, qui est de ravaller; il ne faut penser qu'à les tailler de la même maniere que s'ils étoient bien conditionnés, afin d'en retirer du fruit aussi long tems qu'ils en pourront donner de beau, en intention d'achever de les détruire quand ils n'en donneront plus que de vilain : & cependant je conseille d'ôter à leurs côtés la vieille terre qui y est, & que je



crois usée, ôter la plupart des vieilles racines qu'on y pourra trouver en fouillant, y remettre ensuite de bonne terre neuve, & y planter en même-tems d'autres Arbres, qui soient beaux & jeunes, & de ces bons fruits qu'on peut souhaiter.

Pour ce qui est des autres especes d'Arbres recepés, soit Poiriers ou Figuiers, soit Abricotiers ou Pruniers, on se mettra à conduire leurs nouvelles branches, selon les regles que nous avons établies ci-devant en conduisant de jeunes Espaliers, & sans doute, on s'en trouvera bien.

Le premier défaut d'Espaliers corrigé, qui, comme nous avons dit, consiste à n'être pas tellement garni de bonnes branches sur les côtés, qu'il y ait de l'égalité sans aucune apparence de confusion; le second, qui consiste à avoir de grosses branches échappées, & qui n'est qu'une suite du premier, ou qui pour mieux dire, est en quelque façon la même chose, se trouvera pareillement corrigé.

Les grosses branches qu'un Jardinier négligent ou malhabile a laissées trop longues, ont causé tout ce désordre, pour n'avoir pas fait cette réflexion, que comme les branches nouvelles ne viennent d'ordinaire qu'à l'extrémité de celles qu'on a taillées, & nullement au bas, il se doit infailliblement former un grand vuide, c'est-à-dire, qu'il doit rester un endroit tout dégarni dans le bas de celles qu'on aura laissées trop longues, par exemple, longue d'un pied & demi ou davantage; & par conséquent un tel Arbre, avec une mauvaise conduite, ne sçauroit acquérir la beauté qu'un Espalier doit avoir, pour être véritablement en bon état.

Pour ce qui est de l'autre défaut, qui consiste à avoir un endroit confus, c'est-à-dire, trop garni, pendant que l'autre ne l'est pas assez, il provient communément, ou de vieilles petites branches à demi séches & inutiles, que les Jardiniers malhabiles ou négligens y ont laissées; ou il provient d'avoir laissé & coupé d'une égale longueur, deux, trois, ou quatre grosses branches fort près les unes des autres, & cela contre une bonne maxime qui le défend; étant certain, que puisque chaque branche taillée en produit de nouvelles, & souvent plusieurs, étant, dis-je, certain que si on laisse beaucoup de branches coupées assez près les unes des autres, il s'y en produira nécessairement plusieurs nouvelles, qui ne trouvant pas assez de place vuide à remplir, feront de la confusion à l'endroit où elles sont; pendant qu'un autre endroit de l'Arbre au-



quel on auroit pû faire aller sa sève, qui fait ici un grand défaut de vient misérable & abandonné, & pour ainsi dire, meurt de faim.

La regle qui défend cette multiplicité de grosses branches voisines, & également longues, veut qu'on en laisse seulement une en chaque endroit, & qu'on la laisse médiocrement longue, afin que les nouvelles qu'elle produira, puissent chacune en leur particulier garnir des places, qui sûrement sans cette prévoyance, pourroient être vuides & dégarnies; & en cas qu'en un seul endroit on trouve à propos d'en laisser deux, ou peut-être trois, & cela à proportion du plus ou du moins de vigueur & de vuide qui paroissent en cet endroit-là, il faut qu'elles soient toutes grandement différentes de longueurs, & que même elles regardent de différens côtés, lesquels il est expédient de garnir; afin que les nouvelles qui doivent venir, fassent un fort bon effet, au lieu de se trouver incommodes, en sorte qu'il les faille ôter dès qu'elles sont venues.

Je viens de dire en gros ce que je pense devoir être fait, pour remedier par la taille aux grands défauts qui sont arrivés & arrivent encore tous les jours dans les vieux Arbres, soit en fait de Buisson, soit en fait d'Espalier.

Il est présentement question de dire ce qu'il me semble devoir être fait, pour remedier aux inconveniens qui sont près d'arriver à de vieux Arbres.

Peut-être le voit-on assez par les remarques que je viens de faire, sans qu'il soit besoin d'avertir encore plus précisément, que de bonne heure on ait à établir l'égalité de vigueur, & que quand elle est une fois établie, on ait à la conserver, & que sur toutes choses, on ait toujours à se défier des grosses branches, qui ne manquent jamais de se rendre les maîtresses par-tout où elles commencent à se former.

(a) Dans la vérité, il n'y a que celles-là seules qui gâtent tout par le mauvais usage qu'on en fait; ce sont elles qui font tous les défauts que nous venons de marquer & de combattre; au lieu que ce sont les seules, qui par le bon usage qu'on en peut faire, selon les regles que nous avons ci-dessus expliquées, doivent non-seulement contribuer à la beauté de la figure des Arbres & à leur durée, mais aussi à l'abondance du beau & du bon fruit qu'ils nous doivent donner. Et partant la premiere chose qu'on a à faire, est d'examiner d'abord si l'Arbre est conforme à l'idée de beauté qu'il devroit

(a) Nonnumquam in arbore unus ramus cæteris est latior, quem nisi rescideris tota arbor contristabitur. *Columelle.*



avoir, & qu'on doit très-bien entendre, ou s'il ne l'est pas, au premier cas, il n'est question que de bien suivre ce qui est établi pour les jeunes Arbres, mais particulièrement s'il paroît commencer de s'éloigner de la belle figure, il faut s'y opposer vigoureusement & exactement, de sorte que si un côté paroît s'affoiblir, il faut essayer de le fortifier, en retrancher de grosses branches qui lui sont supérieures, & cela s'entend si l'état de l'Arbre le peut permettre; car comme un côté ne s'affoiblit point notablement, que l'autre ne se fortifie en même-tems, dès qu'on s'appërçoit que cet autre côté se paroît fortifier extraordinairement, en ce que quelque branche y aura notablement grossi, & en aura produit un grand nombre d'autres, il faut d'abord ravaller cette grosse sur une qui regarde le côté foible, & de cette façon on va à la source extérieure du défaut: on l'empêche même dans son origine, & par conséquent, soit qu'il y ait une seule branche qui s'échappe, ou qu'il y en ait davantage, on détourne le courant de la sève; & comme nécessairement cette sève doit avoir un cours, si on le lui bouche d'un côté, elle se le fera d'un autre, & ainsi ayant fait en sorte qu'elle se soit partagée, nous avons contribué à établir l'égalité de la vigueur, sans laquelle un Arbre ne sçauroit avoir la belle figure qui lui convient, & que nous devons tâcher de lui procurer.

Et voilà, quant à présent, tout ce que j'ai à dire sur le fait de la taille des Arbres, tant en Buisson qu'en Espalier. Passons maintenant à celle de la Vigne, qui n'est pas à beaucoup près ni si longue, ni si difficile à expliquer.

## CHAPITRE XL.

### *De la Taille de la Vigne.*

**D**E tout ce que l'Agriculture assujettit à la taille, & qu'en effet on a coutume de tailler tous les ans, il n'y a, ce me semble, rien qui ait plus de besoin d'être taillé, ni guères rien qui paroisse plus aisé à l'être que la Vigne. Deux propositions dont je suis persuadé & que je prouverai ci-après; cependant on peut dire en passant, que la terre ne nourrit guères rien qui soit sujet à plus d'accidens, ni qui soit en effet plus souvent affligé que cette Vigne; mais aussi d'un autre côté on peut dire, qu'il n'y a rien sur la terre qui fût plus heureux qu'elle dans ses productions, si les souhaits de l'homme



la pouvoient garantir de toutes sortes de malheurs. Il ne seroit pas trop à propos de vouloir faire ici son apologie, ce n'est pas l'intention que j'ai eu dans ce Traité, assez de gens la louent tous les jours, si bien que même quand je la voudrois louer, j'aurois peine à trouver quelque chose à dire en sa faveur qui ne fût pas fastidieux.

La preuve de la premiere proposition que je viens d'avancer, est fondée sur ce que constamment une Vigne qui manque d'être taillée, périt en peu de tems, non pas à l'égard du pied qui travaille à son ordinaire, sans avoir aucun égard à ce qui se passe sur sa tête, mais à l'égard du fruit, c'est-à-dire, qu'elle ne donne ce fruit ni si beau, ni si bien nourri, ni par conséquent si bon que celui de celles qu'on taille régulièrement, par ce que (vivace comme elle est, & peut-être plus qu'aucune Plante que nous connoissons) quand elle se porte bien, elle a coutume de pousser furieusement en bois, jusqu'à pousser en un seul Eté plusieurs branches, & même assez grosses, chacune de quatre à cinq toises de long, & chacune faisant en même tems une infinité de méchantes petites branches tout du long des grosses. C'est une vérité que tout le monde sçait assez.

Or telles petites branches en fait de Vigne, non plus que le trop grand nombre de grandes, grosses & longues en fait de Poiriers, n'ont nullement le don de la fertilité, au contraire elles y demeurent inutiles, & consomment même mal-à-propos sur le pied où elles se trouvent, une quantité de sève, qui pourroit être employée à faire du fruit. Il faut donc empêcher cette grande inutilité de tant de sortes de branches sur la Vigne, ce qui ne se peut faire que par la taille, & par conséquent la Vigne a grand besoin d'être taillée, jusques-là même qu'il est moins pernicieux pour elle d'être mal taillée, que de ne l'être point du tout; car au moins cette taille quoique mal faite, ne laisse pas de faire un très-grand bien, en ce qu'elle empêche une dissipation de sève, qui se feroit dans de longues branches que la taille aura retranchées, & qu'en même-tems sur d'autres endroits du pied elle fait sortir des branches qui seront plus heureuses & plus utiles: il s'ensuit de-là, que dans notre Agriculture nous n'avons rien qui ait tant de besoin d'être taillé que la Vigne: aussi, comme nous avons déjà dit, est-ce à la Vigne à qui nous devons les premiers commencemens de la taille, qui se pratiquent si utilement, & par les Jardiniers & par les Vignerons.

Ce qui m'a fait dire, que nous n'avons guères rien qui paroisse



plus aisé à être taillé que la Vigne ( voilà la seconde proposition ) c'est qu'il n'y a ce me semble , rien qui punisse moins qu'elle les défauts qu'on y fait en taillant ; nous en avons mille exemples tous les jours dans les Vignobles ordinaires , où rarement y voit-on un Vigneron assez habile pour sçavoir au vrai la maniere de bien tailler la Vigne , & sçavoir par conséquent rendre une bonne raison de ce qu'il fait ; & cependant ces Vignerons quelques ignorans qu'ils soient , ne laissent pas tous les ans de faire une assez bonne vendange , pourvû que de la part des Saisons il ne vienne rien de mal-à-propos pour l'empêcher.

Nous voyons donc que la Vigne , quoique mal taillée , pourvû que d'ailleurs le pied se porte bien , ne manque pas de produire beaucoup de beau bois , & par conséquent beaucoup de fruit , si bien que j'ai eu raison de dire , que rien n'est plus aisé à être taillé que la Vigne ; car en effet comme les racines sont extrêmement agissantes , elles font une très-grande quantité de sève , laquelle par conséquent fait de grandes branches nouvelles , & particulièrement sur celles qui ont été taillées l'année d'auparavant. Or chacune de ces branches nouvelles pousse ordinairement du fruit à son cinquième & sixième œil , & même assez souvent au septième ; & ce qui est de particulier dans la Vigne , c'est qu'elle fait son fruit dans le même tems que ses branches sont produites ; car ce fruit ne vient pas ici après coup , comme il fait aux branches des autres Plantes frugifères ; en effet , on n'a que faire d'en esperer sur la Vigne , s'il n'est sorti au même moment que les branches sont forties , c'est une vérité que personne n'ignore.

Communément donc chaque bonne branche nouvelle fait au moins deux belles grapes , si bien que rarement voit-on arriver le contraire , & voilà ce qui fait donner une assez honnête abondance de vin ; mais quand chaque branche , ou au moins la plupart , vont à faire trois grapes , ce qui arrive quelquefois , c'est pour lors que , comme on dit vulgairement , on a pleine année , autrement en terme de Vigneron , on a pleine vinée ; supposé toujours , que ni la grêle , ni la gelée , ni les mauvaises pluyes , ni sur-tout celles qui venant au tems de la fleur , font couler le Raisin , supposé , dis-je , que ces sortes d'ennemis de la Vigne , n'ayent rien gâté dans ses productions.

Je n'ai que faire de dire dans le Traité de la Taille de la Vigne , de quelle maniere on la plante , & on la multiplie : outre que ce n'en est pas le lieu , c'est qu'il n'y a guères rien au monde qui soit moins



inconnu que ces deux articles. Je n'ai donc ici à parler que de la taille qu'on y fait, croyant être nécessairement obligé d'en traiter à cause de quatre ou cinq sortes de Raisins, qui d'ordinaire ont entrée dans nos Jardins, & qui dans la vérité en font un des principaux agrémens, je veux dire les Muscats, & voilà les plus considérables; les autres sont les Chasselas, les Précoces, les Corinthes, les Bourdelais même n'en sont pas exclus, non pas véritablement par les mêmes raisons qui conviennent aux autres, mais par les raisons expliquées dans l'endroit qui traite du bon usage des murailles de chaque Jardin, & qui fait voir qu'on a besoin du Bourdelais pour les feuilles & pour le Verjus.

Je commence ce petit Traité de la Taille de la Vigne par dire, qu'entre de bons Raisins, qui font partie de notre Jardinage, & les Raisins ordinaires qu'on élève dans les Vignes, il y a sur-tout cette grande différence, que dans nos Jardins nous ne demandons rien moins que l'abondance des grapes, & l'abondance de grains à chaque grappe.

C'est des grapes extrêmement claires que nous souhaitons, pour y avoir peu de grains, pourvu qu'ils soient gros, fermes, & croquans, afin que si la Saison de la maturité est favorable, on ait le plaisir qu'on s'est proposé, ce qui n'arrive point quand le grain est trop pressé; au lieu que dans les Vignes on a des vûes toutes contraires, & avec grande raison, c'est-à-dire, qu'on y souhaite particulièrement l'abondance, soit pour le nombre des grapes, ou pour la quantité des grains à chacune.

Je dis de plus que le terroir fort bon & bien amendé, n'est pas ce qu'il nous faut pour faire de bons raisins dans nos Jardins, & sur-tout pour y faire de bons Muscats; c'est plutôt le terroir médiocrement gras, pourvu qu'il ne soit pas trop usé, qu'il soit bien exposé, & enfin que les pieds ne soient ni trop vieux, ni trop jeunes, & que quand ils sont bien vigoureux, ils ne soient pas trop près les uns des autres, en sorte qu'ils se puissent faire confusion: toutes conditions nécessaires pour la bonté du Muscat; sans doute que pour y contribuer encore notablement, c'est un grand secours que la taille habilement faite.

Or donc pour la faire habilement, j'estime que nous avons deux principales choses à examiner, premièrement, la vigueur de tout le pied qui est à tailler; & en deuxième lieu, la grosseur ou la force de chaque branche sur laquelle la taille se doit faire; car pour ce qui est du tems qu'il faut tailler, il n'y a rien autre chose à dire,



que ce qui a été dit pour la taille des Arbres ; & en effet on doit avoir pour la taille de la Vigne toutes les mêmes considérations qu'on a pour celle des Arbres fruitiers.

A l'égard du premier point dont il est question, c'est à sçavoir la vigueur du pied ( laquelle se fait connoître par la grosseur & par le nombre des jets nouveaux ) ce qu'il y a de principal à faire, est que constamment il faut laisser beaucoup de charge aux pieds qui sont fort vigoureux, c'est-à-dire, leur laisser beaucoup de coursons, je veux dire beaucoup de branches taillées, soit que ces pieds n'aient encore qu'un seul bras, comme par exemple, quand ils sont encore fort jeunes, soit qu'ils en aient plusieurs, comme ils en peuvent en avoir, passé la cinq ou sixième année de leur Plan ; mais toujours en l'un & l'autre cas, il faut si bien ménager cette grande charge, qu'il n'y reste aucune confusion ; & comme les pieds fort vigoureux doivent être grandement chargés, constamment aussi il faut à proportion laisser peu de coursons sur les pieds qui sont médiocrement forts, & en laisser encore moins sur ceux qui paroissent très-foibles.

A l'égard du deuxième point, qui regarde la grosseur de chacune des branches sur lesquelles la taille se doit faire, supposé toujours les égards que je conseille pour les mieux placées, & dont je m'expliquerai ci-après ; mais cela fait, j'estime que régulièrement en toutes sortes de pieds, il faut affecter de faire la taille sur les plus grosses branches ; car ce sont les meilleures tout au moins ne la faut-il jamais faire sur les foibles ; de manière que si l'ébourgeonnement qu'il est nécessaire de faire tous les ans dans les mois de May, n'avoit pas ôté une infinité de petits jets, qui ont coutume de venir sur la fouche, ou sur quelque vieille branche, il les faut tous ôter dans le tems de la taille, les jets foibles ne produisant pas à beaucoup près comme font les gros.

Les branches à tailler étant donc choisies, qui, comme nous venons de dire, doivent régulièrement être les plus grosses & les mieux placées, il est question de regler la longueur qu'il faut laisser sur chacune : or cette longueur doit communément être faite à quatre bons yeux ( qui sont les quatre premiers, à les compter par l'endroit où la branche a pris sa naissance ) à moins qu'on n'ait dessein de faire, que tout d'un coup, ou peut-être en deux ou trois ans de suite, le pied de cette Vigne monte beaucoup plus haut qu'il n'est, ou qu'enfin on n'ait dessein de faire qu'en peu de tems il garnisse quelque endroit éloigné ; car pour lors on lui peut laisser beaucoup  
davantage



davantage de longueur que celle que nous venons de régler ; mais c'est à la charge , que quand une fois on sera parvenu , soit à cette hauteur , ou à cette distance proposée , il faudra , en cas qu'on s'en trouve bien , s'y maintenir toujours , comme on le peut aisément par le moyen de la taille que je pratique , & pour cet effet on n'aura qu'à affecter tous les ans de faire la taille de cette médiocre longueur que je viens de marquer.

Et en la faisant , aussi-bien que toute autre sorte de taille de Vigne , il y a ces deux précautions à prendre , qui sont assez importantes ; la première , qu'il faut couper à un grand pouce loin de l'œil qui doit se trouver le dernier , c'est-à-dire , se trouver à l'extrémité de la branche taillée , autrement cet œil , si la taille se faisoit plus près , en seroit blessé , & ne feroit pas un si beau jet ; & la seconde , qu'il faut toujours faire en sorte que cette taille ait sa pente , ou son talus tirant du côté opposé à ce dernier œil , afin que l'eau des pleurs qui ne manque pas de sortir de l'endroit taillé quand la sève commence de monter , afin , dis-je , que cette eau des pleurs ne tombe pas sur ce dernier œil , car sans doute elle pourroit lui porter grand préjudice.

Or de ces quatre yeux , ainsi laissés sur la taille d'un pied vigoureux , & sur-tout s'il est en Espalier , on doit régulièrement s'attendre que chacun fera une branche nouvelle , & que chacune de telles branches nouvelles se trouvera , comme nous avons dit , chargée de deux ou trois grapes de Raisins , c'est-à-dire , toute bonne branche taillée à quatre yeux , pourvu qu'il ne soit point arrivé d'accident à quelqu'une , ce qui arrive quelquefois. Toute bonne branche ainsi taillée , dis je , peut produire quatre bonnes branches nouvelles , & cela avec huit ou dix , ou douze grapes de Raisin pour l'Automne : si bien qu'un pied de Vigne , sur qui au Printems on aura laissé deux bonnes branches taillées , pourra donner dans l'année vingt ou vingt-quatre grapes ; & un autre qui aura quatre bonnes branches , pourra donner jusqu'à une quarantaine de grapes , ainsi cela pourroit , pour ainsi dire , aller jusqu'à l'infini : bien entendu qu'il faut proportionner à la vigueur de chaque pied la charge qu'il est bon de lui laisser en le taillant , & bien entendu aussi que telle abondance ne peut convenir qu'aux pieds de Vigne qui sont en Espalier

Je repete encore , que dans la taille il faut faire grande différence entre la branche venue de la taille de l'année précédente , car de bonne foi la première ne doit être en quelque façon regardée , que



comme branche de faux bois, & par conséquent doit être entièrement ôtée, à moins qu'il n'y en ait pas d'autre sur tout le pied, ou à moins qu'elle ne soit nécessaire, comme elle l'est assez souvent, pour ravaller l'année suivante tout le pied sur elle, y étant obligé, tant parce que nous voulons nous tenir à la hauteur que nous affectons, que parce que les vieux bois, c'est-à-dire, les vieilles branches, périssent enfin au bout de quelque tems, & qu'ainsi le vieux bois étant, pour ainsi dire, devenu infirme, il devient par conséquent inutile, c'est pourquoi il ne faut pas manquer à l'ôter dès qu'on l'aperçoit.

Or donc si par les raisons susdites on a trouvé à propos de conserver quelques branches sorties de la souche, par exemple, une ou deux dans un même endroit; en tel cas il les faut racourcir à deux yeux, & s'attendre qu'il en pourra sortir deux belles & bonnes branches, sur lesquelles on aura lieu de faire tout le fondement des espérances qu'on doit avoir pour le rétablissement d'un tel pied de Vigne, soit le pied tout entier, ou seulement une partie, & pendant cette année-là, on aura continué de faire sa taille ordinaire sur quelque branche plus haute, en vûe d'en avoir du fruit pour l'année qui court, & en vûe de la ruiner entièrement après ce fruit cueilli.

Nous avons dit ailleurs, que le Muscat a nécessairement besoin d'une assez grande chaleur, & avons ajouté, qu'autant qu'il en craint la médiocrité ou le défaut, autant en craint-il aussi l'excès: c'est pourquoi, comme dans les climats médiocrement chauds, tel qu'est celui de France, le Muscat a besoin de l'Espalier du midy, ou au moins du Levant; aussi dans les Pays extrêmement chauds, comme le Languedoc & la Provence, le Muscat craint ces sortes d'Espaliers, parce que la chaleur y étant trop véhemente, le Raisin y sèche & brûle plutôt que d'y mûrir; il ne vient bien-là qu'en plein air, mais véritablement il y vient miraculeux, si bien que toute l'industrie de l'homme n'en sçauroit faire venir de cette bonté dans les Pays un peu Septentrionaux: d'où vient que nous sommes obligés d'avouer, que comme nous pouvons nous passer des autres climats pour tout le reste des fruits, par exemple, pour des Pêches, Prunes, Poires, Pommes, & même pour les Figues, Melons, &c. que nous sommes, dis-je, obligés d'avouer de bonne foi, que dans nos climats nous ne sçaurions approcher de la bonne fortune qu'on a dans les Pays Meridionaux en fait de Muscat.

Il faut particulièrement être averti, que le Muscat ne vient ja-



mais bon en treille fort élevée, il y est toujours serré, menu & molasse, & voilà pourquoi je ne conseille point d'y en avoir : il ne faut pas aussi, & particulièrement en Espalier, le tenir si bas, que les grappes puissent toucher à terre, ou que l'eau des égoûts y puisse faire rejaillir du gravier, c'est la raison pourquoi j'affecte une hauteur de trois, quatre, ou cinq pieds au plus, & cela particulièrement pour le Muscat, en sorte que le fruit à l'Espalier ne se trouve ni guères plus haut, ni guères plus bas. Voilà ce que j'ai prétendu dire ci-dessus, quand j'ai parlé d'une branche, qui étant grosse, est bonne à tailler, pourvu qu'elle soit bien placée.

Cette hauteur est aussi fort bonne pour les Chasselas, le Corinthe, le Raisin précoce, &c. mais elle n'est pas si nécessaire; on peut bien véritablement, & on le doit aussi tenir toujours beaucoup plus bas que cela, le Raisin qui n'est pas en Espalier, tel qu'il soit, mais cependant il ne faut jamais s'éloigner de la maxime, qui défend qu'un Raisin qui est pour manger crû, ne touche pas à terre.

La longueur de la taille de chaque branche de Vigne étant réglée, il est présentement question d'examiner plus à fond la charge qu'il faut laisser à chaque pied, & ceci est le plus difficile & le plus important.

Or quand de la taille de l'année précédente il en est venu trois ou quatre branches, comme cela se peut & arrive souvent; pour lors, supposé que la Vigne soit à la hauteur que je viens de marquer, je commence par ôter entièrement celles qui sont foibles; & à l'égard des autres, si la mere-branché n'est extrêmement vigoureuse, je n'en conserve jamais que deux, & ce sont les plus grosses, parce que, comme nous avons dit, ce sont sans doute les meilleures, choisissant toujours, autant que faire se peut, les plus basses, pourvu que la grosseur s'y trouve; car faute de cela je m'en tiens aux plus hautes, ensuite je les taille toutes deux, non pas véritablement pour laisser l'une & l'autre d'une égale longueur, c'est-à-dire, à quatre yeux, ce n'est que la plus haute des deux que je taille ainsi, & la nomme simplement la taille. A l'égard de la plus basse, je ne lui laisse que deux yeux, & la nomme Courson, & fais mon compte d'ôter entièrement l'année d'après cette plus haute branche, & toutes celles qui en seront venues, pour me réduire uniquement sur les deux qui me doivent venir du Courson; mais cela s'entend, en cas que selon mes souhaits & les apparences ce Courson ait bien réussi; car s'il lui étoit arrivé quelque accident, en



forte qu'il n'eût point fait deux belles branches, ou peut-être n'en eût fait qu'une belle, je m'en tiens encore aux plus belles & plus basses de la taille, soit pour en garder deux, si le Courson a tout-à-fait manqué, ou tout au moins en garder une pour la taille, si le Courson en a fait une qui puisse servir de Courson pour l'année d'après, voilà donc la manière que je continue tous les jours de tenter pour ne me pas écarter de la hauteur que j'affecte comme bonne & nécessaire.

Je réponds qu'avec une telle conduite accompagnée de labours, & des façons ordinaires, c'est-à-dire, de branches coupées de tems en tems, pour se mettre en jeune bois quand le vieux commence de paroître usé, c'est-à-dire, aussi avec le secours de quelque peu de fumier, ou plutôt de quelque renouvellement de terre, quand on s'aperçoit de quelque diminution de vigueur, je réponds; dis-je qu'avec une telle conduite, on a règlement chaque pied de Vigne toujours en bon état, on l'a vigoureux & sans aucune playe, on a de belles grapes, & par conséquent, si la saison & le climat contribuent à donner la maturité nécessaire, on en a le plaisir qu'on s'étoit attendu d'en avoir.

Mais quand le pied de Vigne, & sur-tout le pied de Muscat, est extraordinairement vigoureux, comme on en trouve assez souvent, si bien que les trois ou quatre branches qu'il a fait sur chaque taille, sont extrêmement grosses, j'affecte volontiers de les conserver toutes, les taillant les unes & les autres de la longueur ci-devant marquée, tant les plus hautes pour la taille, que la plus basse pour le Courson, & afin d'avoir place à ranger sans confusion toutes les jeunes qui devoient venir de celles-là, j'arrache quelque pied voisin qui pourroit m'embarrasser, j'affecte aussi quelquefois de choisir pour ma taille, celle de ces branches qui est la plus médiocre, faisant toujours mon Courson sur la plus basse des grosses, & ensuite je coupe à un œil près, les plus grosses voisines de cette médiocre, qui s'y pourra tailler: cela fait que sur ces manières de moignons, il se perd un peu de la furie du pied, & ainsi la branche médiocre que j'ai choisie pour la meilleure, n'en est pas incommodée pour donner ce fruit trop pressé, qu'elle auroit sans doute donné si elle avoit reçu la vigueur de toutes; si bien donc, qu'en tel cas je ne ravallo point les plus hautes sur les plus basses, comme je fais quand le pied est médiocrement vigoureux.

Lorsque nos Muscats sont en fleur, une des choses du monde que je leur souhaite le plus, c'est celle qui outre la gelée & la grêle,



doit être la plus redoutable pour les Vignes, c'est-à-dire, que je leur souhaite la pluie pour faire couler une partie des grains, qui sans cela, pourroient être trop drus, comme aussi seroient-ils trop menus, & peut-être trop molasses; c'est pourquoi quand la nature ne me donne pas cette pluie que je voudrois, je tâche de la faire avec nos arrosoirs, & assez souvent je m'en trouve bien : véritablement l'embarras en est grand & incommode, & à qui a beaucoup de pieds de Muscats, mais au moins on peut l'essayer sur quelque petit nombre.

Que si l'année est extraordinairement sèche au tems de la maturité, & que mon terroir soit naturellement fort sec, j'arrose amplement le pied de mon Raisin, & sur-tout comme le fruit commence à tourner, un tel arrosement qu'on fait à propos dans le mois d'Août, contribue certainement à faire le Raisin mieux nourri, & par conséquent plus ferme.

Quand la branche qui a du fruit, c'est-à-dire, la branche nouvelle de l'année, quand, dis-je, cette branche n'est pas d'une grosseur furieuse, comme on en voit quelques-unes, je la ravalé dans le mois de Juillet jusqu'auprès du fruit, prenant cependant garde que par le moyen de quelques feuilles voisines, le fruit soit à couvert de la grande ardeur du Soleil, jusqu'à ce qu'il soit au moins à demi-mûr; car approchant de maturité, ( & ceci doit passer comme une règle générale, ) il est bon que le Raisin soit un peu découvert pour lui faire prendre le coloris jaune qui lui sied si bien; le ravallement dont je viens de parler, augmente la nourriture du fruit, & contribue assez souvent à le faire plus gros & plus croquant, mais cela n'est pas toujours sûr & infailible, aussi ne le faut-il point pratiquer quand les branches sont fort grosses; car autrement, comme elles font l'Été presque autant de petites branches nouvelles qu'elles ont des yeux, il arriveroit que telles branches deviendroient grosses, & par conséquent feroient une grande confusion; car même quoique les branches n'aient pas été racourcies, elles ne laissent pas de pousser pendant l'Été beaucoup de ces sortes de bourgeons, qu'il faut soigneusement arracher comme fort inutiles.

Heureux ceux qui sont dans des situations, où tous les ans le Muscat mûrit bien, je ne puis m'empêcher d'envier un peu leur bonne fortune; heureux aussi ceux, qui ayant du Muscat dans un assez mauvais climat & un assez mauvais fond, y sont favorisés d'un tel Été, que celui que nous avons eu en l'année 1676. car assurément cette année nous avons eu du Muscat assez bon pour nous en contenter.



Mais ce n'est pas assez que nos pieds de Raisins ayent beaucoup de belles grapes, & peu chargées de grains, & que la saison soit favorable pour les faire bien mûrir, nous avons encore de grands ennemis à craindre pour ces mêmes Raisins, aussi-bien que pour les Figuiers, & ce sont, outre quelques gelées qui font tomber les feuilles, & outre quelques pluyes, qui étant longues & froides, pourrissent les grains; ce sont, dis-je, outre cela, les oiseaux & les mouches de plusieurs façons. A l'égard des premiers, pour se défendre de leur insulte, rien n'est meilleur qu'un raisseau, qu'on étend au-devant de ce Raisin, par ce moyen, les oiseaux n'en sçauroient approcher, mais le remede n'est pas trop aisé, si on a beaucoup de Muscats à mettre en sûreté; à l'égard des mouches, on a le remede des fioles qu'on remplit à moitié d'eau mêlée d'un peu de miel, ou d'un peu de sucre, c'est un expedient assez connu à tout le monde; on met au col de ces fioles un peu de ficelle, avec quoi on les attache en différens endroits du voisinage des Raisins, ces insectes ne manquent guères d'y entrer, attirées qu'elles sont par la douceur du miel ou du sucre, & sûrement y périssent dès qu'elles y sont entrées, parce qu'elles ne sçavent pas trouver le chemin d'en sortir; il est certain que tout au moins on en détruit par ce moyen une bonne partie, si on ne vient pas à bout de les détruire toutes, qui est une chose, qu'on ne peut guères prétendre, mais toujours, il ne faut pas manquer de vider ces fioles, dès qu'il y paroît beaucoup de ces mouches prises, ou autrement, il ne s'y en prend plus, car la corruption & la puanteur qui s'y fait, empêchent les autres d'y venir; en même-tems on renouvelle ces fioles d'eau qui soit composée comme la première, & on les attache tout de nouveau aux endroits où elles peuvent être utiles.

On se sert aussi de sacs de papier ou de toiles pour envelopper chaque grappe; mais outre que la sujettion en est assez grande & assez importune, si d'un côté elle sert pour sauver les grappes encloses, contre les oiseaux & contre les mouches, de l'autre côté elle empêche que le Soleil n'y imprime son coloris roux, qui rend le Raisin si agréable à voir, & qui contribue à le rendre meilleur, & qui même, marque visiblement sa parfaite maturité; car de croire que ce Raisin s'en conserve plus long-tems mûr, j'ai éprouvé que non, & la raison en est, que tout fruit commence à pourrir dès qu'il est parfaitement mûr, assez souvent même avant qu'il le soit, & d'abord qu'un grain est pourri, il gâte son voisin, & ce voisin en gâte un autre, & ainsi à l'infini, inconvenient très-fâcheux, & qui



n'est pas si-tôt découvert à des grapes enfermées, qu'à celles qui ne le sont pas : car dès qu'un grain paroît pourri en celles-ci, on l'épluche, & par-là on empêche qu'il ne fasse tort à ses voisins.

Je ne veux pas oublier d'avertir que les années qu'il est un nombre infini de grapes, comme l'année 1677. il est bon d'en ôter une partie aux endroits où il en paroît trop; il est bon même d'éclaircir les grains aux grapes trop serrées, & de racourcir par l'extrémité d'en bas, celles qui sont trop longues, car cette extrémité est toujours l'endroit qui mûrit le moins bien, comme le haut est l'endroit qui mûrit toujours le mieux.

Je devrois encore avertir qu'on ne cueille point de Raisins, & sur tout de Muscat, à moins qu'il ne soit entièrement mûr; en effet, la parfaite maturité est absolument nécessaire pour y faire trouver la douceur & le parfum, sans lesquelles rien n'est moins agréable que ce Muscat, mais cet avertissement sera compris dans un des Chapitres de la Partie suivante, où j'examinerai ce qui regarde la maturité de chaque fruit.

## FIN DU PREMIER TOME.

## PRIVILEGE DU ROY.

**L**OUIS, par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amés & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé MICHEL-ETIENNE DAVID, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public, *les Oeuvres de Scaron, tant en Prose qu'en Vers; l'Histoire universelle du feu Evêque de Meaux, avec la continuation; les Oeuvres de Pierre & Thomas Corneille; la Géographie du sieur Robbe avec les Cartes; les Oeuvres du Pere Malbranche, le Nouveau Testament du Pere Amelot Prêtre de l'Oratoire; les Epîtres & Evangiles de toute l'année, & l'Ordinaire de la Messe du même Auteur; les Oeuvres du sieur de Racine; Journal des Audiences; Oeuvres de Moliere avec sa vie; Instruction pour les Jardins Fruitiers & Potagers, par le sieur de la Quintinie; Oeuvres de Mauriceau; Histoire de Dom Quichotte, avec la suite de Avellaneda; Oeuvres du sieur de Saint-Evremond; les Oeuvres de Madame de Ville-Dieu; les Contes des Fées, par Madame Daunoy; Fables mises en Vers, par le sieur de la Fontaine; les Loix Civiles, par Domat; Histoire de la Bible, par Royaumont; l'Histoire de l'Empire, par le sieur Heiss;* mais comme il ne les peut faire réimprimer sans s'engager à de très-grands frais, il Nous a très-humblement fait supplier de vouloir pour l'en dédommager lui accorder nos Lettres de continuation de Privilege, sur ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant, & lui donner moyen



de continuer à réimprimer, ou faire réimprimer les grands Ouvrages ci-dessus énoncés, & qui sont très-utiles au Public pour l'avancement des Sciences & des belles Lettres : Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Présentes de faire réimprimer lesdits Livres ci-dessus spécifiés en tels Volumes, forme, marge, caractère, & de toutes grandeurs qu'il jugera à propos, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de vingt années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, vendre, faire vendre & débiter ni contrefaire lesdits Livres ci-dessus mentionnés, en tout ou en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, même de traduction étrangere ou autrement, sans le consentement par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits ; & de dix mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles ; que l'Impression desdits Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits ou Imprimés qui auront servs de copie à l'impression desdits Livres, seront remis dans le même état où les Approbation y auront été données es mains de notre très-cher & feal Chevalier, Chancelier de France le Sieur Daguesseau ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre dit très-cher & feal Chevalier, Chancelier de France le Sieur Daguesseau ; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant & ses ayans-cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. COM-MANDONS au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le vingtsixième jour du mois de Juillet, l'an de grace mil sept cens vingt, & de notre Regne le cinquième. Par le Roi en son Conseil. FOUQUET.

*Registré, sur le Registre IV. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 613. N. 658. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 3 Août 1703. A Paris le 9 Juillet 1720. Signé. DELAUNE, Syndic.*

*Le sieur Michel Etienne David a fait part de son présent Privilege de l'Instruction pour les Juifs Friseurs & Tonagers, par le sieur de la Quintinie, à Charles le Clerc & Consorts.*











A 039(a)/462



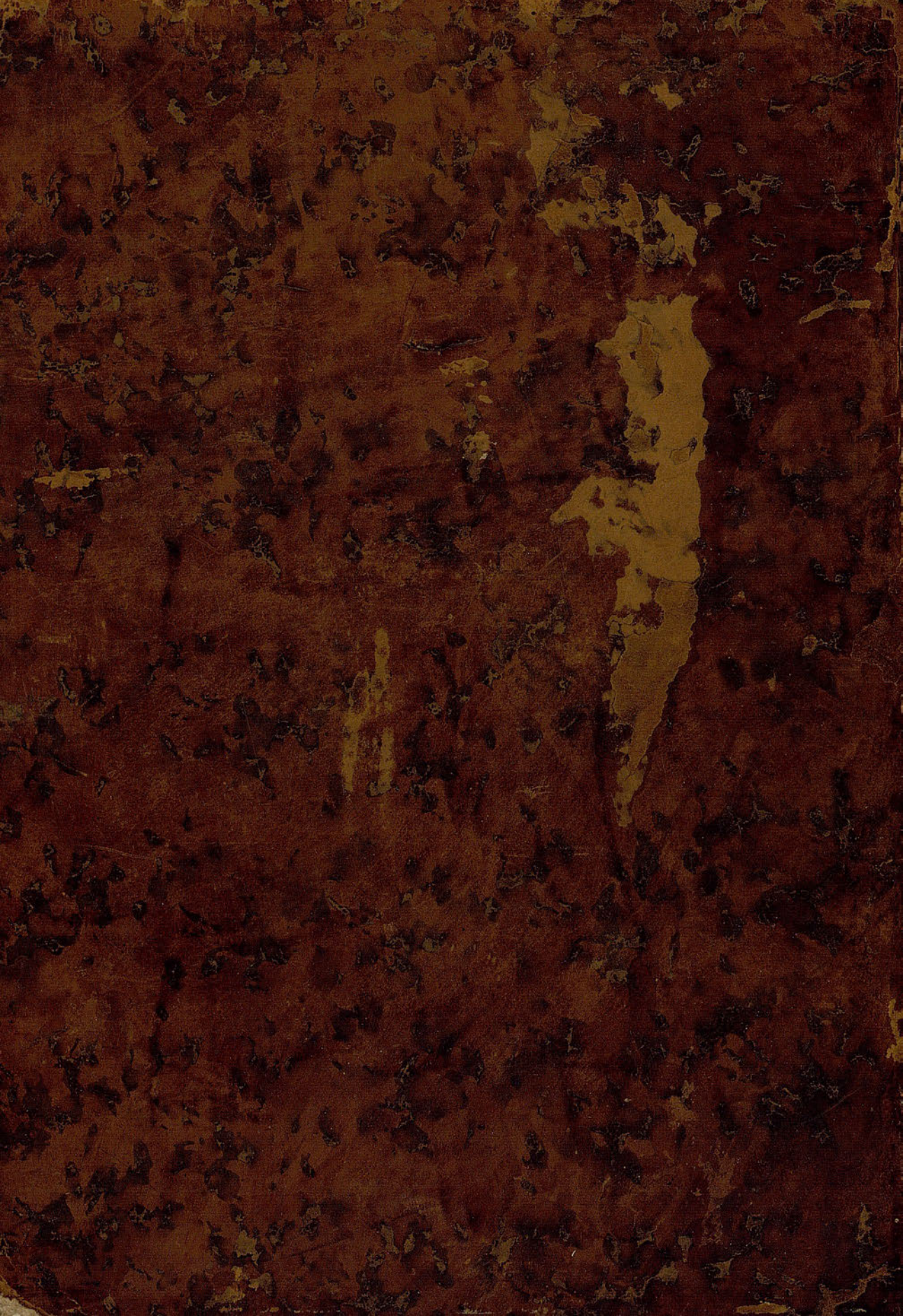
UNIVERSIDAD DE SEVILLA



600704350

25591745







39

INSTR  
P L  
IA D

TOM I

462